



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

2 45 0381 5091



LANE MEDICAL LIBRARY STANFORD



LANE

MEDICAL



LIBRARY

**HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES**

AMERICAN BANK NOTE CO. LITHO



4 vol 2 239



SOCIÉTÉ ASIATIQUE.



VOYAGES
D'IBN BATOUTAH,

TEXTE ARABE, ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION

PAR

C. DEFRÉMERY ET LE D^r B. R. SANGUINETTI.



TOME PREMIER.



PARIS.

IMPRIMÉ. PAR AUTORISATION DE L'EMPEEUR,

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.



M DCC C LIII.

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

A 300 " "
I 12
1853
v. 1

PRÉFACE.

I.

L'étude sérieuse des documents géographiques qui nous ont été laissés par les Arabes date à peine d'un demi-siècle, et déjà l'on peut entrevoir quelle riche moisson de faits et de renseignements curieux ils promettent à l'historien, au géographe et au philosophe. C'est dans les voyageurs arabes, bien plutôt que dans les historiens, d'ordinaire si secs, si décharnés, si exclusivement bornés à des récits de batailles, de révolutions de palais et à des notices nécrologiques sur de grands fonctionnaires et des littérateurs; c'est dans les premiers, disons-nous, qu'il faut chercher la connaissance intime de la société musulmane, de ses usages et de ses superstitions. Sous ce rapport peu d'écrivains peuvent être comparés au voyageur infatigable dont nous entreprenons de publier, pour la première fois, la longue et curieuse relation.

L'ouvrage d'Abou Abd Allah Mohammed, plus connu sous le nom d'Ibn Batoutah, a pris, depuis plus de quarante ans, un rang honorable dans l'histoire de la géographie au moyen âge. On sait que les célèbres voyageurs Seetzen et Burckhardt ont, les premiers, signalé l'importance de l'ouvrage d'Ibn Batoutah, qu'ils ne connais-

I.

A

75922

saient cependant que par de maigres abrégés. Ce qu'ils en avaient dit avait suffi pour faire désirer aux savants d'Europe d'obtenir des manuscrits de la relation originale ; mais ce désir tarda longtemps à se réaliser. Enfin, la conquête de l'Algérie et la prise des bibliothèques de Constantine nous ont valu, presque en même temps, plusieurs exemplaires de ce précieux ouvrage. Cette heureuse circonstance a permis de consulter le récit original d'Ibn Batoutah, et les fragments assez considérables qui ont été traduits par plusieurs orientalistes, n'ont pu que confirmer l'opinion qu'on s'en était faite d'après les abrégés découverts par Seetzen et Burckhardt.

Peu de nations ont poussé aussi loin que la race arabe le goût des courses, des voyages lointains. C'était chez elle un penchant que bien des causes faisaient naître, ou dont elles favorisaient la satisfaction. L'Arabe, ou, pour parler d'une manière plus générale, le sectateur de l'islamisme, n'avait plus, comme ses ancêtres du temps du paganisme, un ou deux motifs seulement pour sortir de son pays et voyager chez les peuples lointains. Avant Mahomet, le manque d'eau et de pâturages dans des années de sécheresse, le besoin de se procurer les productions de la Syrie et de l'Irak, ou encore la curiosité de visiter les cours des Césars et des Cosroës, avaient pu faire franchir à quelques tribus, à des caravanes ou à des individus isolés, les limites de la péninsule arabe ; mais, après tout, c'était là une bien faible portion de la race arabe. Il était réservé à l'islamisme de développer chez ses sectateurs la passion des voyages, en même temps qu'il leur facilitait les moyens de la satisfaire. Le pèlerinage de la Mecque, devenu une obligation pour tout bon musulman, quelque éloigné qu'il fût du ber-

ceau de l'islamisme, donna naissance à des caravanes qui, chaque année, partaient de la Syrie, de la Perse, des extrémités de l'Afrique musulmane, pour visiter la patrie de Mahomet et le lieu de sa sépulture. Aux prescriptions de la loi venait se joindre l'aiguillon de l'intérêt, puisque, à l'époque du pèlerinage, la Mecque était transformée en un immense marché, où les pèlerins trouvaient à échanger avantageusement les productions de leurs pays respectifs. La sobriété si remarquable de la race arabe diminue considérablement les frais et les embarras de voyages aussi longs, exécutés souvent à travers des pays dépourvus de toute ressource. Le caractère hospitalier des Orientaux contribue aussi au même résultat. La charité des riches pèlerins, ou le produit de fondations pieuses faites par de grands personnages et des hommes opulents, vient en aide aux plus pauvres. Enfin, le dogme du fatalisme, si profondément enraciné dans l'esprit des musulmans, les empêche de se laisser effrayer d'avance par les risques et les privations qu'ils peuvent avoir à supporter. Ils partent donc pleins de confiance dans la Providence et dans la charité de leurs coreligionnaires.

Voilà pour la masse des musulmans, pour ceux qui n'agissent que dans un esprit de dévotion ou dans des vues d'intérêt. Quant à la classe éclairée, deux autres motifs pouvaient se joindre aux premiers, pour l'entraîner dans des voyages lointains. Les hommes voués à l'étude de la jurisprudence et de la théologie se flattaient de rencontrer loin de leur patrie des professeurs profondément versés dans ces sciences; les Arabes d'Espagne et du Maghreb surtout étaient attirés vers les écoles de Tunis, de Kairoan, du Caire, de Damas et

de Bagdad. Les individus adonnés à la vie religieuse allaient chercher, souvent à de grandes distances, les exemples et les préceptes de quelque pieux directeur spirituel. Enfin, une louable curiosité, le désir de s'instruire des mœurs et des usages des peuples étrangers, attira plus d'une fois jusque dans l'Inde, la Chine et l'île de Madagascar, des Arabes de l'Irak et du Kharezme, tels que Maç'oudy, Ibn Wahab et Byrouny. La grande diffusion de la langue arabe et du culte mahométan venait encore en aide aux explorateurs de cette dernière catégorie. Souvent aussi, chez le même individu, comme chez le célèbre voyageur Ibn Haoukal et l'infatigable compilateur Yâkoût, les voyages et les observations du commerçant fécondaient et enrichissaient la science du géographe. Une circonstance rapportée par Ibn Batoutah peut donner une idée de l'esprit d'entreprise et du goût pour les voyages qui entraînaient les Arabes aux extrémités opposées de l'ancien continent. A Sidjilmâçah, dans le Maroc, Ibn Batoutah reçut l'hospitalité chez un fakih (jurisconsulte), dont il avait précédemment rencontré le frère à Kandjenfou, en Chine. Quelle distance immense, observe notre auteur, séparait ces deux frères¹ ! Ailleurs, Ibn Batoutah dit qu'un chérif ou descendant de Mahomet, appelé Aly, fils de Mansoûr, et originaire de Kerbéla, dans le voisinage de la rive occidentale de l'Euphrate, l'avait accompagné, pour affaire de commerce, de Serai à Kharezme, et qu'il se joignit ensuite à plusieurs de ses concitoyens qui étaient arrivés dans cette dernière ville, afin de faire un voyage en Chine. Ibn Batoutah ajoute que cet homme étant parvenu à Almalik (non loin du fleuve Ili, dans la Dzoungarie), s'y arrêta et y

¹ *Journal asiatique*, mars 1843, p. 187.

mit fin à ses jours¹. L'auteur du *Meçdlic alabsâr*, mort en 1349, et par conséquent contemporain d'Ibn Batoutah, cite parmi les marchands et les voyageurs qui lui avaient communiqué des renseignements, le chérif Abou'l-haçan Aly Kerbélay². Ce personnage ne serait-il pas le même que celui dont notre auteur raconte les aventures et la fin tragique?

Le voyageur dont nous publions la relation était parti de sa ville natale, Tanger, à l'âge de vingt-deux ans, dans le but de faire le pèlerinage de la Mecque; mais, possédé à un haut degré de la passion des voyages, il ne se borna pas à visiter les pays situés sur sa route, ce qui n'aurait pas été cependant une petite entreprise, car il avait à traverser, avant d'arriver à Médine et à la Mecque, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Tripolitaine, l'Égypte et le golfe Arabique, ou bien l'Arabie Pétrée. Il fit plusieurs fois le pèlerinage de la Mecque, explora les diverses provinces de l'Arabie, la Syrie, la Perse, l'Irak arabe, la Mésopotamie, le Zanguebar, l'Asie Mineure, le Kiptchak ou Russie méridionale, alors possédé par des princes issus du fils aîné de Djenguiz khân; il fit une excursion à Constantinople, traversa la grande Boukharie, l'Afghânistân, et entra dans la vallée de l'Indus. Il se rendit ensuite à Dibli, qui était alors la capitale de l'empire musulman dans l'Inde, et où il exerça pendant deux ans les fonctions de kâdhi; après quoi il fut chargé, par le sultan Mohammed ibn Toghlouk, d'une mission près de l'empereur de la Chine, et gagna la côte de Malabar et le port de Calicut, qui était le grand entrepôt du commerce de l'Inde

¹ *Voyages d'Ibn Batoutah dans la Perse et dans l'Asie centrale*, traduits par M. Defrémery, Paris, 1848, p. 100-102.

² *Notices et extraits des manuscrits*, t. XIII, p. 222.

avec les régions occidentales et orientales de l'Asie. Mais le navire chinois à bord duquel étaient embarqués ses bagages et ses esclaves mit à la voile sans lui, et le voyageur passa dans les îles Maldives, où il demeura un an et demi, et remplit de nouveau les fonctions de juge. Au bout de ce temps, il reprit ses courses, visita Ceylan, l'archipel indien et une partie de la Chine. Enfin, après vingt-quatre ans de voyages, de 1325 à 1349, il regagna sa patrie; mais à peine y était-il rentré qu'il la quitta de nouveau pour visiter le royaume de Grenade, où régnait encore un prince musulman. Un dernier voyage d'Ibn Batoutah ne devait pas être le moins long ni le moins curieux : en l'année 1351 il partit de Fez pour explorer le Soudân ou pays des noirs. Il ne fut de retour dans cette ville qu'au mois de janvier 1354, après avoir vu les deux capitales du Soudân, Melli et Tombouctou. « Il est ainsi, observe un savant géographe, le premier des voyageurs qui ont pénétré dans le centre de l'Afrique, parmi ceux dont la relation est parvenue jusqu'à nous... Ibn Batoutah a traversé l'Afrique dans deux sens différents, du nord au sud et de l'est au nord-ouest. Les notions qu'il nous donne s'accordent, sur presque tous les points, avec les relations les plus récentes des voyageurs modernes¹. »

On vient de voir quel cas faisait du dernier chapitre de notre voyageur un géographe éminent, qui pourtant ne le connaissait que par l'extrait de M. Kosegarten. Le célèbre géographe de Berlin M. Carl Ritter, n'est pas moins favorable à Ibn Batoutah. Voici, en effet, ce qu'on lit dans l'*Erdkunde*, dont nous traduisons textuellement

¹ Walckenaer, *Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1821, p. 29.

les paroles : « Ibn Batoutah, le savant arabe de Tanger, en Mauritanie, le voyageur mahométan véridique et expérimenté, dès avant la moitié du xiv^e siècle, est plus complet dans ses relations sur les contrées les plus éloignées de l'intérieur de l'Afrique, de l'Inde et de la Chine, que dans celles sur l'Asie antérieure. Cependant ici encore il n'est pas sans intérêt de jeter par son moyen un rapide regard sur les mêmes pays... de les voir par les yeux d'un mahométan, sunnite sévère, etc. ¹. »

Voici comment s'exprime sur notre auteur Seetzen, l'illustre explorateur de la Syrie : « Quel voyageur moderne de l'Europe peut se vanter d'avoir employé un temps aussi long, la moitié de la vie d'un homme, à la recherche de tant de pays lointains, et cela avec le courage le plus inébranlable et au prix de mille fatigues ? Quelle nation européenne aurait pu produire, il y a cinq siècles, un voyageur qui eût parcouru les contrées étrangères avec autant d'indépendance d'esprit et de talent d'observation, et qui aurait écrit ses remarques aussi bien que l'a fait ce célèbre cheïkh marocain, dont l'ouvrage complet renferme deux volumes ? Ses notices sur beaucoup de parties inconnues de l'Afrique, sur le Niger, le pays des Zendj (Zanguebar), etc., etc., ne le cèdent pas en intérêt à celles de Léon l'Africain. La géographie de l'Arabie, de la Bokharie, du Kaboul et du Kandahar doit beaucoup gagner par son ouvrage ; et même ses récits sur l'Inde, Ceylan, Sumatra, la Chine. . . ., doivent être lus avec un intérêt particulier par les Anglais de l'Inde ². »

Un géographe anglais, qui a commenté avec de grands

¹ Ritter's *Erdkunde*, X^e partie, III^e livre, t. VII : Les pays de l'Euphrate, p. 277.

² Zach's, *Monatliche Correspondenz*. Band 17, s. 304.

détails la relation du Soudân par Ibn Batoutah, dit que les voyages de cet auteur égalent au moins, en intérêt, ceux de Marco Polo¹.

Un savant professeur de l'université de Leyde, M. R. Dozy, dit aussi de la relation d'Ibn Batoutah : « Sous plusieurs rapports, c'est un ouvrage de premier ordre, et l'abrégé traduit par M. Lee ne donne qu'une très-faible idée de l'importance de l'ouvrage original². »

Dans son intéressante introduction générale à la géographie des Orientaux, placée en tête de la traduction de la Géographie d'Abou'lféda³, M. Reinaud a consacré plusieurs pages à la vie et à l'ouvrage d'Ibn Batoutah. Il l'appelle « un homme qui dépassa les Ibn Haukal et les Maçoudy, et qui, s'il n'eut pas leur science, promena ses regards sur un plus vaste théâtre. »

Un savant orientaliste qui a travaillé sur une partie de la relation d'Ibn Batoutah, M. le baron Mac Guckin de Slane, a jugé un peu sévèrement le récit des aventures du voyageur en Orient. Il y signale « un penchant pour le merveilleux et une disposition bien marquée à profiter du privilège de ceux qui viennent de loin⁴. » Sans doute Ibn Batoutah n'était pas très-supérieur à ses contemporains, soit orientaux, soit occidentaux, en ce qui regarde la croyance au merveilleux. Il est trop disposé à voir des miracles jusque dans les circonstances les plus simples, les plus naturelles⁵. Il est quelquefois d'une crédulité qui

¹ *The Negroland of the Arabs examined and explained*; by W. Desborough Cooley; London, 1841, in-8°, pag. 70, note.

² *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*; Amsterdam, 1845, p. VII.

³ Tom. I, p. CLVI-CLXI.

⁴ *Journal asiatique*, mars 1843, p. 184.

⁵ On en trouvera un exemple dans les *Voyages d'Ibn Batoutah*

nous fait sourire; mais, quant à sa sincérité, elle nous paraît au-dessus de tout soupçon, et nous partageons pleinement, à cet égard, l'opinion de M. R. Dozy, qui appelle Ibn Batoutah « cet honnête voyageur ¹ ».

Pour apprécier justement le degré de confiance que mérite Ibn Batoutah, il ne faut d'ailleurs pas perdre de vue les circonstances qui accompagnèrent la rédaction de ses voyages. Nous savons, par l'aveu d'Ibn Djozay, rédacteur de la relation d'Ibn Batoutah, que ce voyageur n'a pas mis lui-même par écrit l'ouvrage qui porte son nom; mais qu'il se contenta de « dicter à un copiste la description des villes qu'il avait visitées, les anecdotes et les histoires qu'il pouvait se rappeler, etc. » D'après cela, nous devons nous attendre à rencontrer plus d'une inexactitude dans l'ouvrage du voyageur africain; et c'est, en effet, ce qui a lieu, ainsi que MM. Dulaurier² et Reinaud³ l'ont déjà fait observer. De plus, à l'article de Bokhâra⁴, Ibn Batoutah nous apprend qu'il fut dépouillé sur mer par les infidèles de l'Inde, et qu'il perdit, dans ce désastre, les notes qu'il avait recueillies à Bokhâra, et sans doute aussi celles qu'il avait mises par écrit dans ses précédents voyages. Cette circonstance nous explique pourquoi on ne rencontre pas plus d'indications itinéraires dans la relation d'Ibn Batoutah.

dans la Perse et dans l'Asie centrale, traduits par M. Defrémery; Paris, 1848, p. 25.

¹ *Journal asiatique*, t. II de 1850, p. 545. Cf. S. de Sacy, *Journal des Savants*, 1829, p. 477-478.

² *Journal asiatique*, août-septembre 1846, p. 217. et mars 1847, p. 253.

³ *Op. supr. laud.* p. clx.

⁴ *Voyages dans la Perse*, etc., p. 111. Cf. M. Lee, *Travels of Ibn Batuta*, p. 194.

L'épreuve la plus concluante à laquelle on puisse soumettre la véracité d'un voyageur, c'est de rapprocher son témoignage de celui des individus qui ont visité les mêmes contrées, surtout si ceux-ci ont vécu à peu près à la même époque. Ce soin, nous l'avons toujours pris, autant qu'il nous a été possible, et nous ne craignons pas d'assurer que, dans la plupart des cas, nous avons trouvé les assertions d'Ibn Batoutah assez conformes à celles de ses contemporains et de ses successeurs, soit Européens soit Orientaux. Qu'il nous suffise de quelques exemples. A l'article du Caire (ci-dessous, p. 69), Ibn Batoutah rapporte qu'il y avait sur le Nil trente-six mille bateaux appartenant, soit au sultan, soit aux particuliers, et destinés à transporter toute espèce de denrées dans la haute Égypte, ou dans les villes qui avoisinent la mer, comme Alexandrie et Damiette. Sans doute, le chiffre de trente-six mille bateaux ne doit pas être pris à la rigueur, il faut en rabattre une portion; mais nous voyons par le récit d'un voyageur italien, Frescobaldi, qui visita l'Égypte moins de soixante ans après notre auteur, combien la navigation du Nil était encore active en 1384, c'est-à-dire à une époque où la prospérité de l'Égypte était bien déchue de ce haut point qu'elle avait atteint sous le règne de l'illustre Mohammed Ibn Kalâouïn. « Il y avait au Caire, dit-il, une immense quantité de navires, au point que si l'on additionnait tous ceux que j'ai vus dans les ports de Gênes, de Venise et d'Ancône, en faisant abstraction des navires à deux ponts, ils n'arriveraient pas au tiers de ceux que j'ai vus ici, bien qu'ils fussent d'un chargement de quatre cents tonneaux et au-dessous¹. »

¹ *Viaggio di Lionardo di Niccolò Frescobaldi, Fiorentino, in Egitto e in Terra Santa*; Rome, 1818, in-8°, p. 92. Cette relation

Dans le passage cité plus haut, Ibn Batoutah rapporte aussi que l'on comptait au Caire douze mille porteurs d'eau pourvus de chameaux, et qu'il y avait en cette ville trente mille *moucras* (*moucâris*, loueurs de bêtes de somme). L'assertion de Frescobaldi est ici bien plus hyperbolique que les paroles de notre voyageur; car il évalue¹ à cent trente mille le nombre des chameaux et autres bêtes qui servaient à transporter de l'eau dans la ville.

On trouvera, dans le second volume du présent ouvrage, un chapitre consacré au récit d'une excursion faite par Ibn Batoutah sur la côte orientale d'Afrique, depuis Zeïla', en Abyssinie, jusqu'à Quiloa. Un de nous ayant communiqué la traduction de ce morceau à un savant officier de la marine impériale, M. le capitaine de vaisseau Guilain, qui a navigué durant plusieurs années dans ces parages et qui en prépare une relation détaillée, M. Guilain a bien voulu lui envoyer les observations suivantes, extraites de son livre :

« Quoique plusieurs des particularités racontées par Ibn Batoutah ne se représentent plus aujourd'hui au voyageur qui aborde à Maguedchou, nous n'en croyons pas moins que l'écrivain arabe a tracé un tableau fidèle de ce qui se passait à l'époque où il visita cette ville. Les change-

n'est pas aussi connue qu'elle nous paraît mériter de l'être. Un savant géographe, M. Vivien de Saint-Martin, qui tout dernièrement a eu occasion de la citer, s'est contenté de dire qu'on l'a exhumée récemment de la poussière des bibliothèques, où l'on aurait pu la laisser ensevelie sans aucun tort pour la science. (*Nouvelles annales des voyages*, janvier 1853, p. 42.) Ce jugement nous semble beaucoup trop sévère : nous croyons donc faire une chose utile en ajoutant, à la suite de cette préface, une courte analyse de la relation du voyageur florentin.

¹ *Viaggio*, p. 94.

ments qui, depuis cette époque, se sont successivement opérés dans l'état politique et les relations commerciales de Maguedchou, comme des autres villes de la côte, ont dû amener des modifications correspondantes dans les mœurs, les usages et la richesse de ses habitants... Nous allons faire connaître les traditions que nous avons recueillies sur les lieux mêmes, et qui confirmeront, nous le croyons, les récits d'Ibn Batoutah.» Le savant marin se livre ensuite à une intéressante discussion historique, qu'il termine ainsi : « Nous concluons donc de tout ce qui précède, qu'à l'époque du passage d'Ibn Batoutah, la ville était encore gouvernée par des sultans m'doffeur; dès lors les détails fournis par ce voyageur sur les usages du pays, sur les cérémonies dont il a été témoin, enfin sur l'appareil somptueux dont le sultan était entouré, nous paraissent ne pouvoir être révoqués en doute.» Enfin, le capitaine Guilain ajoute : « Les principales assertions d'Ibn Batoutah, en ce qui concerne Kiloua, s'accordent parfaitement avec certains détails de cette chronique des sultans de Kiloua que nous avons reproduite au commencement de ce livre... Cette concordance entre deux documents de nature et de provenance toutes différentes, nous semble témoigner à la fois, et de l'exactitude de la relation, et de celle de la chronique. »

Sur un grand nombre de points de détail, Ibn Batoutah s'accorde complètement, tant avec les voyageurs chrétiens du siècle précédent, tels que Marco Polo et Rubruquis, qu'avec ses contemporains et coreligionnaires, les géographes et historiens arabes, Abou'lféda et Chihâb ed-dîn Abou'l'abbâs Ahmed. Il est curieux surtout de comparer, avec le récit des courses de notre auteur dans l'Asie Mineure, le chapitre que, dans sa vaste compilation

(le *Méçalic alabsâr*), Chihâb eddin a consacré à la description de la même contrée. Cet écrivain, qui mourut à Damas en l'année 1349, fut attaché, tant dans cette ville que dans celle du Caire, à la chancellerie du sultan d'Égypte. Le chapitre du troisième volume de son ouvrage qui traite de l'Asie Mineure a tout l'intérêt d'un document original. En effet, l'auteur cite¹, comme une de ses autorités, le cheïkh Haïder Roumy Oriân « natif de Sir (Sevri) Hiçâr, ville du pays de Roûm, dans la partie qui est au pouvoir des rois de la famille de Djenguiz khân. » Il dit plus loin² que l'époque où cet auteur quitta le pays était environ l'année 733 de l'hégire (1332 de J. C.). Il cite aussi des détails qui lui ont été communiqués par le Génois Belbân, « homme mieux instruit que le cheïkh³. » Il nous apprend, enfin, que ce Belbân était affranchi du grand émir Béhâdur Mo'izzy, et qu'il portait dans son pays natal le nom de Dominique Doria, fils de Thadée Doria⁴. Quelques-unes des difficultés que présente le texte de Chihâb eddin, surtout en ce qui regarde la lecture des noms propres d'hommes et de lieux, peuvent être facilement résolues à l'aide du morceau correspondant de l'ouvrage d'Ibn Batoutah.

Il était réservé à un savant allemand, digne précurseur de Burckhardt, d'appeler le premier, avec quelque détail, l'attention de l'Europe sur les voyages d'Ibn Batoutah. Seetzen se procura en Orient, parmi d'autres manuscrits curieux destinés à la bibliothèque de Gotha, un volume composé de 94 pages grand in-8°, et contenant

¹ *Notices et extraits des manuscrits*, t. XIII, p. 335.

² *Ibid.*, p. 337.

³ Page 338.

⁴ Page 347.

un abrégé de la relation d'Ibn Batoutah; il en donna le précis dans un travail inséré aux *Éphémérides géographiques* du baron de Zach¹, et dont nous avons ci-dessus rapporté quelques lignes; mais, comme l'a fait observer M. Kosegarten², il a indiqué souvent avec peu d'exactitude les lieux visités par le voyageur arabe.

Dix ans après Seetzen, un laborieux orientaliste allemand, M. Kosegarten, publia, à l'occasion d'une solennité académique, une dissertation contenant le texte et la traduction de trois fragments du même abrégé d'Ibn Batoutah que Seetzen avait analysé³. Le résumé que les deux savants allemands ont fait connaître est extrêmement succinct. Pour la première partie du voyage d'Ibn Batoutah, il se borne à un très-petit nombre de pages, et n'acquiert quelques développements qu'en traitant de l'Inde, de la Chine et du Soudân. Il n'en faut pas moins savoir gré à M. Kosegarten d'avoir, le premier, donné des extraits du voyage d'Ibn Batoutah, et d'avoir mis les géographes à même de suivre ses courses dans le Soudân. Ce mérite excuse les erreurs que l'éditeur a commises, telles que celle d'avoir cru⁴ que l'itinéraire d'Ibn Batoutah avait été abrégé par Mohammed alkelby, c'est-à-dire Ibn Djozay.

M. Kosegarten avait annoncé l'intention de publier

¹ Zach's *Monatliche Correspondenz*, Band XVII, s. 293-304.

² Page 9 de l'opuscule cité dans la note suivante.

³ *De Mohammede ebn Batuta Arabe Tingitano ejusque itineribus, commentatio academica*, auct. J. G. L. Kosegarten; Ienæ, 1818, in-4°, 51 p. S. de Sacy a rendu compte de cet opuscule dans le *Journal des Savants* de janvier 1820.

⁴ Page 8. Burckhardt est aussi tombé dans cette erreur, qu'expliquent du reste les termes du préambule des deux abrégés. (*Travels in Nubia*, p. 488, note.)

tout l'ouvrage dont nous lui devons trois extraits. Il n'a pas donné suite à ce projet. Mais, dès l'année 1819, un de ses élèves édita un quatrième fragment du même abrégé, sous le titre suivant : *Descriptio terræ Malabar, ex arabico Ebn Batutæ Itinerario edita, interpretatione et annotationibus instructa*, per Henricum Apetz; Ienæ, in-4° de 24 pages.

La même année 1819 vit paraître les *Voyages en Nubie* du célèbre Burckhardt, mort au Caire deux ans auparavant. Dans l'appendice de cet important voyage¹, on trouve une note relative à Ibn Batoutah, dont Burckhardt possédait un abrégé bien plus étendu que celui sur lequel avaient travaillé Seetzen, Kosegarten et Apetz. La notice de Burckhardt se rapporte principalement à la relation du Soudân, et elle n'est pas toujours exacte. C'est ainsi que, pour nous borner à la portion de l'ouvrage traduite dans ce premier volume, on y lit qu'Ibn Batoutah se rendit de la ville d'Edfou sur le Nil, au village d'Adjirna el fil, tandis que le texte porte que le voyageur et ses compagnons passèrent le Nil à Edfou, pour se rendre à Athouany (*thoumma djoznâ'l-Nîla*). On voit que Burckhardt a pris un verbe arabe au prétérit, suivi du nom du Nil, pour le nom d'un village². Plus loin, il parle des discordes qui avaient éclaté entre les Bodjas et le peuple de Bornou, lisant Bornou au lieu de Turc, mot que portent nos manuscrits, et qui désigne les Mamloucs de l'Égypte, dont la plupart étaient des Turcs du Kiptchak.

Burckhardt rend pleine justice à notre auteur : « Ibn

¹ *Travels in Nubia*, seconde édition; Londres, 1822, in-4°, p. 487-492.

² Cette erreur, ainsi que la suivante, a été reproduite par M. Lee. (*The travels of Ibn Batuta*, p. 16, 18.) Cf. ci-dessous, p. 109, 110.

Batoutah, dit-il, est peut-être le plus grand voyageur par terre qui ait jamais écrit ses voyages. Lorsque, pour la première fois, je parcourus rapidement son livre, je ne le supposai pas préférable à Damberger, le pseudo-voyageur africain; mais une lecture plus attentive m'a convaincu qu'il a réellement été sur les lieux, et a vu ce qu'il décrit. Ses voyages consistent en un grand volume in-4°, qui est si rare en Égypte que je ne l'y ai jamais vu; mais je sais qu'il en existe au Caire un exemplaire, bien que je n'aie pu découvrir qui en était le possesseur¹. »

Les trois manuscrits de l'abrégé découvert par Burckhardt, et qui a pour auteur un certain Mohammed ibn Fath Allah albeïloûny, passèrent, après sa mort, dans la bibliothèque de l'Université de Cambridge. Ce fut sur ces manuscrits et sous les auspices du comité pour la traduction d'ouvrages orientaux, que le livre fut traduit en anglais par un savant orientaliste, M. Samuel Lee². Comme le fait observer M. Dozy, cet abrégé ne peut donner qu'une idée bien incomplète de la relation originale. Albeïloûny a supprimé sans pitié nombre de détails géographiques et historiques rapportés par son auteur; il s'est attaché de préférence à reproduire les anecdotes

¹ « J'ai entendu parler, pendant mon séjour au Kaire, d'un manuscrit complet de l'ouvrage de Ben Batouta, déposé dans la bibliothèque de la mosquée Elazhar. » (M. Jomard, *Remarques et recherches géographiques*, à la suite du *Voyage à Temboctou et à Jenné*, par René Caillié. Paris, 1830, t. III, p. 153, note 1.)

² *The travels of Ibn Batuta, translated from the abridged arabic manuscript copies*, etc. London, 1829, in-4°, de xviii et 243 p. M. Lee a eu tort de supposer (p. xi et p. 2, note) que son abrégé était le même que celui de M. Kosegarten. La version du savant anglais a été l'objet de deux intéressants articles de Silv. de Sacy, dans le *Journal des savants*, n° des mois d'août et septembre 1829.

merveilleuses et les récits relatifs aux religieux et aux dévots musulmans, qu'Ibn Batoutah rencontra dans le cours de ses voyages. D'ailleurs, les noms propres de lieux sont écrits dans son livre d'une manière souvent peu correcte. La version de M. Lee manque quelquefois d'exactitude, même dans des passages fort simples et très-faciles. Les vers y sont rendus très-librement, et le mètre que le traducteur leur attribue n'est pas toujours le véritable. Mais M. Lee a enrichi sa traduction d'un grand nombre de notes, dont plusieurs complètent ou expliquent utilement l'abrégé sur lequel il travaillait.

Un religieux portugais, feu le P. José de Santo-António Moura, avait entrepris une version portugaise de la relation originale, dont l'académie de Lisbonne a publié, en 1840, le premier volume¹. Cette traduction a été faite sur un manuscrit que le P. Moura avait acheté pendant son séjour à Fez, en 1797 et 1798. Le seul volume publié jusqu'à ce jour correspond à la première partie de l'original, et finit à l'arrivée d'Ibn Batoutah dans le Pendjâb. Dans sa préface (p. i et vi), le P. Moura assure qu'il a traduit fidèlement son manuscrit, lequel, ajoute-t-il (p. v), est d'une belle écriture et d'une excellente conservation, à de rares exceptions près. Il le croit même copié sur un manuscrit d'Ibn Djozay, qu'il appelle Ibn Djazi. Il ne commence sa traduction qu'au départ d'Ibn Batoutah de Tanger, « parce que, dit-il, les deux premiers feuillets du tome I de sa copie ont souffert, et qu'il y manque plusieurs mots, cachés par le papier blanc qui rejoint les déchirures. » La version du P. Moura est loin d'être

¹ *Viagens extensas e dilatadas do celebre Arabe Abu Abd Allah, mais conhecido pelo nome de Ben Batuta*, Lisboa, petit in-4° de vii et 533 pages.

toujours exacte, ce religieux étant, selon toute apparence, plus familiarisé avec l'idiome parlé qu'avec la langue savante. Mais le plus grand défaut de sa traduction, c'est de présenter de très-nombreuses suppressions. A la vérité, l'interprète portugais en a quelquefois averti son lecteur, mais, le plus souvent, il a négligé de le faire. Il ne s'est pas contenté de passer sous silence, sans le moindre avertissement, tous les vers qu'offre l'original et dont plusieurs sont, il est vrai, des hors-d'œuvre, comme il l'a fait aussi pour toutes les citations d'Ibn Djobeïr, etc., etc. Mais il a souvent omis des chapitres entiers, tels que celui relatif aux savants d'Alexandrie (p. 33 à 44 ci-dessous), se bornant à dire dans une note (p. 12) : « L'écrivain arabe fait ici une énumération étendue et ennuyeuse des kâdhis, savants et docteurs existant alors à Alexandrie. Comme je l'estime sans profit pour l'histoire, je l'ometts. » Il a également passé, sous le même prétexte, l'article des émirs du Caire, celui des kâdhis, des savants et des notables de cette métropole (p. 85 à 93 ci-dessous). Enfin, il y a çà et là des omissions, même dans la description de Médine et dans celle de la Mecque. Calcul fait, les suppressions opérées par Moura, dans les chapitres de l'Égypte et de la Syrie seulement, équivalent à plus d'un quart de la relation originale de ces deux contrées. Il résulte d'une note sur les pages 14 et 15 de Moura, que son manuscrit indiquait souvent la prononciation des noms propres et de ceux des localités. Malgré cela, la plupart des noms d'hommes et surtout de lieux sont fort incorrectement écrits dans la traduction portugaise, ainsi que MM. Reinaud et Dozy en ont déjà fait l'observation.

Plusieurs morceaux importants de la relation originale

ont été traduits en français dans ces dix dernières années. Le premier, contenant le voyage dans le Soudân, est dû à M. le baron de Slane, qui y a joint des notes, et l'a fait suivre d'une lettre à M. Reinaud, sur le manuscrit autographe ¹. Cet extrait a été l'objet de plusieurs observations, de la part de M. Fulgence Fresnel ².

M. Édouard Dulaurier a donné, dans le *Journal asiatique* ³, le texte et la traduction, accompagnés de notes savantes, du chapitre relatif aux îles de l'archipel indien.

L'un de nous a traduit, à plusieurs reprises, des portions étendues de l'ouvrage original. Il a publié, en premier lieu, les Voyages d'Ibn Batoutah dans la Perse et dans l'Asie centrale ⁴; puis, le Récit du voyage en Crimée et dans le Kiptchak ⁵; puis encore, les Voyages dans l'Asie Mineure ⁶; et, enfin, le chapitre relatif au sultan mongol des deux Irâks et du Khorâçân, Abou Saïd ⁷. Tous ces extraits sont accompagnés de notes; ils seront reproduits dans le second volume de la présente publication, avec les changements que pourront nécessiter la suppression

¹ *Journal asiatique*, numéro de mars 1843, p. 181-246.

² *Ibid.* janvier 1849, p. 61-63.

³ Février, mars 1847. Il y en a eu des exemplaires tirés à part. Paris, Imprimerie royale, mai 1847, in-8°, de 86 pages.

⁴ *Nouvelles annales des voyages*, janvier, avril, juillet 1848. Il en a été fait un tirage à part. Paris, E. Thunot, 1848, in-8°, de 162 pages.

⁵ *Journal asiatique*, juillet et septembre 1850. (Reproduit dans l'ouvrage intitulé : *Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans, inédits, relatifs aux anciens peuples du Caucase et de la Russie méridionale*, par M. Deffrémery, p. 137-208.)

⁶ *Annales des voyages*, décembre 1850, janvier, mars, avril 1851. Il y en a eu des exemplaires tirés à part. Paris, E. Thunot, 1851, in-8° de 96 pages.

⁷ *Journal asiatique*, février-mars 1851. Reproduit dans les *Fragments de géographes*, etc., p. 255-264.

du commentaire et une nouvelle étude du texte arabe, faite sur un plus grand nombre de manuscrits.

Enfin, au commencement de l'année dernière, M. Cherbonneau, professeur d'arabe à Constantine, a donné une traduction libre et un peu abrégée du commencement de l'ouvrage, jusqu'au départ d'Ibn Batoutah pour la Syrie, moins toutefois la préface¹. M. Cherbonneau n'a eu à sa disposition qu'un seul manuscrit, très-moderne et assez peu correct. Aussi sa version laisse-t-elle quelquefois à désirer ; mais il y a joint des notes, dont plusieurs offrent de l'intérêt. Cette version a été revue en quelques endroits sur l'original arabe et augmentée d'un petit nombre de notes, par l'un des auteurs de la présente traduction.

II.

Dans les pages précédentes nous avons essayé d'apprécier l'importance de l'ouvrage que nous publions, et nous avons énuméré tous les travaux dont il a été jusqu'ici l'objet, tant sous sa forme originale que dans les deux rédactions abrégées qui l'ont d'abord fait connaître à l'Europe savante. Nous devons maintenant exposer quels secours nous avons eus à notre disposition pour établir notre texte.

La Bibliothèque impériale possède cinq manuscrits d'Ibn Batoutah, dont deux seulement renferment tout l'ouvrage ; deux autres peuvent, par leur réunion, former un troisième exemplaire, enfin, le cinquième présente plusieurs lacunes considérables.

Le premier de ces manuscrits porte le n° 907 du fonds supplémentaire arabe, mis en ordre par M. Reinaud. Il

¹ *Nouvelles annales des voyages*, février, mars, avril, mai 1852. Il y en a eu des exemplaires tirés à part. Paris, Arthus Bertrand, 1852, in-8°, de 88 pages.

nous offre, çomme l'a démontré M. le baron de Slane, l'autographe d'Ibn Djozay. On a vu plus haut que tel était le nom, ou plutôt la désignation patronymique du rédacteur des Voyages d'Ibn Batoutah. Cet écrivain, dont le vrai nom était Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abou'lkâcim Mohammed, avait vu le jour à Grenade, en l'année 721 de l'hégire (1321 de J. C.). Il appartenait à une branche de la tribu arabe de Kelb, qui s'était établie en cette ville, lors de la conquête de l'Espagne par les musulmans. Son père, Mohammed ibn Ahmed, mort en l'année 741 (1340-1341), s'était fait remarquer par son savoir et ses écrits¹. Notre auteur entra au service d'Abou'lhaddjâdj Youcef, roi de Grenade, et fut employé dans les bureaux du gouvernement. Mais ayant été puni injustement par son maître et déchiré même à coups de fouet, il abandonna sa patrie et passa à la cour du sultan de Maroc, Abou Inân, qui le nomma son *câtib* (secrétaire). C'était un homme d'une grande érudition et un calligraphe du premier ordre. Il se distingua dans plusieurs branches de la littérature : poésie, histoire, philologie et théologie. Ces divers titres le désignèrent au choix d'Abou Inân, pour rédiger les voyages d'Ibn Batoutah, tâche qu'il acheva en moins de trois mois, à l'aide des notes dictées par notre voyageur. Il ne survécut que huit mois à ce travail, et mourut en 1356. Quant à Ibn Batoutah, il prolongea sa carrière jusqu'en l'année 779 (1377-1378)².

Ledit manuscrit 907 est de format in-4°, et revêtu

¹ Un de ces écrits se trouve dans la bibliothèque de l'université de Leyde, sous le n° 601 du Catalogue de M. R. Dozy, t. II, p. 79, note.

² *Journal asiatique*, mars 1843, p. 183 et 244-246.

d'une reliure européenne neuve. Il se compose de cent dix feuillets, et renferme la seconde et dernière partie de l'ouvrage. « Le papier, qui en a été rongé en plusieurs endroits, est très-épais et jauni par l'âge; l'écriture même en a pâli, et, en quelques endroits, elle est presque effacée. Parmi les feuillets de ce manuscrit, il y en a quelques-uns qui ont dû y être insérés plus tard, pour en remplacer d'autres qui avaient disparu; tels sont les feuillets 1 et 2, et probablement les feuillets 19 à 38 inclusivement; le reste en est écrit de la même main et offre un beau modèle de l'écriture maghrébine espagnole; on y remarque une facilité, une grâce et une hardiesse qui décèlent l'habile calligraphe, et qu'on ne rencontre que bien rarement dans les écritures purement africaines. Au dernier feuillet, le copiste nous apprend qu'il acheva son travail au mois de safer de l'an 757 de l'hégire ¹. »

Le n^o 908 du supplément arabe est un volume in-folio de 199 feuillets, contenant seulement la première moitié de l'ouvrage. La copie en a été terminée au mois de safar de l'année 1134 (commencement de 1721). Il est écrit en caractères maghrébins très-gros et très-lisibles; mais il n'est pas toujours correct et il offre çà et là quelques omissions, en général de peu d'étendue. Il se distingue des trois autres en ce qu'il néglige, le plus souvent, d'indiquer, lettre par lettre, la lecture d'un certain nombre de noms propres, se contentant d'ajouter parfois les points-voyelles.

Le manuscrit 909 est aussi de format in-folio. Les trois premiers feuillets en sont un peu endommagés, et çà et là illisibles, surtout le second. Le volume est écrit

¹ De Slane, *Journal asiatique*, *ibid.* p. 242. Le mois de safer 757 correspond au mois de février 1356 de notre ère.

en caractères maghrébins et contient deux cent six feuillets. On lit à la fin cette note assez curieuse : **وكتب من نسخة في غاية التصحيح** « Cet exemplaire a été copié sur un original extrêmement incorrect. »

Nous devons reconnaître, toutefois, que ce manuscrit, ainsi que le n° 908, nous a fourni un assez grand nombre de bonnes leçons, surtout pour le chapitre de la Syrie. Mais il présente quelquefois des omissions, principalement dans les passages où le même mot se trouvant répété à la fin de deux lignes différentes, le copiste a, par inadvertance, sauté tous les mots intermédiaires. La Bibliothèque impériale a acquis ce manuscrit d'un ancien consul au Maroc, M. Delaporte, lequel, à ce que nous avons appris, en possède encore un autre.

Le n° 911 est un volume in-folio, de 167 feuillets (lisez 157); il est tracé en caractères maghrébins et paraît assez ancien; mais il y manque le premier et le dernier feuillet. On y trouve aussi des lacunes de plusieurs feuillets, après le folio 7, le folio 74 et le folio 82. La première correspond, dans le présent volume, à la portion qui s'étend depuis la fin de l'article du Nil jusqu'à l'histoire de l'émir Karasonkoûr (p. 80 à 167). La seconde est encore plus considérable, car elle embrasse toute la fin de la description de l'Asie Mineure, à partir de la ville de Tîreh, et la relation du Kiptchak presque tout entière. En outre, ce manuscrit a beaucoup souffert de l'humidité, et, en plusieurs endroits, il est devenu presque illisible. Le texte du n° 911 est, en général, le même que celui du n° 909; mais il est beaucoup plus incorrect que celui-ci.

Le n° 910 se compose de 147 feuillets, de format in-folio et d'une écriture maghrébine très-fine et très-nette.

La première page (folio 1 v^o) est d'une main plus récente que le reste du volume et extrêmement incorrecte. A la fin de la première partie (folio 80 r^o), on lit une note d'après laquelle la transcription de cette première section a été achevée le lundi 1^{er} jour de moharram de l'année 1180 (9 juin 1766), par un nommé Mohammed, fils d'Ahmed... alboûny attémîmy. Le copiste ajoute qu'il était malade pendant qu'il transcrivait la majeure partie de cet exemplaire¹. A la fin du volume, on lit que la transcription en a été terminée le 11 de safar de la même année.

De tous les manuscrits que nous avons eus à notre disposition, le n^o 910 est, sans contredit, le plus complet et le plus correct, bien qu'on y trouve souvent des fautes de copiste et des omissions, en général de peu d'importance. C'est celui que nous avons pris, le plus souvent, comme base de notre édition, pour toute la première partie, nous réservant de lui substituer le n^o 907, c'est-à-dire l'autographe, quand nous arriverons au second livre. Nous l'avons collationné soigneusement avec les trois autres; mais nous n'avons introduit dans le texte les leçons de ces manuscrits, que quand elles nous ont paru plus correctes ou plus complètes. Nous aurions pu joindre à notre travail un plus grand nombre de variantes, et c'est même ce que nous avons commencé à faire sur notre copie. Mais le format et la disposition typographique adoptés pour cet ouvrage par le bureau de la Société asiatique, ne comportant pas de notes (au moins à l'endroit où elles peuvent être vraiment utiles, c'est-à-dire au bas de la page), nous avons supprimé presque toutes les variantes

وقد كتبتُ أكثره وأنا بحال مرض نسأل الله تعالى الشفاء،

بجاه نبينا المصطفى، الخ

qui n'ajoutaient rien à la pensée de l'auteur, telle qu'elle se trouvait exprimée dans le manuscrit 910, ou qui ne pouvaient balancer les leçons de ce dernier. Les autres variantes, indiquées par des numéros, et le chiffre de la page, se trouveront insérées à la fin de chaque volume.

Un mot maintenant sur deux autres exemplaires du même ouvrage, sur lesquels nous pouvons donner quelques renseignements, mais que nous n'avons pas vus.

L'ancien cheikh elislâm de Constantine, Si Hamoùda ibn Lefgoun, est possesseur d'un exemplaire complet d'Ibn Batoutah. Ce manuscrit de format in-4°, presque sans taches et d'une belle conservation, a été copié à Constantine par l'aïeul du propriétaire actuel, Bedr ed-dîn ibn Mohammed ibn Abd alkerym alfékoun (suivant la prononciation du pays, ellefgoun, et par abréviation, lefgoun). Sa transcription fut terminée le 22 de chawwâl de l'année 1160 de l'hégire (27 octobre 1747). Quoique Bedr eddîn passât pour savant aux yeux de ses compatriotes, il a commis dans sa copie plusieurs fautes qui accusent ou de la négligence ou une connaissance peu profonde de la grammaire. Son écriture est peu élégante; elle est même difficile à lire dans certains passages.

M. Cherbonneau, à qui nous devons les détails qui précèdent, a bien voulu nous transcrire plusieurs passages de ce manuscrit, dont un, formant plus des deux tiers de l'introduction. Nous avons pu nous convaincre par là que cet exemplaire laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'exactitude.

Un orientaliste espagnol, M. Pascual de Gayangos, possède une copie de la relation originale d'Ibn Batoutah. Ce manuscrit a été communiqué par son propriétaire à M. R. Dozy, qui l'a fréquemment mis à con-

tribution dans ses divers ouvrages, et surtout dans son Dictionnaire des noms des vêtements chez les Arabes. A en juger d'après les citations que lui a empruntées le savant professeur de Leyde, l'exemplaire de M. Gayangos est loin d'être toujours correct.

III.

Peu d'auteurs réclament, aussi impérieusement que le nôtre, le secours d'un commentaire. En effet, si le lecteur a besoin d'éclaircissements, c'est surtout quand il s'agit d'un ouvrage écrit dans un idiome pour l'intelligence duquel les dictionnaires ne fournissent que des renseignements fort insuffisants; d'un ouvrage qui traite des matières les plus variées, histoire politique et littéraire, géographie, histoire naturelle, etc. Joignez à cela les circonstances qui ont accompagné la rédaction des Voyages d'Ibn Batoutah, le long espace de temps qui s'était écoulé entre l'époque où l'auteur visitait des régions lointaines et peu connues, et le moment où il dictait de mémoire ses souvenirs; et vous vous ferez une idée des éclaircissements et quelquefois des rectifications, qu'exigerait une traduction d'un pareil livre.

Le plan adopté par la Société asiatique pour la collection dont cet ouvrage fait partie et qu'il est destiné à commencer, nous interdit un commentaire. Des *index* philologique et onomastique peuvent, en partie, suppléer au manque d'un semblable travail; mais ils n'admettraient pas des observations de quelque étendue, destinées à expliquer et à rectifier tout ce qui, dans le récit du voyageur maghrébin, pourrait paraître obscur et erroné; et cependant, un de nous a déjà prouvé, dans de précédentes publications, qu'Ibn Batoutah intervertit quelquefois

l'ordre de ses itinéraires et qu'il brouille les époques. Nous avons donc cru nécessaire d'obvier aux inconvénients que pourrait offrir le plan qui nous est imposé, en intercalant, dans la table des variantes, les explications historiques et géographiques qui nous paraîtront indispensables. Des parenthèses ouvertes dans le cours de la traduction, servent à éclaircir le texte, toutes les fois qu'on peut le faire en peu de mots.

Il ne faudrait pas juger de l'intérêt du récit des Voyages d'Ibn Batoutah d'après les premières pages de sa relation. Soit que la mémoire du voyageur ne lui offrît que peu de détails sur son passage à travers les régences barbaresques, soit tout autre motif, cette partie de son livre doit nous paraître fort maigre et fort écourtée. Il faut, toutefois, tenir compte des souffrances et des dangers qu'Ibn Batoutah eut à surmonter dans cette première portion de ses courses. Dès son arrivée à Bougie, il fut atteint de la fièvre, et à cette maladie vint se joindre la crainte des attaques des Arabes. De Bône à Tunis, le voyageur se vit tellement affaibli par la maladie, qu'il était obligé de s'attacher sur sa selle avec la toile d'un turban, de peur de tomber. Il ne lui fut cependant pas possible de s'arrêter, à cause des dangers que présentait le chemin. A l'article de Tunis, Ibn Batoutah donne quelques détails intéressants sur la manière dont se célébrait en cette ville la fête de la rupture du jeûne. En partant de Tunis, le voyageur est choisi pour kâdhi ou juge par les gens de la caravane dont il faisait partie, et qui se composait principalement de Berbères masmoûdites.

L'intérêt augmente avec l'arrivée d'Ibn Batoutah à Alexandrie. Le voyageur nous décrit avec détail le célèbre phare de cette ville, dont un des côtés seulement était

en ruine lors de son premier voyage, tandis qu'à son retour, vingt-quatre ans après, il le trouva complètement détruit. Il nous fait connaître aussi la colonne des piliers, vulgairement appelée colonne de Pompée. Sa description de ces deux monuments mérite d'être rapprochée de celle que nous devons au judicieux médecin de Bagdad Abd allathîf, auteur de la Relation de l'Égypte, si docilement traduite et commentée par Silvestre de Sacy. Ibn Batoutah raconte un soulèvement qui eut lieu à Alexandrie, en l'année 727 (1326-1327), et dont il reçut la nouvelle pendant son séjour à la Mecque. Ce soulèvement eut pour cause une dispute survenue entre les musulmans et les marchands chrétiens, et dans laquelle le gouverneur de la ville prit parti pour ces derniers. Le voyageur nous donne, sur la répression de cette émeute, les détails les plus intéressants. Les mêmes événements ont été racontés par Makrizy¹, d'après lequel la rixe entre les Francs et les musulmans dut son origine à une partie de débauche faite par les premiers hors des murs de la ville.

Dans le chapitre intitulé *De quelques savants d'Alexandrie*, et que le Père Moura a entièrement omis dans sa traduction, Ibn Batoutah fait mention incidemment d'Abou'lhaçan Aly achchâdhily, fondateur d'un ordre religieux très-repandu en Afrique²; puis il raconte, à propos de la mort de ce saint personnage, une légende passablement merveilleuse, qu'il tenait d'un disciple de Châdhily,

¹ Cité par S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. II, p. 48.

² Sur ce personnage, mort en l'année 658 (1260), voyez M. Alph. Rousseau, *Journal asiatique*, avril-mai 1849, p. 312, note 29, et cf. Veth et Weijers, *Lobb allobâb*, p. 147, note 6, et l'*Histoire des Mamlouks de l'Égypte*, t. I, p. 115.

lequel avait été témoin de ses derniers moments. Nous devons faire observer, que le géographe turc Hadji Khal-fah a rapporté, dans son *Djihân-Numa* ou cosmographie, touchant la mort de Châdhily, une légende qui offre quelque ressemblance avec la nôtre, mais qui est bien autrement merveilleuse¹. Plus loin, Ibn Batoutah mentionne la sépulture de Châdhily, située dans l'Égypte supérieure, entre le Nil et la mer Rouge. Il est peut-être bon de rapprocher de ce passage de notre voyageur les paroles suivantes de Burckhardt : « Dans les montagnes à l'est de Daraou, dans l'Égypte supérieure, à trois journées de ce village, vers la mer Rouge, est une plaine avec des puits d'eau douce, qui est appelée *Cheikh-Châdehly*, à cause de la tombe d'un saint homme, que l'on dit être mort en cet endroit, sur la route de Kosseïr à Souakin, laquelle passe tout près des puits. La tombe est tenue en grande vénération par les Égyptiens; un des beys mamloucs a construit au-dessus d'elle une coupole; et des individus font fréquemment le vœu de visiter le tombeau du cheikh, et d'y sacrifier une brebis en son honneur². »

A l'article de Fawwa (Fouéh), dans la basse Égypte, Ibn Batoutah dit qu'il rencontra l'émir Seïf eddîn Yelmélec; il ajoute : « Au lieu de Yelmélec, le peuple appelle cet émir Almélec; en quoi il se trompe. » Nous devons faire observer que, malgré l'assertion de notre voyageur, l'émir Seïf eddîn est toujours appelé, par les historiens, Almélec et non Yelmélec. Ce personnage faisait partie d'une des familles qui avaient été prises, et emmenées en

¹ Voyez l'extrait du *Djihân Numa*, publié par Silv. de Sacy, d'après la traduction manuscrite d'Armain, dans sa *Chrestomathie arabe*, t. I, p. 481-482.

² *Travels in Nubia*, p. 418.

Égypte par le sultan Beïbars, à la suite de la victoire qu'il remporta sur les Mongols et les Turcs, en 1277, près d'Abouloustain (actuellement Elbostân), en Asie Mineure. Alméric appartient d'abord à Kalâouïn, qui n'était encore qu'émir. En l'année 698 (1298-1299), Alméric avait le titre de *djoukendar* (officier chargé de porter la raquette avec laquelle le sultan poussait la balle, au jeu du mail à cheval), et il fut député à Carac par les autres émirs, pour en ramener le sultan Mélic Nâcir¹. Par la suite, il devint *émir alhâddj*, c'est-à-dire conducteur de la caravane de la Mecque, et fut nommé par le sultan Alméric Assâlih Ismaïl, vice-roi de l'Égypte (*Nâïb assalthanah*). Il occupa cette dernière place pendant deux ans, en fut dépouillé par le sultan Alméric Cha'bân, dans l'année 746 (1345), et fut étranglé à Alexandrie, dans la même année, ou, selon une autre version, vers le milieu de la suivante. Il avait vécu plus de quatre-vingt-dix ans².

Tels sont les points de détail, en bien petit nombre, et pris seulement dans le chapitre de l'Égypte, sur lesquels il nous a paru bon d'insister particulièrement, soit pour corroborer, soit pour rectifier les allégations de notre auteur. Nous ne croyons pas devoir signaler ici tous les renseignements curieux que présente, dans ce volume, le récit d'Ibn Batoutah, soit en ce qui concerne la personne et le caractère des princes dont il visita la

¹ *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, par Makrizi, traduite par M. Quatremère, t. II, II^e partie, p. 123, 126. Ailleurs (*sub anno* 708), il est nommé, dans le même ouvrage (*ibid.*, p. 284), Seif eddin almulk.

² Makrizy, apud de Sacy, *Chrest. arabe*, t. II, p. 175; *Orientalia*, t. II, p. 379, 384.

cour, soit relativement aux productions naturelles de chaque pays et au genre d'industrie particulier à ses habitants. Les détails historiques dans lesquels entre assez fréquemment le voyageur maghrébin, sont, au reste, d'autant plus précieux que l'époque à laquelle ils se rapportent nous est encore imparfaitement connue. On remarquera surtout quelques allusions curieuses à l'état d'hostilité, tantôt déclarée, tantôt sourde et mal déguisée, dans lequel se trouvaient les sultans mamloucs de l'Égypte à l'égard des souverains mongols de la Perse. La description des villes importantes, telles qu'Alexandrie, le Caire, Alep, Damas, Médine, la Mecque, Mechhed Aly, etc. abonde en notions intéressantes, en détails piquants et de la nature la plus variée.

Il nous reste à exposer, en peu de mots, la marche que nous avons suivie dans notre travail. Nous avons déjà eu l'occasion de nous expliquer sur ce qui regarde la rédaction du texte. Quant à la version, nous avons cru devoir nous efforcer de la rendre aussi exacte qu'il nous était possible de le faire, sans manquer aux lois prescrites par l'usage de la langue française, ou sans tomber dans l'obscurité. Au moment où l'on allait commencer l'impression de ce volume, nous avons reçu un ouvrage que nous attendions impatiemment, et dont la publication ne pouvait être agréable à personne plus qu'à nous. Nous voulons dire la relation du premier voyage que fit à la Mecque, dans l'Irak arabe et en Syrie, sous le règne du fameux Saladin, un Arabe d'Espagne, Mohammed ibn Djobeir. Le texte de cet ouvrage, dont il n'existe en Europe qu'un seul manuscrit complet, celui de la bibliothèque de l'université de Leyde, a été publié en cette ville, au mois de novembre 1852,

par un jeune savant écossais, M. Wright ¹, qui, dans ce travail, a fait preuve d'une grande exactitude et d'une connaissance étendue de la langue arabe. Le récit d'Ibn Djobeïr présentait pour nous un intérêt tout particulier, Ibn Djozay ayant souvent copié textuellement les paroles de l'écrivain espagnol, quelquefois en le citant, mais plus souvent sans en avertir. La comparaison de l'édition de M. Wright nous a été fort utile dans ces deux cas ; mais nous n'avons pas cru devoir reproduire les leçons admises pour ces passages par le savant écossais, quand nos manuscrits en fournissent d'autres qui nous ont semblé préférables. La publication de M. Wright nous a aussi servi à déterminer, avec plus de certitude, le sens de certains passages où le récit d'Ibn Djobeïr est plus circonstancié que celui d'Ibn Batoutah. Mais, en revanche, nous pensons que le texte d'Ibn Batoutah aidera à mieux comprendre celui d'Ibn Djobeïr, dont le style est souvent fort obscur, et joint la prolixité à une recherche fatigante. On sent trop que l'écrivain arabe-espagnol, profondément versé dans les finesses de sa langue maternelle, et possédant à fond toutes les ressources du style élevé, a voulu souvent lutter avec Harîry.

Le style d'Ibn Batoutah, ou plutôt d'Ibn Djozay, est, au contraire, généralement clair et assez facile, au moins en ce qui regarde le récit des voyages du pèlerin de Tanger et la plupart des anecdotes rapportées par lui. Toutefois, un assez grand nombre de passages sont écrits en prose rimée et présentent de grandes difficultés. Nous citerons comme tels la majeure partie de la préface, et les morceaux par lesquels commence la description des

¹ *The travels of Ibn Jubair, edited from a ms., in the university library of Leyden*, by W. Wright. Leyden, E. J. Brill, 1852, 1 vol. in-8°.

viles importantes et dont quelques-uns sont copiés d'Ibn Djobeïr. Une autre difficulté provient des vers assez nombreux insérés dans le cours du récit, et dont plusieurs offrent des difficultés d'autant plus sérieuses, que souvent il est impossible de deviner les idées qui les précèdent et qui les suivent, dans le reste de la pièce d'où ils sont extraits. Il faut ajouter à ces causes d'obscurité l'emploi de termes empruntés au langage technique des soufis, et surtout de mots qui ne sont usités que dans l'idiome de l'Afrique septentrionale, au moins avec l'acception que leur donne notre voyageur. Or on sait combien, sous ce rapport surtout, sont incomplets nos dictionnaires arabes, et même le plus récent de tous. Heureusement, plusieurs de ces mots ont été expliqués par M. Dozy, dans son *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, dans ses *Scriptorum Arabum loci de Abbadidis*, etc., et par M. Cherbonneau, dans l'utile travail dont il a commencé la publication sous le titre de : *Définition lexicographique de plusieurs mots usités dans le langage de l'Afrique septentrionale*¹. Nous nous sommes plus d'une fois aidés, pour notre traduction, des travaux de ces deux savants. Le texte d'Ibn Batoutah permettra d'ajouter à nos dictionnaires un assez grand nombre de significations ou de mots inconnus jusqu'ici, ainsi que nous espérons le démontrer dans l'*index* philologique destiné à clore cette publication. Un autre index, consacré aux noms propres, présentera, sous une forme concise, et, le plus souvent, par la simple indication des auteurs à consulter, les éclaircissements que l'on pourrait désirer sur les localités et les personnages mentionnés par Ibn Batoutah.

¹ Voy. le *Journal asiatique*, n^o de janvier et juin 1849.

Dans le courant de l'impression de ce premier volume, nous avons étudié de nouveau quelques passages du commencement de l'ouvrage, dont la traduction ou la lecture ne nous satisfaisaient pas, et nous croyons maintenant les avoir mieux lus et entendus. On trouvera ces corrections, d'ailleurs fort peu nombreuses, à la fin de ce volume, et nous comptons assez sur l'équité de nos lecteurs, pour espérer qu'ils en tiendront compte en jugeant notre travail.

Nous sommes loin de nous dissimuler tout ce que présente d'épineux l'honorable tâche qui nous a été imposée par la confiance de la Société asiatique, surtout eu égard à l'imperfection des manuscrits auxquels nous sommes réduits pour la première partie. Si l'on songe que nous travaillons sur un texte considérable, entièrement inédit, à quelques pages près; et que, pour plus de la moitié de cet ouvrage, nous ne possédons que trois manuscrits complets, dont deux très-médiocres, on se sentira porté à excuser les imperfections qui pourront se rencontrer dans ce travail, malgré tous nos efforts pour les éviter. Dans les additions et corrections placées à la fin de l'ouvrage, nous mettrons à profit, avec reconnaissance, toutes les observations utiles que l'on voudra bien nous faire, soit sur le texte, soit sur la traduction.

APPENDICE.

(Voyez ci-dessus, pages x et xi.)

APERÇU DU VOYAGE DE LIONARDO FRESCOBALDI EN ÉGYPTE ET EN TERRE SAINTE.

Le **xiv^e siècle** nous offre un petit nombre seulement de relations de l'Égypte et de la Syrie, et il n'en fournit aucune que l'on puisse comparer, pour la richesse et la précision des détails historiques et géographiques, avec celle d'Ibn-Batoutah. Sous ce rapport, il est bien inférieur aux deux siècles précédents, ainsi qu'au siècle suivant. Quelle différence ne remarque-t-on pas entre Baldensel, Rodolphe de Suchen, Jean de Mandeville, écrivains du **xiv^e siècle**, et plusieurs de leurs devanciers, tels que Guillaume de Tyr et Brocard, ou de leurs successeurs, comme Guillebert de Lannoy, Bertrandon de la Brocquière et Bernard de Breitenbach? Cette disette de bonnes relations écrites en Europe sur l'Égypte et la Syrie, pendant le **xiv^e siècle**, doit nous faire apprécier davantage celle que l'on doit au voyageur florentin Lionardo Frescobaldi, qui visita les pays du Nil et du Jourdain dans l'année 1384. Le récit de ce voyage n'a vu le jour qu'en 1818, par les soins de Guillaume Manzi, qui l'a tiré du ms. 932 de la bibliothèque Barberine, lequel fut copié, au commencement du **xv^e siècle**, par une personne soigneuse et intelligente. L'ouvrage de Frescobaldi est cité dans le Vocabulaire de l'académie de la Crusca, comme un ouvrage classique (*testo di lingua*), sous le titre de *Viaggio al monte Sinay*. Frescobaldi et ses deux compagnons de voyage étaient des citoyens distingués de Florence. Le premier devint, en 1385, podestat de Città di Castello; en 1390, il fut envoyé pour prendre possession de Monte Pulciano; en 1398, il remplit les fonctions d'ambassadeur à Rome; enfin, il se distingua par son courage au siège de Pise¹. La relation de Frescobaldi, quoique fort succincte (elle n'a que 115 pages), renferme un assez grand nombre de particularités curieuses sur l'état des pays qu'il parcourus, sur leurs productions, leur commerce et les usages

Viaggio di Lionardo Frescobaldi, préface de l'éditeur, p. iv, viii et ix.

de leurs habitants. Le voyageur florentin paraît toutefois être très-peu versé dans l'histoire ancienne et dans la connaissance de l'arabe; c'est du moins ce qu'annoncent quelques étymologies ridicules et de graves erreurs historiques. Il se trompe aussi sur des faits, bien connus maintenant de tous ceux qui ont une légère teinture des mœurs et de la religion musulmanes. C'est ainsi qu'il assure (page 83) que les Sarrasins solennisent le lundi et disent que c'est leur jour sanctifié. Il fait preuve d'une grande crédulité lorsque, après avoir dit (p. 100) que les musulmans peuvent divorcer, puis reprendre leurs femmes jusqu'à trois fois, mais pas davantage; il ajoute: « à moins qu'ils ne les mettent auparavant en rapport avec un homme aveugle. Il y a des gens qui se font aveugler volontairement pour remplir une telle fonction ». Il se trompe quelquefois dans l'indication des distances, comme quand il place Césarée de Philippe (Panéas ou Baniâs) à cinq milles seulement du mont Thabor (p. 163), et Zaffet (Safad), à six milles de Césarée de Philippe (p. 164). Malgré ces défauts, la relation de Frescobaldi ne nous a pas semblé indigne de l'attention des orientalistes et des géographes, et cela nous a décidés à en donner ici une courte analyse.

Frescobaldi partit de Florence le 10 août 1384, et arriva à Venise après avoir traversé Bologne, Ferrare, etc. Il était accompagné de deux amis; chacun avait son domestique et ils avaient, de plus, un économiste pour eux tous. Ils s'embarquèrent pour Alexandrie, le 4 septembre, à bord d'un navire vénitien tout neuf, de la capacité de sept cents tonneaux, et payèrent dix-sept ducats par tête. Ils avaient pour compagnons des marchands, des pèlerins, des soldats, etc. Le navire était principalement chargé de draps de Lombardie, et aussi d'argent en lingots, de cuivre fin, d'huile et de safran. Au bout de huit jours, on arriva à l'île de Zante, où l'on resta six jours et où l'on prit des vivres. Pendant ce temps, les vents contraires se calmèrent, et le navire, ayant repris sa marche, atteignit Modon le 19 septembre. C'était alors un beau château, très-bien fortifié et occupé par les Vénitiens. On s'y fournit de viande fraîche et d'eau, et l'on se rendit ensuite à Coron, autre possession vénitienne, où l'on embarqua des marchandises; puis, dit le voyageur, nous prîmes la haute mer vers Alexandrie, et, laissant à gauche l'île de Crète (Candie) et à droite une petite île, nous arrivâmes au port d'Alexandrie, dans la nuit du 26 au

27 dudit mois de septembre. Nous jetâmes l'ancre loin de terre, de crainte des Sarrasins, et restâmes ainsi toute la nuit ¹.

Au jour arrivèrent sur une djerme (*giarma*, barque) environ vingt officiers sarrasins, tant blancs que noirs; ils visitèrent soigneusement les marchandises et les voyageurs, sans rien inscrire, et ils emportèrent la voile et le mât, ainsi qu'ils ont l'habitude de le faire. Après cela vinrent les experts du sultan, le consul des Français et des pèlerins ², les portefaix, etc. Ils nous débarquèrent, nous conduisirent en dedans de la porte d'Alexandrie, et nous présentèrent à certains officiers, qui nous firent inscrire et compter comme des animaux. Après nous avoir fait fouiller jusqu'à la peau, ils nous mirent sous la garde dudit consul. Nos effets avaient été portés à la douane; puis on les en retira et l'on explora le tout très-minutieusement. On nous fit payer deux pour cent sur tout l'argent, l'or et les bagages, et, de plus, un ducat par tête comme tribut ³. Nous accompagnâmes ensuite le consul dans son habitation, qui est très-grande et bien située. Il est Français, et sa femme est une chrétienne née en pays musulman; mais ils ont tous deux peu de religion. Il nous désigna quatre chambres sur une cour, lesquelles étaient complètement vides, et où nous plaçâmes nos matelas pour dormir. Il nous donna à manger à tant par

¹ *Viaggio*, pag. 65 à 74.

² Sur cette expression, cf. M. de Mas-Latrie, *Hist. de l'île de Chypre*, t. II, p. 294, note, et 350.

³ Il est curieux de comparer avec ce passage du voyageur florentin un endroit de la relation d'Ibn Djobeir, dans lequel le pèlerin musulman raconte les exactions que lui et ses compagnons eurent à souffrir, lors de leur débarquement à Alexandrie, de la part des officiers du sultan Saladin. Dès le jour de l'arrivée du voyageur (fin de mars 1183), les douaniers se rendirent à bord du vaisseau, par ordre de l'autorité, afin d'enregistrer tout ce qu'il apportait. Tous les musulmans qui s'y trouvaient furent mandés l'un après l'autre; on inscrivit leur nom, leur signalement et le nom de leur pays. Chacun fut interrogé touchant les marchandises et les espèces qu'il portait avec lui, afin qu'il en payât la dime, sans que l'on examinât s'il en avait ou non le pouvoir. Beaucoup d'entre eux étaient partis seulement pour s'acquitter du pèlerinage, et n'avaient emporté que les provisions nécessaires pour la route. Ils furent contraints d'en acquitter la dime, sans qu'on leur demandât s'ils en avaient ou non la possibilité. On porta les mains jusque sur leur ceinture, afin de rechercher ce qui pouvait s'y trouver; puis on leur fit jurer qu'ils ne possédaient rien autre chose que ce qu'on avait découvert sur eux. Pendant tout cela, beaucoup d'effets se perdirent, par suite de la confusion et de la grande presse qui eut lieu en cette circonstance. (*The travels of Ibn Jubair*, p. 34, 36.) Les mêmes exactions avaient lieu dans les villes du Saïd, situées sur le chemin des pèlerins et des voyageurs, comme Ikhmiin, Kous, Moniet Ibn Khacib. (*Ibid.* p. 59.)

repas. Il nous mena ensuite chez les consuls des Vénitiens, des Catalans et des Génois, pour lesquels nous avions des lettres de recommandation, et dont nous fûmes fort bien reçus.

On dit qu'Alexandrie compte environ soixante mille habitants, mahométans, israélites et chrétiens renégats. Il y a un amiral (émir), et beaucoup de soldats; ils nous maltraiteraient, s'ils s'apercevaient que nous examinassions leurs forteresses, car ils craignent les Francs. La milice qui sert sous ledit amiral est composée de Tartares, de Turcs, d'Arabes et de quelques Syriens. Il y a dans Alexandrie un gouverneur du sultan appelé Lamelech (Elméléc), au palais duquel nous nous rendîmes. A l'extrémité d'un escalier, on nous fit ôter nos chaussures et on nous introduisit dans une grande salle. On nous fit agenouiller, puis nous baisâmes chacun notre main droite et nous répétâmes plusieurs fois cette cérémonie; enfin, nous fûmes admis en présence du gouverneur, et celui-ci nous adressa, par l'intermédiaire d'un drogman, plusieurs questions concernant notre pays¹.

La ville d'Alexandrie est située sur le bord de la mer; elle est à peu près aussi grande que Florence et fait beaucoup de commerce, surtout en épices, sucre et draps de soie. « Un des usages des habitants, c'est d'accompagner, avec beaucoup d'empressement, les morts aux cimetières, qui sont situés hors de la ville², dans une plaine, vers la vieille Alexandrie. Si le défunt est riche, sa famille le fait suivre de beaucoup de portefaix chargés de moutons, qu'on tue, et qu'on donne ensuite à manger par charité aux pauvres et aux prêtres musulmans. Il n'est permis à aucun chrétien de se trouver à ces cérémonies. Quand les musulmans font leur prière, tous les chrétiens francs sont renfermés dans une habitation appelée *il cane* (le chien; lisez خان *khân*, hôtellerie), et le nom de celui qui est chargé de les enfermer est *canatière* (valet des chiens), ce qui revient à dire que nous sommes des chiens. Les autres chrétiens (les indigènes) ne sont point renfermés; mais ils restent dans leurs maisons, jusqu'à ce que les musulmans sortent de leurs temples³. »

¹ Pages 74-80.

² Conf. ci-dessous, p. 46, le passage où Ibn Batoutah observe que les habitants d'Alexandrie avaient coutume de visiter les tombeaux, tous les vendredis, après la prière. Voyez aussi la page 28.

³ Pages 81-84.

Nous partîmes d'Alexandrie le 5 octobre. Nous payâmes une **taxe de quatre ducats par personne**, et l'on nous remit à un **drogman et à son fils**, pour nous conduire au Caire chez le drogman en chef du sultan de Babylone (Vieux-Caire ou Fosthâth), qui est un **renégat vénitien**. Nous montâmes dans une barque sarrasine, sur le canal du Nil, qui est à la distance d'un mille d'Alexandrie; puis nous sortîmes du canal pour entrer dans le Nil, vers l'île de Rosette (tel est le nom sous lequel Frescobaldi paraît comprendre tout le Delta), et le premier château sans murailles (*casale*, village) que nous trouvâmes, ce fut celui de Suga ¹. Cette île est située entre deux bras du Nil, sur un desquels se trouve la ville de Damiette, qui égale en grandeur deux fois Alexandrie. En remontant, on trouve une ville presque détruite, mais qui fut noble et riche du temps des chrétiens (des croisés). Elle était alors appelée, ainsi qu'aujourd'hui, du nom de Teorgia ².

Nous arrivâmes au Caire et à Babylone le 11 octobre, et nous fûmes présentés au grand drogman du sultan, qui nous fit loger dans une maison avec nos bagages. C'était, comme on l'a vu, un Vénitien renégat; il avait pour femme une Florentine, dont le père, aussi renégat, avait été de son vivant grand drogman. Le sultan actuel (Almêlic Azzhâhir Abou Sa'ïd Barkoûk, le premier des sultans circassiens) était chrétien de naissance; c'était un Grec (lisez Circassien) qui avait été vendu à un émir, à qui il servit de page. Plus tard, il devint lui-même émir du Caire (or il y en a dans cette ville douze, dont deux principaux); puis il réussit à obtenir la place d'un des principaux, fit tuer l'autre, s'empara du pouvoir, devint sultan, et, lors de notre arrivée, il avait déjà régné deux ans ³.

¹ Il est sans doute ici question de Deçoûk دسوق, situé dans le Gharbiyah, presque en face de Rahmâniyeh. (Voyez Abd Allatif, *Relation de l'Égypte*, p. 638, n° 182, et la carte de la basse Égypte, dans l'ouvrage du général Reynier, *De l'Égypte après la bataille d'Héliopolis*.)

² Frescobaldi se trompe en plaçant dans l'île de Rosette la ville de Teorgia, (Téroudjeh ou Tértoudjeh, de notre auteur, ci-dessous, p. 48, 49). Cette place était située dans la province de Bohairch, à une demi-journée (4 à 5 lieues) d'Alexandrie. Guillaume de Tyr en fait mention, sous le nom de *Toroge* (*Historiens occidentaux des croisades*, t. I, p. 929, sub anno 1167). Elle est aussi nommée dans l'état des provinces et des villages de l'Égypte, dressé dans l'année 1375, et l'on voit qu'à cette époque, comme du temps où Ibn Batoutah la visita, elle était fortée, avec ses hameaux, à la somme de 72,000 dinars (*Relation de l'Égypte*, par Abd Allatif, p. 663, n° 93).

³ Pages 84 à 91.

Dans la ville du Caire, il y a environ vingt-cinq mille chrétiens renégats; mais des nôtres il y en a peu, et la plupart sont d'autres nations. On assurait qu'il y avait jusqu'à six mille moulins à sec (mis en mouvement par des animaux). La ville abonde en toute espèce de biens, mais surtout en sucre, en épices et autres aliments. Plus de cent mille personnes couchent la nuit hors du Caire, faute de maisons pour leur demeure. Il y a un grand nombre de cuisiniers, qui font cuire dans les rues, le jour et la nuit, de fort bonnes viandes, dans de grandes chaudières de cuivre bien étamées; et aucun habitant, si riche qu'il soit, ne cuisine chez lui, mais il fait acheter les mets chez ces individus, dans les bazars. Les Sarrasins du royaume payent certains impôts déterminés, et rien au delà; mais les juifs et les chrétiens, à quelque nation qu'ils appartiennent, payent chaque année, outre les impôts ordinaires, un ducat par tête¹.

Après avoir visité certaines églises et autres lieux consacrés, au Caire, tels que l'église de Saint-Thomas l'Apôtre, celles de Sainte-Barbe, de Sainte-Marie-de-l'Échelle, de la Colonne, de Sainte-Marie-du-Caveau, etc., Frescobaldi fit ses préparatifs pour traverser le désert qui s'étend entre le Caire et Gazza. Avec leurs domestiques, les chameliers et le drogman, nos trois voyageurs constituaient une troupe de dix-huit personnes. Le grand drogman leur fit payer, pour le passage, 96 ducats d'or, et exigea en sus plusieurs autres choses. En échange de cette somme, il leur prêta ou leur fit prêter quatorze chameaux arabes, presque sauvages. Ces animaux ne servent que pour ledit désert, qui commence à cinq milles du Caire, du côté de la mer Rouge, et va jusqu'à Gazza, à trois journées de Jérusalem. Les autres chameaux ne pourraient point servir à cet objet, car ils sont habitués à bien vivre, et dans ce désert on ne trouve pas de fourrage, et l'on reste deux ou trois jours sans rencontrer d'eau.

Le 19 octobre, avant la pointe du jour, les voyageurs quittèrent le Caire et se rendirent à un endroit nommé *la Materia* (Almathariyah). Depuis le Caire jusqu'à ce lieu, il y a une grande quantité de jardins où l'on voit des citronniers, des dattiers, des limoniers, des orangers et des bananiers. Les fruits de ces derniers sont appelés des pommes du paradis (*muse*, en arabe *maouz*: cf. sur ce fruit, la page 85 de Frescobaldi). « L'endroit dont nous

¹ Pages 93, 94, 98, 99 et 100.

parlons se trouve au commencement du désert, à cinq milles de distance du Caire... C'est celui où Notre-Dame se reposa avant d'entrer dans le Caire (!)... Il est maintenant entouré de murs, et on l'appelle *le Jardin du sultan à la Matera*. Il est toujours fermé à clef: il y a un intendant du sultan et un certain nombre de jardiniers et de soldats, pour empêcher qu'on ne vole le baume que l'on en tire. Cependant ce préposé est lui-même plus voleur que les autres, et nous en fîmes l'épreuve, au moyen de notre drogman, qui devait nous conduire jusqu'à la terre sainte. Cet intendant nous fit voir le jardin, nous montra le procédé qu'on met en usage pour obtenir le baume (l'auteur en donne la description); et nous en eûmes plusieurs flacons, recueillis durant le jour entier que nous passâmes en cet endroit, et d'autres flacons encore. Dans toute cette contrée, jusqu'au Caire, il n'y a d'eau qu'ici; c'est avec elle, et au moyen de machines qui sont tournées par des bœufs, que l'on arrose tout le pays¹.

Nous nous mîmes en route par le désert, en appuyant vers la mer Rouge, pour suivre le chemin qui conduit à Sainte-Catherine. Nous marchâmes jusqu'au 25 octobre sans trouver d'eau ni arbre vivant; et dans tout cet espace de temps (quatre jours) les chameaux ne burent point; mais les cinq ânes qui nous servaient de montures furent abreuvés au moyen de l'eau que nous portions dans des outres. Nous avons acheté ces animaux au Caire, et ils marchaient comme de bons bidets. Au soir, nous arrivâmes à la fontaine de Moïse..., où nous abreuva mes chameaux, les ânes, etc. Nous vîmes arriver une grande caravane de Sarrasins et de chameaux, amenant des épices de l'Inde. Le lendemain les voyageurs reprennent leur marche vers le mont Sinaï, et cheminent jusqu'au 29 octobre sur des montagnes et des collines de sable, parmi lesquelles il se trouve peu de plaines. Ils rencontrent quelques autruches, car il y en a beaucoup dans ce pays. Dans une vallée où ils passent la nuit, ils trouvent une fontaine et y font boire les chameaux, qui en avaient grand besoin, à cause de l'extrême chaleur. Je pense, remarque Frescobaldi, que chacun d'eux en but la quantité d'un fort baril. A ce propos, il décrit les habitudes des chameaux, leur connaissance des localités, l'in-

¹ Pages 101 à 110. Ce passage sur le jardin de Mathariyah mérite d'être rapproché de ceux que Silvestre de Sacy a rassemblés dans son beau commentaire sur Abd Alatif. (*Relation de l'Égypte*, p. 88 et suiv. et 525 à 527.)

fluence qu'exerce sur eux le chant de leurs conducteurs¹, et la manière de les faire agenouiller et de se relever, en leur frappant sur le cou. Le 28 octobre on marche pendant tout le jour sur une plaine et un terrain pierreux de différentes couleurs; beaucoup de cailloux ressemblaient à des pierres de touche, et « je pense qu'ils en étaient, ajoute Frescobaldi. Nous vîmes aussi des cornalines et nos domestiques en ramassèrent quelques-unes. » Le 28 octobre on arrive au pied des saintes montagnes, et l'on commence à trouver de l'eau, beaucoup d'Arabes, des troupeaux de chèvres et de brebis. Le 29, on parvient à l'église de Sainte-Catherine, où l'on s'arrête. On y trouve des calores (caloyers, moines) grecs, au nombre de deux cents, qui ont pour supérieur un archevêque. Dans l'enceinte de ladite église (dans le grand espace entouré de murs), il y a aussi une mosquée. L'archevêque est obligé de fournir le local aux musulmans et de nourrir, à ses dépens, les Sarrasins qui y officient. Les Sarrasins appellent ce pays les saintes montagnes; ils y sont au nombre de mille environ et reçoivent chacun un pain par jour dudit archevêque. Ce lieu est secouru par les chrétiens de tous les pays et par des Sarrasins et des pèlerins riches. On y fait beaucoup d'aumônes, et il a des possessions nombreuses dans l'île de Candie².

En montant vers le haut du Sinaï, on voit une fontaine que Moïse fit couler abondamment. On se sert de cette eau pour arroser des vergers, et elle est indispensable, car il ne pleut presque jamais ici : il y avait alors dix ans qu'il n'était tombé de l'eau du ciel. Les voyageurs partirent le 2 novembre au matin, se dirigeant vers la Terre promise. Le dixième jour, ils furent rejoints par une troupe d'Arabes à pied et à cheval, dont un tenait à la main une masse d'armes en fer, et qui demandèrent à voir le sauf-conduit. Ils extorquèrent quelque argent et volèrent des objets, mais ils ne prirent rien à Frescobaldi, ce dernier ayant fait bonne contenance et mis l'épée à la main. « Les autres, observe-t-il à ce sujet, auraient pu faire de même, car tous, un seul excepté, étaient plus jeunes que moi. Le soir nous descendîmes dans un khân, tout près de la ville de Gazera (Gazza), qui est entre l'Égypte et la terre sainte. Il y a un roi dans cette contrée, et sous lui quatre

¹ Conf. sur cette particularité deux anecdotes traduites par M. Grangeret de Lagrange, dans son *Anthologie arabe*, p. 123, 124.

² Pages 110 à 121.

autres, dont un est celui de Jérusalem. Nous fûmes placés dans un khân, à l'entrée de la ville, et l'on nous y laissa renfermés plusieurs jours, avec beaucoup d'outrages. » Enfin, le roi se fit amener l'auteur et quelques-uns de ses compagnons. Avant de parler à ce personnage, par l'intermédiaire du drogman, il faut baisser la terre en signe de respect. Souvent il envoie les pèlerins au kâdhi. Les nôtres allèrent trouver ce magistrat, qui leur donna des fruits et des légumes. Le 19 novembre ils quittèrent Gazza, pour se diriger vers la terre promise, prenant par la vallée d'Abor (Hébron), où est aujourd'hui la ville de Saint-Abraham (Hébron), et laissant à gauche la ville de Rama (Ramlah). La première de ces villes est belle, ainsi que la contrée; on y fait beaucoup de commerce et l'on y fabrique de beaux ouvrages de verre. Cette place est également vénérée par les musulmans, les juifs et les chrétiens. Il y a dans ladite ville une mosquée, qui était auparavant une église, et dans un mur où était le grand autel, il y a un monument dont un côté se voit à l'extérieur et la partie saillante se trouve dans la mosquée. Les chrétiens n'y peuvent pas entrer: celui qui y pénétrerait serait obligé de renier sa foi, sous peine d'être coupé en deux par la ceinture. Dans ce monument reposent le corps d'Adam (*sic*) et ceux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; à côté de ce monument il y en a un autre où furent enterrées leurs quatre femmes¹. De la sépulture desdits patriarches on tire une certaine huile, qui est en grande considération chez les musulmans, les juifs et les chrétiens. Les voyageurs s'en procurèrent².

¹ Il peut n'être pas sans intérêt de voir ce qu'a dit de la sépulture d'Abraham, de son fils et de son petit-fils, un voyageur allemand, contemporain d'Ibn Batoutah et antérieur de près d'un demi-siècle à Frescobaldi. Voici ce qu'on lit dans l'écrit intitulé : *Sur les choses remarquables de la terre sainte et des pays environnants, depuis 1336 jusqu'à 1350...*, par le sieur Rudolphe, ecclésiastique à Suchen, en Westphalie, qui a demeuré quatorze ans dans ces contrées: « Tout près de la ville (d'Hébron) et sur la montagne, il existe une belle église où sont deux cavernes pour les sépultures des trois patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, et de leurs femmes. Les musulmans ont cette église en grande vénération, et ne permettent à aucun chrétien d'y entrer; mais les juifs y sont admis en payant. Actuellement on peut très-bien voir du dehors l'intérieur de l'église; elle est fort bien blanchie, ornée de jolies pierres, et, pour parvenir aux caveaux où sont les patriarches, on est tenu de descendre quelques degrés, comme quand on va dans une cave. » (*Reyssbuch dess Keylichen Lands...* Gedruckt zu Franckfort am Mayn im Jar M.D.LXXXIII, fol. 448 r°.

Cf. ci-dessous, p. 115-117.)

² Pages 122 à 138.

Ils partirent le 21 novembre pour Bethléem, près duquel ils virent une mosquée, qui fut d'abord une église. La ville était presque ruinée. Le 22, nos voyageurs se remirent en route vers Jérusalem, où ils arrivèrent le même jour, assez tard dans la soirée. Ils logèrent dans un hôpital où descendaient tous les pèlerins, tout près de l'église du Saint-Sépulcre. Le lendemain, 23 novembre, ils visitèrent les saints lieux, à la description desquels Frescobaldi consacre près de quinze pages. La nuit du 26 novembre 1384, à minuit, nos pèlerins partirent de Jérusalem et se dirigèrent vers le Jourdain, en passant par Béfagie (*Bethphage*) et par Béthanie. La nuit suivante ils firent halte entre Jéricho et Béthanie. Ils allèrent se baigner dans le fleuve, à quatre milles de l'endroit où il se jette dans la mer maudite (mer Morte). Son eau coule longtemps dans la mer Morte, avant de s'y mêler. Cette mer ressemble à un grand étang : l'on n'y voit aucune sorte de poisson et l'on n'y aperçoit aucune barque à flot. Les voyageurs retournèrent à Jéricho, dont ils représentent le territoire comme une belle campagne, riche en cannes à sucre, en dattiers et autres fruits; mais les habitants sont très-méchants. Frescobaldi et ses compagnons retournèrent à Jérusalem par la montagne de la Quarantaine, Béthanie, Bethphage et la vallée de Josaphat. Le 28 du même mois ils se rendirent de nouveau à Bethléem, et le lendemain ils visitèrent la maison de saint Zacharie, père de saint Jean-Baptiste. Après une seconde excursion à Jérusalem, qu'ils quittent le jour suivant, 2 décembre, ils se dirigent vers Damas, et arrivent le lendemain à Nâbolous¹, qui est un gros château en Samarie. Le matin suivant ils atteignent Sébaste (Samarie) et se rendent ensuite à Nazareth, qui, observe Frescobaldi, était d'abord une très-grande ville; mais aujourd'hui elle est bien déchue, et dépourvue de murailles, comme le sont la plupart des villes du paganisme (lisez islamisme)... Césarée de Philippe (Baniâs) est un château fort par le site, mais il n'a pas de murailles et l'on y souffre du manque d'eau. Zaffet (Safad) est un gros château et bien muré; ses murailles ont été construites par les chrétiens lorsqu'ils possédaient le pays. Il commande toute la province de Tabaria, c'est-à-dire la Galilée, et une partie de la Syrie jusqu'à Damas et Acre. Le soir du 8 décembre 1384, les

¹ On lit *Vabalus* dans l'original italien, p. 162, sans doute par une faute d'impression.

voyageurs italiens arrivèrent à Damas. Cette ville est entourée de murs, mais elle n'a de fossés que dans quelques endroits seulement; elle possède de très-grands faubourgs, dont la population est plus nombreuse que celle de la ville même. (Conf. ci-dessous p. 229-230.) Pendant le séjour de Frescobaldi à Damas, eut lieu le départ de la caravane de la Mecque, et le bon pèlerin florentin ne laisse pas échapper cette occasion de répéter la fable si répandue au moyen âge, et d'après laquelle Mahomet reposerait à *la Mecque* dans une caisse de fer. Il partit de Damas pour la Mecque environ vingt mille hommes, et on ne s'apercevait pas qu'il en fût sorti personne, tant étaient remplies de monde un grand nombre de rues. Damas a de très-bonnes eaux et très-abondantes; elles viennent de plusieurs endroits, et surtout des coteaux de la colline où Caïn tua Abel¹. L'auteur consacre quelques pages à l'industrie de cette ville, et dit ensuite :

« Nous restâmes à Damas environ un mois et fûmes très-bien accueillis par quelques Vénitiens et des Catalans, et surtout par leurs consuls. Ici tomba malade et mourut Andrea di Messer Francesco Rinuccini, notre troisième camarade, ainsi qu'un domestique... Nous quittâmes Damas le 29 janvier 1384 (ancien style, lisez 1385), nous dirigeant vers le mont Liban... Au nord du Liban se trouve Tripoli; et les villes qui sont sur le littoral ont de bons ports. Nous partîmes de la plaine de Noé, en allant vers Beïrouût et en gravissant une montagne escarpée, presque semblable à nos Alpes, où la neige dure à peu près toute l'année; il y a des arbres de l'espèce des chênes. Au bas de la montagne, dans la direction de Beïrouût, on trouve une très-grande forêt de pins, cultivée à la manière de nos pays, comme les forêts de Ravenne et de Chiassi. Nous arrivâmes à Beïrouût au commencement du carême. Cette ville est un beau château, et il y a une citadelle très-bien entourée de murs et bien gardée. L'eau de la mer bat les murs du château, et il s'y trouve un bon port. Le pays est fertile et riche, et produit beaucoup de coton. » Frescobaldi logea à Beïrouût dans une église qui lui avait été assignée par le consul des Vénitiens; c'était celle du Sauveur. Il rencontra en cette ville messire Olivier de Cinchy, qui était venu du royaume de France pour faire le pèlerinage, et avait accompagné dans le royaume de Pouille le duc d'Anjou. Les voyageurs s'embarquèrent au mois

¹ Pages 128 à 173. Cf. ci-dessous, p. 231-235.

de mai, avec des vents favorables ; mais, arrivés au golfe de Satalia, ils essuyèrent une bourrasque et firent des avaries. Ils furent transportés jusqu'en Barbarie, peu loin de terre. Lorsqu'ils eurent fait ainsi plus de huit cents milles par la tempête, le temps changea, et, peu à peu, l'on se remit dans le bon chemin. L'on fut quatorze jours sans voir aucune terre, et étant revenu sur la route qu'on avait suivie, en ayant l'île de Chypre à main droite, on descendit à terre pour prendre des rafraîchissements, de l'eau et des provisions. Puis l'on remit à la voile, laissant l'île de Candie à main droite ; et à l'aide de vents favorables, l'on arriva heureusement à Venise, où les voyageurs reçurent de grands honneurs et dinèrent avec le doge. Au bout de quelques jours passés à Venise, ils retournèrent à Florence par Bologne, et revirent leurs familles, après onze mois et demi d'absence¹.

¹ Pages 174 à 180.

VOYAGES
D'IBN BATOÛTAH.

تحفة النظار في غرائب الامصار ومجائب الاسفار



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

قال الشيخ الفقيه العالم الثقة النبيه الفاسك الابرو وقد الله
المعتمد شرف الدين المعتمد في سياحته على رب العالمين ابو
عبد الله محمد بن عبد الله بن محمد بن ابراهيم اللواتي ثم

PRÉSENT

FAIT AUX OBSERVATEURS,

TRAITANT DES CURIOSITÉS OFFERTES PAR LES VILLES

ET DES MERVEILLES RENCONTRÉES DANS LES VOYAGES.



AU NOM DU DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX.

Voici ce que dit le cheikh, le jurisconsulte, le savant, le
véridique, le noble, le dévot, le très-bienfaisant, l'hôte de
Dieu, qui s'est acquitté de la visite des lieux saints, l'hon-
neur de la religion, celui qui, dans le cours de ses voyages,
a mis sa confiance dans le seigneur des créatures, Abou
Abd Allah Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Moham-
med, fils d'Ibrâhîm alléouâty atthandjy, connu sous le nom

الطنجي المعروف بابن بطوطة رحمه الله ورضي عنه بيمينه وكرمه
آمين آمين،

الحمد لله الذي دَلَّلَ الارض لعباده لِيَسْلُكُوا مِنْهَا سُبُلًا مِجَاجًا
وَجَعَلَ مِنْهَا وَالِيهَا تَارَاتِهِمُ الثَّلَاثَ نَبَاتًا وَاِعَادَةَ وَاِخْرَاجًا
دَحَاهَا بِقُدْرَتِهِ فَكَانَتْ مَهَادًا لِلْعِبَادِ، وَاِرْسَاهَا بِالْاِعْلَامِ الرَّاسِيَاتِ
وَالْاِطْوَادِ، وَرَفَعَ فَوْقَهَا سَمَكَ السَّمَاءِ بِغَيْرِ عِمَادٍ، وَاَطْلَعَ الْكَوَاكِبَ
هُدَايَةً فِي ظِلْمَاتِ الْبَرِّ وَالْبَحْرِ، وَجَعَلَ الْقَمَرَ نَوْرًا، وَالشَّمْسَ
سِرَاجًا، ثُمَّ انزَلَ مِنَ السَّمَاءِ مَاءً فَأَحْيَا بِهِ الْاَرْضَ بَعْدَ الْمَمَاتِ،
وَاَنْبَتَ فِيهَا مِنْ كَلِّ الثَّمَرَاتِ، وَفَطَرَ اقْطَارَهَا بِصُنُوفِ النَّبَاتِ،
وَفَجَّرَ الْبَحْرَيْنِ عَذْبًا فُرَاتًا، وَمِلْحًا اُجَاجًا، وَاَكْمَلَ عَلَى خَلْقِهِ

d'Ibn Batoutah, que Dieu lui fasse miséricorde et soit content de lui par l'effet de sa bonté et de sa générosité ! Ainsi soit-il.

Louange à Dieu, qui a soumis la terre à ses serviteurs, afin qu'ils y marchassent dans des routes spacieuses (*Coran*, LXXI, 19), qui a placé dans cette terre et qui y fait aboutir les trois vicissitudes de leur destinée : la création (littéral. la germination), le retour *dans la terre* et l'extraction *de ses entrailles* (*Coran*, xx, 57). Il l'a étendue par sa puissance, et elle a été un lit pour ses serviteurs. Il l'a fixée au moyen de montagnes inébranlables et de hauteurs considérables, et a élevé au-dessus d'elle le sommet du ciel, sans aucune colonne. Il a fait paraître les astres comme un guide au milieu des ténèbres de la terre et de la mer, et a fait de la lune une lumière et du soleil un flambeau. Puis du ciel il a fait descendre de l'eau, avec laquelle il a vivifié la terre lorsqu'elle eut été desséchée. Il y a fait croître toute espèce de fruits, et a créé ses diverses régions, en leur donnant toutes sortes de plantes. Il a fait couler les deux mers : l'une d'eau douce et rafraîchissante, l'autre salée et

الإِنعام ، بتذليل مطايا الأَنْعام ، وتسخير المُنشآت كالاعلام ،
 لَمُتَطُوا من سهوة القفر ومتن البحر اثباجا ، وصلى الله على
 سيدنا ومولانا محمد الذي اوضح للخلق منهاجا ، وطلع نور
 هدايته وهّاجا ، بعثه الله تعالى رحمة للعالمين ، واختاره
 خاتما للنبيّين ، وامكن صوارمه من رقاب المشركين ، حتى
 دخل الناس في دين الله افواجا ، وأيّده بالمحجرات الباهرات ،
 وانطق بتصديقه للجُمادات ، وأحيا بدعوته الرّمم الباليات ،
 وجرمى بين انامله ماء تجّاجا ، ورضى الله تعالى عن المنصرفين
 بالانتماء اليه احبابا وآلا وازواجا ، المقيمين قناة الدين فلا

سوله

amère (*Coran*, xxv, 55). Il a complété ses bienfaits envers
 ses créatures, en leur assujettissant les chameaux, et en leur
 soumettant des vaisseaux semblables aux montagnes (*Coran*,
 lv, 24), afin qu'ils leur servissent de montures au lieu de la
 surface du désert et du dos de la mer.

Que Dieu bénisse notre seigneur et notre maître Moham-
 med, qui a révélé aux hommes une règle de conduite et
 leur a offert, pour les diriger, une lumière éclatante! Dieu
 l'a envoyé par commisération pour les mortels, et l'a choisi
 pour être le dernier des prophètes. Il a livré à ses glaives
 acérés les cous des polythéistes, de sorte que les hommes
 sont entrés par troupes nombreuses dans la religion divine.
 Il l'a aidé par des miracles manifestes, et a donné la parole
 aux choses inanimées, pour qu'elles témoignassent de la vé-
 rité de ses discours. Grâce à ses prières, il a rendu la vie à
 ses os cariés et a fait couler entre ses doigts une eau abon-
 dante (*Coran*, lxxviii, 14).

Que Dieu soit satisfait des personnes qui ont été enno-
 bies par leurs relations avec Mahomet, à titre de compa-
 gnons, de parents ou d'épouses; de ceux qui ont arboré le
 sau (littéral. qui ont dressé la lance) de la religion!

تخشى بعدهم إِعْوجاجاً ، فهم الذين أزرّوه على جهاد الاعداء ،
وظاهرة على إظهار الملة البيضاء ، وقاموا بحقوقها الكريمة من
الحجرة والنصرة والإيواء ، واقتسموا دونه نار البأس حامية ،
وخاضوا بحر الموت عجاجاً ، ونستوهب الله تعالى لمولانا الخليفة
أمير المؤمنين ، المتوكل على الله رب العالمين ، الجاهد في سبيل
الله ، المويّد بنصر الله ، أبى عنان فارس ابن موالينا الأئمة
المهتدين ، للخلفاء الراشدين ، نصراً يوسع الدنيا وأهلها
إبتهاجاً ، وسعداً يكون لزمانه الزمان علاجاً ، كما وهبه الله
بأساً وجوداً لم يدع طاغياً ولا محتاجاً ، وجعل بسيفه وسببه

Tu ne craindras pas de suivre, en les imitant, une conduite tortueuse. Ce sont eux qui ont fortifié le Prophète dans sa guerre contre les ennemis, qui l'ont aidé à faire triompher la religion brillante, qui ont satisfait à ses nobles exigences : la fuite, le secours et l'hospitalité (allusion aux Mohâdjirs, ou compagnons de la fuite de Mahomet, de la Mecque à Médine, et aux Ansârs, ses hôtes et ses auxiliaires à Médine); qui se sont précipités pour le défendre dans le feu ardent de l'adversité, et se sont plongés dans la mer agitée du trépas.

Nous prions Dieu d'accorder à notre maître le khalife, le prince des croyants, qui met sa confiance dans le souverain des mortels, qui combat dans la voie de Dieu et qui est fortifié par son secours, Abou Inân Fâris, fils de nos seigneurs les imâms bien dirigés, les khalifes légitimes; de lui accorder, disons-nous, une victoire qui remplisse d'allégresse le monde et ses habitants, un bonheur qui puisse remédier aux calamités du destin; comme il lui a donné un courage et une générosité qui ne négligent ni un oppresseur, ni un indigent. Avec son épée et ses dons, il a élargi tout ce qui était étroit (c'est-à-dire, il a surmonté les obstacles

لكل ضيقة إنفراجا ، وبعد فقد قضت العقول ، وحكم المعقول والمنقول ، بان هذه للخلافة العلية المجاهدة المتوكلية الفارسية هي ظل الله الممدود على الانام ، وحبله الذي به الاعتصام ، وفي سلك طاعته يجب الانتظام ، فهي التي ابرأت الدين عند إعتلاله ، واغدت سيف العُدوان عند إنسلاله ، واصلحت الايام بعد فسادها ، ونفقت سوق العلم بعد كسادها ، واوهجت طرق البر عند إنهاجها ، وسكنت اقطار الارض عند ارتجاجها ، واحيت سنن المكارم بعد مماتها ، وامامت رسوم المظالم بعد حياتها ، واجدت نار الفتنة عند اشتعالها ، ونقضت احكام البغي عند استقلالها ، وشادت مباني الحق على مُد التقوى ،

et mis fin à la pauvreté). Or les intelligences ont décidé, et les connaissances qui dépendent du raisonnement et de la tradition ont prononcé que ce règne sublime, belliqueux, pieux, fârisien (c'est-à-dire, d'Abou Inân Fâris), est l'ombre de Dieu même étendue sur les hommes, et *sa corde à laquelle on s'attache fortement* (Coran, III, 98); qu'il convient d'être compris dans le nombre de ses serviteurs. C'est ce règne qui a guéri la religion dans sa maladie, qui a fait rentrer dans le fourreau l'épée de l'injustice, lorsqu'elle eut été dégainée, qui a corrigé la fortune, lorsqu'elle eut été gâtée, et qui a bien achalandé le marché de la science, auparavant livré à la stagnation. Il a rendu manifestes les règles de la piété, lorsqu'elles eurent été oblitérées; il a calmé les régions de la terre, lorsqu'elles étaient agitées; il a fait revivre la tradition des actes de générosité, après sa mort; il a fait mourir les coutumes tyranniques; il a apaisé le feu de la discorde, au moment où il était le plus enflammé; il a détruit les ordres de la tyrannie, au moment même où elle exerçait un pouvoir absolu; il a

واستمسكت من التوكل على الله بالسبب الاقوى ، فلها العزّ
الذى عقد تاجه على مفرق الجوزاء ، والمجد الذى جرّ اذياله
على مجرّة السماء ، والسعد الذى ردّ على الزمان غصّ شبابه ،
والعدل الذى مدّ على اهل الايمان مديدا اطنابه ، والجد
الذى قطر بحابه المجدى والنصارى ، والبأس الذى فيض غمامه
الدم الموارى ، والنصر الذى نفى كتائبه الاجل ، والتأييد
الذى بعض غنائه الدول ، والبطش الذى سبق سيفه
العدل ، والادانة التى لا يمدّ عندها الامل ، والحزم الذى يسدّ
على الاعداء وجوه المسارب ، والعزم الذى يفلّ جموعها قبل
قراع الكنايب ، والحلم الذى يجنى العفومى ثمر الذنوب ، والرفق

élevé les édifices de l'équité sur les colonnes de la crainte de Dieu ; et s'est assuré par les liens les plus forts la possession de la confiance dans l'Éternel. Ce règne possède une gloire dont la couronne est placée sur le front d'Orion , et une illustration qui recouvre des pans de sa robe la voie lactée ; un bonheur qui a rendu au siècle une nouvelle jeunesse ; une justice qui déploie sa vaste tente sur les hommes religieux ; une libéralité semblable au nuage qui arrose à la fois les feuilles tombées des arbres et les arbres eux-mêmes ; un courage qui , de même que les nuées versent des torrents de pluie , répand des flots de sang. Ses escadrons victorieux secouent la mort. Il a pour lui l'assistance divine , du butin de laquelle font partie les empires ; une force impétueuse dont l'épée prévient les réprimandes ; une patience qui ne se fatigue pas d'espérer ; une prudence qui interdit aux ennemis l'approche des pâturages ; une résolution qui met en fuite leurs troupes , avant même que l'action soit engagée ; une douceur qui se plaît à cueillir le pardon sur l'arbre des péchés ; une bonté qui lui gagne tous les

الذى اجتمع على محبته بنات القلوب ، والعلم الذى يجلو نوره
 دياج للمشكلات ، والعمل المقيّد بالإخلاص والاحمال بالنيّات ،
 ولما كانت حضرته العلية مُطَمِّح الآمال ، ومبسرّح همّ الرجال ،
 ويحطّ رجال الفضائل ، ومغاية أمن الخائف ومنية السائل ،
 توخّا الرمان خدمتها ببدائع تحفه ، وروايح طرفه ، بإنثال
 عليها العلماء إنتيال جودها على الصفات ، وتسابق اليها الأدهاء
 تسابق عزوماتها الى العِدّات ، ووجّ العارفين ، حرمها الشريف ،
 وقصد السائحون ، إستطلاع معناها المنيف ، ولجأ الغائبون
 الى الإمتناع بعزّ جنابها ، واستجارت الملوك بخدمه ابوابها ،
 فهى القطب الذى عليه مدار العالم ، وفى القطع بتفضيلها

œurs; une science dont les lumières éclaircissent les plus
 ténébreuses difficultés; une conduite conforme à la sincé-
 rité, et des actes conformes à ses intentions.

Lorsque sa noble résidence fut devenue le théâtre des
 espérances, la prairie où paissent librement les désirs des
 hommes, la station des vertus, le rendez-vous du repos de
 l'homme craintif et du désir du mendiant, la fortune se
 proposa de lui rendre hommage, au moyen de présents mer-
 veilleux et de raretés élégantes. Les savants s'y rassemblèrent
 en nombre si considérable qu'on ne peut le décrire; les phi-
 lologues s'y rendirent à l'envi l'un de l'autre, avec un em-
 prenement qui produisit des multitudes. Les hommes ins-
 traits entreprirent le pèlerinage de son illustre sanctuaire,
 et les voyageurs formèrent le projet d'explorer ses qualités
 excellentes. Les hommes craintifs se sont réfugiés sous la
 protection de sa glorieuse majesté; les rois ont cherché à
 obtenir du secours en rendant hommage à ses portes; car
 c'est l'axe sur lequel tourne le monde. C'est, en un mot,
 ce à son excellence sans pareille que les improntus de

تساورت⁽¹⁾ بديهة عقل الجاهل والعالم، وعن مآثرها الفايقة يُسند صحاح الآثار كلُّ مُسلم، وبأكمال محاسنها الرائقة يُفصح كلُّ معلم، وكان ممن وفد على بابها السامى، وتعدّى أوْشال البلاد الى بحرهما الطامى، الشيخ الفقيه السّاح الثّقنة الصّدوق جَوّاب الارض، ومخترق الاقاليم بالطول والعرض، ابو عبد الله محمد ابن عبد الله بن محمد بن ابراهيم اللواتى الطنجى المعروف بابن بطوطة المعروف في البلاد الشرقية بشمس الدين وهو الذى طان الارض معتبرا، وطوى الامصار مختبرا، وباحت فرّق الأمم، وسبر سِير العرب والعجم، ثم القى عصا التّسيار بهذه الحضرة العُلياء، لما علم ان لها مَرِيّة الفضل دون شرط

l'ignorant et du savant ont pu se livrer combat; c'est sur ses illustres traditions que s'appuie la véracité de tous les Moslim (nom de l'auteur d'un des deux plus célèbres recueils de traditions musulmanes), et, grâce à la perfection de ses nobles mérites, chaque professeur parle avec clarté.

Au nombre de ceux qui arrivèrent à son illustre porte, et qui, après avoir traversé les étangs des autres contrées, parvinrent à cette mer immense, se trouvait le cheikh, le jurisconsulte, le voyageur, l'homme digne de foi, sincère, qui a voyagé dans toute la terre et en a traversé les diverses régions en long et en large, Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Mohammed, fils d'Ibrâhîm alléouâty atthandjy, plus connu sous le nom d'Ibn Batoutah, et désigné, dans les contrées de l'Orient, par celui de Chems ed-dîn. C'est le même qui a fait le tour du monde et a parcouru les cités en homme attentif et instruit, qui a examiné avec soin les diverses nations et a exploré les coutumes des Arabes et des Persans; après quoi, il déposa le bâton du voyageur dans cette noble capitale, car il reconnut qu'elle avait un mé-

ولا تُغنياً، وطوى المشارق الى مطلع بدرها بالمغرب، وآثرها على الاقطار ايثار النبر على التبر، اختياراً بعد طول اختبار البلاد والخلق، ورغبة في الحاق، بالطائفة التي لا تزال على الحق، فغمرة من احسانه للجريد، وإمتنانه للحقّ الخليل، ما انساه الماضي بالحال، واغناه عن طول الترحال، وحقّر عنده ما كان من سواه يستعظمه، وحقق لديه ما كان من فضله يتوقّه، ففسى ما كان ألفه من جولان البلاد، وظفر بالمريّ الخصب بعد طول الارتباد، ونفذت الإشارة الكريمة بان يملي ما شهدته في رحلته من الامصار، وما علق بحفظه من نوادر الاخبار، ويذكر من لقيه من ملوك الاقطار، وعلمائها الاخيار،

rite supérieur, sans restriction et sans exception. Il parcourut donc l'Orient pour arriver au lieu où se lève cette pleine lune dans l'Occident, et il la préféra aux autres régions, de même que l'on préfère la poudre d'or à la poussière; et cela de son propre mouvement, après avoir tâté pendant longtemps des autres pays et des autres hommes, et dans le désir de se joindre à la troupe qui ne cesse d'être occupée de Dieu. Abou Inân le combla de ses grâces magnifiques, de ses faveurs pleines de sollicitude et abondantes, au point de lui faire oublier le passé pour le présent, de le mettre en état de renoncer aux voyages lointains, de lui faire mépriser toutes les autres choses qu'il honorait, et de le confirmer dans l'idée qu'il s'était faite de la bonté du prince. Il oublia son ancienne habitude de parcourir les pays étrangers, et devint maître d'un gras pâturage, après l'avoir cherché durant longtemps. Un auguste commandement lui prescrivit de dicter à un scribe la description des villes qu'il avait vues dans son voyage, le récit des événements curieux qui étaient restés dans sa mémoire, de faire mention des

وأوليائها الأبرار، فأملى من ذلك ما فيه نزهة للخواطر، وبهاجة المسامح والنواظر، من كل غريبة أفاد بإجتهادها، وعجيبه أطرن بانتصائها، وصدر الأمر العالى لعبد مقامهم الكريم، المنقطع الى بابهم، المنتشر بخدمة جنابهم، محمد بن محمد بن جزي الكلبى اعانه الله على خدمتهم، وأوزعه شكر نعمتهم، بان يضم أطران ما أملاه، الشيخ أبو عبد الله، من ذلك فى تصنيف يكون على فوائده مشتملا، ولنيل مقاصد مكثلا، متوخيا تنقيح الكلام وتهذيبه، معتمدا ابضاحة وتقريبه، ليقع الإستمتاع، بتلك الطرن، ويعظم الانتفاع، بدرها عند

personnages qu'il avait visités, comme les rois des régions étrangères, leurs savants les plus distingués et leurs saints les plus pieux. Ibn Batoutah dicta donc sur ces matières des détails capables de plaire à l'esprit, de réjouir les oreilles et les yeux, savoir toute espèce de choses étranges et merveilleuses, par l'exposition et la révélation desquelles il a été utile, et nous a gratifiés de connaissances tout à fait nouvelles.

L'ordre illustre a été transmis à l'esclave de sa noble majesté, à celui qui est entièrement dévoué à sa cour, qui est ennobli par le service de Sa Hautesse Mohammed, fils de Mohammed, fils de Djozay alkelby (que Dieu l'aide à bien servir le souverain, qu'il le pousse à lui témoigner sa reconnaissance!); cet ordre lui a été transmis de réunir les morceaux qu'avait dictés sur ces matières le cheikh Abou Abd Allah, dans une composition qui en renfermât tous les avantages et qui rendît parfaitement claires les idées qu'il avait en vue. Il lui fut recommandé de donner ses soins à la correction et à l'élégance du style, de s'appliquer à le rendre clair et intelligible, afin qu'on pût jouir de ces raretés, et qu'on tirât un grand profit de cette perle, lorsqu'elle aurait

تجريدته عن الصدق، فامتثل ما امر به مبادراً، وشرع في منهله ليكون بمعونة الله عن توفية الغرض منه صادراً، ونقلت معاني كلام الشيخ ابي عبد الله بالفاظ موفية للقاصد التي قصدتها، موضحة للناج التي اعتمدها، وربما اوردت لفظه على وضعه، فلم أُخَلِّ باصله ولا فرعه، واوردت جميع ما اورده من الحكايات والاخبار، ولم اتعرض لبحث عن حقيقة ذلك ولا إختبار، على انه سلك في إسناد صحاحها اقوم المسالك، وخرج عن عهدة سائرهما بما يشعر من الالفاظ بذلك، وقيدت المشكل من اسماء المواضع والرجال بالشكل والنقطة، ليكون انفع في التعجيج والضبط، وشرحت ما امكنتي شرحه من

été extraite de sa coquille. L'esclave susmentionné se conforma promptement à ce qui lui avait été prescrit, et se plongea dans cette vaste entreprise, afin d'en sortir, avec l'assistance de Dieu, après avoir accompli les intentions du prince à cet égard. J'ai exprimé le sens des paroles du cheikh Abou Abd Allah dans des termes qui rendent complètement les idées qu'il avait en vue, et qui montrent clairement le but qu'il s'était proposé. Souvent même j'ai transcrit ses propres paroles dans l'ordre où il les avait employées, sans y faire le moindre changement, et j'ai rapporté toutes les anecdotes et les histoires qu'il avait racontées. Mais je n'ai pas entrepris d'en examiner l'authenticité, puisqu'il a suivi la plus juste méthode, afin de l'établir par des témoignages dignes de foi, et qu'il s'est déchargé de la responsabilité des autres récits, par les termes mêmes dont il s'est servi. Afin que ce livre fût plus utile, sous le rapport de la correction et de l'exactitude de l'orthographe, j'ai fixé la lecture des noms de lieux et d'hommes qui pouvaient présenter de la difficulté, en employant les signes des voyelles et les points diacritiques. J'ai

الاسماء العجمية لانها تلتبس بعجمتها على الناس ، ويخطئ في فك معماها معهود القياس ، وانا ارجو ان يقع ما قصدته من المقام العلى أيده الله بحلّ القبول ، وابلغ من الاغضاء عن تقصيرة المأمول ، فعوايدهم في السماح جميلة ، ومكارمهم بالصخ عن الهفوات كفيلة ، والله تعالى يديم لهم عادة النصر والتكين ، ويعرفهم عوارف التأييد والفتح المبين ،

قال الشيخ ابو عبد الله كان خروبي من طنجة مسقط رأسى في اليوم الخميس الثاني من شهر الله رجب الفرد عام خمسة وعشرين وسبعماية معتمدا حج بيت الحرام ، وزيارة قبر الرسول عليه افضل الصلاة والسلام ، منفردا عن رفيق آنس بعقبته ،

expliqué tous les mots étrangers qu'il m'a été possible d'expliquer, car ils présentent de l'obscurité pour le lecteur, à cause de leur forme barbare : et la méthode ordinaire de raisonnement, appliquée à résoudre ces énigmes, ne servirait qu'à induire en erreur.

J'espère que le travail que j'ai entrepris sera favorablement accueilli de Sa Noble Majesté (que Dieu lui soit en aide!), et que j'obtiendrai pour les défauts de l'exécution l'indulgence à laquelle j'ose prétendre; car ses coutumes libérales sont magnifiques, et les actes de générosité par lesquels elle pardonne les fautes sont mes garants. (Que Dieu très-haut la maintienne dans ses habitudes de victoire et de domination, qu'il lui fasse connaître les bienfaits de la grâce divine et lui accorde un succès éclatant!)

Le cheikh Abou Abd Allah dit ce qui suit: Je sortis de Thandjah (Tanger), lieu de ma naissance, le jeudi, 2 du mois de redjeb, le divin et l'unique, de l'année 725 (14 juin 1325 de J. C.), dans l'intention de faire le pèlerinage de la Mecque et de visiter le tombeau du Prophète. (Sur lui soient la meilleure

وركب آكون في جملته ، لباعت من النفس شديد العزائم ، وشوق الى تلك المعاهد الشريفة كامن في الحيازيم ، فخرمت امرى على حجر الإناث من الاحباب والذكور ، وفارقت وطنى مفارقة الطيور للوكور ، وكان والدتى بقيد الحياة فتحملت لبعدها وصبا ، ولقيت ما لقينا نصبا ، وسنى يومئذ ثنتان وعشرون سنة قال ابن جرير اخبرنى ابو عبد الله بمدينة غرناطة ان مولده بطنجة في يوم الاثنين السابع عشر من رجب الفرد سنة ثلاث وسبعماية رجوع وكان إرتحالى في أيام امير المؤمنين ، وناصر الدين ، الجاهد في سبيل رب العالمين ، الذى رويت اخبار جودة موضوعة الإسناد بالإسناد ، وشهرت آثار كرمه شهرة واضحة الإشهاد ،

prière et le salut!) J'étais-seul, sans compagnon avec qui je pusse vivre familièrement, sans caravane dont je pusse faire partie; mais j'étais poussé par un esprit ferme dans ses résolutions, et le désir de visiter ces illustres sanctuaires était caché dans mon sein. Je me déterminai donc à me séparer de mes amis des deux sexes, et j'abandonnai ma demeure comme les oiseaux abandonnent leur nid. Mon père et ma mère étaient encore en vie. Je me résignai douloureusement à me séparer d'eux, et ce fut pour moi comme pour eux une cause de maladie. J'étais alors âgé de vingt-deux ans.

Ibn Djozay raconte ce qui suit : « Abou Abd Allah m'a dit à Grenade qu'il était né à Tanger, le lundi, 17 de redjeb de l'année 703 (24 février 1304) ». Mais revenons au récit du voyageur.

Je me mis en route sous le règne du prince des croyants, du défenseur de la religion, qui combat dans la voie de Dieu, et dont la libéralité a fourni matière à des récits transmis par une tradition non interrompue; les monuments de sa munificence jouissent d'une célébrité qu'attestent des

وتحلّت الأيّام، بحُلا فضله، ورتع الأنام، في ظل رفقه وعدله، الإمام المقدّس أبو سعيد ابن مولانا أمير المؤمنين، وناصر الدين، الذي فلّ حدّ الشُّرك صدق عزيمته، وأطفأت نار الكفر جدّاً أول صوارمه، وفتكت بعباد الصليب كتابيه، وكرمت في إخلاص الجهاد مذاهبه، الإمام المقدّس أبو يوسف بن عبد الحَقّ جدّد الله عليهم رضوانه، وسقى ضرايحهم المقدّسة من صوب الجبّاء طلّه وتَهَنّاته، وجزّاهم أفضل الجراء عن الإسلام والمسلمين، وأبقى الملك في عقبهم إلى يوم الدين، فوصلت مدينة تِلِمَسَان وسلطانها يومئذ أبو تاشغين عبد الرحمن بن موسى بن عثمان ابن يغمُراسن بن زيان ووافقت بها رسولى ملك افريقيّة

témoignages authentiques; son époque est ornée de la parure de son mérite, et les hommes vivent dans l'abondance à l'ombre de sa miséricorde et de sa justice. Je veux parler du saint imâm Abou Sa'ïd, fils de notre seigneur, le prince des croyants et le défenseur de la foi, qui, par ses résolutions vigoureuses, a ébréché le tranchant du sabre du polythéisme; dont les glaives acérés ont éteint le feu de l'impieété en répandant des flots de sang; dont les escadrons ont détruit les adoreurs de la croix, et dont la conduite dans la guerre sainte a été digne d'honneur: le saint imâm Abou Youcef, fils d'Abd alhakk. (Que Dieu renouvelle pour eux son approbation, qu'il arrose de la pluie de ses dons leurs mausolées sanctifiées, qu'il leur accorde la plus belle des récompenses en faveur de l'islamisme et des musulmans, et qu'il conserve l'empire à leurs descendants, jusqu'au jour du jugement dernier!)

J'arrivai dans la ville de Tilimsân (Tlemcen), qui avait alors pour sultan Abou Tâchifin Abd arrahmân, fils de Mouça, fils d'Othmân, fils d'Yaghmorécen, fils de Ziyân.

السلطان ابى يحيى رجه الله وهما قاضى الانكحة بمدينة تونس
 ابو عبد الله محمد بن ابى بكر بن على بن ابراهيم النفرأوى
 والشىخ الصالح ابو عبد الله محمد بن الحسين بن عبد الله
 القرشى الزبيدى بضم الزاى نسبة الى قرية بساحل للمهدية
 وهو احد الفضلاء وفاته عام اربعين وفى يوم وصول الى تلمسان
 خرجا عنها الرسولان المذكوران فاشارعلى بعض الاخوان
 بمرافقتها فاستصرت الله عز وجل فى ذلك واقمت بتلمسان جلافا
 فى قضاء مأربى وخرجت اجده السير فى آفانها فوصلت مدينة
 مليانة وادركتها بها وذلك فى ابان القيظ فلحق الفقيهين
 مرض اقنا بسببه عشرا ثم ارتحلنا وقد اشتد المرض بالقاضى

J'y rencontrai les deux ambassadeurs du roi de l'Afrikayah (c'est-à-dire, de Tunis), le feu sultan Abou Yahia, savoir le kAdhi des mariages à Tunis, Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abou Becr, fils d'Aly, fils d'Ibrâhîm annezâouy, et le pieux cheikh Abou Abd Allah Mohammed, fils de Hoceïn, fils d'Abd Allah alkorachy (le koreïchite), azzobeïdy (ce dernier surnom venait de ce qu'il était originaire d'une bourgade appelée Zobeïd, et située sur la côte voisine de Mahdiyyah). Azzobeïdy était un homme distingué; il mourut en l'année 740 (1339-40).

Au moment même où j'arrivais à Tilimsân, les deux ambassadeurs susmentionnés en sortaient. Un de mes confrères me donna le conseil de les accompagner. Je consultai à ce sujet la volonté de Dieu, et, après avoir passé trois jours à Tilimsân pour me procurer ce qui m'était nécessaire, je sortis de cette ville et marchai en toute hâte sur les traces des deux ambassadeurs. Je les rejoignis dans la ville de Miliânah. C'était alors la saison des premières chaleurs de l'été. Les fakîhs tombèrent malades, ce qui nous retint pendant

منها فاقنا ببعض المياه على مسافة أربعة أميال من مليانة ثلاثا وقضى القاضي تحبته حتى اليوم الرابع فعاد ابنه أبو الطيب ورفيقه أبو عبد الله الزبيدي إلى مليانة فقبروه بها وتركتهم هناك وارتحلت مع رفقة من تجارتونس منهم الحاج مسعود بن المنتصر والحاج العدولي ومحمد بن الحجر فوصلنا مدينة الجزاير واقنا بخارجها أياما إلى أن قدم الشيخ أبو عبد الله وابن القاضي فتوجهنا جميعا على منيعة إلى جبل الزان ثم وصلنا إلى مدينة بجاية فنزل الشيخ أبو عبد الله بدار قاضيها أبي عبد الله الزواوي ونزل أبو الطيب ابن القاضي بدار الفقيه أبي عبد الله المغسر وكان أمير بجاية اذذاك أبا

dix jours, au bout desquels nous partîmes. Comme la maladie du kâdhi avait fait des progrès, nous nous arrêtâmes durant trois jours dans un endroit bien arrosé, à quatre milles de Miliânah. Le matin du quatrième jour, le kâdhi rendit le dernier soupir. Son fils Abou'thayib et son compagnon Abou Abd Allah azzobeïdy retournèrent à Miliânah, et y ensevelirent son corps. Je les quittai en cet endroit et je me mis en route, en compagnie d'une caravane de marchands de Tunis, parmi lesquels se trouvaient Alhadjdj Maçoûd, fils d'Almontacir alhadjdj aladaouly, et Mohammed, fils d'Alhadjar.

Nous arrivâmes à la ville d'Aldjézâir (Alger), et séjourna mes quelques jours dans son voisinage, attendant le cheikh Abou Abd Allah et le fils du kâdhi. Lorsqu'ils nous eurent rejoints, nous nous dirigeâmes tous, par la Miûdjah, vers la Montagne des chênes (*Djebel azzân*); après quoi, nous arrivâmes à la ville de Bidjââh (Bougie). Le cheikh Abou Abd Allah y logea dans la maison de son kâdhi, Abou Abd Allah azzouâouy. Abou'thayib, fils du kâdhi, logea dans la maison du fakîh (jurisconsulte) Abou Abd Allah almofassir.

عبد الله محمد بن سيد الناس الحاجب وكان قد توفى من قبل
 تونس الذين صحبتهم من مليانة محمد بن الحجر الذي قد
 ذكره وترك ثلاثة آلاف دينار من الذهب وأوصى بها لرجل
 من أهل الجزائر يعرف بابن حديدة ليوصلها إلى ورثته بقود
 فأنتهى خبره لابن سيد الناس المذكور فأنترعها من يده
 وهذا أول ما شاهدته من ظلم عمال الموحدين وولاتهم وأما
 وصلنا إلى بجاية كما ذكرته أصابتنى الحمى فأشار على أبو عبد
 الله الزبيدي بالإقامة فيها حتى يتمكن البرؤمى فأبيت وقلة
 أن قضى الله عز وجل بالموت فتكون وفاتي بالطريق وأما
 فأصدا أرض الحجاز فقال لي أما إن عزمتم فبع دابتنك وتقل المتأ

Bougie avait alors pour émir (commandant) Abou Abd Allah
 Mohammed ben Seyid annàs, le chambellan (*alhadjib*). Or,
 un des marchands de Tunis en compagnie desquels j'avais
 voyagé depuis Miliànah, le nommé Mohammed, fils d'Al-
 adjar, dont il a été fait mention plus haut, était mort,
 laissant une somme de trois mille dinars d'or, qu'il avait
 confiée par testament à un individu d'Alger nommé Ibn Ha-
 ddah, afin que celui-ci la remit à Tunis entre les mains de
 ses héritiers. Ibn Seyid annàs, ayant eu connaissance de ce
 fait, enleva la somme des mains du dépositaire. C'est le pre-
 mier acte d'injustice dont j'aie été témoin de la part des
 émirs et des lieutenants des Almohades (*almoahhidoân* ou
moahhidîn, les unitaires).

A peine étions-nous arrivés à Bougie que je fus pris de la
 fièvre. Abou Abd Allah azzobeidy me conseilla de m'arrêter
 dans cette ville jusqu'à ma guérison; mais je refusai de suivre
 son avis, et je répondis: « Si Dieu a résolu ma mort, que du
 moment qu'elle arrive pendant que je serai en route pour me
 rendre dans le Hidjâz.—Si telle est ta résolution, me dit-il

وَأَنَا أُعِيرُكَ دَابَّةً وَخَبَاءً وَتَحْمِينًا خَفِيًّا فَأَتْنَا نَجْدَ السَّيْرِخُونَ
 مَعْرَةَ الْعَرَبِ فِي الطَّرِيقِ ففَعَلْتُ هَذَا وَأَعَارَفْتُ مَا وَعَدَ بِهِ جَزَاءُ
 اللَّهِ خَيْرًا وَكَانَ ذَلِكَ أَوَّلَ مَا ظَهَرَ لِي مِنَ الْأَلْطَانِ الْإِلَاهِيَّةِ، فِي
 تِلْكَ الْوَجْهَةِ الْمَجَازِيَّةِ، وَسَرْنَا إِلَى أَنْ وَصَلْنَا إِلَى مَدِينَةِ قَسَنْطِينَةِ
 فَنَزَلْنَا خَارِجَهَا وَأَصَابْنَا مَطْرٌ جَوْدٌ إِضْطَرَّنَا إِلَى الْخُرُوجِ عَنْ
 الْإِخْبِيَّةِ لَيْلًا إِلَى دُورٍ هُنَاكَ فَلَمَّا كَانَ مِنَ الْعَدِّ تَلَقَّانَا حَاكِمُ
 الْمَدِينَةِ وَهُوَ مِنَ الشَّرَفَاءِ الْفَضْلَاءِ يُسَمَّى بَابِي الْحَسَنِ فَنَظَرَ إِلَى
 تَيْبَانِي وَقَدَّ لَوْثَهَا الْمَطْرَ فَا مَرَّ بِغَسَلِهَا فِي دَائِرَةٍ وَكَانَ الْإِحْرَامُ مِنْهَا
 خَلَقًا فَبَعَثَ مَكَانَهُ أَحْرَامًا بَعْلَبَكِيًّا وَصَرَّفِي أَحَدَ طَرَفَيْهِ

alors, eh bien, vends ta monture et tes bagages les plus pe-
 sants; je te prêterai une monture et une tente, et tu nous
 accompagneras peu chargé. Nous marcherons en toute hâte,
 de peur d'éprouver en chemin la perfidie des Arabes. Je
 me conformai à ses conseils, et Abou Abd Allah me prêta
 les objets qu'il m'avait promis. (Puisse Dieu l'en récompenser!)
 Ce fut le commencement des grâces divines dont je fus
 l'objet pendant le cours de ce voyage au Hidjâz.

Cependant nous voyageâmes jusqu'à ce que nous fussions
 arrivés près de Koçanthînah (Constantine), et nous campâmes
 en dehors de cette ville. Mais nous fûmes surpris par une
 pluie abondante, qui nous contraignit à sortir de nos tentes
 pendant la nuit, pour nous réfugier dans des maisons voi-
 sines. Le lendemain matin, le gouverneur de la ville vint
 au-devant de nous. C'était un chérif très-distingué que l'on
 appelait Abou'lhaçan. Il examina mes vêtements, que la
 pluie avait salis, et ordonna qu'on les lavât dans sa maison.
 L'ihram (le mizar ou almaïzar, fichu que les Arabes d'Es-
 pagne et d'Afrique roulaient autour de leur tête) était tout
 usé. Cet officier m'envoya, pour le remplacer, un ihrâm
 d'étoffe de Baalbec, dans l'un des coins duquel il avait lié

دينارين من الذهب فكان ذلك أول ما فتح به عليّ في وجهتي ورحلنا إلى أن وصلنا مدينة بونة ونزلنا بداخلها واقفنا بها أياماً ثم تركنا بها من كان في صحبتنا من التجار لاجل الخوف في الطريق وتجرّدنا للسير وواصلنا الجّد واصابتني الحمّى فكنت أشدّ نفسي بعمامة فوق السرج خوف السقوط بسبب الضعف ولا يمكنني النزول من الخوف إلى أن وصلنا مدينة تونس فبرز أهلها للقاء الشيخ أبي عبد الله الريدي ولقاء أبي الطيب ابن القاضي أبي عبد الله النفزاوي فاقبل بعضهم عليّ بعض بالسلام والسؤال ولم يسلم عليّ أحد لعدم معرفتي بهم فوجدت من ذلك في النفس ما لم أملك معه

deux dinars d'or. Ce fut la première aumône que je reçus pendant mon voyage.

Nous partîmes de Constantine et marchâmes sans nous arrêter jusqu'à la ville de Bône (*Boûnah*), où nous demeurâmes plusieurs jours. Nous y laissâmes les marchands de notre compagnie, à cause des dangers que présentait le chemin ; quant à nous, nous voyageâmes avec promptitude et nous marchâmes sans nous arrêter. La fièvre m'ayant repris, je m'attachai sur ma selle avec un turban, de peur de tomber, tant ma faiblesse était grande. Il ne me fut cependant pas possible de mettre pied à terre, à cause de la frayeur que je ressentais, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à Tunis. Les habitants de cette ville sortirent à la rencontre du cheïkh Abou Abd Allah azzobeïdy et d'Abou'tthayib, fils du kâdhi Abou Abd Allah annezâouy. Les deux troupes s'approchèrent l'une de l'autre en se saluant et en s'adressant des questions. Quant à moi, personne ne me salua, car je ne connaissais aucun de ces gens-là. Je fus saisi en moi-même d'une telle tristesse que je ne pus retenir mes sanglots, et

سوابق العبرة واشتدّ بكاءى فشعر بحالى بعض الحجاج فاقبل على
 بالسلام والإيناس وما زال يؤنسى بحديثه حتى دخلت
 المدينة ونزلت منها بمدرسة الكتبيين قال ابن جزى اخبرنى
 شيخى قاضى الجماعة اخطب للخطباء ابو البركات محمد بن
 محمد بن ابراهيم السلمى هو ابن الحاج البلغى انه جرى له
 مثل هاده الحكاية قال قصدت مدينة بلش من بلاد الاندلس
 في ليلة عيد برسم رواية للحديث المسلسل بالعيد عن ابى عبد
 الله ابن الكاد وحضرت المصلّى مع الناس فلما فرغت الصلاة
 والخطبة اقبل الناس بعضهم على بعض بالسلام وأنا في ناحية لا

que mes larmes coulèrent en abondance. Un des pèlerins remarqua l'état où je me trouvais, et s'avança vers moi en me donnant le salut et en me réconfortant. Il ne cessa de m'égayer par sa conversation, jusqu'à ce que je fusse entré dans la ville; j'y logeai dans le collège des libraires (*medrecet alcotobiin*).

Ibn Djozay dit ce qui suit : « Mon cheikh (professeur), le kâdhi de la *djemâ'ah* (communion des fidèles, c'est-à-dire le kâdhi des kâdhis ou kâdhi suprême), le plus éloquent des prédicateurs, Abou'lberékât Mohammed, fils de Mohammed, fils d'Ibrâhîm asselmy, connu sous le nom d'Ibn al-hadjdj albelliky, m'a raconté qu'il lui arriva une aventure semblable à celle-là. « Je me dirigeais, dit-il, vers la ville de « Bellech (Velez) en Espagne, la nuit de la fête (de la rupture « du jeûne), pour y réciter le *hadîth* (récit traditionnel), consacré spécialement à cette fête, d'après Abou Abd Allah, fils « d'Alkemâd. Je me rendis au *moçalla* (lieu de la prière) « avec les habitants. Lorsque la prière et le sermon furent « terminés, les assistants s'abordèrent les uns les autres en « se saluant; quant à moi, je restais dans un coin et personne « ne me donnait le salut. Un vieil habitant de la ville sus-

يسلم عليّ احد فقصد اليّ شيخ من اهل المدينة المذكورة. واقبل عليّ بالسلام والايّناس وقال نظرت اليك فرايتك منتبها عن الناس لا يسلم عليك احد فعرفت أنّك غريب فاجيبت ايّناسك جزاه الله خيرا، رجعت

ذكر سلطان تونس وكان سلطان تونس عند دخولي اليها السلطان ابو يحيى ابن السلطان ابن زكريا يحيى ابن السلطان ابن اسحاق ابراهيم ابن السلطان ابن زكريا يحيى بن عبد الواحد بن ابن حفص رحمه الله وكان بتونس جماعة من اعلام العلماء منهم قاضي الجماعة بهلّ ابو عبد الله محمد بن قاضي الجماعة ابن العباس احمد بن محمد بن حسن بن محمد الانصاري الخزرجي البلسي الاصل ثم التونسي هو ابن الغارزي

mentionné se dirigea de mon côté, et s'approcha de moi en me donnant le salut et en me réconfortant. Je t'ai aperçu, me dit-il, et j'ai vu que tu te tenais à l'écart des autres et que personne ne te saluait. J'ai compris par là que tu es étranger et je veux te tenir compagnie. (Que Dieu t'en récompense!)

Mais revenons au récit de notre voyageur.

DU SULTAN DE TUNIS.

Lorsque j'entrai dans cette ville, elle avait pour sultan Abou Yahia, fils du sultan Abou Zacarià Yahia, fils du sultan Abou Iahâk Ibrâhîm, fils du sultan Abou Zacarià Yahia, fils d'Abou Mouâhid, fils d'Abou Haïs. Il y avait à Tunis un certain nombre de savants du premier mérite, parmi lesquels je citerai le kâdhi de la communauté Abou Abd Allah Mohammed, fils du kâdhi de la communauté Abou'labbâs d, fils de Mohammed, fils de Haçan, fils de Mohammed, fils de Haçan, fils de Haçan, originaire de Valence, mais d'une

ومنهم الخطيب ابو اسحاق ابراهيم بن حسين بن علي بن عبد
الرفيع الربيعي وولى ايضا قضاء الجماعة في خمس دول ومنهم
الفقيه ابو علي عمر بن علي بن قداح الهوارى وولى ايضا قضاها
وكان من اعلام العلماء ومن عوانده انه يستند كل يوم جمعة
بعد صلاتها الى بعض اساطين الجامع الاعظم المعروف بجامع
الزيتونة يستفتيه الناس في المسائل فلما افتى في اربعين مسألة
انصرف عن مجلسه ذلك واظلت بتونس عيد الفطر فحضرت
المصلى وقد احتفل الناس لشهود عيدهم وبرزوا في اجمل هيئة
واكل اشارة واولى السلطان ابو يحيى المذكور ركبا وجميع
اقاربه وخواصه وخدام مملكته مشاة على اقدمهم في ترتيب

famille établie à Tunis. C'est lui qui est connu sous le nom
d'Ibn alghammâz (le fils du sycophante). Je mentionnerai en-
core le prédicateur Abou Ishâk, fils d'Ibrâhîm, fils de Hoceîn,
fils d'Aly, fils d'Abd arréfy' arribâ'y, qui fut aussi investi de la
dignité de kâdhi suprême sous cinq règnes; et le juriconsulte
Abou Aly Omar, fils d'Aly, fils de Kaddâh alhaouâry,
qui fut aussi kâdhi de Tunis. Ce dernier était au nombre
des plus éminents ouléma. Il avait coutume de s'adosser
chaque vendredi, après la prière, contre une des colonnes
de la grande mosquée connue sous le nom de Djâmi azzei-
toûnah (mosquée de l'olivier); les habitants de la ville lui
soumettaient leurs affaires litigieuses et lui demandaient un
fetoua (décision juridique). Quand il avait fait connaître sa
décision sur quarante questions, il s'en retournait.

La fête de la rupture du jeûne eut lieu pendant mon séjour
à Tunis. Je me rendis au moçalla, où les habitants étaient
réunis en grand nombre pour assister à cette fête. Ils étaient
sortis revêtus de leurs plus beaux habits et dans le plus pen-
eux appareil. Le sultan Abou Yahia arriva à cheval, accom-

عجيب وصلت الصلاة وانقضت الخطبة وانصرف الناس الى منازلهم وبعد مدة تعين ركب الحجاز الشريف شيخه يعرف بابي يعقوب السوسي من اهل اقل (1) من بلاد افريقية واكثره المصامدة فقدموني قاضيا بينهم. وخرجنا من تونس في اواخر شهر ذي القعدة سالكين طريق الساحل فوصلنا الى بلدة سوسة وهي صغيرة حسنة مبنية على شاطئ البحر بينها وبين مدينة تونس اربعون ميلا ثم وصلنا الى مدينة صفاقس وخرج هذه البلدة قبر الامام ابي الحسن البخمي المالكى مؤلف كتاب التبصرة في الفقه قال ابن جزى في بلدة صفاقس يقول على بن حبيب التنوخي

(كامل)

pagné de tous ses proches, de ses courtisans et des officiers de son empire, qui marchaient à pied dans un ordre merveilleux. La prière fut récitée, et après que le sermon fut terminé, les assistants s'en retournèrent dans leurs demeures.

Au bout de quelque temps, la caravane du Hidjâz fit choix pour la conduire d'un cheikh nommé Abou Ya'koûb assoûcy, qui habitait Iklibiah, ville de l'Afrikayah. La majeure partie des gens de la caravane étaient des Masmoudites. Ils me choisirent pour leur kâdhi. Nous sortîmes de Tunis à la fin du mois de dhoul'ka'deh, en suivant le chemin qui longe le rivage, et nous arrivâmes à la ville de Souçah. C'est une place de peu d'étendue, mais jolie et construite sur le bord de la mer, à quarante milles de Tunis. De Souçah nous nous rendîmes à la ville de Séfâkos (Syphax), près de laquelle se trouve le tombeau de l'imâm Abou'l-haçan allakhmy le mâlikite, auteur du traité de jurisprudence intitulé *Tabsiret fi'l'fikh* (Éclaircissement sur le droit).

Abou'jzay dit que c'est à propos de la ville de Séfâkos que l'émir de Habib attonoukhy, a composé ces vers :

سُقِيًا لارض صفاقس ذات المصانع والمصلا
 مُحَمَّا الْقَصِيرُ اِلَى الْخَلِيجِ فَقَصْرُهَا السَّامِي الْمَعْلَا
 بَلَدٌ يَكَادُ يَقُولُ حِينَ تَزُورُهُ اَهْلًا وَسَهْلًا
 وَكَأَنَّهُ وَالْبَحْرُ يَجْرِي سِرْتَارَةً عَنْهُ وَيَمْلَأُ
 صَبَّ يَرِيدُ زِيَارَةً فَاذَا رَأَى الرَّقَبَاءَ وَلَا

وفي عكس ذلك يقول الاديب البارع ابو عبد الله محمد بن ابي
 محمد وكان من المُجِدِّين المُكْتَرِبِينَ (بسيط)

صفاقس لا صفا عيش لساكنها
 ولا سقى أرضها غيث إذا إنسكبا
 ناهيك من بلدة من حد ساحتها
 عانا بها العاديين الروم والعربا
 كم ضد في البر مسلوبا بضاعته

Que Dieu fertilise la terre de Séfâkos! ville riche en palais et en oratoires;

Que Kocceïr, qui s'étend jusqu'au golfe, soit protégé, ainsi que sa citadelle élevée.

Lorsque vous la visitez, la ville a l'air de vous dire : soyez le bienvenu!

Et la mer, qui tantôt s'éloigne d'elle et tantôt la baigne,

Ressemble à un amant qui désire visiter son amie, mais qui se retire dès qu'il aperçoit les sentinelles.

Dans un sentiment tout à fait opposé à celui qu'expriment ces vers, le savant et l'élégant Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abou Témîm, qui était au nombre des littérateurs les plus laborieux et les plus féconds, a composé les vers suivants :

Que la vie des habitants de Séfâkos soit troublée! que la pluie, même tombant avec abondance, ne fertilise pas son territoire!

Ville dangereuse! quiconque descend sur sa plage a deux ennemis à y redouter : les chrétiens et les Arabes.

Combien de gens ont erré sur le rivage, dépouillés de leurs marchan-

وبأت في البحر يشكو الأسر والعظما
 قد عاين البحر من لوم لقاطنها⁽¹⁾
 فكما هم ان يدنولها هربا

رجع ثم وصلنا الى مدينة قابس ونزلنا بداخلها واقنا بها
 عشرا لتوالي نزول الامطار قال ابن جزى في ذكر قابس يقول
 بعضهم (رجز)

لَهْفِي عَلَى طَيْبِ لَيْالٍ خَلَّتْ بِجَانِبِ الْبَطْءِ مِنْ قَابِسِ
 كَأَنَّ قَلْبِي عِنْدَ تَدْكَارِهَا جُدُودَةٌ نَارِ بَيْدِي قَابِسِ
 رجع ثم خرجنا من مدينة قابس قاصدين اطرابلس
 وصحبنا في بعض المراحل اليها نحو مائة فارس او يزيدون وكان
 بالركب قوم رماة فهابتهم العرب وتحامت مكانهم وعصمنا

dises ; combien d'autres, sur l'Océan, ont eu à pleurer leur captivité et une mort imminente.

La mer elle-même a reconnu la turpitude des habitants de Séfâkos, et toutes les fois qu'elle a été sur le point de s'en approcher, elle s'est enfuie.

De Séfâkos nous arrivâmes à la ville de Kâbis (Tacapo), et nous nous logeâmes dans son enceinte. Nous y passâmes dix jours, à cause des pluies incessantes. Ibn Djozay fait observer que c'est à propos de Kâbis qu'un poète a dit :

Hélas ! que sont devenues ces nuits délicieuses passées dans la plaine, près de Kâbis ?

Lorsque je me les rappelle, mon cœur brûle, comme un charbon ardent dans les mains d'un kâbis (celui qui cherche du feu).

Nous sortîmes enfin de la ville de Kâbis, nous dirigeant vers Athrâbolos (Tripoli de Barbarie). Cent cavaliers, ou même davantage, nous escortèrent pendant plusieurs marches. La ravane était, en outre, accompagnée d'un détachement archers. Les Arabes craignirent ceux-ci et évitèrent leur

الله منهم واطلنا عيد الأضحى في بعض تلك المراحل وفي الرابع بعده وصلنا الى مدينة اطرابلس فاقنا بها مدّة وكنت عقدت بصفاقس على بنت لبعض امناء تونس فبنيت عليها باطرابلس ثم خرجت من اطرابلس او اخر شهر المحرم من عام ستة وعشرين ومعى اهلى وفي صحبتي جماعة من المصامدة وقد رفعت العلم وتقدمت عليهم واقام الركب في اطرابلس خوفا من البرد والمطر وتجاوزنا مسلاتة ومسراتة وقصور سرت وهنالك ارادت⁽¹⁾ طوائف العرب الإيقاع بنا ثم صرفتهم القدرة وحالت دون ما راموه من إذايتنا ثم توسطنا الغاية وتجاوزناها الى قصر برصيص العابد الى قبة سلام وادركنا

rencontre. Dieu nous protégea contre leurs attaques. La fête des sacrifices (10 de dhou'lhidjdjeh) nous trouva dans une de nos étapes. Quatre jours après nous arrivions à Tripoli, où nous fîmes quelque séjour. Je m'étais marié à Séfâks avec la fille d'un des syndics de corporation de Tunis; ce fut à Tripoli que je consommai mon mariage. Je quittai cette ville à la fin du mois de moharrem 726 (commencement de janvier 1326), en compagnie de ma femme et d'une troupe de Masmoudites. C'était moi qui portais l'étendard et qui servais de chef à la troupe. Quant à la caravane, elle resta à Tripoli, de peur du froid et de la pluie.

Nous dépassâmes Meslâtah, Mosrâtah et Koçoûr Sort. En ce dernier endroit, des tribus arabes (ou bien une troupe d'Arabes, composée de gens appelés Djammâz) voulurent nous attaquer; mais la providence les écarta et mit obstacle au mal qu'elles prétendaient nous faire. Enfin, nous nous enfonçâmes dans une forêt, et, après l'avoir traversée, nous arrivâmes au château de Barsîs l'anachorète, puis à Kobbet Sellâm (la chapelle funéraire de Sellâm), où nous rejoignit

هنالك الركب الذين تخلفوا باطرابلس ووقع بيني وبين صهرى
 مُشاجرة اوجبت فراق بنته وتزوجت بنتنا لبعض طليبة فاس
 وبنيت بها بقصر الزعافية وأولت وليمة حبست لها الركب
 يوما واطعمتهم ثم وصلنا في أول جمادى الأولى الى مدينة
 الإسكندرية حرسها الله وهي الثغر الحروس، والقطر المأنوس،
 العجيبه الشأن، الاصبلة البنيان، بها ما شئت من تحسين
 وتحسين، ومآثر دنيا ودين، كرمت مغانيها، واطقت معانيها،
 وجمعت بين العظمة والإحكام مبانيها، فهي الفريدة تجل
 سناها، والخريدة تجل في حلاها، الزاهية بجالها المغرب،
 للجامعة لمفترق الكاسن لتوسطها بين المشرق والمغرب، فكل

la caravane, qui était restée à Tripoli. Il survint entre moi
 et mon beau père un dissentiment qui m'obligea à me séparer
 de sa fille; alors j'épousai la fille d'un tâlib de Fès. Je con-
 sommai mon mariage à Kasr Azza'afiah, et je le célébrai par
 un repas auquel je retins pendant un jour la caravane tout
 entière.

Nous arrivâmes enfin, le premier jour de djomâda premier
 (5 avril 1326), à la ville d'Alexandrie. (Que Dieu veille sur
 elle!) C'est une place frontière bien gardée et un canton très-
 fréquenté; un lieu dont la condition est merveilleuse et la
 construction fort solide. Tu y trouveras tout ce que tu désires,
 tant sous le rapport de la beauté que sous celui de la force,
 et les monuments consacrés aux usages mondains et aux
 exercices du culte. Ses demeures sont considérées et ses qua-
 lités sont agréables. Ses édifices réunissent la grandeur à la
 solidité. Alexandrie est un joyau dont l'éclat est manifeste,
 et une vierge qui brille avec ses ornements; elle illumine
 l'Occident par sa splendeur; elle réunit les beautés les plus
 versées, à cause de sa situation entre l'Orient et le Couchant.

بدبيعة بها اجتلاؤها، وكل طرفة فإليها انهاؤها، وقد وصفها
الناس فاطنبوا، وصنّفوا في عجائبها فأغربوا، وحسب المشّرن الى
ذلك، ما سطره ابو عبيد في كتاب المسالك،

ذكر ابوابها ومرساها ومدينة الاسكندرية اربعة ابواب باب
السِدْرَة واليه يشرف طريق المغرب وباب رشيد وباب البحر
والباب الاخضر وليس يفتح إلا يوم الجمعة فيخرج الناس منه الى
زيارة القبور ولها المرسى العظيم الشان ولم ار في مراسى الدنيا
مثله إلا ما كان من مرسى كولم واليقوط ببلاد الهند ومرسى
الكفار بسوداق ببلاد الاتراك ومرسى الزيتون ببلاد الصين
وسيقع ذكرها،

Chaque merveille s'y montre à tous les yeux, et toutes les raretés y parviennent. On a déjà décrit Alexandrie de la manière la plus proluxe; on a composé des ouvrages sur ses merveilles et l'on a excité l'admiration. Mais pour celui qui considère l'ensemble de ces objets, il suffit de ce qu'a consigné Abou Obaïd (Albecry), dans son ouvrage intitulé *Al-méçâlie* (les Chemins).

DES PORTES D'ALEXANDRIE, ET DE SON PORT.

Alexandrie possède quatre portes : la porte du Jujubier sauvage (*assidrah*), à laquelle aboutit le chemin du Maghreb; la porte de Réchid (Rosette), la porte de la Mer et la porte Verte. Cette dernière ne s'ouvre que le vendredi; c'est par là que les habitants sortent pour aller visiter les tombeaux. Alexandrie a un port magnifique; je n'en ai pas vu de pareil dans le reste de l'univers, si l'on en excepte les ports de Coulem et de Kâlikouth (Calicut), dans l'Inde; le port des infidèles (Génois) à Sou্দák, dans le pays des Turcs (Crimée), et le port de Zeïtoùn (Thse thoung, act. Thsiouen-tcheou-fou) dans la Chine, lesquels seront décrits ci-après.

ذَكَرَ الْمَنَارَ قَصَدَتْ الْمَنَارَ فِي هَذِهِ الْوَجْهَةِ فَرَأَيْتُ أَحَدَ
جَوَانِبِهِ مَتَهَدِّمًا وَصَفْتُهُ أَنَّهُ بِنَاءٌ مَرْتَبِعٌ ذَاهِبٌ فِي الْهَوَى وَبَابُهُ
مَرْتَفِعٌ عَلَى الْأَرْضِ وَإِرْزَاقٌ بَابُهُ بِنَاءٌ بِقَدْرِ ارْتِفَاعِهِ وَضَعْتُ بَيْنَهُمَا
الْوَاحَ خَشْبٌ يَعْبرُ عَلَيْهَا إِلَى بَابِهِ فَإِذَا أُزِيدَتْ لَمْ يَكُنْ لَهُ سَبِيلٌ
وَدَاخِلَ الْبَابَ مَوْضِعٌ لِمَجْلُوسٍ حَارِسٍ الْمَنَارَ وَدَاخِلَ الْمَنَارِ بِيوتٌ
كَثِيرَةٌ وَعَرْضُ الْمَمَرِّ بِدَاخِلِهِ تِسْعَةُ أَشْبَارٍ وَعَرْضُ الْحَايِطِ عَشْرَةٌ
أَشْبَارٌ وَعَرْضُ الْمَنَارِ مِنْ كُلِّ جِهَةٍ مِنْ جِهَاتِهِ الْأَرْبَعِ مِائَةٌ وَأَرْبَعُونَ
شَبْرًا وَهُوَ عَلَى تَلٍّ مَرْتَفِعٍ وَمَسَافَةٌ مَا بَيْنَهُ وَبَيْنَ الْمَدِينَةِ فَرَمِحَ
وَاحِدٌ فِي بَرٍّ مُسْتَطِيلٍ يَحِيطُ بِهِ الْبَحْرُ مِنْ ثَلَاثِ جِهَاتٍ إِلَى أَنْ
يَتَّصِلَ الْبَحْرُ بِسُورِ الْبَلَدِ فَلَا يُمْكِنُ التَّوَصُّلُ إِلَى الْمَنَارِ فِي الْبَرِّ إِلَّا

DESCRIPTION DU PHARE.

Dans ce voyage je visitai le phare, et je trouvai une de ses faces en ruines. C'est un édifice carré qui s'élançait dans les airs. Sa porte est élevée au-dessus du niveau du sol, et vis-à-vis est un édifice de pareille hauteur, qui sert à supporter des planches, sur lesquelles on passe pour arriver à la porte du phare. Lorsqu'on enlève ces planches, il n'y a plus moyen de parvenir à la porte du phare. En dedans de l'entrée est un emplacement où se tient le gardien de l'édifice. A l'intérieur du phare se trouvent beaucoup d'appartements. La largeur du passage qui conduit dans l'intérieur est de neuf empans, et l'épaisseur du mur d'enceinte de dix empans. Le phare a cent quarante empans sur chacune de ses quatre faces. Il est situé sur une haute colline, à une parasange de la ville, et dans une langue de terre que la mer entoure de trois côtés, de sorte qu'elle vient baigner le mur de la ville. On ne peut donc gagner le phare du côté de la terre, qu'en partant de la ville. C'est dans cette langue

من المدينة وفي هذا البر المتصل بالمنار مقبرة الاسكندرية وقصدت المنار عند عودى الى بلاد المغرب عام خمس وسبعماية فوجدته قد استولى عليه الخراب بحيث لا يمكن دخوله ولا الصعود الى بابه وكان الملك الفاصرجه الله قد شرع في بناء منار مثله بازائه عاقه الموت عن اتمامه،

ذكر عمود السوارى ومن غرايب هاذه المدينة عمود الرخام الهائل الذى بخارجها المسى عندهم بعمود السوارى وهو متوسط في غابة نخل وقد امتاز عن شجراتها سُموا وارْتفعا وهو قطعة واحدة محكمة النحت قد اقيم على قواعد حجارة مربعة امثال الدكاكين العظيمة ولا تعرف كيفية وضعه هنالك

de terre contiguë au phare, que se trouve le cimetière d'Alexandrie. Je me dirigeai une seconde fois vers le phare, lors de mon retour au Maghreb, en l'année 750 (1349); et je trouvai que sa ruine était complète, de sorte qu'on n'y pouvait plus entrer, ni monter jusqu'à la porte. Alméc annàcir avait entrepris de construire vis-à-vis un phare tout semblable, mais la mort l'empêcha de l'achever.

DESCRIPTION DE LA COLONNE DES PILIERS.

Parmi les merveilles d'Alexandrie, se trouve l'étonnante colonne de marbre que l'on voit à l'extérieur de la ville, et qui porte le nom de Colonne des piliers. Elle est située au milieu d'une forêt de palmiers, et on la distingue de tous ces arbres à son élévation prodigieuse. Elle est d'une seule pièce, artistement taillée, et on l'a dressée sur des assises en pierres carrées qui ressemblent à d'énormes estrades. On ne sait pas comment elle a été érigée en cet endroit, et on ne connaît pas d'une manière positive par qui elle a été élevée.

ولا يتحقق من وضعه قال ابن جزي اخبرني بعض اشياخ
الرحالين ان احد الرماة بالاسكندرية صعد الى أعلى ذلك
العمود ومعه قوسه وكنانته واستقر هنالك وشاع خبره فاجتمع
الجمع الغفير لمشاهدته وطال العجب منه وخفي على الناس وجه
احتياله واظنه كان خائفا او طالب حاجة فأنق له فعله
الوصول الى قصده لغرابة ما اتى به وكيفية احتياله في صعوده
انه رمى بنشابة قد عقد بغوقها خيطا طويلا وعقد بطرف
الخيط حبلا وثيقا فتجاوزت النشابة اعلا العمود معترضا عليه
ووقعت من الجهة الموازية للرامي فصار الخيط معترضا على اعلى
العمود فحذبه حتى توسط الحبل اعلى العمود مكان الخيط

Ce qui suit appartient à Ibn Djozay : « Un de mes profes-
seurs, qui avait beaucoup voyagé, m'a raconté qu'un archer
d'Alexandrie monta un jour en haut de cette colonne, avec
son arc et son carquois, et qu'il s'y tint tranquillement. Le
bruit de cette ascension s'étant répandu, un grand concours
de peuple se réunit pour le voir, et l'étonnement qu'il causa
dura longtemps. Le public ignorait de quelle manière il s'é-
tait hissé au haut de la colonne. Quant à moi, je pense qu'il
était poussé par la crainte ou mù par la nécessité. Quoi qu'il
en soit, son action le fit parvenir à son but, grâce à l'étran-
geté de ce qu'il accomplit. Voici de quel moyen il s'avisa
pour monter sur la colonne : il lança une flèche à la pointe
de laquelle il avait lié une longue ficelle, dont le bout était
attaché à une corde très-solide. La flèche passa au-dessus de
l'extrémité supérieure de la colonne, et, la traversant obli-
quement, elle retomba du côté opposé à l'archer. Lorsque la
ficelle eut traversé obliquement le chapiteau de la colonne,
l'archer la tira à lui jusqu'à ce que la corde passât par le
milieu du chapiteau, en place de la ficelle. Alors il fixa la

فاوثقه من إحدى الجهتين في الأرض وتعلق به صاعدا من الجهة الأخرى واستقر بأعلاه وجذب للبل واستحب من احتمله فلم يهتد الناس لحيلته وعجبوا من شأنه رجع وكان أمير الإسكندرية في عهد وصولي إليها يسمى بصلاح الدين وكان فيها أيضا في ذلك العهد سلطان أفريقية المخلوع وهو زكرياء أبو يحيى بن أحمد بن أبي حفص المعروف بالحبياتي وأمر الملك الناصر بأنزاله بدار السلطنة من إسكندرية وأجرى له مائة درهم في كل يوم وكان معه أولاده عبد الواحد ومصرى وإسكندري وحاجبه أبو زكرياء بن يعقوب ووزيره أبو عبد الله ابن ياسين وبالاسكندرية توفى الحبياتي المذكور وولده الإسكندري وبقي مصرى بها إلى اليوم قال ابن جزى من الغريب ما أتفق

corde dans la terre, par une de ses extrémités, et s'attachant à elle, il grimpa par l'autre bout en haut de la colonne et s'y établit, puis il retira la corde et elle fut emportée par quelqu'un dont il s'était fait accompagner. Le public n'eut pas connaissance du moyen par lequel il avait réussi dans son ascension, et fut fort étonné de cette action. » Mais revenons au récit de notre voyageur.

L'émir d'Alexandrie, au moment où j'arrivai dans cette ville, était un nommé Salâh eddin. A la même époque se trouvait à Alexandrie le sultan déchu de l'Afrikiah (Tunis), c'est-à-dire, Zacariâ Abou Yahia, fils d'Ahmed, fils d'Abou Hafs, connu sous le nom d'Allihiâny (le barbu). Almêlic annâcir avait ordonné de le loger dans le palais royal d'Alexandrie, et lui avait assigné une pension de cent dirhems par jour. Zacariâ avait près de lui ses enfants Abd Alouâhid, Misry et Iskendery; son chambellan Abou Zacariâ, fils de Ya'koûb, et son vizir Abou Abd Allah, fils d'Yâcin. Allihiâny mourut à Alexandrie, ainsi que son fils Aliskendéry, et

من صدق الزجر في اسمي ولدى الحبياني الاسكندري ومصرى
 مات الاسكندري بها وعاش مصرى دهورا طويلا بها وهي من بلاد
 مصر رجوع وتحول عبد الواحد لبلاد الاندلس والمغرب
 وافريقية وتوفى هنالك بجزيرة جربة،
 ذكر بعض علماء الاسكندرية منهم قاضيها عماد الدين
 الكندي امام من ائمة علم اللسان وكان يعتم بعامة خرقه
 المعتاد للعمائم لم ارق مشارق الارض ومغاربها عمامة اعظم
 منها رايت يوم تاعدا في صدر مخراب وقد كادت عمامته ان تملأ

Misry demeure encore dans cette même ville. Ce qui suit est une remarque d'Ibn Djozay. « Une chose étrange, c'est ce qui arriva à propos des noms des deux fils d'Allihiány : Aliskendéry et Misry; savoir, la réalité des présages que l'on peut tirer de certains noms. Le premier est mort à Alexandrie (*Iskenderiyeh*), et Misry a vécu pendant longtemps dans cette ville, qui fait partie de Misr (l'Égypte). » Quant à Abd Alouâhid, il passa successivement en Espagne, dans le Maghreb et l'Afrikayah, et mourut dans ce dernier pays, dans l'île de Djerbah (Gerbi).

DE QUELQUES SAVANTS D'ALEXANDRIE.

Parmi eux, on peut citer le kâdhi de cette ville, Imâd ed-din Alkendy, un des maîtres dans l'art de l'éloquence. Il couvrait sa tête d'un turban qui dépassait par son volume tous les turbans jusqu'alors en usage. Je n'ai pas vu, soit dans l'Orient, soit dans l'Occident, un turban plus volumineux. J'aperçus un jour le kâdhi Imâd eddin assis devant un *sîhrâb* (choeur d'une mosquée), dont son turban remplissait l'espace. Parmi les savants d'Alexandrie, on

المحراب ومنهم فخر الدين بن الريغي وهو ايضا من القضاة
بالاسكندرية فاضل من اهل العلم

حكاية يذكران جد القاضي فخر الدين الريغي كان من اهل
ريغة واشتغل بطلب العلم ثم رحل الى الحجاز فوصل الاسكندرية
بالعشي وهو قليل ذات اليد فاحب ان لا يدخلها حتى يسمع
فألا حسنا فقعد قريبا من بابها الى ان دخل جميع الناس وجاء
وقت سد الباب ولم يبق هنالك سواة فاغتاظ الموكل بالباب
من ابطائه وقال له متهكبا ادخل يا قاضي فقال قاضي ان شاء
الله ودخل الى بعض المدارس ولازم القراءة وسلك طريق
الفضلاء فعظم صيته وشهر اسمه وعرف بالرشد والورع واتصلت

remarquait encore Fakhr eddin, fils d'Arrighy, qui était aussi
au nombre des kâdhis de cette ville. C'était un homme dis-
tingué et très-savant.

ANECDOTE.

On raconte que l'aïeul du kâdhi Fakhr eddin Arrighy ap-
partenait à la tribu de Rîghah, et qu'il s'adonna à l'étude. Dans
la suite il partit pour le Hidjâz, et arriva un soir près d'Alexan-
drie. Comme il était dépourvu de ressources, il prit avec lui-
même la résolution de ne pas entrer dans cette ville, avant
d'avoir entendu quelque parole de bon augure. Il s'assit donc
tout près de la porte. Cependant tous les habitants étaient
rentrés successivement; le temps de la fermeture des portes
était arrivé, et il ne restait plus que lui dans cet endroit. Le
concierge fut mécontent de sa lenteur, et lui dit, par ma-
nière de plaisanterie : « Entre donc, ô kâdhi ! — Kâdhi,
s'il plaît à Dieu, se dit l'étranger. » Après quoi il entra dans
une medréceh, s'appliqua à la lecture du Coran, et marcha
sur les traces des hommes distingués. Sa réputation devint

أخبره بملك مصر وأتفق أن توفى قاضي الاسكندرية وبها إذ
 ذاك الحزم الغدير من الفقهاء والعلماء وكلهم متشوقون للولاية
 وهو من بينهم لا يتشوقون لذلك فبعث إليه السلطان بالتقليد
 وهو ظهير القضاء وأتاه البريد بذلك فأمر خديمه أن ينادي
 في الناس من كانت له خصوصية فليحضر لها وتعد للفصل بين
 الناس فاجتمع الفقهاء وسواهم إلى رجل منهم كانوا يظنون
 أن القضاء لا يتعداه وتفاوضوا في مراجعة السلطان في أمره
 ومخاطبته بأن الناس لا يرتضونه وحضر لذلك أحد الخدائق
 من المتحجبين فقال لهم لا تفعلوا ذلك فإني عدلت طالع ولايته

considérable et sa renommée se répandit. Il se fit connaître par sa piété et sa continence, et le bruit de ses vertus parvint jusqu'aux oreilles du roi d'Égypte. Sur ces entrefaites, le kâdhi d'Alexandrie vint à mourir. Il y avait alors en cette ville un grand nombre de fakîhs et de savants, qui tous ambitionnaient la place vacante. Arrighy, seul entre tous, n'y songeait pas. Le sultan lui envoya l'investiture, c'est-à-dire le diplôme de kâdhi. Le courrier de la poste le lui ayant apporté, Arrighy ordonna à son domestique de proclamer dans les rues de la ville que quiconque avait un procès eût à se présenter pour le lui soumettre. Quant à lui, il s'occupait sans retard de juger les contestations des habitants. Les gens de loi, etc. se réunirent chez un d'entre eux, qu'ils avaient regardé comme ne pouvant manquer d'obtenir la dignité de kâdhi. Ils parlèrent d'adresser à ce sujet une réclamation au sultan, et de lui dire que la population n'était pas satisfaite de son choix. Un astrologue, homme de beaucoup d'esprit, assistait à cette réunion; il leur tint ce discours : « Gardez-vous de faire cela; j'ai examiné avec soin lequel il a été nommé : il m'a été démontré par

وَحَقَّقْتَهُ فَظَهَرَ لِي أَنَّهُ يَحْكُمُ أَرْبَعِينَ سَنَةً فَأَضْرِبُوا عَمَّا هُوَ بِهِ مِنْ
 الْمِرَاجِعَةِ فِي شَانِهِ وَكَانَ أَمْرُهُ عَلَى مَا ظَهَرَ لِلنَّجْمِ وَعُرِفَ فِي وِلَايَتِهِ
 بِالْعَدْلِ وَالنَّزَاهَةِ وَمِنْهُمْ وَجِيهٌ الدِّينِ الصَّنَهَاجِيُّ مِنْ قَضَاتِهَا
 مَشْتَهَرٌ بِالْعِلْمِ وَالْفَضْلِ وَمِنْهُمْ شَمْسُ الدِّينِ ابْنُ بِنْتِ النَّبَسِيِّ
 فَاضِلٌ شَهِيرٌ الذِّكْرِ وَمِنَ الصَّالِحِينَ بِهَا الشَّيْخُ أَبُو عَبْدِ اللَّهِ
 الْغَاسِيُّ مِنْ كِبَارِ أَوْلِيَاءِ اللَّهِ تَعَالَى يَذْكَرُ أَنَّهُ كَانَ يَسْمَعُ رَدَّ السَّلَامِ
 عَلَيْهِ إِذَا سَمَّ مِنْ صَلَاتِهِ وَمِنْهُمْ الْإِمَامُ الْعَالِمُ الرَّاهِدُ الْخَاشِعُ
 الْوَرَعُ خَلِيفَةُ صَاحِبِ الْمَكَاشِفَاتِ،

كِرَامَةٌ لَهُ أَخْبَرَنِي بَعْضُ الثَّقَاتِ مِنْ أَصْحَابِهِ قَالَ رَأَى الشَّيْخَ

mes calculs que cet homme exercerait pendant quarante ans les fonctions de kâdhi. » En conséquence, les fakîhs renoncèrent à leur dessein de réclamer contre sa nomination. Ce qui arriva fut conforme à ce qu'avait découvert l'astrologue, et Arrighy fut célèbre pendant tout le cours de sa magistrature par son équité et la pureté de ses mœurs.

Parmi les savants d'Alexandrie, on remarquait encore Ouédjîh eddîn Assinhâdjy, un des kâdhis de cette ville, non moins connu par sa science que par sa vertu; et Chems eddîn, fils de Bint attinnicy, homme vertueux et bien connu. Parmi les religieux de cette ville, je citerai le cheikh Abou Abd Allah alfâcy, un des principaux saints. On raconte que, lorsque dans ses prières il prononçait les formules de salutation, il entendait une voix lui rendre le salut. Parmi les religieux d'Alexandrie, on distingue encore le savant, pieux, humble et chaste imâm Khalifah, le contemplatif (proprement, l'extatique.)

MIRACLE DE CET IMÂM.

Un de ses compagnons, de la véracité duquel on est sûr, m'a fait le récit suivant: « Le cheikh Khalifah vit en songe

خليفة رسول الله صلى الله عليه وسلم في النوم فقال له يا خليفة زنا فرحل الى المدينة الشريفة وان المسجد الكريم فدخل من باب السلام وحيا المسجد وسلم على رسول الله صلعم وقعد مستندا الى بعض سواري المسجد ووضع راسه على ركبتيه وذلك يسمى عند المتصوفة الترفيق فلما رفع رأسه وجد أربعة أرغفة وآنية فيها لبن وطبقا فيه تمر فأكل هو واصحابه وانصرف عائدا الى الاسكندرية ولم ينج تلك السنة ومنهم الامام العالم الزاهد الورع الخاشع برهان الدين الاعرج من كبار الزهاد، وافراد العباد، لقيته ايام مقامي بالاسكندرية واقمت في ضيافته ثلاثا،

le Prophète de Dieu, qui lui disait : « Rends-nous visite, ô « Khalifah. » Le cheikh partit aussitôt pour Médine et se rendit à l'illustre mosquée; il y entra par la porte de la Paix, salua la mosquée et bénit le nom du Prophète; après quoi il s'assit contre une des colonnes du temple, appuyant la tête sur ses genoux, posture qui est appelée par les *soufis atterfik*. Lorsqu'il releva la tête, il trouva quatre pains ronds, des vases remplis de lait et une assiette de dattes. Lui et ses compagnons en mangèrent, après quoi il s'en retourna à Alexandrie, sans faire cette année-là le pèlerinage. »

Je citerai encore, parmi les religieux d'Alexandrie, le savant imâm, le pieux, chaste et humble Borhân eddîn Al-âradj (le boiteux), qui était au nombre des hommes les plus dévots et des serviteurs de Dieu les plus illustres. Je le vis durant mon séjour à Alexandrie, et même j'ai reçu l'hospitalité chez lui pendant trois jours.

ذكر كرامة له دخلت عليه يوماً فقال لي أراك تحبّ السياحة
والجولان في البلاد فقلت له نعم إنّي أحبّ ذلك ولم يكن
حينئذ خطر بخاطري التوجّل في البلاد القاصية من الهند
والصين فقال لا بدّ لك إن شاء الله من زيارة أخي فريد الدين
بالهند وأخي ركن الدين زكرياء بالسند وأخي برهان الدين
بالصين فإذا بلغتهم فأبلغهم منّي السلام فمحببت من قوله وألقي
في روعي التوجّه إلى تلك البلاد ولم ازل اجول حتّى لقيت
الثلاثة الذين ذكرهم وأبلغتهم سلامه ولما وادعته زودني دراهم
لم تزل عندي محوطة ولم احتج بعد إلى إنفاقها إلى أن سلبها
منّي كفار الهنود فيما سلبوه لي في البحر ومنهم الشيخ ياقوت

RÉCIT D'UN MIRACLE DE CET IMÂM.

J'entrai un jour dans l'appartement où il se trouvait : « Je vois, me dit-il, que tu aimes à voyager et à parcourir les contrées étrangères. » Je lui répondis : « Certes, j'aime cela. » (Cependant à ce moment-là je n'avais pas encore songé à m'enfoncer dans les pays éloignés de l'Inde et de la Chine.) « Il faut absolument, reprit-il, s'il plaît à Dieu, que tu visites mon frère Férîd eddîn, dans l'Inde; mon frère Roch eddîn, fils de Zacariâ, dans le Sind, et mon frère Borhân eddîn, en Chine. Lorsque tu les verras, donne-leur le salut de ma part. » Je fus étonné de ce discours, et le désir de me rendre dans ces pays fut jeté dans mon esprit. Je ne cessai de voyager, jusqu'à ce que je rencontrasse les trois personnages que Borhân eddîn m'avait nommés, et que je leur donnasse le salut de sa part. Lorsque je lui fis mes adieux, il me remit, comme frais de route, une somme d'argent que je gardai soigneusement; je n'eus pas besoin dans la suite de la dépenser; mais elle me fut enlevée sur mer, avec d'autres objets, par les idolâtres de l'Inde.

الحمشي من افراد الرجال وهو تلميذ ابن العباس المرسي وابو
العباس المرسي تلميذ ولي الله تعالى ابن الحسن الشاذلي الشهير
ذي الكرامات الجليلة والمقامات العالية،

كرامة لابن الحسن الشاذلي اخبرني الشيخ ياقوت عن شيخه
ابن العباس المرسي ان ابا الحسن كان حج في كل سنة ويجعل
طريقه على صعيد مصر ويجاور بمكة شهر رجب وما بعده الى
انقضاء الحج ويزور القبر الشريف ويعود على الدرب الكبير الى
بلده فلما كان في بعض السنين وفي آخر سنة خرج فيها قال
لخدمته استعجب فاسا وقفة وحنوطا وما يجهز به الميت فقال

Enfin, je citerai le cheïkh Yâkôût l'Abyssin, un des hommes les plus distingués et qui avait été disciple d'Abou'l-abbâs almursy, disciple lui-même de l'ami de Dieu Abou'l-haçan achchâdhily, ce célèbre personnage qui a été l'auteur de miracles illustres et qui est parvenu dans la vie contemplative à des degrés élevés.

MIRACLE D'ABOU'LHAÇAN ACHCHÂDHILY.

Le cheïkh Yâkôût m'a fait le récit suivant, qu'il tenait de son cheïkh Abou'l-abbâs almursy : « Abou'l-haçan faisait chaque année le pèlerinage; il prenait son chemin par la haute Égypte, passait à la Mecque le mois de redjeb et les suivants, jusqu'à l'accomplissement des cérémonies du pèlerinage; puis il visitait le tombeau de Mahomet et revenait dans son pays, en faisant le grand tour (par la route de terre, en traversant le Hidjâz, le désert, etc.) Une certaine année (ce fut la dernière fois qu'il se mit en route), il dit à son serviteur : « Prends une pioche, un panier, des aromates et tout ce qui sert à ensevelir les morts. — Pour-
dit mon maître, » lui demanda son domestique. —

له الخديم ولمَ ذا يا سيدى فقال له في حَيْثِرَا سَوَى تِرا وحيثِرَا
 في صعيد مصر في صحراء عيذاب وبها عين ماء زُعاق وهي كثيرة
 الضباع فلما بلغا حَيْثِرَا اغتسل الشيخ ابو الحسن وصلى ركعتين
 وقبضه الله عز وجل في آخر سجدة من صلاته ودفن هناك
 وقد زرت قبره وعليه قبرية مكتوب فيها اسمه ونسبه متصلا
 الى الحسن بن علي عمه

ذكر حِزْب البكر المنسوب اليه كان يسافر في كل سنة كما
 ذكرناه على صعيد مصر وبحر جُدَّة فكان اذا ركب السفينة
 يقرأ في كل يوم وتلامذته الى الآن يقرأونه في كل يوم وهو

« Tu le verras à Homaïthirâ, » lui répondit Châdhily. (Homaïthirâ est un endroit situé dans le Saïd (haute Égypte), au désert d'Aidhâb. On y voit une source d'eau saumâtre, et il s'y trouve un grand nombre de hyènes). « Lorsqu'ils furent arrivés à Homaïthirâ, le cheikh Abou'lhaçan fit ses ablutions et récita une prière de deux ric'abs. A peine avait-il terminé sa dernière prosternation, que Dieu le rappela à lui. Il fut enseveli en cet endroit. » J'ai visité son tombeau, qui est recouvert d'une pierre sépulcrale, sur laquelle on lit son nom et sa généalogie, en remontant jusqu'à Haçan, fils d'Aly.

DES LITANIES (LITTÉRAL DE LA LECTURE) DE LA MER,
 QUE L'ON ATTRIBUE À CHÂDHILY.

Comme nous l'avons vu plus haut, Châdhily voyageait chaque année dans le Saïd et sur la mer de Djouddah (mer Rouge). Lorsqu'il se trouvait à bord d'un vaisseau, il récitait tous les jours la prière connue sous le nom de Litanies de la mer. Ses disciples suivent encore le même usage, une fois par jour. Les litanies de la mer sont ainsi conçues.

مَن بِيَدِهِ مَمْلُوكٌ كُلِّ شَيْءٍ كَتَّهَيْعَصَ أَنْصَرْنَا فَانِكَ خَيْرَ النَّاصِرِينَ
 وَافْتَحْنَا لَنَا فَانِكَ خَيْرَ الْفَاتِحِينَ وَاغْفِرْ لَنَا فَانِكَ خَيْرَ الْغَافِرِينَ
 وَارْحَمْنَا فَانِكَ خَيْرَ الرَّاحِمِينَ وَارْزُقْنَا فَانِكَ خَيْرَ الرَّازِقِينَ وَاهْدِنَا
 وَنَجِّنَا مِنَ الْقَوْمِ الظَّالِمِينَ وَهَبْ لَنَا رِجًّا طَيِّبَةً كَمَا هِيَ فِي عِلْمِكَ
 وَأَنْشُرْهَا عَلَيْنَا مِنْ خَزَائِنِ رَحْمَتِكَ وَاجْلِنَا بِهَا جِلَّ الْكِرَامَةِ مَعَ
 السَّلَامَةِ وَالْعَافِيَةِ فِي الدِّينِ وَالْدُنْيَا وَالْآخِرَةِ إِنَّكَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ
 قَدِيرٌ اللَّهُمَّ يَسِّرْ لَنَا أُمُورَنَا مَعَ الرَّاحَةِ لِقُلُوبِنَا وَأَبْدَانِنَا
 وَالسَّلَامَةِ وَالْعَافِيَةِ فِي دِينِنَا وَدُنْيَانَا وَكُنْ لَنَا صَاحِبًا فِي سَفَرِنَا
 وَخَلِيفَةً فِي أَهْلِنَا وَأَطْمَئِنِّ عَلَى وَجْهِ أَعْدَائِنَا وَأَمْسِكْهُمْ عَلَى

monde invisible, et la mer de cette vie et celle de l'autre
 vie. Assujettis-nous toutes choses, ô toi qui possèdes toutes
 choses. C. H. Y. 'A. S. » (Ces lettres ou monogrammes com-
 mencent le chap. xix du Coran, qui traite de la miséricorde
 de Dieu envers Zacharie, etc.) « Secours-nous, ô toi qui es
 le meilleur des défenseurs, et donne-nous la victoire, ô
 toi le meilleur des conquérants; pardonne-nous, ô toi le
 meilleur de ceux qui pardonnent; fais-nous miséricorde,
 ô le meilleur des êtres miséricordieux; accorde-nous notre
 pain quotidien, ô le meilleur de ceux qui distribuent le
 pain quotidien! Dirige-nous et délivre-nous des hommes in-
 justes. Accorde-nous des vents favorables, ainsi que le peut
 ta science; tire-les pour nous des trésors de ta clémence,
 et soutiens-nous généreusement par leur moyen, en nous
 conservant sains et saufs dans notre foi, dans ce monde et
 dans l'autre; car tu peux toutes choses. Ô mon Dieu! Fais
 réussir nos affaires, en nous accordant le repos et la santé
 pour nos cœurs comme pour nos personnes, en ce qui
 touche nos intérêts religieux et nos intérêts mondains. Sois
 notre compagnon de voyage, et remplace-nous au sein de
 notre famille. Détruis les visages de nos ennemis et .

مكانتهم فلا يستطيعون المضى ولا الرجى الينا ولو نشاء لطمسنا
 على أعينهم فاستبقوا الصراط فان يبصرون ولو نشاء لمسخناهم على
 مكانتهم فما استطاعوا مضيا ولا يرجعون يس شأهت الوجوه عم
 وعنت الوجوه للحى القيوم وقد خاب من عمل ظلما طس حم
 عسق مارج البكرين يلتقيان بينهما برزخ لا يبغيان حم حم حم
 حم حم حم الامر وجاء النصر فعلينا لا ينصرون حم تنزىل
 الكتاب من الله العزيز العليم غافر الذنب وقابل التوب شديد
 العقاب ذى الطول لا إله إلا هو اليه المصير بسم الله بآنا

empirer leur condition; qu'ils ne puissent nous échapper, ni marcher contre nous. Si nous voulions, certes, nous leur ôterions la vue; ils se précipiteraient alors vers le Si-râth. » (Chemin, sentier; et pont dressé au-dessus de l'enfer, suivant les musulmans, plus fin qu'un cheveu, etc.) « Mais comment le verraient-ils? Si nous voulions, nous les ferions changer de forme; ils ne pourraient ni passer outre ni revenir sur leurs pas. » (*Coran*, xxxvi, 66, 67.) Y. S. (Ces deux lettres commencent le ch. xxxvi.) « Leurs faces seront laides; 'A. M. et leurs visages seront baissés devant le vivant et l'immuable. Celui qui sera chargé d'injustices sera frustré. » (*Coran*, xx, 110.) TH. S. H. M. 'A. S. K. (Les deux premières lettres commencent le ch. xxvii, et les deux suivantes les ch. xl à xlvi inclusivement; les trois dernières se trouvent aussi après حم, en tête du ch. xlii.) « Il a fait couler séparément les deux mers qui se touchent. Entre elles s'élève une barrière, et elles ne la dépassent pas. » (*Coran*, lv, 19 et 20.) H. M. H. M. H. M. etc. « La chose a été décrétée et le secours est arrivé. Ils ne nous vaincront pas. Elle a été décrétée la révélation du livre (le *Coran*), par le Dieu puissant, savant, qui pardonne les péchés, qui accueille le re-
 i châtie fortement, qui dure éternellement. Il n'y

تبارك حيطاننا يس سقنا كهبعض كفايتنا حم عسق حايئنا
 فسيكفيكهم الله وهو السميع العليم ستر العرش مسبول علينا
 وعين الله ناظرة إلينا بحول الله لا يقدر علينا والله من ورايهم
 محيط بل هو قرآن مجيد في لوح محفوظ فالله خير حفظًا وهو
 ارحم الراحمين إن ولي الله الذي نزل الكتاب وهو يتولى
 الصالحين حسبى الله لا إله إلا هو عليه توكلت وهو رب العرش
 العظيم وبسم الله الذي لا يضر مع اسمه شيء في الأرض ولا في
 السماء وهو السميع العليم له معقبات من بين يديه ومن خلفه
 يحفظونه من أمر الله ولا حول ولا قوة إلا بالله العلي العظيم

a pas d'autre dieu que lui. C'est à lui que l'on a recours.
 Au nom de Dieu, que notre porte soit bénie, ainsi que nos
 murailles, Y. S., notre toit. C. H. Y. 'A. S., nos moyens
 d'existence, H. M. 'A. S. K. et notre protection. Certes, Dieu
 te suffira contre eux, il entend et sait tout. » (*Coran*, II, 131.)
 « Le voile du firmament est étendu sur nous, et l'œil de Dieu
 nous regarde. Grâce à la puissance de Dieu, on ne peut
 rien contre nous. Dieu est derrière eux, qui les entoure.
 Ce Coran illustre est écrit sur une table gardée avec soin. »
 (*Coran*, LXXXV, 20, 21.) « Dieu est le meilleur des gardiens,
 le plus miséricordieux des miséricordieux. Mon patron est
 le Dieu qui a révélé le livre; il choisit pour amis les gens
 de bien. » (*Coran*, VII, 195.) « Dieu me suffit. Il n'y a pas
 d'autre dieu que Dieu. Je mets ma confiance en lui. Il est
 le maître du trône suprême. Au nom de Dieu, avec le
 nom duquel rien sur la terre, ni dans les cieux ne saurait
 souffrir de dommage. C'est lui qui entend et qui sait tout.
 L'homme a des anges qui se succèdent sans cesse, placés
 devant lui, derrière lui, et qui le protègent par l'ordre
 de Dieu. » (*Coran*, XIII, 12.) « Il n'y a de force et de puis-
 sance qu'en Dieu. L'être grand et sublime par excellence

حكاية ومما جرى بمدينة الاسكندرية سنة سبع وعشرين وبلغنا خبر ذلك بمكة شرفها الله انة وقع بين المسلمين وتجار النصارى مشاجرة وكان والى الاسكندرية رجل يعرف بالكركى فذهب الى حاية الروم وامر بالمسلمين فحضروا بين قصيلى باب المدينة وأغلق دونهم الابواب نكالا لهم فانكر الناس ذلك واعظموه وكسروا الباب وثاروا الى منزل الوالى فتحصن منهم وقاتلهم من اعلاه وطير للمام بالخبر الى الملك الناصر فبعث اميرا يعرف بالجمالى ثم اتبعه اميرا يعرف بطوغان جبار قاسى القلب متهم فى دينه يقال انه كان يعبد الشمس فدخلا

ANECDOTE.

Parmi les événements qui arrivèrent dans la ville d'Alexandrie en l'année 727 (de J. C. 1326-27), et dont nous reçûmes la nouvelle à la Mecque, se trouve le suivant :

Une dispute s'éleva entre les musulmans et les marchands chrétiens. Le gouverneur d'Alexandrie était alors un homme appelé Caraky; il s'occupa de protéger les Européens, et ordonna aux musulmans de se rendre dans l'espace compris entre les deux avant-murs de la porte de la ville, après quoi il fit fermer sur eux les portes pour les châtier. La population désapprouva cette conduite et la jugea exorbitante, et ayant rompu la porte, elle se précipita tumultueusement vers l'hôtel du gouverneur. Celui-ci se fortifia contre leurs attaques et les combattit du haut du toit. Cependant il expédia des pigeons à Mélic nâcir pour l'instruire de cette nouvelle. Le roi fit partir un émir nommé Aldjemâly, et le fit bientôt suivre par un autre émir appelé Thaugân, qui était un homme orgueilleux, impitoyable et d'une piété suspecte; en effet, on prétendait qu'il adorait le soleil. Les deux émir entrèrent à Alexandrie, se saisirent de ses prin-

اسكندرية وقبضا على كبار اهلها واعيان التجار بها كاواد الكوبك وسواهم واخذوا منهم الاموال الطائلة وجعلت في عنق مجاد الدين القاضي جامعة حديد ثم ان الاميرين قتلوا من اهل المدينة ستة وثلاثين رجلا وجعلوا كل رجل قطعتين وصلبوهن صغين وذلك في يوم جمعة وخرج الناس على عادتهم بعد الصلاة لزيارة القبور وشاهدوا مصارع القوم فعظمت حسرتهم وتضاعفت احزانهم وكان في جملة اولئك المصلوبين تاجر كبير القدر يعرف بابن رواحة وكان له قاعة معدة للسلاح فمضى كان خوف او قتال جهز منها المائة والمائتين من الرجال مما يكفيهم من الاسلحة وبالمدينة قاعات على هاذي الصورة لكثير من اهلها فزل لسانه وقال للاميرين انا اضمن هاذي المدينة

cipaux habitants et des chefs des marchands, tels que les enfants d'Alcôbec et autres, auxquels ils extorquèrent des sommes considérables. On plaça un carcan de fer au cou du kâdhi Imâd eddîn. Quelque temps après, les deux émirs firent périr trente-six des habitants de la ville. Chacun de ces malheureux fut fendu en deux, et leurs corps furent mis en croix sur deux rangs; cela se passait un vendredi. La population étant sortie, selon sa coutume, après la prière, afin de visiter les tombeaux, vit ce funeste spectacle. Son chagrin fut grand et sa tristesse en redoubla.

Au nombre des crucifiés se trouvait un marchand très-consideré, que l'on appelait Ibn Réouâhah. Il avait une salle remplie d'armes, et toutes les fois qu'un danger se présentait ou qu'il survenait quelque lutte, il en tirait de quoi fournir à l'armement de cent ou deux cents hommes. Il y avait des salles de cette espèce chez un grand nombre d'habitants de la ville. La langue d'Ibn Réouâhah le perdit (litt. glissa). En effet, il dit aux deux émirs : « Je répons de cette

وكلما يحدث فيها أطالب به واحوط على السلطان مرتبات
العساكر والرجال فانكر الاميران قوله وقال إنما تريد الثورة
على السلطان وقتلاه وانما كان قصده رحمه الله إظهار النصح
والخدمة للسلطان فكان فيه حنفة وكنت سمعت أيام كوني
بالاسكندرية بالشيخ الصالح العابد المنقطع المنفق من ألكون ان
عبد الله المرشدي وهو من كبار الاولياء المكاشفين انه منقطع
بمنية ابن (بنى) مرشد له هنالك زاوية هو منقطع فيها لا خديم
له ولا صاحب ويقصده الامراء والوزراء وتأتيه الوفود من
طوائف الناس في كل يوم فيطعمهم الطعام وكل واحد منهم
ينوي ان يأكل عنده طعاما او فاكهة او حلوا فياتي لكل

ville; toutes les fois qu'il y surviendra quelque trouble, que
l'on s'adresse à moi; j'épargnerai au sultan la solde qu'il
lui faudrait donner à la garnison.» Les deux émirs dé-
sapprouvèrent ses paroles et lui répondirent : « Tu ne veux
autre chose que te révolter contre le sultan. » Ils le firent
mettre à mort. Ce malheureux n'avait cependant d'autre
but que de montrer sa bonne volonté et son dévouement au
sultan. Ce fut précisément ce qui le perdit.

Pendant mon séjour à Alexandrie, j'avais entendu parler
du cheikh Abou Abd Allah Almorchidy, homme pieux,
adonné aux pratiques de dévotion, menant une vie retirée
et disposant de richesses surnaturelles. Il était au nombre
des principaux saints et des contemplatifs. Il vivait retiré à
Moniah Béni Morchid, dans un ermitage où il demeurait
absolument seul, sans serviteur et sans compagnon. Les
émirs et les vizirs venaient le trouver, et des troupes de vi-
siteurs, appartenant aux diverses classes de la société, arri-
vaient chez lui quotidiennement. Il leur servait à manger.
Chacun d'eux désirait manger de la viande, ou des fruits,

واحد بما نواه وربما كان ذلك في غير إبانه وياتيه الفقهاء
 لطلب الخطّة فيوتى ويعزل وذلك كله من امرة مستفيض متواتر
 وقد قصده الملك الناصر مرّات بموضعه فخرجت من مدينة
 الاسكندرية قاصدا هاذا الشيخ نفعنا الله به ووصلت قرية
 تروجة وضبطها بفتح التاء المعلوّة والراء وواو وجم مفتوحة
 وهي على مسيرة نصف يوم من مدينة الاسكندرية قرية كبيرة
 بها تاض ووالٍ وناظر ولاهلها مكارم اخلاق ومروّة تحبّت
 تاضبها صفى الدين وخطيبها فخر الدين وفاضلا من اهلها
 يسمّى بمبارك ويتنعت بزین الدين ونزلت بها على رجل من
 العباد الفضلاء كبير القدر يسمى عبد الوهاب واضافنى ناظرها

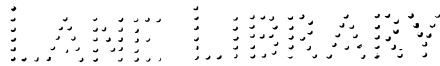
ou des pâtisseries. Il servait à chacun ce qu'il voulait, et souvent même des fruits ou des légumes hors de saison. Les fakîhs venaient le trouver pour lui demander des emplois. Il investissait les uns et destituait les autres. Toutes ces nouvelles concernant Almorchidy étaient répandues au loin, et étaient devenues notoires; et Almélîc annâcir lui avait plusieurs fois rendu visite dans sa zâouïah.

Je sortis de la ville d'Alexandrie dans le dessein d'aller trouver ce cheikh (que Dieu nous en fasse profiter!), et j'arrivai à la bourgade de Téréoudjeh, qui est éloignée d'une demi-journée d'Alexandrie. C'est une grande bourgade où résident un kâdhi, un *ouâli* (gouverneur) et un *nâzhir* (inspecteur). Ses habitants sont remplis de nobles qualités et de politesse. J'ai eu des relations avec son kâdhi, Safy eddîn; son khatib, Fakhr eddîn, et avec un habitant distingué, que l'on appelait Mobârec et que l'on surnommait Zeïn eddîn. Je logeai à Téréoudjeh chez un homme pieux, vertueux et jouissant d'une grande considération, que l'on nommait Abd alouahhâb. Le nâzhir Zeïn eddîn Ibn alouâizh me donna

زين الدين ابن الواعظ وسألني عن بلدى وعن مجباه فاخبرته ان مجباه نحو اثنى عشر الفا من دينار الذهب فحجب وقال لى رايت هاذه القرية فان مجباها اثنان وسبعون الف دينار ذهباً وانما عظمت مجابى ديار مصر لان جميع املاكها لبيت المال ثم خرجت من هاذه القرية فوصلت مدينة دمنهور وهى مدينة كبيرة، جبايتها كثيرة، ومحاسنها اثيرة، أم مدن البحيرة باسرها، وقطبها الذى عليه مدار امرها، وضبطها بدال مهلة ومم مفتوحين ونون ساكنة وهاء مضمومة وواو وراء وكان قاضياً فى ذلك العهد فخر الدين بن مسكين من فقهاء الشافعية وتولى قضاء الاسكندرية لما عرل عنها عاد الدين الكندى بسبب الوقعة التى قصصناها واخبرنى الثقة

un festin d'hospitalité. Il m'interrogea touchant ma ville natale et le chiffre de ses impositions. Je l'informai qu'elles s'élevaient (chaque année) à douze mille dinars d'or environ. Il fut surpris de cela et me dit : « Tu vois cette bourgade, eh bien ! ses impositions se montent à soixante et douze mille dinars d'or. » La cause pour laquelle les revenus de l'Égypte sont si considérables, c'est que toutes les propriétés territoriales y appartiennent au fisc.

Je partis de cette bourgade et arrivai à la ville de Dementhour (*Timenhôr*, ou la ville de Horus, autrement appelée *Hermopolis parva*). C'est une place importante dont les tributs sont considérables et les beautés très-renommées. C'est la métropole de tout le Bohairah (gouvernement qui tirait son nom du Bohairah ou lac Maréotis) et le centre de l'administration de cette province. Elle avait alors pour kâdhi Fakhr eddîn Ibn Meskîn, un des jurisconsultes de la secte de Châfeï, qui fut investi de la dignité de kâdhi d'Alexandrie, lorsque Imâd eddîn Alkendy en fut dépouillé, à cause de



ان ابن مسكين اعطى خمسة وعشرين الف درهم وصرفها من دنانير الذهب الف دينار على ولاية القضاء بالاسكندرية ثم رحلنا الى مدينة فوا وهاذه المدينة عجيبه المنظر، حسنة الخمر، بها البساتين الكثيرة، والفوائد للخطيرة الأثيرة، وضبطها بالغاء والواو المفتوحتين مع تشديد الواو بها قبر الشيخ الولي ابي الحجة الشهير الاسم خبير تلك البلاد وزاوية الشيخ ابي عبد الله المرشدي الذي قصده بمقربة من المدينة يفصل حينها خليج هنالك فلما وصلت المدينة تعديتها ووصلت الى زاوية الشيخ المذكور قبل صلاة العصر وسلمت عليه ووجدت عنده الامير سيف الدين يملك وهو من الخاصكية واول اسمه بأخر الحرون ولامه الاولى مسكنة والثانية مفتوحة

l'événement que nous avons raconté ci-dessus. Un homme digne de foi m'a rapporté qu'Ibn Meskin donna vingt-cinq mille dirhems, équivalant à mille dinars d'or, afin d'être nommé kâdhi d'Alexandrie.

Nous partîmes de Demenhour pour Fawwa, qui est une ville d'un aspect merveilleux et non moins belle à l'intérieur. On y voit de nombreux vergers; elle possède des avantages distingués et remarquables. C'est là que se trouve le tombeau du cheikh, du saint Abou'nédjah, dont le nom est célèbre, et qui fut, pendant sa vie, le devin de tout ce pays.

La zâouïah du cheikh Abou Abd Allah Almorchidy, que j'avais l'intention de visiter, est située dans le voisinage de la ville, dont un canal la sépare. Lorsque je fus arrivé à Fawwa, je la traversai et je parvins à la zâouïah du cheikh, avant la prière de l'âsr. Je le saluai et je trouvai près de lui l'émir Seif eddîn Yelmélec, un des khâssékis (officiers attachés à la personne du sultan). Au lieu d'Yelmélec, le peuple

مثل الميم والعامّة تقول فيه الملك فيخطّون ونزل هادا الامير بعسكره خارج الزاوية ولما دخلت على الشيخ رحمه الله قام اذ وعانقني، واحضر طعاما فواكلني، وكانت عليه جبّة صوف سوداء فلما حضرت صلاة العصر قدّمتني للصلاة اماما وكذلك كل ما حضرني عنده حين اقامتي معه من الصلاة ولما اردت النوم قال لي اصعد الى سطح الزاوية فتمّ هنالك وذلك اوان القيد فقلت للامير بسم الله فقال لي وما منّا الا له مقام معلوم فصعدت السطح فوجدت به حصيرا ونطعا وآنية للوضوء وجرة ماء وقدحا للشرب فمضت هنالك،

كرامة لهاذا الشيخ رايت ليلتي تلك وانا نائم بسطح الزاوية

appelle cet émir Almélîc; en quoi il se trompe. L'émir s'était logé avec sa troupe en dehors de la zâouïah. Lorsque j'entraî chez le cheïkh, il se leva, m'embrassa, fit apporter des aliments et mangea avec moi. Il portait une *djobbah* (robe courte) de laine noire. Lorsque l'heure de la prière de l'asr fut arrivée, il me chargea d'y présider en qualité d'imâm. Il en usa de même pour toutes les autres prières dont l'heure se présenta pendant que je me trouvais près de lui, et cela durant tout le temps de mon séjour dans son habitation. Lorsque je voulus me coucher, il me dit : « Monte sur le toit de la zâouïah et dors en cet endroit. » On était alors au temps des premières chaleurs. Je dis à l'émir : « Au nom de Dieu ! » Il me répondit *par ce verset du Coran* (xxxvii, 164) : « Chacun de nous a un séjour déterminé. » Je montai donc sur le toit et j'y trouvai une natte, un tapis de cuir, des vases pour les ablutions, une cruche d'eau et une écuelle à boire. Je dormis en cet endroit.

MIRACLE DE CE CHEÏKH.

pendant que je reposais sur le toit de la

كأني على جناح طائر عظيم يطير في سميت القبلة ثم يتيامى ثم يشرق ثم يذهب في ناحية الجنوب ثم يُبعد الطيران في ناحية الشرق وينزل في ارض مظلمة خضراً ويتركني بها فمخبت من هاذه الرويا وقلت في نفسي ان كاشفني الشيخ بروباى فهو كما يحكى عنه فلما غدوت لصلاة الصبح قدمنى اماما لها ثم اتاه الامير يملك فوادعه وانصرف ووادعه من كان هناك من الزوار وانصرفوا اجمعين من بعد ان زودهم كعبيكات صغارا ثم سجت سجة العصى ودعاني وكاشفني بروباى فقصصتها عليه فقال سون حج وتزور النبي صلعم وتجول في بلاد اليمن والعراق وبلاد الترك وبلاد الهند وتبقى بها مدة طويلة

zâouiah, je me vis en songe porté sur l'aile d'un grand oiseau, qui volait dans la direction de la Kiblah (la Mecque) — puis dans celle du Yémen; puis il me transportait dans l'orient, après quoi il passait du côté du midi; puis il volait au loin vers l'orient, s'abattait sur une contrée ténébreuse et noirâtre, et m'y abandonnait. Je fus étonné de cette vision et je me dis: « Si le cheikh m'interprète mon songe, il est vraiment tel qu'on le dit. » Lorsque je me présentai, le lendemain matin, pour assister à la prière de l'aurore, le cheikh me chargea de la diriger en qualité d'imâm. L'émir Yelmélec vint ensuite le trouver, lui fit ses adieux et partit. Les autres visiteurs qui étaient là lui firent aussi leurs adieux, et s'en retournèrent tous, après qu'il leur eut donné comme provision de route de petits biscuits. Cependant je récitai la prière surérogatoire du matin (à environ dix heures). Le cheikh m'appela et m'expliqua mon songe; en effet, lorsque je le lui eus raconté, il me dit: « Tu feras le pèlerinage de la Mecque, tu visiteras le tombeau du prophète, tu parcourras le Yémen, l'Irak, le pays des Turcs et l'Inde.

وستلقى بها اى دلشاد الهندى ويخلصك من شدة تقع فيها ثم زودنى كعبيكات ودراهم ووادعتة وانصرفت ومنذ فارقتك لم الق في اسفارى الا خيرا وظهرت على بركاته ثم لم الق فمن لقينته مثله الا الولى سيدى محمد الموله بارض الهند ثم رحلنا الى مدينة النكرارية وهي رحبة الغنآء حديثة البنآء اسواقها حسنة الروبآء وضبطها بفتح النون وحاء مهمل مسكن وراءين واميرها كبير القدر يعرف بالسعدى وولده في خدمة ملك الهند وسندكرة وقاضيهما صدر الدين سلجان المالكى من كبار المالكية سفر عن الملك الناصر الى العراق وولى قضاء البلاد الغربية وله هيئة جميلة وصورة حسنة وخطبها

tu resteras longtemps dans cette dernière contrée, et tu y verras mon frère Dilchâd (cœur joyeux) alhindy, qui te tirera d'une affliction dans laquelle tu seras tombé. » Cela dit, il me procura de petits biscuits et d'argent pour le voyage; je lui fis mes adieux et je partis. Depuis que je l'ai quitté, je n'ai éprouvé dans le cours de mes voyages que de bons traitements; et ses bénédictions me sont venues en aide. Parmi tous ceux que j'ai rencontrés, je n'ai pas trouvé son pareil, si l'on en excepte l'ami de Dieu Sidi Mohammed almoulah, qui habite l'Inde.

Cependant nous nous rendîmes à la ville de Nahrâriah, qui occupe un emplacement considérable, mais dont la construction est récente. Ses marchés présentent un beau coup d'œil. Son émir, qui s'appelle Sa'dy, jouit d'une grande considération; il a un fils qui est au service du roi de l'Inde et dont nous parlerons ci-après. Le kâdhi de Nahrâriah est Sadr eddin Soleimân almâlîky, l'un des principaux personnages de la secte de Mâlîk. Il alla dans l'Irak, en qualité d'ambassadeur d'Almâlic annâcîr, et fut ensuite investi de la dignité de

شرق الدين السخاوى من الصالحين ورحلت منها الى مدينة ابيار وهي قديمة البناء، أُرِجَةُ الارجاء، كثيرة المساجد، ذات حسن زائد، وضبط اسمها بفتح المهزة واسكان الباء الموحدة وياء آخر للحروف والفاء وراء وهي بمقربة من النكرارية ويفصل بينهما الفيل وتصنع بابيار ثياب حسان تغلو قيمتها بالشام والعراق ومصر وغيرها ومن الغريب قرب النكرارية منها والثياب التي تصنع بها غير معتبرة ولا مستكسنة عند اهلها ولقيت بابيار قاضيها عز الدين المليحي الشافعي وهو كريم السمايل كبير القدر حضرت عنده مرة يوم الركبة وهم يسمون بذلك يوم ارتقاب هلال رمضان وعادتهم فيه ان يجتمع فقهائهم

kâdhi de la province de Gharbiyah. Il a une belle figure et un extérieur avantageux. Le khathîb de Nahrâriah est Cherf eddîn Assékhâouy, qui est au nombre des hommes vertueux.

De Nahrâriah je me rendis à Abiâr, qui est d'une construction ancienne, et dont les environs exhalent une odeur aromatique; elle possède un grand nombre de mosquées, et sa beauté est parfaite. Elle est située dans le voisinage de Nahrâriah, dont le Nil la sépare. On fabrique à Abiâr de belles étoffes, qui atteignent un prix élevé en Syrie, dans l'Irak, au Caire et ailleurs. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que, malgré la proximité de Nahrâriah et d'Abiâr, les étoffes qui sont fabriquées dans la dernière de ces villes ne jouissent d'aucune estime et n'obtiennent aucune approbation à Nahrâriah. (C'est précisément à cause de la facilité que l'on a de s'en procurer.) Je vis à Abiâr le kâdhi de cette ville, Izz eddîn Almélihy achchâfi'y. C'est un homme d'un caractère généreux, d'un mérite éminent. Je me trouvais chez lui le jour de la cavalcade. Les habitants d'Abiâr appellent ainsi le jour où l'on observe la nouvelle lune de ramadhân. C'est

المدينة ووجوهها بعد العصر من اليوم التاسع والعشرين لشعبان بدار القاضي ويقف على الباب نقيب المتعممين وهو ذو شارة وهيئة حسنة فاذا اتى احد الفقهاء او الوجوه تلقاه ذلك النقيب ومشى بين يديه تايلا بسم الله سيدنا فلان الدين فيسمع القاضي ومن معه فيقومون له ويجلسه النقيب في موضع يليق به فاذا تكاملوا هنالك ركب القاضي وركب من معه اجمعين وتبعهم جميع من بالمدينة من الرجال والنساء والصبيان وينتھون الى موضع مرتفع خارج المدينة وهو مرتقب الهلال عندهم وقد فرش ذلك الموضع بالبسط والفرش فينزل فيه القاضي ومن معه فيرتقبون الهلال ثم يعودون الى المدينة بعد صلاة المغرب ويبين ايديهم الشمع والمشاعل والفوانيس

la coutume chez eux que les fakihis et les chefs de la ville se réunissent après l'asr, le 29 de cha'bân, dans la maison du kâdhi. Le *nakib* (chef) des gens de loi, revêtu d'un costume magnifique, se tient debout à la porte. Lorsqu'arrive un des fakihis ou un des chefs, ce nakib le reçoit et marche devant lui, en disant : « Au nom de Dieu, notre seigneur N. de la religion. » Dès qu'ils entendent ces paroles, le kâdhi et ceux qui se trouvent avec lui se lèvent devant le nouveau venu, et le nakib le fait asseoir dans un endroit convenable. Lorsqu'ils sont tous réunis en ce lieu, le kâdhi et tous ceux qui se trouvent chez lui montent à cheval; ils sont suivis de toute la population de la ville, hommes, femmes et enfants. Ils arrivent ainsi dans un endroit élevé, situé hors de la ville et qu'ils appellent l'Observatoire de la nouvelle lune. Cet endroit est couvert de nattes et de tapis. Le kâdhi et son cortège descendent de cheval et y observent la nouvelle lune. Cela fait, ils retournent à la ville, après la prière du coucher du soleil, précédés de bougies, de réchauds portatifs et de fanaux.

ويؤيد اهل الخوانيت بحوانيتهم الشمع ويصل الناس مع القاضي الى داره ثم ينصرفون هكذا فعلهم في كل سنة ثم توجهت الى مدينة الحلة الكبيرة وهي جليلة المقدار، حسنة الآثار، كثير اهلها، جامع بالحاسن شملها، واسمها بين ولهذه المدينة قاضي القضاة، ووالي الولاية، وكان قاضي قضاتها أيام وصول اليها في فراش المرض بيستان له على مسافة فرسخين من البلد وهو عز الدين ابن الأشمريين فقصدت زيارته حكمة نائبة الفقيه أبي القاسم بن بنون المالكي التونسي وشرق الدين الدميري قاضي حلة منون واقفنا عنده يوما وسمعت منه وقد جرى ذكر الصالحين ان على مسيرة يوم من الحلة الكبيرة بلاد البرلس وتسترو وهي بلاد الصالحين وبها

Les boutiquiers allument des bougies dans leurs boutiques, et la population accompagne le kâdhi jusqu'à sa maison; après quoi elle s'en retourne. Telle est leur manière d'agir chaque année.

D'Abiâr je me dirigeai vers Almahallah alkébîrah (le grand quartier), ville célèbre et possédant de beaux monuments. Ses habitants sont nombreux et sa population réunit toutes les bonnes qualités. Elle possède un kâdhi et un ouâly supérieurs. Le kâdhi des kâdhis, lors de mon arrivée à Almahallah alkébîrah, était malade et alité dans un verger à lui appartenant, et situé à deux parasanges de la ville. Il s'appelait Izz eddîn Ibn alachmarîn (ou, d'après une autre leçon, fils du prédicateur d'Ochmouneïn). J'allai le visiter, en compagnie de son substitut, le fakîh Abou'lkâcim, fils de Bénouïn almâliky attoûnécy et de Cherf eddîn Addamiry, kâdhi de Mahallah Ménouf. Nous passâmes un jour chez lui, et la conversation étant venue à rouler sur les hommes pieux, j'appris de lui qu'à un jour de distance de Mahallah kébîrah,

قبر الشيخ مرزوق صاحب المكاشفات فقصدت تلك البلاد
ونزلت بزاوية الشيخ المذكور وتلك البلاد كثيرة النخل
والنخار والطير البحرى ولحوت المعرون بالمورى ومدينتهم
تسمى ملطين وهي على ساحل البحيرة الجمعة من ماء النيل
وماء البحر المعروفة بحيرة تَنِّيس وتُسْتَرَوُ⁽¹⁾ بمقربة منها نزلت
هنالك بزاوية الشيخ شمس الدين الغلوى من الصالحين وكانت
تنيس بلدا عظيما شهيرا وهي الآن خراب قال ابن جزي تنيس
بكسر التاء المتناة والنون المشددة وياء وسين مهمل
والبه ينسب الشاعر الحفيد ابو الغتخ بن وكيع وهو القائل
في خليجها

قم فأسقنى وللخليج مضطرب والرج تثنى ذوائب القصب

se trouvait le canton de Borlos et de Nestéraw (*Nestéraouah*), où habitaient de saints personnages et où l'on voyait le tombeau du cheikh Merzoûk, le contemplatif. En conséquence, je me dirigeai vers ce district, et je descendis dans la zâouïah du cheikh susnommé. Ce canton abonde en palmiers, en fruits, en oiseaux de mer et en poisson appelé *alboûry* (le muge). Sa capitale se nomme Malthîn; elle est située sur le rivage d'un lac qui est formé par les eaux du Nil et celles de la mer, et que l'on appelle le lac de Tinnîs. Nestéraw est située dans le voisinage de ce lac. Je m'y logeai dans la zâouïah du pieux cheikh Chems eddin Alfalouy. Tinnîs a été jadis une ville grande et célèbre; mais elle est à présent en ruines. Ibn Djozay fait la remarque suivante : « C'est de Tinnîs que tire son surnom le célèbre poète Abou'lfeth, fils de Ouaki', qui a dit, en parlant du canal de cette ville :

Lève-toi et verse-moi à boire, tandis que le canal est agité et que les vents recourbent les aigrettes des roseaux.

كَأَنَّهَا وَالرِّيَّاحُ تَعَطِّفُهَا صَبَّ قَنَا سَفْدَسِيَّةَ الْعَدَبِ
 وَالْجَوْفَى حُلَّةَ مَمْسَكَةَ قَدِ طَرَّرْتَهَا الْبُرُوقَ بِالذَّهَبِ
 وَنَسْتَرُو بَفَتْحِ الْفَنُونِ وَإِسْكَانِ السَّيْنِ وَرَاءَ مَفْتُوحَةِ وَاوِ مَسْكِنِ
 وَالْبِرْلَسِ بَبَاءَ مَوْحِدَةٍ وَرَاءَ وَآخِرَةَ سَيْنِ مَهْمَلٍ وَقَبِيْدَةَ بَعْضِهِمْ
 بِضَمِّ حُرُوفِهِ الْاَوَّلِ الثَّلَاثِ وَتَشْدِيدِ الدَّلَامِ وَقَبِيْدَةَ اَبُو بَكْرَيْنِ
 نَقْطَةَ بَفَتْحِ الْاَوَّلَيْنِ وَهُوَ عَلَى الْبَحْرِ وَمِنْ غَرِيبِ مَا اِتَّفَقَ بِهِ مَا
 حَكَاهُ اَبُو عَبْدِ اللهِ الرَّازِي عَنْ اَبِيهِ اَنْ قَاضِيَ الْبِرْلَسِ وَكَانَ
 رَجُلًا صَالِحًا خَرَجَ لَيْلَةً اِلَى النِّيلِ فَمِيزَمَا اَسْبَغَ الْوُضُوءَ وَصَلَّى
 مَا شَاءَ اللهُ اَنْ يَصَلِيَ اِذْ سَمِعَ قَائِلًا يَقُولُ (بَسِيْطُ)
 لَوْلَا رِجَالُ لِهْمٍ سَرَدٌ يَصُومُوْنَا وَآخَرُونَ لِهْمٍ وَرَدٌ يَصُومُوْنَا
 لِرَزَلْتِ اَرْضَكُمْ مِنْ تَحْتِكُمْ كَحْرًا لِاَنَّكُمْ قَوْمٌ سَوَاءٌ لَا تَبَالُوْنَا

Les vents qui les penchent à leur gré, ressemblent à un amant qui s'est procuré, en guise de robes de soie, les rameaux des arbres.

L'air est recouvert d'un manteau aussi noir que le musc, mais que les éclairs ont brodé d'or.

On écrit Nestéraw et Borlos. Quelques personnes prononcent Borollos. Abou Becr, fils de Nokthah (le point), écrit Bérellos. Cette localité est située sur le bord de la mer. Au nombre des choses extraordinaires qui s'y passèrent, est le fait suivant, raconté par Abou Abd Allah Arrázy, d'après l'autorité de son père : « Le kâdhi de Borlos, qui était un homme très-pieux, se rendit une certaine nuit sur les bords du Nil. Tandis qu'il accomplissait ses ablutions et qu'il priait, conformément à la volonté de Dieu, tout à coup il entend une voix qui prononçait ces vers :

Si ce n'était pour l'amour des hommes qui observent une série continue de jeûnes, et de ceux qui accomplissent avec assiduité la lecture du Coran ;

Certes, la terre que vous habitez serait bouleversée un beau matin, parce que vous êtes une nation perverse, qui ne vous souciez pas de moi.

قال فتجوّزت في صلاتي وأدّرت طرفي لما رايت أحدًا ولا سمعت
 حِسًّا فعلت ان ذلك زاجرا من الله تعالى رجع ثم سمرت في
 ارض رملة الى مدينة دمياط وهي مدينة فسيحة الاقطار،
 متنوّعة الثمار، عجيبة الترتيب، آخذة من كلّ حسن بنصيب،
 والناس يضبطون اسمها بإعجام الذال وكذلك ضبطه الامام
 ابو محمد عبد الله بن علي الرشاطي وكان شرف الدين الامام
 العلامة ابو محمد عبد المومن ابن خلف الدمياطى امام
 المحدّثين يضبطها بإهمال الدال ويتبع ذلك بان يقول خلاف
 الرشاطي وغيره وهو اعرن بضبط اسم بلدة ومدينة دمياط
 على شاطئ النيل واهل الدور الموالية له يستقون منه الماء

« Je terminai ma prière à la hâte, raconte le kâdhi, et je tournai les yeux de tous côtés, mais je ne vis personne et n'entendis aucun son. Je compris que *cette voix* était celle d'un ange envoyé par Dieu lui-même. »

Je me dirigeai, reprend notre voyageur, à travers un terrain sablonneux, vers la ville de Damiette (*Dimiâth*), place spacieuse, abondante en fruits de diverses espèces, merveilleusement distribuée, et participant à toutes sortes d'avantages. Le peuple écrit son nom avec un point sur le *dal* (ce qui fait *Dhimiâth*); c'est ainsi que l'écrit l'imâm Abou Mohammed Abd Allah, fils d'Aly arrochâthy. La gloire de la religion, l'imâm très-savant Abou Mohammed Abd Almoumin, fils de Khalaf addimiâthy, chef des traditionnaires, écrivait le nom de cette ville sans ponctuer le *dal*, et, non content de cela, il contredisait formellement Arrochâthy et d'autres écrivains. Or il devait connaître mieux que personne l'orthographe du nom de sa ville natale. La ville de Damiette est située sur la rive du Nil. Les habitants des maisons voisines de ce fleuve y puisent de l'eau avec

بالدلاء وكثير من دورها بها دَرَكَات ينزل فيها إلى النيل وشجر الموز بها كثير يجمل ثمرة إلى مصر في المراكب وغمها سائمة هَلَا بالليل والنهار ولهذا يقال في دمياط سورها حلوا وكلابها غم وإذا دخلها احد لم يكن له سبيل إلى الخروج عنها الا بطابع الوالى فَن كان من الناس معتبرا طَبَع له في قسطة كاغد يستظهر به لِحْرَاس بابها وغيرهم يُطَبَع على ذراعهم فيستظهر به والطير البحرى بهذه المدينة كثير متناسخ السمن وبها الالبان للجاموسية التى لا مثل لها في عذوبة الطعم وطيب المذاق وبها اللحوت البورى يجمل منها إلى الشام وبلاد الروم ومصر وبخارجها جزيرة بين البحر والنيل تسمى البرزخ بها مسجد

des seaux. Beaucoup d'habitations ont des escaliers, au moyen desquels on descend jusqu'au Nil. Le bananier croît en abondance à Damiette, et son fruit se transporte au Caire dans des bateaux. Les brebis des habitants paissent librement et sans gardiens, la nuit comme le jour; c'est pour cette raison que l'on a dit de Damiette: « Ses murs consistent en sucreries, et ses chiens, ce sont ses brebis. » Lorsque quelqu'un est entré dans Damiette, il ne peut plus en sortir, sinon muni du sceau du gouverneur. Les individus qui jouissent de quelque considération reçoivent ce cachet imprimé sur un morceau de papier, afin qu'ils puissent le faire voir aux gardiens de la porte. Quant aux autres, on imprime le sceau sur leur bras, qu'ils montrent (aux surveillants).

Les oiseaux de mer sont très-nombreux à Damiette, et leur chair est extrêmement grasse. On y trouve aussi du lait de buffle qui n'a pas son pareil pour la douceur de son goût et sa bonté. Enfin, on y prend le poisson appelé *boûry* (le muge), qui est exporté de cet endroit en Syrie, en Asie Mineure et au Caire. Près de Damiette se trouve une île

وزاوية لقيت بها شيخها المعروف بابن قفل وحضرت عنده ليلة جمعة ومعه جماعة من الفقراء الفضلاء المتعبدين الاخيار قطعوا ليلتهم صلاة وقراءة وذكرًا ودمياط هاذة حديثة البناء والمدينة القديمة في التي خربها الافرنج على عهد الملك الصالح⁽¹⁾ وبها زاوية الشيخ جمال الدين الساوي قدوة الطائفة المعروفة بالقرندرية وهم الذين يخلعون لحاهم وحواجبهم ويسكن الزاوية في هاذا العهد الشيخ فتح التكروري،
حكاية يذكر ان السبب الذي للشيخ جمال الدين الساوي الى خلق لحيته وحاجبيه انه كان جميل الصورة حسن

située entre la mer et le Nil, et que l'on appelle *Alberzakh* (la barrière). Elle renferme une mosquée et une *zâouïah*, dont je vis le cheikh, appelé Ibn Kofl, près de qui je passai la nuit du jeudi au vendredi. Il avait avec lui une troupe de fakîrs, hommes vertueux, pieux et excellents. Ils consacrerent la nuit à la prière, à la lecture du Coran et à la commémoration des louanges de Dieu.

La ville actuelle de Damiette est d'une construction récente; l'ancienne ville est celle qui a été détruite par les Francs, du temps d'Almélic assâlih. On y voit la *zâouïah* du cheikh Djémâl eddîn Assâouy, l'instituteur (littéral. le modèle) de la confrérie dite des *Karenders* (*Kalenders*). On appelle ainsi des gens qui se rasent la barbe et les sourcils. A l'époque où je visitai Damiette, la *zâouïah* était occupée par le cheikh Feth attecrouÿry.

ANECDOTE.

On raconte de la manière suivante le motif qui engagea le cheikh Djémâl eddîn Assâouy à raser sa barbe et ses sourcils. Ce cheikh était doué d'un extérieur avantageux et d'une belle

الوجه فعلقته به امرأة من اهل ساوة وكانت تراسله وتعارضه في الطرق وتدعوه لنفسها وهو يمتنع ويتهاون فلما اعيها امره دنت له عجوزا تصدت له إزاء دار على طريقته الى المسجد ويدها كتاب محتوم فلما مر بها قالت له يا سيدي اُحسِن القراءة قال نعم قالت له هاذا الكتاب وجهه الى ولدي واحب ان تقرأه علي فقال لها نعم فلما فتح الكتاب قالت له يا سيدي ان لولدي زوجة وهي بأسطوان الدار فلو تفضلت بقراءته بين بابي الدار بحيث تسمعها فاجابها لذلك فلما توسط بين البابين غلقت العجوز الباب وخرجت المرأة وجواربها فتعلقن

figure. Une femme de la ville de Sâouah conçut de l'amour pour lui; elle lui adressait des messages, se présentait devant lui sur les chemins et l'invitait à aller chez elle; mais il la refusait et méprisait ses avances. Lorsqu'elle fut poussée à bout par sa conduite, elle lui dépêcha en secret une vieille femme, qui se présenta devant lui, vis-à-vis d'une maison située sur le chemin qu'il suivait pour se rendre à la mosquée. Cette vieille tenait dans ses mains une lettre cachetée. Au moment où Djemâl eddin passait à côté d'elle, elle lui dit : « Ô mon maître, sais-tu bien lire? » Il répliqua : « Oui, certes. — Voici, reprit-elle, une lettre que mon fils m'a envoyée, je désire que tu me la lises. — C'est bien, » répliqua-t-il. Lorsqu'il eut ouvert la lettre, la vieille lui dit : « Ô mon maître, mon fils est marié; sa femme se tient dans le portique de la maison; si tu avais la bonté de lire la lettre dans l'espace compris entre les deux portes du logis, afin qu'elle puisse l'entendre... » Il consentit à sa demande; mais, lorsqu'il fut entré dans le vestibule, la vieille referma la porte extérieure, et l'amante de Djemâl eddin sortit, accompagnée de ses suivantes. Elles s'attachèrent à lui et

به وادخلته الى داخل الدار وراودته المرأة عن نفسه فلما رأى ان لا خلاص له قال لها اتي حيث تريدان فأراني بيت الخلاء فأرته آياه فادخل معه الماء وكانت عنده موسى حديدة فخلق لحيته وحاجبيه وخرج عليها فاستقبحت هيته واستنكرت فعله وامرت بإخراجه وعصمه الله بذلك فبقي على هيته فيما بعد وصار كل من يسلك طريقته يخلق رأسه ولحيته وحاجبيه كرامة لهذا الشيخ يذكرانه لما قصد مدينة دمياط لزم مقبرتها وكان بها قاض يعرف بابن العميد فخرج يوماً الى جنازة بعض الاعيان فرأى الشيخ جمال الدين بالمقبرة فقال له

l'entraînèrent dans l'intérieur de la maison. Alors la maîtresse du logis lui déclara ses intentions à son égard. Quand il vit qu'il n'avait aucun moyen de lui échapper, il lui dit : « Certes, je ferai ce que tu voudras, mais auparavant montre-moi les latrines. » Elle les lui indiqua. Il y porta de l'eau, et avec un rasoir bien affilé qu'il avait sur lui, il se coupa la barbe et les sourcils; après quoi il se représenta devant cette femme. Elle le trouva très-laid, désapprouva fortement son action et ordonna de le chasser. Ce fut ainsi que Dieu le protégea contre cette tentation. Dans la suite il conserva la même figure (*complètement rasée*), et tous ceux qui suivent sa règle se rasant la tête, la barbe et les sourcils.

MIRACLE DE CE CHEÏKH.

On raconte que, lorsqu'il fut arrivé à Damiette, il choisit pour demeure le cimetière de cette ville. Elle avait alors pour kâdhi un nommé Ibn Al'amîd. Ce magistrat ayant un jour accompagné le cortège funèbre d'un des principaux habitants, vit dans le cimetière le cheikh Djemâl eddîn et lui dit : « C'est donc toi qui es le cheikh novateur? » A quoi

انت الشيخ المبتدع فقال له وانت القاضي الجاهد تمر بداربتك بين القبور وتعلم ان حرمة الانسان ميتا كحرمة حيا فقال له القاضي واعظم من ذلك حلقك للحيينك فقال له آيى تعنى وزعق الشيخ ثم رفع رأسه فاذا هو ذو لحية سوداء عظيمة فحجب القاضي ومن معه ونزل اليه عن بغلته ثم زعق ثانية فاذا هو ذو لحية بيضاء حسنة ثم زعق ثالثة ورفع رأسه فاذا هو بلا لحية كهية الاولى فقبل القاضي يده وتلمذ له وبني له زاوية حسنة وصحبه ايام حيا ثم مات الشيخ فدفن براويته ولما حضرت القاضي وفاته اوصى ان يدفن بباب الزاوية حتى يكون كل داخل الى زيارة الشيخ يظأ قبره ويحارج دمياط

le cheikh répliqua : « Et toi, tu es le kâdhi ignorant; tu passes sur ta mule entre des tombeaux, et cependant tu sais que le respect que l'on doit aux hommes après leur mort est égal à celui qu'on leur doit de leur vivant. » Le kâdhi reprit : « Ton usage de te raser la barbe est quelque chose de plus grave que cela. — Est-ce à moi que tu en veux ? » répliqua le cheikh; puis il poussa un cri. Au bout d'un instant il releva la tête, et l'on vit qu'il était porteur d'une grande barbe noire. Le kâdhi fut étonné de cela, ainsi que son cortège, et descendit de sa mule devant le cheikh. Celui-ci poussa un second cri, et on lui vit une belle barbe blanche; enfin, il cria une troisième fois et releva la tête, et l'on s'aperçut qu'il était sans barbe, comme auparavant. Le kâdhi lui baisa la main, se déclara son disciple, ne le quitta pas tant qu'il vécut, et lui fit construire une belle zâouïah. Lorsque le cheikh mourut, il fut enseveli dans cet édifice. Quand le kâdhi se vit sur le point de mourir, il ordonna qu'on l'ensevelît sous la porte de la zâouïah, afin que quiconque entrerait pour visiter le mausolée du cheikh,

المزار المعروف بشطا بفتح الشين المعجمة والطاء المهملة وهو ظاهر البركة يقصده اهل الديار المصرية وله ايام في السنة معلومة لذلك وبخارجها ايضا بين بساينها موضع يعرف بالمنية فيه شيخ من الفضلاء يعرف بابن النعمان قصدت زاورته وبت عنده وكان بدمياط ايام اقامتي بها وال يعرف بالحسني من ذوى الاحسان والفضل بنى مدرسة على شاطئ النيل بها كان نزولي في تلك الايام وتأكدت بيني وبينه موادة ثم سافرت الى مدينة فارس كور وهي مدينة على ساحل النيل والكان الذي في اسمها مضموم ونزلت بخارجها ولحقني هنالك فارس وجهه إلى الامير الحسني فقال لي ان الامير سأل عنك وعرف بسيرتك فبعث اليك بهذه النفقة ودفع إلى جملة دراهم جزاء

foulât aux pieds son tombeau. A l'extérieur de Damiette se trouve un lieu de pèlerinage connu sous le nom de Chétha, dont le caractère de sainteté est manifeste. Les habitants de l'Égypte le visitent, et il y a dans l'année plusieurs jours affectés à cet usage. Près de Damiette, et au milieu des vergers qui l'entourent, on voit un lieu appelé *Almoniah* (le jardin), qu'habite un cheikh vertueux nommé Ibn Anno'mân. Je me rendis à sa zâouïah et je passai la nuit près de lui.

Il y avait pour gouverneur à Damiette, durant mon séjour dans cette ville, un nommé Almohciny. C'était un homme bienfaisant et vertueux; il avait construit sur le bord du Nil un collège où je logeai à cette même époque. Je liai avec lui une amitié solide.

Je partis de Damiette pour la ville de Fârescoûr, située sur le rivage du Nil, et je me logeai en dehors de cette ville. Je fus rejoint par un cavalier envoyé par l'émir Almohciny. L'émir, me dit-il, s'est informé de toi, et il a appris ton départ; il t'envoie cette somme. Il me remit en même

له خيرا ثم سافرت الى مدينة اشمون الرمان وضبط اسمها
 نبح الهمة واسكان الشين المعجم ونسبت الى الرمان لكثرة
 ها ومنها يحمل الى مصر وهي مدينة عتيقة كبيرة على خليج
 خُلج النيل ولها قنطرة خشب ترسو المراكب عندها فاذا
 ن العصر رفعت تلك الخشب وجازت المراكب صاعدة
 بصدره وبهذه البلدة قاضي القضاة ووالي الولاية ثم سافرت
 بها الى مدينة سمّود وهي على شاطئ النيل كثيرة المراكب
 مسنة الاسواق وبينها وبين الحلة الكبيرة ثلاثة فراسخ وضبط
 بها بفتح السين المهمل والميم وتشديد النون وضمها وواو
 بال مهمل ومن هذه المدينة ركبت النيل مصعدا الى مص
 ا بين مداين وقرى منتظمة متصل بعضها ببعض ولا يفتقر

temps une somme d'argent. (Que Dieu l'en récompense) Je
 me rendis ensuite à la ville d'Achmoûn Arrommân (ou de
 grenades), ainsi nommée à cause de la grande quantité d'
 grenades qu'elle produit. On en exporte au Caire. Achmoûn
 est une ville ancienne et grande, située sur un des canau
 dérivés du Nil. Elle a un pont construit en planches, par
 duquel les vaisseaux jettent l'ancre. Lorsqu'arrive l'heur
 de l'asr (trois à quatre heures de l'après-midi), on enlève ce
 planches et les navires passent, tant pour remonter que pour
 descendre la rivière. Achmoûn Arrommân a un kâdhi de
 kâdhis et un ouâli des ouâlis.

Je me rendis de cet endroit à la ville de Sémennouûd (S
bennytus), qui est située sur le bord du Nil. Elle possède un
 grand nombre de vaisseaux et a de beaux marchés. Elle est
 à trois parasanges de Mahallah kébirah. A Sémennouûd
 j'embarquai sur le Nil, remontant ce fleuve vers le Caire
 entre des villes et des bourgades bien situées et contiguës à

راكب النيل الى استعجاب الزاد لانه مهما اراد النزول بالشام
 نزل للوضوء والصلاة وشرآء الزاد وغير ذلك والاسواق متصلة
 من مدينة الاسكندرية الى مصر ومن مصر الى مدينة اسوار
 من الصعيد ثم وصلت الى مدينة مصر هي أم البلاد، وقراوة
 فرعون ذي الاوتاد⁽¹⁾، ذات الاقاليم العريضة، والبلاد الأريضة،
 المنناهية في كثرة العمارة، المتباهية بالحسن والنضارة، يجرى
 الوارد والصادر، ومحط رحل الضعيف والقادر، وبها ما شئت
 من عالم وجاهل، وجاد وهازل، وحليم وسفيه، ووضيع
 ونبيه، وشريف ومشرون، ومنكر ومعرون، تموج موج الجص
 بسكاتها، وتكاد تضيق بهم على سعة مكانها وامكانها، شبيهة

aux autres. Celui qui navigue sur le Nil n'a pas besoin
 de transporter des provisions de route, car, toutes les fois qu'il
 veut descendre sur le bord du fleuve, il peut le faire, soit
 pour aller vaquer à ses ablutions et à la prière, soit pour acheter
 des vivres et autres objets. Des marchés se suivent sans in-
 terruption depuis la ville d'Alexandrie jusqu'au Caire, et de
 le Caire jusqu'à la ville d'Oçouân (Syène), dans le Sa'id.
 J'arrivai enfin à la ville du Caire, métropole du pays et an-
 cienne résidence de Pharaon *aux pieux*; maîtresse de régions
 riches et de pays riches, atteignant les dernières limites
 possible par la multitude de sa population et s'enorgueil-
 lant de sa beauté et de son éclat. C'est le rendez-vous des
 voyageurs, la station des faibles et des puissants. Tu y trouves
 tout ce que tu désires, savants et ignorants, hommes dili-
 gents ou adonnés aux bagatelles, doux ou emportés, de
 haute extraction ou d'illustre naissance, nobles ou plébéiens,
 riches ou célèbres. Le nombre de ses habitants est si con-
 sidérable, que leurs flots la font ressembler à une mer
 étroite, et peu s'en faut qu'elle ne soit trop étroite pour eux,

يجد على طول العهد ، وكوكب تعديلها لا يبرح عن منزل
السعد ، قهرت قاهرتها الامم ، وتملكت ملوكها نواصي العرب
والعجم ، ولها خصوصية النيل التي جد خطرها ، واغناها عن
ان يستمد القطر قطرها ، وارضها مسيرة شهر لجد السير
كرمة التربة ، مؤنسة لذوى العربة ، قال ابن جزى وفيها يقول
الشاعر (طويل)

لعمرك ما مصر بمصر وأما
في الجنة الدنيا لمن يتبصر
فأولادها الولدان والخور عينها
وروضتها الفردوس والنيل كوتر

malgré l'étendue de sa surface et de sa capacité. Quoique fondée depuis longtemps, elle jouit d'une adolescence toujours nouvelle; l'astre de son horoscope ne cesse pas d'habiter une *mansion* heureuse. Ses conquérants (ou bien son *Alkâhirah*, la *victorieuse*, nom arabe du Caire) ont vaincu les nations, ses rois ont soumis les chefs des Arabes et des barbares. Elle possède le Nil, dont la gloire est grande, et qui dispense son territoire d'implorer la pluie; et ce territoire, qui s'étend l'espace d'un mois de marche pour un marcheur très-actif, est généreux et reconforte l'homme éloigné de son pays natal.

C'est, remarque Ibn Djozay, c'est en parlant du Caire qu'un poète a dit :

J'en jure par ta vie ! Misr (le Caire) n'est pas *misr* (une grande ville) mais c'est le paradis ici-bas pour quiconque réfléchit.

Ses enfants en sont les anges (allusion aux jeunes garçons, doués d'une éternelle jeunesse, qui serviront d'échansons aux élus dans le paradis *Coran*, lxxvi, 19), et ses filles aux grands yeux, les houris. Son *fil* de Raudhah est le jardin, et le Nil le fleuve Cauther (fleuve du paradis).

وفيها يقول ناصر الدين بن ناهض (رجل)

شاطئ مصر جنّة ما مثلها من بلد
لا سيمامد زخرفت بنيلها المطرد
وللرياح فوقه سوابغ من زرد
مسرودة ما مسها داودها بمرد
سائلة هواءها يرعد عارى الجسد
والفلّك كالافلاك بين حادر ومصعد

رجع ويقال أنّ بمصر من السقائين على الجمال اثني عشر ألف
سقاء وأنّ بها ثلاثين ألف مكار وأنّ بنيلها من المراكب ستون
وثلاثين ألفا للسلطان والرعيّة تمرّ صاعدة الى الصعيد
ومنكذرة الى الاسكندرية ودمياط بأنواع الخيرات والمرافق وعلى

C'est aussi en parlant du Caire (à l'époque du débordement
de la Nil) que Nâcir eddin, fils de Nâhidh, a dit :

Le rivage de Misr est un paradis dont aucune ville n'offre le pareil ;
Surtout depuis qu'il a été orné de son Nil aux eaux abondantes.
Les vents qui soufflent sur ses ondes y figurent des cottes de mailles,
Que la lime de leur David n'a pas touchées. (Allusion au talent d'ar-
cier dont le Coran gratifie le roi David, XXI, 80.)
Sa température fluide fait trembler l'homme légèrement vêtu (littéral.
et le corps est nu).
Les vaisseaux, semblables aux sphères célestes, ne font que monter et
descendre.

On dit qu'il y a au Caire douze mille porteurs d'eau qui
servent de chameaux, et trente mille *mocâris* (loueurs
d'ânes de charge); que l'on y voit sur le Nil trente-six
mille embarcations appartenant au sultan et à ses sujets,
lesquelles ne font qu'aller et venir, remontant le fleuve vers
le Caire ou le descendant vers Alexandrie et Damiette, avec
différentes sortes de marchandises et de denrées d'un débit avan-

ضفة النيل مما يواجه مصر الموضع المعروف بالروضة وهو مكان
الفرهة والتفرج وبه البساتين الكثيرة للحسنة واهل مصر ذوو
طرب وسرور ولهو شاهدت بها مرة فرجة بسبب برئ الملك
الناصر من كسر اصاب يده فزين كل اهل سوق سوقهم
وعلقوا بحوائيتهم للكد والحلى وثياب الحرير وبقوا على ذلك أياما،

ذكر مسجد عمرو بن العاص والمدارس والمارستان والزوايا

ومسجد عمرو بن العاص مسجد شريف كبير القدر، شهير
الذكر، تقام فيه الجمعة والطريق يعترضه من شرق الى غرب
وبشرقه الزاوية حيث كان يدرس الامام ابو عبد الله الشافعي
واما المدارس بمصر فلا يحيط احد بحصرها لكثرتها واما

tageux. Sur le rivage du Nil, vis-à-vis de Misr, est l'endroit
appelé Arraudhah. C'est un lieu de plaisir et de prome-
nade, et l'on y voit de nombreux et beaux jardins; car les
habitants de Misr sont amateurs de la joie, du plaisir et des
divertissements. J'assistai un jour, dans cette ville, à une
fête qui avait pour motif la guérison d'Alméc annâcir,
d'une fracture qu'il s'était faite à la main. Tous les trafi-
quants décorèrent leurs marchés, suspendirent devant leurs
boutiques des bijoux, des étoffes rayées et des pièces de soie.
Ils continuèrent cette fête pendant plusieurs jours.

DE LA MOSQUÉE D'AMR, FILS D'AL'ÂS, DES COLLÈGES,
DE L'HÔPITAL ET DES MONASTÈRES.

La mosquée d'Amr, fils d'Al'âs, est une mosquée noble,
très-considerée et très-célèbre. On y fait la prière du
vendredi. La rue la traverse dans la direction de l'est à
l'ouest. Elle a au levant le monastère où professait l'imâm
Abou Abd Allah Achehâli'y. Quant aux collèges du Caire,
personne n'en connaît le nombre, tant il est considérable.

المارستان الذى بين القصرين عند تربة الملك المنصور قلاوون فيحجز الواصف عن محاسنه وقد أُعدّ فيه من المرافق والادوية ما لا يحصر ويذكر ان مجباه الف دينار كل يوم واما الزوايا فكثيرة وهم يسمونها للخوانق واحدها خانقة والامرأة بمصر يتنافسون في بناء الزوايا وكل زاوية بمصر معينة لطائفة من الفقراء وأكثرهم الاعاجم وهم اهل أدب ومعرفة بطريقة التصون وكل زاوية شيخ وحارس وترتيب امورهم عجيب ومن عوائدهم في الطعام انه ياتي خديم الزاوية الى الفقراء ضاحا فيعين له كل واحد ما يشتهي من الطعام فاذا اجتمعوا للاكل جعلوا لكل انسان خبزة ومرقه في اناء على حدة لا يشاركه فيه احد.

Pour l'hôpital (*almaristân*) qui s'élève entre les deux châteaux, près du mausolée d'Almélîc Almansouër Kalâouïn, il est impossible d'en décrire les beautés. On y a déposé une quantité considérable d'objets utiles et de médicaments. On raconte que ses revenus s'élèvent à mille dinars par jour. Les zâouïahs sont très-nombreuses au Caire; on les y appelle *zâouânîk* (monastères), mot dont le singulier est *khânkah*. Les émirs du Caire cherchent à se surpasser les uns les autres en construisant ces édifices. Chaque zâouïah est consacrée à une troupe de fakîrs, dont la plupart sont d'origine persane. Ce sont des gens instruits et versés dans la doctrine du soufisme.

Chaque zâouïah a un cheikh (supérieur) et un gardien. L'ordre qui y règne est quelque chose de merveilleux. Parmi les coutumes qu'ils suivent, relativement aux repas, se trouve celle-ci : le serviteur de la zâouïah vient trouver les fakîrs, le matin, et chacun lui indique les mets qu'il désire. Lorsqu'ils se réunissent pour manger, on place devant chacun un pain et son bouillon dans un vase séparé, et que per-

وطعامهم مرتان في اليوم ولهم كسوة الشتاء وكسوة الصيف ومرتب شهري من ثلاثين درهما للواحد في الشهر الى عشرين ولهم لليلاة من السكر في كل ليلة جمعة والصابون لغسل ائوابهم والأجرة لدخول الحمام والزيت للإستصباح وهم اعزاب وللمتزوجين زوايا على حدة ومن المستترط عليهم حضور الصلوات الخمس والمبيت بالزاوية واجتماعهم بقمة داخل الزاوية ومن عواندهم ان يجلس كل واحد منهم على سجادة مختصة به واذا صلوا صلاة الصبح قرءوا سورة الفتح وسورة الملك وسورة عم⁽¹⁾ ثم يوقى بفتح من القرآن العظيم مجزأة فيأخذ كل فقير جزءا ويختمون القرآن ويذكرون ثم يقرأ القرآن على

sonne ne partage avec lui. Ils prennent leurs repas deux fois par jour. Ils ont un vêtement pour l'hiver et un pour l'été, et un traitement qui varie depuis trente dirhems par tête et par mois, jusqu'à vingt dirhems. On leur sert des friandises au sucre, la nuit du jeudi au vendredi; on leur donne du savon pour laver leurs vêtements, de l'huile pour garnir leur lampe et de quoi payer le prix d'entrée au bain. Telle est la manière dont vivent les célibataires. Les gens mariés ont des zâouïahs particulières. Parmi les obligations qui leur sont imposées, se trouvent la présence aux cinq prières canoniques, l'obligation de passer la nuit dans la zâouïah, et celle de se réunir tous dans une chapelle, à l'intérieur de ladite zâouïah. Une autre de leurs coutumes, c'est que chacun d'eux s'assied sur un tapis à prier, qui lui appartient en propre. Lorsqu'ils font la prière du matin, ils lisent la sourate de la victoire (XLVIII^e du Coran), celle de la royauté (LXVII^e) et la sourate *ain-mim*. Après quoi on apporte des exemplaires du Coran, fractionnés en sections (*djôúz*). Chaque fakir en prend une, et, de cette manière,

عادة اهل المشرق ومثل ذلك يفعلون بعد صلاة العصر ومن عوائدهم مع القادم انه ياتي باب الزاوية فيقف به مشدود الوسط وعلى كاهله سجادة وبمناة العكاز وبسراه الإبريق فيعلم البواب خديم الزاوية بمكانه فيخرج اليه ويسأله من أي البلاد اتي واتي الروايا نزل في طريقه ومن شيخه فاذا عرن حجة قوله ادخله الزاوية وفرش له سجادته في موضع يليق به وأوامر موضع الطهارة فيجدد الوضوء وياتي الى سجادته فيحسد وسطه ويصلي ركعتين ويصالح الشيخ ومن حضر ويقعد معهم ومن عوائدهم انهم اذا كان يوم الجمعة اخذ الخادم جميع حجاجهم

ils font une lecture complète du Coran; puis ils récitent les louanges de Dieu. Ensuite les lecteurs du Coran font une lecture à la manière des Orientaux. On en agit de même après la prière de l'après-midi. Parmi les coutumes qu'ils observent à l'égard des postulants, sont les suivantes : le postulant se présente à la porte de la zâouïah; il se tient debout en cet endroit, les reins serrés par une ceinture, et portant sur son épaule un tapis à prier. Dans sa main droite il tient un bâton, et dans la gauche, une aiguière. Le portier informe de sa venue le serviteur de la zâouïah. Celui-ci sort à sa rencontre, lui demande de quel pays il vient, dans quelles zâouïahs il a logé en route, et quel a été son supérieur spirituel. Lorsqu'il a constaté la véracité de ses réponses, il le fait entrer dans la zâouïah, étend son tapis dans un lieu convenable et lui montre l'endroit où se font les purifications. L'étranger renouvelle ses ablutions, après quoi il retourne à l'endroit où se trouve son tapis, dénoue sa ceinture, fait une prière de deux rîc'ahs, salue de la main le cheikh et les assistants, et s'assied près d'eux. Une autre de leurs coutumes c'est que, lorsqu'arrive le vendredi, le serviteur prend tous leurs tapis à prier, les transporte à la mosquée

فيذهب بها الى المسجد ويفرشها لهم هنالك ويخرجون مجتمعين ومعهم شيخهم فيأتون المسجد ويصلي كل واحد على حجّاته فاذا فرغوا من الصلاة قرعوا القرآن على عادتهم ثم ينصرفون مجتمعين الى الزاوية ومعهم شيخهم ،

ذكر قرافة مصر ومزاراتها ولما قرأ القرافة العظيمة الشأن في التبرك بها وقد جاء في فضلها اثر خرج القراطبي وغيره لانها من جملة الجبل المقطم الذي وعد الله ان يكون روضة من رياض الجنة وهم يبنون بالقرافة القباب الحسنه ويعملون عليها الحيطان فتكون كالدور ويبنون بها البيوت ويرتبون القراء يقرأون ليلا ونهارا بالاصوات للسان ومنهم من يبنى الزاوية

et les y étend. Les fakirs sortent tous ensemble avec leur supérieur, et se rendent à la mosquée. Chacun prie sur son tapis, et, lorsqu'ils ont terminé leur prière, ils lisent le Coran, selon leur coutume; puis ils s'en retournent tous ensemble à la zâouïah, encore accompagnés de leur cheikh.

DESCRIPTION DE KARÂFAH, À MISR, ET DE SES LIEUX
DE PÈLERINAGE.

A Misr (Fosthath ou le vieux Caire) se voit le cimetière de Karâfah, célèbre par son caractère de sainteté. Ses mérites sont l'objet d'une tradition qui a été mise par écrit par Alkorthoby et plusieurs autres auteurs; car il fait partie de la montagne de Mokattham, au sujet de laquelle Dieu a promis qu'elle serait un des jardins du paradis. Les habitants du Caire construisent à Karâfah d'élégantes chapelles, qu'ils entourent de murailles, et qui ressemblent à des maisons. Ils élèvent tout près de là des logements, et entretiennent des lecteurs pour lire le Coran, nuit et jour, avec de belles voix. Parmi eux, il y en a qui font construire une

والمدرسة الى جانب التربة ويخرجون في كل ليلة جمعة الى المبيت بها باولادهم ونسائهم ويطوفون على المزارات الشهيرة ويخرجون ايضا الى المبيت بها ليلة النصف من شعبان ويخرج اهل الاسواق بصنون المأكّل ومن المزارات الشريفة المصهف المقدس العظيم الشان حيث رأس الحسين بن علي عليها السلام وعليه رباط فخيم عجيب البناء على ابوابه حلق النقمة وصفائحها ايضا كذلك وهو موثوق للثق من الإجلال والتعظيم ومنها تربة السيدة نفيسة بنت زيد بن علي بن الحسين بن علي عليهم السلام وكانت نجابة الدعوة، مجتهدة في العبادة وهادة التربة انيقة البناء، مشرقة الضيآء، عليها رباط مقصود

et un collége à côté du mausolée. Ils y vont passer la nuit du jeudi au vendredi, avec leurs femmes et leurs enfants, et font une procession autour des tombeaux célèbres. Ils vont également y passer la nuit du 14 au 15 de cha'bân. (Conf. S. de Sacy, *Chrestom. arabe*, I, 452.) Les commerçants sortent ce jour-là, portant toute espèce de mets.

Parmi les sanctuaires célèbres est le saint et noble mausolée où repose la tête de Hoceïn, fils d'Aly. Près de ce mausolée s'élève un grand monastère, d'une construction admirable. Ses portes sont décorées d'anneaux d'argent et de plaques du même métal. C'est un édifice jouissant d'une grande considération. (Littéral. auquel on a payé ce qui lui était dû de respect et de vénération.) On remarque encore à Barâfah le mausolée de la dame Néfiçah, fille de Zeïd, fils d'Aly, fils de Hoceïn, fils d'Aly. C'était une femme exaucée dans ses prières et pleine de zèle dans sa dévotion. Ce mausolée est d'une belle construction et d'une grande magnificence. Il y a tout près de lui un monastère où l'on se rend en foule. On voit aussi dans cet endroit le mausolée de

ومنها تربة الامام ابي عبد الله محمد بن ادريس الشافعي رحمه
وعليها رباط كبير ولها جرابة عظيمة وبها القببة الشهيرة
البيديعة الاتقان، القببة المنيان، المتفاهية الاحكام المفرطة
السُّور وسعتها ازيد من ثلاثين ذراعاً وبقرافة مضمرة من قبور
العلماء والصالحين ما لا يضبطه للمصر وبها عدد من الصحابة
وصدور السلف واللف رضي الله تعالى عنهم مثل عبد الرحمن
بن القاسم واشهب بن عبد العزيز واصبغ بن الفرج وابي عبد
الحكم وابي القاسم بن شعبان وابي محمد عبد الوهاب لكن ليس
لهم بها اشتهار ولا يعرفهم الا من له بهم عناية والشافعي رحمه
ساعده الجَدُّ في نفسه واتباعه واصحابه في حياته وماتت فظهر

l'imâm Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Idris, achchâfiy, près duquel s'élève un grand monastère. Ce mausolée jouit d'un revenu considérable; il possède un dôme célèbre, d'une structure admirable, d'une construction merveilleuse, d'une élégance extrême, d'une hauteur excessive. Quant à sa longueur, elle dépasse trente coudées. Enfin, on voit à Karâfah une quantité innombrable de tombeaux d'oulémâ et de saints personnages. On y trouve aussi (les sépultures) d'un grand nombre de compagnons de Mahomet et de personnages distingués, tant parmi les anciens que parmi les modernes; tels qu'Abd errahmân, fils de Kâcim; Achhab, fils d'Abd al'azîz; Asbagh, fils d'Alfaradj; les deux fils d'Abd alhakem; Abou'lkâcim, fils de Cha'bân; Abou Mohammed Abd alouehhâb. Mais leurs sépultures ne jouissent d'aucune célébrité dans ce cimetière, et ne sont connues que des personnes qui leur portent un intérêt particulier.

Quant à Châfi'y, il a été servi par la fortune, dans sa personne, dans ses disciples et ses compagnons, tant de son

(كامل) من امرة مصداق قول
 لِحْدٌ يُدْنِي كُلَّ امْرِشَاسِعٍ . وَلِحْدٌ يَفْتَحُ كُلَّ بَابٍ مَغْلَقٍ ،
 ذكر نيل مصر ونيل مصر يفضل انهار الارض عدوية مذاق
 واتساع قطر وعظم منفعة والمدن والقرى بضفتيه منتظمة
 ليس في العمور مثلها ولا يعلم نهر يزدرع عليه ما يزدرع على
 النيل وليس في الارض نهر يسمى بحرا غيره قال الله تعالى فاذا
 خفيت عليه فالقيه في اليم فسماء يما وهو البحر وفي الحديث
 الصحيح ان رسول الله صلعم وصل ليلة الاسراء الى سدرة
 المنتهى فاذا في اصلها اربعة انهار نهران ظاهران ونهران باطنان

vivant qu'après sa mort. Il a confirmé par son exemple la vérité de ce vers de sa composition :

L'assiduité rapproche toutes les choses éloignées, et le bonheur ouvre toutes les portes fermées.

DU NIL D'ÉGYPTÉ.

Le Nil d'Égypte l'emporte sur tous les fleuves de la terre par la douceur de ses eaux, la vaste étendue de son cours et la grande utilité (dont il est pour les populations riveraines). Les villes et les villages se succèdent avec ordre le long de ses rivages. Ils n'ont vraiment pas leurs pareils dans toute la terre habitée. On ne connaît pas un fleuve dont les rives soient aussi bien cultivées que celles du Nil. Aucun autre fleuve ne porte le nom de mer (*bahr*). Dieu très-haut a dit : « Lorsque tu craindras pour lui, jette-le dans la mer. » (*Coran*, XXVIII, 6. Dieu s'adresse à la mère de Moïse.) Dans ces mots il a appelé le Nil *Yemm*, ce qui veut dire la même chose que *bahr* (mer). On lit dans la tradition véridique que le Prophète de Dieu arriva, lors de son voyage nocturne, au Lotus placé à l'extrême limite du paradis, et qu'il vit sortir de ses racines quatre fleuves, dont deux jaillissaient à

فسال عنها جبريل عليه السلام فقال أما الباطنان ففي الجنة
وأما الظاهران فالنيل والفرات وفي الحديث أيضا ان النيل
والفرات وسيحان وجيحان كل من انهار للجنة ويجرى النيل من
الجنوب الى الشمال خلافا لجميع الانهار ومن عجائبه ان ابتداء
زيادته في شدة الحر عند نقص الانهار وجفوها، وابتداء نقصه
حين زيادة الانهر وقيضها، ونهر السند مثله في ذلك وسيأتي
ذكره واول ابتداء زيادته في حزيران وهو يونيه فاذا بلغت
زيادته ستة عشر ذراعا تم خراج السلطان فان زاد ذراعا كان
الغصب في العام، والصلاح التام، فان بلغ ثمانية عشر ذراعا أضر

l'extérieur et deux restaient à l'intérieur. Il interrogea là-dessus Gabriel, qui lui répondit : « Quant aux deux fleuves intérieurs, ils coulent dans le paradis, mais pour les deux fleuves extérieurs, ce sont le Nil et l'Euphrate. » On lit aussi dans la tradition que le Nil, l'Euphrate, le *Seihân* (Yaxartès) et le *Djeihân* (Oxus), sont tous au nombre des fleuves du paradis. Le cours du Nil se dirige du midi au nord, contrairement à celui de tous les autres fleuves (!). Une des particularités merveilleuses qu'il présente, c'est que le commencement de sa crue a lieu pendant les grandes chaleurs, lorsque les rivières décroissent et se dessèchent; et le commencement de la diminution de ses eaux coïncide avec la crue et les débordements des autres fleuves. Le fleuve du Sind lui ressemble en cela, ainsi que nous le dirons ci-après. Le premier commencement de la crue du Nil a lieu au mois (syrien) de hazîrân, qui est le même que celui de juin. Lorsqu'elle atteint seize coudées, l'impôt territorial prélevé par le sultan est acquitté intégralement. Si le Nil dépasse ce chiffre d'une seule coudée, l'année est fertile et le bien-être complet. Mais s'il parvient à dix-huit coudées, il cause du dommage aux métairies et amène des maladies épidémiques.

بالضباع واعقب الوباء وان نقص ذراعا عن ستة عشر نقص
 خراج السلطان وان نقص ذراعين استسقى الناس وكان الضرر
 الشديد والنيل احد انهار الدنيا الخمسة الكبار وهي النيل
 والفرات والدجلة وسيكون وجيكون وتمائلها انهار خمسة ايضا
 نهر السند ويسمى بنج اب ونهر الهند ويسمى الكلك واليه يبعث
 الهند واذا حرقوا امواتهم رموا برمادم فيه ويقولون هو من
 الجنة ونهر الجون بالهند ايضا ونهر اتل بعصرآء تلحق وعلى
 ساحله مدينة السرا ونهر السرو بارض الخطا وعلى جنته
 مدينة خان بالق ومنها يتكدر الى مدينة الخنسا⁽¹⁾ ثم الى

Si, au contraire, il reste, ne fût-ce que d'une coudée, au-dessous de seize coudées, l'impôt territorial décroît. S'il s'en faut de deux coudées qu'il atteigne ce dernier chiffre, les populations implorent de la pluie, et le dommage est considérable. Le Nil est un des cinq plus grands fleuves du monde, qui sont : 1° le Nil; 2° l'Euphrate; 3° le Tigre (*Diâjlet*); 4° le Seihoûn; et 5° le Djeïhoûn. Cinq autres fleuves leur ressemblent sous ce rapport, savoir : 1° le fleuve du Sind, que l'on appelle *Bendj âb* (les cinq fleuves); 2° le fleuve de l'Inde, que l'on appelle *Canc* (Gange), où les Indiens vont en pèlerinage, et dans lequel ils jettent les cendres de leurs morts, car ils prétendent qu'il sort du paradis; 3° le fleuve *Djoân* (Djournna), qui se trouve aussi dans l'Inde; 4° le fleuve *Etel* (Volga), qui arrose les steppes du Kifdjak et sur les bords duquel est la ville de Séra; 5° le fleuve *Sarou* (سارو pour سارو ou mieux صارو, mot mongol, qui signifie *jaune*), dans le *Khitha* (Chine septentrionale), sur la rive duquel s'élève la ville de *Khân Bâlik* (King), d'où il descend jusqu'à la ville de *Khinsa* (Hang-kou-fou, capitale du Tche-kiang), puis jusqu'à la ville de

مدينة الريتون بارض الصين وسيذكر ذلك كله في مواضعه ان شاء الله والنيل يفترق بعد مسافة من مصر على ثلاثة اقسام ولا يعبر نهر منها الا في السفن شتاء وصيفا واهل كل بلد لهم خُلبان تخرج من النيل فاذا مدّ اترعها ففاضت على المزارع ،

ذكر الأهرام والبرابي وهي من العجائب المذكورة على مرّ الدهور وللناس فيها كلام كثير وخوض في شأنها وأولّية بنائها وبرهون ان جميع العلوم التي ظهرت قبل الطوفان أخذت عن هرمس الاول الساكن بصعيد مصر الاعلى ويسمى خنوخ وهو ادريس عمّ وانه اول من تكلم في الحركات الفلكية والجواهر

Zeitoun (Thse-thoung ou Thsiouen-tcheou-fou), en Chine. Toutes ces localités seront mentionnées en leur lieu, s'il plaît à Dieu. A quelque distance du Caire, le Nil se partage en trois branches, dont aucune ne peut être traversée qu'en bateau, hiver comme été. Les habitants de chaque ville ont des canaux dérivés du Nil. Lorsque ce fleuve est dans sa crue, il remplit ces canaux, et ils se répandent alors sur les champs ensemencés.

DESCRIPTION DES PYRAMIDES ET DES BERBÁS (TEMPLES ;
DU MOT COPTE *PIERPHEI* OU *PIRPE*, LE TEMPLE).

Ces édifices sont au nombre des merveilles célèbres dans le cours des âges. Les hommes tiennent à leur sujet de nombreux discours, et s'engagent dans des recherches relatives à leur destination et à l'ancienneté de leur construction. Ils prétendent que toutes les sciences qui ont été connues avant le déluge avaient pour auteur Hermès l'Ancien, qui habitait dans le Saïd supérieur et qui était appelé *Khonoúkh* (c'est le même personnage qu'Idris ou Énoch). D'après eux, il fut

العلوية وأول من بنا الهياكل وسجد الله تعالى فيها وأنه أنذر
الناس بالطوفان وخان ذهاب العلم ودروس الصنائع فبنى الأهرام
والبرابي وصور فيها جميع الصنائع والآلات ورسم العلوم فيها
لتبقى مخلدة ويقال أن دار العلم والملك بمصر مدينة منقوشة
وهي على بريد من القسطنطينية انتقل الناس إليها وصارت دار العلم والملك إلى أن أتى الإسلام فاختط عمرو
بن العاص رضى مدينة القسطنطينية فهي قاعدة مصر إلى هذا
العهد والأهرام بنى بالمجر الصلد المنصوت متناهى السموات
مستدير متسع الأسفل ضيق الأعلى كالشكل المخروط ولا أبواب
لها ولا تعلم كيفية بنائها وما يذكر في شأنها أن ملكاً من

le premier qui discourut des mouvements célestes et des substances supérieures; le premier qui bâtit des temples et y glorifia la divinité. Il prédit aux hommes le déluge; et craignant la perte de la science et la destruction des arts, il construisit les pyramides et les berbas, sur lesquels il représenta tous les arts et leurs ustensiles, et retraça les sciences, afin qu'elles subsistassent éternellement. On dit que le siège des connaissances et de l'autorité royale en Égypte était la ville de Ménoûf, située à un *bérîd* (espace de quatre parasanges ou douze milles) de Fosthâth. Lorsqu'Alexandrie eut été construite, les gens s'y transportèrent, et elle fut le siège de l'autorité et des connaissances jusqu'à l'avènement de l'islamisme. Alors Amr, fils d'Al'âs, jeta les fondements de la ville de Fosthâth, qui est encore la capitale de l'Égypte.

Les pyramides sont construites en pierres dures, bien taillées; elles ont une élévation très-considérable et sont d'une forme circulaire, très-étendues à la base, étroites au sommet, en guise de cônes; elles n'ont pas de portes et l'on ignore de quelle manière elles ont été bâties. Parmi les ré-

ملوك مصر قبل الطوفان رأى رؤيا هالته وأوجبت عنده انه بنا تلك الالهرام بالمجانب الغربى من النيل لتكون مستودعا للعلوم ولجثة الملوك وانه سأل المتجسسين هل يفتح منها موضع فاخبروه انها تفتح من الجانب الشمالى وعينوا له الموضع الذى تفتح منه ومبلغ الإنفاق فى فتحه فامر ان يجعل بذلك الموضع من المال قدر ما اخبروه انه ينشق فى فتحه واشتد فى البناء فأتمه فى ستين سنة وكتب عليها بنينا هذه الالهرام فى ستين سنة فليهدمها من يريد ذلك فى ستماية سنة فان الهدم ايسر من البناء فلما أفضت الخلافة الى امير المؤمنين

cits que l'on fait à leur sujet, on raconte qu'un roi d'Égypte, antérieurement au déluge, eut un songe qui le frappa de terreur, et l'obligea de construire ces pyramides sur la rive occidentale du Nil, afin qu'elles servissent de lieu de dépôt aux sciences, ainsi que de sépultures pour les rois. On ajoute qu'il demanda aux astrologues si quelque endroit de ces pyramides serait (jamais) ouvert; que les astrologues l'informèrent qu'elles seraient ouvertes du côté du nord, lui désignèrent la place où serait pratiquée l'ouverture, et lui firent connaître le montant de la dépense que coûterait cette opération. Le roi ordonna de déposer en cet endroit une somme équivalente à celle qui, d'après ce que lui avaient annoncé les astrologues, serait dépensée pour pratiquer une brèche. Il employa toute son activité à cette construction, et la termina dans l'espace de soixante ans. Il y fit graver l'inscription suivante : « Nous avons construit cette pyramide dans l'espace de soixante ans. Que celui qui le voudra, la détruise en six cents ans; et certes, il est plus facile de détruire que d'édifier. » Lorsque l'autorité souveraine fut dévolue au khalife Ma'mou'n, il voulut ruiner cette pyra-

المأمون أراد هدمها فأشار عليه بعض مشايخ مصر ان لا يفعل
 فلج في ذلك وامر ان تفتح من الجانب الشمالي فكانوا يوقدون
 عليها النار ثم يرشونها بالخل ويرمونها بالمنجنيق حتى
 فتحت الثلمة التي بها الى اليوم ووجدوا بازاء النقب مالا
 امير المؤمنين بوزنه فحصر ما انفق في النقب فوجدها سوية
 فطال عجبهم من ذلك ووجدوا عرض الخائط عشرين ذراعاً
 ذكر سلطان مصر وكان سلطان مصر على عهد دخول النور
 الملك الناصر ابو الفتح محمد بن الملك المنصور سيف الدين
 قلاوون الصالحى وكان قلاوون يعرف بالالف لان الملك الصالح
 اشتراه بالف دينار ذهباً واصله من قنقق وللملك الناصر

Un des docteurs de Misr lui conseilla de n'en rien
 faire; mais Ma'mou'n persévéra dans son dessein et ordonna
 d'ouvrir la pyramide du côté du nord. On allumait un grand
 feu contre cet endroit, puis on y jetait du vinaigre et on y
 jetait des pierres avec une baliste, jusqu'à ce qu'on y eût
 fait la brèche qui existe encore aujourd'hui. On trouva
 dans cette ouverture une somme d'argent que le kha-
 lifa donna de peser. On calcula ce qui avait été dépensé
 pour pratiquer la brèche; et Ma'mou'n, ayant trouvé que les
 sommes étaient égales, fut très-étonné de cela. On avait
 découvert que l'épaisseur du mur était de vingt coudées.

DU SULTAN DU CAIRE.

Le sultan du Caire, à l'époque où j'entrai dans cette ville,
 était Almécic annâcir Abou'lfeth Mohammed, fils d'Al-
 mansour Seif eddin Kalâou'n assâlihy. Kalâou'n
 est connu sous le nom d'Alalfy (de *alf*, mille), parce qu'Al-
 méci assâlih l'avait acheté pour la somme de mille dinârs
 (environ quinze mille francs). Il était originaire du

السيرة الكريمة، والفضائل العظيمة، وكفاه شرفاً انماؤه
 حجة الحرمين الشريفين وما يفعله في كل سنة من افعال البر
 تعين الحاج من الجمال التي تجمل الزاد والماء للمنقطعين
 عن الماء وتعمل من تأخر او ضعف عن المشى في الدريين
 والهاى وبنى زاوية عظيمة بسراياص خارج القاهرة لكن
 التي بناها مولانا امير المؤمنين، وناصر الدين، وكهف
 والمساكين، خليفة الله في ارضه، القائم من الجهاد بفضله
 ابو عنان آيد الله امره، واظهره وسنى له الفتح المبين
 حصرته العلية المدينة البيضاء حرسها الله لا

Kifdjak. Almélîc annâcir (que Dieu lui fasse miséricorde) était doué d'un caractère généreux et de mérites remarquables. Il suffit à sa gloire d'avoir fait preuve d'une tendresse prononcée à honorer les deux villes saintes et nobles (Mecque et Médine), et d'avoir accompli annuellement des œuvres de bienfaisance qui venaient en aide aux pèlerins leur fournissant les chameaux nécessaires au transport des provisions et de l'eau, pour ceux qui seraient sans ressource, pour les pauvres, ou bien pour servir de monture à ceux qui resteraient en arrière ou seraient dans l'impossibilité de marcher; cela tant sur la route de l'Égypte à Mecque, que sur celle de Damas à la même ville. Il construisit aussi une grande zâouïah à Siriâkos, en dehors du Caire. Mais la zâouïah qu'a bâtie à l'extérieur de sa résidence, la ville brillante (de Fès), notre seigneur le prince des croyants, le défenseur de la religion, le refuge des pauvres et des malheureux, le lieutenant de Dieu sur terre, celui qui accomplit les œuvres obligatoires et surrogatoires de la guerre sainte, Abou Inân (que Dieu l'assiste, le fasse triompher, lui facilite une victoire éclatante et le fasse prospérer!); cette zâouïah, dis-je, n'a pas sa pareille de

نظير لها في المعمور في اتقان الوضع وحسن البناء والنقش في
 الجص بحيث لا يقدر اهل المشرق على مثله وسياق ذكر ما عجزه
 أيده الله من المدارس والمارستانات والزوايا ببلادة حرسها الله
 وحفظها بدوام ملكه .

ذكر بعض امرآء مصر منهم ساقى الملك الناصر وهو الامير
 بكتور وضبط اسمه بضم الباء الموحدة وكان مسكن وتاء معلولة
 مضمومة وآخرة راء وهو الذى قتله الملك الناصر بالسم
 وسيذكر ذلك ومنهم نائب الملك الناصر ارغون الدوادار وهو
 الذى يلى بكتور في المنزلة وضبط اسمه بفتح الهزة واسكان
 الراء وضم الغين المعجمة ومنهم طشط المعروف بجص اخضر
 واسمه بطآءين مهملين مضمومين بينهما شين معجم وكان من
 خيار الامراء وله الصدقات الكثيرة على الايتام من كسوة ونفقة
 tout l'univers, pour l'agrément de la situation, la beauté de
 la construction et ses ornements en plâtre, tels que les Ori-
 entaux n'en pourraient faire de semblables. Nous mentionne-
 rons ci-après les édifices qu'il a élevés dans ses états (que
 Dieu les protège et les garde en prolongeant son règne!),
 tant collèges qu'hôpitaux et zâouïahs.

DE QUELQUES ÉMIRS DU CAIRE.

On remarquait parmi eux : 1° l'échanson d'Almécic an-
 nâcir, l'émir Boctomour (c'est lui qu'Almécic annâcir a
 fait périr par le poison, ainsi qu'il sera raconté); 2° le nâib
 (lieutenant, vice-roi) d'Almécic annâcir, Arghoún addévâdâr
 (le porte-écritoire), qui vient immédiatement après Bocto-
 mour, sous le rapport du rang; 3° Thochtho, surnommé
 le pois chicche vert. Il est au nombre des meilleurs émirs,
 et répand de nombreuses aumônes sur les orphelins, leur
 fournissant le vêtement et l'entretien, et payant quelqu'un

فاجرة لمن يعلم القرآن وله الإحسان العظيم للرافيش
 طائفة كبيرة أهل صلابة وجوة ودعارة وتجنه الملك
 ناصر مرة فاجتمع من الرافيش آلاف ووقفوا بأسفل القلعة
 بأهوا بلسان واحد يا اعرج النخس يعنون الملك الناصر
 فخرجهم فأخرجهم من محبسه وتجنه مرة أخرى ففعل الابتنام
 ذلك فاطلقه ومنهم وزير الملك الناصر يعرن بالجمالي بفتح
 جيم ومنهم بدر الدين بن البابه ومنهم جمال الدين نائب
 ترك ومنهم تفر دمور واسمه بضم التاء المعلو وضم القان
 ثم دال مضموم وميم مثله وآخره راء ودمور
 منركية الحديد ومنهم بهادور المجازي واسمه بفتح الباء
 وضم الدال المهمل وآخره راء ومنهم قوصون واسمه
 بفتح القان وصاد مهمل مضموم ومنهم بشتك واسمه بفتح

pour leur apprendre à lire le Coran. Il fait aussi beaucoup
 de bien aux *harfouches* (gens de la classe la plus infime). On
 désigne ainsi une troupe nombreuse de gens à la face dure
 et aux habitudes dépravées. Almélîc annâcir mit cet émir
 en prison. Plusieurs milliers de harfouches se réunirent, se
 placèrent sous la citadelle et crièrent ensemble : « Ô bon
 de malheur (c'est ainsi qu'ils appelaient Almélîc annâcir)
 mets-le en liberté. » Almélîc annâcir le fit sortir de prison.
 Dans la suite il l'emprisonna une seconde fois; alors les or-
 phelins imitèrent la conduite des harfouches, et le roi relâcha
 l'émir.

On distingue encore parmi les émirs : 4° le vizir d'Almélîc
 annâcir, qui s'appelle Aldjémâl; 5° Bedr eddîn, fils d'Albâbah
 (ou, selon un autre ms. Albânah); 6° Djémâl eddîn, vice-
 roi de Karak; 7° Tokouz Domoûr (*domoûr*, en turc, signifie
 du fer); 8° Béhâdoûr Alhidjâzy; 9° Kaoussouîn; 10° Bechtes

البناء الموحدة واسكان الشين المعجم وتآء معلومة مفتوحة وكل هاؤلاء يتنافسون في افعال الخيرات وبناء المساجد والزوايا ومنهم ناظر جيش الملك الناصر وكاتبه القاضي فخر الدين القبطي وكان نصرانياً من القبط فاسلم وحسن اسلامه وله المكارم العظيمة والفضائل النادرة ودرجته من اعلى الدرجات عند الملك الناصر وله الصدقات الكثيرة والاحسان الجزيل ومن عاداته ان يجلس عشي النهار في مجلس له باسطوان دارة على النيل وبليه المسجد فاذا حضر المغرب صلى في المسجد وعاد الى مجلسه واوقى بالطعام ولا يمنع حينئذ احد من الدخول كانت من كان ممن كان ذا حاجة تكلم فيها فقضاها له ومن كان طالب صدقة امر مملوكا له يدعى بدر الدين واسمه لؤلؤ بان يصحبه

Tous ces émirs luttent d'émulation dans l'accomplissement des bonnes œuvres, la construction des mosquées et des zâouïahs. Parmi eux on remarque encore : 11° l'inspecteur de l'armée d'Almêlic annâcir, et son secrétaire, le kâdhi Fakhr eddîn Alkobthy. C'était, dans l'origine, un chrétien copte, mais il embrassa l'islamisme et s'y distingua. Il possède de grandes qualités et les plus parfaites vertus, et occupe un rang des plus élevés auprès d'Almêlic annâcir. Il répand de nombreuses aumônes et des bienfaits magnifiques. C'est sa coutume de se tenir chaque soir dans un salon, sous le vestibule de sa maison qui borde le Nil, et auquel est contiguë une mosquée. Lorsque arrive l'heure de la prière du soir, il va la faire dans la mosquée et retourne ensuite dans son salon. Alors on sert des aliments, et qui que ce soit n'est empêché d'entrer. Celui qui éprouve quelque besoin l'expose au kâdhi, qui termine son affaire. Si quelqu'un implore une aumône, Alkobthy ordonne à un de ses esclaves appelé Loulou (la perle), et surnommé Bedr

الى خارج الدار وهنالك خازنه معه صرر الدراهم فيعطيه ما قدّر له ويجلس عنده في ذلك الوقت الفقهاء ويقرأ بين يديه كتاب البخارى فاذا صلى العشاء الأخيرة انصرف الناس عنه ، ذكر القضاة بمصر في عهد دخول اليها فمنهم قاضى القضاة الشافعية وهو اعلاهم منزلة واكبرهم قدرا واليه ولاية القضاة بمصر وعزلهم وهو القاضى الامام العالم بدر الدين بن جماعة وابنه عز الدين هو الآن متولى ذلك ومنهم قاضى القضاة المالكية الامام الصالح تقي الدين الاخنساءى ومنهم قاضى القضاة للحنفية الامام العالم شمس الدين الحريرى وكان

eddin, d'accompagner cet individu hors de la maison, dans un endroit où se tient son trésorier, avec des bourses pleines de pièces d'argent. Ce dernier lui donne la somme qui lui a été assignée. C'est en ce moment que les fakîhs viennent trouver Alkobthi, et qu'on lit en sa présence l'ouvrage de Bokhâry. Lorsqu'il a fait la dernière prière du soir, les assistants le laissent et s'en retournent.

DES KÂDHIS DU CAIRE, À L'ÉPOQUE OÙ J'ENTRAI
DANS CETTE VILLE.

Parmi eux on distinguait : 1^o le kâdhi des kâdhis des châteîtes; c'est celui de tous qui est le plus élevé en dignité et qui jouit de la plus grande considération. Il a le droit de donner l'investiture aux kâdhis de l'Égypte et de les destituer. (Cf. l'*Hist. des Sultans mamlouks*, t. II, 1^{re} part. p. 9; *Journ. asiat.* mai 1844, p. 328.) Il s'appelait alors le kâdhi, l'imâm, le savant Bedr eddin ibn Djémâ'ah. A présent c'est son fils Izz eddin qui est revêtu de cette charge. 2^o le kâdhi des kâdhis des mâlikites, le pieux imâm Taky eddin Alikh-nây; 3^o le kâdhi des kâdhis des hanéfites, le savant imâm Chems eddin Alharîry. Il était fort brusque, mais per-

شديد السطوة لا تأخذه في الله لومة لائم وكانت الامراء تخافه ولقد ذكر لي ان الملك الناصر قال يوماً لجلسائه اني لا اخاف من احد الا من شمس الدين الخربزي ومنهم قاضي القضاة الحنبلي ولا اعرفه الآن الا انه كان يدي بعز الدين ،

حكاية كان الملك الناصر رحمه الله يقعد للنظر في المظالم ورفع قصص المشتكيين كل يوم اثنين وخميس ويقعد القضاة الاربعة عن يساره وتقرأ القصص بين يديه ويعين من يمسك صاحب القصة عنها وقد سلك مولانا امير المؤمنين ، ناصر الدين ، ايده الله في ذلك مسلكا لم يسبق اليه ، ولا مزيد في العدل والتواضع عليه ، وهو سؤأله بذاته الكريمة ، كل من متظ

ne peut lui reprocher aucune faute envers Dieu. Les émirs le redoutaient, et l'on m'a conté qu'Alméc annâcir dit un jour à ses commensaux : « Je ne crains personne, excepté Chems eddîn Alhariry. » 4° le kâdhi des kâdhis des hanbalites. A présent je ne me rappelle rien à son sujet, si ce n'est qu'on l'appelait Izz eddîn.

ANECDOTE.

Le feu Alméc annâcir donnait des audiences tous les vendis et les jeudis, dans le but d'examiner les plaintes et de recevoir les placets des plaignants. Les quatre kâdhis prenaient place à sa gauche, et on lisait les requêtes devant lui. Il chargeait quelqu'un d'interroger le requérant sur le contenu de sa demande. Notre maître, le prince des croyants, Izz eddîn (le défenseur de la religion, que Dieu l'assiste!) a adopté dans la même matière une conduite pour laquelle il n'a pas eu de modèle, et qui ne peut être surpassée en elle-même ni en humilité. Cette conduite consiste à interroger

وعرضه بين يديه المستقيمة، اَبَى الله ان يحضرها سواه، اَدام
الله ايامه، وكان رسم القضاة المذكورين ان يكون اعلامهم
منزلة في الجلس قاضى الشافعية ثم قاضى للحنفية ثم قاضى
المالكية ثم قاضى للنبلية فلما تولى شمس الدين الحريرى وولى
مكانه برهان الدين بن عبد الحق الحنفى اشار الامراء على
الملك الناصر بان يكون يجلس المالكي فوقه وذكروا ان العادة
جرت بذلك قديما اذ كان قاضى المالكية زين الدين بن
مخلوف يلى قاضى الشافعية تقي الدين ابن دقيق العيد فامر
الملك الناصر بذلك فلما علم به قاضى للحنفية غاب عن شهود
الجلس اذ من ذلك فانكر الملك الناصر مغيبه وعلم ما قصده

lui-même chaque plaignant et à lui faire droit en sa présence. (Que Dieu lui permette de rendre toujours la justice par lui-même et qu'il prolonge ses jours!)

C'était la coutume des kâdhis surnommés que le kâdhi des châfeïtes eût la préséance sur les autres dans ces assemblées; puis venait le kâdhi des hanéfites, ensuite celui des mâlikites, et enfin celui des hanbalites. Après la mort de Chems eddîn Alharîry, et lorsque Borhân eddîn, fils d'Abd Alhakk, le hanéfite, eut été nommé à sa place, les émirs conseillèrent à Almélic annâcir de faire asseoir au-dessus de celui-ci le kâdhi mâlikite, et rappelèrent que tel était l'usage anciennement, puisque le kâdhi des mâlikites, Zein eddîn, fils de Makhloûf, suivait immédiatement le kâdhi des châfeïtes, Taky eddîn ibn Dakîk Al'id. Almélic annâcir ordonna qu'il en fût ainsi. Lorsque le kâdhi des hanéfites apprit cette décision, il en fut si mécontent qu'il s'abstint d'assister aux audiences. Almélic annâcir désapprouva son absence, et ayant découvert quel en était le motif, il ordonna de le faire venir. Lorsque le kâdhi se fut présenté devant

فامر باحضاره فلما مثل بين يديه اخذ الحاجب بيده
واقعدة حيث نفذ امر السلطان مما يلي قاضي المالكية واستمر
حاله على ذلك ،

ذكر بعض علماء مصر واعيانها فمنهم شمس الدين
الاصبهاني امام الدنيا في المعقولات ومنهم شرف الدين الرواوي
المالكي ومنهم برهان الدين ابن بنت الشاذلي نائب قاضي
القضاة بجامع الصالح ومنهم ركن الدين بن القويح التونسي
من الاجمة في المعقولات ومنهم شمس الدين بن عدلان كبير
الشافعية ومنهم بهاء الدين بن عقيل فقيه كبير ومنهم
اثير الدين ابو حيان محمد بن يوسف بن حيان الغرناطي
وهو اعلمهم بالحو ومنهم الشيخ الصالح بدر الدين عماد

lui, le chambellan le prit par la main et le fit asseoir dans
l'endroit qu'avait fixé l'ordre du sultan, c'est-à-dire immédia-
tement après le kâdhi des mâlikites. Sa situation demeura
conforme à ce précédent.

DE QUELQUES SAVANTS ET DE QUELQUES PERSONNAGES DISTINGUÉS
DU CAIRE.

On remarque parmi eux : 1° Chems eddîn Alisbahâny, le
sage du monde dans les sciences métaphysiques; 2° Cherf
eddîn Azzouâouy, le mâlikite; 3° Borhân eddîn, petit-fils
de Châdhily, par sa mère, et suppléant du kâdhi des kâdhis
dans la mosquée de Sâlih; 4° Rocn eddîn, fils d'Alkaouba'
Attoûnécy, un des imâms (chefs) de la métaphysique;
5° Chems eddîn, fils d'Adlân, le principal personnage de
la secte de Châfiy; 6° Béhâ eddîn, fils d'Akîl, qui est un
grand jurisconsulte; 7° Athîr eddîn abou Haiÿân Moham-
med, fils d'Youcef, fils de Haiÿân algharnâthy, qui est le plus
avant d'entre eux dans la grammaire; 8° le pieux cheikh

VOYAGES

الله المنوفى ومنهم برهان الدين الصفافسى ومنهم قوام الدين الكرماني وكان سكناه باعلى سطح الجامع الازهر وله جماعة من الفقهاء والقراء يلزمونه ويدرس فنون العلم ويفتى في المذاهب ولباسه عباءة صوف خشننة وعمامة صوف سوداء ومن عادته ان يذهب بعد صلاة العصر الى مواضع الفرج والنراهات منفردا عن اصحابه ومنهم السيد الشريف شمس الدين ابن بنت الصاحب تاج الدين بن حناء ومنهم شيخ شيوخ القراء بديار مصر جمد الدين الاقصرآى نسبة الى اقصرآى من بلاد الروم ومسكنه سرياقص ومنهم الشيخ جمال الدين الكويرآى والكويرآى على مسيرة ثلاثة من البصرة ومنهم نقيب الاشراف بديار مصر السيد الشريف المعظم بدر

Bedr eddin Abd Allah Alménoufy; 9° Borhân eddin Asséfakocy; 10° Kaouâm eddin Alkermâny, qui habitait en haut du toit de la mosquée Alazhar; il avait pour disciples assidus un certain nombre de jurisconsultes et de lecteurs du Coran. Il professait les diverses branches des sciences, et rendait des décisions juridiques touchant les questions de dogme. Il avait pour vêtement un grossier manteau de laine et un turban de laine noir. C'était sa coutume de se rendre, après la prière de l'asr, dans les lieux de divertissements et de plaisirs, sans être suivi de ses disciples. 11° le noble seyid Chems eddin, petit-fils par sa mère du sâhib (vizir) Tâdj eddin, fils de Hinnâ; 12° le supérieur général des fakirs de l'Égypte, Medjd eddin Alaksarây, originaire d'Aksara en Asie Mineure; il habite à Siriâkos; 13° le cheikh Djémâl eddin Alhaouizây (Haouizâ est un endroit situé à trois journées de marche de Basrah); 14° le chef des chérifs en Égypte, le seyid noble et honoré Bedr eddin Alhoceïny, qui est au

الدين الحسيني من كبار الصالحين ومنهم وكيل بيت المال
المدرس بقبة الامام الشافعي مجد الدين بن حرمي ومنهم
الكتسب بمصر نجم الدين السهرقي من كبار الفقهاء وله بمصر
رياسة عظيمة وجأة،

ذكر يوم الحَمَل بمصر وهو يوم دوران الحَمَل يوم مشهور
وكيفية ترتيبهم فيه انه يركب قضاة القضاة الاربعة ووكيل
بيت المال والكتسب وقد ذكرنا جميعهم ويركب معهم
اعلام الفقهاء، وأمناء الرؤساء، وارباب الدولة ويقصدون
باب القلعة دار الملك الناصر فيخرج اليهم الحَمَل على

nombre des hommes les plus vertueux; 15° l'intendant du
fisc, le professeur de la chapelle funéraire de l'imâm Ach-
châfiy, Medjd eddin, fils de Harémy; 16° le *mohtecib* (lieute-
nant de police) du Caire, Nedjm eddin Assaharty, un des
principaux jurisconsultes, qui possède au Caire un grand
pouvoir et un rang élevé.

RÉCIT DE LA FÊTE DU MAHMIL AU CAIRE.

C'est le jour où l'on promène le *mahmil* (boîte de forme
antique, couverte d'ornements et d'inscriptions, et qui ren-
ferme le drap destiné à recouvrir le temple de la Mecque), ce
qui attire un grand concours d'assistants. Voici la manière
dont ils le célèbrent: les quatre kâdhis suprêmes, l'intendant
du fisc et le lieutenant de police, officiers que nous avons déjà
plus mentionnés, montent à cheval, accompagnés des plus
savants jurisconsultes, des syndics des chefs de corporation
des grands de l'empire. Ils se rendent tous ensemble à la
porte du château, où réside Almélîc annâcir. On fait sortir
leur rencontre le mahmil, porté sur un chameau, et pré-

وامامه الامير المعين لسفر الحجاز في تلك السنة ومعهم عسكره
والسقاؤون على جمالهم ويجمع لذلك اصناف الناس من رجال
ونساء ثم يطوفون بالمجد وجميع من ذكرنا معه بمدينتي
القاهرة ومصر والحداة يجدون امامهم ويكون ذلك في رجب
فعند ذلك تهيج العزيمات وتنبعث الاشواق وتتحرك البواعث
ويلقى الله تعالى العزيمة على الحج في قلب من يشاء من عباده
فيأخذون في التأهب لذلك والاستعداد ثم كان سفرى من
مصر على طريق الصعيد برسم الحجاز الشريف فبت ليلة خروج
بالرباط الذى بناه الصاحب تاج الدين ابن حنّاء بدير
الطين وهو رباط عظيم بناه على مغاخر عظيمة ، وآثار كريمة ،
اودعها فيه وهي قطعة من قصعة رسول الله صلعم والميل الذى

cédé de l'émir désigné pour faire cette année-là le voyage du Hidjâz. Cet émir est accompagné de ses troupes et des porteurs d'eau, montés sur leurs chameaux. Les diverses classes de la population, tant hommes que femmes, se réunissent pour cet objet; puis elles font le tour des deux villes du Caire et de Fosthâth, avec le mahmil, et tous ceux que nous avons cités. Les chameliers les précèdent, poussant de la voix leurs chameaux. Cette fête a lieu dans le mois de redjeb. A cette époque les projets prennent leur élan, les désirs sont excités et les impulsions se mettent en mouvement. Dieu jette la résolution de faire le pèlerinage dans le cœur de qui il veut, parmi ses serviteurs; et ils commencent à s'y préparer.

Je partis enfin du Caire, par le chemin du Sa'ïd, pour me rendre dans le noble Hidjâz. Je passai la nuit qui suivit mon départ à Deir Atthîn, dans le monastère qu'a fondé le vizir Tâdj eddin ibn Hinnâ. C'est un couvent considérable, qu'il a bâti pour y déposer de nobles ornements et d'illustres reliques, à savoir : un fragment de l'écuëlle du Prophète,

كان يكتحل به والدِرْفَش وهو الإِسْفَا الذي كان يخصف به نعله ومعصف أمير المؤمنين علي بن أبي طالب الذي بخط يده رضه ويقال ان صاحب اشترى ما ذكرناه من الآثار الكريمة النبوية بمائة الف درهم وبنا الرباط وجعل فيه الطعام للوارد والصادر والجراية لخدم تلك الآثار الشريفة نفعه الله تعالى بقصده المبارك ثم خرجت من الرباط المذكور ومررت بمنية القايد وهي بلدة صغيرة على ساحل النيل ثم سرت منها الى مدينة بوش وضبطها بضم الباء الموحدة وآخرها شين معجم وهذه المدينة اكثر بلاد مصر كتنا ومنها يجلب الى سائر الديار المصرية والى افريقية ثم سافرت منها فوصلت الى مدينة دلاص وضبط اسمها بفتح الدال المهمل وآخره صاد مهمل وهذه المدينة كثيرة اللتان ايضا كمثل الذي ذكرنا قبلها

l'aiguille avec laquelle il s'appliquait le *cohl* (collyre), l'alêne qui lui servait à coudre ses sandales et le Coran du prince des croyants, Aly, fils d'Abou Thâlib, écrit par lui-même. On dit que le vizir acheta les illustres reliques du Prophète que nous avons indiquées, pour la somme de cent mille *dînehms* (environ soixante et quinze mille francs). Il a bâti le couvent et a légué les fonds nécessaires pour y servir à manger à tout venant, et payer un traitement aux gardiens de ces nobles objets. (Que Dieu daigne lui faire obtenir le but pieux qu'il s'est proposé!)

Je quittai le couvent et je passai par Moniat Alkâid (le jardin du général), petite ville située sur le bord du Nil. De cet endroit je me rendis à la ville de Bouch, qui est la ville de l'Égypte qui produit le plus de lin. On en exporte dans tout le reste de l'Égypte et dans l'Afrikayah. Je partis de Bouch et arrivai à la ville de Délàs, qui abonde en lin,

ويجمل ايضا منها الى ديار مصر وافريقية ثم سافرت منها الى مدينة بيا وضبط اسمها بباءين موحدتين اولهما مكسورة ثم سافرت منها الى مدينة المهنسة⁽¹⁾ وهي مدينة كبيرة وبساتينها كثيرة، وضبط اسمها بفتح الموحدة واسكان الهاء وفتح النون والسين وتصنع بهذه المدينة ثياب الصوف الجيدة ومن لقينته بها تاضيها العالم شرق الدين وهو كريم النفس فاضل ولقيت بها الشيخ الصالح ابا بكر الحججي ونزلت عنده وازافني ثم سافرت منها الى مدينة منية ابن خصيب وهي مدينة كبيرة الساحة، متسعة المساحة، مبنية على شاطئ النيل، وحقيق حقيق لها على بلاد الصعيد التفضيل، بها المدارس والمشاهد، والزوايا والمساجد، وكانت في القديم منية لخصيب عامل مصر،

comme celle que nous venons de mentionner, et d'où l'on en exporte aussi dans les diverses parties de l'Égypte et dans l'Afrikayah. Je me rendis de Délàs à la ville de Bibà, puis à celle de Behnéçah (*Oxyrynchus*), qui est une grande cité et qui possède beaucoup de jardins. On y fabrique d'excellentes étoffes de laine. Parmi les personnes que j'y vis, je citerai le kâdhi de la ville, le savant Cherf eddin, homme distingué et doué d'une âme généreuse. J'y rencontrai aussi le pieux cheïkh Abou Becr Al'adjémy, chez lequel je logeai, et qui me donna le festin d'hospitalité.

Je partis de Behnéçah pour la ville de Moniat ibn Khaçib. C'est une ville d'une étendue considérable, bâtie sur la rive du Nil; elle l'emporte véritablement sur les autres villes du Sa'id et possède des collèges, des mausolées, des zâouïahs et des mosquées. C'était jadis un village appartenant à Khaçib, gouverneur de l'Égypte.

حكاية خصيب يذكر ان احد الخلفاء من بنى العباس
 رضى الله عنهم غضب على اهل مصر فآلى ان يوتى عليهم
 احقر عبده واصغرهم شانا قصداً لإردالهم والتفكك وكان
 خصيب احقرهم اذ كان يتولى تسخين للماء⁽¹⁾ فخلع عليه وامره
 على مصر وظنه انه يسير فيهم سيرة سوء ويقصدهم بالاذاينة
 حسما هو المعهود ممن ولى عن غير عهد بالعرز فلما استقر
 خصيب بمصر سار في اهلها احسن سيرة وشهر بالكرم والايثار
 فكان اتارب للخلفاء وسواهم يقصدونه فيجزل العطاء لهم
 ويعودون الى بغداد شاكرين لما أولاهم وان الخليفة افتقد

HISTOIRE DE KHACIB.

On raconte qu'un des khalifes abbâcides conçut de la colère contre les habitants de l'Égypte. Dans le but de les avilir et d'en faire un exemple, il jura de leur donner pour gouverneur le plus vil de ses esclaves et celui dont la condition était la plus infime. Or Khacib était le plus méprisable d'entre ceux-ci, puisqu'il était chargé de hauffer les bains. Le khalife le revêtit d'un habit d'honneur et le nomma vice-roi de l'Égypte. Il s'imaginait que Khacib se conduirait mal envers les Égyptiens, et qu'il leur ferait éprouver des vexations, ainsi que c'est la coutume chez ceux qui ont été élevés à la puissance sans avoir connu précédemment les grandeurs. Mais lorsque Khacib se vit affermi dans le gouvernement de l'Égypte, il tint envers les habitants de ce pays la conduite la plus louable, et devint célèbre par sa générosité et sa libéralité. Les parents du khalife et d'autres personnes allaient le trouver; il leur faisait des présents magnifiques, et ils retournaient à Bagdad pleins de reconnaissance pour ses bienfaits. Sur ces entrefaites, le khalife demanda des nouvelles d'un certain abbâcide; mais

ن العباسي وغاب عنه مدّة ثم اتاه فسأله عن مغيبه
 به انه قصد خصيبا وذكر له ما اعطاه خصيب وكان
 لأم جريلا فغضب الخليفة وأمر بسمل عيني خصيب
 فراحه من مصر الى بغداد وان يطرح في اسواقها فلما ورد
 بالقبض عليه حيل بينه وبين دخول منزله وكانت بيده
 بة عظيمة الشأن فخبأها عنده وخاطها في ثوب له ليلا
 لت عيناة وطرح في اسواق بغداد فترّبه بعض الشعراء
 ال له يا خصيب اني كنت قصدتك من بغداد الى مصر
 حا لك بقصيدة فوافقت انصرفك عنها واحب ان
 بها فقال كيف بسماعها وانا على ما تراه فقال انما قصدى

celui-ci resta quelque temps absent de sa cour. Lorsqu'il
 présenta de nouveau devant le khalife, le monarque l'in-
 rogea touchant son absence. Cet homme l'informa qu'il é
 allé trouver Khacib, et lui apprit le don qu'il en avait re
 (C'était un présent considérable.)

Le khalife se mit en colère; il ordonna de crever les y
 à Khacib, de le chasser de l'Égypte, de le ramener à B
 dad et de le jeter au milieu des places de cette ville. Qu
 l'ordre de se saisir de Khacib arriva en Égypte, on lui in
 dit d'entrer dans sa maison. Il avait au doigt une pie
 précieuse d'une valeur considérable; il parvint à la cac
 et la cousit durant la nuit dans son vêtement. Cepend
 on le priva de la vue, et on le jeta sur le pavé de Bagd
 Un poète vint à passer près de lui et lui dit : « Ô Khac
 je m'étais dirigé vers toi de Bagdad en Égypte, afin de
 louer dans une kacideh; mais j'ai trouvé que tu étais p
 de ce pays-là. Or je désire que tu entendes ma pièce
 vers. — Comment l'écouterais-je, répondit Khacib, dans l'
 où tu me vois? — Mon seul but, reprit le poète, c'est

سماك لها واما العطاء فقد اعطيت الناس واجرت جراك
الله خيرا قال فافعل فانشده
(كامل)
انت للخصيب وهادة مصر فتدققا فكلانكا بحزر
فلما اتى على آخرها قال له افتق هذه للخيطة ففعل ذلك فقال
له خذ الياقوتة فابى فاقسم عليه ان ياخذها فاخذها وذهب
بها الى سوق الجوهريين فلما عرضها عليهم قالوا له ان هذه
لا تصلح الا للخليفة فرفعوا امرها الى الخليفة فامر الخليفة باحضار
الشاعر واستفهمه عن شان الياقوتة فاخبره بخبرها فتأتمنت
على ما فعله بخصيب وامر بمقتوله بين يديه واجزل له العطاء
وحكاه فيما يريد فرغب ان يعطيه هذه المنية ففعل ذلك

*Tu entendes. Quant au cadeau (que je pourrais espérer),
rien as fait aux autres d'assez magnifiques. (Que Dieu t'en
compense!) — Fais donc, » répondit Khacib. Le poète lui
répondit :*

*Tu es Alkhacib (l'abondant) et cette ville est Fosthâth; or répandez-
vous (car, toi, par ta générosité, elle, par son immense étendue), vous
êtes tous les deux une mer.*

*Lorsqu'il fut arrivé à la fin du poème, Khacib lui dit :
Dépends cet ourlet. » Le poète l'ayant fait, Khacib reprit :
Prends cette pierre précieuse. » Le poète refusa, mais Kha-
cib l'adjura de la prendre; et il obéit. Puis il la porta au
marché des joailliers. Lorsqu'il la présenta à ceux-ci, ils lui
répondirent : « Certes, ce joyau ne convient qu'au khalife, » et ils
refusèrent de le lui vendre. Le poète alla alors en faire
connaître la chose au prince. Celui-ci ordonna qu'on
l'amenât le poète, et lui demanda des explications concernant
ce joyau. Le poète lui raconte l'histoire de ce bijou. Le
khalife, ayant alors regretté sa conduite envers Khacib,
lui demanda de l'amener en sa présence, lui fit un cadeau
magnifique et lui permit de demander ce qu'il voudrait. Kha-*

وسكنها خصيب الى ان توفى واورثها عقبه الى ان انقرضوا وكان قاضي هذه المنية ايام دخولي اليها فخر الدين النوبيري المالكي وواليها شمس الدين امير خير كزيم دخلت يوما الحمام بهذه البلدة فرايت الناس بها لا يستترون فعظم ذلك علي واتبته فاعلمته بذلك فاسرى ان لا ابرح وامر باحضار المكتريين للحمامات وكتبت عليهم العقود انه متى دخل احد الحمام دون ميرز فانهم يؤخذون على ذلك واشتد عليهم اعظم الاستعداد ثم انصرفت عنه وسافرت من منية ابن خصيب الى مدينة منلوي وهي صغيرة مبنية على مسافة ميلين من النيل وضبط اسمها بفتح الميم واسكان النون وفتح اللام وكسر الواو وقاضيها الفقيه شرن الدين الدميري بفتح

çilp désira que le khalife lui donnât ce village, et le khalife y consentit. Khacib demeura en cet endroit jusqu'à sa mort, et le légua à sa postérité, qui le posséda jusqu'à son entière extinction.

Le kâdhi de Moniat ibn Khacib, à l'époque où j'y entrai, était Fakhr eddîn Annoueïry, le mâlikite. Son gouverneur était Chems eddîn, émir bon et généreux. J'entrai un jour au bain, dans cette ville, et je vis que les hommes ne s'y couvraient pas (d'un pagne). Cela me fut très-pénible. J'allai trouver le gouverneur et je l'en instruisis. Il m'ordonna de ne pas m'éloigner, et prescrivit d'amener les locataires des bains. On leur fit signer des engagements portant que toutes les fois qu'un homme entrerait au bain sans caleçon, ils seraient punis d'une amende. L'émir déploya envers eux la plus grande sévérité.

Je quittai le gouverneur de Moniat ibn Khacib, et je me rendis de cette ville à Maulaouy, petite ville bâtie à deux milles de distance du Nil; elle a pour kâdhi le jurisconsulte

الدال المهمل وكسر الميم الشافعي وكبارها قوم يعرفون ببني فضيل بنى اقدمهم جامعا انفق فيه صميم ماله وبهذه المدينة احدى عشرة معصرة للسكر ومن عوائدهم انهم لا يمنعون فقيرا من دخول معصرة منها فيأتى الفقير بالخبيرة الحارة فيطرحها في القدر التي يطبخ السكر فيها ثم يخرجها وقد امتلأت سكرًا فينصرف بها وسافرت من منلوى المذكورة الى مدينة منفلوط وهي مدينة حسن رزآؤها، مؤنق بقاؤها على ضفة النيل شهيرة البركة وضبط اسمها بفتح الميم واسكان النون وفتح الفاء وضمر اللام وآخرها طاء مهمل ،

حكاية اخبرني اهل هذه المدينة ان الملك الناصر رحمه الله امر بعمل منبر عظيم بحكم الصنعة بديع الانشاء برسوم

Cherf eddîn Addémiry, le châteite, et ses principaux habitants sont des gens appelés les Bénou Fodhail. Un d'eux a fait bâtir une djâmi, pour la construction de laquelle il a dépensé la majeure partie de ses richesses. Il y a dans Manlaouy onze pressoirs à sucre. C'est la coutume des habitants de n'empêcher aucun pauvre d'entrer dans ces pressoirs. Le pauvre apporte un morceau de pain tout chaud, et le mette dans le chaudron où l'on fait cuire le sucre; puis il retire tout imprégné de cette substance et l'emporte.

De Manlaouy, je me rendis à Manféloûth (en copte Manlot, ou la retraite des ânes sauvages), ville dont l'aspect est beau et la construction élégante. Elle s'élève sur le bord du Nil, et est célèbre par les bénédictions dont elle a été l'objet.

ANECDOTE.

Les habitants de cette ville m'ont raconté qu'Almécir avait ordonné de faire, pour la mosquée sacrée de la

المسجد للحرام زادة الله شرفا وتعظيما فلما تم عمله امران يصعد به في الفيل ليجاز الى بحر جدة ثم الى مكة شرفها الله فلما وصل المركب النبي احتمله الى منفلوط وحادي مسجدھا الجامع وقف وامتنع من الجري مع مساعدة الريح فحجب الناس من شأنه اشد الحجب و اقاموا اياما لا ينهض بهم المركب فكتبوا بحبره الى الملك الناصر رجه الله فامر ان يجعل ذلك المنبر بجامع مدينة منفلوط ففعل ذلك وقد عاينته بها ويصنع بهذه المدينة شبه العسل يستخرجونه من القمح ويسمونه النييدا يباع باسواق مصر وسافرت من هذه المدينة الى مدينة اسيوط وهي مدينة ربيعة، اسواقها بديعة، وضبط اسمها بفتح الهرة والسين المهملة والياء آخر الحروف وواو وطاء

Mecque (que Dieu augmente sa noblesse et sa considération!), une grande chaire, d'un travail excellent et d'une construction admirable. Quand elle fut terminée, il commanda de lui faire remonter le Nil, pour la faire passer ensuite dans la mer de Djouddah, puis à la Mecque. (Que Dieu l'enoblisse!) Lorsque le navire qui la portait fut arrivé à Manféloûth et vis-à-vis de sa mosquée principale, il s'arrêta et refusa de passer outre, quoique le vent fût favorable. L'équipage fut extrêmement étonné de cela, et s'arrêta plusieurs jours, pendant lesquels le vaisseau ne marcha pas davantage. Alors on écrivit à Almélîc annâcir, pour l'informer de cette aventure. Almélîc annâcir ordonna de placer cette chaire dans la mosquée Djâmi de Manféloûth, ce qui fut exécuté. Je l'ai vue dans cette ville. On fabrique à Manféloûth un mets qui ressemble au miel; on l'extrait du blé et on l'appelle *anneida*. On en vend dans les marchés du Caire.

Je me rendis de Manféloûth à la ville d'Acioûth (*Lycopolis*), place considérable, dont les marchés sont magnifiques.

مهلة وقاضيها شرف الدين بن عبد الرحيم للقب بحاصل ما تم لقب شهر به واصله ان القضاة بديار مصر والشام بايديهم الاوقاف والصدقات لابناء السبيل⁽¹⁾ فاذا اتى فقير لمدينة من المدن قصد القاضي بها فيعطيه ما قدر له فكان هذا القاضي اذا اتاه الفقير يقول له حاصل ما تم اى لم يبق من المال للحاصل بشيء فللقب بذلك ولزمه وبها من المشايخ الفضلاء الصالح شهاب الدين ابن الصباغ اضافنى بزوايته وسافرت منها الى مدينة اخميم وهى مدينة عظيمة اصلية البنيان، عجيبه الشأن، بها البرى المعروف باسمها وهو مبنى بالحجارة فى داخله نقوش وكتابة للاوائل لا تفهم فى هذا العهد

Elle a pour kâdhi Cherf eddin, fils d'Abd Arrahim, surnommé *il n'y a plus de revenu*. C'est un surnom sous lequel il est bien connu, et dont voici l'origine. En Égypte et en Syrie, c'est entre les mains des kâdhis que se trouvent les fondations pieuses et les aumônes destinées aux voyageurs. Lorsqu'un pauvre arrive dans une ville, il en va trouver le kâdhi, et celui-ci lui donne la somme qui lui a été assignée. Or, quand un pauvre se présentait devant le kâdhi susmentionné, ce magistrat lui disait : « *il n'y a plus de revenu*, » c'est-à-dire il ne reste absolument rien sur l'argent provenant des fondations pieuses. C'est pourquoi il a reçu ce sobriquet, qui est resté attaché à son nom. Parmi les cheikhs distingués d'Acioûth, on remarque le pieux Chihâb eddin Ibn assabbâgh (le teinturier), qui me traita dans sa zàouïah.

Je partis de cette ville pour Ikhmîm (Chemnis ou *Panopolis*), qui est une ville grande, solidement bâtie et magnifique. On y voit le herbâ connu sous le même nom que la ville; il est construit en pierres et renferme des sculptures et des inscriptions, ouvrages des anciens, et qui ne sont pas

وصور الافلاك والكواكب ويترجمون انها بنيت والنسر الطائر
 يبرج العقرب وبها صور الحيوانات وسواها وعند الناس في هذه
 الصور اكاذيب لا يُعْرَج عليها وكان باخيم رجل يعرف بالخطيب
 امر على هدم بعض هذه البرابي وابنتي بجارتها مدرسة وهو
 رجل مؤسس معروف بالايثار ويرغم حُسادة انه استفاد ما بيده
 من المال من ملازمته لهذه البرابي ونزلت من هذه المدينة
 بزوية الشيخ ابي العباس بن عبد الظاهر وبها تربة جدّه
 عبد الظاهر وله من الاخوة ناصر الدين ومجد الدين وواحد
 الدين ومن عاداتهم ان يجتمعوا جميعا بعد صلاة الجمعة
 ومعهم للخطيب نور الدين المذكور واولاده وقاضي المدينة

comprises actuellement; ainsi que des figures représentant
 les cieus et les astres. On prétend que cet édifice a été bâti,
 tandis que l'Aigle volant (on nommait ainsi trois étoiles pla-
 cées dans la constellation de l'Aigle) était dans le signe du
 Scorpion. On y voit aussi des représentations d'animaux, etc.
 Les habitants de la ville font, à propos de ces figures, des
 contes sur lesquels je ne m'arrêterai pas. Il y avait à Ikhmîm
 un homme appelé Alkathîb, qui ordonna de démolir un
 de ces berbâs; et qui fit construire avec ses pierres un collège.
 C'est un homme opulent et célèbre par sa générosité. Ses
 envieux prétendent qu'il a acquis les richesses qu'il possède,
 en demeurant dans ce berbâ. Je logeai à Ikhmîm dans la
 zâouïah du cheikh Abou'l'abbâs ibn Abd azzhâhir. Elle
 renferme le mausolée de son aïeul Abd azzbâhir. Abou'l-
 'abbâs a pour frères Nâcir eddîn, Medjd eddîn et Ouâhid
 eddîn. Ils ont coutume de se réunir tous, après la prière du
 vendredi, en compagnie du khathîb Noûr eddîn, mentionné
 plus haut, de ses enfants, du kâdhi de la ville, le fakih
 Mokhlis, et des autres principaux habitants. Ils font une lec-

الغقيه مخلص وسائر وجوه اهلها فيختمون القرآن ويذكرون الله الى صلاة العصر فاذا صلوها قرأوا سورة الكهف ثم انصرفوا وسافرت من اخميم الى مدينة هو مدينة كبيرة بساحل النيل وضبطها بضم الهاء نزلت منها بمدرسة تقي الدين ابن السراج ورايتهم يقرأون بها في كل يوم بعد صلاة الصبح حزبا من القرآن ثم يقرأون اورد الشيخ ابى الحسن الشاذلى وحزب البحر وبهذه المدينة السيد الشريف ابو محمد عبد الله الحسنى من كبار الصالحين ،

كرامة له دخلت الى هذا الشريف متبركا برويته والسلام عليه فسألنى عن قصدى فاخبرته انى اريد حج البيت الحرام على طريق جدة فقال لى لا يحصل لك هذا في هذا الوقت فارجع

ture complète du Coran et célèbrent les louanges de Dieu, jusqu'à la prière de l'asr. Après qu'ils l'ont faite, ils lisent la souïrate de la caverne (xviii^e), puis ils s'en retournent.

Je me rendis d'Ikhmîm à Hou (*Diospolis parva*), grande ville située sur le rivage du Nil. J'y logeai dans la medreceh de Taky eddîn, fils d'Asserrâdj. Je vis que les étudiants y lisent chaque jour, après la prière du matin, une section du Coran; puis on lit les prières du cheikh Abou'lhaçau Achchâdhily et ses litanies de la mer. On trouve à Hou le noble seyid Abou Mohammed Abd Allah Alhaçany, qui est au nombre des hommes les plus pieux.

MIRACLE DE CE SEYID.

J'entrai chez ce chérif, regardant comme une bénédiction de le voir et de le saluer. Il m'interrogea touchant mes projets; et je lui appris que je voulais faire le pèlerinage de la Mecquée sainte, par le chemin de Djouddah. Il me dit: « Cela n'arrivera pas quant à présent. Retourne donc sur tes pas;

وأما تتجّ أول حجّة على الدرب الشامي فأنصرفت عنه ولم أجد على كلامه ومضييت في طريق حتى وصلت الى عيذاب فلم يتمكن لي السفر فعدت راجعا الى مصر ثم الى الشام وكان طريقي في أول حجّاتي على الدرب الشامي حسبا اخبرني الشريف نفع الله به ثم سافرت الى مدينة قنا وهي صغيرة حسنة الاسواق واسمها بقان مكسورة ونون وبها قبر الشريف الصالح الولي صاحب البراهين العجيبة، وأكرامات الشهيرة، عبد الرحم القناوي رجة الله عليه ورايت بالمدرسة السييفية منها حفيده شهاب الدين احمد وسافرت من هذا البلد الى مدينة قوص وهي بضم القاف مدينة عظيمة، لها خيرات عجيبة، بساكنها مورقة، واسواقها مورقة، ولها المساجد الكثيرة، والمدارس الاثيرة، وهي منزل ولات الصعيد وبخارجها زاوية الشيخ شهاب الدين

car tu feras ton premier pèlerinage par le chemin de la Syrie. » Je quittai ce chérif; mais je ne conformai pas ma conduite à ses paroles, et je poursuivis mon chemin jusqu'à ce que j'arrivasse à Aïdhâb. Alors il me fut impossible d'aller plus loin, et je revins sur mes pas vers le Caire, puis vers la Syrie. La route que je suivis dans le premier de mes pèlerinages fut le chemin de la Syrie, ainsi que me l'avait annoncé le chérif.

Cependant je partis de Hou pour la ville de Kinâ (*Cenepolis*), qui est petite, mais qui possède de beaux marchés. On y voit le tombeau du chérif pieux, saint, auteur de prodiges admirables et de miracles célèbres, Abd arrahim Alkinâouy. J'ai vu dans le collège Seïlyeh, à Kinâ, son petit fils Chihâb eddîn Ahmed. Je partis de Kinâ pour Kouïs (*Kos* ou *Apollinopolis parva*), ville grande et possédant les avantages les plus complets. Ses jardins sont touffus, ses marchés magnifiques; elle a des mosquées nombreuses et des collèges il-

ابن عبد الغفار وزاوية الافرم وبها اجتماع الفقراء المتجردين في شهر رمضان من كل سنة ومن علمائها القاضي بها جمال الدين بن السديد والخطيب بها فتح الدين بن دقيق العيد احد الفقهاء البلغاء الذين حصل لهم السبق في ذلك لمرار من جمائله إلا خطيب المسجد الحرام بهاء الدين الطبري وخطيب مدينة خوارزم حسام الدين المشاطي وسيقع ذكرهما ومنهم الفقيه بهاء الدين بن عبد العزيز المدرس بمدرسة المالكية ومنهم الفقيه برهان الدين ابراهيم الاندلسي له زاوية عالية ثم سافرت الى مدينة الاقصر وضبط اسمها بفتح الهمة وضم الصاد المهمل وهي صغيرة حسنة وبها قبر الصالح العابد ابي الحجاج الاقصري وعليه زاوية وسافرت منها الى

lustres; enfin, elle est la résidence des vice-rois du Sa'ïd. A l'extérieur de cette ville, se trouvent la zâouïah du cheïkh Chihâb eddîn, fils d'Abd alghaffâr, et celle d'Al-afrem. C'est ici qu'a lieu, au mois de ramadhân de chaque année, la réunion des fakirs voués au célibat. Parmi les savants de Kôts, on remarque : 1° son kâdhi Djémâl eddîn Ibn assédid, et 2° son khathîb Feth eddîn, fils de Dakik al'id, un des hommes diserts et éloquents qui ont obtenu la supériorité dans l'art de la prédication. Je n'ai vu personne qui l'égale, excepté le prédicateur de la mosquée sacrée (à la Mecque), Béhâ eddîn Atthabary et le khathîb de la ville de Khârezm, Hocâm eddîn Alméchâthy (tous deux seront mentionnés plus tard); 3° le jurisconsulte Béhâ eddîn, fils d'Abd al'aziz, professeur dans le collège málékite; 4° le fakîh Borhân eddîn Brâhîm alandalocy, qui possède une noble zâouïah.

Je me rendis de Kôts à la ville d'Alaksor (les palais, Luxor). Elle est petite, mais jolie. On y voit le tombeau du pieux anachorète Abou'lheddjâdj alaksory, près duquel s'élève une

مدينة ارمنت وضبط اسمها بفتح الهزة وسكون الراء ومم مفتوحة ونون ساكنة وباء معلولة وهي صغيرة ذات بساتين مبنية على ساحل النيل اضافى قاضيها وانسيت اسمها ثم سافرت منها الى مدينة اسنا وضبط اسمها بفتح الهزة واسكان السين المهمل ونون مدينة عظيمة متسعة الشوارع، ضخمة المنافع، كثيرة الزوايا والمدارس والجمامع، لها اسواق حسان، وبساتين ذات افنان، قاضيها قاضي القضاة شهاب الدين بن مسكين اضافى واكرمنى وكتب الى نوابه باكرامى وبها من الفضلاء الشيخ الصالح نور الدين على والشيخ الصالح عبد الواحد المكناسى وهو على هذا العهد صاحب زاوية بقوص ثم سافرت منها الى مدينة ادفوا وضبط اسمها بفتح الهزة واسكان الدال المهمل وضم الفاء وبينها وبين مدينة اسنا

zâouïah. D'Alaksor, je partis pour Armant (*Hermonthis*), ville petite, mais possédant des jardins et bâtie sur le rivage du Nil. J'y fus traité par le kâdhi, dont j'ai oublié le nom.

D'Armant, je me rendis à Esnâ (*Latopolis*), ville grande, pourvue de larges rues et abondante en productions utiles. Elle compte beaucoup de zâouïahs, de collèges et de mosquées cathédrales; et possède de beaux marchés et des jardins remplis d'arbres. Elle a pour kâdhi le kâdhi en chef Chihâb eddîn, fils de Meskin. Il me donna l'hospitalité, me témoigna de la considération et écrivit à ses substituts de me bien traiter. Parmi les hommes distingués d'Esnâ, on remarque le pieux cheikh Noûr eddîn Aly et le pieux cheikh Abd alouâhid Almicnâcy, qui actuellement possède une zâouïah à Koûs.

D'Esnâ, je me rendis à la ville d'Adfou (Atbô ou *Apollinîs civitas magna*), qui en est éloignée d'un jour et d'une nuit,

مسيرة يوم وليلة في صحراء ثم جزنا النيل من مدينة ادفوا الى مدينة العطوان ومنها اكثرينا للجمال وسافرنا مع طائفة من العرب تعرف بدغيم بالغين المحجمة في صحراء لا حجارة بها الا انها آمنة السبل وفي بعض منازلها نزلنا حِيثرا حيث قهر ولي الله ابى الحسن الشاذلي وقد ذكرنا كرامته في اخباره انه يموت بها وارضها كثيرة الضباع ولم نزل ليلة مبيتنا بها نحارب الضباع ولقد قصدت رحلى ضبع منها فرقت عذلا كان به واجترت منه جراب تمر وذهبت به فوجدناه لما صبنا مُمَرًا مأكولا معظم ما كان فيه ثم لما سرنا خمسة عشر يوما وصلنا الى مدينة عيذاب وهي مدينة كبيرة كثيرة الحوت

pendant lesquels on voyage dans un désert; puis nous traversâmes le Nil, pour nous rendre d'Adfou à la ville d'Athouany. En cet endroit, nous louâmes des chameaux et nous voyageâmes avec une troupe d'Arabes, connus sous le nom de Daghîm, dans un désert complètement inhabité, mais dont les chemins sont d'ailleurs très-sûrs. Une des stations que nous y fîmes fut pour nous arrêter à Homaïthirâ, où se trouve la sépulture de l'ami de Dieu, Abou'lhaçan achchâdhily. (Nous avons raconté le miracle qu'il fit, en prédisant qu'il mourrait en cet endroit.) Ce canton abonde en hyènes; aussi, pendant la nuit que nous y passâmes, fûmes-nous continuellement occupés à repousser ces animaux. Un d'eux se dirigea vers mes bagages, déchira un sac qui s'y trouvait, en retira une valise remplie de dattes et l'emporta. Le lendemain matin, nous la retrouvâmes en morceaux, et vîmes que la majeure partie de son contenu avait été mangée.

Lorsque nous eûmes marché pendant quinze jours, nous arrivâmes à Aidhâb, qui est une ville considérable, abondante en poisson et en lait. On y apporte du Sa'id des

واللبن ويجعل اليها الزرع والتمر من تصعيد مصر واهلها البجاة
 وهم سود الالوان يلتحفون ملاحف صفراء ويكشدون على رؤسهم
 عصائب يكون عرض العصابة منها اصبعاً وهم لا يورثون البنات
 وطعامهم البان الابل ويركبون المهارى ويسمون بها الصهب
 وتلك المدينة للذك الناصر وتلتها ملك البجاة وهو يعرف
 بالحدري بفتح الحاء المهمل واسكان الدال وراء مفتوحة وباء
 موحدة وباء ومدينة عيذاب مسجد ينسب للقسطلان
 شهير البركة رايته وتبركت به وبها الشمع الصالح موسى والشمع
 المسن محمد المراكشي زعم انه ابن المرتضى ملك مراکش
 وان سنة خمس وتسعون سنة ولما وصلنا الى عيذاب وجدنا
 للحدري سلطان البجاة يحارب الاتراك وقد خرق المراكب

grains et des dattes. Elle a pour habitants les Bodjäs. Les
 individus de ce peuple sont de couleur noire; ils s'enveloppent
 le corps dans des couvertures jaunes, et lient sur leur tête
 des fichus dont chacun est large d'un doigt. Ils n'admettent
 pas les filles à hériter. Leur nourriture consiste en lait de
 chamelle; ils montent des *méhâri* (dromadaires), qu'ils ap-
 pellent *assohb* (pluriel de *ashab*, rouge mêlé de blanc). Le
 tiers de la ville appartient à Almélîc annâcir, et les deux
 autres tiers au roi des Bodjäs, qui porte le nom d'Alhadrabî.
 Il y a dans Aïdhâb une mosquée dont la construction est at-
 tribuée à Alkasthallâny. C'est un édifice célèbre par son carac-
 tère de sainteté; je l'ai visité et en ai ressenti la bienfaisante
 influence. A Aïdhâb habitent le pieux cheikh Mouça et le
 vénérable cheikh Mohammed-almarrâcochy, qui se prétend
 le fils d'Almortadha, roi de Maroc, et se dit âgé de quatre-
 vingt-quinze ans.

Lorsque nous fûmes arrivés à Aïdhâb, nous vîmes que
 Alhadrabî, sultan des Bodjäs, faisait la guerre aux Turcs

وهرب الترك امامه فتعدّر سفرنا في البحر فبعنا ما كنا أعدديناه من الزاد وعُدنا مع العرب الذين أكثرينا للجمال منهم الى صعيد مصر فوصلنا الى مدينة قوص التي تقدم ذكرها وانحدرنا منها في النيل وكان اوان مَدَّة فوصلنا بعد مسيرة ثمان من قوص الى مصرفيت بمصر ليلة واحدة وقصدت بلاد الشام وذلك في منتصف شعبان سنة ست وعشرين فوصلت الى مدينة بلبيس وضبط اسمها بفتح الموحدة الاولى وفتح الثانية ثم ياء آخر الحرون مسكنة وسين مهمل ومدينة كبيرة، ذات بساطين كثيرة، ولم الق بها من تحب ذكره، ثم وصلت الى الصالحية ومنها دخلنا الرمال ونزلنا منازلها مثل السوادة والورادة والمطيلب والعريش والحروب

(mamlouks), qu'il avait déjà coulé bas les Turcs, et que les Turcs s'étaient enfuis devant lui. Notre voyage par mer étant rendu impossible, nous vendîmes les provisions que nous avions préparées, et nous retournâmes vers la haute Egypte, en compagnie des Arabes qui nous avaient loués des chameaux. Nous atteignîmes la ville de Kouïs, que nous avons mentionnée plus haut. De là nous descendîmes le Nil (or c'était l'époque de sa crue). Après un trajet de huit jours, nous abordâmes au Caire. Je restai une seule nuit dans cette ville, et je me dirigeai vers la Syrie. Cela se passait au milieu du mois de cha'ban de l'année 26 (726 de l'hégire, 1326 de J. C.).

J'arrivai à la ville de Belbeys, qui est grande et possède beaucoup de jardins; mais je n'y ai rencontré personne dont j'aie désiré faire mention. Ensuite j'atteignis Assâlihiyah, et de là nous entrâmes dans les sables (les déserts), et nous fîmes halte successivement dans leurs stations, telles que : Maouâdah, Alouarrâdah, Almothailab, Al'arîch et Alkhar-

وبكل منزل منها فندق وهم يسمونه الخان ينزله المسافرون بدوابهم وبخارج كل خان سانية للسيد وحانوت يشتري منها المسافر ما يحتاجه لنفسه ودابته ومن منازلها قطبا المشهورة وفي بفتح القاف وسكون الطاء وياء آخر الجرون مفتوحة والف والناس يبدلون الفها هاء تانيث وبها تؤخذ الزكاة من التجار وتفتش امتعتهم ويبحث عما لديهم اشد البحث وفيها الدواوين والعمال والكتاب والشهود ومجاها في كل يوم الف دينار من الذهب ولا يجوز عليها احد من الشام الا ببراءة من مصر ولا الى مصر الا ببراءة من الشام احتياطا على اموال الناس وتوقيا من الجواسيس العراقيين وطريقها في ضمان العزب قد وكلوا بحفظه فاذا كان الليل مسحوا على الرمل لا

roubah. Dans chacune d'elles il existe une hôtellerie, qu'on appelle dans le pays du nom de khân, et où logent les voyageurs, avec leurs montures. A l'extérieur de chaque khân, se trouve un grand vase d'eau à l'usage gratuit des voyageurs, et une boutique où ceux-ci achètent ce dont ils ont besoin pour eux et leurs montures. Au nombre de ces stations est kathià, qu'on écrit aussi kathiàh, par le changement de l'élif (*a*) en ha (*h*), marque du féminin; et elle est bien connue. C'est là qu'on perçoit les droits sur les négociants, qu'on visite leurs marchandises, et qu'on examine très-attentivement ce qu'ils ont avec eux. C'est là que sont les bureaux des douanes, les receveurs, les écrivains et les notaires. Son revenu est de mille dinars d'or par jour. Personne ne dépasse cette station pour aller en Syrie, si ce n'est avec un passe-port délivré au Caire, et nul ne pénètre en Égypte par ce point, sans un passe-port de Syrie; et cela par sollicitude pour les habitants et par crainte des espions de l'Irak. Cette route est confiée aux Arabes, qui ont été spécia-

يبقى به اثر ثم ياتي الامير صباحا فينظر الى الرمل فان و-
 به اثر طلب العرب باحضار مؤثره فيذهبون في طلبه
 يغوتهم فيأتون به الامير فيعاقبه بما شاء وكان بها في ع-
 وصولي اليها عز الدين استاذ الدار اقمارى من خيار الام-
 اضافنى واكرمنى واباح للجواز لمن كان معى وبين يديه عم-
 للجليل المعرى الوفاق وهو يعرف المغاربة وبلادهم فيسأل من
 منهم من اى البلاد هو لئلا يلبس عليهم فان المغاربة
 يعترضون في جوازهم على قطبا ثم سرنا حتى وصلنا الى مد-
 غرة وهي اول بلاد الشام مما يلى مصر متسعة الاقطار كعبه

nant préposés à sa garde. Lorsque la nuit arrive, ils pas-
 it leur main sur le sable, de manière qu'il n'y reste au-
 ne trace; et le lendemain matin l'émir vient et examine
 sable. S'il y trouve une trace, il exige des Arabes qu'ils
 représentent celui qui l'a faite. Ils se mettent tout de suite
 recherche, et il ne leur échappe pas. Alors ils l'amènent
 rant l'émir, qui le châtie à son gré.

Au temps de mon arrivée à Kathiâ, il s'y trouvait Izz
 ïn Ostâdh eddâr (grand maître du palais) Akmâry, un
 meilleurs émirs. Il me donna l'hospitalité, me traita avec
 neur et permit le passage à ceux qui étaient avec moi.
 de lui se trouvait Abd eldjélil elmoghreby elouakkâf,
 reconnaissait les Barbaresques et leur pays, et il deman-
 ceux d'entre eux qui arrivaient à Kathiâ, de quel en-
 t ils étaient, afin de ne pas les confondre avec d'autres
 geurs; car pour les Barbaresques, on ne met aucun
 cle à ce qu'ils passent par Kathiâ.

nsuite nous partîmes et nous arrivâmes à la ville de
 zah, qui est la première ville de Syrie du côté de l'É-
 . Elle est vaste, bien peuplée, ornée de belles places

بمارة حسنة الاسواق بها المساجد العديدة ولا سور عليها
ان بها مسجد جامع حسن والمسجد الذي تقام الآن بد
معة فيها بناه الامير المعظم الجاولي وهو انيق البناء محكم
صنعة ومنيرة من الرخام الابيض وقاضى غرة بدر الدين
سلختى الخوراني ومدرستها علم الدين بن سالم وبنو سالم
برآء هذه المدينة ومنهم شمس الدين قاضى القدس ثم
اقرت من غرة الى مدينة الخليل صلى الله على نبينا وعليه
سلم تسليمها وهي مدينة صغيرة الساحة كبيرة المقدار،
مرفقة الانوار، حسنة المنظر، عجيبه المخبر، في بطن واد
بجدها انيق الصنعة محكم العمل بديع الحسن ساي
وتفاح مبنئى بالخر المنكوت في احد اركانه صخرة احد

et de nombreuses mosquées, et elle n'est pas entourée
murs. Elle possédait jadis une belle mosquée principa
Quant à la mosquée dans laquelle se tient maintenant
réunion du vendredi, elle a été bâtie par l'émir illustre l
djâouély. C'est un édifice d'une construction très-élégant
fort solide, et sa chaire est en marbre blanc. Le kâdhi
Ghazzah est Bedr eddîn Essalkhaty elhaourany, et son pi
fesseur est Alem eddîn, fils de Sâlim. Les fils de Sâlim sc
les principaux habitants de la ville; un d'eux est Cher
eddin, kâdhi de Jérusalem.

Je partis de Ghazzah pour la ville du Khalil (l'ami
Dieu, Abraham; c'est la ville d'Hébron). C'est une place
peu d'étendue, mais qui tient un rang éminent. Elle
brillante de lumières, belle à l'extérieur, admirable à l'i
térieur. Elle est située au fond d'une vallée, et sa mosqu
est d'un joli travail, d'une construction solide, d'une gran
beauté et fort élevée. Elle est bâtie en pierres de taille,
dans un de ses angles il y en a une dont un côté a tren

اقطارها سبعة وثلاثون شبرا ويقال ان سليمان عليه السلام امر لجنّ بيّنائه وفي داخل المسجد الغار المكرم المقدس قبر ابراهيم وإسحاق ويعقوب صلوات الله على نبينا وعليه ويقابلها قبور ثلاثة هي قبور ازواجهم وعن يمين المنبر با جدار القبلة موضع يهبط منه على درج رخام محكمة العلى الى مسلك ضيق يفضى الى ساحة مفروشة بالرخام فيها القبور الثلاثة ويقال انها محاذية لها وكان هنالك مسلك الغار المبارك وهو الآن مسدود وقد نزلت بهذا الموضع .
 ومما ذكره اهل العلم دليلا على صحّة كون القبور الثلاثة الهى هنالك ما نقلته من كتاب على بن جعفر الرازى الندى .
 المسفر للقلوب، عن صحّة قبر ابراهيم وإسحاق ويعقوب، اس

empans. On dit que Salomon a ordonné aux génies de truire cet édifice. A l'intérieur de la mosquée est la e vénérable et sainte où se trouvent les tombeaux d'Amam, d'Isaac et de Jacob, auxquels font face trois autres eaux, qui sont ceux de leurs épouses. A droite de la e, et tout à côté de la paroi méridionale, se trouve un oit d'où l'on descend, par des degrés de marbre construits ement, dans un passage étroit qui aboutit à un large e pavé de marbre, où se voit la représentation des trois cres. On dit qu'ils sont juste en face. C'était là que se ait le chemin pour parvenir à la grotte bénie; mais il aintenant fermé. Pour ma part, je suis descendu plusieurs fois dans l'endroit dont il vient d'être parlé.

mi tout ce qu'ont mentionné les savants, comme e de l'existence réelle des trois nobles tombeaux dans a-là, je citerai ce que j'ai extrait du livre d'Aly, fils r'far arrâzy, qu'il a intitulé : Le Flambeau des cœurs, et de l'authenticité des tombeaux d'Abraham, d'Isaac et

، الى ابي هُرَيْرَةَ قال قال رسول الله صلى الله عليه وسلم لما رى بي الى بيت المقدس مرّ بي جبريل على قبر ابراهيم فقال لي فصلّ ركعتين فان هنا قبر ابيك ابراهيم ثم مرّ بي على ت لحمر وقال انزل فصلّ ركعتين فان هنا وُلد اخوك عيسى به السلام ثم اتي بي الى العنزة وذكر بقية الحديث ولما نت بهذه المدينة المدرس الصالح المعمر الامام الخطيب فان الدين للعبري احد الصلحاء المرضيين ، والايمة متهمين ، سألته عن صحّة كون قبر الخليل عليه السلام هنالك لى كل من لقينته من اهل العلم بالحجون ان هذه القبور ير ابراهيم واحق ويعقوب على نبينا وعليهم السلام وقبور

de Jacob. Il s'appuie, dans cet ouvrage, sur le témoignage d'Abou Houraïrah, qui s'exprime ainsi : « L'envoyé de Dieu (Mahomet) dit : « Lorsque l'ange Gabriel me fit faire le voyage nocturne à Jérusalem, nous passâmes au-dessus du tombeau d'Abraham, et il me dit : Descends, et fais une prière de deux rec'ah (généflexions), car ici se trouve le sépulchre de ton pere Abraham. - Puis nous traversâmes Baït Lal (Bethléem) ; et il dit aussi : Descends, fais une prière de deux rec'ah, car ici a été engendré ton frère Jésus. — m'a amené ensuite sur le rocher (la roche de la vision « Jacob). » La suite du hadith se trouve rapportée par l'auteur.

Lorsque je vis dans cette ville le professeur, le pieux, vénérable, l'imâm, le prédicateur, Borhân eddin eldj'ah un des hommes saints, élus de Dieu, et un des imâms célèbres, je l'interrogeai au sujet de l'authenticité de la sépulture d'Abraham dans ce lieu. Il me dit : « Tous les hommes de science que j'ai rencontrés admettent comme positif que ces tombeaux sont ceux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob

روجاتهم ولا يطعن في ذلك الا اهل البدع وهو نقل الخلد عن السلف لا يشك فيه ويذكر ان بعض الائمة دخل الى ه الغار ووقف عند قبر سارة فدخل شيخ فقال له ابي ه القبور هو قبر ابراهيم فاشار له الى قبرة المعروف ثم دخل ثم فسأله كذلك فاشار له اليه ثم دخل صبى فسأله ايضا فاشار له اليه فقال الفقيه اشهد ان هذا قبر ابراهيم عليه السلام لا شك ثم دخل الى المسجد فصلى به وإرتحل من الغد وبداخل هذا المسجد ايضا قبر يوسف عليه السلام وبشر حرم الخليل تربة لوط عليه السلام وهي على تل مرتفع يشرف

ceux de leurs épouses. Les hérétiques seuls combattent cette croyance, qui a été transmise aux nouvelles générations par leurs ancêtres, et sur laquelle il n'y a aucun doute à entretenir. »

On raconte qu'un certain imâm entra dans cette grotte, se tint debout près du tombeau de Sarah. Survint un vieillard à qui il demanda : « Lequel d'entre ces sépulcres est celui d'Abraham? » Et le vieillard lui indiqua son tombeau bien connu. Puis un jeune homme entra, auquel il fit la même question, et celui-ci lui montra également le même tombeau. Enfin, un enfant arriva, à qui l'imâm adressa la même question ; et l'enfant lui désigna aussitôt la même sépulture. Alors le fakih s'écria : « J'atteste que ce sépulcre est le sépulcre d'Abraham ; il n'y a aucun doute sur cela. » Ensuite entra dans la mosquée, où il fit sa prière, et il partit le lendemain.

Dans l'intérieur de ce temple (à Hébron), se trouve aussi le tombeau de Joseph, et, à l'orient du mausolée sacré d'Abraham, on voit le tombeau de Lot, placé sur une colline élevée, d'où l'on domine la contrée appelée le Ghaour (basse

على غور الشام وعلى قبره بنية حسنة وهو في بيت منها
 بسن البفاء مبيض ولا ستور عليه وهنالك بحيرة لوط وهي
 باج يقال انها موضع ديار قوم لوط ومقرية من تربة لوط
 مسجد اليقين وهو على تل مرتفع له نور واشراق ليس لسواه
 : يجاورة الا دار واحدة يسكنها فيهم وفي المسجد بمقرية من
 به موضع منخفض في حجر صلد قد هبى فيه صورة محراب
 يسع الا مصليا واحدا ويقال ان ابراهيم سجد في ذلك
 وضع شكر الله تعالى عند هلاك قوم لوط فتحرك موضع سجوده
 ماخ في الارض قليلا وبالتقرب من هذا المسجد مغارة فيها قبر

terre) de la Syrie. Au-dessus de ce sépulcre se trouve un
 bel édifice, et le tombeau est renfermé dans une de ses ca
 vules. Il est d'une construction élégante, blanc de coulet
 et il n'est recouvert d'aucun voile.

Tout près de là on voit aussi le lac de Lot, qui contie
 de l'eau salée. On dit que c'est le lieu où se trouvaient l
 habitations du peuple de Lot.

À côté du sépulcre de Lot est la mosquée qui porte
 nom de Mesdjid elyakîn (le temple de la certitude), et q
 est située sur une haute colline; elle possède une clarté
 une splendeur dont aucune autre ne jouit à un tel degré.
 n'y a dans son voisinage qu'une seule habitation, laque
 est occupée par son gardien.

Dans la mosquée, et près de sa porte, on voit un c
 droit bas, taillé dans une pierre dure, où l'on a formé u
 sorte de *mihrab* (niche) qui ne peut contenir qu'un se
 individu faisant sa prière; et l'on dit qu'Abraham a ad
 Dieu dans ce lieu, et l'a remercié lors de la destruction
 peuple de Lot. La place où il se prosternait s'agita et s'e
 fonda un peu dans le sol.

Dans le voisinage de cette mosquée est une caverne où

فاطمة بنت الحسين بن علي عليهما السلام وباعلى القبر واسفله
لوحان من الرخام في احدهما مكتوب منقوش بخط بديع بسم
الله الرحمن الرحيم لله العزة والبقاء وله ما ذرا وبراً وعلى خلقه
كتب الغناء وفي رسول الله اسوة هذا قبر ام سلمة فاطمة بنت
الحسين رضى الله عنه وفي اللوح الآخر منقوش صنعه محمد
ابن ابي سهل النقاش بمصر وتحت ذلك هذه الابيات (بسيطاً)

أَسْكَنْتَ مَنْ كَانَ فِي الْأَحْشَاءِ مَسْكَنَهُ
بِالرَّغْمِ مَتَى بَيْنَ التُّرْبِ وَالْحَجَرِ
يَا قَبْرَ فَاطِمَةَ بِنْتِ ابْنِ فَاطِمَةَ
بِنْتِ الْأَيْمَةِ بِنْتِ الْأَنْجَمِ الزَّهَرِ
يَا قَبْرَ مَا فِيكَ مِنْ دِينٍ وَمِنْ وَرَعٍ
وَمِنْ عِفَاقٍ وَمِنْ صَوْنٍ وَمِنْ خَفَرٍ

On trouve le mausolée de Fâthimah, fille de Hoçâin, fils d'Aly
Tant à la partie supérieure qu'à la partie inférieure du mau-
solée, on voit deux tables de marbre, sur l'une desquelles est
l'inscription suivante, sculptée avec des caractères admirables :
• Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! A lui sont le
pouvoir et la durée ; à lui appartient ce qu'il a créé et pro-
duit. A l'égard de ses créatures, il a prescrit le néant, et dans
l'envoyé de Dieu réside la perfection. — C'est ici le tombeau
de Oumm Salamah, Fâthimah, fille de Hoçâin. » Et sur l'autre
table est sculpté ceci : « Fait par Mohammed, fils d'Abou Sahl,
sculpteur au Caire. » Et au-dessous on lit les vers suivants :

Tu as fait résider, contre mon gré, entre la terre et la pierre, celle
dont la demeure était mes entrailles (l'objet chéri de mon cœur).
Ô tombeau de Fâthimah, fille du fils de Fâthimah, fille des imâms
et fille des étoiles brillantes !
Ô tombeau, combien tu renfermes de religion et de piété, de chasteté
réserve et d'excès de pudeur !

ثم سافرت من هذه المدينة الى القدس فزرت في طريقى اليه
 تربة يونس عليه السلام وعليها بنية كبيرة ومسجد وزرت
 ايضا بيت لحم موضع ميلاد عيسى عليه السلام وبه اثر
 جذع النخلة وعليه عمارة كثيرة والنصارى يعظمونه اشدّ
 التعظيم وبضيفون من نزل به ثم وصلنا الى بيت المقدس
 شرقه الله ثالث المسجدين الشريفين في رتبة الفضل ومصعد
 رسول الله صلى الله عليه وسلم تسلحها ومعرجه الى السماء
 والبلدة كبيرة منيفة مبنية بالعصر المنكوت وكان الملك الصالح
 الفاضل صلاح الدين ابن أيوب جزاه الله عن الإسلام خيرا
 لما فتح هذه المدينة هدم بعض سورها ثم استنقص الملك

Ensuite je partis d'Hébron, me dirigeant vers Elkods (la sainteté, Jérusalem), et je visitai sur ma route le sépulcre de Jonas, près duquel on voit un vaste édifice et une mosquée. Je visitai aussi Baït Lahm (Bethléem), lieu de naissance de Jésus, où l'on voit la trace du tronc de palmier. (Coran, XIX, 23, où il est dit que les douleurs de l'enfantement surprirent Marie au pied d'un tronc de palmier.) Près de là est un édifice considérable. Les chrétiens ont cet endroit en très-grande vénération, et ils donnent l'hospitalité à ceux qui y descendent.

Puis nous arrivâmes à Baït elmokaddes (la maison du sanctuaire, Jérusalem), que Dieu la glorifie! C'est elle qui, sous le rapport de l'illustration, vient immédiatement après les deux nobles temples (de la Mecque et de Médine), et c'est là qu'eut lieu l'ascension de l'envoyé de Dieu vers le ciel. La ville est grande, illustre, et construite en pierres de taille. Le roi pieux, noble, Salâh eddîn (Saladin), fils d'Ayoub (que Dieu le récompense, pour le bien qu'il a fait à l'islamisme!), lorsqu'il fit la conquête de cette ville, détruisit

الظاهر هدمه خوفا أن يقصدها الروم فيمتنعوا بها ولم يكن
بهذه المدينة نهر فيما تقدّم وجلب لها الماء في هذا العهد
الأمير سيف الدين تنكيز أمير دمشق،

ذكر المسجد المقدّس وهو من المساجد العجيبة الراقية
الفايقة الحسن يقال أنه ليس على وجه الأرض مسجد أكبر منه
وان طوله من شرق إلى غرب سبعماية وثنتان وخمسون ذراعا
بالذراع المالكية وعرضه من القبلة إلى الجون اربعماية ذراع
وخمس وثلاثون ذراعا وله ابواب كثيرة في جهاته الثلاثة
وأما الجهة القبليّة منه فلا أعلم بها إلا بابا واحدا وهو الذي
يدخل منه الامام والمسجد كله فضاء غير مستوفى الا المسجد

une partie de son mur d'enceinte. Ensuite Almécic azzhâhir
(Beibars) compléta sa démolition, de crainte que les Francs
ne s'emparassent de la ville et ne s'y fortifiassent. Cette ville
n'avait pas, auparavant, de canal; et c'est l'émir Seif eddîn
Tenkiz, gouverneur de Damas, qui de notre temps y a con-
duit l'eau.

DESCRIPTION DE LA SAINTE MOSQUÉE DE JÉRUSALEM.

C'est une des mosquées admirables, merveilleuses, d'une
extrême beauté; et l'on dit qu'il n'existe pas, sur toute la
surface de la terre, un temple plus grand que cette mos-
quée. Sa longueur, du levant au couchant, est de sept cent
cinquante-deux coudées, en calculant d'après la coudée el-
malikiyah (la coudée royale, qui est de trente-deux doigts);
et sa largeur, du midi au nord, est de quatre cent trente-
cinq coudées. Elle possède beaucoup de portes sur trois de
ses côtés; mais pour ce qui est de sa paroi méridionale, je
ne lui connais qu'une seule porte, et c'est celle par laquelle
entre l'imâm. Toute la mosquée n'est qu'un vaste espace,

الاقصى فهو مستوفى في النهاية من إحكام العمل وإتقان الصنعة
 موهبة بالذهب والاصبغة الرايقة وفي المسجد مواضع سواه
 مستوفى

ذكر قبة العخرة وهي من اعجب المباني واتقنها واغربها شكلا
 قد توفر حظها من الكحاسن واخذت من كل بديعة بطرف
 وهي قائمة على نشرف وسط المسجد يصعد اليها في درج رخام
 ولها اربعة ابواب والداير بها مفروش بالرخام ايضا بحكم الصنعة
 وكذلك داخلها وفي ظاهرها وباطنها من انواع الزواقة، ورايق
 الصنعة، ما يجيز الواصف وأكثر ذلك مغشى بالذهب فهي
 تتلألأ نورا وتلمع لمعان البرق يجار بصر متأملها في محاسنها،

sans toit, à l'exception de la partie appelée la mosquée El-
 aksa, qui est couverte, et qui est d'une construction extrê-
 mement solide, d'un travail fort ingénieux, recouverte d'or
 et de couleurs brillantes. Il y a aussi dans la mosquée d'autres
 endroits recouverts d'une toiture.

DESCRIPTION DU DÔME DU ROCHER.

C'est un édifice des plus merveilleux, des plus solides, et
 des plus extraordinaires pour sa forme. Il a en abondance
 son lot de beautés, et a reçu sa bonne part de toute chose
 merveilleuse. Il est situé sur un lieu élevé au milieu de la
 mosquée, et l'on y monte par des degrés de marbre. Il a
 quatre portes; son circuit est pavé de marbre d'un travail
 élégant, et il en est de même de son intérieur. Tant au de-
 dans qu'au dehors, il y a diverses sortes de peintures, et un
 ouvrage si brillant, qu'on est impuissant à les décrire. La
 plupart de toutes ces choses sont recouvertes d'or, et la cha-
 pelle resplendit de lumière et brille comme l'éclair. La vue
 de celui qui la regarde est éblouie de ses beautés, la langue

ويقصر لسان رأيتها عن تمثيلها، وفي وسط القبة العجوة الكريمة التي جاء ذكرها في الآثار فإن النبي صلى الله عليه وسلم عرج منها الى السماء وهي صخرة صماء ارتفاعها نحو قامة وتحتها مغارة في مقدار بيت صغير ارتفاعها نحو قامة ايضا ينزل اليها على درج وهناك شكل حراب وعلى العجوة شبان اثنان حكا العمل يغلقان عليها احدهما وهو الذي يلي العجوة من حديد بديع الصنعة والثاني من خشب وفي القبة درقة كبيرة من حديد معلقة هنالك والناس يرجعون انها درقة جرة بن عبد المطلب رضى الله عنه،

ذكر بعض المشاهد المباركة بالقدس الشريف فنها بعدوة

le qui la voit est incapable de la décrire. Au milieu de la chapelle, on voit la noble pierre qui est mentionnée dans les traditions; et l'on sait que le Prophète (Mahomet) est monté de là vers le ciel. C'est une pierre fort dure, et son élévation est d'environ une brasses.

Au-dessous de cette pierre, il y a une grotte de l'étendue d'un petit appartement. Elle est élevée aussi d'à peu près une brasses; on y descend par des degrés, et l'on y voit la figure d'un mihrâb. Près de la pierre existent deux balustrades artistement faites, qui la renferment. Celle qui est plus rapprochée de la pierre est de fer, fort bien travaillé; l'autre est de bois.

Dans la chapelle se trouve un grand bouclier de fer, qu'on y voit suspendu. On prétend que c'est l'écu de Hamzah, fils d'Abd elmotthalib.

DE QUELQUES SANCTUAIRES BÉNIS DANS LA NOBLE JÉRUSALEM.

Parmi eux, au bord de la vallée connue sous le nom de

الوادي المعروف بوادي جهنم في شرق البلد على تل مرتفع هنالك بنية يقال انها مصعد عيسى عليه السلام الى السماء ومنها ايضا قبر رابعة البدوية منسوبة الى البادية وهي خلان رابعة العدوية الشهيرة وفي بطن الوادي المذكور كنيسة يعظمها النصارى ويقولون ان قبر مريم عليها السلام بها وهنالك ايضا كنيسة اخرى معظمة تجتأ النصارى وهي التي يكذبون عليها ويعتقدون ان قبر عيسى عليه السلام بها وعلى كل من تجتأ ضريبة معلومة للمسلمين وضروب من الاهانة يتحملها على رغم انفه وهنالك موضع مهد عيسى عليه السلام يتبرك به،

vallée de la Géhenne, à l'orient de la ville et sur une colline élevée, on voit un édifice que l'on dit être le lieu d'où Jésus est monté au ciel.

Un autre, c'est le tombeau de Râbi'ah albadaouiyah (la Bédouine), qui tire son nom du désert (*bâdiyeh*), et qu'il ne faut pas confondre avec Râbi'ah al'adaouiyah, laquelle est célèbre.

Au milieu de la même vallée, il y a une église que les chrétiens vénèrent; ils disent qu'elle contient le sépulcre de Marie. On y voit aussi une autre église également vénérée, et où les chrétiens vont en pèlerinage. C'est celle au sujet de laquelle ils font un mensonge, puisqu'ils prétendent qu'elle renferme le tombeau de Jésus. Toute personne qui s'y rend en pèlerinage doit payer au profit des musulmans un tribut déterminé, et supporter diverses sortes d'humiliations que les chrétiens endurent à contre-cœur. On y voit le lieu du berceau de Jésus, et l'on y vient implorer son intercession.

ذكر بعض فضلاء القدس فمنهم قاضيهم العالم شمس الدين
 محمد بن سالم الغزّي بفتح الغين وهو من اهل غزّة وكبرآءها
 ومنهم خطيبه الصالح الفاضل عماد الدين الغابلسي ومنهم
 الحدّث المفتي شهاب الدين الطبريّ ومنهم مدرس المالكية
 وشيخ للثانقات الكريمة ابو عبد الله محمد بن مثبت الغرطاي
 نزيل القدس ومنهم الشيخ الزاهد ابو علي حسن المعروف
 بالمحجوب من كبار الصالحين ومنهم الشيخ الصالح العابد كمال
 الدين المرغاي ومنهم الشيخ الصالح العابد ابو عبد الرحمن
 عبد الرحمن بن مصطفى من اهل ارز الروم وهو من تلاميذة

DE QUELQUES HOMMES ÉMINENTS DE JÉRUSALEM.

On remarque :

- 1° Son kâdhi, le savant Chems eddîn, Mohammed, fils de Salim, alghazzy : il est originaire de Ghazzah, et un de ses grands personnages;
- 2° Son prédicateur, le pieux, l'excellent Imâd eddîn Annâboloucy;
- 3° Le savant versé dans les traditions (*almohaddith*), le moufti Chihâb eddîn Atthabary;
- 4° Le professeur de la secte de Mâlic, lequel est aussi supérieur des nobles monastères, Abou Abd Allah Mohammed, fils de Mothbit, Grenadin de naissance, mais habitant à Jérusalem;
- 5° Le cheikh qui a renoncé à tous les biens du monde (*ezzâhid*, ou dévot), Abou Aly Haçan, connu sous l'épithète *l'aveugle*, un des notables parmi les hommes pieux;
- 6° Le cheikh, le juste, l'adorateur de Dieu, Kémâl eddîn Almérâghy;
- 7° Le cheikh juste, livré au culte de Dieu, Abou Abd errahîm Abd errahmân, fils de Mousthafa, originaire d'Er-

تاج الدين الرفاعي صحبته وليست منه خرقه التصوف ثم سافرت من القدس الشريف برسم زيارة ثغر عسقلان وهو خراب قد عاد رسوماً طامسة، واطلالاً دارسة، وقد جمع من الحكاسن ما جمعته عسقلان، واتفقاً وحسن وضع وأصالة مكان، وجمعاً بين مرافق البر والبحر وبها المشهد الشهير حيث كان رأس الحسين بن علي عليه السلام قبل أن ينقل إلى القاهرة وهو مسجد عظيم سمي العلو فيه جُبّ للماء أمر ببنائه بعض العميديين وكتب ذلك على بابه وفي قبلة هذا المزار مسجد كبير يعرف بمسجد عمر لم يبق منه إلا حيطانه وفيه أساطين رخام لا مثل لها في الحسن وفي ما بين قايم وحصيد ومن

zeroum. C'est un des disciples de Tadj eddin Errifà'y. Je me suis lié avec lui, et il m'a revêtu du froc que portent les soufis.

Ensuite je quittai la noble Jérusalem, dans le dessein de visiter la forteresse d'Askalàn (Ascalon), qui est ruinée. Ce ne sont plus que vestiges effacés et traces obliérées. Bien peu de villes ont réuni autant de beautés qu'en a possédé autrefois Ascalon. Ici était combinée la beauté du lieu avec la force de l'emplacement, et elle joignait les avantages du continent à ceux de la mer.

A Ascalon se trouve le mausolée célèbre où était la tête de Hoçain, fils d'Aly, avant qu'elle fût transportée au Caire. C'est une noble mosquée, très-élevée, où l'on voit une citerne destinée à conserver l'eau. Sa construction est due à un Obeidite (Fâthimite), comme c'est écrit sur son entrée.

Au midi de ce lieu de pèlerinage, on voit une grande mosquée qu'on nomme la mosquée d'Omar; mais il n'en reste rien, excepté les murs. Il y a aussi des colonnes de marbre sans pareilles pour la beauté. Les unes sont debout,

جملتها أسطوانة جراء عجيبه يزعم الناس ان النصرى احتملوه الى بلادهم ثم فقدوها فوجدت في موضعها بعسقلان وفي القبا من هذا المسجد بئر تعرف ببئر ابراهيم عليه السلام ينزل اليها في درج متسعة ويدخل منها الى بيوت وفي كل جهة من جهات الاربع عين تخرج من اسراب مطوية بالحجارة وماؤها عذب ولين بالعزير ويذكر الناس من فضائلها كثيرا وبظاهر عسقلان وادي النمل ويقال انه المذكور في الكتاب العزيز وجبان عسقلان من قبور الشهداء والاولياء ما لا يحصر كثرتهم وقبورها عليهم قديم المزار المذكور وله جارية يجريها له ملك مصا

autres couchées à terre. Parmi ces colonnes, on en distingue une de couleur rouge, admirable; et l'on prétend que les chrétiens la transportèrent dans leur pays, mais qu'ils perdirent ensuite, et qu'elle fut retrouvée dans son ancien emplacement, à Ascalon.

Au sud de cette mosquée, on voit un puits connu sous le nom de puits d'Abraham. On y descend par de larges degrés qui aboutissent dans des chambres. Sur chacune de ses quatre faces, il y a une source qui sort de conduits souterrains construits en pierres, et dont l'eau est bonne, mais un peu copieuse. On raconte beaucoup de choses sur les propriétés excellentes de ces fontaines.

A l'extérieur d'Ascalon est la vallée des Fourmis; et l'on dit que c'est celle mentionnée dans le livre rare (le Coran; y. xxvii, 18.—Dans cette vallée se serait rassemblé le cortège de Salomon.) Dans le cimetière d'Ascalon, il y a tant de tombeaux de martyrs et de saints personnages, qu'on ne saurait les compter. Le gardien de ce lieu saint nous les a montrés. Il a des appointements qui lui sont payés par le roi d'Égypte, en outre de ce qu'il reçoit des visiteurs à titre d'aumônes.

بع ما يصل اليه من صدقات الزوّار ثمّ سافرت منها الى مدينة لرملة وهي فلسطين مدينة كبيرة كثيرة للخيرات حسنة لاسواق وبها الجامع الابيض ويقال ان في قبلته ثلاثماية من لانبياء مدفونين عليهم السلام وفيها من كبار الفقهاء مجد لدين النابلسي ثم خرجت منها الى مدينة نابلس وهي مدينة عظيمة كثيرة الاشجار مطردة الانهار، من اكثر بلاد لشام زيتوناً ومنها يحمل الزيت الى مصر ودمشق وبها تصنع حلواء الخروب وتجلب الى دمشق وغيرها وكيفية عملها ان يطبخ لغروب ثمّ يعصر ويؤخذ ما يخرج منه من الربّ فتصنع منه حلواء ويجلب ذلك الربّ ايضا الى مصر والشام وبها البيطنج

Je me dirigeai vers la ville de Ramlah, qui est aussi appelée Palestine. C'est une grande ville, abondante en bien et ornée de beaux marchés. On y remarque la mosquée principale appelée *la Blanche*; et l'on dit que dans sa kiblal (partie située au midi) se trouvent enterrés trois cents prophètes.

Parmi ses jurisconsultes notables, je citerai Madjed eddîr Ennâboloucy.

Ensuite je me rendis à Nâbolous (Naplouse, Néapolis ou Sichein). C'est une ville considérable, ayant beaucoup d'arbres, et des fleuves qui coulent abondamment. C'est, d'ailleurs, une des villes de la Syrie les plus riches en oliviers. On en exporte de l'huile au Caire et à Damas. On y fabrique la pâte de *kharroub* (caroubes), qu'on exporte à Damas et dans d'autres pays.

La manière de la faire consiste à cuire les caroubes (fruit du caroubier), et puis à les presser et à recueillir le suc qui en sort. C'est avec ce jus qu'on fait la pâte. On exporte le suc lui-même au Caire et à Damas.

المنسوب اليها وهو طيب عجيب ومسجدها الجامع في نهايه
الانقار والحسن وفي وسطه بركة ماء عذب ثم سافرت من
الى مدينة عجلون وهي يفتح العين المهلة وهي مدينة حسنة
لها اسواق كثيرة، وقلعة خطيرة، وبشقها نهر ساوّه عذب
ثم سافرت منها بقصد الادقية شررت بالخور وهو واد
تلال به قمر ابي عبيدة بن الجراح امين هذه الامة رضى
عنه زناه وعليه زاوية فيها الطعام لابناء السبيل ويتناشوا
لبلة ثم وصلنا الى القصير وبه قبر معاد بن حبل رضى
عنه تمركت ايضا بزيارته ثم سافرت على الساحل فوصلت
مدينة عكة وهي خراب وكانت عكة قاعدة بلاد الافرنج بال

A Naplouse, il y a aussi une espèce de melon qui porte
ou de la ville, et qui est bon et délicieux.

Enfin, sa mosquée principale est extrêmement solide et
e. Au milieu, on voit un bassin d'eau douce et d'un
t agréable.

Je voyageai ensuite vers la ville d'Adjloûn : c'est une belle
ville, qui possède beaucoup de marchés et un château su-
perbe, et qui est traversée par un fleuve dont l'eau est douce
et agréable. Puis je quittai cette ville pour me rendre à Lâ-
lîyah (Latakié), et je traversai d'abord le Ghaour, qui est
une vallée entre des collines. On y voit le tombeau d'Abou
Idah, fils d'Eldjerrâh, l'amîr (le patron) de cette popu-
lation : nous le visitâmes. Près de lui se trouve une zâouïah
qui fournit de la nourriture aux voyageurs. Nous y passâmes
la nuit, et ensuite nous nous rendîmes à Koceîr, où l'on
voit le tombeau de Ma'âdh, fils de Djebel ; je me sanctifiai
à sa visite. Je voyageai ensuite sur le bord de la mer, et
je vais à la ville d'Accah (Acre), qui est en ruines. Acre
jadis la capitale du pays des Francs en Syrie, le lieu

وسا سغتهم وتشعه مسطنطينيه العظمى وبشرفيتها عين ماء
 في عين المعري يقال ان الله تعالى اخرج منها البقرة لادم
 به السلام ويقول اليها في درج وكان عليها مسجد في منه
 رانه وبهاذه المدينة قبر صالح عليه السلام ثم سافرت منها
 مدينة صور وهي خراب وبخارجها قرية معمورة وأكثر أهلها
 من ولعد نزلت بها مرة على بعض المياه اريد الوضوء فاتي
 من أهل تلك القرية ليتوضأ فبدأ يغسل رجله ثم غسل
 يده ولم يغمض ولا استنشق ثم مسح بعض رأسه فاخذت
 به في فعله فقال لي ان اليقاء إنما يكون ابتداءً من الأساس
 مدينة صور هي التي يضرب بها المثل في الحصانة والمنعة لان

de relâche pour leurs navires, et on la comparait à Co
 tantinople la grande. A l'orient de la ville est une sou
 connue sous le nom de fontaine des Bœufs. On dit que Di
 en a fait sortir la vache pour Adam. On y descend au moy
 d'un escalier: et près d'elle était une mosquée dont il re
 seulement le mibrâb. Dans Acre est le tombeau de Sâlih.

Je partis de cette ville pour celle de Soûr (Tyr), qui n
 plus qu'un monceau de ruines; mais au dehors on voit
 village encore habité, dont la population est, en grande p
 tie, composée de ces sectaires appelés *Arfâdh* (Râfidûte
 Une fois j'y descendis dans un lieu fourni d'eau, pour fa
 mes ablutions; et un de ses habitants y vint aussi pour
 purifier. Il commença par laver ses pieds, puis sa figu
 sans se rincer la bouche ni aspirer de l'eau par ses narin
 Ensuite il passa sa main sur une partie de la tête. Je lui
 des reproches sur sa manière d'agir; mais il me dit: « Il
 certain que l'on commence l'édifice par les fondations ».

La ville de Soûr a donné naissance à un proverbe rel
 à sa force et à sa position inaccessible; car la mer l'entou

البحر محيط بها من ثلاث جهاتها ولها بامان احدتها للبر وال
 البحر ولبابها الذي يشوع المبر اربعة فُصلان كلها في ستم
 محيطة بالباب واما الباب الذي للبحر فهو بين برجين عظيم
 وبنائها ليس في بلاد الدنيا اعجب ولا اغرب شانا منه
 البحر محيط بها من ثلاث جهاتها وعلى الجهة الرابعة
 تدخل السفن تحت السور وترسو هنالك وكان فيها تقدم
 البرجين سلسلة حديد معترضة لا سبيل الى الدار
 هنالك ولا الى الخارج الا بعد حظها وكان عليها المن
 والأمناء فلا يدخل داخل ولا يخرج خارج الا على علم
 وكان لعنة ايضا ميناء مثلها ولاكنها لم تكن تجر الا الس
 الصغار ثم سافرت منها الى مدينة صيدا وهي على سا

ois côtés, et elle possède deux portes, dont l'une ouvre sur
 terre ferme et l'autre sur la mer. Celle qui conduit vers la
 terre possède quatre retranchements, consistant chacun en
 bastions qui entourent la porte. Quant à celle qui mène à
 la mer, elle est placée entre deux grandes tours. Sa cons-
 truction est telle, qu'il n'y a, dans aucun autre pays du
 monde, une œuvre plus merveilleuse et plus extraordinaire
 que celle-ci. En effet, la mer l'entoure de trois côtés; et du
 quatrième, il y a un mur sous lequel les navires passent et
 par lequel ils jettent l'ancre. Il y avait anciennement,
 entre les deux tours, une chaîne de fer tendue, de manière
 que rien ne pouvait entrer ni sortir, si ce n'est après qu'on
 l'avait baissée. Près d'elle étaient placés des gardes et des
 hommes de confiance; et personne n'entrait ni ne sortait
 qu'ils le sussent.

celle-ci avait un port pareil à celui que nous venons de dé-
 crire; mais il n'admettait que les navires de petite dimension.
 Je quittai Soûr pour aller à Saïdâ (Seyde, ancienne Si-

هو حسنة كثيرة الغواصه تحمّل منها التين والزبيب
 ريت انى بلاد مصر بزلت عند فاضلها كمال الدين الاشمونى
 مرقى وهو حسن الاخلاق كوير النفس ثم سافرت منها الى
 بنة طبرية وكانت فيها مضى مدينة كبيرة فخمة ولم يبق
 بها الا رسوم تتجوى على عظامتها، وعظم شانها، وبها الحمامات
 صبعة لها بيتان احدهما للرجال والثاني للنساء ومآؤها
 بعد الحرارة ولها البحيرة الشهيرة طولها نحو ستة فراسخ
 رصها ازيد من ثلاثة فراسخ وبطبرية مسجد يعرى بمسجد
 مقام فيه قبر شعيب عليه السلام وبنته زوج موسى الكليم
 في السلام وقبر سليمان عليه السلام وقبر يهودا وقبر روبيل
 وبات الله وسلامه على نبينا وعليهم وقصدنا منها زيارة للجب

don), qui est sur le bord de la mer. Elle est belle et fruit
 des fruits abondants. On en exporte en Egypte des figu
 des raisins secs et de l'huile d'olive. Je me logeai chez
 kâdhi, Camâl eddîn Elochmoûny elmisry. C'est un hom
 d'un caractère excellent, et doué d'un noble esprit.

Je me rendis ensuite à la ville de Thabâriyah (Tibériad
 C'était jadis une ville grande et considérable; mais il n
 reste à présent que de simples vestiges, qui annoncent po
 tant sa grandeur et son importance d'autrefois. Il s'y tro
 des bains merveilleux qui ont deux quartiers séparés, l
 pour les hommes, et l'autre pour les femmes. L'eau de
 bains est très-chaude. Tibériade possède le lac bien con
 dont la longueur est d'environ six parasanges, et la large
 de plus de trois parasanges. Elle possède aussi une mosq
 connue sous le nom de mosquée des Prophètes, et qui r
 ferme les tombeaux de Cho'aïb (Yéthro), de sa fille, épo
 de Moïse, le *calim* (interlocuteur de Dieu), celui de Sa
 mon, de Judas et de Ruben

الذى أُلقي فيه يوسف عليه السلام وهو في حوض من حوض ص
 وعليه زاوية ولجب كبير عميق شريفا من ماءه التجمع من
 المطر وأخبرنا قومه ان الماء ينبع منه ايضا ثم سورا الى مد
 بيروت وهي صغيرة حسنة الاسواق وجامعها يديع لك
 وتحلب منها الى ديار مصر الفواكه والحديد وقصدنا منها
 قبر ابى يعقوب يوسف الذى يرمون آته من ملوك المعرب
 بموضع يعرف بكرك نوح من بقاع العزيز وعليه زاوية يد
 بها الوارد والصادر ويغال ان السلطان صلاح الدين و
 عليها الدوقان وقيل السلطان نور الدين، وكان من الصالح
 ويذكر انه كان ينجح الحُصْر ويقتات بثمنها،

هنا لا nous visitâmes le puits dans lequel Joseph fut jeté.
 On le trouve dans la cour d'une petite mosquée, et a tout
 de lui une zâouïah. Le puits est vaste, profond, et
 l'usage de son eau, qui est de l'eau de pluie. Cependant
 un gardien nous a dit que l'eau sourd aussi du puits même.
 Nous nous rendîmes ensuite à la ville de Baïroût (an-
 tienne Berytus). Elle est petite, mais elle a de beaux mar-
 tirs et une mosquée djâmi admirable. On exporte de cette
 ville en Égypte des fruits et du fer.

هنا لا nous visitâmes le tombeau d'Abou Ya'koûb Yoûcef,
 on prétend avoir été un des rois du Maghreb (Afrique
 septentrionale). Ce tombeau est situé dans un lieu appelé Ca-
 rac de Noé (Carac de Noé), dans le Bakâ' d'El'aziz (Célé-
 sienne). Il y a auprès une zâouïah qui donne à manger à
 tous les visiteurs. On dit que le sultan Salâh eddin a ins-
 titué en sa faveur des legs pieux; d'autres disent que c'est
 le sultan Noûr eddin. Celui-ci était, en effet, du nombre
 des hommes vertueux et saints, et l'on assure qu'il tressait
 des nattes et qu'il se nourrissait du produit de leur vente.

حكايته أني يعقوب يوسف المذكور حكى أنه دخل مدينة دمشق فمرض بها مرضا شديدا وأقام مطروحا بالأسواق فلما برأ من مرضه خرج إلى ظاهر دمشق ليلتمس بستانا يكون حارسا له فاستوجر لحراسة بستان للملك نور الدين وأقام في حراسته ستة أشهر فلما كان في أوّل العاكهة أتى السلطان، إلى ذلك البستان، وأمر وكيل البستان، أبا يعقوب أن يأتي بربوا، يأكل منه السلطان، فأتاه بربوا، فوجده حامضا، وأمره أن يأتي بغيره ففعل ذلك فوجده أيضا حامضا فقال له الوكيل اتكفون في حراسة هذا البستان منذ ستة أشهر ولا تعرفن الحلو من الحامض فقال إنما استأجرتني على الحراسة لا على

ANECDOTE RELATIVE AU SUSBIT ABOU YA'KOÛB YOÛCEF.

On raconte qu'il entra une fois dans la ville de Damas, qu'il y tomba malade d'une manière grave, et qu'il resta couché par terre dans les places publiques. Lorsqu'il fut guéri, il se rendit à l'extérieur de la ville, afin de solliciter l'emploi de gardien d'un jardin. Il fut engagé comme surveillant d'un verger appartenant au roi Noûr eddin, et il demeura six mois dans ses fonctions. Quand la saison des fruits fut arrivée, le sultan alla dans le jardin, et l'intendant dit à Abou Ya'koûb d'apporter des grenades, afin que le sultan en mangeât. Il en apporta; mais l'intendant du jardin, les ayant trouvées acides, ordonna à Abou Ya'koûb d'en cueillir d'autres, ce qu'il fit; mais elles furent encore trouvées aigres. Alors l'intendant lui dit: « Tu es préposé à la garde de ce verger depuis six mois, et tu ne sais pas encore distinguer ce qui est doux de ce qui est acide! » Abou Ya'koûb lui répondit: « Tu m'as loué pour garder le jardin, e

الأكل فأتى الوكيل إلى الملك فأعلمه بذلك فبعث إليه إليه
 وكان قد رأى في المنام أنه يجتمع مع أبي يعقوب ويخصه
 منه فائدة فتعبرس أنه هو فقال له أنت أبو يعقوب قال ذ
 فقام إليه وعانقه وأجلسه إلى جانبه ثم أحمله إلى مح
 فأضافه بضيافة من الخلال المكتسب بكده يمينه وأقام ع
 أياما ثم خرج من دمشق قارًا بنفسه في أوان البرد الض
 فأتى قرية من قرأها وكان بها رجل من الضعفاء فعرض ع
 النزول عنده ففعل وصنع له مرقمة ودجج دجاجة فأتاه
 وخبز شعير فأكل من ذلك ودعا للرجل وكان عنده جملة

point pour manger de ses fruits. » L'administrateur
 entendit alors auprès du roi, et l'informa de tout ce qui
 ait de se passer. Le roi envoya chercher de suite Abou
 toûb; or il avait déjà vu en songe qu'il devait être mis
 rapport avec ce dernier, et qu'il résulterait de l'avantage
 r lui de la connaissance d'Abou Ya'koûb. Le roi le recon
 à ses traits, et lui dit : « Tu es Abou Ya'koûb. » Celui
 ni répondit affirmativement. Alors le sultan se leva, alla
 s lui, l'embrassa, et le fit asseoir à son côté. Après cela,
 e conduisit dans sa demeure, et le traita dans un repas
 ospitalité, composé de choses légitimement gagnées par
 travail de ses mains. Abou Ya'koûb resta près de lui
 quelque temps; puis il sortit de Damas, s'enfuyant tout seul
 moment d'un grand froid. Il se rendit dans un village
 e de Damas, où il vit un individu appartenant à la classe
 aisée, qui lui offrit de le recevoir dans sa demeure. Abou
 koûb y consentit; et son hôte lui prépara un bouillon, tua
 e poule, et la lui servit avec du pain d'orge. Abou Ya'
 bb en mangea, et fit des vœux pour son hôte. Ce dernier
 fit un certain nombre d'enfants, parmi lesquels une jeune

مهمر بنت قد أن يتأه زوجها عليها ومن عوايدهم في ذلك
 ميلاد أن البنت تجهزها ابوها ويكون معظم للجهاز أو أن
 تكس ويه يتفخرون ويه يتبايعون فقال أبو يعقوب للرجل
 بل ععدك شيء من الكس قال نعم قد اشتريت منه
 تجهيزها البنت قال إيتني به فأتاه به فقال له استعز من
 ميراثك ما أمكنك منه ففعل واحضر ذلك بين يديه فاقدم
 له النيران واخرج صرة كانت عنده فيها الإكسبير فطرح
 به على الكس فعاد كله ذهباً وتركه في بيت مغفل وكتب
 كتاباً إلى نور الدين ملك دمشق يعلمه بذلك وينتبه على
 بناء مارستان للمرضى من الغرباء ويوقف عليه الأوقاف ويبني

filles, qui était près de se marier; et c'est un des usages de
 ces contrées-là, que le père fournisse le trousseau à sa fille.
 La partie la plus importante de ce mobilier consiste en
 ustensiles de cuivre. Ces gens se glorifient de posséder de tels
 ustensiles, et ils en font l'objet de stipulations particulières.
 Or Abou Ya'koûb dit à son hôte : « N'as-tu pas chez toi quel-
 ques objets en cuivre ? » Le villageois répondit : « Oui, j'en
 ai acheté pour le trousseau de cette jeune fille. » Abou Ya'
 koûb reprit : « Apporte-les-moi ; » et l'hôte les lui présenta.
 Abou Ya'koûb dit alors : « Emprunte de tes voisins tous les
 objets de ce genre qu'il t'est possible d'obtenir. » L'hôte
 fit, et il apporta le tout à Abou Ya'koûb. Celui-ci alluma
 du feu sur ces objets; il tira une bourse qu'il portait sur
 lui, dans laquelle se trouvait une poudre (littéral. l'élixir)
 dont il jeta une partie sur le cuivre, qui fut entièrement
 changé en or. Il mit cela dans une chambre fermée; puis
 il écrivit à Noûr eddîn, roi de Damas, pour l'instruire de
 ce qui venait d'arriver, et pour l'exhorter à construire un
 hôpital pour les étrangers malades, et à y constituer d

الزوايا بالطرق ويُرَضَّى اصحاب الكاس ويعطى صاحب البيت كفايته وقال له في آخر الكتاب وإن كان ابراهيم بن ادحم قد خرج عن مُلْك خراسان فانا قد خرجت من ملك المغرب وعن هاذة الصنعة والسلام وفرّ من حينه وذهب صاحب البيت بالكتاب الى الملك نور الدين فوصل الملك الى تلك القرية واحتمل الذهب بعد ان أرضى اصحاب الكاس وصاحب البيت وطلب ابا يعقوب فلم يجد له اثرا ولا وقع فأتى على خبر فعاد الى دمشق وبنا المارستان المعروف باسمه الذي ليس في المعمور مثله ثم وصلت الى مدينة اطرابلس ووجدت احدى قواعد الشام ، وبُلدانها الخمام ، تخترقها الانهار وتَحْفَها البساتين والاشجار، وتكنّفها البحر بمرافقه العميقة

egs. Il lui disait aussi de bâtir des zaouïah sur les routes, de satisfaire les propriétaires des objets de cuivre, et de donner au maître de la maison une somme suffisante pour son entretien. Il terminait sa lettre en disant: « Si Ibrâhîm, fils d'Adham, a renoncé au royaume du Khorâçân, moi j'ai renoncé au royaume du Maghreb et à ce métier. Salut. » Après cela, Abou Ya'koûb partit sans retard.

Le maître de la maison se rendit, avec l'écrit, auprès du roi. Noûr eddîn. Le roi vint dans ce village, et enleva l'or, après avoir satisfait les propriétaires du cuivre et le maître de la maison. Il chercha Abou Ya'koûb; mais il ne put ni trouver ses traces, ni en obtenir aucune nouvelle.

Noûr eddîn retourna à Damas, construisit l'hôpital connu sous son nom, dont il n'existe pas le pareil dans tout le monde habité.

J'arrivai ensuite à la ville d'Athrâbolos (Tripoli). C'est une des capitales de la Syrie, et une de ses grandes villes; elle est traversée par des canaux et entourée de jardins et

والبحر بحيراته العجيبة ، ولها الاسواق العجيبة ، والمسارح
 الخصبية ، والنصر على ميلين منها وفي حديثة البعاعه وأما
 اطرابلس القديمة فكانت على صفة البحر وتملكها الروم زمانا
 فلما استرجعها الملك الظاهر خربت واتخذت هاذة الحديثة
 وبهاذة المدينة نحو اربعين من امراء الاتراك واميرها طيلان
 الحاجب المعروف بملك الامراء ومسكته منها بالدار المعروفة
 بدار السعادة ومن عوايده ان يركب في كل يوم اثنين وخميس
 ويركب معه الامراء والعساكر ويخرج الى ظاهر المدينة فاذا
 عاد اليها وقارب الوصول الى منزله ترجل الامراء ونزلوا عن
 دوابهم ومشوا بين يديه حتى يدخل منزله وينصرفون

d'arbres; la mer l'environne de ses avantages copieux, et la terre, de ses biens durables; elle possède des places admirables et des prairies fertiles. La mer est à deux milles de distance de Tripoli, et cette ville est de construction récente. Quant à l'ancienne Tripoli, elle était située au bord de la mer, et les Francs l'ont possédée un certain espace de temps. Mais lorsqu'Almélic azzhâhir l'eut reprise, elle fut détruite, et la ville nouvelle fut commencée. Il y a à Tripoli environ quarante commandants des Turcs (*mamloucs*). Son gouverneur est Thailân (lisez *Thaïnâl*, طينال. Cf. *Orientalia*, t. II, pag. 342, 361, 378), le chambellan, qu'on nomme le roi des émirs. Sa demeure dans cette ville est la maison connue sous le nom de *dâr essa'adah* (l'hôtel du bonheur).

Parmi les habitudes de cet émir, nous mentionnerons la suivante: il monte à cheval tous les lundis et les jeudis, et les autres émirs l'accompagnent avec leurs troupes. Il sort ainsi de la ville, et lorsqu'il y retourne, et qu'il se trouve à peu de distance de sa demeure, les émirs mettent pied à terre, et, quittant leurs montures, ils marchent devant lui

وتصرب الطبلتخانه عند دار كل امير منهم بعد صلاة المغرب من كل يوم وتوقد المشاعل وتمن كان بها من الاعلام كاتب السربهاآ الدين بن غانم احد القضاة الحسناء معروف بالسخاء والكرم واخوه حسام الدين هو شيخ القدم الشريف وقد ذكرناه واخوها علاء الدين كاتب السرب دمشق ومنهم وكيل بيت المال فوام الدين ، ابن مكين ، من اكار الرجال ومنهم قاضي قضاتها تنمس الدين ابن النقيب من اعلام علماء الشام وبهاذه المدينة حمامات حسان منها حيا القاضى القرى وتمام سندمور وكان سندمور امير هذه المدينة

esqu'à l'instant où il rentre dans son hôtel; et alors ils se tirent. On joue de la musique militaire près de la demeure de chaque émir, tous les jours, après la prière du soir, et l'on allume les lanternes.

Je citerai les noms suivants parmi les personnages considérables qui se trouvaient dans cette ville :

1° L'écrivain des choses secrètes (secrétaire intime), Béhâddin, fils de Ghânim, un des hommes excellents et estimés, célèbre par sa libéralité et sa générosité;

2° Son frère Hoçâm eddin, cheikh de la noble Jérusalem, que nous avons déjà mentionné;

3° Le frère des deux précédents, Alâ eddîn, secrétaire intime à Damas;

4° L'intendant de la trésorerie, Kaouâm eddin, fils de Akîn, un des hommes éminents;

5° Le kâdhi des kâdhis de Tripoli (le grand juge), Chemseddin, fils du nahib (chef), un des principaux savants de la ville.

A Tripoli, il y a des bains très-beaux, parmi lesquels celui du kâdhi Alkirimy et celui de Sendémour. Ce dernier a été gouverneur de la ville, et l'on raconte de lui beaucoup

بذكره عنه احسن كشمية في السفة على الحمل بخصيت منها
 امرأه كانت له من احد عاملته لحوالته تعقبت عليها
 حين الامت بصدقه فقربه ولم تكن لها نيسة وهو به قوسما
 مرج القطن من صبرانه وقد اتفق مثل هذه الحكاية للمعرب
 جد امرأه. لذلك المصير انه امرته على عذاب وانفق مثلها
 عندك كنت سلطان تراكسل ثم صارت من الطراديس التي
 ضمن الاكراد وهو شد صعب كثير الاحجار والانهار باطل نزل
 به رواية تعرف بولاية اليراشير نسبة الى بعض كعمراء
 شمراء ونبئت عند قاصمها ولا أحقق التي انعم ثم صارت
 في مدينة حص وفي مدينة مليحة ، أرجاؤها مؤتقده ، وانجارها

d'histoires, touchant sa severité envers les criminels. Nous
 rapporterons, comme exemple, l'anecdote suivante : une
 femme se plaignait un jour à lui de ce qu'un de ses maris
 les plus chers avait commis une injustice à son égard
 en lui buvant du lait qu'elle voulait vendre. Elle n'avait
 d'ailleurs, pas de preuve de ce qu'elle avançait. L'émir
 manda le mamloué, qui fut fendu par le milieu du corps
 et le lait sortit de ses entrailles. — Une histoire pareille eut
 arrivée sous Atrès, un des émirs du roi Nâcir, lorsqu'il eut
 gouverné d'Aidhab; et une autre aussi sous le roi Kébes
 souverain du Turkistân.

Je quittai Tripoli et me rendis à la forteresse des Curdes
 (*Hun alacrâd*). C'est une petite ville, qui a en abondance
 des arbres et des canaux. Elle est située sur le sommet d'une
 colline, et elle possède une zâouïah qu'on nomme l'ermitage
 de l'ibrâhimite, du nom de quelque grand émir. Je me le
 geai chez le kâdhi de la place, dont je ne me rappelle pas
 exactement le nom à présent.

Ensuite je me transportai à la ville de Hims (Émèse), qui

سورقة ، وانهارها مندققة ، واسواقها مسيخة الشوارع ، وحا
 صهبر بالحسن الجامع ، وفي وسطه بركة ماء واهل حص
 لهم فضل وكرم وبجارج شاهة المدينة قبر خالد بن الو
 سيف الله ورسوله وعليه زاوية ومسجد وعلى القبر ك
 سوداء وقاضي شاهة المدينة جمال الدين الشريشي من ا
 الناس صورة ، واحسنهم سيرة ، ثم سافرت منها
 مدينة حماة احدى أمهات الشام الرفيعة ، ومدانيذ
 المدينة ، ذات الحسن الرايق ، والجمال الغايق ، تحقها البسا
 والحنات ، عليها النواعير كالافلاك الدائرات ، يشقها النفا

olie. Ses environs sont agréables, ses arbres touffus, ses
 ves remplis d'eau, et ses marchés fournis de larges voies
 ornnication. Sa mosquée principale se distingue par
 beauté parfaite, et elle a au milieu un réservoir d'eau.
 habitants d'Émèse sont de race arabe, et doués de bonté
 e générosité. Au dehors de cette ville est le tombeau de
 lid, fils d'Alonéid, le glaive de Dieu et de son envoyé;
 côté, il y a une zâouïah et une mosquée. Sur le tom-
 i se voit une couverture noire. Le kâdhi d'Émèse est
 nâl eddin Achchérîchy (de Xérès en Espagne), un des
 mes les plus beaux de figure et les meilleurs pour la
 huite.

e sortis d'Émèse pour me rendre à la ville de Hamâh
 ienne *Epiphania*), une des métropoles les plus nobles
 i Syrie, et une de ses villes les plus admirables. Elle
 ède une beauté resplendissante et une grâce parfaite;
 est entourée de jardins et de vergers, près desquels on
 des roues hydrauliques, qu'on prendrait pour des globes
 les qui tournent. Elle est traversée par le fleuve cousi-
 ble nommé Al'âcy (le rebelle; Oronte ou Axius). Elle a

بشير وسيد يور السب سران نور الدين ابو حسن
بن موسى بن سعيد العنسي العمري القزويني نسبه
نار بن ياسر رضي الله عنه طوند

حمى الله من شطى جهه مناظره
وقفت عليها السمع والفكر والطير
تغتنى حمانه او مبدل خبدر
ونزق مبانى تمنع الواصد الوصفا
يلومونى ان اعصى الصون والنهى

aussi un faubourg nomme Almansouriyah, qui est p
grand que la ville même, et ou l'on voit des marchés ti
frequentes et des bains magnifiques.

Dans Hamah, il y a beaucoup de fruits, parmi lesqu
celui appelé abricot a amande: car, lorsqu'on casse
noyau, on trouve a l'interieur une amande douce.

Ibn Djozay ajoute ici : Voici les vers composés sur
mah, son fleuve, ses roues hydrauliques et ses jardins,
l'homme éclairé, le voyageur Noûr eddin Abou'lhaçan A
fils de Moûca, fils de Saïd al'ansy al'ammâry algharnât
qui rapporte sa généalogie à Annâr, fils de Yâcer : •

بها وأطبع الكأس واللهم والقصعا
 إذا كان فيها النهر عاصي فكيف لا
 أحاكبه عصباناً وأشربها صبوا
 وأشدو لدى تلك الفواعل شدوها
 وأغلبها رقصاً وأشبهها غرنا
 تين وتُدري دمعها فكأنها
 تهم بمراءها وتسالها العطف
 ولععضهم في نواعيرها ذاهبا مذهب التوريق
 وناعورة رقت لعظم خطيئتي
 وقد عاينت قصدي من المنزل القاصي
 بكت رجاة لي ثم باحت بشجوها
 وحسبك أن الخشب تبيكي على العاصي

(toi) dans cette ville, et de ce que je suis livré à la coupe, au jeu et au désir.

Puisque dans Hamâh le fleuve est *âcy* (un rebelle)*, comment n'irais-je pas sa rébellion, et comment ne boirais-je pas (le vin) pur et non mélangé?

Et pourquoi ne chanterais-je point près de ces roues hydrauliques, de *ma* qu'elles chantent; et pourquoi ne l'emporterais-je pas sur elles à danser, et ne leur ressemblerais-je pas dans l'action de puiser?

Elles gémissent et versent leurs larmes; et l'on dirait qu'elles se passent en voyant ces pleurs et implorent leur affection.

Un autre poète a dit ce qui suit au sujet des mêmes roues hydrauliques, et en faisant usage de la figure appelée *marîah* (allusion détournée) :

Une roue hydraulique (une amante) s'est attendrie à cause de la grandeur de ma faute, et de la demeure éloignée elle a aperçu ma visite.

Elle a pleuré par compassion pour moi, et ensuite elle a rendu manifeste son chagrin. Qu'il te suffise donc de savoir que le bois lui-même est sur le rebelle (*alâcy* le rebelle, et le fleuve Oronte).

معنى المتأخرين فيها أيضا من التورية (كامل)

يا سادة سكنوا حماة وحقكم
 ما حلت عن تقوى وعن إخلاصى
 والظن بعدكم إذا ذكر اللعنا
 يجرى المدامع طابعا كالعاصى

ع ثم سافرت الى مدينة المعرة التى ينسب اليها الشاعر
 الغلاء المعري وكثير سواه من الشعراء قال ابن جزى وانما
 بيت بمعرة النعمان لان النعمان بن بشير الانصارى صاحب
 ول الله صلى الله عليه وسلم تسوق له ولد أيام امارته على
 من مدفنه بالمعرة فعرفت به وكانت قبل ذلك تسمى ذات
 صور وقيل ان النعمان جيل مطلق عليها سميت به

Un poète moderne a dit ce qui suit sur le même sujet en employant aussi la même figure du sens détourné :

Ô mes seigneurs, qui avez habité Hamâh, j'en jure par vous, je n'ai pas abandonné la piété ni la sincérité!

Toutes les fois qu'après votre départ l'on mentionne notre entre-prise, un œil obéissant fait couler les larmes, tout comme le rebelle (al'îy)

Revenons au récit du voyage. Je me mis ensuite en route pour la ville de Ma'arrâh, du nom de laquelle ont tiré le surnom le poète Abou'lalâ elma'arry et plusieurs autres poètes.

Ibn Djozay dit : « Cette ville a été appelée Ma'arrâh No'mân, parce qu'un fils de No'mân, fils de Béchir as-sâry, compagnon de Mahomet, étant mort pendant que son père était gouverneur à Êmèse, celui-ci le fit enterrer à Ma'arrâh, et elle fut connue sous le nom de Ma'arrâh No'mân. Auparavant elle était nommée Dhât elkouçour (possède des palais). L'on dit aussi que Anno'mân est une montagne près de la ville, et dont celle-ci aurait pris le nom

رجع والمعرة مدينة صغيرة حسنة أكثر شجرها التين والفسح ومنها يجمل الى مصر والشام وبخارجها على فرسخ منها قد امير المؤمنين عمر بن عبد العزيز ولا زاوية عليه ولا خدي له وسبب ذلك انه وقع في بلاد صنف من الرافضة ارجوا يبغضون العشرة من الحباية رضى الله عنهم ولعن مبعوثا وببغضون كل من اسمه عمر وخصوصا عمر بن عبد العزيز رضى الله عنه لما كان من فعله في تعظيم على رضى الله عنه فمنها الى مدينة سرمين، وهي حسنة كثيرة البساتين، وشجرها الزيتون وبها يصنع الصابون الاجرى ويجلب الى الشام ويصنع بها ايضا الصابون المطيب لغسل اليدين

prenons la relation du voyage. Alma'arraah est une petite, jolie, et la plupart de ses arbres sont des figes et des pistachiers; on transporte de leurs fruits au nord et à Damas. Au dehors de la ville, et à la distance d'un parasange, est le tombeau du prince des croyants, fils d'Abd al'aziz, près duquel il n'y a point de gardien ni de gardien. La raison de cela, c'est qu'il est situé dans un pays d'une espèce particulière de Chiites, gens mécréants, qui haïssent les dix premiers apôtres de Mahomet. Dieu soit satisfait d'eux et maudisse quiconque les a offensés. Ils ont aussi en horreur tout individu dont le nom est Omar, et spécialement Omar, fils d'Abd al'aziz, à cause de ce qu'il a fait pour honorer Aly.

Plus partimes de cette ville pour nous rendre dans celle de Hama. Elle est belle, abondante en vergers, et la plus grande partie de ses arbres consiste en oliviers. On y fait le savon en briques (briqueté, savon commun), qu'on exporte au nord et à Damas, et aussi le savon parfumé, pour laver les mains, qu'on colore en rouge et en jaune. On y fabrique

صديغونه بالحمرّة والصفرة ويصنع بها ثياب قطن حسان
 سب إليها واهلها سبّابون يبعثون العشرة ومن التجب انهم
 يذكرون لفظ العشرة وينادي بما سيرتهم بالسواق على السبع
 اذا بلغوا الى العشرة قالوا تسعة وواحدا وحضر بها بعض
 تراك يوما فسمع سبّابا ينادى تسعة وواحدا فصره بالدّبوس
 راسه وقال قدّ عشرة بالدّبوس وثّها معجد جامع فيه تسع
 اب ولم يجعلوها عشرة قياما بمذهبهم القبيح ثم سرنا الى
 دينة حلب المدينة الكبرى والقاعدة العظمى، قال ابو الحسن
 بن جبير في وصفها قدرها خطير، وذكرها في كل زمان بطير،
 نظابها من الملوك كثير، وصلها من النفوس اثير، فكم

des vêtements de coton qui sont jolis et qui prennent
 nom de cette ville. Ses habitants sont satiriques et ils de
 testent les dix premiers apôtres de Mahomet; et, chose su
 prenante ! ils ne mentionnent jamais le mot dix. Quand leu
 courtiers crient dans les places les marchandises à l'encar
 et qu'ils en viennent au nombre dix, ils prononcent ne
 plus un. Un certain Turc (mamlouç), se trouvant un joi
 dans Sermin, entendit un courtier annoncer neuf et un. Alo
 il le frappa sur la tête avec sa masse d'armes, en disan
 « Prononce dix et la massue. »

Sermin possède une mosquée djâmi, où il y a neuf co
 poles; et ces gens n'en ont point fait dix, par persistan
 dans leur superstition méprisable.

De Sermin, nous nous rendîmes à la ville de Haleb (Ale
 la ville grande et la métropole magnifique. Voici ce que d
 Abou'lhoçain, fils de Djobeir, en la décrivant : « Le méri
 de cette ville est immense, et sa renommée aura cours e
 tout temps. Sa possession a souvent été recherchée par l
 rois, et son rang a fait impression sur les hommes. Combien

هاجت من كِفاح، وسَلَّ عليها من بِيض الصِّفاح، لها قلعة شهيرة الامتناع، باينة الارتفاع، تزهت حصانة ان تُرام از تُستطاع، منكوته الارجاء، موضوعة على نسبة اعتدال واستواء، قد طاولت الايام والاعوام، وشيّعت للخواص والعوام، امين امرؤها للحمدانيون وشعرؤها، فنى جميعهم ولم يبق الا بناؤها، فيا عجباً للبلاد تبقى ويذهب املاكها، ويسلكون يقضى هلاكها، وتخطب بعدهم فلا يتعدّر املاكها، وتروى فيتبسر بأهون شيء إدراكها، هاذه حلب كم ادخلت ملوكها في خبر كان، ونسخت صرن الزمان بالمكان، أنت اسمها فقص

Les combats n'a-t-elle pas suscités, et combien de sabres brillants n'ont-ils pas été dégainés pour elle! La solidité de sa terre est célèbre, et son élévation est évidente; on ne hasardait pas à l'attaquer, à cause de sa force, ou si on l'attaquait, on ne l'emportait pas. Ses côtés sont en pierre de taille, et elle est construite dans des proportions pleines de symétrie. Elle a cherché à surpasser en durée les jours et les années, et elle a conduit à leur dernière demeure les rois et les plébéiens! Où sont ses princes hamdânites et leurs poètes? Tous ont disparu, et les édifices seuls sont restés. Ô ville surprenante! Elle dure, tandis que ses possesseurs ont passé; ceux-ci ont péri, et sa dernière heure n'est pas arrivée. On la recherche après eux, et on l'obtient avec beaucoup de difficultés; on désire l'avoir, et l'on y parvient au moyen du plus léger sacrifice. Telle est cette ville d'Alep. Combien de ses rois n'a-t-elle pas introduits dans un temps passé (expression empruntée à la grammaire), et combien de vicissitudes de la fortune n'a-t-elle pas bravées par sa position! Son nom a été fait du genre féminin; elle a été ornée des atours des jeunes femmes chastes, et elle s'est soumise

لمية الغوان، ودانت بالعدرفين دان، وتجلت عروسا بعد سيف
 إلنها ابن جدان، هيئات سيهرم شبابها، ويعدم خطابها،
 سرع فيها بعد حين خرابها، وقلعة حلب تسمى الشهباء،
 داخلها جبان ينبع منها الماء، فلا تخان الظماء،
 طيف بها سوران وعليها خندق عظيم ينبع منه الماء،
 بورها متداني الابراج وقد انتظمت بها العلالى العجيبه
 نحصه الطيقان وكل برج منها مسكون والطعام لا يتغير بهاده
 لعة على طول العهد وبها مشهد يقصده بعض الناس يقال
 للليل عليه السلام كان يتعبد به وهاده القلعة تشبه قلعة
 بيته مالك بن طوق التي على الفرات بين الشام والعراق ولما
 بد قازان طاغية التتر مدينه حلب حاصر هذه القلعة

à la victoire, de même que d'autres l'ont fait. Elle a bri
 comme une nouvelle mariée, après le sabre (*seif*) de sa dyn
 tie, Ibn Hamdân (allusion au prince Seif eddaoulah). Hé
 sa jeunesse s'en ira, on cessera de la rechercher, et enc
 quelque temps, sa destruction arrivera avec promptitude

La forteresse d'Alep s'appelle Achchahbâ (la grise); da
 son intérieur il y a deux puits d'où jaillit l'eau, et on n'y crai
 pas la soif. Deux murs entourent le château; il y a te
 auprès un grand fossé d'où l'eau sourd; et sa muraille comp
 des tours rapprochées les unes des autres. Ce fort renfer
 des chambres hautes, merveilleuses, et percées de fenêtr
 Chaque tour est occupée, et dans ce château fortifié les t
 ments ne subissent aucune altération par l'effet du temp

On y voit un sanctuaire que visitent quelques person
 et l'on dit qu'Abraham y priait Dieu. Cette forteresse r
 semble à celle appelée Rahbet (la place de....) Mâlic I
 Thaouk, qui se trouve près de l'Euphrate, entre la Syrie
 l'Irak. Lorsque Kâzân, le tyran des Tartares, marcha con

أيامًا ونكص عنها خايبًا قال ابن جزي وفي هذه القلعة يق
 لخالدي شاعر سيف الدولة، (طوي)

وخرقاء قد قامت على من يرومها
 بمرقبها العالی وجانبها الصّعب
 يجرّ عليها الجوّ جيب غامة
 ويلبسها عقدا بأجمه الشهب
 اذا ما سرى برق بدت من خلاله
 كما لاحت العذراء من خلد السحب
 فكم من جنود قد امانت بقصّة
 وذى سطوات قد ابانت على عقب

وفيها يقول ايضا وهو من بديع النظم

ville d'Alep, il assiégea ce fort pendant plusieurs jours; mais il s'en éloigna, ayant été frustré dans son désir de s'en emparer.

Ibn Djozay dit : « Le poète de Seïf eddaoulah, nommé Khalidy, a dit au sujet de cette forteresse : »

C'est un lieu vaste et âpre (littéralement : une rude) qui surgit contre celui qui veut s'en emparer, avec son beffroi élevé et son flanc impenetrable.

L'atmosphère étend sur ce lieu un pan de nuage et décore ce château de sa collier, que forment ses étoiles brillantes.

Lorsqu'un éclair brille dans la nuit, ce fort apparaît, à travers ses interstices, comme resplendit la constellation de la Vierge, entre les espaces des nuages.

Combien d'armées ce château n'a-t-il pas fait périr dans l'angoisse, et combien de conquérants n'a-t-il pas mis en fuite!

Le même poète dit encore ce qui suit sur ce château, ce sont des vers admirables :

وقلة عائق العيون سافلها
 وجاز منطقة الجوزاء عاليها
 لا تعرف القطر إذ كان الغمام لها
 أرضاً توطأ قطريه مواشيها
 إذا العمامة راحت غاض ساكنها
 جياضها قبل أن تهوى عواليها
 بعدد من الحجر الأفلاك مرقبها
 لو أنه كان يجرى في مجاريها
 ردت مكابد أقوام مكابدها
 ونصرت لدواهيهم دواهيها
 كما يقول جمال الدين علي بن ⁽¹⁾ أبي المنصور
 كادت ليون ⁽²⁾ سموها وعكوها
 تستوقف الفلك المحيط الدايرا

C'est une citadelle dont la base embrasse les sources d'eau, et le sommet dépasse la ceinture d'Orion.

Elle ne connaît point la pluie, puisque les nuées sont pour elle le sol, dont ses bestiaux foulent les côtés.

Lorsque le nuage a donné de l'eau en abondance, l'habitant de la forteresse épuise l'eau de ses citernes avant que ses sommets soient mouillés.

Son belvédère serait compté au nombre des étoiles des cieux, si seulement il parcourait leurs orbites.

Les ruses de cette forteresse ont repoussé les subterfuges des ennemis, et les maux qu'elle a occasionnés l'ont emporté sur leurs maux.

Voici ce que dit au sujet de ce château Djémâl ben Aly, fils d'Abou'lmansour :

Peu s'en faut que, par l'immensité de sa hauteur, et le point culminant auquel son sommet atteint, ce château ne fasse arrêter le soleil céleste, qui tourne autour de la terre.

وردت قواطنها الكجرة منهلًا
ورعت سوابقها النجوم زواهرًا
ويضلل صرن الدهر منها خايفًا
وجلا فما يمسى لديها حاضرا

رجع ويقال في مدينة حلب حلب ابراهيم لان للليل صلوات
الله على نبينا وعليه وسلامه كان يسكنها وكانت له الغنم الكريمة
فكان يسقى الفقراء والمساكين والوارد والصادر من البانها فكانوا
يجتمعون ويسألون حلب ابراهيم فسميت بذلك وفي من اعتر
البلاد التي لا نظير لها في حسن الوضع واتقان الترتيب واتساع
الاسواق وانتظام بعضها ببعض واسواقها مستقفة بالخشبة
فأهلها دائما في ظل محدود وقبساتها لا تماثل حسنا وكما

Sees habitants se sont rendus à la Voie lactée, comme à un abreuvoir ;
et leurs chevaux ont brouté les étoiles, comme on paît les plantes fleu-
ries.

Les vicissitudes des temps se détournent de lui par crainte et par
aveuglement, et le changement n'existe pas pour ce château.

Reprenons le récit du voyage. On donne à la ville d'Alep
le nom de Halab Ibrâhîm (lait frais d'Abraham), car ce pa-
triarche y a habité, et il possédait de nombreux troupeaux
de brebis, dont il donnait à boire le lait aux pauvres, aux
mendians et aux étrangers. Ces gens se réunissaient et de-
mandaient le lait d'Abraham (*halab Ibrâhîm*), de manière
que la ville finit par être ainsi appelée. C'est une ville excel-
lente, qui n'a pas sa pareille pour la beauté de l'emplace-
ment, la grâce de sa disposition, la largeur de ses marchés
et leur symétrie. Ils sont recouverts d'une toiture en bois,
et les habitants y trouvent toujours de l'ombre. La *kaiçâ-*
riyak (bazar) d'Alep est unique pour la beauté et la gran-

وفي تحيط بمسجدها وكل سماط منها محاذي لباب من ابواب المسجد ومسجدها للجامع من اجمل المساجد في صحنه بركة ماء وبطيف به بلاط عظيم الاتساع ومنبرها بديع العمل مرصع بالعاج والابنوس ويقرب جامعها مدرسة مناسبة له في حسن الوضع واتقان الصنعة تنسب لامراء بني جدان وبالبلد سواها ثلاث مدارس وبها مارستان واما خارج المدينة فهو بسيط افصح عريض به المزارع العظيمة وشجرات الاعناب منتظمة به والمساتين على شاطئ نهرها وهو النهر الذي يمر بجباة ويسمى العاصي⁽¹⁾ وقيل انه سمي بذلك لانه يجبل لناظرة ان جريانه من اسفل الى علو والنفس تجرد في خارج مدينة حلب

deur. Elle entoure la mosquée, et chacune de ses galeries est placée en face d'une des portes du temple. La mosquée djâmi d'Alep est une des plus jolies qu'on puisse voir. Dans sa cour, il y a un bassin d'eau, et tout autour d'elle règne une chaussée pavée très-vaste. La chaire est d'un travail admirable, et incrustée d'ivoire et d'ébène. Près de cette mosquée principale se trouve un collège qui lui ressemble par la beauté de sa situation et sa construction solide. Il est attribué aux émirs de la famille de Hamdân. En outre de celui-ci, il y a dans la ville trois autres collèges et un hôpital.

Quant à l'extérieur d'Alep, c'est une large et vaste plaine, où se voient de grands champs ensemencés, des vignes plantées avec ordre, et des vergers sur le bord de son fleuve. Celui-ci est le même qui passe à Hamâh et qui est nommé Afâcy (le rebelle). On dit qu'il a reçu cette dénomination, parce que celui qui l'examine s'imagine à tort que son courant a lieu de bas en haut. L'esprit éprouve, dans le voisinage de la ville d'Alep, un contentement, une gaieté, une

إنشراحا وسرورا ونشاطا لا يكون في سواها وهي من المدن
التي تصلح للخلافة قال ابن جزي اطنبت الشعراء في وصف
محاسن حلب وذكر داخلها وخارجها وفيها يقول ابو عمادة
البحترى (كامل)

يا برق اسفر عن فؤيق مطالبي
حلب فاعلى القصر من بطياس
عن منبت الورد المعصر صبغه
في كل صاحبة ومجنى الآس
ارض اذا استوجشنتكم بتذكّر⁽¹⁾

حشدت على فأكثرت ايناسي

وقال فيها الشاعر المجيد ابو بكر الصنوبري (متقارب)

joie, comme on n'en ressent pas ailleurs. C'est une des villes
qui sont dignes d'être le siège du khalifat.

Ibn Djozay dit : « Les poètes se sont fort étendus dans la
description des beautés de la ville d'Alep, et dans la men-
tion qu'ils ont faite de son intérieur et de ses environs. »

Parmi eux Abou Ibâdah elbohtory s'exprime ainsi au sujet
de cette ville :

Ô éclair qui a brillé un peu au-dessus de ce que je chéris, Alep, du
haut du château de Bithiâs!

Il emprunte sa couleur du lieu où croit la rose jaune, et de toutes ces
notes plaines, et ces lieux abondants en myrte.

C'est une terre qui, venant à mon secours, lorsque je suis bien triste
par le souvenir de votre absence, ne manque pas de me rendre plus gai.

On, suivant une autre leçon, qu'on trouvera dans les notes : C'est une
terre qui, lorsque je la visite après avoir été bien triste, me porte secours
(et me rend plus gai.)

Le poète illustre Abou Becr essanoûbéry dit à ce sujet :

سقى حَلْبُ الْمَرْنِ مَعْنَى حَلْبِ
فكم وصلتَ طريقًا بالطَّرِيبِ
وكم مستنطاب من العيش لَدَّ
بها إذ بها العيش لم يُسْتَطَبْ
إذا نشر الرَّهْرَاءُ أعلامه
بها ومطارفه والعَدَبْ
غدا وَحَواشيه من فُضَّة
تروق وأوساطه من ذَهَبْ

فيها أبو العلاء المعرِّي (خفيف)

حلب للوارد⁽¹⁾ جنة عَدْنِ
وَقِيَّ لِلْغَادِرِينَ نارِ سَعِيرِ
والعظيم العظيم يكبر في عيد
نيه منها قدرُ الصغير الصغيرِ
فغويق في أنفس الغومر بحر

Que le lait de la nuée abreuve le séjour fortuné d'Alep! Combien
ville n'ajoute-t-elle pas de plaisir au plaisir même!

Que de jours heureux y ont été passés dans la joie, tandis que l
n'y était pourtant pas réputée agréable!

Lorsque les plantes déploient dans Alep leurs étendards, leurs r
de soie et les bouts de leurs turbans,

On admire au matin leurs côtés purs comme l'argent, et leur m
brillant comme l'or.

Abou'Alâ elma'arry dit sur le même sujet :

Alep est pour celui qui y arrive un jardin d'Éden, et pour ceux
s'en éloignent un feu ardent.

Le grand y est magnifique, et à ses yeux la valeur de ce qui est
est augmentée par l'effet du charme de ce lieu.

Or Kouwéik (nom d'une rivière qui arrose la ville d'Alep) est une

وحصاة منه مكان ثبير

وقال فيها ابو الفتيان بن جبوس (بسيط)

يا صاحبي اذا اعيانك سقمي

فلقياني نسيم الريح من حلب

من البلاد التي كان الصبا سكنا

فيها وكان الهوا العذري من ازي

وقال فيها ابو الفتح كشاجم (متقارب)

وما امتعت جارها بلدة كما امتعت حلب جارها

بها قد تجع ما تشتهي فرها فطوي لمن زارها

وقال فيها ابو الحسن علي بن موسى بن سعيد الغرناطي العنسي

(خفيف) حادي العيس كم تذج المطايا

سق بروي من بعدهم في سباق

dans l'esprit de ses gens, et un de ses cailloux tient le rang du mont Thabir.

Voici ce que dit sur cette ville Abou'lfitiân, fils de Djabous :

Ô mes deux amis ! quand ma maladie vous fatiguera, faites-moi respirer le doux souffle du vent d'Alep,

Du pays dans lequel le vent d'est a sa demeure ; car le vent vierge est nécessaire.

Voici sur Alep des vers d'Abou'lfath Cachâdjem :

Aucun pays du monde ne procure autant d'avantages à ses habitants que le fait Alep.

Dans cette ville se trouve rassemblé tout ce que tu peux désirer. Visite donc, c'est un bonheur de s'y trouver.

Écoutons maintenant Abou'lhaçan Aly, fils de Mouça, fils de Saïd algharnâthy al'ansy :

Ô conducteur des chameaux, que tu laisses longtemps reposer les chameaux ! Poussons-les plutôt ensemble dans le chemin d'Alep.

جلب إليها مقرّ غراي
 ومراي وقبلة الاشواق
 لك خلا جوشن وبطياس وال
 عبد من كلّ وابل غيداق
 كمر بها مَرْتَع لَطِينٍ وَقَلْبِ
 فِيهِ سَقَى الْمُنَى بِكَأْسِ دَهَاقِ
 وَتَغَيَّتِي طَيِّوْرَةَ لِارْتِيَاكِ
 وَتَكْتَبِي غُصُونَهُ لِلْعِنَاكِ
 وَعَلَوْ الشَّهِيَاءَ حَيْثُ اسْتَدَارَتْ
 أَحْجَمُ الْأَفُقِ حَوْلَهَا كَالنَّطَاقِ

ويحلب ملك الامراء ارغون الدوادار أكبر امراء الملك
 وهو من الفقهاء موصون بالعدل لانه بخيل والقضاة
 أربعة للذاهب الاربعة فمنهم القاضي كمال الدين بن

Car cette ville est le lieu de mon désir, le séjour que je souhaite
 le point de mire de mes vœux (littéral. la *kiblah* des vœux).

Elle possède Djewchen (montagne qui domine Alep à l'occident
 Bithiâs; et dans elle résident des hommes vraiment généreux.

Quelle pâture on y trouve pour satisfaire l'œil et l'esprit! Les soul
 y sont abreuvés à pleine coupe.

Les oiseaux qui chantent annoncent leur gaieté; les branches
 arbres se penchent pour s'embrasser.

En haut de la citadelle appelée Achchabhâ (la grise), se voient
 tout son circuit, les étoiles du ciel qui l'environnent en guise de
 ture.

Reprenons le récit du voyage. A Alep se trouve le
 des émirs, nommé Arghoûn eddewâdâr (le porte-encrie
 est l'émir principal du roi Nâcir. C'est un jurisconsult
 nommé pour sa justice, mais il est avare. Les *kâdhis*
 chef), à Alep, sont au nombre de quatre, un pour cha

الزمكاني شافعي المذهب عالي الهمة كبير القدر كريم النفس
 حسن الاخلاق متفطن بالعلوم وكان الملك الناصر قد بعث اليه
 ليوليه قضاء القضاة بحضرة ملكه فلم يقض له ذلك وتوفي
 ببليس وهو متوجه اليها ولما ولي قضاء حلب قصده الشعراء
 من دمشق وسواها وكان فيمن قصده شاعر الشام شهاب الدين
 ابو بكر محمد ابن الشيخ المحدث شمس الدين ابى عبد الله
 محمد بن نباتة القرشي الأموي الغارقي فامتدحه بقصيدة طويلة
 حافلة اولها

(كامل)

أَسِفْتُ لِغَفْدِكَ جَلَّقَ الْفَيْحَاءُ
 وَتَبَاشَرْتُ لِقَدُومِكَ الشَّهْبَاءُ

des quatre sectes orthodoxes. L'un d'eux était le kâdhi Camâl
 eddîn, fils d'Ezzemlécâny, de la secte de Châfi'y. C'était un
 personnage d'un esprit élevé; il était très-puissant, doué d'un
 noble cœur, d'un beau caractère, et versé dans diverses
 sciences. Le roi Nâcir l'avait envoyé chercher pour l'élever
 au poste de chef des kâdhis dans la capitale de son royaume;
 mais cela n'a pas pu s'accomplir à son égard, puisqu'il mou-
 rut à Belbeys, pendant qu'il se dirigeait vers le Caire. Lors-
 qu'il fut investi de la dignité de kâdhi à Alép, il fut com-
 plimenté par les poètes de Damas et autres lieux; et parmi
 ceux qui lui adressèrent des vers, se trouva le poète de la
 Syrie, Chihâb eddîn Abou Becr Mohammed, fils du cheikh
 dictionnaire Chams eddîn Abou Abd Allah Mohammed,
 fils de Nobâtah elkorachy elomâouy elfârikî. Il le loua par
 un long et remarquable poème, dont voici le commence-
 ment :

Djillik, la vaste (ce nom est ici pris pour Damas; cf. le *Mérâcid alit-*
âd, édition de M. Juynboll, t. I, p. 261), a été triste de ton absence.
 Et que Achchahbâ s'est réjouie de ton arrivée.

وعلا دمشق وقد رحلت كآبة
 وعلا ربا حلب سنا وسنا
 قد أشرقت دار سكنت فناءها
 حتى غدت ولنورها للأء
 يا سايرا سقى⁽¹⁾ المكارم والعلى
 ممن يتحل عنده الكرماء
 هادا كمال الدين لذب جنابه
 تنعم فتم الفضل والنعماء
 قاضي القضاة اجل من أيامه
 تغنى بها الايتام والفقراء
 قاضي زكي اصلا وفرعا فاعتلى
 شرفت به الآباء والابناء
 من الإلاه على بنى حلب به
 لله وضع الفضل حيث يشاء

Un chagrin a surmonté Damas lors de ton départ; la splendeur et l'élevation ont plané sur les collines d'Alep.

La maison dont tu as occupé le vestibule a resplendi, de sorte qu'on a vu sa lumière briller comme l'éclair.

Ô vous tous qui avez joui des libéralités et des actes de noblesse et celui en comparaison duquel sont réputés avarés les hommes généreux. Celui-ci est Camâl eddîn : mettez-vous donc sous sa protection, vous en serez satisfaits; car ici se trouvent la vertu et les bienfaits.

Il est kâdhi des kâdhis, l'illustre personnage de son temps. Les opulents et les pauvres qui reçoivent ses faveurs peuvent se passer de toute autre assistance.

C'est un kâdhi dont l'origine et la postérité sont pures et sans tache. Il s'est acquis de la gloire; les pères et les fils s'ennoblissent par ce moyen.

Grâce à lui, Dieu a été bienfaisant envers les habitants d'Alep; et Ciel peut favoriser qui il lui plaît.

كَشَفَ الْمَعَى فِهْمَهُ وَبَيَانَهُ
 فَكَاثِمًا ذَاكَ الذِّكَاةَ ذُكَاةً
 يَا حَاكِمَ الْكَاثِمِ قَدْرَكَ سَابِقِ
 عَنِ ان تَسْرَكَ رَتْبَةَ شَمَائِمِ
 إِنَّ الْمَنَاصِبَ دُونَ هَيْتِكَ الَّتِي
 فِي الْفَضْلِ دُونَ مَحَلِّهَا الْجُورَائِمِ
 لَكَ فِي الْعُلُومِ قَضَائِمٌ مَشْهُورَةٌ
 كَالصَّبْحِ شَقَّ لَهُ الظَّلَامُ حِيَامِ
 وَمُنَاقِبٌ شَهِدَ الْعَدُوُّ بِفَضْلِهَا
 وَالْفَضْلُ مَا شَهِدَتْ بِهِ الْأَعْدَاءُ

وهي ازيد من خمسين بيتا وأجازه عليها بكسوة ودرهم وانقته
 عليه الشعراء ابتدأه بلفظ أسفت قال ابن جري وليس كلامه

Son intelligence et sa faconde ont dissipé le doute et l'obscurité,
 comme si ce brillant esprit était un soleil.

O juge des juges! ton mérite est trop supérieur pour que tu te ré-
 fusés d'occuper un rang élevé.

Certes, les dignités sont au-dessous de ton esprit, dont le mérite est
 si haut placé que l'étoile d'Orion.

Tu possèdes pour les sciences des capacités célèbres, et semblables à
 l'aurore, dont la lumière a dissipé les ténèbres;

Et tu as des vertus dont ton ennemi lui-même atteste l'excellence.
 Ses ennemis ne sont point habitués à confesser le mérite (des
 ennemis).

Ce poème contient au delà de cinquante vers, et le kâdhi
 récompensa l'auteur par le don d'un habillement et d'une
 somme d'argent. De tous les vers de cet écrivain, les poètes
 ont fait le commencement de la kacidah que nous avons
 citée, et dont le premier mot est *acifat* (elle s'est attristée,
 elle gémi).

Le Djozay dit à ce propos : « Il n'est pas exact de soute-

بأذه القصيدة بذلك وهو في المقطعات اجود منه في القصايد
 إليه انتهت الرئاسة في الشعر على هذا العهد في جميع بلاد
 لهرق وهو من ذرية الخطيب ابى يحيى عبد الرحيم بن نباتة
 ثمى الخطب الشهيرة ومن بديع مقطعاته في التورية قوله (كامل)
 كَلِمَتُهَا غَيْدَاءٌ حَالِيَةِ الْعُلَى
 تَجْنِي عَلَى عَقْلِ الْحُبِّ وَقَلْبِهِ
 بَخَلْتُ بِلَوْلُو ثَغْرَهَا عَنْ لَائِمِ
 فَعَدَّتْ مُطَوَّقَةً بِمَا بَخَلْتُ بِهِ

جمع ومن قضاة حلب قاضي قضاة الحنفية الامام المدرس
 ابراهيم بن العديم حسن الصورة والسيرة اصيل بمدينة
 حلب (طويل)

nir que ce poète se distingue surtout par les vers qui sont en tête du poème ci-dessus; car il brille plus dans les petites pièces de vers qu'il a composées, que dans les poèmes plus longs. C'est à lui qu'est échue, de nos jours, la primauté dans la poésie, pour tous les pays de l'Orient. Il fait partie de la postérité du prédicateur Abou Yahia Abd er rahim, fils de Nobàtah, qui est l'auteur de sermons bien connus. Parmi ses petites pièces de vers, celle qui suit est admirable, et on y voit la figure appelée allusion détournée :

Je l'ai aimée; elle était mince, svelte, ornée de noblesse. Elle ravissait l'esprit et le cœur de l'amant.

Elle était avare des perles de sa bouche pour qui voulait l'embrasser puis elle se soumit un beau matin avec ce dont elle avait été avare.

Revenons à notre récit. Parmi les kâdhis d'Alep est le grand juge de la secte hanéfite, l'imâm, le professeur, Nicir eddin, fils d'Efadim, beau de figure et de conduite, issu d'une famille noble de la ville d'Alep.

تراه اذا ما جئتُه متَهَلِّلا
 كأنك تُعطيهِ الذي انت سائلُه

ومنهم قاضي قضاة المالكية لا اذكره كان من الموثقين جدا
 واخذ الخطبة عن غير استحقاق ومنهم قاضي قضاة الحنابلة
 لا اذكر اسمه وهو من اهل صالحية دمشق ونقيب الائمة
 بحلب بدر الدين ابن الزهراء ومن فقهاها شرن الدين
 العجمي واقاربه هم كبراء مدينة حلب ثم سافرت منها
 مدينة تيزين، وهي على طريق قنسرين⁽¹⁾، وضبط اسمها بـ
 مَعْلُوَّة مكسورة وبياء مدّ وزاي مكسورة وبياء مدّ ثانية ونون
 حديثة اتخذها التركان، واسواقها حسان، ومساجدها
 نهاية من الاتقان، وقاضيها بدر الدين العسقلاني وكانت مدنها

Lorsque tu vas à lui pour recevoir ses bienfaits, tu le vois tout joyeux,
 comme si tu lui donnais ce que tu lui demandes.

Quant au chef des kâdhis du rite de Mâlic, je ne le nommerai pas. C'était un des hommes jouissant de la confiance du prince au Caire; et il a pris cette charge importante sans mériter. Je ne me souviens pas du nom du chef des kâdhis du rite hanbalite; il était originaire de Sâlihiyah, ville de Damas. Le chef des chérifs, à Alep, est Bedr ed-dîn, fils d'Ezzahrâ. Au nombre des jurisconsultes de cette ville, se trouve Cherf eddîn, fils d'El'adjémy. Ses parents se trouvent au nombre des principaux personnages de la ville d'Alep.

Ensuite je partis pour la ville de Tizin, qui est située sur le chemin de Kinnésrin (Chalcis). Tizin est une ville moderne, qui a été fondée par les Turcomans; ses places sont belles, et ses mosquées extrêmement jolies. Le kâdhi de cette ville est Bedr eddîn El'askalâny. Quant à la ville

يراهما يظنّ الوالدَ منهما ولداً والولدَ والداً ثم سافر
 حصن بَغْرَاس وضبط اسمه ببناءً موحدةً مضمومة
 معجمة مسكّنة ورآءَ وأخِرُهُ سِينٌ مهملٌ وهو حصن
 يرام عليه البساتين والمزارع ومنه يدخل إلى بلاد سِه
 بلاد كِفَارِ الأرمي وهم رعِيّةٌ للملك الناصريّودون إلى
 ودراهم فضة خالصة تعرفن بالبُعْلِيّة وبها تصنع
 الدبيريّة⁽¹⁾ وأميرها إذا للحصن صارم الدين ابن الشهر
 ولد فاضل اسمه علاء الدين وابن أخ اسمه حسام
 فاضل كريم يسكن الموضع المعروف بالرّصص بضمّ الرّاء
 المهمل الأوّل ويحفظ الطريق إلى بلاد الأرمي،

حكاية شكى الأرمي مرّة إلى الملك الناصر بالأمير
 les deux, le père est le fils, et que le fils, c'est le

artis ensuite pour la forteresse de Boghràs (*Pagræ*); c'est
 teau fort inexpugnable et que l'on ne songe pas à atta-
 rès de lui sont des jardins et des champsensemencés,
 par là qu'on entre dans le pays de Sis, qui est la cons-
 s infidèles arméniens. Ceux-ci sont soumis au roi Nâcir
 payent tribut. Leurs dirhems sont d'argent pur, et ils
 stingués par le nom de albaghliyah. On confectionne
 x les étoffes appelées eddebîziyah. L'émir de la forte-
 e Boghràs est Sârim eddîn, fils d'Echcheibâny. Il a
 homme de mérite, dont le nom est Alâ eddîn, et un
 ppelé Hoçâm eddîn. Celui-ci est un homme généreux,
 le vertus, et il habite l'endroit nommé Erroços (*Rho-*
 our garder la route de l'Arménie.

ANECDOTE.

Arméniens portèrent plainte une fois devant le roi

لدين وزوروا عليه امورا لا تليق ففقد امره لامير الامراء
 حبا ان يخنقه فلما توجه الامر بلغ ذلك صديقا له من كبار
 امراء فدخل على الملك الناصر وقال يا خوند ان الامير
 حسام الدين هو من خيار الامراء ينفع للمسلمين ويحفظ
 الطريق وهو من الشجعان والارمن يريدون الفساد في بلاد
 المسلمين فيمنعهم ويقتلهم واتما ارادوا اضعاف شوكة المسلمين
 قتله ولم يزل به حتى انقذ امرا ثانيا بسراجه والخلع عليه
 ورد له موضعه ودعا الملك الناصر بريديا يعرف بالاقوش وكان لا
 يفت الا في مهم وامره بالاسراع والمجد في السير فسار من مصر

Nâcir contre l'émir Hoçâm eddin, et ils lui attribuèrent faussement des actions répréhensibles. Alors le roi transmit au chef des émirs, à Alep, l'ordre d'étrangler l'accusé. Lorsque cet ordre fut expédié, la chose vint à la connaissance d'un ami de l'émir, lequel était lui-même un commandant des plus haut placés. Il entra chez le roi Nâcir, et lui dit : « Ô mon maître, il est certain que l'émir Hoçâm eddin est un des meilleurs commandants, et fidèle aux musulmans; il garde le chemin, et c'est un brave soldat. Les Arméniens veulent faire des dégâts dans le pays des musulmans, mais l'émir les repousse et les défait : c'est pourquoi nos ennemis ont en vue, par sa mort, l'affaiblissement du pouvoir des musulmans. » Il insista tant, qu'il finit par obtenir un second ordre, portant de mettre l'accusé en liberté, de le gratifier de vêtements d'honneur, et de le renvoyer à son poste. Le roi Nâcir appela un courrier connu sous le nom d'Elakouçh (pour *Elakkoûch*, l'oiseau blanc), qu'on n'avait l'habitude d'expédier que dans les circonstances très-importantes. On lui commanda de se dépêcher et de hâter sa marche. On fit le voyage du Caire à Alep en cinq jours, quoiqu'il y

الى حلب في خمس وعشرون مسيرة شهر فوجد امير حلب
احضر حسام الدين واخرجه الى الموضع الذي يخشى
الناس فخلصه الله تعالى وعاد الى موضعه ولقيت هذا الادمي
ومعه قاضي بغراس شرن الدين الحموي بموضع يقال له انه
متوسط بين انطاكية وتبزين وبغراس ينزله التركمان بمواضع
لخصبه وسعته ثم سافرت الى حصن القصير تصغير قصر
حصن حسن اميرة علاء الدين الكردي وقاضي شهاب الدين
الارمنتي من اهل الديار المصرية ثم سافرت الى حصن الادمي
بكاس وضبط اسمه بضم الشين المعجم واسكان الغين للمعجم
وضم الراء والباء الموحدة وآخرة سين مهملة وهو منها

à une certaine distance entre ces deux villes. A son arrivée à
Hama, il trouva que l'émir de cette ville avait fait déjà venir
l'émir eddîn, et qu'il l'avait envoyé dans le lieu où l'on
exécute les condamnés. Dieu très-haut le délivra, et il re-
tourna à son poste.

Je vis cet émir, et avec lui le kâdhi de Boghrâs, Cherf
eddîn elhamaouy, dans un endroit nommé El'amk (la
plaine; cf. l'*Histoire des Sultans mamlouks de l'Égypte*, t. I,
pag. 129), situé à égale distance d'Antioche, de Tîzîn et de
Boghrâs. Les Turcomans campent dans cette plaine avec
leurs bestiaux, à cause de sa fertilité et de son étendue.

Je me rendis ensuite au fort appelé Koceir (*Cæsara* de
l'antique de Tyr; voyez l'*Histoire des Sultans mamlouks*,
t. I, part. pag. 267), diminutif de *kasr* (palais, château).
C'est une belle forteresse, dont le commandant est Alâ ed-
din elcurdy, et le kâdhi Chihâb eddîn elarmanty, originaire
d'Égypte.

Je partis pour le château dit Achchoghrobocâs; il est inac-
cessible, et placé sur un sommet très-élevé. Son comman-

اس شاهرقي اميرة سيف الدين الطنطاش فاضل وقاضيها جمال
 لدين ابن شجرة من اصحاب ابن التهيمة ثم سافرت الى
 مدينة صهيون وهي حسنة بها الانهار المطردة ، والاشجار
 لمورقة، ولها قلعة جيدة، واميرها يعرني بالابراهيمى، وقاضيها
 هو الدين الحمصى، وبخارجها زاوية في وسط بستان فيها
 الطعام للوارد والصادر وهي على قبر الصالح العابد عيسى البدوي
 رحمه الله وقد زرت قبره ثم سافرت منها فررت بحصن القدموس
 وضبط اسمه بفتح القان واسكان الدال المهمل وضم الميم وآخروه
 بنين مهمل ثم بحصن الميئنة وضبط اسمه بفتح الميم واسكان
 الهاء وفتح النون والقان ثم بحصن العليقة واسمه على لفظ
 اخدة العليق ثم بحصن مصيان وصادة مهمله ثم بحصن
 الهف وهاذه الحصون لطايفة يقال لهم الاسماعيلية ويقال لهم

dant est Seif eddîn Althounthâch (pierre d'or), homme de
 mérite; et son juge, Djémâl eddîn, fils de Chadjarah, un
 des disciples d'Ibn Ettiâmiyah.

Je voyageai ensuite vers la ville de Sahyoûn, qui est
 belle, pourvue de rivières considérables et d'arbres touffus.
 Elle possède un excellent château, et son commandant est
 connu sous le nom d'Elibrâhîmy; son juge est Mohiy eddîn
 Elhimsy. A l'extérieur de la ville est une zâouïah située au
 milieu d'un jardin, et qui donne à manger à tout venant.
 Elle est près du tombeau du pieux, du saint personnage
 Iqâ elbedaouy (le Bédouin), et j'ai visité ce sépulcre.

Je quittai cette ville, et je passai par le château de Kad
 moûs, puis par celui de Maïnakah, celui d'Ollaïkah, dont
 le nom se prononce comme le nom d'unité d'Ollaïk (ronces),
 et celui de Misyâf, et enfin par le château de Cahf. Ces
 forts appartiennent à une population qu'on appelle Elismâ

الفداوية ولا يدخل عليهم احد من غيرهم وهم سهام للملك
 الناصر بهم يصيب من يعدو⁽¹⁾ عنه من اعدائه بالعراق وغيرها
 ولهم المرتبات واذا اراد السلطان ان يبعث احدهم الى اغتيال
 عدوه اعطاه ديتته فان سلم بعد تأني ما يراد منه فهي له
 وإن اصيب فهي لولده ولهم سكاكين مسمومة يضربون بها
 من بعتوا الى قتله وربما لم تصح حيلهم فقتلوا كما جرت لهم مع
 الامير قراسنقور فانه لما هرب الى العراق بعث اليه الملك الناصر
 جملة منهم فقتلوا ولم يقدروا عليه لأخذه بالحزم،
 حكاية كان قراسنقور من كبار الامراء ومن حضر قتل للملك

Elfidâouiyah (les Ismaéliens); on les nomme aussi Elfidâouiyah (ou
 Elfidâouys; ceux qui font le sacrifice de leur vie); et ils n'ad-
 mettent chez eux aucune personne étrangère à leur secte.
 Ils sont, pour ainsi dire, les flèches du roi Nâcir, avec les-
 quelles il atteint les ennemis qui cherchent à lui échapper
 en se rendant dans l'Irak, ou ailleurs. Ils ont une solde; et
 quand le sultan veut envoyer l'un d'eux pour assassiner un
 de ses ennemis, il lui donne le prix de son sang; et s'il se
 trouve après avoir accompli ce qu'on exigeait de lui, cette
 somme lui appartient; s'il est tué, elle devient la propriété
 de ses fils. Ces Ismaéliens ont des couteaux empoisonnés,
 avec lesquels ils frappent ceux qu'on leur ordonne de tuer.
 Mais quelquefois leurs stratagèmes ne réussissent pas, et ils
 sont tués à leur tour. C'est ainsi que la chose est arrivée
 avec l'émir Karâsonkoûr (le gerfaut noir); car lorsqu'il se
 enfui dans l'Irak, le roi Nâcir expédia vers lui un certain
 nombre de ces Ismaéliens, qui furent massacrés, et ne purent
 jamais venir à bout de l'émir, lequel prenait des précautions.

ANECDOTE.

Karâsonkoûr était un des plus grands émirs, et un de

الاشرف ابي الملك الناصر وشارك فيه ولما تمهد الملك للملك الناصر وقرّبه القرار واشتدّت اوايح سلطانه جعل ينتتبع كفاة اخيه فيقتلهم واحدا واحدا اظهرا للأخذ بثار اخيه وخوفا ان يتجاسروا عليه بما تجاسروا على اخيه وكان قراسنقور امير الامراء بحلب فكتب الملك الناصر الى جميع الامراء ان ينفروا بعساكرهم وجعل لهم ميعادا يكون فيه اجتماعهم بحلب ونزلهم عليها حتى يقبضوا عليه فلما فعلوا ذلك خاف قراسنقور على نفسه وكان له ثمانية مملوك فركب بهم وخرج على العساكر صباحا فاخترقهم واعجزهم سبعا

ceux qui avaient été présents au meurtre du roi Elachraf, frère du roi Nâcir, et y avaient pris part. Quand le gouvernement du roi Nâcir fut bien établi, qu'il se vit affermi dans sa royauté, et que les appuis de son pouvoir furent solides, il se mit à poursuivre les meurtriers de son frère et à les tuer l'un après l'autre. C'était, en apparence, uniquement pour venger son frère, mais aussi par crainte qu'on osât à son égard ce qu'on avait osé à l'égard d'Elachraf.

Or Karâsonkoûr était le chef des émirs à Alep ; et le roi Nâcir écrivit à tous les commandants (de la province) qu'ils eussent à se mettre en marche avec leurs troupes, leur indiquant le moment où devait avoir lieu leur réunion près d'Alep, et leur entrée dans cette ville, afin de s'emparer de leur chef. Quand ils furent réunis au dehors de la ville, Karâsonkoûr craignit pour sa personne ; et comme il avait huit cents mamloûcs, il se mit à cheval à leur tête, et sortit de bon matin, se dirigeant vers les troupes des émirs. Il se fraya un chemin à travers celles-ci, et prit de l'avance sur elles. (Or ces troupes étaient au nombre de vingt mille hommes.)

وكانوا في عشرين الفا وقصد منزل امير العرب مهنا بن عيسى وهو على مسيرة يومين من حلب وكان مهنا في قنص له فقصد بيته ونزل عن فرسه والقي العمامة في عنق نفسه ونادى الجوار يا امير العرب وكانت هنالك أم الفضل زوج مهنا وبنت عمه فقالت له قد اجرناك واجرنا من معك فقال انما اطلب اولادى وماى فقالت له لك ما تحب فانزل في جوارنا ففعل ذلك واتى مهنا فاحسن نزله وحكاه في ماله فقال انما احب اهلى وماله الذى تركته بحلب فدعى مهنا باخوانه وبني عمه فشاوهم في امره فثنهم من اجابه الى ما اراد ومنهم من قال له كيف تحارب الملك الناصر ونحن في بلاده بالشام فقال لهم مهنا انما

Il se rendit au campement de l'émir des Arabes, Mohannâ, de d'Içâ, lequel était à deux jours de distance d'Alep. Mohannâ était à la chasse; et Karâsonkoûr, arrivé à sa tente, descendit de cheval, et, après avoir jeté son turban autour de son cou, il s'écria : « J'implore ta protection, ô chef des Arabes ! » Il y avait au logis Oumm elfadhî, cousine germaine et femme de Mohannâ; elle lui dit : « Nous te prenons sous notre patronage, ainsi que tous ceux qui sont avec toi. » Il répondit : « Je demande mes enfants et mon bien. » Elle répondit : « Tu auras tout ce que tu désires; entre ici sous notre protection. » Il le fit. Quand Mohannâ revint, il le saluta avec beaucoup d'égards, et mit ses propres biens à sa disposition. Mais Karâsonkoûr dit : « Je désire seulement ma famille et mes richesses, que j'ai laissées à Alep. » Alors Mohannâ ayant convoqué ses frères et ses cousins, ils délibérèrent ensemble sur cette affaire. Quelques-uns d'entre eux consentirent à ce qu'il proposait en faveur de Karâsonkoûr. D'autres lui dirent : « Comment nous mettrions-nous en état d'hostilité avec le roi Nâcir, tandis que nous

انا فافعل لهذا الرجل ما يريدده واذهب معه الى سلطان العراق وى اثناء ذلك ورد عليهم الخبر بان اولاد قراسنقور سيروا على البريد الى مصر فقال مهنا لقراسنقور اما اولادك فلا حيلة فيهم واما مالك نجتهد في خلاصه فركب فيمن اطاعه من اهله واستنفر من العرب نحو خمسة وعشرين الفا وقصدوا حلب فأحرقوا باب قلعتها وتغلبوا عليها واستخلصوا منها مال قراسنقور ومن بقى من اهله ولم يتعدوا الى سوى ذلك وقصدوا ملك العراق وصحبهم امير حص الافرم ووصلوا الى الملك محمد خدابنده سلطان العراق وهو بموضع مصيفه للسمى قراباغ بفتح القان والراء والباء الموحدة والغين

sommes dans son pays, en Syrie? » Mohannâ leur dit : « Quant à moi, je ferai pour cet homme tout ce qu'il voudra, et je m'en irai ensuite avec lui chez le sultan de l'Irak. » Sur ces entrefaites, ils reçurent la nouvelle que les enfants de Karâsonkoûr avaient été expédiés au Caire en poste. Alors Mohannâ dit à Karâsonkoûr : « Quant à tes fils, il n'y a plus rien à faire pour eux; mais pour ce qui regarde tes biens, nous mettrons tout en œuvre afin de les recouvrer. » Il monta à cheval, en compagnie de ceux de sa famille qui lui obéirent, et il convoqua environ vingt-cinq mille Arabes. Ils se dirigèrent alors vers Alep, brûlèrent la porte de sa forteresse, dont ils s'emparèrent, et reprirent les richesses de Karâsonkoûr qui s'y trouvaient, ainsi que les individus de sa famille qui y étaient restés. Ils firent cela, et rien de plus; puis ils marchèrent vers le royaume de l'Irak, où ils furent accompagnés par le commandant d'Émèse, nommé Elafram (brèche-dent). Ils arrivèrent près du roi Mohammed Khodâbendeh (serviteur de Dieu), sultan de l'Irak, qui se trouvait, dans ce moment-là, à sa résidence d'été, située dans le lieu connu

المعجمة وهو ما بين السلطانية وتبريز فاكرم نزلهم واعطى مهتًا عراق العرب واعطى قراسنقور مدينة مراغة من عراق العجم وتسمى دمشق الصغيرة واعطى الافرم همدان واقاموا عنده مدة مات فيها الافرم وعاد مهتًا الى الملك الناصر بعد مواتييق وعهود اخذها منه وبقي قراسنقور على حاله وكان الملك الناصر يبعث له الغداوية مرة بعد مرة فمنهم من يدخل عليه داره فيقتل دونه ومنهم من يرى بنفسه عليه وهو راكب فيضربه وقتل بسببه من الغداوية جماعة وكان لا يفارق الدرع ابدا ولا ينام الا في بيت العود والحديد فلما

sous le nom de Karâbâgh (le jardin noir), entre Essulthâ-
niveh et Tibriz. Il les traita avec beaucoup d'honneurs; il
vint à Mohannâ l'Irak arabe, et à Karâsonkoûr la
ville de Mérâghah, dans l'Irak persique (ou plutôt dans
l'Adherbeïdjân), et qu'on appelle le petit Damas. Elafram
fut pour lui Hamadân.

Ils restèrent près de ce roi un certain espace de temps,
dans le cours duquel Elafram mourut. Mohannâ retourna
chez le roi Nâcir, après avoir reçu de lui des promesses et
des serments (qui dissipèrent ses craintes). Quant à Ka-
râsonkoûr, il resta dans la même condition; et c'est alors
que le roi Nâcir envoya contre lui les Ismaéliens à plusieurs
prises. Parmi eux, il y en avait qui s'introduisaient subi-
tamment dans sa propre maison, et qui furent de suite tués
en sa présence; d'autres, qui eurent l'audace de l'attaquer
pendant qu'il était à cheval, furent frappés par lui. C'est
ainsi qu'un bon nombre de Fidâouys périrent à cause de
lui: Karâsonkoûr ne quittait jamais sa cotte de mailles, et
ne dormait que dans une maison construite avec du bois
de fer.

مات السلطان محمد وولى ابنه ابو سعيد وقع ما سندكره من امر الجوهان كبير امرائه وفرار ولده الدمراطاش الى الملك الناصر ووقعت للراسلة بين الملك الناصرو بين ابى سعيد واتفقا على ان يبعث ابو سعيد الى الملك الناصر براس قراسنقور ويبعث اليه الملك الناصر براس الدمراطاش فبعث الملك الناصر براس الدمراطاش الى ابى سعيد فلما وصله امر بهل قراسنقور اليه فلما عرف قراسنقور بذلك اخذ خاتما كان له مجونا في داخله سم نافع فنزع فصه وامتنص ذلك السم فمات لحينه فعرف ابو سعيد بذلك الملك الناصر ولم يبعث له براسه ثم سافرت من حصون الغداوية الى مدينة جبلة

Mais lorsque le sultan Mohammed fut mort, et que régna en sa place son fils Abou Sa'id, il arriva ce que nous mentionnerons plus tard, par rapport à Eldjoûbân, le principal de ses émirs, et à la fuite du fils de cet émir, Eddomourthâch (la pierre de fer), chez le roi Nâcir. Ce fut alors qu'un échange de lettres eut lieu entre ce dernier et Abou Sa'id. Ils convinrent entre eux qu'Abou Sa'id enverrait au roi Nâcir la tête de Karâsonkoûr, et que ce roi expédierait à Abou Sa'id celle d'Eddomourthâch. Le roi Nâcir envoya effectivement à Abou Sa'id la tête d'Eddomourthâch. Quand elle lui fut parvenue, Abou Sa'id commanda d'amener Karâsonkoûr en sa présence. Cet émir, ayant eu connaissance de ce dont il s'agissait, prit une bague creuse dans laquelle était renfermé un poison violent. Il en retira le chaton, avala le toxique, et mourut sur-le-champ. Abou Sa'id informa le roi Nâcir de cet événement; mais il ne lui envoya point la tête de Karâsonkoûr.

Je me rendis ensuite des châteaux des Ismaéliens à la ville de Djabalâh (Gabala). Elle possède des rivières abon-

وفي ذات انهار مطردة واشجار والبحر على نحو ميل منها وبها قبر الولي الصالح الشهير ابراهيم بن ادهم رضى الله عنه وهو الذى نبذ الملك وانقطع الى الله تعالى حسبا شهر ذلك ولم يكن ابراهيم من بيت ملك كما يظنه الناس اما ورت للملك عن جدّه ابى أمّه واما ابوه ادهم فكان من الفقراء الصالحين الساجدين المتعبدين الورعين المنقطعين ،

حكاية ادهم يذكر انه مرّ ذات يوم ببساتين مدينة بخارى وتوضأ من بعض الانهار التى تتخللها فاذا بتفاحة يجملها ماء النهر فقال هذه لا خطر لها فاكلها ثم وقع فى خاطره من ذلك وسواس فعزم على ان يستكلم من صاحب البستان ففرغ بابى

Plantes et des arbres, et la mer est à un mille de distance environ. On y voit le tombeau de l'ami de Dieu, le saint, le célèbre Ibrâhîm, fils d'Adhem. C'est le personnage qui renonça à la royauté, et qui se consacra tout entier au culte de Dieu très-haut, ainsi que cela est bien connu. Mais Ibrâhîm n'était pas d'une maison princière, comme on le pense généralement. Ce qui est vrai, c'est qu'il hérita du royaume de son aïeul maternel. Quant à son père Adhem, c'était un de ces fakirs, pieux, vivant dans la retraite, dévots, austères, et livrés exclusivement au culte de la Divinité.

ANECDOTE SUR ADHEM.

On rapporte qu'il passa une fois près des jardins de la ville de Bokhârâ, et qu'il fit ses ablutions dans un des canaux qui les traversent. Tout à coup il prend une pomme qui était entraînée par l'eau du canal; il se dit; Cela n'a aucune importance; et il la mangea. Mais ensuite, un scrupule lui vient à l'esprit, et il se décide à demander l'absolution au propriétaire du jardin. Il frappe à la porte, et

البستان فخرجت اليه جارية فقال لها ادعى لى صاحب المنزل فقالت انه لامرأة فقال استأذنى لى عليها ففعلت فاخبر المرأة بخبر التفاحة فقالت له ان هذا البستان ، نصفه لى ونصفه للسلطان ، والسلطان يومئذ يبلغ وهو مسيرة عشر مى بحارى واحلقت المرأة من نصفها وذهب الى بلخ فاعترضه السلطان فى سوقه فاخبره بالخبر واستحلها فامرته ان يعود اليه من الغد وكان للسلطان بنت بارعة الجمال قد خطبها ابناء الملوك فتمتعت وحببت اليها العبادة وحبب الصالحين وهى تحب ان تتزوج من ورع زاهد فى الدنيا فلما عاد السلطان الى منزله اخبر بنته بخبر ادهم وقال ما رايت اورع من هذا ياتى من بحارى

une jeune esclave étant sortie à sa rencontre; il lui dit : « Appelle-moi le maître de ce lieu. » Elle lui répondit : « Cette demeure est la propriété d'une femme. » Et Adhem reprit : « Obtiens-moi la permission d'aller la trouver. » L'esclave obéit, et Adhem put raconter à la dame ce qui concernait la pomme. Elle lui dit : « Ce jardin ne m'appartient que pour une moitié, l'autre portion est au sultan. » Celui-ci était alors à Balkh, qui est à dix jours de distance de Bokhârâ. Du reste, la maîtresse du jardin l'absout pour sa moitié. Après cela, Adhem s'en alla à Balkh, où il rencontra le sultan, accompagné de son cortège habituel. Il l'informa de son affaire et implora son absolution. Le sultan lui ordonna de se rendre à son palais le lendemain.

Or ce prince avait une fille d'une beauté rare; des fils de rois l'avaient demandée en mariage, mais elle avait refusé. Elle était adonnée au culte divin, aimait les gens pieux, et aurait voulu se marier avec un homme vertueux, ayant renoncé au monde. Lorsque le sultan fut retourné à son palais, il raconta à sa fille l'histoire d'Adhem, et il ajouta :

الى بلخ لاجل نصف تفاحة فرغبت في تزوجه فلما اتاهه
 الغد قال لا احلك الا ان تتزوج ببنتي فانقاد لذلك بعد
 إستعصاء وتمنع فتزوج منها فلما دخل عليها وجدها متزوجة
 والبيت مزين بالفرش وسواها فعمد الى ناحية من البيوت
 واقبل على صلاته حتى اصبح ولم يزل كذلك سبع ليال⁽¹⁾ وكان
 السلطان ما احلته قبل فبعث اليه ان يحلّه فقال لا أحلّه
 حتى يقع إجتماعك بزوجتك فلما كان الليل واقعا تم اغتصاب
 واقام الى الصلاة فصاح صيحة ومجد في مصلاة فوجد منه
 رجه الله وحلت منه فولدت ابراهيم ولم يكن لجدته ولد

Je n'ai jamais vu un être plus pieux que celui-ci; il vient
 de Bokhârâ à Balkh, à cause de la moitié d'une pomme. »
 La princesse fut prise d'envie de l'épouser.
 Le lendemain, quand Adhem se rendit au palais, le sul-
 tan lui dit : « Je ne t'absoudrai qu'à la condition que tu te
 marieras avec ma fille. » Il n'y consentit qu'après avoir
 lutté et résisté beaucoup; enfin le mariage se fit. Lors-
 que Adhem entra chez la mariée, il la vit toute parée, et
 dans l'appartement orné de tapis et autres objets. Or il se
 cacha dans un coin de la chambre, et s'occupa de faire sa
 prière, qu'il continua jusqu'au matin. Il agit de la sorte dur-
 ant sept nuits. Le sultan ne lui ayant pas encore donné
 sa solution, Adhem la lui envoya demander; mais il lui
 dit qu'il ne l'absoudrait qu'après la consommation
 de son mariage avec son épouse. Cette nuit-là, Adhem eut
 des rapports avec sa femme; et, aussitôt après, il accom-
 plit ses ablutions et se mit à faire sa prière. Il jeta un cri,
 se jeta sur son tapis à prier, et il fut trouvé mort. Que
 le ciel ait pitié de lui! Sa femme devint enceinte, et mit
 au monde Ibrâhim; et comme l'aïeul maternel de celui-ci

مأسند الملك اليه وكان من تحليه عن الملك ما اشتهر وعلى قبر
ابراهيم بن ادهم زاوية حسنة فيها بركة ماء وبها الطعام
الصادر والوارد وخدمها ابراهيم الجحى من كبار الصالحين
والناس يقصدون هاذة الزاوية ليلة النصف من شعبان من
ساير افطار الشام ويقومون بها ثلاثا ويقوم بها خارج المدينة
سوق عظيم فيه من كل شيء ويقدم الفقراء المتجردون من
الافاق بحضور هذا الموسم وكل من ياتي من الزوار لهذه التربة
يعطى لخدمها شمعة فيجتمع من ذلك قناطير كثيرة واكثر
اهل هذه السواحل هم الطائفة النصيرية الذين يعتقدون
ان على بن ابي طالب الاله وهم لا يصلون ولا يتطهرون ولا

n'avait pas de garçons, il lui transmit le royaume. Il arriva
alors qu'Ibrâhîm renonça au gouvernement, comme cela
est bien connu.

Près du tombeau d'Ibrâhîm, fils d'Adhem, il existe une
belle zâouïah, dans laquelle on voit un bassin d'eau, et qui
fournit à manger à tous les visiteurs. Son desservant est
Ibrâhîm eldjomahy (ou el'adjémy), un des hommes pieux
les plus notables. On se rend à cette zâouïah de tous les
côtés de la Syrie, la nuit du 14 au 15 du mois de ch'â'ân,
et l'on y reste l'espace de trois jours. Il existe pour cela, en
dehors de la ville, un grand marché où l'on trouve tout ce
dont on a besoin. Les fakirs, qui font profession du célibat,
viennent de tous les endroits pour assister à cette solennité;
et toute personne qui visite le sépulcre d'Ibrâhîm donne au
desservant une bougie; celui-ci en ramasse, de cette ma-
nière, beaucoup de quintaux.

La plupart des habitants de ces parages appartiennent à
la population appelée Ennoçairiyah, qui croit qu'Ally, fils
d'Abou Thâlib est un Dieu. Ils ne prient point, ne se purifient,

بصومون وكان الملك الظاهر الرّمهم بناء المساجد بغيرهم
بكل قرية مسجدا بعيدا عن العماراة ولا يدخلونه ولا يع
ورثما أوت اليه مواشيهم ودوابهم ورثما وصل الغريب
فيمزل بالمسجد ويؤذن للصلاة فيقولون له لا تنهق علقك
وعددهم كثير.

حكاية ذكر لي أنّ رجلا مجهولا وقع ببلاذ هاذة الطاء
فأدعى الهداية وتكاثروا عليه فوعدهم بتلك البلاد وقسم
بلاد الشام وكان يعين لهم البلاد ويأمرهم بالخروج
ويعطيهم من ورق الزيتون ويقول لهم استظفروا بها

ne jeûnent aucunement. Le roi Zhâhir (Beibars) les avait
és de bâtir des mosquées dans leurs bourgs. Ils en fon-
ent, en effet, une pour chaque village, mais loin des
itations; ils n'y entrent pas et n'en prennent pas soin.
vent même leurs troupeaux et leurs bêtes de somme y
rchent un refuge. Bien des fois aussi, il arrive qu'un
nger, qui se rend chez eux, entre dans la mosquée et
voque à la prière. Ils lui répondent alors : « Ne braie
, ô âne, on te donnera ta pâture! » Ces gens sont en fort
nd nombre.

ANECDOTE.

On m'a raconté qu'un inconnu arriva dans le pays de cette
plade, et qu'il s'attribua la qualité de *mahdy* (directeur
guide spirituel; prophète). Les habitants se rassemblèrent
envi autour de lui, et il leur promit la possession de dif-
entes contrées. Il partagea entre eux la Syrie, en indi-
ant à chacun l'endroit précis vers lequel il lui comman-
t de se rendre. Il leur donnait des feuilles d'olivier, en
r disant : « Ayez confiance en elles, car elles sont comme

ذو امر لكم فاذا خرج احدكم الى بلد احضرو اميرة فيقول له الامام المهدي اعطاني هادا البلد فيقول له ابن الامر يخرج ورق الزيتون فيضرب ويحبس ثم انه امرهم بالتجهيز فقال المسلمين وان يبدؤوا بمدينة جبلة وامرهم ان ياخذوا بعض السيوف⁽¹⁾ قضبان الآس ووعدهم انها تصير في ايديهم يوما عند القتال فعدروا مدينة جبلة واهلها في صلاة الجمعة دخلوا الدور وهتكوا الحريم وثار المسلمون من مسجدهم خدوا السلاح وقتلوهم كيف شاءوا واتصل الخبر بالادقية فاقبل مرها بهادر عبد الله بعسكرة وطيرت الحمام الى طرابلس فاتي

des mandements en votre faveur. » Quand l'un d'eux arrivait dans le pays désigné, le commandant du lieu le faisait venir; et alors il disait à celui-ci : « Certes, que l'imâm mahdy m'a donné cette contrée. — Où donc est l'ordre demandait l'émir. Notre malheureux tirait de suite les feuilles d'olivier, et, après cela, il était battu et empoisonné.

Plus tard, le même inconnu ordonna à ces gens de s'apprêter à combattre les musulmans, et de commencer par la ville de Djabalah. Il leur prescrivit de prendre des baguettes de myrte, au lieu des sabres, et il leur promit qu'elles deviendraient des glaives entre leurs mains, au moment du combat. Ils tombèrent sur la ville de Djabalah, pendant que les habitants étaient occupés à faire, au temple, la prière du vendredi. Ils entrèrent dans les maisons et ils violèrent les femmes. Les soldats sortirent de leur mosquée, prirent les armes et tuèrent à volonté les agresseurs. La nouvelle de ce fait étant parvenue à Lâdhikiyah, son commandant, Béhâdir Abd Allah s'avança avec ses troupes. Les pigeons messagers furent attachés vers Tripoli avec cette annonce, et le chef des émi

امير الامراء بعسكرة واتبعوهم حتى قتلوا منهم نحو عشرة
 الفا وتحصن الباقون بالجبال وراسلوا ملك الامراء والترمووا
 يعطوه دينارا عن كل راس إن هو حاول إبقاءهم وكان للخبيرة
 طيرة للحمام الى الملك الناصر وصدر جوابه ان يجعل عليه
 السيف فراجعه ملك الامراء والقي له أنهم تجال المسلمين
 حرارة الارض وانهم إن قتلوا ضعف المسلمون لذلك فاد
 بالإبقاء عليهم ثم سافرت الى مدينة اللاذقية وهي مدينة
 عتيقة على ساحل البحر يزعمون انها مدينة الملك الذي
 ياخذ كل سفينة غصبا وكنت اما قصدها لزيارة الولي الص
 عبد الحسن الاسكندري فلما وصلتها وجدته غايبا بال

vint, accompagné de son armée. On poursuivit alors de
 s côtés ces Noçairiyah, et on en tua environ vingt mille.
 ix qui survécurent se fortifièrent dans les montagnes, et
 nt savoir au prince des émirs qu'ils s'engageaient à lui
 er un dinâr par tête, s'il voulait bien les épargner. Mais
 nouvelle de ces événements avait déjà été expédiée au
 Nâcir, au moyen des pigeons messagers, et sa réponse
 iva, portant de passer ces ennemis au fil de l'épée. Le
 nce des émirs réclama près de lui et lui représenta que
 peuples labouraient la terre pour les musulmans, et que,
 étaient tués, les fidèles en seraient nécessairement af-
 dis. Le roi ordonna alors de les épargner.

le me rendis ensuite à la ville de Ellâdhikiyah (Latakié).
 et une ville ancienne, située sur le bord de la mer, et
 soutient que c'est la ville de ce roi qui prenait par force
 s les navires (Coran, xviii, 78). Le seul motif qui m'y
 duisit, ce fut le désir de visiter le dévot, le saint per-
 nage Abd elmohsin eliscandéry. Mais, lorsque j'arrivai
 llâdhikiyah, j'appris qu'il s'était rendu dans le noble

شريف فلقيت من اصحابه الشيخين الصالحين سعيد البجاءى
بحى السلاوى وهما بمسجد علاء الدين ابن البهاء احد
بلاء الشام وكبرائها صاحب الصدقات والمكارم وكان عمرهما
وية بقرب المسجد وجعل بها الطعام للوارد والصادر وقاضيها
فقبه الفاضل جلال الدين عبد الحق المصرى المالكى فاضل
كريم تعلق بطيلان ملك الامراء فولاه قضاءها،
حكاية كان بالاذقية رجل يعرف بابن المؤيد هجاء لا يسم
حد من لسانه متهم في دينه مستخف يتكلم بالقبايح من
لجاد فعرضت له حاجة عند طيلان ملك الامراء فلم يقضها

Hidjâz. Je vis, parmi ses compagnons, les deux cheïk pieux Saïd elbidjâ et Yahia essalâouy (de Sêlâ ou Salé Ils étaient attachés à la mosquée de 'Alâ eddîn, fils d'E béhâ (Béhâ eddîn), un des hommes vertueux de la Syri et de ses grands personnages, auteur d'aumônes et d'actior généreuses. Il avait fondé pour eux dans cette ville ur zâouïah, près de la mosquée, dans laquelle il faisait serv de la nourriture à tous ceux qui s'y rendaient. Le kâdhi d la ville est le jurisconsulte, l'homme éminent, Djêlâl eddî Abd elhakk elmisry elmâliky, homme vertueux et gén eux. Il s'était lié avec Thailân, chef des émirs, qui l'ir vestit de la dignité de kâdhi dans cette ville.

ANECDOTE.

Il y avait à Latakié un homme nommé Ibn Elmouaiyet qui était tellement médisant, que personne ne se trouvait fabri des atteintes de sa langue. Il était soupçonné de ne p être d'une foi bien orthodoxe; on le savait méprisant tou et tenant des propos honteux et entachés d'hérésie. Or il so ficita quelque chose de Thailân, roi des emirs qui ne la h

له فقصده مصر وتقول عليه امورا شنيعة وعاد الى الالاذمية فكتب
 طيلان الى القاضي جلال الدين ان يتكلم في قتله بوجه
 شرعى فدعاه القاضي الى منزله وبأحثة واستخرج كامين للحاد
 فتكلم بَعْظَايِمِ ايسرها بوجوب القتل وقد اعد القاضي الشهود
 خلف اللجَابِ فكتبوا عقدا بمقتله وثبت عند القاضي وسجن
 واعلم ملك الامراء بقضيته ثم أُخرج من السجن وخنق على
 بابه ثم لم يلبث ملك الامراء طيلان ان عزل عن اطرابلس
 ووليها الحاج قُرطَيْبَةَ من كبار الامراء ومن تقدمت له فيها
 الولاية وبينه وبين طيلان عداوة فجعل يتبع سقطاته وقام
 لديه اخوة ابن المويّد شاكين من القاضي جلال الدين فامر

ccorda pas. Il s'en alla alors au Caire, et il inventa contre
 émir des calomnies indignes; puis il retourna à Latakia.
 hailân écrivit au kâdhi Djélâl eddîn d'imaginer un moyen
 our faire périr Ibn Elmouaïyed d'une manière légale. Le
 kâdhi appela ce dernier chez lui, l'examina, et mit au jour
 le secret de son hérésie. Il prononça, en effet, de telles im-
 punités, que la moindre méritait la mort.

Le juge avait placé derrière un rideau des témoins qui écri-
 rent un procès-verbal des propos du coupable. Celui-ci fut
 tenu chez le kâdhi, et ensuite on l'emprisonna. Le roi des
 émirats fut informé de ce qui s'était passé; après quoi, on tira
 Ibn Elmouaïyed de sa prison, et on l'étrangla à la porte.

Le roi des émirats, Thailân, ne tarda pas à être destitué
 du poste de gouverneur de Tripoli, dont fut investi El
 kâdhi Korthayah, un des principaux émirats, et un de ceux
 qui avaient déjà gouverné cette ville. Il existait, entre lui et
 Thailân, une inimitié, par suite de laquelle il se mit à re-
 chercher les fautes de ce dernier. Les frères d'Ibn Elmou-
 aïyed se présentèrent alors devant Korthayah, se plaignant

وبالشهود الذين شهدوا على ابن الموبد فأحضرُوا وأمر
فقهر وأخرجوا إلى ظاهر المدينة حيث يخفق الناس
جلس كل واحد منهم تحت مُخْتَنَفَه⁽¹⁾ ونزعت عمامهم ومن
دة امرآء تلك البلاد انه متى امر احدهم بقتل احد من
ناس بحر الحاكم من مجلس الامير سبقا على فرسه إلى حيث
أمور بقتله ثم يعود إلى الامير فيكرر استمذانه يفعل ذلك
بما إذا كان بعد الثلاث انفذ الامر فلما فعل الحاكم ذلك
بنت الامراء في المرة الثالثة وكشفوا رؤسهم وقالوا أيها الامير
ذه سبة في الاسلام بقتل القاضي والشهود فقبل الامير
فاعتهم وختى سبيلهم وخرج الاذقية المدير المعروني

du juge Djélâl eddin. L'émir se le fit amener, ainsi que
gens qui avaient rendu témoignage contre Ibn Elmouaïye
Quand il les eut entre ses mains, il ordonna qu'ils fusse
étranglés. On les conduisit donc hors de la ville, à l'end
où l'on étrangle les condamnés; l'on fit asseoir chacun d'e
sous sa potence, et on leur ôta leurs turbans.

Il est d'usage chez les commandants de ce pays-là, qua
l'un d'eux a ordonné la mort de quelqu'un, que le mag
trat préposé à l'exécution des jugements parte à chev
du prétoire de l'émir, et se rende près de l'individu co
damné à mourir. Après quoi il revient chez l'émir, et l
demande de nouveau l'ordre de procéder à l'exécution.
agit ainsi à trois reprises, et ce n'est qu'après la troisièm
fois, qu'il accomplit l'ordre. Quand le magistrat eut f
cela, dans le cas qui nous occupe, les émirs se levèrent
la troisième fois, découvrirent leurs têtes et dirent :
commandant ! ce serait une honte pour l'islamisme, q
de tuer le kâdhi et les témoins ! L'émir accueillit leur i
tercession, et fit mettre les condamnés en liberté.

بدير الفاروس وهو اعظم دير بالشام ومصر يسكنه الرهيمان
ويقتصد النصارى من الآفاق وكل من نزل به من المسلمين
فالنصارى يضيفونه وطعامهم للخبز واللبن والزيتون واللحْد والكَبْر
وميناء هذه المدينة عليها سلسلة بين برجين لا يدخلها
احد ولا يخرج منها حتى تحط له السلسلة وهي من احسن
المراسى بالشام ثم سافرت الى حصن المرقب وهو من الحصون
العظيمة يماثل حصن الكرك وميناء على جبل شامخ وخارجه
ريض ينزله الغرباء ولا يدخلون قلعتة واقتتحة من ايدى الروم
الملك المنصور قلاوون وعليه ولد ابنه الملك الناصر وكان قاضيه
برهان الدين المصرى من افاضل القضاة وكرمائهم ثم
سافرت الى الجبل الاقرع وهو اعلى جبل الشام واول ما يظهر

A l'extérieur de Latakié, se voit le couvent nommé Deir Ifarous. C'est le plus grand de Syrie et d'Égypte; des moines l'habitent, et il est visité par des chrétiens de tous les pays. Les mahométans qui s'y rendent reçoivent des chrétiens l'hospitalité. Leur nourriture consiste en pain, fromage, olives, vinaigre et câpres.

Le port d'Ellâdhikiyah est fermé par une chaîne tendue entre deux tours. Rien n'y entre et n'en sort que si l'on abaisse la chaîne. C'est un des plus beaux ports de mer de la Syrie.

Je voyageai ensuite vers le château d'Elmerkab (le belvédère). C'est un des plus grands forts, et il égale celui de Harac. Il est bâti sur une montagne élevée, et, en dehors, y a un faubourg où les voyageurs descendent, sans entrer dans la citadelle. C'est le roi Elmansour kalâouin qui a conquis cette place sur les Latins, et près d'elle est né son fils, le roi Ennâcir. Le juge de cette forteresse est Borhân eddin Elmisry, un des meilleurs kâdhis et des plus généreux.

Je me rendis au mont Elakra 'le chauve', qui est le

منها من البحر وسكانه التركمان وفيه العيون والانهار وسافرت منه الى جبل لبّنان وهو من اخصب جبال الدنيا فيه اصناف الغواكه وعمون الماء والظلال الوافرة ولا يخلو من المنقطعين الى الله تعالى والرهّاد والصالحين وهو شهير بذلك ورايت به جماعة من الصالحين قد انقطعوا الى الله تعالى ممن لم يشتهر اسمه ،
 حكاية اخبرني بعض الصالحين الذي لقيتهم به قال كُنّا بهذا الجبل مع جماعة من الفقراء أيام البرد الشديد فاقصدنا نارا عظيمة واحدقنا بها فقال بعض الحاضرين يصلح لهذه النار ما يشوى فيها فقال احد الفقراء ممن تَرَدَّرِيهِ الأَعْيُن ولا

plus haut de la Syrie, et le premier que l'on découvre de la mer. Ses habitants sont des Turcomans; et l'on y voit des sources et des fleuves. De là, je me transportai vers le mont Loubnân (Liban), qui est un des plus fertiles du monde. Il fournit différentes sortes de fruits; il a des sources d'eau, d'épais ombrages, et il ne manque jamais de gens voués entièrement au culte de Dieu très-haut, d'individus ayant renoncé aux biens du monde, ni de saints personnages. Il est renommé pour cela; et je vis, pour ma part, dans cet endroit, un certain nombre de personnes pieuses, qui s'y étaient retirées pour adorer Dieu, mais dont les noms ne sont pas célèbres.

ANECDOTE.

Un des hommes pieux que j'y rencontrai m'a raconté le fait suivant : « Nous étions, dit-il, sur cette montagne, avec un certain nombre de fakirs, durant un froid très-violent nous allumâmes un grand feu, et nous fîmes cercle autour de lui. Un des individus présents se mit à dire : « Il serait bon d'avoir quelque chose à rôtir sur ce brasier. » Alors un de ces pauvres, que les grands méprisent, et desquel

يُوبَهُ بِهِ إِنِّي كُنْتُ عِنْدَ صَلَاةِ الْعَصْرِ مُتَعَبِدًا إِبْرَاهِيمَ بْنِ آدَمَ
فَرَأَيْتُ بِمَقْرِبَةٍ مِنْهُ جَارَ وَحْشٍ قَدْ أَحْدَقَ الثَّلْجَ بِهِ مِنْ
جَانِبِ وَاظَنَّهُ لَا يَقْدِرُ عَلَى الْجِرَاكِ فَلَوْ ذَهَبْتُمْ إِلَيْهِ لَقَدْرْتُمْ عَلَيْهِ
وَشَوَيْتُمْ لِحْمَهُ فِي هَذِهِ النَّارِ قَالَ فَمُنَّا إِلَيْهِ فِي خُمْسَةِ رِجَالٍ فَأَلْقَيْتُمَا
مَا وَصَفَ الْبَيْتَ فَنَقَبْتُمَا وَاتَيْنَا بِهِ أَصْحَابَنَا وَذَهَبْنَا وَاشْتَرَيْنَا
لِحْمَهُ فِي تِلْكَ النَّارِ وَطَلَبْنَا الْفَقِيرَ الَّذِي نَبِهَ عَلَيْهِ فَلَمْ نَجِدْهُ
وَقَعْنَا لَهُ عَلَى اثْرِ فِطَالٍ عَجَبْنَا مِنْهُ ثُمَّ وَصَلْنَا مِنْ جَبَلِ لَيْبَانَ
مَدِينَةَ بَعْلَبَكَّ وَهِيَ حَسَنَةٌ قَدِيمَةٌ مِنْ أَطْيَبِ مَدُنِ الْمَدِينَةِ
تَحْدَقُ بِهَا الْبَسَاتِينُ الشَّرِيفَةُ، وَالْجَنَّاتُ الْمُنِيفَةُ، وَتَخْتَرِقُ أَرْضَ
الْأَنْهَارِ الْجَارِيَةِ، وَتُضَاهِي دِمَشْقَ فِي خَيْرَاتِهَا الْمَتَنَاهِيَةِ، وَبِهَا

ne tient nul compte, dit : « Sachez que je me trouvais, à ce moment de la prière de l'asr (l'après-midi), dans l'oratoire d'Ibrâhîm, fils d'Adhem; or je vis, à peu de distance, un onagre qui était entouré de tout côté par la neige, et je pense qu'il ne peut pas bouger de là. Si vous allez vers là, vous pourrez le prendre et rôtir sa chair dans ce feu. » Le pieux narrateur continue ainsi son récit : « Nous allâmes, au nombre de cinq, à la recherche de cet âne sauvage et nous le trouvâmes dans l'état qui nous avait été décrit; nous le primes et l'apportâmes à nos camarades; nous l'égorgeâmes et rôtîmes sa chair dans notre feu. Nous nous beaucoup cherché le fakir qui nous l'avait découvert, mais sans parvenir à en trouver le moindre vestige. Nous fûmes fort émerveillés de cette aventure. »

De la montagne du Liban, nous arrivâmes à la ville de Labec (Ba'albec, anciennement *Heliopolis*). C'est une ville belle, ancienne, et des meilleures de la Syrie; elle est entourée par d'admirables vergers et des jardins célèbres; son sol est traversé par des rivières rapides, et elle ressemble

بِ الْمَلُوكِ مَا لَيْسَ فِي سِوَاهَا وَبِهَا يَصْنَعُ الدِّبِيسَ الْمَنْسُوبَ
بِهَا وَهُوَ نَوْعٌ مِنَ الرَّبِّ يَصْنَعُونَهُ مِنَ الْعِنَبِ وَلَهُمْ تَرْبِيَةٌ يَصْعُقُونَهَا
وَيَجْمَدُ وَتُكْسَرُ الْقَلَّةُ الَّتِي يَكُونُ بِهَا فَبَيْتِي قِطْعَةٌ وَاحِدَةٌ
صَنَعُ مِنْهُ لِلْخَلْوَاءِ وَيَجْعَلُ فِيهَا الْفَسْتَقَ وَاللُّوزَ وَيَسْمَوْنَ حَلْوَاءَ
لُيْنٍ وَيَسْمَوْنَهَا أَيْضًا جَلْدُ الْفَرَسِ وَهِيَ كَثِيرَةٌ الْإِلْبَانِ وَتَجْلِبُ
بِهَا إِلَى دِمَشْقَ وَبَيْنَهُمَا مَسِيرَةٌ يَوْمٌ لِلْحُجْدِ وَأَمَّا الرِّفَاقُ
يَخْرُجُونَ مِنْ بَعْلَبَكِ فَيَبِينُونَ بِلَدَّةً صَغِيرَةً تَعْرَفُ بِالرِّبْدَانِ
بَثِيرَةِ الْغَوَاكِهِ وَيَعْدُونَ مِنْهَا إِلَى دِمَشْقَ وَيَصْنَعُ بَبْعَلَبَكِ
ثِيَابَ الْمَنْسُوبَةَ إِلَيْهَا مِنَ الْإِحْرَامِ وَغَيْرَةٍ وَيَصْنَعُ بِهَا أَوْاقِي

à Damas pour ses biens sans nombre. Elle fournit des c
rises, plus qu'aucune autre contrée; et l'on fait dans ce
ville le *dibis* (espèce de sirop) qu'on nomme de *Ba'albi*
C'est une sorte de *rob* (suc épais) qu'on fabrique avec l
raisins, et les habitants ont une poudre qu'ils ajoutent
jus et qui le fait durcir. Alors, on brise le vase où il éta
et on le retire d'une seule pièce. C'est avec lui qu'on f
une pâtisserie à laquelle on ajoute des pistaches et d
mandes. Elle est appelée *elmolabban* (en forme de b
ques, et aussi *djeld elfaras* (en forme de saucisse: littér
pénis du cheval). Ba'albec fournit beaucoup de lait, q
l'on exporte à Damas, qui est à la distance d'une journé
pour un marcheur actif. Mais, quant à ceux qui voyage
en caravane, ils ont pour habitude de passer la nuit da
une petite ville appelée *Ezzabdany*, qui produit une gran
quantité de fruits; et ce n'est que le lendemain, qu'
arrivent à Damas. On confectionne à Ba'albec les étof
qui prennent le nom de la ville; ce sont des *ihrams* (c
vertures et fichus de coton) et autres vêtements. On y
brague aussi des vases, et des cuillères en bois, qui n'ont p

للخشب وملاعقه التي لا نظير لها في البلاد وهم يسمون العجان بالدسوت وربما صنعوا الحفنة وصنعوا حفنة اخرى تسع في جوفها واخرى في جوفها الى ان يبلغوا العشرة يخيل لرأيهم انها حفنة واحدة وكذلك الملاعق يصنعون منها عشرة واحدة في جون واحدة ويصنعون لها غشاء من جلد ويمسكها الرجل في جزامه واذا حضر طعاما مع اصحابه اخرج ذلك فيظن رأييه انها معلقة واحدة ثم يخرج من جوفها تسعا وكان دخولي لبعلك عشية النهار وخرجت منها بالعدو لفرط اشتياقي الى دمشق ووصلت يوم الخميس التاسع من شهر رمضان المعظم عام ستّة وعشرين الى مدينة دمشق المشاهيرة فنزلت منها بمدرسة المالكية المعروفة بالشرابية ودمشق

eurs pareils dans les autres pays. Les grands plats y sont nommés *duçôut* (du singulier persan *dest*), au lieu (du mot rabe) *sihâf*. Souvent on creuse ici un de ces plats, puis on fait un autre qui tient dans le creux du premier, et un autre, dans la cavité du deuxième, et ainsi de suite, jusqu'à six. C'est au point que celui qui les voit, pense qu'il n'y en a qu'un. Ils font de même pour les cuillères; ils en fabriquent six, dont chacune tient dans la concavité de l'autre; puis ils les mettent dans une gaine en peau. Il arrive, par exemple, qu'un homme les place dans sa ceinture, et, lorsqu'il se trouve au moment du repas, avec ses camarades, il tire cet étui, et ceux qui le voient s'imaginent que c'est une seule cuillère, tandis qu'il en fait sortir successivement neuf de la concavité de la première. Mon entrée à Ba'albec eut lieu au soir. Je la quittai dès le matin du jour suivant, à cause de l'absence de mon désir d'arriver à Damas. J'entrai dans cette ville le jeudi, neuvième jour du mois de ramadhân, le sublime, de l'année 726 (1326 de J. C.). Je me logeai dans le collège

ي تفضل جميع البلاد حسنا ، وتتقدمها جمالا ، وكل وصف
 ن طال فهو قاصر عن محاسنها ، ولا أبداع مما قاله أبو الحسين
 جبير رجه الله تعالى في ذكرها ، قال وأما دمشق فهي جنة
 شرق ، ومطلع نورها المشرق ، وخاتمة بلاد الإسلام التي
 تقربناها ، وعروس المدن التي اجتلبناها ، قد تحلت بأزهار
 ياحين ، وتحلت في حلد سندسية من البساتين ، وحلت
 موضع الحسن بالمكان المكين ، وترينت في منصتها اجمل
 يين ، وتشرفت بان أوى المسيح عليه السلام وأمه منها الى
 وة ذات قرار ومعين ، ظل ظليل ، ومآ ، سلسبيل ، تنساب

mālikite, connu sous le nom d'Ecchérābichiyeh (collège de fabricants de *cherbouch*, qui est une espèce de bonnet). La ville de Damas surpasse toutes les autres en beauté et perfection; et toute description, si longue qu'elle soit, est toujours trop courte pour ses belles qualités. Rien n'est supérieur à ce qu'a dit, en la décrivant, Abou'lhoçaïn, fils Djobeïr; et voici ses paroles:

« Quant à Damas, c'est le paradis de l'Orient, et le point d'où s'élève sa lumière brillante; le dernier pays de l'Asie même que nous avons visité, et la nouvelle mariée d'entre les villes, que nous avons admirée dans sa splendeur, et sa gloire. Elle était ornée par les fleurs des végétaux odorants, elle apparaissait tout éclatante dans les vêtements de brocade de ses jardins. Elle occupait un rang éminent pour la beauté et était parée, dans son siège nuptial, des ornements les plus précieux. Cette ville a été ennoblie parce que le Messie et sa mère ont habité une de ses collines, demeure sûre et libre, abondante en sources (*Coran*, xxiii, 52); c'est un ombre rafraîchissante et une eau limpide, comme celle de la fontaine Salsébil dans le paradis. Ses ruisseaux coulent dans tous les

مَذَانِبُهُ اِنْسِيَابِ الْاِرَاقِمِ بِكَدِّ سَبِيلِهِ؛ وَرِيَاضِ يُجَيِّى النَّفْسِ
 نَسِيمِهَا الْعَلِيدِ، تَنْبَجُّ لِنَاظِرِيهَا بِجَنَّتِي صَقِيلِ، وَتَنَادِيهِمْ
 هَلُّوْا اِلَى مُعْرَسِ الْحَسَنِ وَمَقِيلِ، وَقَدْ سَمَّتْ اَرْضُهَا كَثْرَةَ الْمَاءِ
 حَتَّى اِسْتَنَاتَتْ اِلَى الظَّمَاءِ، فَتَكَادُ تَنَادِيكَ بِهَا الصَّمْرَ الصِّلَابِ
 اِرْكُضْ بِرَجْلِكَ هَذَا مَغْتَسِلَ بَارِدٍ وَشَرَابِ، وَقَدْ اِحْدَقَتْ
 الْبَسَاتِيْنَ بِهَا اِحْدَاقَ الْهَالَةِ بِالْقَرِّ وَالْاَكَامِ بِالْثَمْرِ، وَامْتَدَّتْ
 بِشَرْقِيَّهَا غُوطَتُهَا لِلْخَضْرَاءِ اِمْتِدَادَ الْبَصْرِ، وَكُلَّ مَوْضِعٍ لِحَظِّ
 بَجَاهَتِهَا الْارْبَعِ نَهْرَتُهُ الْيَابِغَةَ قَيْدَ الْبَصْرِ، وَلِلَّهِ صِدْقُ الْقَائِلِ
 عَنْهَا، اِنْ كَانَتْ الْجَنَّةُ فِي الْاَرْضِ فَدَمَشَقٌ لَا شَكَّ فِيهَا، وَ

15

chemins, avec les ondulations du serpent, et elle a des
 terres dont le souffle léger fait renaître les âmes. Cette
 ville se pare, pour ceux qui la regardent, d'un brillant or-
 nement, et leur crie : « Venez au lieu dans lequel la beauté
 passe la nuit, et fait sa sieste ! » Le sol de cette ville est
 presque tourmenté par la quantité de l'eau, au point qu'il
 se fait la soif; et peu s'en faut que les pierres dures et
 lourdes ne te disent elles-mêmes dans ce pays : « Frappe la
 terre de ton pied; c'est ici une eau fraîche pour les ablu-
 tions, en même temps qu'une boisson pure. » (*Coran*,
 XXXVIII, 41.) Les jardins entourent Damas, à l'instar de ce
 cercle lumineux, le halo, quand il environne la lune, ou
 les calices de la fleur qui embrassent les fruits. A l'est de
 cette ville, aussi loin que la vue peut s'étendre, se voit sa
 campagne (*houthah* terre molle et fertile; nom de la campagne aux
 environs de Damas) verdoyante. Quel que soit le point que
 tu regardes sur ses quatre côtés, tu le vois chargé de fruits
 mûrs, à une aussi grande distance que tes yeux peuvent
 distinguer. Combien ont dit vrai ceux qui ont ainsi parlé à
 l'égard de cette ville : « Si le paradis est sur la terre, certes

ت في السماء فهي تُساميها⁽¹⁾ وتُحاذيها، قال ابن جزي وقد
 لم بعض شعرائها في هذا المعنى فقال (خليفة)
 تَكُنْ جَنَّةً لِلْخُلُودِ بِأَرْضِ فِدْمَشَقٍ وَلَا تَكُونِ سِوَاهَا
 تُكُنْ فِي السَّمَاءِ فَهِيَ عَلَيْهَا قَدْ أَبَدَتْ⁽²⁾ هَوَاءَهَا وَهَوَاهَا
 لَدَى طَيْبِ وَرَبِّ غُفُورٍ فَأَعْتَمَّهَا عَشِيَّةً وَحَمَاهَا
 كَرَاهَا شَيْخُنَا الْحَدِيثُ الرَّحَالِ شَمْسِ الدِّينِ أَبُو عَبْدِ اللَّهِ
 بن جابر بن حسان القيسي الوادي، أشق نزيل تونس
 في كلام ابن جيمر ثم قال ولقد احسن فيما وصف منها
 حاد، وتوق الأنفس للتطلع على صورتها بما افاده، وإذا وإن
 تكن له بها إمامة، فمغرب عنها بحقيقة علامة، ولا وصف

« c'est Damas; et s'il est dans le ciel, cette ville lutte
 « gloire avec lui, et égale ses beautés. »

Ibn Djozay dit : « Un poète de Damas a composé des
 dans ce sens, et il s'exprime ainsi : »

Si le paradis de l'éternité est placé sur la terre, c'est Damas, et
 d'autre ville que celle-ci.

S'il est dans le ciel, il lui a départi son atmosphère et son attrait.

La ville est excellente, et le maître élément (c'est-à-dire : Dieu est
 indulgent). Jouis donc de ce trésor, au soir et au matin. (Coran, xxxiv, 1)

La ville de Damas a été mentionnée par notre cheikh le
 ditionnaire, le voyageur Chams eddîn Abou Abd Allah M
 hammed, fils de Djâbir, fils de Hassân elkeicy elouâdiâc
 (originaire de Cadix), habitant à Tunis. Il a cité le te
 d'Ibn Djobeir, puis il a ajouté ce qui suit :

• L'auteur a bien parlé dans la description qu'il a faite
 cette ville, et il s'est exprimé, à ce sujet, d'une manière
 blime. Ceux qui ne l'ont pas vue désirent la connaître, p
 suite de ce qu'il en a dit. Quoiqu'il n'ait pas séjourné bea
 coup à Damas, il en parle éloquemment, et avec la vérac
 d'un savant très-profond. Mais il n'a pas décrit les tein

ذهبيات أصيلها، وقد حان من الشمس غروبها، ولا أزم
 جعلوها⁽¹⁾ المنوعات، ولا أوقات سرورها المبهات، وقد اختص
 قال ألفتها كما تصف الألسن، وفيها ما تشتهيذ الأنفوس ونه
 الأعبين، قال ابن جزي والدي فالتد الشعراء في وصف حاس
 دمشق لا يحصر كثرة وكان والدي رحمه الله كثيرا ما يفت
 في وصفها هاذة الابيات وفي لشرف الدين بن تحسن رحمه
 اطوي، تعالى،

دمشق في شوق اليها مترح
 وإن ليج واشين أو الح عذول
 بلاد بها للصباء دز وترها
 عبير وأنفاس الشمال شمول
 تسلسل فيها مآؤها وهو مطلق

rées de son crépuscule du soir, au moment où a lieu le
 cher du soleil; ni les temps de ses foules agitées, ni les
 oques de ses joies célèbres. Du reste, il a particularisé suf-
 unment *les faits*, celui qui a dit de Damas : « Je l'ai trouvé
 l que les langues le décrivent, et l'on y voit tout ce que
 esprit peut désirer et tout ce qui peut plaire aux yeux. »
 Ibn Djozay reprend : « Ce que les poètes ont dit touchant
 description des beautés de Damas est si nombreux, qu'on
 saurait s'en rendre compte. Mon père récitait fréquem-
 ent les vers suivants sur cette ville, lesquels sont de Cherf
 Jiu, fils de Mohcin :

Et Damas! j'éprouve pour lui un penchant qui me tourmente, bien
 an dénonciateur m'importune, ou qu'un critique me presse.
 C'est une contrée dont les cailloux sont des perles, la terre de l'ambre
 . et les souffles du nord comme un vin frais.
 L'eau y coule bruyamment des lieux élevés et figure des chaînes : et

وَفَجَّ نَسَمَ الرُّوحِ وَهُوَ عَلِيدٌ
 إِذَا مِنَ الْكَمَطِ الْعَالِي مِنَ الشَّعْرِ وَقَالَ فِيهَا عِرْقَةَ الدَّمَشَقِ
 (كامل) ملى

الشَّامُ شَامَةٌ وَجَنَّةُ الدُّنْيَا مَا
 إِنْسَانٌ مَقَلَّتْهَا الْغَضِيضَةُ جَلِقُ
 مِنْ آسِهَا لَكَ جَنَّةٌ لَا تَنْقُضِي
 وَمِنْ الشَّقِيقِ جَهَنَّمَ لَا تُحْرِقُ

(بسيط)

ال ايضا فيها

أَمَا دَمَشَقٌ مَخَنَّةٌ مُجَمَّلَةٌ
 لِلطَّالِبِينَ بِهَا الْوِلْدَانُ وَالْحُورُ
 مَا صَاحَ فِيهَا عَلَى أَوْتَارِهِ قُرُ
 إِلَّا غِنَاءَهُ قُرَى وَشُرُورُ

« tout le monde peut en disposer (littéral, elle est lâchée). Le vent des vergers y est sain, quoique faible. »

« Ces vers appartiennent, ajoute Ibn Djozay, à un monde de poésie sublime. »

Le poète Arkalah eddimachky elkelby a dit, au sujet de cette ville :

Damas est le grain de beauté de la joue du monde, de même que Diklik (lieu près de Damas) offre l'image de sa pupille langoureuse.

Son myrte te présente un paradis sans fin, et son anémone une géhenne qui ne brûle pas.

Le même auteur a dit encore sur cette ville :

Quant à Damas, c'est un paradis anticipé pour ceux qui visitent cette ville. On y voit et les garçons (cf. ci-dessus, p. 68) et les houris.

Le son que la lune y fait entendre sur ses cordes imite le chant de la tourterelle et du merle.

يا حَبِّذا ودروع الماء تنسجها
 أنامل الرِّجِّ إلا آتِها زورُ
 وله فيها اشعار كثيرة سوى ذلك وقال فيها ابو الوحش
 ابن خلق الاسدي

سقى دمشق الله غيثًا مُحسِنًا
 من مستهلِّ ديمةٍ دِهاقِها
 مدينة ليس يضاها حُسْنُها
 في ساير الدنيا ولا آفاقِها
 تَوَدُّ زوراءُ العِراقِ آتِها
 منها ولا تُعزِّي الى عراقِها
 فأرضها مثل السماء بَهجة
 وزهرها كالزهر في اشراقِها
 نسيم روضها متى ما قد سرى
 فكَّ اخا الهومر من وثاقِها

les cottes de mailles que les doigts des vents entrelacent sur l'eau!
 rien elles sont belles! . . . Malheureusement, ce n'est qu'une illusion.

le poète a composé beaucoup d'autres vers sur Damas.
 maintenant, sur cette ville, ce qu'a écrit Abou'louahch
 fils de Khalk elaçady :

veuille abreuver Damas par une nuée bienfaisante, qui verse sur
 la ville une pluie abondante et continue!
 le monde tout entier et dans ses horizons, rien n'égale la beauté
 de la ville.

l'habitant de l'Irak (Bagdad, ou le Tigre) préférerait faire partie de
 ce lieu d'appartenir à la Chaldée.

il est aussi beau que le ciel, et ses fleurs sont comme les points
 qui brillent à son orient.

l'air de ses parterres, toutes les fois qu'il s'agit au soir, délivre
 de ses peines l'homme soucieux.

قد رجع الربيع في رُبوعها
 وسيقت الدنيا إلى أسواقها
 لا تَسَامُ العيونُ والأنونُ من
 رُوَيْتِهَا يوماً ولا آسْتِنَشَاقِهَا
 يناسب هذا للقاضي الفاضل عبد الرحيم البيساني فيها
 قصيدة وقد نسبت أيضا لابن المنير
 (كامل)
 يا برق هل لك في احتمالِ تحيِّة
 عذبت فصارت مثل مأك سلسلا
 باجر دمشق بمشق اقلام الحيا
 زهر الرياض مرصعا ومكلا
 وآجرز جهمون ذيولك واختصاص
 مغنى تازر بالعلى وتسرربلا

Le printemps réside joyeusement dans les habitations de ce pays
 l'univers est entraîné vers ses marchés.

Ni les yeux, ni l'odorat ne se fatiguent jamais de la vue de Damas
 de l'aspiration de ses parfums.

Parmi les poésies analogues aux morceaux précédents
 voici des vers que l'excellent kâdhi Abd errahîm elbeï
 a composés sur cette ville, et qui font partie d'un
 poème. On prétend aussi que ce poème est l'ouvrage de
 Elmonir.

Ô éclair! veux-tu être porteur d'un salut qui soit doux et
 comme ton eau limpide?

Visite Damas de bon matin avec les longs roseaux de la pinie;
 fleurs de ses vergers, qui semblent incrustées d'or et de pierreries
 couronnées.

Étends sur le quartier de Djeïroun ta robe de nuages, et surtout
 dessus d'une demeure qui est toute couverte de noblesse;

حيث للحيا الربِّيَّ محلول الحيا
 والواهد الربِّيَّ⁽¹⁾ مَفْرِي الكلا
 وقال فيها ابو الحسن علي بن موسى بن سعيد العنسي الغر
 المدعو نور الدين

دمشق منزلنا حيث النعيم بدا
 مكّلا وهو في الآفاق مختصر
 القضب راقصة والطير صادحة
 والزهر مرتفع والماء منصرف
 وقد تجلّت من اللذات أوجهها
 لاكتّنها بظلال الدّوح تستقر
 وكلّ وادٍ به موسى يتجره
 وكلّ روض على حافته للخصر

وقال أيضا فيها

La fertilité du printemps a répandu tous ses dons; et les ondées
 printanières ont orné le pâturage.

Voici ce que dit, sur cette ville, Abou'lhaçan Aly, fils de
 Saïd, fils de Sa'ïd el'ansy, elgharnâthy, appelé Noûr eddîn :

ici, notre demeure, où le bonheur se montre parfait, tandis que,
 ailleurs, il est incomplet.

Les arbres dansent, et les oiseaux chantent; les plantes y sont élevées,
 et les eaux coulent en pente.

Et aux plaisirs qu'on y éprouve, les visages des habitants respren-
 dent; ils sont seulement cachés par les ombrages des grands arbres.

Le fleuve qu'on y voit a un Moïse qui le fait couler, et chaque
 rocher qu'il possède sur ses bords est orné d'une belle verdure. (Allusion
 au prophète Khidhr ou Alkhadhir.)

encore, sur le même sujet :

حَتِّمَ بِجِلِّقَ بَيْنَ الكَأْسِ وَالوَتَرِ
 فِي جَنَّةٍ هِيَ مِذَى السَّمْعِ وَالْبَصَرِ
 وَمَتَّعَ الطَّرْفَ فِي مِرْءَا حَاسِنِهِ
 وَرَوَّضَ الفِكْرَ بَيْنَ الرُّوضِ وَالنَّهْرِ
 وَأَنْظَرَ إِلَى ذَهَبِيَّاتِ الأَصِيدِ بِهَا
 وَاسْمَعَ إِلَى نَعَمَاتِ الطَّيْرِ فِي الشَّجَرِ
 وَقَدْ لَمُنَ لَامٌ فِي لَدَاتِهِ بِشَرًّا
 دَعَى فَأَتَكَ عِنْدِي مِنْ سِوَى البَشَرِ

(كامل)

ل فيها أيضا

أَمَا دَمَشَقَ مَجَنَّةً يَنسَى بِهَا الوَطْنَ العَرِيبَ
 لَلَّهَ أَيَّامَ السُّبُوتِ بِهَا وَمَنْظَرَهَا العَجِيبَ
 أَنْظِرْ بَعِينِكَ هَلْ تَرَى إِلَّا مُحَبَّبًا أَوْ حَبِيبَ
 فِي مَوْطِنِ غَمَّا الحَمَامِ بِهِ عَلَى رَقْصِ القَضِيبِ

Fixe ta demeure à Djillik, entre la coupe et la corde des instruments dans un jardin qui remplit de satisfaction l'ouïe et la vue.

Fais jouir tes yeux de la contemplation de ses beautés; et exerce ta pensée entre les parterres et le fleuve.

Regarde à Damas les teintes dorées qu'y revêt le soir, et écoute les mélodies des oiseaux sur les arbres.

Et dis à celui qui blâme un homme de ses plaisirs: « Laisse-moi; c'est à mes yeux, tu ne fais pas partie des êtres humains. »

Il dit également à propos de Damas :

Cette ville est un paradis dans lequel l'étranger oublie son pays natal. Mon Dieu! Qu'ils sont agréables les jours du samedi à Damas, et que leur coup d'œil est magnifique!

Vois de tes propres yeux; aperçois-tu autre chose qu'un objet aimé, ou un individu qui aime,

Dans la demeure où l'on entend les colombes roucouler sur le rameau qui danse?

وغدت أزاهِرُ روضه تختال في فَرَحٍ وطيب
 وأهل دمشق لا يعملون يوم السبت عملاً إنما يخرجون إلى
 المنتزهات وشطوط الأنهار، ودوحات الأشجار، بين المسامير
 النضيرة، والمياه الجارية، فيكونون بها يومهم إلى الليل وقد
 طال بنا الكلام في محاسن دمشق فلنرجع إلى كلام الشيخ أبي
 عبد الله،

ذكر جامع دمشق المعروف بجامع بني أمية وهو أعظم
 مساجد الدنيا إحتفالاً، وأتقنها صناعة وأبدعها حُسن
 وبهجة وكلام، ولا يُعلم له نظير ولا يوجد له شبيه وكان قد
 تولى بناءه وإتقانه أمير المؤمنين الوليد بن عبد الملك

Et l'on voit au matin les fleurs de ce séjour heureux s'enorgueillir de
 et de bonheur.

Les gens de Damas ne font aucun ouvrage le samedi; mais
 se rendent dans les lieux de plaisance, sur les bords des
 rivières et sous l'ombre des grands arbres, entre les jardins
 fleuris et les eaux courantes, et ils y restent tout le jour,
 jusqu'à l'arrivée de la nuit.

• Nous nous sommes entretenus longtemps, continue Ibn
 Batoutah, des belles qualités de Damas. Or, revenons main-
 tenant au récit du cheikh Abou Abd Allah. »

DESCRIPTION DE LA MOSQUÉE DJÂMI DE DAMAS, NOMMÉE
 LA MOSQUÉE DES BÉNOU OMAYYAH.

C'est la plus sublime mosquée du monde par sa pompe,
 plus artistement construite, la plus admirable par sa
 beauté, sa grâce et sa perfection. On n'en connaît pas une
 semblable, et l'on n'en trouve pas une seconde qui puisse
 soutenir la comparaison avec elle. Celui qui a présidé à sa
 construction et à son arrangement, fut le commandeur des

روان ووجه الى ملك الروم بقسطنطينية بأمره ان يبعث
به الصنقاع فبعث اليه اثني عشر الف صانع وكان موضع
مسجد كنيسة فلما افتتح المسلمون دمشق دخل خالد بن
وليد رضي الله عنه من إحدى جهاتها بالسيف فأنتهى
نصف الكنيسة ودخل ابو عبيدة بن الجراح رضي الله عنه
الجهة الغربية صلحا فأنتهى الى نصف الكنيسة فصنع
مسلمون من نصف الكنيسة الذي دخلوه عنوة مسجدا وبقي
نصف الذي صالحوا عليه كنيسة فلما عزم الوليد على زيادة
كنيسة في المسجد طلب من الروم ان يبيعوا منه كنيستهم
لك بما شاءوا من عوض فأبوا عليه فانتزعها من ايديهم
انوا يرجعون ان الذي يهدمها يحن فذكروا ذلك للوليد

croyants, Eloualid, fils d'Abd elmalic, fils de Merouân. Il
partit une ambassade vers l'empereur des Grecs, à Con-
stantinople, pour intimier à ce prince l'ordre de lui envoyer
des artisans, et ce dernier lui en expédia douze mille. Le lieu
où se trouve la mosquée était d'abord une église, et lorsque
les musulmans s'emparèrent de Damas, il arriva que Khalid,
fils d'Eloualid, entra de vive force par un de ses côtés
et parvint jusqu'au milieu de l'église. En même temps, Abou
Obeïdah, fils d'Eldjarrâh, entra sans coup férir par le côté
opposé, qui était la partie occidentale, et arriva aussi jusqu'à
la partie moyenne de l'église. Alors les mahométans firent
une mosquée de la moitié de l'église qu'ils avaient envahie
par les armes, et l'autre moitié, où ils étaient entrés du con-
sentement des habitants, resta, comme auparavant, un temple
des chrétiens. Plus tard, Eloualid ayant résolu d'agrandir la
mosquée aux dépens de l'église, demanda aux chrétiens de
lui vendre celle-ci, contre un équivalent à leur choix; mais
ils refusèrent, et alors Eloualid la leur prit par force. L.

فقال انا اول من يجن في سبيل الله واخذ الفأس وجعل يهدم بنفسه فلما رأى المسلمون ذلك تتابعوا على الهدم وأكدب الله زعم الروم وزين هذا المسجد⁽¹⁾ بمصنوع الذهب المعروفة بالنسيفساء تخالطها انواع الاصبغة الغريبة الحسن وذرع المسجد في الطول من الشرق الى الغرب مائة خطوة وهي ثلاثمائة ذراع وعرضه من القبلة الى الجوف مائة وخمس وثلاثون خطوة وهي مائة ذراع وعدد شمسات الزجاج الملونة التي فيه اربع وسبعون وبلاطاته ثلاثة مستطيلة من شرق الى غرب سعة كل بلاط منها ثمان عشرة خطوة وقد قامت على اربع وخمسين سارية وثمان ارجل حصية تتصلها

chrétiens étaient persuadés que celui qui l'abattrait, deviendrait fou. On le dit à Eloualid qui répliqua : « Je serai donc le premier qui perdra la raison pour l'amour de Dieu. » Aussitôt il prit une pioche, et commença à détruire l'église de ses propres mains. Quand les musulmans virent cela, ils accoururent à l'envi les uns des autres, pour accomplir sa destruction, et Dieu démentit ainsi l'opinion des chrétiens.

La mosquée fut ornée de ces cubes dorés (ou mosaïque) qu'on nomme *fécifeçâ* (du grec *ψήφος*), mélangés de différentes sortes de couleurs, d'une beauté admirable. La dimension de la mosquée en longueur, de l'orient à l'occident, est de deux cents pas, ou de trois cents coudées, et sa largeur, du midi au nord, de cent trente-cinq pas ou de deux cents coudées (plus exactement, deux cent deux coudées et de plus). Le nombre d'ouvertures garnies de verres colorés, qu'on y voit, est de soixante et quatorze, et celui de ses nefs, est de trois, qui s'étendent de l'est à l'ouest; la dimension de chaque nef est de dix-huit pas. Elles sont soutenues par cinquante-quatre colonnes et par huit pilastres de plâtre, qui

وست ارجل مرتجة مرصعة بالرخام الملون قد صور فيها اشكال تحاريب وسواها وهي تُقد قبة الرصاص التي امام الحراب المسماة بقبة النسر كانتهم شبهوا المسجد نسرا طائرا والقبة رأسه وهي من اعجب مباني الدنيا ومن اى جهة استقبلت المدينة بدت لك قبة النسر ذاهبة في الهواء منيفة على جميع مباني البلد وتستدير بالحكن بلاطات ثلاثة من جهاته الشرقية والغربية والجوفية سعة كل بلاط منها عشر خطاء وبها من السوارى ثلاث وثلاثون ومن الارجل اربع عشرة وسعة الحكن مائة ذراع وهو من اجمل المناظر واتمها حسنا وبها يجتمع اهل المدينة بالعشايا من قارى ومحدث وذاهب ويكون انصرافهم بعد العشاء الاخيرة واذا لقي احد

les séparent, plus six autres de marbre, incrustés de différentes sortes de marbres colorés, et où l'on voit des figures d'autels (*mihrâb*) et autres représentations. Ils soutiennent la coupole de plomb qui est devant le *mihrâb*, et qu'on appelle *la coupole de l'aigle*, comme si l'on avait assimilé la mosquée à un aigle qui vole, et dont la coupole serait la tête. Du reste, cette coupole est une des constructions les plus merveilleuses du monde. De quelque côté que tu te diriges vers la ville, tu l'aperçois s'élevant dans l'espace, et dominant tous les autres édifices.

La cour est entourée par trois nefs, sur ses côtés est, ouest et nord; l'étendue de chacune est de dix pas. Il y a trente-trois colonnes et quatorze pilastres. La mesure de la cour est de cent coudées, et elle offre une des plus jolies vues et des plus parfaites. Les habitants de la ville s'y réunissent tous les soirs : quelques-uns lisent, d'autres racontent les traditions, et d'autres enfin se promènent. Ils ne se séparent qu'après la dernière prière du soir. Quand quelque

كِبْرَانَهُمْ مِنَ الْفُقَهَاءِ وَسِوَاهُمْ صَاحِبَانَهُ اسْرَعُ كُلِّ مِنْهُمَا نَحْوُ
صَاحِبِهِ وَحِطَّ رَأْسُهُ فِي هَذَا الْعَمَلِ ثَلَاثَ مِائَاتٍ مِنَ الْقِمَابِ
إِحْدَاهَا فِي غَرْبِهِ وَهِيَ أَكْبَرُهَا وَتَسْمَى قَبَّةَ عَائِشَةَ أُمِّ الْمُؤْمِنِينَ
وَهِيَ قَائِمَةٌ عَلَى ثَمَانِ سَوَارِي مِنَ الرَّخَامِ مُزَخْرَفَةٌ بِالْفُصُوصِ
وَالْأَصْبَغَةِ الْمَلَوْنَةِ مَسْتَقْفَةٌ بِالرِّصَاصِ يُقَالُ إِنَّ مَالِ الْجَامِعِ كَانِ
يُخْتَرَنُ بِهَا وَذُكِرَ لِي أَنَّ فَوَائِدَ مُسْتَعْلَاتِ الْجَامِعِ وَبِحَابِئِهِ نَحْوُ
خَمْسَةِ وَعِشْرِينَ أَلْفَ دِينَارٍ ذَهَبًا فِي كُلِّ سَنَةٍ وَالْقَبَّةُ الثَّانِيَةُ هِيَ
شَرْقُ الْعَمَلِ عَلَى هَيْئَةِ الْآخَرَى إِلَّا أَنَّهَا أَصْغَرُ مِنْهَا قَائِمَةٌ عَلَى
ثَمَانِ مِنَ سَوَارِي الرَّخَامِ وَتَسْمَى قَبَّةَ زَيْنِ الْعَابِدِينَ وَالْقَبَّةُ
الثَّلَاثَةُ فِي وَسْطِ الْعَمَلِ وَهِيَ صَغِيرَةٌ مِثْلَانِ مِنَ رِخَامِ عَجْمُونِ

grand personnage parmi eux, soit jurisconsulte ou autre, rencontre un de ses amis, ils s'empressent d'aller l'un vers l'autre, et d'incliner la tête.

Dans cette cour il existe trois coupoles: l'une à son couchant, qui est la plus grande, nommée la coupole de Aïshah (la mère des croyants). Elle est supportée par huit colonnes en marbre, ornées de petits carreaux et de peintures diverses, et elle est recouverte en plomb. On dit que les trésors de la mosquée y sont déposés, et l'on m'a raconté que le produit des champsensemencés de la mosquée et de ses revenus, est d'environ vingt-cinq mille dinars d'or par an.

La seconde coupole, à l'orient de la cour, est de la même architecture que la précédente, elle est seulement plus petite. Elle s'élève sur huit colonnes de marbre, et on l'appelle la coupole de Zeïn el'âbidîn (l'ornement des serviteurs de Dieu. — Nom du fils de Hoçain).

La troisième est située au milieu de la cour; elle est petite, de forme octogone, d'un fort beau marbre très-bien

تحكم اللصاق قايمة على اربع سوارى من الرخام الناصع
وتحتها شبك حديدى وسطه أنبوب نحاس يَجِّجُ الماء الى علو
فيرتفع ثم ينثنى كأنه قضيب لُجَيْنٍ وهم يسمونه قفص الماء
ويستحسن الناس وضع افواههم فيه للشرب وفى الجانب الشرقى
من الحصن بابٌ يُقضى الى مسجد بديع الوضع يسمى مشهد
على بن ابي طالب رضى الله عنه ويقابله من الجهة الغربية
حيث يلتقى البلاطان العربى والجوئى موضع يقال ان عايشة
رضى الله عنها سمعت الحديث هنالك وفى قبلة المسجد
المقصورة العظيمة التى يؤم فيها امام الشافعية وفى الركن
الشرقى منها اراء الحراب خزانة كبيرة فيها المحف الكريم

joint, et supportée par quatre colonnes de marbre blanc
d'une couleur claire.

Au-dessous d'elle se voit un grillage de fer, au milieu
duquel existe un tuyau de cuivre qui lance de l'eau; celle-ci
s'élève, puis elle décrit une courbe, et ressemble à une ba-
guette d'argent. On appelle cet endroit la Cage de l'eau, et
les gens prennent plaisir à placer leurs lèvres sous ce jet
d'eau, pour boire.

Du côté oriental de la cour se trouve une porte qui conduit
à une mosquée admirable par son emplacement, et qu'on
appelle le *mechhed* d'Aly, fils d'Abou Thâlib. Et en face,
au couchant, là où se réunissent les deux nefs, savoir, celle
placée à l'occident et celle située au nord, on voit un en-
droit dans lequel on prétend que Aïchah racontait les actes
et les discours du prophète.

Au midi de la mosquée est la grande tribune où se tient,
pour présider à la prière, l'imâm des sectateurs de Châféi.
On y voit à l'angle oriental, et en face du mihrâb, une grande
armoires dans laquelle est serré le livre sublime (le Coran).

الذى وجهه امير المؤمنين عثمان بن عفان رضى الله عنه الى الشام وتفتح تلك الخزانة كل يوم جمعة بعد الصلاة فيردد الناس على كثرتهم ذلك المحف الكريم وهناك يحلف الناس غرماهم ومن ادعوا عليه شيئا وعن يسار المقصورة محراب العصابة ويذكر اهل التاريخ انه اول محراب وضع في الاسلام وفيه يوم امام المالكية وعن يمين المقصورة محراب الخنيفة وفيه يوم امامهم ويليه محراب الخنابلة وفيه يوم امامهم وله في المسجد ثلاث صوامع احداها بشرقية وفي من بناء الروم وبابها داخل المسجد وباسفلها مطهرة وبيوت للوضوء يغتسل فيها المعتكفون والمترومون للمسجد ويتوضون والصومعة الثانية بغربية وفي ايضا من بناء الروم والصومعة الثالثة بشماله وفي

qui a été envoyé à Damas par le prince des croyants Othmân, fils d'Affân. On ouvre cette armoire tous les vendredis, après la prière, et tout le monde se presse pour venir baiser ce livre sacré. C'est dans cet endroit qu'on défère le serment à ses débiteurs et à ceux, en général, auxquels on réclame quelque chose. A la gauche de la tribune est le mihrâb des compagnons du prophète, et les chroniqueurs disent que c'est le premier qui ait été construit sous l'islamisme. C'est l'imâm des partisans du rite de Mâlic qui officie en cette place. A droite de ladite tribune est la niche des hanéfites, où leur imâm préside à la prière. Tout à côté se trouve celle des sectateurs de Hanbal, où officie leur imâm.

Dans cette mosquée il y a trois minarets: l'un à l'est, qui a été construit par les chrétiens; sa porte est dans l'intérieur de la mosquée. Dans sa partie inférieure il y a un vase pour les purifications, et des chambres pour les ablutions, où se lavent et se purifient les habitués et les attachés à la mosquée. Le second est situé au couchant, et il est aussi de construc-

بِنَاءِ الْمَسْلُومِينَ وَعَدَدَ الْمُؤَدِّينَ بِهِ سَبْعُونَ مُؤَدِّاً وَفِي شَرْقِ
 جِدِّ مَقْصُورَةٌ كَبِيرَةٌ فِيهَا صَهْرَجٌ مَاءٌ وَفِي لَطَايِفَةِ الرَّيَالَةِ
 بُوْدَانٌ وَفِي وَسْطِ الْمَسْجِدِ قَبْرُ زَكَرِيَّا عَلَيْهِ السَّلَامُ وَعَلَيْهِ تَابُوتٌ
 رَضِيَ بَيْنَ أُسْطُوَانَتَيْنِ مَكْسُوتٌ بِتُوبِ حَرِيرٍ أَسْوَدٍ مُعَلَّمٌ فِيهِ
 نَوْبٌ بِالْأَبْيَضِ يَا زَكَرِيَّا إِنَّا نُبَشِّرُكَ بِغُلَامٍ اسْمُهُ يَحْيَىٰ وَهَذَا
 جِدِّ شَهْبِيرِ الْفَضْلِ وَقُرَّتٌ فِي فَضَايِلِ دِمَشْقَ عَنِ سَفِيَّانَ
 يُوْرِي أَنَّ الصَّلَاةَ فِي مَسْجِدِ دِمَشْقَ بِثَلَاثِينَ أَلْفَ صَلَاةٍ وَفِي
 رِوَايَةٍ عَنِ النَّبِيِّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَنَّهُ قَالَ يُعْبَدُ اللَّهُ فِيهِ
 خَرَابٌ دُنْيَا أَرْبَعِينَ سَنَةً وَيُقَالُ أَنَّ الْجِدَارَ الْقِبْلِيَّ مِنْهُ

tion chrétienne. Le troisième, qui est au nord, a été l'œuvre
 par les musulmans. Le nombre des mouëddhins (ceux qui
 appellent aux prières) de cette mosquée est de soixante
 dix. A l'orient de la mosquée il y a un grand espace gras
 où se voit une citerne d'eau; il appartient à la peuplade
 Zayâlî'ah (originaires de Zeïla', sur la mer Rouge, en Ab
 sinie), qui sont des nègres.

Au milieu de la mosquée est le tombeau de Zacharie,
 dessus duquel se voit un cercueil placé obliquement entre
 deux colonnes, et recouvert d'une étoffe de soie noire et b
 dée. On y voit écrit, en lettres de couleur blanche, ce q
 suit: « Ô Zacharie! nous t'annonçons la naissance d'un g
 çon, dont le nom sera Yahia » (saint Jean-Baptiste).

La renommée de cette mosquée et de ses mérites est tr
 répandue; et j'ai lu à ce sujet dans l'ouvrage qui a pour tit
Les qualités excellentes de Damas, l'assertion suivante, fond
 sur l'autorité de Sofiân etthaoury (un compagnon de l
 homet), à savoir: « La prière dans la mosquée de Da
 équivaut à trente mille prières ». Et dans les traditions
 prophète j'ai trouvé ces paroles de Mahomet: « On ador

وضعه نبيُّ الله هود عليه السلام وان قبره به وقد رايت على مقربة من مدينة ظفار اليمن بموضع يقال له الاحقاف بقمية فيها قبر مكتوب عليه هذا قبر هود بن عابر صلى الله عليه وسلم⁽¹⁾ ومن فضائل هذا المسجد انه لا يخلو عن قراءة القرآن والصلاة الا قليلا من الزمان كما سنذكره والناس يجتمعون به كل يوم اثر صلاة الصبح فيقرأون سُبعا من القرآن ويجتمعون بعد صلاة العصر لقراءة تسمى الكَوْتَرِيَّة يقرأون فيها من سور الكَوْتَر الى آخر القرآن والمجتعين على هذه القراءة مرتباً تجرى لهم وهم نحو ستمائة انسان ويدور عليهم كاتب الغنم

Dieu, dans la mosquée de Damas, durant quarante années après la destruction du monde. »

On dit que la paroi méridionale de cette mosquée a été consacrée par le prophète de Dieu, Hoûd, et que son tombeau s'y trouve. Mais j'ai vu dans le voisinage de la ville de Zhafâr au Yaman, dans un endroit qu'on nomme Elahkâf (les monticules de sable, les déserts), un édifice où se voit un sépulcre sur lequel est l'inscription suivante: « C'est ici le tombeau de Hoûd, fils d'Abir, sur qui soit la bénédiction de Dieu et le salut. »

Parmi les mérites de cette mosquée, il faut compter que jamais la lecture du Coran et la prière ne cessent de s'y faire, si ce n'est pendant peu d'instant, ainsi que nous le montrerons. Le public s'y réunit tous les jours, immédiatement après la prière du matin, et il lit la septième partie du Coran. Il se rassemble aussi après la prière de trois heures, pour la lecture appelée *alcaouthariyah*; car on y lit dans le Coran depuis la sourah du Caouthar (nom d'un fleuve du paradis, etc. chap. cviii), jusqu'à la fin du livre sacré. Il y a des honoraires fixes, lesquels sont payés à ceux qui assistent à cette lecture, et dont le nombre est d'environ six cents. L'écrivain qui prend note des absents circule autour

ن غاب منهم قطع له عند دفع المرتب بقدر غيبته وفي هذا
 مسجد جماعة كبيرة من التجاورين لا يخرجون منه مقبلون
 الصلاة والقراءة والذكر لا يفترون عن ذلك ويتوضؤون من
 طاهر التي بداخل الصومعة الشرقية التي ذكرناها واهل
 بلد يعينونهم بالمطاعم والملابس من غير ان يسألوهم شيئا
 ذلك وفي هذا المسجد اربعة ابواب باب قبلي يعرف باب
 زيادة وباعلاء قطعة من الرمح الذي كانت فيه راية خالد
 بن الوليد رضي الله عنه ولهذا الباب دهليز كبير متسع فيه
 وانبت السقطين وغيرهم ومنه يذهب الى دار الخيل وعن
 خارج منه سماط الصغارين وفي سوق عظيمة ممتدة مع

d'eux, et à celui qui manque, on retient, lors du payement
 une somme proportionnée à son absence.

Dans cette mosquée il y a un nombre considérable
modjouiroân (habitants du temple); ils ne sortent jamais
 et sont toujours occupés à la prière, à la lecture du Coran
 et à la célébration des louanges de Dieu. Ils ne disconti-
 nuent pas ces pieux exercices, et ils font leurs ablutions
 au moyen des vases qui se trouvent dans la tour orientale
 que nous avons mentionnée. Les habitants de la ville leur
 fournissent gratuitement, et de leur plein gré, tout ce dont
 ils ont besoin pour leur nourriture et leurs vêtements.

Cette mosquée a quatre portes :

1° Une porte méridionale, nommée Bâb ezziyâdah (porte
 de l'augmentation); au-dessus d'elle il y a un fragment
 de la lance sur laquelle se trouvait l'étendard de Klid,
 fils d'Eloualid. Cette porte a un large vestibule, très
 vaste, où sont les boutiques des fripiers et autres marchands.
 C'est par là que l'on se rend à la caserne de la cavalerie;
 à la gauche de celui qui sort par ce point, se trouve la ga-

جدار المسجد القبلي من احسن اسواق دمشق وبموضع هذمة السوق كانت دار معاوية بن ابي سفيان رضى الله عنه وحوار قومه وكانت تسمى الخضراء فهدمها بنو العباس رضى الله عنهم وصار مكانها سوقا وباب شرق وهو اعظم ابواب المسجد ويسمى بباب جيرون وله دهليز عظيم يخرج منه الى بلاط عظيم طويل امامه خمسة ابواب لها ستة اعمدة طوال وفي جهتها اليسار منه مشهد عظيم كان فيه رأس الحسين رضى الله عنه وبازائه مسجد صغير ينسب الى عمر بن عبد العزيز رضى الله عنه وبه ماء جار وقد انتظمت امام البلاط درج ينصدر فيها الى الدهليز وهو كالحندق العظيم يتصل بباب عظيم الارتفاع

rie des fondeurs en cuivre ou chaudronniers. C'est un grand marché, qui s'étend le long de la paroi méridionale de la mosquée, et un des plus beaux de Damas. Sur son emplacement a existé l'hôtel de Mo'âouiyah, fils d'Abou Sofiân, ainsi que les maisons de ses gens; on les appelait Elkhadrâ (la verte). Les fils d'Abbàs les ont détruites, et l'endroit qu'elles occupaient est devenu un marché.

2° Une porte orientale; c'est la plus grande de celles de la mosquée, et on l'appelle la porte de Djeïroun (c'est la porte des heures). Elle a un vestibule magnifique, par où l'on passe dans une grande nef, fort étendue, au-devant de laquelle sont cinq portes, qui ont chacune six colonnes très-hautes. A sa gauche est un grand mausolée, où était (autrefois) la tête de Mo'âouïân, et en face, une petite mosquée, qui prend son nom d'Omar fils d'Abd el'aziz; elle est fournie d'eau courante. On a disposé devant la nef des marches par où l'on descend dans le vestibule, qui ressemble a un grand fossé, et qui se termine à une porte très-haute, au-dessous de laquelle sont des colonnes élevées, pareilles à des troncs de palmiers.

VOYAGES

نه اعمدة كالجذوع طوال وجانبي هذا الدهليز
 عليها شوارع مستديرة فيها دكاكين البرازيل
 فيها شوارع مستطيلة فيها حوانيت للجوهرين والآ
 قاع اولى الزجاج المجيبة وفي الرحبة المتصلة بالدي
 كين كلبار الشهود منها دكان للشافعية وسايرها
 تذهب يكون في الدكان منها الخمسة والستة من
 فاقد للانكحة من قبل القامى وسائر ال
 دينة ومقرية من هذه الدكاكين سوق الو
 الذين
 يعون الكاغد والاقلام والمِداد وفي وسط الدهليز
 وحوض من الرخام كبير مستدير عليه قبة لا سقف لها ثقلاها
 حوض الرخام وفي وسط الحوض انبوب نحاس يزرع الماء بقوة

Des deux côtés de ce vestibule existent des colonnes
 lesquelles reposent des allées circulaires, où sont les bo
 tiques des marchands de toile et autres trafiquants, et s
 celles-ci s'étendent des voies allongées, où sont les magasi
 des joailliers, des libraires et des fabricants de vases
 verre admirables. Dans l'espace étendu qui est contigu à
 première porte, se voient les estrades des principaux notair
 parmi elles, deux sont destinées à ceux appartenant au r
 de Châfeï, et les autres, à ceux des autres sectes orthodox
 On trouve dans chaque loge cinq ou six tabellions, et,
 plus, la personne chargée par le juge de consacrer les m
 riages. Tous les autres notaires sont dispersés dans la vil

Dans le voisinage de ces boutiques se trouve le marc
 des papetiers, qui vendent le papier, les roseaux pour écri
 et l'encre. Au milieu du vestibule mentionné est un bas
 en marbre, grand, de forme circulaire, et surmonté d
 dôme sans toit (à jour), que supportent des colonnes
 marbre. Au centre du bassin se voit un tuyau de cui

فيترفع في الهواء ازيد من قامة الانسان يسمونه الفؤارة منض
عجيب وعن يمين الخارج من باب جيرون وهو باب الساع
عرفة لها هيئة طاق كبير فيه طيقان صغار مفتحة لها ابواب
على عدد ساعات النهار والابواب مصبوغ باطنها بالخص
وظاهرها بالصفرة فاذا ذهبت ساعة من النهار انقلب الياء
الاخضر ظاهرا والظاهر الاصغر باطنا ويقال ان بداخل الغر
من يتولى قلبها بيده عند مضى الساعات والباب الغرقى يعبر
بباب البريد وعن يمين الخارج منه مدرسة للشافعية و
دهليز فيه حوانيت للشماعات وسماط لبئع الفواكه وبعاد
باب يصعد اليه في درج له اعمدة ساسية في الهواء وتح

qui pousse l'eau avec force, et elle s'élève dans l'air plus
haut que la taille d'un homme. On l'appelle Alféouârah
(le jet d'eau), et son aspect est admirable. A droite de
celui qui sort par la porte Djeïroûn (et c'est la porte des
heures), est une salle haute, en forme de grande arcade,
dans laquelle il y a des arcades plus petites et ouvertes.
Elles ont des portes en nombre égal à celui des heures de
la journée, et peintes à l'intérieur en vert, et à l'extérieur
en jaune. Quand une heure du jour s'est écoulée, l'inté-
rieur, qui est vert, se tourne en dehors, et l'extérieur, qui
est jaune, se tourne en dedans. On dit qu'il y a quelqu'un,
dans l'intérieur de la salle, qui est chargé d'exécuter ce chan-
gement avec les mains, à mesure que les heures passent.

3° Une porte occidentale, qui s'appelle la porte de la
Peste; à droite de celui qui en sort, est le collège des secta-
ires de Châfeï. Elle a un vestibule où se trouvent les bou-
ques des fabricants de bougies, et une galerie pour la vente
des fruits. Dans sa partie la plus haute, il y a une porte à
laquelle on monte par des degrés; elle a des colonnes qui

ج سغائتان عن يمين وشمال مستديرتان والباب الجنوبي
 بباب النطغانيين وله دهليز عظيم وعن يمين الخارج منه
 ناة تعرى بالشميعانية في وسطها صهرج ماء ولها مطاهر
 فيها الماء ويقال انها كانت دار عربى عبد العزيز رضى
 عنه وعلى كل باب من ابواب المسجد الاربعة دار وضوء يكون
 نحو مائة بيت تحرى فيها المياه الكثيرة

والائمة بهاذا المسجد وامتته ثلاثة عشر اماما اولهم امام
 عية وكان في عهد دخولى اليها امامهم قاضى القضاة
 الدين محمد بن عبد الرحمن القزوينى من كبار الفقهاء
 الخطيب بالمسجد وسكناه بدار الخطابة ويخرج من باب

s'élèvent dans l'air, et sous l'escalier sont deux font-
 circulaires, à droite et à gauche.

4° Une porte septentrionale, nommée Bâb ennathaf
 qui a un vestibule spacieux. A droite de celui qui en
 est le couvent qu'on appelle Echchami'ânyah, qui a au
 lieu une citerne d'eau; il possède des bains, dans les-
 l'eau coule, et l'on dit que c'était d'abord l'hôtel d'Omar
 d'Abd el'azîz.

Près de chacune de ces quatre portes de la mosquée
 existe une maison pour faire les ablutions, où il y a
 cent chambres, dans lesquelles l'eau coule en abondance.

DES IMÂMS DE CETTE MOSQUÉE.

Ils sont au nombre de treize; le premier est celui
 châteites, qui était au temps de mon entrée à Damas
 chef des juges, Djelâl eddîn, Mohammed, fils d'Abd
 rahmân Elkazouiny, un des principaux jurisconsultes
 était aussi le prédicateur de la mosquée, et il habitait
 la maison appelée l'Hôtel du khathîb. Il sortait par la

الحديد إزاء المقصورة وهو الباب الذي كان يخرج منه معاوية رضي الله عنه وقد تولى جلال الدين بعد ذلك قضاء القضاء بالديار المصرية بعد ان أدى عنه الملك الناصر نحو مائة الف درهم كانت عليه ديننا بدمشق واذا سلم امام الشافعية في صلاته اقام الصلاة امام مشهد على ثم امام مشهد الحسين ثم امام الكلاسة ثم امام مشهد ابن بكر ثم امام مشهد عمر ثم امام مشهد عثمان رضي الله عنهم اجمعين ثم امام المالكية وكان امامهم في عهد دخول اليها الفقيه ابو عمر بن ابي الوليد ابن الحاج التجيبي القرطبي الاصل الغرناطي المولد نزيل دمشق وهو يتناوب الامامة مع اخيه رجهما الله ثم امام الحنيفة وكان امامهم في عهد دخول اليها الفقيه عماد الدين الحنفي المعروف

de fer, qui est en face de la tribune; c'est la porte par laquelle sortait Mo'auiyah. Plus tard, Djelâl eddîn devint grand juge en Égypte, après que le roi Nâcir eut payé pour lui à peu près cent mille dirhems de dettes qu'il avait à Damas.

Quand l'imâm des châfeïtes a fini sa prière, celui du sanctuaire d'Aly commence la sienne, et après, celui du mausolée de Hoçâin, ensuite l'imâm de la Callâçah (lieu où l'on fait la chaux, four à chaux), puis celui du mausolée d'Abou Beccr; vient ensuite l'imâm du mechhed Omar, puis celui du mechhed Othmân, et puis l'imâm des mâlikites. Lors de mon arrivée à Damas, c'était le jurisconsulte Abou Omar, fils d'Abou'loualid, fils du hâddj Ettodjiby, originaire de Cordoue, né à Grenade, et habitant à Damas; il remplissait la fonction d'imâm en alternant avec son frère. Venait ensuite l'imâm des hanéfites, qui était alors le jurisconsulte Imâd eddîn Elhanéfî, nommé Ibn Erroumy; c'est un des

بابن الرومي وهو من كبار الصوفية وله شياخة الخانقاة الخائونية
وله ايضا خانقاة بالشرق الاعلى ثم امام للخنابكة وكان في ذلك
العهد الشيخ عبد الله الكفيف احد شيوخ القراءة بدمشق
ثم بعد هاولاء خمسة ائمة لقضاء الغوايت فلا تزال الصلاة في
هذا المسجد من اول النهار الى ثلث الليل كذلك قراءة القرآن
وهذا من مغاخر هذا الجامع المبارك.

ذكر المدرسين والمعلمين به ولهذا المسجد حركات التدريس
في فنون العلم والمحدثون يقرؤون كتب الحديث على كراسي
مرتفعة وقراء القرآن يقرؤون بالاصوات الحسنه صباحا ومساء

principaux soufis. Il est le cheikh du couvent qui porte le nom
d'Elkhâtoûniyah; il est aussi le supérieur d'un autre con-
vent situé à Echcherf elalâ. Enfin, c'était le tour de l'imâm
des hanbélites, qui était alors le cheikh Abd Allah Elcafî,
un des docteurs de la lecture du Coran à Damas. (On voit
que l'auteur n'a nommé jusqu'ici que dix imâms sur les
treize annoncés ci-dessus.)

Après tous ceux que nous avons nommés, venaient cinq
imâms pour présider aux prières satisfactoires. (Cf. *Tableau
de l'Empire Othoman*, par d'Ohsson, t. II, p. 153 et suiv.)

La prière ne cesse point dans cette mosquée, depuis le
commencement du jour jusqu'au tiers de la nuit; il en est
de même de la lecture du Coran, et c'est une des gloires
de cette mosquée bénie.

DES PROFESSEURS ET DES MAÎTRES DE LADITE MOSQUÉE.

Dans cette cathédrale, de nombreux auditoires assistent
à des leçons traitant des différentes branches de la science.
Les traditionnaires lisent les ouvrages des hadîth, sur des
estrades élevées, et les lecteurs du Coran déclament avec
de belles voix, le matin et le soir. Il y a un certain nombre

وبه جماعة من المعلمين لكتاب الله يستند كل واحد منهم الى سارية من سوارى المسجد يلقن الصبيان ويقرئهم وهم لا يكتبون القرآن في اللوح كقرئها لكتاب الله تعالى وأما يقرأون القرآن تلقينا ومعلم للخط غير معلم القرآن يعلمهم بكتب الاشعار وسواها فينصرف الصبي من التعليم الى التكتيب وبذلك جاد خطه لان المعلم للخط لا يعلم غيره ومن المدرسين بالمسجد المذكور العالم الصالح برهان الدين بن الفرخ الشافعي ومنهم العالم الصالح نور الدين ابو اليسر بن الصايغ من المشتهرين بالفضل والصلاح ولما ولي القضاء بمصر جلال الدين القزويني وجه الى ابى اليسر الخلة والامر بقضاء دمشق فامتنع من ذلك ومنهم

l'instituteurs pour expliquer le livre de Dieu; chacun d'eux s'appuie contre une des colonnes de la mosquée, instruit les enfants, et les fait lire. Ils n'écrivent point le Coran sur des ablettes, par vénération pour le livre du Dieu Très-Haut; mais ils le lisent seulement pour qu'il serve d'instruction. Le maître d'écriture est un autre que celui du Coran, et il instruit les enfants au moyen d'ouvrages de poésies et autres. Les enfants passent de l'enseignement oral aux leçons d'écriture, et de cette manière ils apprennent à écrire fort bien; car le maître d'écriture n'enseigne pas autre chose.

Parmi les professeurs de ladite mosquée, nous citerons :

- 1° Le savant, le pieux Borhân eddîn, fils d'Elfarcah, de la secte de Châfeï.
- 2° Le savant, le pieux Nour eddîn Abou'lyosr, fils du scribe (l'orfèvre), un des personnages célèbres par le mérite et la piété. Lorsque Djelâl eddîn Elkazouïny fut nommé scribe au Caire, on envoya à Abou'lyosr le vêtement d'honneur et le diplôme de juge à Damas; mais il refusa.

ام العالم شهاب الدين بن جهبل من كبار العلماء هرب
دمشق لما امتنع ابو اليسر من قضائها خوفا من ان يُقَلَّد
ضياءً فاتصل ذلك بالملك الناصر فَوَلَّى قضاء دمشق شيخ
بيوخ بالديار المصرية قطب العارفين، لسان المتكلمين، علاء
ابن القَوْتَوِيّ وهو من كبار الفقهاء ومنهم الامام الفاضل
والدين علي السخاوي المالكي رجة الله عليهم اجمعين،
كرقضاة دمشق قد ذكرنا قاضي القضاة الشافعية بها
ذل الدين محمد بن عبد الرحمن القزويني واما قاضي المالكية
شرف الدين ابن خطيب الغيوم حسن الصورة والهيئة
كبار الرؤساء وهو شيخ شيوخ الصوفية والنايب عنه في

3° L'imâm, le savant Chihâb eddin, fils de Djehbel, des principaux savants. Il s'enfuit de Damas lorsqu'Abu yosr eut refusé la dignité de kâdhi de cette ville, de p d'en être à son tour investi. Le roi Nâcir fut informé cela, et il chargea des fonctions de juge à Damas le p mier cheikh de l'Égypte, le pôle des contemplatifs, la lan des orateurs (ou théologiens dogmatiques), Alâ eddin kouncouy (de Kounia ou Iconium), un des plus gra docteurs.

4° L'imâm, l'excellent Bedr eddin Aly essakhâouy, du de Mâlic. (Que Dieu ait pitié d'eux tous!)

DES KÂDHIS À DAMAS.

Nous avons déjà mentionné le grand juge de la secte Châfeï dans cette ville, Djelâl eddin Mohammed, fils d'errahmân Elkazouiny. Quant au juge des mâlikites, Cherf eddin, fils du prédicateur du Fayoûm, beau de gure et d'extérieur, un des chefs principaux, et pren cheikh des soufis. Son substitut dans les fonctions de j

القضاء شمس الدين بن القفصي ويجلس حكمة بالمدرسة الصمصامية وأما قاضي قضاة الحنفية فهو عماد الدين الحوراني وكان شديد السطوة واليه يتحاكم النساء وازواجهن وكان الرجل اذا سمع اسم القاضي الحنفي أنصف من نفسه قبل الوصول اليه وأما قاضي الحنابلة فهو الامام الصالح عز الدين ابن مسلم من خيار القضاة يتصرف على جاره ومات بمدينة رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليماً لما توجه للحجاز الشريف (حكاية) وكان بدمشق من كبار الفقهاء الحنابلة تقي الدين بن تيمية كبير الشأن يتكلم في الفنون إلا ان في عقله شيئاً وكان اهل دمشق يعظمونه أشد التعظيم ويعظمهم على المنبر وتكلم مرة

est Chems eddîn, fils d'Elkafsy, et son tribunal est dans le collège Essamsâmiyah (de Samsâm eddîn, où sabre tranchant de la religion). Le chef des kâdhis des hanéfites est Imâd eddîn Elhaourâny, homme très-violent. C'est chez lui que se rendent les femmes et leurs maris pour faire juger leurs contestations; et lorsque les derniers entendent seulement le nom du kâdhi hanéfite, ils font justice à leurs femmes, avant d'arriver au tribunal. Le juge des hambélites était le vertueux imâm Izz eddîn, fils de Moslim, un des meilleurs juges. Il allait et venait, monté sur un âne qui lui appartenait, et il mourut à Médine, dans un voyage qu'il fit dans le noble Hidjâz.

ANECDOTE.

Il y avait à Damas, parmi les grands docteurs de la secte de Hambal, un certain Taky eddîn, fils de Taïmiyah, qui jouissait d'une grande considération. Il discourait sur les sciences en général; mais il y avait dans son cerveau quelque chose de dérangé. Les habitants de Damas l'honoraient excessivement, et il les prêchait du haut de la chaire. Une fois,

بأمر أنكره الفقهاء ورفعوه الى الملك الناصر فأمر بإشخاصه الى القاهرة وُجِّع القضاة والفقهاء بمجلس الملك الناصر وتكلم شرن الدين الزواوي المالكي وقال ان هذا الرجل قال كذا وكذا وعدّد ما انكر على ابن تيمية واحضر العقود بذلك ووضعها بين يدي قاضي القضاة وقال قاضي القضاة لابن تيمية ما تقول قال لا إله إلا الله فأعاد عليه فاجاب بمثل قوله فأمر الملك الناصر بسجنه فسجن اعواما وصنّف في السجن كتابا في تفسير القرآن سماه بالبحر المحيط في نحو اربعين مجلّدا ثم ان أمه تعرّضت للملك الناصر وشكّت اليه فأمر بإطلاقه الى ان وقع منه مثل ذلك ثانية وكنّت اذذاك بدمشق فحضرته

il y dit de certaines choses que les docteurs désapprouvèrent; ils le déférèrent au roi Nâcir, qui ordonna de l'amener au Caire. Les juges et les jurisconsultes s'assemblèrent dans la salle d'audience du roi Nâcir, et Cherf eddîn Ezzouâouy, de la secte de Mâlic, dit : « Certes, que cet homme a dit cela et cela », et il énuméra les choses qu'on réprovait chez le fils de Taïmiyah. Il produisit des attestations à ce sujet, et les plaça devant le chef des kâdhis. Celui-ci demanda alors à Ibn Taïmiyah : « Que réponds-tu ? » et l'accusé dit : « Il n'y a point d'autre Dieu qu'Allah. » Le juge répéta la question, et l'accusé fit la même réponse. Le roi ordonna qu'il fût emprisonné, et il resta en effet détenu plusieurs années. Dans sa prison il composa un livre sur l'explication du Coran, qu'il a intitulé *la Mer environnante* (l'Océan), et qui est en quarante volumes environ.

Plus tard, sa mère se présenta au roi Nâcir et se plaignit à lui, et le roi ordonna de le mettre en liberté. Mais dans la suite il tint une conduite pareille à celle que nous venons de rapporter; et je me trouvais alors à Damas. J'étais donc

يوم الجمعة وهو يعظ الناس على منبر الجامع ويدكرهم فكان من جملة كلامه ان قال ان الله ينزل الى سماء الدنيا كل يوم هاديا ونزل درجة من درج المنبر فعارضه فقيه مالكي يعرن بابن الزهرآء وانكر ما تكلم به فقامت العامة الى هذا الفقيه وضربوه بالايدي والنعال ضربا كثيرا حتى سقطت عمامته وظهر على رأسه شاشية حرير فانكروا عليه لباسها واحتملوه الى دار عز الدين بن مسلم قاضي الحنابلة فامر بجمعه وعززه بعد ذلك فانكر فقهاء المالكية والشافعية ما كان من تعزيره ورفعوا الامر الى ملك الامرآء سيف الدين تنكيز وكان من خيار الامرآء وصحآئهم فكتب الى الملك الناصر بذلك وكتب عقدا شرعيا

présent un vendredi pendant qu'il exhortait et prêchait le peuple du haut de la chaire de la mosquée cathédrale. Il dit entre autres choses : « Certes, que Dieu descend vers le ciel du monde, comme je descends maintenant », et il descendit une des marches de l'escalier de la chaire. Un docteur mâlikite, qui était connu sous le nom du fils de Zahrâ, le contredit, et blâma son discours; mais la populace se leva contre ce docteur, et le frappa très-fort avec les mains et les sandales, de manière que son turban tomba et laissa voir sur sa tête une calotte de soie. La multitude réprouva l'usage de cet objet, et conduisit le fils de Zahrâ à la demeure d'Izz eddîn, fils de Moslim, juge de la secte de Hambal, qui ordonna de l'emprisonner et lui infligea ensuite la bastonnade. Les docteurs mâlikites et châfeïtes désapprouvèrent cette punition, et en référèrent au roi des émirs, Seif eddîn Tenkîz, qui était un des meilleurs chefs et des plus vertueux. Tenkîz écrivit à ce sujet au roi Nâcir, et rédigea en même temps une attestation légale contre le fils de Taïmiyah, à propos des choses blâmables qu'il avait avan-

على ابن تيمية بامور منكرة منها ان المطلق بالثلاث في كلمة واحدة لا تلزمه إلا طلقة واحدة ومنها ان المسافر الذي ينوي بسفرة زيارة القبر الشريف زاده الله طيبا لا يقصر الصلاة وسوى ذلك مما يشبهه وبعث العقد الى الملك الناصر فامر بسجن ابن تيمية بالقلعة فسجن بها حتى مات في السجن .

ذكر مدارس دمشق اعلم ان للشافعية بدمشق جملة من المدارس اعظمها العادلية وبها يحكم قاضي القضاة وتقابلها المدرسة الظاهرية وبها قبر الملك الظاهر وبها جلوس نواب القاضى ومن نوابه فخر الدين القبطى كان والده من كتّاب

cées, entre autres : « Que celui qui prononce les trois formules du divorce d'un seul coup, n'est pas plus lié que s'il n'avait divorcé qu'une fois », et secondement : « Que le voyageur qui a pour but le pèlerinage au tombeau de Mahomet à Médine (puisse Dieu augmenter toujours ses avantages!), ne doit pas abréger sa prière », et autres allégations semblables. L'émir expédia l'acte légalisé au roi Nâcir, qui ordonna d'emprisonner le coupable dans la forteresse; et il y fut détenu, jusqu'à ce qu'il mourût dans sa prison.

DES COLLÈGES À DAMAS.

Ceux qui suivent le rite de Châfeï ont à Damas plusieurs collèges; le plus grand est celui appelé El'âdilyah, où rend ses jugements le chef des kâdhis. En face, il y a le collège Ezzhâhiriyah, où se trouve le mausolée du roi Zhâhir; c'est là que siègent les substituts du kâdhi. L'un d'eux est Fakhr eddîn Elkibthy (le Copte). Son père était un des secrétaires

القبط وأسلم ومنهم جمال الدين بن جملة وقد تولى قضاء
 قضاة الشافعية بعد ذلك وعزل لامراوجب عزله،
 حكاية كان بدمشق الشيخ الصالح ظهير الدين العجمي وكان
 سيف الدين تنكيز ملك الأمراء يتلذذ له ويعظمه فحضر يوما
 بدار العدل عند ملك الأمراء وحضر القضاة الأربعة لحكم
 قاضي القضاة جمال الدين بن جملة حكاية فقال له ظهير الدين
 كذبت فأنت القاضي من ذلك وإمتعض له فقال للأمير كيف
 يكذبني بحضرتك فقال له الأمير احكم عليه وسلمه إليه وظف
 انه يرضى بذلك فلا يباله بسوء فأحضرة القاضي بالمدرسة

Egyptiens, mais il embrassa l'islamisme. Un autre est Djemâl
 eddîn, fils de Djomlah. Il a été plus tard chef des kâdhis
 des châteites, puis il perdit cette place pour une affaire
 qui nécessita sa destitution (ainsi que je vais le raconter).

ANECDOTE.

Le vertueux cheikh Zhahîr eddîn (l'aide de la religion)
 El'adjémy se trouvait à Damas. Il avait pour disciple Seïf
 eddîn Tenkîz, roi des émirs, qui l'honorait beaucoup. Le
 cheikh se présenta un jour chez le roi des émirs, dans l'en-
 droit nommé Dâr el'adl (la maison de la justice), où se trou-
 vaient aussi les quatre kâdhis (principaux). Le chef des
 juges, Djemâl eddîn, fils de Djomlah, raconta une histoire,
 et Zhahîr eddîn lui dit : « Tu as menti. » Le juge fut indi-
 gné de cela, et conçut beaucoup de colère contre lui. Il dit
 à l'émir : « Comment! lui sera-t-il permis de me traiter de
 menteur en ta présence? » L'émir lui dit : « Juge-le », et
 le lui livra, pensant qu'il s'en tiendrait là, et ne lui
 ferait aucun mal. Mais le kâdhi le fit amener au collège

العادلةية وضربه مايتى سوط وطيف به على حمار في مدينة دمشق ومناد ينادى عليه حتى فرغ من نداءيه ضربه على ظهره ضربة وهاكذا العادة عندهم فبلغ ذلك ملك الامراء فأنكره اشد الإنكار وأحضر القضاة والفقهاء فاجتمعوا على خطأ القاضي وحكمه بغير مذهبه فان التعزير عند الشافعي لا يبلغ به الحد وقال قاضي القضاة المالكية شرف الدين قد حكمت بتفسيقه فكتب الى الملك الناصر بذلك فعزله وللحنفية مدارس كثيرة وأكبرها مدرسة السلطان نور الدين وبها يحكم قاضي قضاة للحنفية والمالكية بدمشق ثلاث مدارس احداها الصمصامية وبها سكن قاضي القضاة المالكية وقعودة الاحكام والمدرسة

El'adiliyah, et lui infligea deux cents coups de fouet; puis il le fit promener sur un âne dans la ville de Damas, tandis qu'un crieur proclamait le motif de la punition, et chaque fois qu'il avait fini son annonce, il le frappait d'un coup sur le dos; car c'est là l'usage chez eux.

Le roi des émirs fut informé de cela, et il désapprouva fortement une telle conduite. Il fit venir les juges et les jurisconsultes, et tous convinrent de la faute du kâdhi, qui avait jugé contrairement à son rite. En effet, la loi pénale n'admet pas, pour le châteite, cette sorte de punition; et le grand juge des mâlikites, Cherf eddin, dit que l'arrêt en question violait la loi, et était rejeté par les principes de la secte de Châteï. En conséquence, Tenkiz écrivit cela au roi Nâcir, qui destitua Djemâl eddin, fils de Djomlah, de sa fonction de chef des kâdhis des châteïtes.

Les hanéfites ont beaucoup de colléges à Damas : le plus grand est celui du sultan Noûr eddin, où siège le chef des kâdhis des hanéfites. Les mâlikites ont trois colléges, l'un est Essamsâmiyah; c'est là que demeure le grand juge des

الفرادية مقرها السلطان نور الدين محمود بن زنكي والمدرسة
الشرابية مقرها شهاب الدين الشرابشي التاجر والحنابلة
مدارس كثيرة اعظمها للمدرسة النجمية،

ذكر ابواب دمشق وبلد دمشق ثمانية ابواب منها باب
الفراديس ومنها باب الجابية ومنها باب الصغير وفيها بين
هادين البابين مقبرة فيها العدد الجَم من العجائب والشهداء
من بعدهم قال محمد بن جري لقد احسن بعض المتأخرين

من اهل دمشق في قوله
دمشق في اوصافها جنة خلد راضية (رجز)

mâlikites, et qu'il rend ses jugements; l'autre est le collège
Ennouriyah, construit par le sultan Noûr eddîn Mahmoûd,
fils de Zenguy; et le troisième, la medréceh Echchérâbichiyeh,
construite par Chihâb eddîn Echchérâbichy (fabricant ou
marchand de cherbouches, espèce de coiffure), le marchand.
Les hanbélites ont à Damas un grand nombre de collèges; le
principal est la medréceh Ennadjmiyeh.

DES PORTES DE DAMAS.

Cette ville à huit portes : l'une d'elles est la porte d'El-
farâdîs (des jardins), une autre la porte d'Eldjâbiyah (du
bassin; et nom d'un lieu près de Damas), une troisième
celle appelée Bâb essaghîr (la petite porte). Entre ces deux
dernières il y a un cimetière où sont enterrés un très-
grand nombre de compagnons de Mahomet, de martyrs, et
d'autres personnages plus récents.

Mohammed, fils de Djozay, dit : « Un poète moderne de
Damas s'est exprimé avec élégance, ainsi qu'il suit, au su-
jet du nombre de ses portes : »

Damas, par ses qualités, est un jardin de l'éternité (ou du paradis),
agréable.

أما ترى ابوابها قد جعلت ثمانية

ذكر بعض المشاهد والمزارات بها فنفا بالمقبرة التي بين
البابين باب الجابية والباب الصغير قبر أم حبيبة بنت ابي
سفيان أم المؤمنين وقبر اخيها امير المؤمنين معاوية وقبر
بلال مؤذن رسول الله صلى الله عليه وسلم ورضى الله عنهم
الجميعين وقبر اويس القرني وقبر كعب الاحبار رضى الله عنهما
ووجدت في كتاب المعلم في شرح صحيح مسلم للقرطبي ان
جماعة من الصحابة صحبهم اويس القرني من المدينة الى الشام
فتوفي في انحاء الطريق في بيرة لا مجارة فيها ولا ماء فتكبروا في
امره فنزلوا فوجدوا حنوطا وكفنوا وماء فحجبوا من ذلك

Ne vois-tu pas que ses portes sont au nombre de huit? (Comme celles du paradis, selon les mahométans.)

DE QUELQUES MAUSOLÉES ET LIEUX DE PÈLERINAGE À DAMAS.

Parmi ces mausolées, dans le cimetière situé entre les deux portes, celle dite Eldjabiyah, et la petite, sont les tombeaux suivants : celui de Oumm Habibah, fille d'Abou Sofian, mère des croyants (épouse de Mahomet); celui de son frère, le prince des croyants, Mo'âouiyah; le sépulcre de Bilâl, *mouëddhin* (crieur) de l'apôtre de Dieu, celui de Ouweis elkarany et le tombeau de Ca'b elahbâr (la gloire des docteurs, ou des hommes probes).

J'ai trouvé dans l'ouvrage intitulé : *Le livre du précepteur touchant l'explication du Sahih de Moslim*, par Alkorthoby, qu'un certain nombre de compagnons du prophète allaient une fois de Médine à Damas, en compagnie d'Ouweis elkarany, qui mourut en route, dans un désert, où il n'y avait ni habitations ni eau. Ils furent dans l'embarras à cause de cet événement. Ils descendent de leurs montures, et voici qu'ils trouvent des aromates, un linceul et de l'eau, ce qui

وغسلوه وكفنوه وصلّوا عليه ودفنوه ثم ركبوا فقال بعضهم كيف نترك قبره بغير علامة فعادوا للوضع فلم يجدوا القبر من اثر قال ابن جزى ويقال ان اويسا قتله بصيغتين مع علي عليه السلام وهو الاصح ان شاء الله وبلى باب الجابية باب شرفي عنده جبانة فيها قبر ابي بن كعب صاحب رسول الله صلى الله عليه وسلم وفيها قبر العابد الصالح رسلان المعروف بالبارء الاشهب ،

حكاية في سبب تسميته بذلك يحكى ان الشيخ الولي احمد الرفاعي رضى الله عنه كان مسكنه بام عبيدة بمقربة من مدينة واسط وكانت بين ولي الله تعالى ابي مدين شعيب بن الحسين

les étonna beaucoup. Ils lavèrent le cadavre, l'enveloppèrent du drap mortuaire, et après avoir prié sur lui, ils l'enterrent. Après cela, ils se remirent en voyage; mais l'un d'eux dit aussitôt : « Comment? laisserons-nous ce tombeau sans un signe pour le reconnaître? » Ils retournèrent alors sur leurs pas, et ils ne trouvèrent aucune trace du sépulcre.

Voici ce que fait observer Ibn Djozay : « On assure qu'Ouweïs a été tué à Siffin, en combattant pour Aly; et cette version est, grâce à Dieu, plus authentique. »

Près de la porte Eldjâbiyah se trouve une porte orientale, à côté de laquelle il y a un cimetière, où se voit le tombeau d'Obeyy, fils de Ca'b, compagnon de l'envoyé de Dieu. On y trouve aussi le sépulcre du serviteur de Dieu, le pieux Raslan, surnommé le *faucon cendré*.

ANECDOTE AU SUJET DE CE SURNOM.

On raconte que le vertueux cheikh Ahmed errifâ'y, demeurait à Oumm Obeidah, dans le voisinage de Ouâcith, et qu'entre lui et le saint Abou Medin Cho'aib, fils d'El-

وبينه مؤاخاة ومُرَاسلة ويقال ان كل واحد منهما كان يسمّى على صاحبه صباحا ومساءً فيردّ عليه الآخر وكانت للشيخ احمد تحيلات عند زاويته فلما كان في احدى السنين جدّها على عادته وترك عدّها منها وقال هذا برسوم ابي شعيب حجّ الشيخ ابو مدين تلك السنة واجتمعوا بالموقف الكريم بعرفة ومع الشيخ احمد خديمه رسلان فتفاوضا الكلام وحكى الشيخ حكاية العذوق فقال له رسلان عن امرك يا سيدي آتية به فأذن له فذهب من حينه وأتاه به ووضعه بين ايديهما فأخبر اهل الزاوية انهم راوا عشية يوم عرفة بارا اشهب قد

hoçain, il y avait une grande amitié et une correspondance continuelle. On assure que chacun d'eux saluait son ami matin et soir, et que l'autre lui rendait les salutations, (c'est-à-dire qu'ils faisaient des vœux l'un pour l'autre; car ils n'habitaient pas la même contrée). Le cheikh Ahmed avait près de sa zâouïah des palmiers, et une certaine année, en les coupant, selon son habitude, il laissa un régime de dattes en disant : « Ceci sera pour mon frère Cho'aïb. » Celui-ci faisait cette année-là le pèlerinage de la Mecque, et les deux amis se retrouvèrent dans la noble station à Arafah. Le domestique du cheikh Ahmed, appelé Raslân, était avec son maître, pendant que les deux amis avaient lié conversation, et que le cheikh racontait l'histoire de la grappe de dattes. Alors Raslân lui dit : « Si tu l'ordonnes, ô mon maître, je l'apporterai tout de suite à ton camarade. » Avec la permission du cheikh, il partit immédiatement, et apporta bientôt après le régime de dattes, qu'il déposa devant les deux amis.

Les gens de la zâouïah ont raconté que, le soir de la journée d'Arafah, ils virent un faucon gris qui s'était abattu

انقص على النخلة فقطع ذلك العدق وذهب به في
 وبغرى دمشق جبانة تعرن بقبور الشهداء فيها
 الدرداء وزوجه أم الدرداء وقبر فضالة بن عبيد وقبر
 ابن الاسقع وقبر سهل بن حنظلية من الذين بايعوا
 الشجرة رضى الله عنهم اجمعين وبقرية تعرن بالمنيحة
 دمشق وعلى اربعة اميال منها قبر سعد بن عبادة رضى
 عنه وعليه مسجد صغير حسن البناء وعلى رأسه
 مكتوب هاذا قبر سعد بن عبادة رأس الخرج صاحب
 الله صلى الله عليه وسلم تسليما وبقرية قبلى البلد وعلى
 منها مشهد أم كلثوم بنت على بن ابي طالب من فاطمة

palmier, avait coupé la grappe, et l'avait transportée
 es airs.

occident de Damas est un cimetière connu sous la dé-
 nation de *Tombeaux des martyrs*. On y voit, entre au-
 tre tombeau d'Abou'ddardâ (le père de l'édentée), et de
 Oumme Oumm Eddardâ; celui de Fadhâlah, fils d'O-
 celui de Ouâthilah, fils d'Elaska'; celui de Sahl, fils
 zhalayah; et tous ceux-ci sont au nombre des person-
 qui ont prêté serment sous l'arbre, à Mahomet. (Conf.
 XLVIII, 18; et *Essai sur l'Hist. des Arabes*, par M. A.
 ssin de Perceval, t. III, p. 181-182.)

est un bourg nommé Elmanîbah, à l'orient de Damas et
 à la distance de quatre milles, il y a le sépulcre de Sa'd, fils
 d'Abou'Elmoudjahid, à côté duquel existe une petite mosquée, d'une
 construction ancienne. A la tête du sépulcre est une pierre, avec
 l'inscription : *C'est ici le tombeau de Sa'd, fils d'Obâdah,
 de la tribu de Khazradj, compagnon de l'envoyé de Dieu, etc.*
 Dans un village, au midi de la ville, à la distance d'une
 lieue, est situé le mausolée d'Oumm Colthoum, fille

لام ويقال ان اسمها زَيْنَب وكنها النبي صلى الله عليه
 أم كلثوم لشيئها بحالتها أم كلثوم بنت رسول الله صلى
 عليه وسلم وعليه مسجد كريم وحوله مساكن وله اوقاف
 تونه اهل دمشق قبر الست أم كلثوم وقبر آخر يقال انه
 سكينت بنت الحسين بن علي عليه السلام وجامع النيرب
 نرى دمشق في بيت بشرقية قبر يقال انه قبر أم مريم
 السلام وبقرية تعرف بداريا غربي البلد وعلى اربعة اميال
 قبر ابي مسلم الخولاني وقبر ابي سليمان الداراني رضي الله
 ما ومن مشاهد دمشق الشهيرة البركة مسجد الاقدام
 في قبلي دمشق على ميلين منها على قاعة الطريق الاعظم

d'Aly, fils d'Abou Thâlib, et de Fâthimah. On dit que
 nom était Zainab (Zénobie), et que le Prophète la surnom
 Oumm Colthoûm, à cause de sa ressemblance avec sa
 maternelle Oumm Colthoûm, fille de l'envoyé de D
 Tout près de son tombeau, il y a une noble mosquée
 tour de laquelle sont des habitations, et qui est dotée de
 pieux. Les gens de Damas l'appellent le *Mausolée de la d*
Oumm Colthoûm. Dans le même village se trouve un au
 tombeau qu'on dit être celui de Socainah, fille de Hoçā
 fils d'Aly; et dans la mosquée principale d'Enneïreb,
 des bourgs dépendants de Damas, on voit dans une cell
 à l'est, un tombeau qu'on dit être celui d'Oumm Mir
 (la mère de Marie). Enfin, dans un village qu'on nom
 Dârayâ, à l'ouest de la ville, et à la distance de quatre mil
 se voit le tombeau d'Abou Moslim elkhaoulâny, et ce
 d'Abou Soleïmân eddârâny.

Au nombre des lieux de réunion à Damas, qui sont
 lèbres par leur sainteté, se trouve la mosquée d'Elak
 (des pieds). Elle est située au midi de Damas, à la dist

الآخذ الى الحجاز الشريف والبيت المقدس وديار مصر
 مسجد عظيم كثير البركة وله اوقاف كثيرة وبعضه
 دمشق تعظيما شديدا والاقدام التي ينسب اليها هي
 مصورة في حجر هنالك يقال انها اثر قدم موسى عليه السلام
 وفي هذا المسجد بيت صغير فيه حجر مكتوب عليه كان
 الصالحين يرى المصطفى صلى الله عليه وسلم في النوم فيقول
 هاهنا قبر ابي موسى عليه السلام ومقبرة من هذا المسجد
 الطريق موضع يعرف بالكثيب الاحمر ومقبرة من بيت المقدس
 وأرجح موضع يعرف ايضا بالكثيب الاحمر تعظمه اليهود
 حكاية شاهدت أيام الطاعون الاعظم بدمشق في او

eux milles, à côté de la principale route qui conduit
 noble Hidjâz, à Jérusalem et en Égypte. C'est une
 le mosquée, riche en bénédictions, et possédant beau-
 de legs pieux. Les habitants de Damas la tiennent
 grande considération. Quant à la dénomination qu'elle
 , elle la doit à des pieds dont l'empreinte est tracée
 une pierre qui s'y trouve; et l'on dit que ce sont les
 pies des pieds de Moïse. Dans cette mosquée il y a une
 e chambre, où se voit une pierre sur laquelle est écrit
 ri suit : *Un homme pieux a vu en songe Mahomet, qui lui
 que dans ce lieu se trouve le tombeau de son frère Moïse.*
 les environs de cette mosquée, et sur le chemin, il y
 endroit qu'on nomme Elcathib elahmar (la colline de
 rouge); et dans le voisinage de Jérusalem et de Aribâ
 cho), est un lieu qu'on nomme de la même manière, et
 es Israélites honorent beaucoup.

ANECDOTE.

vu dans les jours de la grande peste à Damas (la

ربيع الثاني سنة تسع واربعمين من تعظيم اهل دمشق المسجد ما يُحجَّب منه وهو ان ملك الامراء نايب سلطان ارغون شاه أمر مُناديًا ينادى بدمشق ان يصوم ثلاثة ايام ولا يطبخ احد بالسوق ما يوكل نهارا واكثر بها انما يأكلون الطعام الذي يصنع بالسوق فصام الناس ايام متواليمة كان آخرها يوم الخميس ثم اجتمع الامراء وقاء والغضاة والغفهاء وسائر الطبقات على اختلافها في ع حتى غص بهم وباتوا ليلة الجمعة به ما بين مُصلِّ كرو داع ثم صلوا الصبح وخرجوا جميعا على اقدامهم لبيهم المصاحف والامراء خفاة وخرج جميع اهل البلد

peste de 1348, ou peste noire), à la fin du mois de rabcond de l'année quarante-neuf (749 hég. = juillet 1348 J. un témoignage du respect des habitants de Damas pour c mosquée, qui est digne d'admiration, et dont voici le dét Le roi des émirs, lieutenant du sultan, Arghoûn châh, donna à un crieur de proclamer dans Damas que tout monde eût à jeûner pendant trois jours, et que personne fit cuire alors dans les marchés rien de ce qui sert à nourriture de l'homme tout le long du jour. (Or, à Damas la plupart des habitants ne mangent que ce qu'on prépare dans les marchés). Les Damasquins jeûnèrent trois jours consécutifs, dont le dernier était un jeudi. Ensuite les émirs, les chérifs, les kâdhis, les fakîhs et les autres ordres réunirent tous pêle-mêle dans cette mosquée principale au point qu'elle fut comble. Ils y passèrent la nuit du jeudi au vendredi, en priant, louant Dieu, et faisant des vœux. Ils firent après cela la prière de l'aurore, et tous sortirent à pied, tenant dans leurs mains des Corans; et les émirants étaient nu-pieds.

ذُكُورًا وَإِنَاثًا صِغَارًا وَكِبَارًا وَخَرَجَ الْيَهُودُ بِتَوَارِيهِمْ وَالنَّصَارَى بِأَحْبِلِهِمْ وَمَعَهُمُ النِّسَاءُ وَالْوِلْدَانُ وَجَمِيعُهُمْ بِأَكُونٍ مُنْضَرَعُونَ مُتَوَسِّلُونَ إِلَى اللَّهِ بِكُتُبِهِ وَأَنْبِيَآئِهِ وَقَصَدُوا مَسْجِدَ الْاِقْدَامِ وَأَقَامُوا بِهِ فِي تَضَرُّعِهِمْ وَدُعَائِهِمْ إِلَى قَرَبِ الزَّوَالِ وَعَادُوا إِلَى الْبَلَدِ فَصَلُّوا لِلْجُمُعَةِ وَخَفَّ اللَّهُ تَعَالَى عَنْهُمْ مَا ⁽¹⁾ أَنْتَهَى عِدَدَ الْمَوْقِفِ إِلَى الْغَيْبِ فِي الْيَوْمِ الْوَاحِدِ وَقَدْ أَنْتَهَى عِدْدُهُمْ بِالْقَاهِرَةِ وَمَصَرَ إِلَى أَرْبَعَةِ وَعِشْرِينَ الْفَا فِي يَوْمٍ وَاحِدٍ وَبِالْبَابِ الشَّرْقِيِّ مِنْ دِمَشْقٍ مَنَارَةٌ بَيْضَاءُ يُقَالُ أَنَّهَا الَّتِي يَنْزِلُ عَلَيْهَا عَلَيْهِ السَّلَامُ عِنْدَهَا حَسْبًا وَرَدَّ فِي صَحِيحِ مُسْلِمٍ ،

ذَكَرَ أَرِيضَ دِمَشْقٍ وَتَدْوَرَ بِدِمَشْقٍ مِنْ جِهَاتِهَا مَا عَدَّ

Tous les habitants de la ville, hommes, femmes, petits et grands prirent part à cette procession. Les Juifs sortirent avec leur Pentateuque et les chrétiens avec leur Évangile, et ils étaient suivis de leurs femmes et de leurs enfants. Tous se prosternaient, suppliaient, et cherchaient un recours près de Dieu, au moyen de ses livres et de ses prophètes. Ils se rendirent à la mosquée Elakdâm, et ils y restèrent, occupés à supplier et à invoquer Dieu, jusque vers le *zaouâl* (temps de midi à trois heures). Ensuite ils retournèrent à la ville, et firent la prière du vendredi, et Dieu les soulagea.

Le nombre des morts n'a pas atteint à Damas deux mille dans un jour, tandis qu'au Caire et à Misr (Fosthâth), il a été de vingt-quatre mille dans un seul jour.

Après de la porte orientale de Damas il y a une tour de couleur blanche, et l'on dit que c'est près de là que descendra Jésus, suivant ce qui nous a été transmis dans le Sahih de Moslim.

DESCRIPTION DES FAUBOURGS DE DAMAS.

Cette ville est entourée de faubourgs de tous les côtés, à

الشرقية ارباض فسيحة الساحات دواخلها املح من داخل
 دمشق لأجل الضيق الذي في سككها وبالجبهة الشمالية منها
 ريش الصالحية وهي مدينة عظيمة لها سوق لا نظير لحسنه
 فيها مسجد جامع ومارستان وبها مدرسة تعرف بمدرسة
 ابن عمر موقوفة على من اراد ان يتعلم القرآن الكريم من الشيوخ
 الكبار وتجري لهم ولبن يعلمهم كفايتهم من المآكل والملابس
 بداخل البلد ايضا مدرسة مثل هذه تعرف بمدرسة ابن
 حنبل واهل الصالحية كلهم على مذهب الامام احمد بن حنبل
 في الله عنه ،

ذكر قاسيون ومشاهدة المباركة وقاسيون جبل في شمال

l'exception du côté oriental; ils couvrent un vaste emplacement, et leur intérieur est plus beau que celui de Damas, à cause du peu de largeur dans les rues de cette ville. Du côté du nord est le faubourg d'Essâlihiyah: c'est une grande ville qui possède un marché sans pareil pour la beauté. Elle a une mosquée cathédrale et un hôpital; elle a aussi un collège, nommé le collège d'Ibn Omar, lequel est consacré à ceux qui veulent apprendre le noble Coran, sous la direction des docteurs et des hommes âgés. Les disciples et les professeurs reçoivent ce qui leur est nécessaire, soit en nourriture, soit en habillements. Dans l'intérieur de la ville y a encore un collège qui a la même destination, et qui est appelé le collège d'Ibn Monaddjâ. Les gens d'Essâlihiyah suivent tous le rite de l'imâm Ahmed, fils de Hanbal.

DESCRIPTION DE KÂCIOÛN, ET DE SES LIEUX BÉNIS
 DE PÈLERINAGE.

Kâcioûn est une montagne au nord de Damas (le mo

دمشق والصالحية في سنجة وهو شهير البركة لانه مصعد
الانبياء عليهم السلام ومن مشاهدة الكريمة الغار الذي ولد
فيه ابراهيم الخليل عليه السلام وهو غار مستطيل ضيق عليه
مسجد كبير وله صومعة عالية ومن ذلك الغار رأى الكوكب
والقمر والشمس حسما ورد في الكتاب العزيز وفي ظهر الغار
مقامه الذي كان يخرج اليه وقد رأيت ببلاد العراق قرية
تعرف ببرص بضم الباء الموحدة وآخرها صاد مهمل ما بين
الحلة وبغداد يقال ان مولد ابراهيم عليه السلام بها وفي
بقرية من بلد ذي الكفل عليه السلام وبها قبره ومن مشاهدة
بالغرب منه مغارة الدم وفوقها بالمجد دم هاييل بن آدم عليه

Casius), et au pied de laquelle se voit Sâlihiyah. C'est une montagne célèbre par son caractère de sainteté, car c'est l'endroit d'où les prophètes se sont élevés au ciel. Parmi ses nobles lieux de pèlerinage, est la caverne où naquit Abraham, l'ami de Dieu. C'est une grotte longue et étroite, près de laquelle existe une grande mosquée, avec un miqaret élevé. De cette caverne Abraham a vu l'étoile, la lune et le soleil, ainsi que nous l'apprend le livre sublime (*Coran*, vi, 76, 77, 78).

A l'extérieur de la grotte se voit le lieu de repos d'Abraham, où il avait coutume de se rendre. J'ai pourtant vu dans le pays de l'Irak un village nommé Bors, entre Elhillah et Baghdâd, et où l'on dit qu'Abraham est né. Il est situé dans le voisinage de la ville de Dhou'lkefl (possesseur de jeûne; ou l'homme aux mortifications, sur qui soit le salut!), et son tombeau s'y trouve. (Conf. *Coran*, xxi, 85; xxxviii, 48.)

Un autre sanctuaire du mont Kâcioûn, situé à l'occident, est la Grotte du sang; au-dessus d'elle, dans la montagne, se voit le sang d'Abel, fils d'Adam. Dieu en a fait rester dans la

السلام وقد ابقى الله منه في الحجارة اثراً مُحَرَّراً وهو الموضع الذي قتله أخوه به واجتثرت إلى المغارة ويذكر أن تلك المغارة صلى فيها إبراهيم وموسى وعيسى وآيوب ولوط صلى الله عليهم أجمعين وعليها مسجد مُتَقَنَّ البناء يُصْعَد إليه على درج وفيه بيوت ومرافق للسكنى ويُفْتَح في كل يوم اثنين وخميس والشمع والسرج توقد في المغارة ومنها كهف باعلى الجبل ينسب لآدم عليه السلام وعليه بناء واسفل منه مغارة تعرف بمغارة الجوع يذكر أنه أوى إليها سبعون من الأنبياء عليهم السلام وكان عندهم رغيف فلم يزل يدور عليهم وكل منهم يُؤَثِّرُ صاحبه به حتى ماتوا جميعاً صلى الله عليهم وعلى هاذة المغارة مسجد مبني والسرج تقد به ليلاً ونهاراً وكل مسجد من هذه

pierre une trace vermeille, juste à l'endroit où son frère l'a tué et d'où il l'a traîné jusqu'à la caverne. On dit qu'Abraham, Moïse, Jésus, Job et Lot ont prié dans cette grotte. Près d'elle il y a une mosquée solidement construite, à laquelle on monte par un escalier, et qui possède des cellules, et autres endroits commodes à habiter. On l'ouvre tous les lundis et les jeudis, et des bougies et des lampes sont allumées dans la caverne.

Un autre lieu qu'on visite est une vaste grotte au sommet de la montagne, que l'on nomme la Caverne d'Adam, et à côté de laquelle il y a un édifice. Plus bas que cette grotte, il en existe une autre, qu'on appelle la Grotte de la faim. On dit que soixante et dix prophètes s'y sont réfugiés, et qu'ils n'avaient pour toute provision qu'un pain rond et mince. Ils le faisaient circuler parmi eux, et chacun l'offrait à son compagnon, de sorte qu'ils moururent tous. Près de cette caverne il y a une mosquée bien bâtie, et où des lampes brûlent nuit et jour. Toutes ces mosquées possèdent en

المساجد اوقاف كثيرة معيّنة ويذكر ان فيها بين باب
الغراديس وجامع تاسيون مدفن سبعماية نبي وبعضهم يقول
سبعين الفا وخارج المدينة المقبرة العتيقة وهي مدفن الانبياء
والصالحين وفي طرفها مما يلي البساتين ارض منخفضة غلب
عليها الماء يقال انها مدفن سبعين نبيا وقد عادت قرارا للماء
ونبهت من ان يدفن فيها احد

ذكر الرنوة والقرى التي تواليها وفي آخر جبل تاسيون الرنوة
المباركة المذكورة في كتاب الله ذات القرار والمعين وماوى
المسيح عيسى وأمه عليها السلام وهي من اجمل مناظر الدنيا

propre beaucoup de fondations pieuses. On dit encore que,
entre la porte des jardins et la mosquée principale du Kâ-
ciouñ, se trouve le lieu d'inhumation de sept cents pro-
phètes, et, d'après une autre version, de soixante et dix
mille prophètes.

Au dehors de la ville se voit le vieux cimetière; c'est le
lieu de sépulture des prophètes et des saints. A côté de ce
cimetière, tout près des jardins, est un terrain déprimé,
dont l'eau s'est emparée, et l'on dit que c'est la sépulture
de soixante et dix prophètes. Mais l'eau séjourne dans cet
endroit d'une manière permanente, et l'on ne peut plus y
enterrer personne.

DESCRIPTION DE LA COLLINE ET DES VILLAGES
QUI L'AVOISINENT.

En haut du mont Kâciouñ est la colline bénie, mention-
née dans le livre de Dieu (le Coran), et qui possède la
stabilité, la source d'eau pure, et l'habitation du Messie
Jésus et de sa mère. (Coran, XXIII, 52, déjà cité p. 188.)
C'est un des plus jolis points de vue du monde et un de ses
plus beaux lieux de plaisance. On y trouve des palais éle-

ومتنزهاتها وبها الغصور المشيدة والمباني الشريفة والبساتين
 المديعة والمأوى المبارك مغارة صغيرة في وسطها كالبيت الصغير
 وإزائها بيت يقال انه مصلى الخضر عليه السلام يبادر الناس
 الى الصلاة فيها والمأوى باب حديد صغير والمسجد يدور به
 وله شوارع دائرية وسقاية حسنة ينزل لها الماء من علو وينصب
 في شادروان في الجدار يتصل بحوض من رخام ويقع فيه الماء
 ولا نظير له في الحسن وغرابة الشكل ويقرب ذلك مطاهر للوضوء
 يجري فيها الماء وهذه الربوة المباركة هي رأس بساتين دمشق
 وبها منابع مياهها وينقسم الماء للخارج منها على سبعة انهار كل
 نهر أخذ في جهة ويعرف ذلك الموضع بالمقاسم واكبر هذه
 الانهار النهر المسمى بتورة وهو يشق تحت الربوة وقد نُحِت له

vés, de nobles édifices et des jardins admirables. L'habitation bénie est une petite grotte au milieu de la colline, à l'instar d'un petit logement, et en face est une cellule qu'on dit avoir été l'oratoire de Khidhr (Élie). La foule s'empresse à l'envi de venir prier dans cette caverne. L'habitation est pourvue d'une petite porte de fer, et la mosquée l'entoure. Celle-ci renferme des allées circulaires, et un beau réservoir où l'eau descend; après quoi, elle se déverse dans un conduit qui se trouve dans le mur, et qui communique à un bassin de marbre dans lequel l'eau tombe. Ce dernier n'a pas de pareil pour sa beauté et la singularité de sa structure. Près de cette fontaine il y a des cabinets pour faire les ablutions, et où l'eau coule.

Cette colline bénie est comme la tête des jardins de Damas, car elle possède les sources qui les arrosent. Celles-ci se partagent en sept canaux, dont chacun se dirige d'un côté différent. Cet endroit s'appelle le lieu des divisions. Le plus grand de ces canaux est celui qui est nommé Tourah. Il coule

مجرى في الحجر الصلد كالغار الكبير وربما إنغمس ذو الجسارة من العوامين في النهر من أعلى الربوة واندفع في الماء حتى يشق مجراه ويخرج من أسفل الربوة وهي مخاطرة عظيمة وهذه الربوة تشرق على البساتين الدائرية بالبلد ولها من الحسن واتساع مسرح الابصار ما ليس لسواها وتلك الانهار السبعة تذهب في طرق شتى فتكار العين في حسن اجتماعها وإفتراقها واندفاعها وانصبابها وجمال الربوة وحسنها التام اعظم من ان يحيط به الوصف ولها الدوفان الكثيرة من المزارع والبساتين والرباع تُقام منها وظائفها للامام والمؤذن والصادر والوارد وبأسفل الربوة قرية النيرب وقد تكاثرت بساتينها وتكاثفت ظللها وتدانت

au-dessous de la colline, et on lui a creusé dans la pierre dure un lit qui ressemble à une grande caverne. Souvent quelque nageur audacieux plonge dans le canal, du haut de la colline, et il est entraîné dans l'eau, jusqu'à ce qu'il ait parcouru le canal souterrain, et qu'il en sorte au bas de la colline : et c'est là une entreprise fort périlleuse.

Cette colline domine les jardins qui entourent la ville, et sa beauté et l'étendue du champ de délices qu'elle offre aux regards, sont incomparables. Les sept canaux dont nous avons parlé suivent tous des directions différentes. Les yeux demeurent éblouis de la beauté de leur ensemble, de leur séparation, de leur courant et de leur effusion. En somme, la grâce de la colline et sa beauté parfaite sont au-dessus de tout ce qu'on peut exprimer par une description.

Elle possède beaucoup de legs pieux en champs cultivés, en vergers et en maisons, au moyen desquels on sert les traitements de l'imâm, du moueddhin et l'on défraye les voyageurs.

Au bas de la colline est le village de Neireb. Il contient

أشجارها ، فلا يظهر من بنائها إلا ما سما إرتفاعه ولها حمام
 مليح ولها جامع بديع مفروش صحنه بفصوص الرخام وفيه
 سقاية ماء رابغة الحسن ومطهرة فيها بيوت عدة يجرى فيها
 الماء وفي القبلى من هذه القرية قرية المزة وتعرف بمزة كلب
 نسبة الى قبيلة كلب بن وبرة بن ثعلب بن حلوان بن قمران
 ابن الحان بن قضاة وكانت إقطاعا لهم واليهما ينسب الإمام
 حافظ الدنيا جمال الدين يوسف بن الركي الكلبى المزى وكثير
 سواه من العلماء وهي من اعظم قرى دمشق بها جامع كبير
 عجيب وسقاية معينة واكثر قرى دمشق فيها الحمامات
 والمساجد الجامعة والاسواق وسكانها كاهل الحاضرة في مناجيهم

beaucoup de jardins, des ombrages touffus, des arbres rapprochés, et l'on ne peut, par conséquent, voir ses édifices, si ce n'est ceux dont la hauteur est considérable. Il possède un joli bain et une mosquée principale admirable, dont la cour est pavée de petits cubes de marbre. On y voit une fontaine très-belle, et un lieu destiné aux purifications, où il y a bon nombre de chambres dans lesquelles l'eau coule.

Au midi de ce village est le bourg de Mizzeb, qui est connu sous le nom de Mizzeb de Kelb, qu'il doit à la tribu de Kelb, fils de Ouabrah, fils de Tha'lab, fils de Holouân, fils d'Omrân, fils d'Elhâf, fils de Kodhâ'ah. Il était affecté comme fief à ladite tribu, et c'est de lui que prend son nom l'imâm Hâfizh eddouniâ, Djemâl eddin Youcef, fils d'Ezzéky el-kelby elmizzy, ainsi que beaucoup d'autres savants. C'est un des plus grands villages de Damas; il a une mosquée cathédrale vaste et admirable, et une fontaine d'eau de source. Du reste, la plupart des villages de Damas possèdent des bains, des mosquées principales, des marchés, et les habitants sont dans leurs localités sur le même pied que ceux de la ville.

وفي شرقي البلد قرية تعرف ببيت إلهية وكانت فيها كنيسة يقال ان آزر كان ينحت فيها الاصنام، فبكرها للخليل عليه السلام، وفي الآن مسجد جامع بديع مزين بفصوص الرخام، الملونة المنظمة بأعجب نظام، وأزبن التمام،

ذكر الاوقاف بدمشق وبعض فضائل اهلها وعوايدهم والاقواف بدمشق لا تحصر انواعها ومصارفها لكثرتها ثنها اوقاف على العاجزين عن الحج يعطى لمن حج عن الرجل منهم كفايته ومنها اوقاف على تجهيز البنات الى ازواجهن وفي اللواتي لا قدرة لأهلهن على تجهيزهن ومنها اوقاف لفكك الاسارى ومنها اوقاف

A l'orient de Damas il y a un bourg qu'on nomme *Beit Ilahiyah* (et, d'après le Mérâcid, *Beit lihyá*). Il renfermait d'abord une église, et l'on dit qu'Ázer (père d'Abraham, selon le Coran) y taillait les idoles que son fils brisait. Maintenant elle est changée en mosquée cathédrale, très-jolie, ornée de mosaïques de marbre, colorées, et rangées selon la disposition la plus admirable et l'accord le plus parfait.

DES FONDATIONS PIEUSES À DAMAS, DE QUELQUES MÉRITES
DE SES HABITANTS, ET DE LEURS USAGES.

Il est impossible d'énumérer les genres de legs pieux à Damas, et leurs différentes dépenses, tant ils sont nombreux. Nous citerons :

1° Des legs pour ceux qui ne pourraient point faire le pèlerinage de la Mecque. Ils consistent à fournir à celui qui l'entreprend, au lieu de quelqu'un d'entre eux, tout ce qui lui est nécessaire.

2° Des fondations pour fournir aux filles leur trousseau de mariage, lorsque leurs familles sont dans l'impuissance d'y pourvoir.

3° D'autres pour entreprendre la délivrance des captifs.

لأبناء السبيل يعطون منها ما يأكلون ويلبسون ويتزودون
 لبلادهم ومنها اوقاف على تعديل الطرق ورفضها لان أرقّة دمشق
 كلّ واحد منها رصيفان في جنبه يمرّ عليهما المترجلون ويمرّ
 الركبان بين ذلك ومنها اوقاف لسوى ذلك من افعال الخير،
 حكاية مررت يوماً ببعض أرقّة دمشق فرأيت به مملوكاً
 صغيراً قد سقطت من يده حُفّة من الخنار الصيني وهم
 يسوّونها العن فتكسرت واجتمع عليه الناس فقال له بعضهم
 اجتمع شغفها واجلها معك لصاحب اوقاف الازاني فجمعها وذهب
 الرجل معه اليه فأراه أياها فدفع له ما اشتري به مثل ذلك

4° Des legs en faveur des voyageurs. On leur fournit la nourriture, l'habillement et de quoi se suffire jusqu'à l'arrivée dans leur pays.

5° Ceux pour l'entretien des chemins et le pavage des rues. Ces dernières, à Damas, sont pourvues, de chaque côté, d'un trottoir où marchent les piétons; ceux qui sont à cheval suivent la route du milieu.

Il y a encore d'autres fondations pieuses, pour diverses œuvres de bienfaisance. (En voici un exemple.)

ANECDOTE.

Je passais un jour par une des rues de Damas, et je vis un petit esclave qui avait laissé échapper de ses mains un grand plat de porcelaine de Chine, qu'on appelle dans cette ville *sahn* (plat, soucoupe). Il se brisa, et du monde se rassembla autour du petit mamloûc. Un individu lui dit : « Ramasse les fragments du plat et porte-les à l'intendant des œuvres pies pour les ustensiles. » L'esclave les prit et la même personne l'accompagna chez ledit intendant et les lui montra. Celui-ci lui remit aussitôt de quoi acheter un plat semblable à celui qui avait été brisé.

العنق وهاذا من احسن الاعمال فإن سيّد الغلام لا بدّ له ان يضربه على كسر العنق او ينهره وهو ايضا ينكسر قلبه ويتغيّر لاجل ذلك فكان هذا الوقف جبراً للقلوب جزاء الله خيراً ما تسامت همته في الخير الى مثل هذا واهل دمشق يتنافسون عمارة المساجد والزوايا والمدارس والمشاهد وهم يحسنون الظن بالمغاربية ويطمئنون اليهم بالأموال والأهلين والأولاد وكلّ ما إنقطع بجهة من جهات دمشق لا بدّ ان يتأتّى له وجه من المعاش من إمامة مسجد او قراءة بمدرسة او ملازمة مسجد يجيء اليه فيه رزقه او قراءة القرآن او خدمة مشهد او المشاهد المباركة او يكون لجملة الصوفية بالخوانق تجرى

Cette institution est une des meilleures qu'on puisse fonder ; car le maître du jeune esclave l'aurait certainement appelé pour avoir cassé l'ustensile, ou bien il l'aurait beaucoup grondé. De plus, il en aurait eu le cœur brisé et aurait été troublé par cet accident. Le legs a donc été un vrai soulagement pour les cœurs. Que Dieu récompense celui dont l'application aux bonnes œuvres s'est élevée jusqu'à une paisible action !

Les habitants de Damas luttent d'émulation pour la construction des mosquées, des zâouïahs, des collèges et des mausolées. Ils ont une bonne opinion des Barbaresques, et ils leur confient leurs biens, leurs femmes et leurs enfants. Tous ceux d'entre eux qui se retirent dans quelque partie de ce soit de la ville, sont pourvus par les Damasquins d'un moyen de subsistance, soit la fonction d'imâm d'une mosquée, ou de lecteur dans un collège, ou la garde d'une mosquée, où on lui fournit sa nourriture de chaque jour ; on leur fait encore la lecture du Coran, ou le service de quelque sanctuaire béni. S'il est du nombre des soufis, qui habitent

النفقة واللكسوة فمن كان بها غريبا على خير لم يزل مصونا عن
 بذل وجهه محفوظا عما يزرى بالمرورة ومن كان من اهل المهنة
 والخدمة فله اسباب أخر من حراسة بستان او أمانة طاحونة
 او كفالة صبيان يغدو معهم الى التعليم ويروح ومن اراد طلب
 العلم او التنفخ للعبادة وجد الإعانة التامة على ذلك ومن
 فضائل اهل دمشق انه لا يفطر احد منهم في ليالي رمضان
 وحده البتة فمن كان من الامراء والقضاة والكبراء فانه يدعو
 اصحابه والفقراء يفطرون عنده ومن كان من التجار وكبار
 السوق صنع مثل ذلك ومن كان من الضعفاء والبادية فاتهم

des couvents, on le nourrit et on l'habille. Tous les étrangers se sont bien trouvés à Damas. Ils sont traités avec égard, et on a soin d'éviter tout ce qui pourrait blesser leurs sentiments de dignité personnelle.

Ceux qui appartiennent à la classe des artisans et à la domesticité ont d'autres ressources. Telles sont, par exemple : la garde d'un jardin, ou la direction d'un moulin, ou le soin des enfants pour les accompagner le matin à l'école et les reconduire le soir à la maison ; et, enfin, ceux qui désirent s'instruire ou se consacrer exclusivement au culte de Dieu trouvent un secours efficace pour leurs desseins.

Parmi les belles qualités des habitants de Damas, il faut noter qu'aucun d'eux ne rompt le jeûne tout seul, dans les nuits du mois de ramadhân. Celui qui fait partie des émirs, des kâdhis et des grands personnages, invite ses amis, ainsi que les fakîrs, à rompre le jeûne chez lui. Celui qui appartient à l'ordre des négociants, ou qui est du nombre des principaux marchands, agit de même ; et les individus des classes peu aisées, ainsi que les Bédouins, se réunissent chaque

يجمعون كل ليلة في دار احدهم او في مسجد وياتي كل احدهم
 عنده فيفطرون جميعا ولما وردت دمشق وقعت بيني وبين
 نور الدين السخاوي مدرس المالكية صحبة فرغب مني ان افط
 عنده في ليالي رمضان فحضرت عنده اربع ليال ثم اصابتني
 الحمى فغبت عنه فبعث في طلبى فاعتذرت بالمرض فلم يسعني
 عذرا فرجعت اليه وبيت عنده فلما اردت الانصراف بالعمه
 منعتني من ذلك وقال لي احسب داري كاتها دارك او دار ابيك
 او اخيك وامر باحضار طبيب وان يصنع لي بداره كل ما
 يشتهي⁽¹⁾ الطبيب من دواء او غداء واقمت كذلك عنده اربع
 يوم العبد وحضرت المصلّى وشفاني الله تعالى مما اصابني وقم

dit dudit mois, dans le logement de l'un d'eux, ou dans
 une mosquée. Chacun apporte ce qu'il a, et ils mangent en
 compagnie.

A mon arrivée à Damas des rapports d'amitié s'établirent
 entre moi et Noûreddîn Essakhâouy, professeur des mâlikites.
 Il désira que je rompisse le jeûne chez lui, dans les nuits du
 ramadhân, et je me rendis en effet chez lui durant quatre
 nuits; puis, je fus atteint de la fièvre et je cessai d'y aller;
 mais il m'envoya chercher, et quoique je me fusse excusé
 en cause de ma maladie, il n'admit point cette excuse et
 me fit plus retourner près de lui. J'y passai la nuit entière,
 et lorsque je voulus m'en retourner le lendemain, il s'y op-
 posa en me disant: « Regarde ma maison comme la tienne,
 et comme celle de ton père, ou de ton frère », et il or-
 donna de faire venir un médecin, et de préparer pour moi
 dans son logis tout ce qu'il prescrirait, en fait de remèdes
 et d'aliments. Je restai ainsi chez lui jusqu'au jour de la
 fête (le béirâm, le 1^{er} de chawwâl), alors je me rendis à
 la prière et Dieu me guérit.

VOYAGES

ما عندي من الغنمة فقد فعلم بذلك فأكتري لي ٢٠ د
 لاني الزاد وسواه وزادني دراهم وقال لي تكون لعا عسى ان
 لك من امرهم جزاه الله خيرا وكان بدمشق فاضل من
 اب الملك الناصر يسمى مجاد الدين القيصرائي من عادته انه
 سمع ان مغربيا وصل الى دمشق بحث عنه وازافه
 من البه فان عرف منه الدين والفضل امره بملازمته وكان
 به منهم جماعة وعلى هذه الطريقة ايضا كاتب السر الغاضل
 الدين بن غانم وجماعة غير وكان بها فاضل من كبرائها
 صاحب عز الدين القلان له مآثر ومكارم وفضائل

J'avais épuisé tout ce que je possédais pour mon en-
 tien; et quand il sut cela, il loua pour moi des chameaux
 me donna des provisions de route et autres, et il me fou-
 en outre des dirhems, en ajoutant: « Ceci est pour les bes-
 urgents qui pourront te survenir. » (Que Dieu le ré-
 pense!)

Il y avait à Damas un homme de mérite, du nom
 des secrétaires du roi Nâcir, appelé Imâd eddîn Elkaissar.
 Il avait l'habitude, quand il apprenait qu'un Barbare
 était arrivé à Damas, de l'envoyer chercher, de lui don-
 le repas d'hospitalité, de lui faire du bien; et, s'il re-
 naissait en lui de la religion et du mérite, il l'invitait
 rester en sa compagnie; et il y en avait un certain nom-
 qui étaient assidûment chez lui.

Telle était aussi la manière d'agir du secrétaire int-
 le vertueux Alâ eddîn, fils de Ghânim. Il y avait
 d'autres personnages qui se conduisaient de la sorte.

Il y avait également à Damas un homme excellent
 des principaux de la ville, le sâhib Izz eddîn Elkélânic
 était doué de qualités remarquables, de générosité, de
 blesse et de libéralité, et il possédait une grande fort

وَأَثَارٌ وَهُوَ ذُو مَالٍ عَرِيضٌ وَذَكَرُوا أَنَّ الْمَلِكَ النَّاصِرَ لَمَّا كَانَ فِي
 دِمَشْقَ أَضَافَهُ وَجَمِيعَ أَهْلِ دَوْلَتِهِ وَمَالِيكَهَ وَخَوَاصَّهُ ثَلَاثَةَ أَيَّامٍ
 فَسَمَّاهُ إِذْ ذَاكَ بِالصَّاحِبِ وَمَا يُوَثَّرُ مِنْ فَضَائِلِهِمْ أَنَّ أَحَدَ
 مَلُوكِهِمُ السَّالِفِينَ لَمَّا نَزَلَ بِهِ الْمَوْتُ أَوْصَى أَنْ يُدْفَنَ بِقَبْرِ
 الْجَمَاعِ الْمَكْرَمِ وَيُخْفَى قَبْرُهُ وَعَيْنِ أَوْثَانًا عَظِيمَةً لِقِرَاءَةِ يَتَقَرَّؤْنَ مِنْهُ
 مِنَ الْقُرْآنِ الْكَرِيمِ فِي كُلِّ يَوْمٍ أَثَرُ صَلَاةِ الصُّبْحِ بِالْجِهَةِ الْمَشْرِقِيَّةِ
 مِنْ مَقْصُورَةِ الْحَكَابَةِ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ حَيْثُ قَبْرُهُ فَصَارَتْ قِرَاءَةُ
 الْقُرْآنِ عَلَى قَبْرِهِ لَا تَنْقَطِعُ أَبَدًا، وَبَقِيَ ذَلِكَ الرَّسْمُ الْجَمِيلُ بِهَذَا
 مُخَلَّدًا، وَمِنْ عَادَةِ أَهْلِ دِمَشْقَ وَسَائِرِ تِلْكَ الْبِلَادِ أَنَّهُمْ يَخْرُجُونَ
 بَعْدَ صَلَاةِ الْعَصْرِ مِنْ يَوْمِ عَرَفَةَ فَيَقِفُونَ بِحُفُونِ الْمَسَاجِدِ

raconte que le roi Nâcir s'étant rendu à Damas, ce personnage lui donna l'hospitalité, ainsi qu'à toute sa cour, les mamloûcs, à ses favoris, et cela durant trois jours, et en cette circonstance le roi l'honora du nom de Sâhib; compagnon; et vizir.)

Parmi les récits que l'on fait touchant les belles prérogatives des habitants de Damas, se trouve celui qui suit : un de leurs anciens rois recommanda en mourant qu'on l'enterrât au midi de la noble mosquée cathédrale, et qu'on érigeât son tombeau; et il assigna des legs considérables aux compagnons qui réciteraient une septième partie du Coran, tous les jours, immédiatement après la prière de l'aurore, à l'ouest de la tribune des compagnons du Prophète, où se trouvait son sépulcre. La lecture du Coran n'a jamais cessé depuis d'avoir lieu sur son tombeau, et cet excellent usage est devenu éternel après son décès.

Une autre habitude des Damasquins et de toutes les populations de ces contrées, c'est qu'ils sortent après la prière de trois heures, au jour des cérémonies du mont Arafât (le

VOYAGES

بَيْتِ الْمُقَدَّسِ وَجَامِعِ بَنِي أُمَيَّةَ وَسِوَاهَا وَيَقِفُ بِهِمْ
 فِي رُؤْسِهِمْ دَاعِينَ خَاضِعِينَ خَاشِعِينَ مَلْتَمِسِينَ الِ
 وَخَوْنِ السَّاعَةِ الَّتِي يَقِفُ فِيهَا وَفَدَّ اللهُ تَعَالَى وَحُجَّاجَ بَيْتِهِ
 بِاتِّعَابِ وَلَا يَزَالُونَ فِي خُضُوعٍ وَدَعَاءٍ وَابْتِهَالٍ وَتَوَسُّلٍ
 لِي حُجَّاجَ بَيْتِهِ إِلَى أَنْ تَغِيْبَ الشَّمْسُ فَيَنْفِرُونَ كَمَا يَفْعَلُ
 عَلَى مَا حَرَمَهُ مِنْ ذَلِكَ الْمَوْقِفِ الشَّرِيفِ بِعَرَفَاتٍ د
 اللهُ تَعَالَى أَنْ يُوْصِلَهُمُ الْبَيْهَاتِ وَالْمَلِيحَاتِ
 بِأَفْعَالِهِمْ وَلَهُمْ أَيْضًا فِي اتِّبَاعِ الْجَمْعِ
 نُونَ أَمَامَ الْجِنَازَةِ وَالْقُرْآنِ يَقْرَأُ
 تَلَاْحِينَ الْمُبَكِّيَّةَ الَّتِي تَكَادُ النَّاسَ
 بِبَيْتِهِ وَذَلِكَ أَنَّهُمْ
 الْأَصْوَاتِ الْحَسَنَةِ
 رَلِهَا رِقَّةً وَهُمْ بِصَلْوَةٍ

neuvième de dhou'lhidjrah), et ils se tiennent debout dans les cours des mosquées, telles que Beit almokaddas et celles des fils d'Omayyah, et autres. Avec eux sont leurs imams ayant la tête découverte, faisant des vœux, s'humiliant, se prosternant et demandant à Dieu sa bénédiction. Ils choisissent l'heure dans laquelle se tiennent debout à Arafât les visiteurs de Dieu très-haut et les pèlerins de son temple. Ils ne cessent point de s'humilier, de faire des vœux, de supplier et de rechercher la faveur de Dieu très-haut, par le canal des pèlerins, jusqu'à ce que le soleil disparaisse; et alors ils partent en courant, à l'instar desdits pèlerins, et ils pleurent d'avoir été privés de la vue de la noble station à Arafât. Ils adressent des prières au Dieu puissant, pour qu'il leur permette d'y arriver plus tard, et pour qu'il ne les prive point de la faveur d'agréer ce qu'ils ont fait en ce jour-là.

Les habitants de Damas observent un ordre admirable en accompagnant les convois funèbres. Ils marchent devant le cercueil, et les lecteurs lisent le Coran avec de beaux accents et des modulations qui excitent à pleurer, et inspirent

على الجنائز بالمسجد للجامع قبالة المقصورة فإن كان الميت من أمة
 للجامع أو مؤذنيه أو خُدّامه أدخلوه بالقرآنة الى موضع الصلاة
 عليه وإن كان من سواهم قطعوا القرآنة عند باب المسجد
 ودخلوا بالجنائز وبعضهم يجتمع له بالبلاط الغربي من العصور
 بمقربة من باب البريد فيجلسون وأمامهم رُبّعات القرآن يقرؤون
 فيها ويرفعون اصواتهم بالنداء ككَلِّ مَنْ يَصِلُ للقرآنة من كِبَرِ
 البلدة واعيانها ويقولون بسم الله فلان الدين من كمال وجه
 وشمس وبدور وغير ذلك فاذا أتموا القرآنة قام المؤذنون فيقولون
 إفتكروا وإعتبروا صلاتكم على فلان الرجل الصالح الخ
 ويصفونه بصفات من الخير ثم يصلون عليه ويذهبون به

de telle commisération, que les âmes sont près de s'en-
 lever. Ils prient pour les morts dans la mosquée princi-
 pale, en face du sanctuaire (maksoûrah). Si le défunt est
 de la famille des imâms de la mosquée djâmi, ou un de ses moued-
 dhins, ou de ses desservants, ils l'introduisent en conti-
 nuant la lecture jusqu'au lieu de la prière; autrement ils
 font la lecture près de la porte de la mosquée, et ils
 restent en silence avec le cercueil; puis un certain nombre
 de personnes se réunissent autour de lui dans la nef occi-
 dentale de la cour, près de la porte de la Poste. Tous les
 assistants s'asseyent, ayant devant eux les coffrets du Co-
 rân, et ils lisent dans les cahiers. A mesure que quelque
 grand personnage de la ville et de ses notables vient se
 joindre aux obsèques, ils élèvent la voix pour l'annoncer,
 et ils disent : « Au nom de Dieu, Foulân eddîn (N. de la re-
 gion) », comme Camâl (eddîn), et Djémâl (eddîn) et Chams
 (eddîn), et Badr (eddîn) etc. Lorsqu'ils ont fini la lecture,
 les mouieddhins se lèvent et disent : « Réfléchissez et mé-
 ditiez bien votre prière sur un tel individu, le pieux, le sa-

الله ولأهل الهند رتبة عجيبة في الجنائز أيضا زائدة على ذلك
 أنهم يجتمعون بروضة الميت صبيحة الثلاث من دفنه
 في الروضة بالثياب الرفيعة ويكسى القبر بالكسى الفاخرة
 ومع حوله الرياحين من الورد والنسرين والياسمين وذلك
 لئلا ينقطع عندهم ويأتون بأشجار الليمون والأترج ويجعلون
 بالحور بها إن لم تكن فيها ويجعل صيوان يظل الناس تحوة
 والقضاة والامراء ومن يماثلهم فيقعدون ويتقابلهم القراء
 بالربعات الكرام فيأخذ كل واحد منهم جزءا فإذا تمت
 من القراء بالاصوات الحسان يدعو القاضي ويقوم قائما
 على خطبة معدة لذلك ويذكر فيها الميت ويرثيه بأبيات

vant . . . », et ils le décrivent par ses belles qualités. A
 cela, ils prient sur le trépassé, et ils l'emportent dans
 lieu destiné à sa sépulture.

Les Indiens suivent aussi, dans les funérailles, un
 très-beau, et qui est même supérieur à celui que nous
 de mentionner. Ils se réunissent dans le mausolée du défunt
 au matin du troisième jour après son enterrement. On
 alors ledit mausolée d'étoffes très-fines, on orne le
 de draperies magnifiques et on place tout autour des
 odoriférantes, telles que des roses, des jonquilles et
 jasmins. Ces fleurs sont perpétuelles chez eux. On
 aussi des limoniers et des citronniers, sur lesquels on
 des fruits, s'ils n'en portent pas. On élève enfin une
 pour que les assistants soient à l'ombre tout autour.

Puis viennent les kâdhis, les émirs et autres grands
 sonnages, et ils s'asseyent ayant en face les lecteurs
 apporte les nobles coffrets du Coran, et chacun prend
 portion de ce livre. Lorsque la lecture, qui a été faite
 de belles voix, est terminée, le kâdhi invoque le nom

شعر ويذكر آثاره ويعزيهم عنه ويذكر السلطان داعياً
وعند ذكر السلطان يقوم الناس ويحيطون رؤسهم إلى جهة
الجهة التي بها السلطان ثم يقعد القاضي ويأتون بماء
فيصب على الناس صباً يبتدأ بالقاضي ثم من يليه كذلك
ان يعم الناس اجمعين ثم يوتى بأواني⁽¹⁾ السكر وهو الجلاب
بالماء فيستقون الناس منه ويبدأون بالقاضي ومن يليه ثم
بالتنبول وهم يعظمونه ويكرمون من يأتي لهم به فإذا
السلطان احداً منه فهو اعظم من اعطاء الذهب والبلع
مات الميت لم يأكل اهله التنبول إلا في ذلك اليوم

se tient debout et prononce un sermon préparé pour
cette occasion. Il y fait mention du mort, et déplore son
pas dans une pièce de vers. Il parle aussi de ses parents,
leur adresse des compliments de condoléance au sujet de
sa perte. Il nomme le sultan en faisant des vœux pour lui,
au moment où il prononce son nom, tous les assistants se
levant, et inclinent leur tête dans la direction du lieu où se
trouve le prince. Après cela, le juge s'assied et l'on apporte
de l'eau de rose, dont on asperge les assistants, en commen-
çant par lui, puis par celui qui est placé à côté du kâdhi,
et ainsi successivement, jusqu'à ce qu'on en ait versé sur tous.
Ensuite on présente les vases du sucre, c'est-à-dire du
sirop délayé dans de l'eau, que les assistants boivent, en com-
mençant toujours par le kâdhi et ceux qui l'approchent.
On offre après cela le bétel (feuilles que mâchent les In-
dous), dont ils font un grand cas, et avec lequel ils traitent
ceux qui leur rendent visite. C'est au point que, quand le
prince en fait cadeau à une personne, cela est plus prisé
qu'un don consistant en or et en robes d'honneur. Lors-
qu'un individu vient à mourir, sa famille ne mange point
de bétel, jusqu'au jour des cérémonies que nous décrivons.

VOYAGES

القاضي او من يقوم مقامه اوراتا منه فيعطيهما لولي الميت
فياكلها وينصرفون حينئذ وسيأتي ذكر التنبول ان شاء
الله تعالى .

ذكر سماحي بدمشق ومن أجازني من اهلها سمعت بجامع
بني أمية عمه الله بذكره جميع صحيح الإمام أبي عبد الله
محمد بن اسماعيل الجعفي البخاري رضي الله عنه على الشيخ
المعمر رحمة الآفاق ملحق الاصغر بالاكابر شهاب الدين احمد
ابن أبي طالب بن أبي النعم بن حسن بن علي بن بيان الدين
مقري الصالحي المعروف بابن الشحنة الحجازي في أربعة عشر مجلسا
أولها يوم الثلاثاء منتصف شهر رمضان المعظم سنة ست

A ce moment, le kâdhi, ou celui qui le remplace, en prend
quelques feuilles et les donne au proche parent du défunt,
qui les mange; alors les assistants se retirent. Nous décri-
rons plus tard le bétel, s'il plaît à Dieu.

DES LIVRES QUE J'AI ENTENDU EXPLIQUER À DAMAS, ET DES PER-
SONNAGES DE CETTE VILLE QUI M'ONT DONNÉ LA LICENCE D'EN-
SEIGNER.

J'ai entendu dans la mosquée principale des Benou Omay-
yah (que Dieu la conserve longtemps avec ses prières!),
tout le Sahih de l'imâm Abou Abd Allah Mohammed, fils
d'Ismaël aldjo'fy albokhâry (que Dieu soit content de lui!),
expliqué par le cheikh vénérable (très-âgé), vers lequel on
voyage des divers points de l'horizon, et qui sert de lien
entre deux générations (de savants), Chihâb eddîn Ahmed,
fils d'Abou Thâlib, fils d'Abou'na'm, fils de Haçan, fils
d'Aly, fils de Baïân eddîn Mocri (professeur de lecture cora-
nique) assâlihy, connu sous le nom d'Ibn Achchehnah al-
hidjâzy. Cela en quatorze séances, dont la première eut
lieu le mardi 15 du mois de ramadhân, le magnifique, de

وعشرين وسبعماية وآخرها يوم الاثنين الثامن والعشرين من
 بقراءة الامام الحافظ مؤرخ الشام علم الدين ابي محمد القاسمي
 ابن محمد بن يوسف البرزالي الاشبيلي الاصل الدمشقي في
 جماعة كبيرة كتب اسماءهم محمد بن طغريل بن عبد الله بن
 الغزال الصيرفي بسماع الشيخ ابي العباس الحجازي لجمع الكتاب
 من الشيخ الامام سراج الدين ابي عبد الله الحسين بن
 بكر المبارك بن محمد بن يحيى بن علي بن المسبح⁽¹⁾ بن عمرو

l'année 726 (de l'hégire = 15 août 1326), et la dernière
 le lundi 28 du même mois.

La lecture était faite par l'imâm, sachant tout le Coran
 par cœur (alhâfiz), l'historien de la Syrie, Alam eddîn
 Abou Mohammed alkâcim, fils de Mohammed, fils de You-
 sof albirzâlî, originaire de Séville et habitant à Damas; et
 étaient présents un nombre considérable d'auditeurs, dont
 les noms ont été consignés dans un catalogue par Moham-
 med, fils de Thoghril, fils d'Abd Allah, fils d'Alhazzâl as-
 safrafy (le changeur). Parmi ceux-ci le cheïkh Abou'l'abbâs
 alhidjazy a entendu l'explication du livre entier...¹. Or Ibn
 alchchehnah avait entendu sur ce sujet les explications
 du cheïkh, l'imâm Sirâdj eddîn Abou Abd Allah alhoçain,
 fils d'Abou Becr almobârek, fils de Mohammed, fils de Yah-
 çâ, fils d'Aly, fils d'Almacih, fils d'Omrân arrabi'y albagh-

¹ Il y a sans doute dans cet endroit une lacune qui se reproduit dans
 nos manuscrits; elle existe aussi dans le manuscrit de Sidi Hamou-
 de Constantine, ainsi que nous le voyons par l'extrait que M. Cher-
 gnan a eu l'obligeance de nous envoyer. D'autres omissions se ren-
 trent plus loin dans ce même chapitre, et nous en avertissons ici
 une fois pour toutes. On comprendra aisément que la traduction de ce
 passage ne soit point satisfaisante; mais il nous a été impossible de mieux
 faire en présence d'une telle rédaction. Dans tout autre système d'expli-
 cation, nous pensons qu'on se trouvera arrêté par des impossibilités chro-
 nologiques et autres, encore plus considérables.

VOYAGES

الربيعي البغدادي الزبيدي الخنيلي في اواخر شوال واوائل
 القعدة من سنة ثلاثين وستماية بالجامع المظفرى بـ
 فاسيون ظاهر دمشق وباجازته في جميع الكتب من الشـ
 ابى الحسن محمد بن احمد بن عمر بن الحسين بن خلف القطيعي
 المورخ وعلى بن ابى بكر بن عبد الله بن روبة الغلانسى العطار
 البغداديين ومن باب غيرة النساء ووجدهن الى آخر الكتاب
 من ابى المتجاء عبد الله بن زيد بن الخزازي
 البغدادى بسماع اربعتهم من الدين ابى الوقت
 عبد الاول بن عيسى بن شـ بن ابراهيم السجزي الهروي
 الصوفي في سنة ثلاث وخمسين وخمماية ببغداد قال اخبرنا

dâdy azzébidy alhanbaly, dans les derniers jours de chawwâl, et les premiers de dhou'adâh de l'année 630, dans la mosquée djâmi Almozhi, au pied du mont Kâciouu, à l'extérieur de Damas.

Le dernier avait reçu la licence d'enseigner la totalité de l'ouvrage des deux cheikhs Abou'lhaçan Mohammed, fils d'Ahmed, fils d'Omar, fils d'Alhoçaïn, fils d'Alkhalîf alkathî'y, l'historien; et Aly, fils d'Abou Becr, fils d'Abd Allah, fils de Roubah alkélânicî al'athâr (le droguiste), tous les deux de Bagdad. Il avait de plus la licence d'enseigner, depuis le chapitre de la jalousie des femmes et de leur amour, jusqu'à la fin du livre, d'Abou'lmonaddjâ Abd Allah, fils d'Omar, fils d'Aly, fils de Zayd, fils d'Allattî alkhozâ'y, de Baghdâd. Tous les quatre (il semble qu'il devrait plutôt y avoir : *tous les trois*) avaient entendu les explications du cheikh Sadîd eddîn Abou'lwakt Abd Alawwal, fils d'Içâ, fils de Cho'ayb, fils d'Ibrâhîm assedjzy alharaouy assoûfy, dans l'année 553 à Baghdâd.

Le dernier dit : « Nous a instruit l'imâm, l'ornement de

الامام جمال الاسلام ابو الحسن عبد الرحمن ابن محمد بن
المظفر بن محمد بن داوود بن احمد بن معاد بن سهل بن
الحكم الداودي قراءة عليه وانا اسمع ببوشنج سنة خمس وستين
واربعماية قال اخبرنا ابو محمد عبد الله بن احمد بن حنبل
ابن يوسف بن ايمن السرخسي قراءة عليه وانا اسمع في صفر
سنة احدى وثمانين وثلاثماية قال اخبرنا عبد الله محمد بن
يوسف بن مطرب بن صالح بن بشر بن ابراهيم الغريزي قراءة
عليه وانا اسمع سنة ست عشرة وثلاثماية بفربر قال اخبرنا
الامام ابو عبد الله محمد بن اسماعيل البخاري رضى الله عنه
سنة ثمان واربعين ومائتين بفربر ومرة ثانية بعدها سنة ثلاث
وخمسين ومين اجازني من اهل دمشق اجازة عامة الشيخ ابو

Islamisme, Aboul'haçan Abd arrâhmân, fils de Mohammed,
fils de Mozhaffar, fils de Mohammed, fils de Dawoûd, fils
d'Ahmed, fils de Ma'âd, fils de Sahl, fils d'Alhacam addâ-
ouddy, tandis que je lisais et qu'il expliquait, et cela à Bou-
kendj, l'année 465. »

Abou'lhaçan dit ce qui suit : « Nous a instruit Abou Mo-
ammed Abd Allah, fils d'Ahmed, fils de Hawiyyah, fils
de Youcef, fils d'Aïman assarakhsy, moi lisant, et écoutant
ses explications, dans le mois de safar de l'année 381. »

Abou Mohammed s'exprime ainsi : « Nous a instruit Abd
Allah Mohammed, fils de Youcef, fils Mathar, fils de Sâlih,
fils de Bichr, fils d'Ibrâhîm elférebry; il expliquait, et moi
j'écoutais, à Féreb, l'année 316. »

Abd Allah dit : « Nous a instruit l'imâm Abou Abd Allah
Mohammed, fils d'Ismâël albokhâry (que Dieu soit satisfait
de lui), l'année 248, à Féreb, et une seconde fois après cela,
dans l'année 53 (253 de l'hégire). »

Parmi les habitants de Damas qui m'ont donné la li-

VOYAGES

العباس الحجازي المذكور سبق الى ذلك ⁽¹⁾ وتلقظ لي به ومنهم
 الشيخ الامام شهاب الدين احمد بن عبد الله بن احمد بن
 محمد المقدسي ومولده في ربيع الاول سنة ثلاث
 وستمائة ومنهم الشيخ الامام الصالح عبد الرحمن بن
 احمد بن عبد الرحمن النجدي ومنهم امام الايمة جمال الدين
 ابو الكحاسن يوسف بن الزكي عبد الرحمن بن يوسف المرزقي
 الكلبى حافظ للفاظ ومنهم الشيخ الامام علي بن
 يوسف بن محمد بن عبد الله الشريفي
 يحيى الدين يحيى بن محمد بن
 الامام الكندي محمد الدين ناسم بن عبد الله بن ابي عبد

cence avec une permission générale, je mentionnerai les suivants :

1° Le cheikh Abou'l'abbás elhidjâzy, que j'ai nommé au commencement de ce chapitre. Il a été le premier en cela, et a prononcé la permission en ma faveur.

2° Le cheikh, l'imâm, Chihâb eddîn Ahmed, fils d'Abd Allah, fils d'Ahmed, fils de Mohammed de Jérusalem. Il est né dans le mois de rabi' premier de l'année 653.

3° Le cheikh, l'imâm, le pieux, Abd errahmân, fils de Mohammed, fils d'Ahmed, fils d'Abd errahmân ennedjdy.

4° Le chef des imâms, Djemâl eddîn Abou'lméhâcîn Youcef, fils d'Ezzéky Abd errahmân, fils de Youcef elmozany elkelby, le premier des hâfizhs.

5° Le cheikh, l'imâm, Alâ eddîn Aly, fils de Youcef, fils de Mohammed, fils d'Abd Allah echchâfi'y.

6° Le cheikh, l'imâm, le chérif, Mohy eddîn Yahîâ, fils de Mohammed, fils d'Aly elaléouy.

7° Le cheikh, l'imâm, le traditionnaire, Medjd eddîn El-kâcim, fils d'Abd Allah, fils d'Abou Abd Allah, fils d'El-

الله بن المعلّى الدمشقي ومولده سنة اربع وخمسين وستماية
 ومنهم الشيخ الامام العالم شهاب الدين احمد بن ابراهيم
 ابن فلاح بن محمد الاسكندري ومنهم الشيخ الامام ولي الله
 تعالى شمس الدين بن عبد الله بن تمام والشيخان الاخوان
 شمس الدين محمد ومكال الدين عبد الله ابنا ابراهيم بن
 عبد الله بن ابي عمر المقدسي والشيخ العابد شمس الدين
 محمد بن ابي الزهراء بن سالم الهكاري والشيخة الصالحة
 محمد عايشة بنت محمد بن مسلم بن سلامة الحراتي والشيخة
 الصالحة رحلة الدنيا زينب بنت مكال الدين احمد بن عبد
 الرحيم بن عبد الواحد بن احمد المقدسي كل هؤلاء اجازني

à l'allâ de Damas. Sa naissance eut lieu dans l'année 654.

8° Le cheikh, l'imâm, le savant, Chihâb eddîn Ahmed, fils d'Ibrâhîm, fils de Fallâh, fils de Mohammed eliscandéry.

9° Le cheikh, l'imâm, ami de Dieu très-haut, Chams ed-dîn, fils d'Abd Allah, fils de Témâm.

10° Les deux cheikhs frères, Chams eddîn Mohammed et Camâl eddîn Abd Allah, tous les deux fils d'Ibrâhîm, fils d'Abd Allah, fils d'Abou Omar de Jérusalem.

11° Le cheikh serviteur de Dieu, Chams eddîn Mohammed, fils d'Abou'zzahrâ, fils de Sâlim elhaccâry.

12° La savante cheikhah, la pieuse, Oumm Mohammed Aschah, fille de Mohammed, fils de Moslim, fils de Salâmah elharrâny.

13° La vertueuse cheikhah, Rohlet eddouniâ (but du voyage de tout le monde) Zeïnab, fille de Camâl eddîn Ahmed, fils d'Abd errahîm, fils d'Abd elouâhid, fils d'Ahmed, de Jérusalem.

Tous ces personnages m'ont délivré une permission universelle d'enseigner, l'an 26 (726 de l'hégire), à Damas.

VOYAGES

اجازة عامّة في سنة ست وعشرين بدمشق ولما است
 من السنة المذكورة خرج الـركب الحجازي الى خار
 بنزلوا القرية المعروفة بالكسوة فأخذت في الحركة مع
 امير الـركب سيف الدين الجويان من كبار الامراء وقاض
 الدين الادرعي للـجوراني ووجّ في تلك السنة مدرس المالكية صدر
 الدين العماري وكان سفرى مع طايفة من العرب تدعى لمجاردة
 اميرهم محمد بن رافع كبير الق في الـ
 الى قرية تعرف بالصنمين عظيمة
 وهي صغيرة من بلاد حوران ن
 ا باعد ثم ارتحلنا الى
 مدينة بصرى وهي صغيرة وم
 ادة الـركب ان يقدم بها اربعاً
 لمحقق بهم من تخلف بدمشق اعضاء ماأربه والى بصرى وصل

Quand apparut la lune chawwâl de l'année susmen-
 tionnée (726 de l'hégire -- 29 septembre 1326 de J. C.),
 la caravane du Hidjâz sortit de la ville de Damas, et campa
 dans le village appelé Couçouah. Je me mis en marche avec
 elle; son commandant était Seif eddin Eldjoûbân, un des
 principaux émirs, et son kâdhi, Cherf eddin Eladhra'y el
 haourâny. Cette année-là, le professeur des mâlikites, Sad
 eddin Elghomâry fit le pèlerinage de la Mecque. Je voyagea
 avec une troupe d'Arabes appelés El'adjârimah (les homme
 forts), dont le chef était Mohammed, fils de Râfi', person
 nage important d'entre les émirs. Nous partîmes de Cou
 çouah pour un gros village nommé Essanamaïn (les deu
 idoles), et ensuite pour la ville de Zor'ah (Adhra'ât), qu
 est petite, et fait partie du pays de Haourân. Nous fime
 halte tout près d'elle et nous nous dirigeâmes après cel
 vers la petite ville de Bosrà. La caravane s'y arrête ordi
 nairement quatre jours entiers, afin de donner le temps d
 la rejoindre à ceux qui sont restés en arriere à Damas, pou

رسول الله صلى الله عليه وسلم قبل البعث في تجارة خديجة
 وبها مَبْرُكُ ناقته قد بُني عليه مسجد عظيم ويجمع اهل
 حوران لهذه المدينة ويتزوّد للحاجّ منها ثمّ يرحلون الى بركة
 زيزة (زيزا) ويتقيّمون عليها يوماً ثمّ يرحلون الى اللجون وبها
 الماء الجارى ثمّ يرحلون الى حصن الكرك وهو من اعجب الحصون
 وأمنعها واشهرها ويسمى بحصن الغراب والوادى يطيف به من
 جميع جهاته وله باب واحد قد نُحِت المدخل اليه في الحجر
 الصلد ومدخل دهليزة كذلك وبهاذا الحصن يتحصن الملوك
 واليه يلجأون في النوايب وله لجأ الملك الناصر لانه ولّى الملك
 وهو صغير السن فاستولى على التدبير مملوكه سلار النايب عنه

finir leurs affaires. C'est à Bosrà que vint l'envoyé de Dieu (Mahomet), avant le temps de sa mission divine, pour les intérêts du commerce de Khadîdjah; et l'on voit dans cette ville la place ou se coucha sa chamelle, et sur laquelle on a bâti une grande mosquée. Les habitants du Haourân se rendent dans cette ville, et les pèlerins y font leurs provisions pour le voyage. Après cela, ils partent pour Birket Ziza (l'étang de Ziza), et ils y restent un jour. Ensuite ils se dirigent vers Elladdjoûn, où se trouve de l'eau courante, et après, vers le château de Carac.

Ce dernier est un fort des plus admirables, des plus inaccessibles et des plus célèbres. On l'appelle le Château du corbeau, et il est entouré de tous côtés par la rivière. Il a une seule porte dont l'ouverture a été taillée dans la roche vive, et il en est ainsi de l'entrée de son vestibule. C'est dans ce château que les rois cherchent un refuge dans les calamités, et qu'ils se fortifient. Le roi Nâcir s'y retira; car il fut investi de la royauté tandis qu'il était encore fort jeune, et son mamloûc et lieutenant, Salâr, s'empara du gouvernement

VOYAGES

ظهر الملك الناصر انه يريد الحج ووافقته الامراء على ذلك
 ووجه الى الحج فلما وصل عقبه ائلة لجا الى الحصن واقام به
 يوما الى ان قصده امراء الشام واجتمعت عليه الماليك
 ان قد ولي الملك في تلك المدة بيبرس الششكبير وهو امير
 طعام وتسمى بالملك المظفر وهو الذي بنا الخانقاة البيبرسية
 قريبة من خانقاة سعيد السعداء التي بناها صلاح الدين
 بن ايوب فقصده الملك الناصر بالعساكر فغتر بيبرس الى العجراة
 تبعته العساكر وقبض عليه وأوثق به الى الملك الناصر فامر
 ناله فقتل وقبض على سائر وحبس في جب حتى مات جوعا
 يقال انه اكل جيفة⁽¹⁾ من الجوع نعود بالله من ذلك واقام الركب

à sa place. Le roi témoigna alors le désir de faire le pè-
 rinage de la Mecque, et les émirs consentirent à cela.
 partit, et lorsqu'il fut parvenu au défilé d'Ailah, il se re-
 fugia dans le château de Carac et y resta plusieurs années.
 Ensuite les émirs de Damas allèrent le trouver, et les man-
 loûcs, de leur côté, se réunirent à lui. Dans cet intervalle, le
 royaume avait été déferée à Beïbars echchachnéguir (le dé-
 gustateur), qui était le surintendant des vivres, et qui se donna
 le nom d'El-malic elmozhaffar (le roi victorieux). C'est lui qui
 a fondé le couvent appelé Elbeïbarsiyah, dans le voisinage
 de celui du Sa'ïd essou'dâ (l'heureux des heureux : du très
 heureux), qui a été bâti par Salâh eddin (Saladin), fils d'Ayoûb.

Le roi Nâcir se dirigea contre Beïbars à la tête de ses
 troupes, et ce dernier s'enfuit dans le désert. Il fut pour-
 suivi par l'armée, on le prit, et on l'amena au roi, qui ordonna
 de le tuer, ce qui fut exécuté. On saisit aussi Salâh
 qui fut enfermé dans une citerne, où il mourut de faim. On
 dit que, dans les angoisses de la faim, il mangea une char-
 rogne. (Que Dieu nous préserve d'une telle extrémité!).

بخارج الكرك اربعة ايام بموضع يقال له الثنية ووجهوا ليدخ
البرية ثم ارتحلنا الى معان وهو آخر بلاد الشام ونزلنا
عقبة الصوان الى العرّاء التي يقال فيها داخلها مغفود
وخارجها مولود، وبعد مسيرة يومين نزلنا ذات حج
حسيان لا عارة بها ثم الى وادي بلدح ولا ماء به ثم الى تبوك
وهو الموضع الذي غزاه رسول الله صلى الله عليه وسلم وقب
عين ماء كانت تبيض بشيء من الماء فلما نزلها رسول الله ص
الله عليه وسلم وتوضأ منها جادت بالماء المعين ولم تنزل
هذا العهد ببركة رسول الله صلى الله عليه وسلم ومن عاد
حجاج الشام اذا وصلوا منزل تبوك اخذوا اسلحتهم وجردهم

La caravane resta quatre jours au dehors de Carac dans un lieu nommé Etthaniyah (la pente, la colline), et l'on se prépara à entrer dans le désert. Puis nous voyageâmes vers Moân qui est la fin de la Syrie, et nous descendîmes du col d'Essaouân vers le désert. On dit à son sujet : « Celui qui y entre est mort, et celui qui en sort est né. » Après une route de deux journées, nous campâmes à Dhât Haddj, lieu où l'on trouve de l'eau, mais où il n'y a point d'habitations. (Conf. Ritter's *Erdkunde*, t. VIII, XIII, 3, p. 420, et 436-437, II de l'Arabie.) Ensuite nous nous dirigeâmes vers Ouâdy Baldah (la vallée de Baldah), qui est sans eau.

Nous arrivâmes à Tabouc, qui est l'endroit attaqué par l'envoyé de Dieu. On y voit une source qui fournissait d'abord fort peu d'eau; mais quand Mahomet y descendit et y fit ses ablutions, elle donna en grande abondance de l'eau pure et limpide, et elle n'a cessé de le faire jusqu'à ce jour, par suite de la bénédiction du Prophète de Dieu. Les pèlerins de la Syrie ont la coutume, lorsqu'ils arrivent dans la région de Tabouc, de prendre leurs armes, de dégaîner leurs

بوفهم وحملوا على المنزل وضربوا النخيل بسيوفهم ويقولون
 كذا دخلها رسول الله صلعم وينزل الركب العظيم على هذه
 بين فيروى منها جميعهم ويقضون اربعة ايام للراحة وارواء
 مال واستعداد الماء للبرية الكوفة التى بين العلا وتبوك
 ن عادة السقائين انهم ينزلون على جوانب هاذة العين
 هم احواض مصنوعة من جلود الجواميس كالصهارج الختام
 يقون منها للجمال ويملاون الروايا والقرب وكلد اميراو كبير
 بوض يسقى منه جماله وجمال اصحابه ويملا رواياهم وسواهم من
 ناس يتفق مع السقائين على سقى جملة وملا قرينه بشىء
 بلوم من الدراهم ثم يرحل الركب من تبوك ويجدون السير

sabres, de faire des charges contre le campement, de frapper les palmiers avec leurs glaives et de dire : « C'est comme cela que l'envoyé de Dieu (Mahomet) est entré ici. »

La grande caravane campe près de ladite source, et le monde s'abreuve de son eau. Ils y restent quatre jours pour se reposer, faire boire les chameaux et préparer l'eau pour le voyage du désert dangereux, qui est situé entre El'ola et Tabouç.

Les porteurs d'eau ont l'habitude de descendre sur les bords de cette source. Ils ont des réservoirs faits de peau de buffles, en guise de vastes citernes, au moyen desquels ils donnent à boire aux chameaux, et ils remplissent les grandes outres et les outres ordinaires. Chaque émir ou grand personnage a un réservoir pour abreuver ses chameaux, ceux de ses compagnons, et pour remplir leurs outres. Les autres personnes de la caravane s'arrangent avec les porteurs d'eau, pour abreuver chacun son chameau et remplir son outre, moyennant un nombre déterminé de dirhem.

Ensuite on part de Tabouç, et l'on marche rapidement, et

ليلا ونهارا خوفا من هاذة البرية وفي وسطها الوادي الاخضر
 كانه وادي جهنم اعادنا الله منها واصاب الحجاج به في بعض
 السنين مشقة بسبب ريح السموم التي تهب فانتشفت المياه
 وانتهت شربة الماء الى الف دينار ومات مشتريها وباعها وكتب
 ذلك في بعض صخر الوادي ومن هنالك يفرلون بركة المعظم وهي
 ضمة نسبتها الى الملك المعظم من اولاد ايوب ويجمع بها ماء
 المطر في بعض السنين وربما جف في بعضها وفي الخامس من ايام
 رحيلهم عن تبوك يصلون الى بئر الحجر حجر ثمود وهي كثيرة
 الماء ولاكن لا يردها احد من الناس مع شدة عطشهم
 اقتداء بفعل رسول الله صلى الله عليه وسلم حين مر بها في

nuit comme de jour, par la crainte qu'inspire cette campagne déserte, au milieu de laquelle est le Ouâdi Elokhaïdhir, à l'instar de celui de l'enfer. (Que Dieu nous en préserve!) Les pèlerins y ont une certaine année éprouvé de grands malheurs, à cause du vent chaud et empoisonné (sémoûm) qui y souffle. Les eaux s'épuisèrent et le prix d'un vase plein d'eau monta à mille dinârs; mais acheteur et vendeur mouraient également, ainsi que cela fut écrit sur une pierre de la vallée.

Après cela on campe à l'étang de Mo'azzham, qui est vaste et doit son nom au roi Elmo'azzham, un des petits-fils d'Aysoûb. (Conf. *Recueil de voyages et de mémoires* publiés par la Société de géographie, t. II, pag. 133.) L'eau de pluie s'y assemble dans quelques années, et dans d'autres il est à sec. Le cinquième jour, depuis le départ de Taboûc, la caravane arrive au puits de Hidjr, je veux dire les demeures des Thamoûdites. Il contient beaucoup d'eau; mais aucune personne n'y descend, quelle que soit la violence de sa soif, et cela par imitation de la conduite de l'envoyé de Dieu, lors-

وة تبوك فأسرع براجلته وامران لا يسقى منها احد ومن
 به اطعمه للجمال وهنالك ديار ثمود في جبال من الصخر
 حرم مذكورة لها عتَب منقوشة يظن رأبها انها حديثه
 نعة وعظامهم نخرة في داخل تلك البيوت إن في ذلك
 ة وممرك ناقة صالح عليه السلام بين جبلين هنالك
 منهما اثر مسجد يصلى الناس فيه وبين الحجر والعلا نصف
 او دونه والعلا قرية كبيرة حسنة لها بستاتين النخل
 اه المعينة يقيم بها للحجاج اربعا ويتزوّدون ويغسلون ثيابهم
 دعون بها ما يكون عندهم من فضل زاد ويستحسبون قدر

qu'il y passa dans son expédition contre Tabouc. Or, il
 la marche de sa chamelle, et il ordonna que nul ne bût
 l'eau de ce puits. Ceux qui s'en étaient servis pour pétri-
 la farine, la donnèrent à manger aux chameaux. (Voy. E
 sur l'Histoire des Arabes, par M. Caussin de Perceval, tom
 p. 24-28, et t. III, p. 285-286.)

Dans ce lieu se trouvent les habitations de Thamoûd,
 lées dans des montagnes de pierres rouges. Elles ont
 seuils sculptés que celui qui les voit, croit être de constr
 tion récente. Les ossements cariés de ce peuple sont d
 l'intérieur de ces maisons; et notez que cela offre un gr
 exemple! (Cette dernière phrase se trouve plusieurs fois d
 le Coran : III, 11; XXIV, 44, et LXXIX, 26). Ici se voit l'end
 où s'est accroupie la chamelle de Sâlih, entre deux m
 tagnes, dans l'intervalle desquelles existent des traces d'
 mosquée, où l'on va prier. La distance d'Elhidjr à El'ola
 d'une demi-journée et même moins. El'ola est une gra
 et belle bourgade, qui possède des jardins de palmier
 des eaux de source. Les pèlerins y restent quatre jours, p
 y faire les provisions de route, pour laver leurs vêtem
 et pour y déposer les vivres qu'ils ont en trop, et ne pren

الكفاية واهل هذه القرية اصحاب امانة واليها يقتمى تجار نصارى الشام لا يتعدونها ويباعون للحجاج بها الزاد وسواه ثم يرحل الركب من العلا فينزلون في غد رحيلهم الوادى المعروف بالعطاس⁽¹⁾ وهو شديد الحرارة فيه السموم المهلكة هبت في بعض السنين على الركب فلم يخلص منهم الا اليسير وتعرف تلك السنة سنة الامير الجالقي ومنه ينزلون هدية وفي حسيان ماء بوادٍ يجفرون به فيخرج الماء وهو زعاق وفي اليوم الثالث ينزلون بظاهر البلد المقدس الكريم الشريف

طَيِّبَةَ مَدِينَةِ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَشَرِيَّةً وَكَرَمًا
وَفِي عَشِيِّ ذَلِكَ الْيَوْمِ دَخَلْنَا الْحَرَمَ الشَّرِيفَ وَأَنْتَهَيْنَا إِلَى الْمَسْجِدِ

avec eux que le strict nécessaire. Les habitants de ce bourg sont des gens probes. C'est jusqu'ici que viennent les marchands chrétiens de la Syrie, et ils ne dépassent pas cette limite. Ils y trafiquent en vivres et autres choses avec les pèlerins.

La caravane quitte ensuite El'ola, et, le lendemain de son départ, elle fait halte dans la vallée connue sous le nom d'El'athàs. La chaleur y est étouffante, et le sémoûm destructeur y souffle. Une certaine année il souffla contre la caravane, de laquelle il n'échappa que fort peu de monde. Cette année-là est nommée l'année de l'émir Eldjäliky; puis on campe à Hadiyah, qui est un lieu de dépôt d'eaux souterraines, situées dans une vallée. On creuse dans cet endroit et il en sort de l'eau qui est saumâtre. Le troisième jour on s'arrête au dehors de la ville sainte, magnifique et noble.

THAÏBAH (MÉDINE), LA VILLE DE L'ENVOYÉ DE DIEU, QUE LA BÉ-
NÉDICTION DE L'ÉTERNEL ET LA PAIX SOIENT SUR LUI, ET QU'IL
SOIT ENNOBLI ET HONORÉ!

Vers le soir nous entrâmes dans l'enceinte sacrée et sublime, et nous arrivâmes à la magnifique mosquée, où nous

بم فوقنا بباب السلام مسليين وصلينا بالروضة الكريمة
 في القبر والمنبر الكريم واستلمنا القطعة الباقية من الخدع
 الى حق الى رسول الله صلى الله عليه وسلم وهي ملصقة
 سود قايم بين القبر والمنبر عن يمين مستقبل القبلة
 بنا حق السلام على سيد الاولين والآخرين ، وشفيح العصاة
 ذنبيين ، الرسول النبي الهاشمي الابطي محمد صلى الله
 وسلم تسليما وشرى وكرم وحق السلام على جميعه
 احبيه ابى بكر الصديق وابى حفص عمر الفاروق رضى الله
 بها وانصرفنا الى رحلنا مسرورين بهذه النعمة العظمى ،
 تبشرين بنيل هذه المنة الكبرى ، حامدين لله تعالى على
 لونغ الى معاهد رسوله الشريفة ، ومشاهدة العظمة المنيفة ،

nous arrêta mes en saluant, à la porte du salut; et nous
 priâmes près du noble mausolée (le mausolée de Mal
 met) entre le tombeau et la chaire sublime. Nous car
 sâmes le morceau qui reste du tronc de palmier, lequel
 manifesta son penchant pour l'envoyé de Dieu. (Voir plus loi
 p. 275.) Il est attaché à une colonne, qui s'élève entre
 sépulcre et la chaire, à droite de celui qui a en face la ki
 lah. Nous nous acquittâmes des salutations qui sont du
 au prince des premiers et des derniers, l'intercesseur d
 rebelles et des pécheurs, l'envoyé, le prophète, Elhâchen
 alabthahy (du val d'Abthah à la Mecque), Mohammed. No
 parlâmes aussi le salut sur ses deux camarades de lit (co
 chés à son côté dans la tombe), ses deux compagnons, Ab
 Becr, le véridique, et Abou Hafs Omar, le judicieux. No
 reprîmes ensuite notre voyage, tout joyeux de cette immen
 faveur, et satisfaits d'avoir obtenu cette grâce considérable
 remerciant Dieu d'être parvenus aux nobles lieux de pè
 rinage de son prophète, et à ses sanctuaires magnifiques

ذاعين ان لا يجعل ذلك آخر عهدنا بها وان يجعلنا من
قبلت زيارته، وكتبت في سبيل الله سفرته،

ذكر مسجد رسول الله صلى الله عليه وسلم وروضته الشريفة
للمسجد المعظم مستطيل تحفه من جهاته الأربع بلاطات
دائرة به ووسطه صحن مغروش بالحصى والزمل ويدور بالمسجد
الشريف شارع مبلط بالحجر المنكوتة والروضة المقدسة صلوات
الله وسلامه على ساكنها في الجهة القبليّة ممّا يلي الشرق من
المسجد الكريم وشكلها عجيب لا يتأتّى تمثيله وفي (1) مدورة
بالرخام البديع النكت، الزائق النعت، قد علاها تضيح
المسك والطيب مع طول الازمان وفي الصلحة القبليّة منها

sublimes. Nous adressâmes des vœux à l'Éternel, afin qu'il
permit que cette visite ne fût pas notre dernière, et qu'il
nous plaçât au nombre de ceux dont le pèlerinage est agréé,
et dont le voyage est écrit dans la voie de Dieu.

DESCRIPTION DE LA MOSQUÉE DE L'ENVOYÉ DE DIEU,
ET DE SON NOBLE MAUSOLÉE.

La mosquée vénérée est de forme allongée; des nefs cir-
culaires l'entourent sur ses quatre côtés, et au milieu se voit
une cour pavée de cailloux et sablée. Tout autour de la
noble mosquée est un grand chemin recouvert de pierres de
taille. Le saint tombeau (que les bénédictions de Dieu et
le salut soient sur son habitant!) se trouve au côté sud-est de
la sublime mosquée. Sa forme est admirable et on ne sau-
rait le décrire exactement. Il est entouré de marbre merveil-
leusement taillé et d'une qualité supérieure. Sa surface se
trouve exhaussée par des frictions de musc, et d'autres par-
fums, continuées depuis bien longtemps; et dans sa face
méridionale se voit un clou d'argent qui est vis-à-vis la noble

سما رفته هو قبالة الوجه الكريم وهناك يقف الناس
لسلام مستقبلين الوجه الكريم مستدبرين القبلة فيستلمون
ببصرهم يميننا الى وجه ابي بكر الصديق ورأس ابي بكر رضى
الله عنه عند قدمي رسول الله صلى الله عليه وسلم ثم
ينصرفون الى عمر بن الخطاب ورأس عمر عند كتفي ابي بكر رضى
الله عنهما وفي الجوف من الروضة المقدسة زادها الله طيبا
حوض صغير مرص في قبلته شكل محراب يقال انه كان بيت
اطمة بنت رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليها ويقال
بضا هو قبرها والله اعلم وفي وسط المسجد الكريم دفة مطبقة
الى وجه الارض مغلقة على سرداب له درج يفضى الى دار ابي
بكر رضى الله عنه خارج المسجد وعلى ذلك السرداب كان
لربيع بنته عابشة أم المؤمنين رضى الله عنها الى داره ولا شك

figure (de Mahomet). C'est là que le public s'arrête pour le salut, se tournant du côté de la noble figure, et ayant derrière lui la kiblah. Après avoir salué, il se dirige à droite vers la face d'Abou Becr, le véridique, dont la tête se trouve près des pieds du Prophète. Ensuite il se rend près d'Omar, fils d'Alkhatthâb, dont la tête touche les épaules d'Abou Becr.

Au nord du saint mausolée (que Dieu augmente son excellence!) est un petit bassin de marbre, au sud duquel se voit la représentation d'une niche. On dit qu'elle était la demeure de Fâthimah, fille de l'envoyé de Dieu; et l'on dit aussi que c'est son sépulcre. Dieu sait le mieux la vérité. Au milieu de la noble mosquée se voit une plaque couvrant le sol et fermant l'ouverture d'un souterrain pourvu de marches, et qui conduit à la maison d'Abou Becr, au dehors de la mosquée. Près de ce souterrain était le chemin que suivait sa fille Aïchal mère des croyants, pour se rendre à la demeure de son père.

انه هو الخوخة التي ورد ذكرها في الحديث وامر النبي صلى الله عليه وسلم تسليما بإبقائها وسد ما سواها وإزاء دار ابي بكر رضي الله عنه دار عمر ودار ابنه عبد الله بن عمر رضي الله عنهما وبشرق المسجد الكريم دار امام المدينة ابي عبد الله مالك بن انس رضي الله عنه وبمقربة من باب السلام سقاية ينزل اليها على درج ماؤها معين وتعرف بالعين الزرقاء ذكر ابتداء بناء المسجد الكريم قدم رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما المدينة الشريفة دار الهجرة يوم الاثنين الثالث عشر من شهر ربيع الاول فنزل على بنى عمرو بن عوف واقام عندهم ثنتين وعشرين ليلة وقيل اربع عشرة ليلة وقيل اربع ليال ثم توجه الى المدينة فنزل على بنى النجار بدار ابي

Il n'y a pas de doute que c'est l'ouverture dont il est fait mention dans le hadith. Le Prophète commanda de la conserver, et de boucher tout le reste. En face de la demeure d'Abou Becr est celle d'Omar, ainsi que celle de son fils Abd Allah. Au levant de la noble mosquée est la maison de l'imâm de Médine, Abou Abd Allah Mâlic, fils d'Anas, et dans le voisinage de la porte du salut se trouve une fontaine à laquelle on descend par des degrés; son eau est de source et on la nomme El'ain azzarkâ (la source bleue).

DU COMMENCEMENT DE LA CONSTRUCTION DE LA NOBLE MOSQUÉE.

L'envoyé de Dieu arriva près de la noble Médine, lieu de la fuite, le lundi treize du mois de rabî premier, il descendit chez les fils d'Amr, fils d'Aouf, et resta avec eux vingt-deux jours, d'autres disent quatorze et quelques-uns quatre jours seulement. Ensuite il se rendit dans la ville même, et demeura chez les fils d'Annaddjâr, dans l'habitation d'Abou

أيوب الانصاري رضي الله عنه واقام عنده سبعة اشهر حتى
 بنا مساكنه ومسجده وكان موضع المسجد مريدا لسهلا
 وسهيل ابني رافع بن ابي عمر بن عاند بن ثعلبة بن غنم
 بن ملك بن النجار وهما يتيمان في حجر اسعد بن زرارة رضي
 الله عنهم اجمعين وقيل كانا في حجر ابي أيوب رضي الله عنه
 استماع رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما ذلك المريد
 وقيل بل ارضاهما ابو ايوب عنه وقيل انها وهبته لرسول الله
 صلى الله عليه وسلم تسليما فبني رسول الله صلى الله عليه
 وسلم تسليما المسجد ومحل فيه مع اصحابه وجعل عليه حايطا
 ولم يجعل له سقفا ولا اساطين وجعله مربعاً طوله مائة ذراع
 عرضه مثل ذلك وقيل ان عرضه كان ذون ذلك وجعل
 ارتفاع حايطه قدر القامة فلما اشتد الحر تكلم اصحابه في

Ayyoub alansary (le Médinois), près duquel il resta sept
 mois, jusqu'à ce qu'il eût bâti ses habitations et sa mos-
 quée. L'emplacement de celle-ci était un enclos de Saïd
 et de Sobail, tous deux fils de Râfi', fils d'Abou Omar, fils
 d'Ânid, fils de Tha'labah, fils de Ghanam, fils de Malic, fils
 d'Annaddjâr, et qui étaient restés orphelins sous la tutelle
 d'Aç'ad, fils de Zorârah; on dit aussi sous celle d'Abou Ay-
 youb. Or l'envoyé de Dieu leur acheta cet enclos, et l'on pré-
 tend, d'autre part, qu'Abou Ayyoub les satisfit à ce sujet; l'un
 avance aussi qu'eux-mêmes le donnèrent au Prophète. Ce-
 lui-ci bâtit la mosquée, et y travailla avec ses compagnons;
 il y fit un mur, mais pas de toit ni de colonnes. Il lui donna
 une forme carrée, sa longueur étant de cent coudées, et sa
 largeur d'autant. L'on dit cependant que cette dernière était
 moindre que cela. La hauteur du mur était de la taille d'un
 homme. Lorsque la chaleur fut devenue intense, les com-

تسقيفه فاقام له اساطين من جذوع النخل وجعل سقفه
 جريدتها فلما امطرت السماء وكف المسجد فكلم اصحاب ر
 الله صلى الله عليه وسلم تسليما رسول الله صلى الله على
 وسلم في عمله بالطين فقال كلاً عريش كعريش موسى او
 كظلة موسى والامر اقرب من ذلك قيل وما ظلة موسى
 صلى الله عليه وسلم كان اذا قام اصاب السقف راسه وج
 للمسجد ثلاثة ابواب ثم سدّ للجفوي منها حين حوت ال
 وبقي المسجد على ذلك حياة رسول الله صلى الله عليه
 تسليما وحياة ابي بكر رضى الله عنه فلما كانت ايام عمر
 الخطاب رضى الله عنه زاد في مسجد رسول الله صلى الله
 وسلم تسليما وقال لولا اني سمعت رسول الله صلى الله على

sons de Mahomet parlèrent de recouvrir d'un toit la
 quée. Alors il y érigea des colonnes, faites de troncs de
 niers, et y construisit un toit avec leurs branches sans
 feuilles; mais quand le ciel donna de la pluie, l'eau dé
 ta dans la mosquée et les compagnons du Prophète lui
 posèrent de faire ce toit en terre détrempee avec de l'eau.
 it à ce propos : « Nullement : il me suffit d'une cabane
 me celle de Moïse, ou bien d'une couverture (un om
 ge) comme celle de Moïse, ce qui est encore plus facile. »
 demanda : « Qu'est-ce que la couverture de Moïse? » et
 romet répondit : « Lorsqu'il se tenait debout le toit tou
 t sa tête. » Il donna trois portes à la mosquée, mais il
 cha celle du sud, lorsque la kiblah fut changée. La
 quée demeura dans cet état durant la vie du Prophète
 elle d'Abou Becr. Quand vint le règne d'Omar, fils
 khatthâb, il agrandit la mosquée de l'envoyé de Dieu en
 ut : « Si je n'eusse entendu le Prophète dire, qu'il nous

سُمِّ تَسْلِيمًا يَقُولُ يَنْبَغِي أَنْ نَزِيدَ فِي الْمَسْجِدِ مَا زِدْتُ فِيهِ فَأَنْزَلَ
سَاطِئِينَ لِلخَشَبِ وَجَعَلَ مَكَانَهَا إِسْطِطِينَ اللَّبْنِ وَجَعَلَ الْإِسْطِطِينَ
مَجَارَةً إِلَى الْقَامَةِ وَجَعَلَ الْآبْوَابَ سِتَّةَ مِنْهَا فِي كُلِّ جِهَةٍ مَا عَدَا
قِبْلَةَ بَابَانَ وَقَالَ فِي بَابٍ مِنْهَا يَنْبَغِي أَنْ يَتْرَكَ هَذَا لِلنِّسَاءِ فَمَا
بَدَأَ فِيهِ حَتَّى لَقِيَ اللَّهَ عَزَّ وَجَدَّ وَقَالَ لَوْ زِدْنَا فِي هَذَا الْمَسْجِدِ
حَتَّى يَبْلُغَ الْجَبَانَةَ لَمْ يَزَلْ مَسْجِدَ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ
وَسَلَّمَ وَأَرَادَ عَجْرٌ أَنْ يَدْخُلَ فِي الْمَسْجِدِ مَوْضِعًا لِلْعَبَّاسِ عَمَّ رَسُولُ
لَهُ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ تَسْلِيمًا وَرَضِيَ عَنْهَا فَثَنَعَهُ مِنْهُ وَكَانَ
بِهِ مِثْرَابٌ يَصُبُّ فِي الْمَسْجِدِ فَنَزَعَهُ عَجْرٌ وَقَالَ أَنَّهُ يُوَدِّي النَّاسَ
نَازِعَهُ الْعَبَّاسُ وَحَكَّمَا بَيْنَهُمَا أَبِي بَنْ كَعْبٍ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمَا
بِهَا دَارَةٌ فَلَمْ يَأْذُنْ لَهَا إِلَّا بَعْدَ سَاعَةٍ ثُمَّ دَخَلَ إِلَيْهِ فَقَالَ

fallait augmenter la mosquée, je ne l'aurais pas fait. »
enleva les colonnes de bois et mit à leur place des piliers
de brique; il fit des fondements en pierre hauts de six pieds
et il perça six portes, deux de chaque côté, à l'exception de
la face méridionale; et il dit au sujet de l'une de ces portes
« Il faut laisser celle-ci pour les femmes »; et il ne fut jamais
aperçu dans cet endroit, jusqu'au moment de sa mort.
Il dit encore: « Si nous augmentions cette mosquée jusqu'à
ce qu'elle atteignît le désert, elle ne cesserait pas pour cela
d'être la mosquée de l'envoyé de Dieu. » Omar désira y com-
prendre un lieu appartenant à Abbàs, oncle de Mahome
mais il s'y opposa. Dans ce lieu était une gouttière qui
déversait dans la mosquée, et Omar l'ôta, en disant qu'elle
nuisait au public. Abbàs le querella à ce sujet. Ils choisirent
pour arbitre Obay, fils de Ca'b, et se rendirent dans son logis
mais il ne les reçut qu'après un certain temps (littéral. après
une heure). Lorsqu'ils eurent été introduits, il dit: « Ma jeu-

كانت جاريتي تغسل رأسي فذهب عمر لبيتكم فقال له أباي دَع
 أبا الفضل يتكم لمكانه من رسول الله صلى الله عليه وسلم
 تسليما فقال العباس خِطَّةَ خِطَّهَا لِي رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ
 وَسَلَّمَ تَسْلِيمًا وَبَيْتُهَا مَعَهُ وَمَا وَضَعْتَ الْمِيزَابَ إِلَّا وَرَجُلًا عَلَى
 عَاتِقِي رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ فَجَاءَ عَمْرُ فطرحه وأراد
 إدخالها في المسجد فقال أباي إِنَّ عِنْدِي مِنْ هَذَا عِلْمًا سَمِعْتُ
 رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ تَسْلِيمًا يَقُولُ أَرَادَ دَاوُودُ عَلَيْهِ
 السَّلَامُ أَنْ يَبْنِيَ بَيْتَ اللَّهِ الْمُقَدَّسَ وَكَانَ فِيهِ بَيْتٌ لِيَتِمَّ
 فَرَاوُدُهُمَا عَلَى الْبَيْعِ فَأَبِيَا ثُمَّ أَرَادَهُمَا فَبَاعَاهُ ثُمَّ تَامَا بِالْعَبَّاسِيِّينَ فَرَدَّ
 الْبَيْعَ وَاشْتَرَاهُ مِنْهُمَا ثُمَّ رَدَّاهُ كَذَلِكَ فَاسْتَعْظَمَ دَاوُودُ الثَّمَنَ
 فَأَوْجَى اللَّهُ إِلَيْهِ إِنْ كُنْتَ تُعْطَى مِنْ شَيْءٍ هُوَ لَكَ فَانْتَ اعْمُ وَإِنْ

esclave était occupée à me laver la tête. » Omar se disposait à parler, mais Obay lui dit : « Laisse parler Abou'lfadhl, à cause de son degré de parenté avec le Prophète. » Abbâs dit alors : « Il s'agit d'un terrain qui m'a été assigné par l'envoyé de Dieu. J'y ai bâti avec le Prophète, et lorsque je plaçai la gouttière, mes pieds posaient sur les épaules de Mahomet. Or Omar l'a enlevée, et il veut faire entrer mon terrain dans la mosquée. » Obay reprit : « J'ai connaissance de cela, et j'ai de plus entendu dire à l'envoyé de Dieu ce qui suit : « David voulut bâtir la maison sainte (à Jérusalem); or il y avait sur cet emplacement une maison appartenant à deux orphelins. Il les invita à la lui vendre; mais ils refusèrent; puis il insista doucement près d'eux, et ils la lui vendirent; mais ensuite ils agirent avec fraude; le premier contrat fut annulé et la maison achetée de nouveau. Ensuite ils cassèrent de nouveau la vente, et David trouva trop élevé le prix qu'ils demandaient. Alors Dieu lui inspira cette pensée: si tu leur donnes d'une chose qui t'appartient, tu sais ce que tu as à faire;

كنت تُعطيها من رزقنا فأعطيها حتى يرضيا وإن أغني
بيوت عن مظالم بيت هولي وقد حرمتُ عليك بناءه قال
رب فأعطه سليمان فأعطاه سليمان عليه السلام فقال عمر من
إن رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما قاله فخرج أُبي
قوم من الانصار فأتبتوا له ذلك فقال عمر رضى الله عنه أما
لو لم أجد غيرك أخذتُ قولك ولاكنى أحببت أن
تم قال للعباس رضى الله عنه والله لا ترد الميراث إلا
ذمك على عاتقي ففعل العباس ذلك ثم قال أما إذ أثبتت
فهى صدقة لله فهدمها عمر وأدخلها في المسجد ثم
فيه عثمان رضى الله عنه وبناه بقوة وبأشهره بنفسه فكان
لذ فيه نهاره ويبيضه واتقن بحلّه بالمجارة المنقوشة ووسعه

« mais si tu les dois payer de nos biens, donne-leur jusqu'
« ce qu'ils soient satisfaits; car celle de toutes les demeur
« qui doit le moins tolérer l'injustice, est une maison q
« m'appartient; mais je te défends de la bâtir. » David rep
« alors : « Ô Seigneur! donne cette permission à Salomon
et Dieu la donna à Salomon. Omar dit : « Qui me garan
que l'envoyé de Dieu a dit cela? » Or Obay alla trouver
bon nombre d'Ansâr, qui confirmèrent son assertion. Om
lui dit alors : « Certes, si je n'eusse trouvé personne au
que toi, j'aurais accepté ton récit; mais j'ai préféré le v
confirmer. » Puis il reprit en s'adressant à Abbàs : « Au n
du ciel, tu ne rétabliras la gouttière que lorsque tes pi
poseront sur mes épaules. » Abbàs l'ayant fait, dit ensui
« Puisque la possession du local m'est confirmée, je conser
en faire une aumône à l'intention de Dieu. » Omar aba
cette maison, et en ajouta le terrain à la mosquée.

Plus tard Othmân l'augmenta encore; il y bâtit a
ardeur, s'en occupant par lui-même et y passant toute

من جهاته إلا جهة الشرق منها وجعل له سواري
 مثبتة بأعمدة للحديد والرصاص وسقفه بالساج وصنع له
 وقيل ان مروان هو أول من بنا الكراب وقيل عمر بن
 العزيز في خلافة الوليد ثم زاد فيه الوليد بن عبد الم
 تولى ذلك عمر بن عبد العزيز فوسعه وحسنه وبالغ في إتق
 وعمله بالرخام والساج المذهب وكان الوليد بعث الى م
 الروم اني اريد ان ابني مسجد نبينا صلى الله عليه و
 تسليما فأعنى فيه فبعث اليه الفعالة وثمانين الف مثقال
 الذهب وأمر الوليد بأدخال حُجْر أزواج النبي صلى الله ع
 وسلم تسليما فاشترى عمر من الدور ما زادة في ثلاث ج

née; il la blanchit, l'embellit de pierres sculptées, et il
 randit sur toutes ses faces, sauf le côté du levant. Il y
 sa des piliers de pierre, renforcés par des colonnes de
 et de plomb. Il la recouvrit de bois de teck (*tectonia gran-*
en arabe sâdj, et sâka en sanscrit) et y construisit un mihrâb,
 mais l'on dit que ce dernier est dû à Merouân. L'on pré-
 l aussi que le premier qui a construit le mihrâb, c'est
 ar, fils d'Abd al'aziz, sous le khalifat d'Aloualid.

nsuite la mosquée fut agrandie par Aloualid fils d'Abd
 élic. Ce fut Omar, fils d'Abd al'aziz qui dirigea le travail.
 augmenta, l'embellit et en accrut beaucoup la solidité.
 construisit de marbre et de bois de teck doré. Aloualid
 t envoyé à l'empereur grec un message ainsi conçu :
 veux reconstruire la mosquée de notre Prophète, or-
 -moi en cela.» Alors il lui expédia des artisans, et
 re-vingt mille mithkâls (ou ducats) d'or. Aloualid or-
 na de comprendre dans la mosquée les chambres des
 nes du Prophète. Par conséquent, Omar acheta des mai-
 , de manière à l'étendre sur trois côtés; mais, arrivé à la

المسجد فلما صار الى القبلة امتنع عبيد الله بن عبد الله بن عمر من بيع دار حفصة وطال بينهما الكلام حتى ابتاعها وعلى ان لهم ما بقي منها وعلى ان يخرجوا من باقيا طريقا المسجد وهي الخوخة التي في المسجد وجعل عمرا للمسجد اربع اوامع في اربعة اركانها وكانت احداها مطلة على دار مروان لما حج سليمان بن عبد الملك نزل بها فاطم عليه المودن من الاديان فامر بهدمها وجعل عمرا للمسجد محرابا ويقال هو من احدث المحراب ثم زاد فيه المهدي بن ابي جعفر منصور وكان ابوه همم بذلك ولم يقض له وكتب اليه الحسن بن زيد برغبه في الزيادة فيه من جهة الشرق ويقول انه ان

kiblah, Obeïd Allah, fils d'Abd Allah, fils d'Omar, se refusa à lui vendre la maison de Hafsah (fille d'Omar et l'une des femmes de Mahomet). Ils eurent de longs entretiens à ce sujet, jusqu'à ce qu'à la fin Omar l'achetât, à la condition que ce qui en resterait appartiendrait aux vendeurs, et qu'ils en tireraient un chemin pour aller à la mosquée; et c'est l'ouverture qui s'y voit actuellement. Omar donna à la mosquée quatre minarets placés aux quatre coins. L'un d'eux dominait l'hôtel de Merouân, où Soleïmân, fils d'Abd almélîc se logea lorsqu'il fit le pèlerinage. Le moueddhin étant donc placé au-dessus de lui, lors de l'appel à la prière, il ordonna d'abattre la tour. Omar pratiqua un mihrâb dans la mosquée, et l'on dit que ce fut lui qui inventa cette sorte de niche (où l'imâm se tient pour prier).

La mosquée a été ensuite agrandie par Almahdy, fils d'Abou Dja'far almansour. Son père avait eu la ferme intention d'en agir ainsi; mais il ne put l'accomplir. En effet Haçân, fils de Zeïd, lui écrivit pour l'exciter à agrandir la mosquée du côté du levant, en lui disant, que si cela av

زيد في شرفه توسّطت الروضة الكريمة المسجد الكريم فاسم
 ابو جعفر بانه اما اراد هدم دار عثمان رضى الله عنه فكنا
 اليه اتي قد عرفت الذي اردت فاكف عن دار الشيخ عم
 وامر ابو جعفر ان يظلل العن ايام القيظ بستور تنسج
 حبال ممدودة على خشب تكون في العن لتكن⁽¹⁾ المصلين
 الحر وكان طول المسجد في بناء الوليد مائتي ذراع فمات
 المهدي الى ثلاثماية ذراع وسوى المقصورة بالارض وكاد
 مرتفعة عنها بمقدار ذراعين وكتب اسمه على مواضع
 المسجد ثم امر الملك المنصور قلاوون ببناء دار للوضوء
 باب السلام فتولى بناءها الامير الصالح علاء الدين المنصور
 بالاقمر واقامها متسعة الفناء تستدير بها البيوت واجرى

le saint mausolée se trouverait au milieu de la noble
 quée. Abou Dja'far le soupçonna de désirer seulement
 construction de l'hôtel d'Othmân, et lui écrivit : « Je sais
 que tu veux, laisse intacte la maison du cheikh Othmân. »
 Dja'far ordonna de recouvrir la cour, pendant l'été,
 des rideaux étendus sur des cordes attachées à des po-
 placés dans la cour; et cela afin d'abriter contre la
 pour ceux qui priaient. La longueur de la mosquée, après
 constructions d'Aloualid, était de deux cents coudées.
 Abdy la porta à trois cents coudées. Il mit aussi la tri-
 te (almaksourah) de niveau avec le sol; car elle était
 avant plus élevée de deux coudées. Il écrivit son nom
 plusieurs endroits de la mosquée.

Après cela, le roi victorieux, Kalâouïn ordonna de bâtir
 edifice pour les ablutions, près de la porte du salut. Ce
 pieux émîr Alâ eddîn, connu sous le nom d'Alakmar,
 présida à sa construction. Il le pourvut d'une cour spa-
 ce, et l'entoura de cellules, dans lesquelles l'eau coulait.

VOYAGES

واراد ان يبنى بمكة شرفها الله تعالى مثل ذلك فلم يتم
 لبناء ابنه الملك الناصر بين الصفا والمرورة وسيذكر ان
 الله وقبلة مسجد رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما
 قطع لانه صلى الله عليه وسلم تسليما اتامها وقيل اتامها
 جريد عليه السلام وقيل كان جبريل يُشير له الى سمتها
 ويقبها وروى ان جبريل عليه السلام اشار الى الجبال
 واضعت فتأخدت حتى بدت الكعبة فكان صلى الله عليه
 لم تسليما يبنى وهو ينظر اليها عيانا وبكل اعتبار فهي قبلة
 وكانت القبلة اول ورود النبي صلى الله عليه وسلم تسليما
 يقية الى بيت المقدس ثم حوت الى الكعبة بعد سنة
 شهرا وقيل بعد سبعة عشر شهرا

Le roi voulait bâtir une maison pareille à la Mecque, mais cela ne lui réussit point. Ce fut son fils Almécic anné qui la construisit, entre Assafâ et Almarouah (deux montagnes près de la Mecque); et nous ferons mention de ce s'il plaît à Dieu.

La kiblâh de la mosquée de l'envoyé de Dieu est une kiblâh décisive, car Mahomet lui-même l'a établie. L'on dit aussi que ce fut Gabriel, et l'on prétend que ce dernier en indiqua au Prophète la direction, et que celui-ci la construisait. Selon une autre version, Gabriel fit signe aux montagnes, qui s'abaissèrent jusqu'à ce qu'apparût la ca'bah; et le Prophète bâtissait, en la voyant distinctement. Tout bien considéré c'est donc une kiblâh décisive. Dans les premiers temps qui suivirent l'arrivée du Prophète à Médine, la kiblâh étoit dans la direction de Jérusalem. Elle a été placée dans la direction de la ca'bah après seize mois, et l'on dit qu'après dix-sept mois.

ذكر المنبر الكريم وفي الحديث ان رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما كان يجذب الى جذع نخلة بالمعهد فنزل عليه صنع له المنبر وتحوّل اليه حتى لجذع حنين النخلة ثم حوّاها وروى انه صلى الله عليه وسلم تسليما نزل اليه فالتزمه فسكن وقال لو لم ألتزمه لحنّ الى يوم القيمة واختلقت الروايات فيمن صنع المنبر الكريم فروى ان تمم الداردي صنع الله عنه هو الذي صنعه وقيل انّ غلاما للعبّاس روى عنه صنعه وقيل غلام لامرأة من الانصار ووّرّد ذلك الحديث الصحيح وصنع من طرفاء الغابة وقيل من الأثل له ثلاث درجات فكان رسول الله صلى الله عليه وسلم يجلس على علياهنّ ويضع رجليه الكرمتين في وسطاهنّ فلما ولى

DESCRIPTION DE LA NOBLE CHAIRE.

On lit dans le hadith que l'envoyé de Dieu prêchait d'abord près d'un tronc de palmier dans la mosquée, et lorsqu'il lui eut construit la chaire, et qu'il s'y transporta, le tronc de palmier gémit, comme la femelle du chameau gémit sur son poulain. L'on rapporte que Mahomet descendit de la chaire et l'embrassa, et qu'alors il se tut. Le Prophète dit : « Je ne t'avais pas embrassé, il se serait plaint jusqu'au jour de la résurrection. » Les récits diffèrent touchant l'auteur de la noble chaire. L'on dit, d'une part, qu'elle a été faite par Tamim addary, et, d'un autre côté, on l'attribue à un esclave d'Abbàs, ou à l'esclave d'une femme d'un des compagnons. Cela se trouve dans le hadith véridique. Elle a été faite de tamarin de forêt, et, suivant d'autres, de tamarisc. Elle possédait trois gradins, et le Prophète s'asseyait sur le gradin élevé, et posait ses nobles pieds sur celui du milieu.

VOYAGES

الصِّدِّيقِ رَضِيَ اللهُ عَنْهُ تَعَدَّ عَلَى وَسْطَاهُمْ وَجَعَلَ رِجْلَيْهِ
أُولَاهُمْ فَلَمَّا وُتِيَ عَمْرُؤُا رَضِيَ اللهُ عَنْهُ جَلَسَ عَلَى أُولَاهُمْ
عَلَّ رِجْلَيْهِ عَلَى الْأَرْضِ وَفَعَلَ ذَلِكَ عَثْمَانُ رَضِيَ اللهُ عَنْهُ
رَأَى مِنْ خِلَافَتِهِ ثُمَّ تَرَقَّى إِلَى الثَّلَاثَةِ وَلَمَّا أَنْ صَارَ الْأَمْرُ إِلَى
يَدَيْهِ رَضِيَ اللهُ عَنْهُ أَرَادَ نَقْلَ الْمَقْبَرِ إِلَى الشَّامِ فَصَجَّ الْمُسْلِمُونَ
نَفَتْ رِيحٌ شَدِيدَةٌ وَخَسَفَتِ الشَّمْسُ وَبَدَتِ النُّجُومُ نَهَارًا
لَبَّتِ الْأَرْضُ فَكَانَ الرَّجُلُ يُصَادِمُ الرَّجُلَ وَلَا يَتَّبِعِينَ مَسْلَكَ
رَأَى ذَلِكَ مَعَاوِيَةُ تَرَكَهُ وَزَادَ فِيهِ سِتَّةَ دَرَجَاتٍ مِنْ أَسْفَلِهِ
تَسَعَ دَرَجَاتٍ ،

كَرَّ الْخَطِيبُ وَالْإِمَامُ بِمَسْجِدِ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ
الْإِمَامُ بِالْمَسْجِدِ الشَّرِيفِ فِي عَهْدِ دُخُولِهِ إِلَى الْمَدِينَةِ بِهِاءَ

Lorsque Abou Becr, le très-sincère, fut investi du pouvoir, il s'assit sur le degré du milieu, et posa ses pieds sur le premier. Quand Omar lui succéda, il s'assit sur le premier, et posa ses pieds sur le sol. Othmân en agit de même dans le commencement de son khalifat; mais, plus tard, il monta sur le troisième degré. Quand l'autorité appartint à Mo'auiyah, il voulut transporter la chaire à Damas; mais les musulmans jetèrent les hauts cris; un vent violent souffla, le soleil s'éclipsa, les étoiles parurent en plein jour, la terre trouva dans l'obscurité, en sorte que les hommes se heurtaient l'un contre l'autre, et le chemin n'était pas visible. A cause de cela, Mo'auiyah renonça à son projet, ajouta la partie inférieure de la chaire six marches; et leur nombre fut ainsi porté à neuf.

DU PRÉDICATEUR ET DE L'IMÂM DANS LA MOSQUÉE DE L'ENVOI
DE DIEU.

L'imâm de la noble mosquée, au moment de monter

الدين بن سلامة من كبار اهل مصر وينوب عنه العالم
الصالح الزاهد بغيّة المشايخ عز الدين الواسطي نفع الله
وكان يخطب قبله ويقضى بالمدينة الشريفة سراج الدين
المصرى ،

حكاية يذكر ان سراج الدين هادا اقام في خطة القضاة
بالمدينة والخطابة بها نحو اربعين سنة ثم انه اراد الخروج
ذلك الى مصر فرأى رسول الله صلى الله عليه وسلم في المنام
ثلاث مرّات في كلّ مرّة ينهاه عن الخروج منها واخبره واقترحه
اجله فلم ينته عن ذلك وخرج فأت بموضع يقال له سراج
على مسيرة ثلاث من مصر قبل ان يصل اليها نعود بالاسم
سوء الخاتمة وكان ينوب عنه الفقيه ابو عبد الله محمد

à Médine, était Bahâ eddîn, fils de Salâmah, un des
principaux personnages du Caire. Son substitut était Izz ed-
din de Ouâcith, pieux, dévot, objet des désirs ardents des
fidèles. (Que Dieu nous favorise par lui!) Le prédécesseur
ci-dessus était Sirâdj eddîn Omar almisry, qui
exercit aussi les fonctions de juge dans la noble Médine.

ANECDOTE.

On raconte que ce Sirâdj eddîn occupa l'emploi de kâdhi
ou de prédicateur à Médine, pendant quarante années envi-
ron. Après cela il désira retourner au Caire; mais, à trois re-
prises différentes, il vit en songe l'envoyé de Dieu, et chaque
fois le Prophète lui défendait de quitter Médine, et lui an-
nonçait, en même temps, la fin prochaine de sa carrière. Il
renonça point à son projet, il partit et mourut dans un
endroit appelé Souaïs (Suez) à trois journées de distance du
Caire, et (par conséquent) avant d'y arriver. (Que Dieu nous
garde d'une mauvaise mort!) Son substitut était le docteur

VOYAGES

تون رحمة الله وابغأوة الآن بالمدينة الشريفة ابو محمد
 . الله مدرس المالكية ونايب الحکم وابو عبد الله محمد
 لهم من مدينة تونس ولهم بها حسب واصالة وتولى
 اية والقضاء بالمدينة الشريفة بعد ذلك جمال الدين
 موطى من اهل مصر وكان قبل ذلك قاضيا بحصن الكرك ،
 كر خدام المسجد الشريف والمؤذنين به وخدام هادا
 جد الشريف وسدنته فتيس من الاحابيش وسواهم وهم
 عبات حسان وصور نظان ، وملابس ظران ، وكبيرهم
 بشيخ الخدام وهو في هيئة الامراء الكبار ولهم المرتبات
 مصر والشام ويؤتى اليهم بها في كل سنة ورئيس
 زين بالحرم الشريف الامام المحدث الفاضل جمال الدين

Abou Abd Allah Mohammi I, fils de Farhoûn, dont les
 maintenant présents dans la noble Médine, sont : Abou-
 hammed Abd Allah, professeur des mâlikites et substitua
 juge, et Abou Abd Allah Mohammed. Ils sont originaire
 la ville de Tunis, où ils jouissent d'une grande consid
 tion et d'une noble parenté. Dans la suite, le prédicateur
 le juge de Médine fut Djemâl eddin d'Ocioûth, l'Égypte
 Antérieurement il était kâdhi dans le château d'Alcarac

DES DESSERVANTS DE LA NOBLE MOSQUÉE, ET DE SES MOUEDDH

Les serviteurs de cette noble mosquée, et ses gardi
 sont des eunuques abyssins, ou autres; ils ont une b
 figure, un extérieur recherché et des vêtements élégan
 Leur chef est nommé le cheikh des serviteurs, et il a l'ap
 rence extérieure des grands émirs. Ils ont une solde pr
 nant de l'Égypte et de la Syrie, qu'on leur paye tous les
 (à Médine). Le chef des moueddhins, dans le noble tem
 est l'imâm traditionnelle, le vertueux Djémâl eddin Al

المطرى من مطرية قرية بمصر وولده الفاضل عفيف الدين
عبد الله والشيخ الجاور الصالح أبو عبد الله محمد بن محمد
الغرناطي المعروف بالتراس قديم الجاورة وهو الذي جَبَّ
نفسه خوفا من الفتنة ،

حكاية يذكر أن أبا عبد الله الغرناطي كان خديماً للشيخ
يسمى عبد الحميد الحمصي وكان الشيخ حسن الظن به
يطمئن إليه بأهله وماله ويتركه متى سافر بداره فسافر مرة
وتركه على عادته بمنزله فعلمت به زوجة الشيخ عبد الحميد
وراودته عن نفسه فقال إن أخاف الله ولا أخون من أئمني
على أهله وماله فلم تزل تراوده وتعارضه حتى خان على نفسه

lhary, de Mathariyah, village près du Caire. Son fils est
l'excellent Afif eddin Abd Allah. Le cheikh Elmodjâouir,
(habitant dans le temple), le pieux Abou Abd Allah Mo-
hammed, fils de Mohammed de Grenade, connu sous le
nom d'Attarrâs (fabricant de boucliers), est le principal
des habitants du temple, et c'est lui qui s'est mutilé de ses
propres mains, par crainte de la tentation.

ANECDOTE.

On dit qu'Abou Abd Allah algharnâthy était serviteur du
cheikh nommé Abd alhamîd al'adjamy. Celui-ci avait une
fort bonne opinion de lui; il lui confiait sa famille et ses
biens, et le laissait dans sa maison lorsqu'il allait en voyage.
Une fois il partit et le laissa, comme d'habitude, dans son
logis. La femme du cheikh Abd alhamîd se prit d'amour
pour Abou Abd Allah, et l'invita à satisfaire ses désirs. Il
répondit : « Je crains Dieu, et je ne tromperai pas celui qui
m'a confié sa famille et ses richesses. » Elle ne cessa de le
presser et d'insister près de lui, si bien qu'il craignit pour

VOYAGES

سنة وجب نفسه وغشى عليه ووجدته الناس على تلك
 لة فعالجوه حتى برى وصار من خدام المسجد الكريم
 وذبا به ورأس الطائفتين وهو باق بقيد الحياة الى هاذ
 هد

كربعض الحجاورين بالمدينة الشريفة منهم الشيخ
 الحفاضل ابو العباس احمد بن محمد بن مرزوق كثير
 مادة الصوم والصلاة بمسجد رسول الله صلى الله عليه
 تسليما صابر محتسب وكان ربما جاور بمكة المعظمة رأيت
 في سنة ثمان وعشرين وهو أكثر الناس طوافا وكنت
 من ملازمته الطوان مع شدة الحر بالمطان والمطان
 وش بالمجارة السود وتصير بحر الشمس كأنها الصفايح

lui la séduction et qu'il se mutila. Cela fait, il perdit sa
 naissance et il fut trouvé dans cet état. On le soigna jusqu'à
 ce qu'il guérit. Il fut ensuite un des desservants de la mosquée
 et un de ses moueddhins, et le supérieur de deux classes. Il est encore en vie.

DE QUELQUES PERSONNES HABITANT AUPRÈS DU TEMPLE DE MÉDINE

Nommons d'abord le cheikh pieux et vertueux Abou'ahmed
 bân Ahmed, fils de Mohammed, fils de Marzouk, personnage
 d'une grande dévotion, jeûnant souvent et priant assidûment
 dans la mosquée de l'envoyé de Dieu, doué d'une constance
 d'une résignation remarquables. Souvent il se retirait à
 Mecque, l'illustre. Je l'ai vu dans cette ville en l'année vi
 huit (728 hég. 1328 de J. C.), et personne plus que lui ne
 sait les tournées autour de la ca'bah. J'admirais son assidû
 dans cet exercice, malgré la violence de la chaleur dans le
 des processions. Cet endroit est pavé avec des pierres noi

الْحَمَّاتِ وَلَقَدْ رَأَيْتُ السَّقَّائِينَ يَصُبُّونَ الْمَاءَ عَلَيْهَا مَا يَجَاوِزُ
 الْمَوْضِعَ الَّذِي يَصَّبُ فِيهِ إِلَّا وَيَلْتَهُبُ الْمَوْضِعَ مِنْ حَيْثُهِ وَأَكْثَرَ
 الطَّائِفِينَ فِي ذَلِكَ الْوَقْتِ يَلْبَسُونَ الْجُورَابِ وَكَانَ أَبُو الْعَبَّاسِ بْنُ
 مَرْزُوقٍ يَطْوُنُ حَافِيَ الْقَدَمَيْنِ وَرَأَيْتُهُ يَوْمًا يَطْوُنُ فَاحْبَبْتُ أَنْ
 أَطْوُنَ مَعَهُ فَوَصَلْتُ الْمَطَانَ. وَارْدَتْ إِسْتِلَامَ الْحَجْرِ الْأَسْوَدِ فَلَحَقَنِي
 لَهَبُ تِلْكَ الْحَجَارَةِ وَارْدَتْ الرَّجُوعَ بَعْدَ تَقْبِيلِ الْحَجْرِ فَمَا وَصَلْتُهُ
 إِلَّا بَعْدَ جَهْدٍ عَظِيمٍ وَرَجَعْتُ فَلَمْ أَطْفِئْ وَكُنْتُ أَجْعَلُ بِجَادِي ⁽¹⁾
 عَلَى الْأَرْضِ وَأَمَشِي عَلَيْهِ حَتَّى بَلَغْتُ الرِّوَاقَ وَكَانَ فِي ذَلِكَ
 الْعَهْدِ بِمَكَّةَ وَزِيرُ غَرْنَاطَةَ وَكَبِيرُهَا أَبُو الْقَاسِمِ مُحَمَّدُ بْنُ مُحَمَّدِ
 ابْنِ الْفَقِيهِ ابْنِ الْحَسَنِ سَهْلُ بْنُ مَالِكِ الْأَزْدِيُّ وَكَانَ يَطْوُنُ كُلَّ

et elles devenaient par la chaleur du soleil comme des plaques chauffées. Je vis les porteurs d'eau qui en répandaient sur elles, et à peine l'eau quittait la place où elle était versée, que celle-ci s'enflammait immédiatement. La plupart de ceux qui font les tournées en ce temps-là chaussent des bas, tandis qu'Abou'l'abbâs, fils de Marzouk faisait ses tournées nu-pieds. Je le vis un jour ainsi et je désirai faire les tournées avec lui. J'arrivai à l'endroit des processions, et je voulus embrasser la pierre noire; mais la chaleur des pierres dont il a été question ci-dessus me saisit, et je me décidai à m'en retourner, toutefois après avoir baisé ladite pierre. Je n'y pus arriver qu'avec un effort extrême. Ensuite je m'en allai et je ne fis pas les tournées; je plaçai mon manteau (ou, suivant une autre leçon, mon tapis à prier) sur le sol, et je marchai sur lui jusqu'à mon arrivée au péristyle.

Il y avait à cette époque à la Mecque le vizir de Grenade, le principal personnage de cette ville, Abou'lkâcim Mohammed, fils de Mohammed, fils du docteur Abou'lhaçan Sahl, fils de Mâlic alazdy. Il faisait, tous les jours, sept fois soixante

VOYAGES

يوم سبعم⁽¹⁾ أسبوعا ولم يكن يطوف في وقت القائلة لشدة
الحر وكان ابنُ مرزوق يطوف في شدة القائلة زيادة عليه ومضى
البحاوريين بالمدينة كرمها الله الشيخ الصالح العابد سعيد
المراكشي الكفيف ومنهم الشيخ ابو مهدي عيسى بن حزون
المكناسي

حكاية جاور الشيخ ابو مهدي بمكة سنة ثمان وعشرين
وخرج الى جبل حراء مع جماعة من البحاوريين فلما سعدوا
للجبل ووصلوا⁽²⁾ لتعبد النبي صلى الله عليه وسلم تسليما ونزلوا
عنه تأخر ابو مهدي عن الجماعة ورأى طريقا في الجبل فضننه

et dix tournées (ou, d'après une autre leçon, sept tournées);
mais il ne faisait pas de tournées au moment du midi, à cause
de la grande chaleur. Le fils de Marzouk faisait ses tournées
en plein midi, l'emportant ainsi sur ce personnage.

Un autre individu habitant près du temple de Médine
(que Dieu l'honore!), était le pieux cheikh, serviteur de Dieu,
Sa'ïd, de Maroc, alcafi; et un autre, le cheikh Abou Mahdy
Iça, fils de Hazroun, de Méquinès (Micnâçah, ville au nord-
ouest de celle de Fez).

ANECDOTE.

Le cheikh Abou Mahdy s'établit à la Mecque auprès du
temple, l'année vingt-huit (728 de l'hégire, 1328 de J. C.).
Il se dirigea vers la montagne de Hirâ avec un certain
nombre de modjâouirs (demeurant assidûment auprès du
sanctuaire). Lorsqu'ils eurent gravi la montagne, et qu'a-
près être arrivés au lieu d'adoration du Prophète (ou, suivant
une autre leçon, qu'ils eurent prié dans le lieu, etc.) ils des-
cendirent, Abou Mahdy resta en arrière de la compagnie.
Il vit un chemin dans la montagne, et, pensant que c'était

قاصرا فسلك عليه ووصل العصابة الى اسفل الجبل فانتظروه
فلم يأت فتطلعوا فيما حولهم فلم يروا له اثرا فظنوا انه
سيقوم لمضوا الى مكة شرقها الله تعالى ومر عيسى على طريقه
فانضى به الى جبل آخر وتاه عن الطريق واجهده العطش
والحر وتمزقت نعله فكان يقطع من ثيابه ويلف على رجليه الى
ان ضعف عن المشى واستظل بشجرة ام غيلان فبعث الله
اعرابيا على حمل حتى وقف عليه فاعلم بحاله فاركبه واوصله
الى مكة وكان على وسطه هميان فيه ذهب فسلكه اليه واقام
نحو شهر لا يستطيع القيام على قدميه وذهبت جلدها
ونبتت لها جلدة اخرى وقد جرى مثل ذلك لصاحب لي

un chemin de traverse (littéral. court), il le prit. Sur ces entrefaites, sa société arriva au bas de la montagne, et l'attendit, mais sans le voir venir. Ils regardèrent autour d'eux et ne voyant aucune trace de leur camarade, ils crurent qu'il les avait précédés, et marchèrent vers la Mecque. De son côté, Iça suivit son chemin, par lequel il parvint à une autre montagne, et il s'égara de sa route. La soif et la chaleur le tourmentèrent, ses sandales tombèrent en lambeaux et il fut obligé de couper des morceaux de ses vêtements, et de s'en envelopper les pieds. A la fin, il ne put plus marcher et il s'assit à l'ombre sous un acacia. Dieu lui envoya un Arabe nomade monté sur un chameau. Il s'arrêta près de lui, et Iça l'informa de son état. Alors le Bédouin le fit monter sur son chameau, et le conduisit à la Mecque. Il avait autour de lui une bourse dans laquelle était de l'or, qu'il donna à son guide. Iça resta environ un mois sans pouvoir se tenir debout. La peau de ses pieds était tombée, et il s'en forma une autre. Pareille aventure est arrivée à un de mes camarades, que je mentionnerai plus loin, s'il plaît à Dieu.

أذكرة ان شاء الله ومن الجاورين بالمدينة الشريفة ابو محمد السروي من القراء المحسنين وجاور بمكة في السنة المذكورة وكان يقرأ بها كتاب الشفاء للقاضي عياض بعد صلاة الظهر وأم في التراويح بها ومن الجاورين الفقيه ابو العباس الغاسي مدرس المالكية بها وتزوج بنت الشيخ الصالح شهاب الدين الرزندي

حكاية يذكر ان ابا العباس الغاسي تكلم يوما مع بعض الناس فانتهى به الكلام الى ان تكلم بعظمة ارتكب فيها بسبب جهله بعلم النسب وعدم نغظه لسانه مَرْتَكِبًا صَعْبًا عفا الله عنه فقال ان الحسين بن علي بن ابي طالب عليها السلام لم يعقب فبلغ كلامه الى امير الماستة طغيد بن منصور بن ججاز

Un autre d'entre les modjàouirs de la noble Médine est Abou Mohammed essarouy, un des bons lecteurs. Il se rendit auprès du temple de la Mecque dans l'année susnommée, et il y lisait le *Livre de la guérison*, du kâdhi Iyâdh, après la prière de midi. Il s'acquitta des fonctions d'imâm, dans cette ville, pendant les prières de nuit du mois de ramadhân. Un autre modjàouir, c'est le jurisconsulte Abou'l'abbâs alfacy (de Fez), professeur des mâlikites à Médine. Il a épousé la fille du pieux cheïkh Chihâb eddin Azzérendy.

ANECDOTE.

On rapporte qu'Abou'l'abbâs alfacy s'entretenait une fois avec quelqu'un, et qu'il poursuivit son discours, jusqu'à ce qu'il proférât une grave erreur, dans laquelle il tomba à cause de son ignorance dans la science des généalogies et faute de retenir sa langue. Son péché fut grand; que Dieu lui pardonne! Il dit, en effet, que Hoçain, fils d'Aly, fils d'Abou Thâlib, n'a pas laissé de postérité. L'émir de Médine, Thofaïl,

لِحَسَنِي فَأَنْكَرَ كَلَامَهُ وَيَحَقُّ أَنْكَارُهُ. وَأَرَادَ قَتْلَهُ فَكَلِمٌ فِيهِ فَنَاءٌ عَنْ
 الْمَدِينَةِ وَيُذَكَّرُ أَنَّهُ بَعَثَ مَنْ اغْتَالَهُ وَالْآنَ لَمْ يَظْهَرْ لَهُ أَثَرٌ
 نَعُوذُ بِاللَّهِ مِنْ عَثْرَاتِ اللِّسَانِ وَرَزَلَهُ ،

ذكر أمير المدينة الشريفة كان أمير المدينة كبيش بن
 منصور بن بجماز وكان قد قتل عمه مقبلا ويقال انه توحشا بدمه
 ثم ان كبيشا خرج سنة سبع وعشرين الى الغلاة في شدة
 الحر ومعه اصحابه فادركتهم الغابطة في بعض الايام فتفرقوا تحت
 ظلال الاشجار فما راعهم إلا وابناء مقبل في جماعة من عبيدهم
 ينادون بالشارت مقبل فقتلوا كبيش بن منصور صبورا ولعقوا

fils de Mansour, fils de Djammâz alhaçany, fut informé de ce propos qu'il blâma avec raison, et il voulut tuer le coupable. Cependant on lui parla en sa faveur, et il le chassa seulement de Médine; mais on dit qu'il dépêcha, par la suite, quelqu'un qui l'assassina, et jusqu'à présent on n'en a pas de nouvelles. Que Dieu nous garde des fautes et des erreurs de la langue!

DE L'ÉMIR DE LA NOBLE MÉDINE.

L'émir de Médine était Cobeïch, fils de Mansour, fils de Djammâz. Il avait tué son oncle Mokbil, et l'on dit qu'il se lava dans son sang. Ensuite Cobeïch partit avec ses gens pour le désert, dans l'année vingt-sept (727 de l'hég. 1327 de J. C.), à l'époque des grandes chaleurs. Un jour ils furent atteints par la chaleur de midi, et ils se dispersèrent sous l'ombre des arbres; et voici que les fils de Mokbil, en compagnie d'une troupe de leurs esclaves (paraissent et) s'écrient : - La vengeance de Mokbil ! • Ils tuèrent de sang-froid Cobeïch, fils de Mansour, et ils léchèrent son sang. Après lui, fut

بغداد المتجمع طول ما يقع خارج البلد على يساره عند
من الباب قبر صبيحة بنت عبد المطلب رضي الله
وعنه رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما وأم
ابن العوام رضي الله عنه وأمامها قبر أمام المدينة أن
الله مالك بن أنس رضي الله عنه وعلمه قبة صغيرة
في البقاء وأمامه قبر السائلة الطاهرة المقدسة النبوية
أبراهيم بن رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما

nommé commandant à Médine, son frère Thofail,
Mansour, celui qui a expulsé AbouTalhâs alfacry, etc
nous l'avons dit plus haut.

DE QUELQUES NOBLES SANCTUAIRES SITUÉS HORS DE MÉ

Mentionnons d'abord celui appelé Bakî algharkad.
le cimetière de Médine : littéral, terrain où l'on rec
beaucoup de racines d'une grande ronce épineuse.) L
l'orient de la noble Médine, et l'on s'y rend par une
nommée Bâb albakî (la porte du cimetière). La pe

chose que rencontre celui qui s'y di
porte et à sa gauche, est le tombeau
almothalib, tante paternelle de l'envo

وعليه قبة بيضاء وعن يمينها تربة عبد الرحمن بن
 الخطاب رضى الله عنها وهو المعروف بابى نخبة. وبارك
 عقيل بن ابي طالب رضى الله عنه وقبر عبد الله
 الجناحين جعفر بن ابي طالب رضى الله عنها ولوايهم
 يذكر ان قبور أمهات المؤمنين بها رضى الله عنهن
 روضة فيها قبر العباس بن عبد المطلب عم رسول الله
 الله عليه وسلم وقبر الحسن بن علي بن ابي طالب عليه
 وفي قبة ذاهبة في الهواء بديعة الأحكام عن يمين
 باب المقيع ورأس الحسن ابى رجلى العباس عليهم
 وقبراها مرتفعان عن الارض متسعان مغشبان بالواح
 الإصاق مرصعة بصفايح الصخر البديعة العمل واليقين

une coupole blanche. A droite de celle-ci est le sé-
 pulchre d'Abd arrahmân, fils d'Omar, fils d'Alkhatthâb, qui
 est connu sous le nom d'Abou Chahmah. En face de lui est
 le tombeau d'Akil, fils d'Abou Thâlib, et celui d'Abd
 al-Djâbir, fils de Dhou'djénâhain (l'homme aux deux ailes)
 et d'Abou Thâlib. En face de ceux-ci se voit un
 parterre (littéral. un parterre), où l'on dit que se trouvent
 les tombeaux des mères des croyants. Il est suivi d'un autre,
 lequel est le tombeau d'Al'abbâs, fils d'Abd almotthâ-
 qil, l'envoyé de Dieu; et celui de Haçân, fils d'Aly,
 fils d'Abou Thâlib. C'est une coupole qui s'élève dans les
 cieux admirablement construite, et située à la droite de celui
 d'Al'abbâs; leurs deux tombeaux sont élevés au-
 dessus du sol; ils sont vastes et recouverts de tablettes mer-
 veilleusement jointes, incrustées de plaques de laiton, fort
 précieusement ornées. Dans ce cimetière il y a aussi les tombeaux

بهاجرين والانصار وسائر الصحابة رضى الله عنهم الا انها لا
 ترون اكثرها وفي آخر البقيع قبر امير المؤمنين ابى عمر عثمان
 بن عفان رضى الله عنه وعليه قبة كبيرة وعلى مقربة منه قبر
 طلحة بنت أسد بن هاشم أم على بن ابى طالب رضى الله
 عنها وعن ابنها ومن المشاهد الكريمة قباء وهو قبلى المدينة
 نحو ميلين منها والطريق بينهما فى حدائق النخل وبه
 مسجد الذى أسس على التقوى والرضوان وهو مسجد مرتع
 به صومعة بيضاء طويلة تظهر على البعد وفى وسطه مبارك
 ناقة بالنبي صلى الله عليه وسلم تسليما يتبرك الناس بالصلاة
 به وفى الجهة القبيلية من صحنه حراب على مصطبة هو اول

de ceux qui ont accompagné Mahomet dans sa fuite de
 Mecque à Médine (mohâdjirouñ), des auxiliaires et autre
 associés du Prophète; mais la plupart de ces tombeaux sont
 inconnus. Au fond du cimetière est le tombeau du comman-
 dant des croyants Abou Omar Othmân, fils d'Affân, qui
 surmonte une grande coupole. Dans son voisinage est
 le tombeau de Fâthimah, fille d'Açad, fils de Hâchim, mère
 d'Aly, fils d'Abou Thâlib. (Puisse Dieu être satisfait d'elle
 et de son fils!) Un autre noble lieu de réunion est Kobâ;
 est situé au midi de la ville, à la distance d'environ deux
 milles. Le chemin qui y conduit traverse des lieux clos, plan-
 tés de palmiers. On y voit la mosquée qui a été fondée sur
 la crainte de Dieu et le désir de lui plaire. (Conf. *Coran*,
 109-110. C'est le temple inauguré par Mahomet lui-même)

C'est un temple carré, dans lequel il y a un minaret blanc
 et haut, qui s'aperçoit de loin. Dans son milieu est l'endroit
 où la chamelle qui portait le Prophète s'est agenouillée; et
 le peuple regarde comme une source de bénédiction la prière
 faite en ce lieu. Du côté sud de sa cour est une niche sur

موضع ركع فيه النبي صلى الله عليه وسلم تسليما وفي قبلي المسجد
دار كانت لابن أيوب الانصاري رضى الله عنه ويلبها دور تنسب
لابن بكر وعمر وفاطمة وعائشة رضى الله عنهم وبازائه بئر أريس
وهي التي عاد ماؤها عذبا لما تغفل فيه النبي صلى الله عليه
وسلم تسليما بعد ان كان أجاجا وفيها وقع الخاتم الكريم من
عثمان رضى الله عنه ومن المشاهد قبة حجر الريح بجوار
المدينة الشريفة يقال ان الريح ريح من حجر هنالك للنبي
صلى الله عليه وسلم تسليما والى جهة الشمال منه بئر بضاع
وبازائها جبل الشيطان حيث صرخ يوم أُحد وقال قتل نبيكم
وعلى شفير الخندق الذي حفره رسول الله صلى الله عليه وسلم
تسليما عند تحرب الأحزاب حصن حرب يعرف بحصن العراب

anc, et c'est le premier endroit dans lequel le Prophète
est prosterné en priant. Au midi se voit une maison qui
appartenu à Abou Ayyoûb alansâry, et à laquelle sont
contiguës des habitations qu'on attribue à Abou Becr, Omar,
Othimah, et Âïchah. En face de la mosquée est le puits
d'Arîs, celui-là même dont l'eau est devenue douce depuis
que le Prophète y a craché. Auparavant elle était saumâtre.
Dans ce puits est tombé le noble anneau (de la main) d'Oth-
man. (C'était le sceau du Prophète, qui a été ainsi perdu.
Inf. Abou'lféda, Géogr. p. 87.)

Un autre sanctuaire, c'est la coupole de la pierre à l'huile
d'olive, au dehors de Médine. On dit que l'huile a dégoutté
d'une pierre qui se trouve dans cet endroit, en faveur du
Prophète. Au nord se voit le puits de Bodhâ'ah, et vis-à-vis
de lui, la montagne de Satan, d'où il cria le jour du com-
bat d'Ohod : « Votre Prophète a été tué ! » Sur le bord du
puits qu'a creusé l'envoyé de Dieu, lors du rassemblement
des confédérés, est un château ruiné qu'on nomme le chà-

قال ان قبرفاه لعزّاب المدينة وأمامه الى جهة الغرب بمس
 ومة التي اشترى امير المؤمنين عثمان رضى الله عنه نصفها
 من الغا ومن المشاهد الكريمة أحد وهو الجبل المبارك
 الذي قال فيه رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما ان
 هذا جبل يحبنا ونحبه وهو بجوف المدينة الشريفة على نحو
 ربع منها وبازابه الشهداء المكرمون رضى الله عنهم وهنالك
 حجرة عم رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما ورضى الله
 وحوله الشهداء المستشهدون في احد رضى الله عنهم
 مورم لقبلى احد وفي طريق احد مسجد ينسب لعلى بن
 طالب رضى الله عنه ومسجد ينسب الى سلمان الفارسي
 رضى الله عنه ومسجد الفتح حيث انزلت سورة الفتح على

teau des célibataires. On dit qu'Omar l'a fait bâtir pour
 célibataires de Médine. En face de lui, à l'occident, est
 puits de Roumah, dont le commandant des croyants O
 mân a acheté une moitié pour vingt mille (dirhems).

Un autre noble lieu de réunion est Ohod; c'est la me
 tagne bénie, au sujet de laquelle l'envoyé de Dieu a dit
 « Certes qu'Ohod est une montagne qui nous aime, et que
 nous aimons. » Elle est située au nord de Médine, à la di
 stance d'environ une parasange. En face d'elle sont les martyrs
 vénérés. Là est placé le tombeau de Hamzah, oncle de l'en
 voyé de Dieu, et autour de lui sont les martyrs qui ont été
 combé à Ohod, et dont les sépulcres sont au midi de la
 montagne. Sur le chemin de celle-ci est une mosquée qui
 attribue à Aly, fils d'Abou Thâlib, et une autre qui est at
 tribue à Selmân alfâricy (le Persan). On y voit aussi la mos
 quée de la conquête (Fath), où est descendu pour Mahomet
 le chapitre de la conquête (*Coran*, XLVIII).

رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما وكانت إقامتنا بالمدينة الشريفة في هاذة الوجة اربعة ايام وفي كل ليلة نبيت بالمسجد الكريم والناس قد حلقوا في صحنه حلقا واوقدوا الشمع الكبريتي وبينهم ربعات القرآن الكريم يتلونهم وبعضهم يذكرونهم وبعضهم في مشاهدة التربة الطاهرة زادها الله طيبا والحمد لله بكل جانب يتترجمون بمدح رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما وهاكذا دأب الناس في تلك الليالي المباركة ويجوزون بالصدقات الكثيرة على الجاورين والمحتاجين وكان في صحنه في هاذة الوجة من الشام الى المدينة الشريفة رجل من اهلها فاضل يعرف بمنصور بن شكل واضافى بها واجتمعنا به ذلك بحلب وبخارى وكان في صحبتى ايضا قاضى الريديّة شافعيّ

Notre séjour à Médine, dans ce premier voyage, fut de quatre jours, et nous passâmes toutes les nuits dans le noble temple. Les habitants formaient des cercles dans sa cour; allumaient beaucoup de bougies, et ils avaient devant eux les coffrets du Coran divin qu'ils lisaient. Quelques-uns prononçaient les louanges de Dieu, et d'autres examinaient le saint tombeau. (Que Dieu augmente son excellence!) Les conducteurs des montures chantaient gaiement de tous côtés l'éloge de l'envoyé de Dieu : telle est la coutume des Arabes dans ces nuits bénies, et ils font généreusement beaucoup d'aumônes en faveur des modjâouir et des pauvres. J'eus en plus pour camarade dans ce voyage, depuis Damas jusqu'à Médine, un individu de cette dernière ville: c'était un homme de mérite, et connu sous le nom de Mansour, fils de Chacl. Il m'y donna l'hospitalité, et nous nous retournâmes plus tard à Alep et à Bokhâra. J'avais aussi en ma compagnie le kâdhi d'Azzaïdiyyah (près de Baghdad), Cherf

VOYAGES

بن قاسم بن سنان وصحبي أيضا أحد الصالحاء اغترأه
 اهل غرناطة يسمى بعلي بن حجر الاموي ،
 حكاية لما وصلنا الى المدينة كرمها الله وصلى على اكنها
 صل الصلاة ذكر لي علي بن حجر المذكور انه رأى تلك الليلة
 لنوم قائلاً يقول له أسمع مني وأحفظ عني ،
 يا كالم يا زاسرين ضركه أمنم به يوم المعاد من ا
 لثم الى قبر الحسين بطيبة فطوى لمن يخشى بطيبة او
 باور هذا الرجل بعد كعبه⁽¹⁾ بالمدينة ثم رحل الى ما
 على قاعدة بلاد الهند في سنة ثلاث واربعين فنزل في جوار
 كرت حكاية زوايا بين يدي ملك الهند فأمر باحضاره

eddin Kâcim, fils de Sinân, ainsi qu'un des pieux fakirs
 Grenade, dont le nom était Aly, fils de Hodjr alomaouy

ANECDOTE.

Lorsque nous fûmes arrivés à Médine (que Dieu la g
 rifie, et que la plus excellente des bénédictions soit sur
 habitant [Mahomet!]), Aly, fils de Hodjr, surnommé,
 raconté qu'il avait vu cette nuit-là en songe quelqu'un
 lui dit : « Écoute-moi et souviens-toi de moi. »

Soyez les bien-venus, ô vous qui visitez son tombeau, et qui v
 êtes confiés à lui le jour de la résipiscence des péchés.

Vous êtes arrivés près du sépulcre du bien-aimé, à Médine; heu
 celui qui peut s'y trouver le matin ou le soir!

Cet homme continua de demeurer à Médine, auprès
 temple, après (le départ de) ses camarades (suivant t
 autre leçon, après son pèlerinage); puis il vint à la ville
 Dihly, capitale du pays de l'Inde, dans l'année quarar
 trois (743 hég. 1342-3 J. C.). Il se mit sous ma protecti
 et je racontai devant le roi de l'Inde l'anecdote de sa visi

فحضر بين يديه وحكى له ذلك فاعجبه واستحسنه وقال له
 كلاما جميلا بالفارسية وامر بانزاله واعطاء ثلاثمائة تنكة من
 ذهب ووزن التنكة من دنانير المغرب ديناران ونصف دينار
 واعطاء فرسا مُحَلَّى السرج والمجام وخلعة وعين له مرتما
 كل يوم وكان هناك فقيه طيب من اهل غرناطة ومولود
 بجاية يعرف هنالك بجمال الدين المغربي فعلمه على بن الجبر
 المذكور وواعده على ان يزوجه بنته وانزله بدويرة خارج
 دارة واشترى جاربية وغلما وكان يترك الدنانير في مغرم
 ثيابه ولا يطمئن بها لاحد فاتفقا الغلام والجاربية على اخذ
 ذلك الذهب واخذاه وهربا فلما اتى الدار لم يجد لهما اثر

celui-ci ordonna de l'amener en sa présence, ce qui eut lieu.
 Il raconta cela lui-même au roi, qui en fut émerveillé et
 charmé, et qui lui dit quelques mots agréables en langue
 persane. Il prescrivit de lui donner l'hospitalité, et il lui fit
 présent de trois cents tencah (du persan *tengueh*) d'or. Le
 poids du tencah, en dinârs du Maghreb, est de deux dinârs et
 demi. Le roi lui donna encore un cheval dont la selle et la
 bride étaient richement ornées, et une robe d'honneur. Il
 lui assigna de plus un traitement journalier.

Il y avait dans cette ville un excellent docteur de Grenade,
 né à Bougie, qui était connu à Dihly sous le nom de
 émâl eddîn Almaghréby. Le susdit Aly, fils de Hodjr, se
 maria avec lui; il lui promit de lui faire épouser sa fille, et le
 jeta dans une cellule en dehors de sa maison. Cependant
 Aly acheta deux esclaves, mâle et femelle. Il avait l'habitude
 de laisser ses dinârs dans la couverture de ses vêtements,
 et il ne se fiait à personne pour ce qui regardait son argent.
 Les deux esclaves s'entendirent pour prendre cet or; ils l'en-
 levèrent et s'enfuirent. Lorsque Aly retourna chez lui, il ne

VOYAGES

لا الذهب فامتنع من الطعام والمشرب واشتدَّ به المرض أسعنا
 لي ما جرى عليه فعرضت قضيتته بين يدي الملك فامر ان
 خلف له ذلك فبعث اليه من يعمله بذلك فوجدته قد مات
 رحمه الله تعالى وكان رحيلنا من المدينة نريد مكة شرفها الله
 على فنزلنا بقرب مسجد ذي الحليفة الذي احرم منه رسول
 الله صلى الله عليه وسلم تسليما والمدينة منه على خمسة اميال
 وهو منتهى حرم المدينة وبالقرب منه وادى العقيق وهناك
 تجردت من مخيط الثياب واغتسلت ولبست ثوب إحرامى
 وصليت ركعتين واحرمت بالتح مفردا ولم ازل ملتبسا في كل سهل

retrouva plus ni les esclaves ni l'argent. Alors il s'abstint de
 manger et de boire, et il fut pris d'une maladie très-grave
 par suite de la peine que lui causa ce qui lui était ar-
 rivé. J'exposai son aventure au roi, qui ordonna de lui
 donner l'équivalent de ce qu'il avait perdu, et qui lui dé-
 pécha quelqu'un pour l'informer de cette détermination
 mais le messager le trouva mort. (Que Dieu très-haut ai-
 pitié de lui!)

Nous partîmes de Médine pour aller à la Mecque, et nous
 fîmes halte près de la mosquée de Dhou'lholâifah, où l'en-
 voyé de Dieu se constitua en état pénitentiel. (Cf. M. Caussé
 de Perceval, III, 176, 207 et 299.) Elle est à cinq milles de
 distance de la ville, et c'est là le terme du territoire sacré de
 Médine. Près de cet endroit est la rivière Al'akik, et ce fut
 que je me dépouillai de mes vêtements à coutures, je me lavai,
 et je revêtis le costume de mon état pénitentiel (ihram).
 Je fis une prière de deux rek'ahs, et je m'obligeai à faire
 pèlerinage simple de la Mecque. Je ne cessai de me conformer
 aux obligations prescrites (littéral. de dire *labbaïc*, ou: «
 voici devant toi, ô mon Dieu! louange à toi, etc.») par mon
 et par vau, en montant comme en descendant, jusqu'à ce qu

وجبل وصعود وحدود الى ان اُتيت شَعْبَ عَلِيٍّ عَلَيْهِ السَّلَامُ
 وبه نزلت تلك الليلة ثم رحلنا منه ونزلنا بِالرُّوحَاءِ وبها يُعْرَفُ
 تعرف ببيير ذات العَمِّ ويقال ان عَلِيًّا عَلَيْهِ السَّلَامُ قَاتَلَ بِهَا
 الْجِنَّ ثُمَّ رَحَلْنَا وَنَزَلْنَا بِالصَّفْرَاءِ وَهُوَ وَادٍ مَعْمُورٌ فِيهِ مَاءٌ وَتَحِلُّ
 وَبِنِيَانٍ وَقَصْرٌ يَسْكُنُهُ الشُّرَفَاءُ لِلْحَسَنِيِّينَ وَسَوَاهِمُ وَفِيهَا حَصْنٌ
 كَبِيرٌ وَقَوَالِيهِ حَصُونٌ كَثِيرَةٌ وَقَرْيٌ مُتَّصِلَةٌ ثُمَّ رَحَلْنَا مِنْهُ
 وَنَزَلْنَا بِمَدْرٍ حَيْثُ نَصَرَ اللَّهُ رَسُولَهُ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ
 تَسْلِيمًا وَانْحِزَّ وَعِدَّةُ الْكَرِيمِ وَإِسْتَأْصَلَ صِنَادِيدَ الْمُشْرِكِينَ وَجِي
 قَرْيَةٍ فِيهَا حَدَائِقُ تَحِلُّ مُتَّصِلَةٌ وَبِهَا حَصْنٌ مَنِيْعٌ يَدْخُلُ إِلَيْهِ
 مِنْ بَطْنِ وَادٍ بَيْنَ جِبَالٍ وَبِمَدْرٍ عَيْنِ قَوَارَةٍ يَجْرِي مَاءُهَا وَمَوْضِعُ
 الْقَلْبِيبِ الَّذِي سُكِبَ بِهِ أَعْدَاءُ اللَّهِ الْمُشْرِكُونَ هُوَ الْيَوْمَ بَسْتَانٌ

j'arrivasse à Chi'b Aly (la gorge d'Aly), où je campai cette nuit-là. Ensuite nous partîmes et descendîmes à Raouhâ, où est un puits nommé le puits Dhât al'alam. L'on dit qu'Aly y a combattu les démons. Nous quittâmes ce lieu et campâmes à Safrâ: c'est une vallée florissante, dans laquelle il y a de l'eau, des palmiers, des édifices et un château qui est habité par des chérifs de la postérité de Haçan, et autres; il y a aussi un grand fort, qui est suivi de beaucoup d'autres, et de villages qui se touchent. Nous partîmes de cette vallée et campâmes à Bedr, où Dieu a donné la victoire à son envoyé, a accompli sa noble promesse, et ruiné les chefs des polythéistes. C'est une bourgade où se voient des vergers plantés de palmiers, et qui sont contigus les uns aux autres. Il y a aussi un château fort dans lequel on arrive par le fond d'une vallée située entre des montagnes. A Bedr; il existe une source jaillissante dont l'eau forme un canal. L'emplacement du puits où furent jetés les idolâtres, ennemis de Dieu, est maintenant

ضع الشهداء رضى الله عنهم خلفه وجبل الرحمة الذى
 به الملائكة على يسار الداخلى منه الى الصفراء وبازائه
 الطبول وهو شبه كثيب الرمل ممتد ويزعم اهل تلك
 انهم يسمعون هنالك مثل اصوات الطبول فى كل ليلة
 وموضع عريش رسول الله صلى الله عليه وسلم الذى كان
 يوم بدر بفاشد ربه جد وتعالى متصل بسنخ جبل الطبول
 مع الوقعة امامه وعند نخل القليب مسجد يقال له مبارك
 النبي صلى الله عليه وسلم تسليها وبين بدر والصفراء
 بريد فى واد بين جبال تطرد فيه العيون وتتصل حدائق
 بل ورحلنا من بدر الى الحمرآة المعروفة بقاع البرزآة وهي

un jardin, et la sépulture des martyrs est derrière lui.
 montagne de la miséricorde, où descendirent les anges (en
Coran, III, 119-121, et ailleurs) est à gauche de celui
 entre dans le dernier endroit, pour se diriger vers Sa
 En face est la montagne des tambours; elle ressemble à
 vaste colline de sable, et les habitants de ces contrées
 surent qu'ils entendent toutes les nuits du jeudi au
 dredi, dans cet endroit, comme un bruit de tambours.
 lieu de la cabane de l'envoyé de Dieu, dans laquelle il
 pendant la journée de Bedr, priant son Seigneur, est
 pied de la montagne des tambours. La place du combat
 trouve vis-à-vis de lui. Près des palmiers du puits, il ex
 une mosquée, que l'on nomme le lieu où s'est accroupi
 chamelle du Prophète. Entre Bedr et Safrâ il y a envi
 une poste (quatre parasanges), dans une vallée entre
 montagnes, où les sources d'eau coulent abondamment
 les vergers de palmiers sont fort rapprochés.

Nous partîmes de Bedr pour la plaine connue sou
 nom de plaine de Bezouâ. C'est un désert dans lequel

برية يصل بها الدليل، ويذهل عن خليله الخليل، مسية ثلاث وفي منتهاها وادي رابغ يتكون فيه بالمطر غدراً يرب بها الماء زماناً طويلاً ومنه يحرم حجاج مصر والمغرب وهو ذو الحنفة وسرنا من رابغ ثلاثاً إلى خليص ومرربا بعقبة السويق وعلى مسافة نصف يوم من خليص كثيرة الرمل والحجاج يقصدو شرب السويق بها ويستحبونه من مصر والشام برسم ذلك ويستقونه الناس مختلطاً بالسكنر والامراء يملأون منه الاحواء ويستقونها الناس ويذكروا ان رسول الله صلى الله عليه وسمر بها ولم يكن مع اصحابه طعام فأخذ من رملها فاعطاهم آيات

ride lui-même s'égaré, et l'ami ne pense plus à son ami. s'étend l'espace de trois jours de marche, et à son terme t la vallée de Râbigh. La pluie y forme des étangs dans lesquels l'eau séjourne longtemps. C'est à partir de cet endroit e commencent les cérémonies du pèlerinage pour ceux i viennent de l'Égypte et de la Mauritanie, et il est près Djohfah. Nous voyageâmes trois jours de Râbigh à Kholais, et nous passâmes par le défilé du Séouik (propr. farine orge séchée au feu; c'est aussi le nom d'une sorte de bouillie tisane qu'on fait avec cette farine, etc. etc.). Il est à la distance d'une demi-journée de Kholais, et renferme beaucoup sable; les pèlerins y boivent constamment le séouik, ils emportent avec eux exprès du Caire ou de Damas. n le prend mélangé avec du sucre; et les émirs en remplissent les réservoirs, pour que le public s'y abreuve. On conte que, l'envoyé de Dieu passant par ce défilé, ses compagnons n'avaient avec eux aucune nourriture; alors il y prit du sable, qu'il leur donna; ils le burent et y trouvèrent le goût du séouik. (Voyez, pour une autre version, l'Essai sur l'histoire des Arabes, par M. Caussin de Perceval, t. III, p. 84.)

VOYAGES

شربوه سويقا ثم نزلنا بركة خُلَيْص وهي في بسيط من الارض كثيرة حدايق النخل لها حصن مُشِيد في قنّة جبل وفي البسيط حصن خرب وبها عين فوّارة قد صُنعت لها اخايد في الارض وسربت الى الضياع وصاحب خُلَيْص شريف حُسْنِي النسب وعرب تلك الناحية يقيمون هنالك سوقا عظيمة يجلبون اليها الغنم والتمر والادام ثم رحلنا الى عُسْفان وهي في بسيط من الارض بين جبال وبها آبأر ماء معين تنسب احداهما الى عثمان بن عفان رضى الله عنه والمدرج المنسوب الى عثمان ايضا على مسافة نصف يوم من خُلَيْص وهو مضيق بين جبلين وفي موضع منه بلاط على صورة درج واتر عمارة قديمة وهنالك بئر تنسب الى علي عليه السلام ويقال انه

Nous campâmes ensuite à l'étang de Kholais. Il est dans un vaste terrain, qui abonde en enclos plantés de palmiers. Il a aussi un château fort, placé sur la cime d'une montagne. Dans la plaine, il y a un château ruiné. Près de Kholais est une source jaillissante, proche de laquelle on a pratiqué des sillons dans le sol, et qui coule ainsi vers les champs. Le seigneur de Kholais est un chérif de la postérité de Haçan. Les Arabes de cette contrée y tiennent un grand marché où ils apportent des brebis, des fruits et des ragôts.

Nous nous rendîmes ensuite à Osfân, qui est situé dans une large plaine, entre des montagnes. Il possède des puits d'eau de source, l'un desquels est attribué à Othmân, fils d'Affân. Le sentier en pente, attribué aussi à Othmân, est une demi-journée de Kholais : c'est un espace étroit entre deux montagnes. Dans un endroit de ce défilé, il y a un pavé ressemblant à des marches, et des traces d'une construction ancienne. Il y existe aussi un puits qu'on nomme le puits d'Aly, et l'on dit que c'est lui qui l'a creusé. A Osfân, il

أحدثها وبُعسْفان حصن عتيق وبرج مشيد قد أوهنه الخراب
 وبه من شجر المُقَد كثير ثم رحلنا من عسْفان ونزلنا بَطْر
 مَر ويسمى أيضا مَر الظُّهْران وهو وادٍ مُخْصِب كثير النخيل
 ذو عين فوّارة سَيّالة تسقى تلك الناحية ومن هذا الوادي
 تجلب الفواكه والمُخْضِر الى مَكّة شرفها الله تعالى ثم ادلجنا من
 هذا الوادي المبارك والنفوس مستبشرة ببلوغ آمالها، مسرورة
 بحالها ومآلها، فوصلنا عند الصباح الى البلد الامين
 مَكّة شرفها الله تعالى فوردنا منها على حَرَم الله تعالى ومَبْو
 خَليله ابراهيم ومبعث صفيّه مُحَمَّد صلى الله عليه وس
 ودخلنا البيت الحرام الشريف الذي من دخله كان آمنا من

un château antique et une tour solide, mais dont la force est diminuée par son état de ruine. Il y a encore beaucoup d'arbres de Mokl (palmiers nains et sauvages, *daoum*, dont le fruit est appelé *mokl*).

Nous quittâmes Osfân et campâmes à Bathn Marr (la vallée de Marr), qu'on nomme aussi Marr des Zhohrân (nom d'une chaîne de montagnes). C'est une vallée fertile, abondante en palmiers, et qui possède une source jaillissante, qui coule et arrose cette contrée. C'est de cette vallée qu'on transporte les fruits et les herbes potagères à la Mecque (que Dieu l'ennoblisse!). Puis, au soir, nous partîmes de cette vallée bénie, tandis que nos cœurs étaient joyeux d'avoir atteint le but de leurs désirs, et satisfaits de leur état et de leur succès. Or nous arrivâmes vers le matin à la ville sûre, à Mecque (puisse Dieu très-haut l'illustrer!), et nous y descendîmes près du sanctuaire de Dieu (qu'il soit exalté!), le demeure de son ami Ibrâhîm, et lieu de la mission de son fils le Mohammed; que la bénédiction de Dieu et la paix soient sur lui! Nous entrâmes dans la maison sainte et noble (où

باب بنى شيبة وشاهدنا الكعبة الشريفة زادها الله تعظيما وهي
 للعروس تحلى على منقصة الجلال، وترفل في برود الجمال، محفوفة
 ببرد الرحمان، موصلة الى جنة الرضوان، وطغنا بها طوان
 القدوم واستلطنا الحجر الكريم، وصلينا ركعتين بمقام ابراهيم،
 وعلقنا بأستار الكعبة عند الملتزم، بين الباب والحجر الاسود
 حيث يستجاب الدعاء وشربنا من ماء زمزم، وهو لما شرب
 له حسما ورد عن النبي صلى الله عليه وسلم تسليما ثم سعينا
 بين الصفا والمروة ونزلنا هنالك بدار بمقربة من باب ابراهيم،
 بحمد الله الذي شرفنا بالوفادة على هذا البيت الكريم،

quiconque y est entré se trouve en sûreté), par la porte de
 Bénou Cheïbah, et nous vîmes la sublime ca'bah; que Dieu
 augmente sa vénération! Elle est comme une jeune mariée
 qui brille sur le trône de l'illustration, et se balance dans
 les manteaux rayés de la beauté. Les foules du miséricordieux
 dieux (c'est-à-dire les pèlerins) l'entourent, et elle conduit
 au jardin du paradis. Nous fîmes autour d'elle les tournées
 (prescrites) de l'arrivée, et nous baisâmes la noble pierre.
 Nous récitâmes une prière de deux rec'ahs dans la place
 d'Abraham, et nous nous suspendîmes aux voiles de la
 ca'bah, à côté du Moltazem, lieu situé entre la porte et la
 pierre noire, et près duquel les prières sont exaucées. En-
 suite nous bûmes de l'eau du puits de Zamzam; et quand
 on la boit, on lui trouve (les qualités qu'on connaît) d'après
 les paroles du Prophète.

Nous courûmes entre Assafâ et Almarouah, et nous descen-
 dîmes dans une habitation située en ce lieu, près de la porte
 d'Ibrâhîm. Louange à Dieu qui nous a ennoblis par notre
 présence dans cette ILLUSTRE MAISON, et qui nous a mis au
 nombre de ceux que l'invocation d'Abraham (sur lequel

وجعلنا من بلغته دعوة للخليل عليه الصلاة والسلام، و
 اعيننا بمشاهدة الكعبة الشريفة والمسجد العظيم، و
 الكريم، وزمزم ولطيم، ومن عجائب صنع الله تعالى أنه
 القلوب على النزوع إلى هذه المشاهد المنيفة، والشوق
 المتول بمعاهدنا الشريفة، وجعل حبها متمكنا في القلوب
 يحثها أحد إلا أخذت بجامع قلبه ولا يفارقها إلا أس
 لفرقتها، متولها لبعادة عنها، شديد للحنين إليها، ناويا لت
 الوفاة عليها، فارضها المباركة نصب الاعين وحببتها
 القلوب حكمة من الله بالغة، وتصديقا لدعوة خليله
 السلام والشوق يحضرها وهي نائية، ويمثلها وهي غائبة، وي

ent la bénédiction et le salut!) a conduits au but; qui a
 ui nos yeux par la vue de la noble ca'bah et de la mos-
 e sublime, de la pierre illustre, de Zamzam et du ha-
 n (nom d'un mur très-bas, près du temple).

Parmi les œuvres merveilleuses de Dieu, il est à remar-
 r qu'il a imprimé dans les cœurs des hommes le désir
 se rendre auprès de ces illustres lieux, et la passion de
 rouver dans leurs nobles places de réunion. Il a rendu
 amour tout-puissant dans les âmes; car personne ne
 arrête, qu'ils ne s'emparent aussitôt de tout son cœur;
 ul ne les quitte qu'il ne soit triste de s'en séparer, trou-
 de s'en éloigner, plein d'affection pour eux, et ayant la
 ne intention de renouveler sa venue dans ces saints lieux.
 effet, leur sol béni est le but des yeux, et leur amour
 plit les cœurs, par suite de l'éminente sagesse de Dieu,
 n confirmation de la prière de son ami (Abraham). Le
 ir rend présents ces lieux; tandis qu'ils sont éloignés, et
 s représente à l'esprit, quoique absents. Celui qui s'y rend
 tient nul compte des peines qu'il éprouve et des contra-

VOYAGES

فأصدها ما يلقاه من المشاق ويعانيه من العناء وكم من
 عفيف يرى الموت عيانا دونها، ويشاهد التلف في طريقها،
 إذا جمع الله بها شمله تلقاها مسرورا مستبشرا كأنه لم يذق
 لها مرارة، ولا كابد محنة، ولا نصباء، إنه لأمر الإهيء، وصنع
 البهيء، ودلالة لا يشوبها لبس ولا تغشاها شبهة، ولا يطرقها
 مؤبة، وتعز في بصيرة المستبصرين، وتبدد فكرة المتلذذين
 من رزقه الله تعالى للول بقلك الرجاء، والغناء،
 فقد انعم الله عليه النعمة الكبرى، وخولته الدارين
 الدنيا والآخرة، فحق عليه أن يكثر الشكر على ما خولته،
 بديهم الحمد على ما أولاه، جعلنا الله تعالى ممن قبلت زيارته،

riétés qu'il endure. Combien d'infirmes n'ont-ils pas vu distinctement la mort avant d'atteindre ces nobles sanctuaires ou éprouvé le néant durant le voyage! Et lorsque Dieu y a rassemblé ses hôtes, ils s'y trouvent contents et heureux, comme s'ils n'avaient goûté, pour y arriver, aucune amertume, ni enduré de malheurs ni de tourments. C'est, certes, là un ordre divin, une œuvre céleste! C'est un argument qui n'est mélangé d'aucun doute, ni couvert d'aucune obscurité, ni envahi par aucune fausseté. Il est en grand honneur dans l'esprit des hommes intelligents, et il dissipe les soucis des gens préoccupés. Celui auquel Dieu a fait la grâce de pouvoir descendre dans ces contrées et d'être présent dans ces demeures, il l'a favorisé du plus grand bienfait, et l'a mis en possession de la meilleure part des deux habitations; savoir celle de ce monde et l'autre. Or il est de son devoir d'être très-reconnaissant des dons qu'il a reçus, et de persévérer dans la louange de Dieu, à cause de ce qu'il lui départi. Que Dieu très-haut, par suite de sa bonté et de sa générosité, nous mette au nombre de ceux dont la visi-

ورجحت في قصدها تجارتها، وكتبت في سبيل الله آثاره، ونحيت
بالقبول أوزاره، بمنه وكرمه،

ذكر مدينة مكة المعظمة وهي مدينة كبيرة متصلة البنيان
مستطيلة في بطن واد تحف به الجبال فلا يراها قاصدها حتى
يصل اليها وتلك الجبال المطلة عليها ليست بمفرطة السمعون
والأخشبان من جبالها هما جبل ابي قبيس وهو في جهة الجنوب
منها وجبل قعيقتان وهو في جهة (sic)⁽¹⁾ منها وفي الشمال منها
الجبل الاحمر ومن جهة ابي قبيس احياد الاكبر و احياد الاصغر
وهما شعبان والخندمة وهي جبل وستذكر والمناسك كلها من

est agréée, et dont le commerce fait à cette occasion a pros-
péré; dont les gestes sont écrits dans la voie de Dieu, et dont
les péchés sont effacés par l'acceptation (du repentir).

DE LA SUBLIME VILLE DE LA MECQUE.

C'est une grande ville dont les édifices sont rapprochés.
Elle a la forme d'un parallélogramme, et est située dans le
fond d'une vallée que des montagnes entourent; de sorte que
celui qui se dirige vers elle ne la voit que lorsqu'il y est ar-
rivé. Les monts qui l'avoisinent ne sont point extrêmement
élevés. Les deux Akhchab sont de ce nombre : l'un est la
montagne d'Abou Kobais, au midi de la ville, et l'autre celle
de Ko'aiki'an de son côté (sic. Il y a ici une erreur que l'au-
teur corrige, en partie, plus loin. Abou'lféda (*Géographie*,
p. 78) dit que la première de ces montagnes est à l'orient
de la Mecque, et la seconde à l'occident : cela est exact). Au
Nord se trouve la montagne rouge, et à côté d'Abou Kobais
sont les grands cols et les petits cols, qui sont deux gorges.
Il y a de plus Alkhandamah, montagne que nous mentionne-
rions aussi plus bas. Tous les lieux où l'on immole les offrandes
et où l'on pratique d'autres cérémonies du pèlerinage, tels

VOYAGES

رفة والمردليفة بشرق مكة شرفها الله ولمكة من
 باب المعلا باعلاها وباب الشبيكة من اسفلها وب
 باب الزاهر وباب العمرة وهو الى جهة المغرب وعد
 دينة الشريفة ومصر والشام وجدة ومنه يتوجه
 بذكر ذلك وباب المسفل وهو من جهة الجنوب وم
 خالد بن الوليد رضى الله عنه يوم الفتح ومكة ش
 اخبر الله في كتابه العزيز عن ذلك
 زرع ولاكن سبق لها الدنيا اركة ف
 بها وثمرات كل شيء تجي لها ولقد اكلت بها من
 ثياب والتين والخوخ والرطب ونظيره في الدنيا ذلك

que Mina, Arafah et Alma'alifah, sont au levant de
 Mecque. Cette ville a trois portes, qui sont : 1° la porte
 d'Alma'la, dans le haut de la ville; 2° la porte d'Achch
 beïcah dans le bas; on l'appelle aussi Bâb azzâhîr et B
 al'omrah. Elle est située au couchant, et c'est là qu'about
 le chemin de la noble Médine, du Caire, de Damas et
 Djoddah. C'est par cette porte qu'on se rend au Tan'im,
 nous mentionnerons cela plus loin; 3° la porte d'Almasf
 qui est au sud : c'est par elle qu'est entré Khâlid, fils d'
 walid, le jour de la conquête.

La Mecque, ainsi que Dieu l'a dit dans son livre rare,
 rapportant les paroles de son prophète Alkhalîl, est situ
 dans une vallée stérile (cf. *Coran*, xiv, 40); mais l'invo
 tion bénie d'Abraham l'a emporté en sa faveur, et to
 chose nouvelle et bonne y est expédiée, et les fruits
 chaque espèce y sont introduits. J'y ai mangé, en fait
 fruits, des raisins, des figes, des pêches et des dattes, d
 on ne trouve pas les pareils dans le monde entier. Il en
 de même des melons qui y sont apportés : aucune autre

البَطِيخِ الجَلُوبِ اليها لا يماثله سواه طيبًا وحلاوةً واللحوم بها
سَمَانٌ لَذَاذَاتِ الطَعُومِ وَكُلُّ مَا يَفْتَرِقُ فِي الْبِلَادِ مِنَ السِّلَعِ فِيهَا
اجْتِمَاعُهُ وَتَجَلِبُ لَهَا الْفَوَاكِهِ وَالْخَضِرُ مِنَ الطَّائِفِ وَوَادِي نَخْلَةٍ
وَبَطْنِ مَرْلُطَفًا مِنَ اللَّهِ بِسُكَّانِ حَرَمِهِ الْأَمِينِ وَجَاوِرِي بَيْتِهِ
العَنَبِيُّ،

ذَكَرَ الْمَسْجِدَ الْحَرَامَ شَرَّفَهُ اللَّهُ وَكَرَّمَهُ وَالْمَسْجِدَ الْحَرَامَ فِي وَسْطِ
الْبَلَدِ وَهُوَ مَتَّسِعُ السَّاحَةِ طَوْلُهُ مِنْ شَرْقِ الْغَرْبِ أَرْبَعِينَ
أَرْبَعًا مِائَةً ذِرَاعًا حَتَّى ذَاكَ الْأَزْرَقِ وَعَرْضُهُ يَقْرُبُ مِنْ ذَاكَ
وَالْكَعْبَةِ الْعَظْمَى فِي وَسْطِهِ وَمَنْظَرُهُ بَدِيعٌ، وَمَرْءَةٌ جَمِيلَةٌ، لَا
يَتَعَاطَى اللِّسَانَ وَصَفَ بَدَائِعَهُ، وَلَا يَحِيطُ الْوَأَصْفَ بِحَسَنِ كَمَالِهِ،

pece ne peut leur être comparée pour le parfum et la dou-
ceur. Les viandes sont grasses à la Mecque, et leurs saveurs
délicieuses. En somme, tous les objets de commerce qu'on
trouve éparpillés dans les différentes contrées sont rassem-
blés dans cette ville. On y importe de Thâif, de Wâdi
Nakhlah et de Bathn Marr les fruits et les herbes potagères,
par suite de la bonté de Dieu envers les habitants de son
territoire sacré et sûr, et envers ceux qui sont assidus dans
sa maison antique (la ca'bah).

DE LA MOSQUÉE VÉNÉRABLE (QUE DIEU L'ENNOBLISSE
ET L'EXALTE!)

Elle est située dans le milieu de la ville, et très-vaste,
ayant en longueur, du levant au couchant, plus de quatre
cents coudées, suivant ce que rapporte Alazraky; sa largeur
est à peu près d'autant. La ca'bah magnifique se trouve au
milieu du temple. Il est d'une forme si admirable, et sa
vue est si jolie, que la langue s'efforcerait vainement de dé-
crire ses merveilles, et aucune description ne pourrait don-
ner l'idée de sa parfaite beauté. La hauteur de ses murailles

بفأح حيطانه نحو عشرين ذراعاً وسقفه على أعمدة طوال
 طقة ثلاثة صفوف يأتقن صناعة وأجملها وقد انتظمت
 طاقه الثلاثة إنتظاماً عجيباً كأنها بلاط واحد وعدد
 أربعة الرخامية اربعماية واحدى وتسعون سارية ما عدا
 بيته التى فى دار الندوة المزيدة فى الحرم وهى داخلة فى
 بلاط الاخذ فى الشمال ويقابلها المقام مع الركن العراقى
 ماؤها متصل يدخل من هذا البلاط اليه ويتصل بجدار
 البلاط مساطب تحت قسي حنايا مجلس بها المقرنون
 تساخون والخياطون وفى جدار البلاط الذى يقابله مساطب
 لها وسائر البلاطات تحت جداراتها مساطب دون حنايا
 يد باب ابراهيم مدخل من البلاط الغربى فيه سوارى

est d'environ vingt coudées; son toit est supporté par
 longues colonnes, rangées sur trois files, solidement et
 admirablement travaillées. La disposition de ses trois nefs
 aussi fort belle, et il semble qu'elles n'en fassent qu'une seule.
 Le nombre de ses colonnes de marbre blanc est de quatre-vingt-onze, sans compter les piliers de plâtre
 qui se trouvent dans l'*Hôtel de l'assemblée*, lequel est ajouté à
 la mosquée. Il est dans l'intérieur de la nef située au nord
 et il a vis-à-vis la place (d'Abraham) et l'angle babylonien.
 On entre par cette nef dans sa cour, qui est contiguë. Cette
 même nef a, le long de sa paroi, des bancs surmontés
 d'arcades (*handya*), où s'asseyaient les maîtres de lecture
 arabe, les copistes et les tailleurs. Dans la paroi de la cour
 qui lui fait face sont aussi des bancs pareils. Les autres nefs
 en ont également au bas de leurs murs, mais sans arcades.
 Près de la porte d'Abraham, se trouve une entrée de la cour
 occidentale qui a des colonnes de plâtre.

جصية والخليفة المهدي محمد ابن الخليفة ابى جعفر المنصور
رضى الله عنهما آثار كريمة في توسيع المسجد الحرام واحكام
بنائه وفي اعلى جدار البلاط الغربى مكتوب امر عبد الله محمد
المهدي امير المؤمنين اصلحه الله بتوسعة المسجد الحرام لتمام
بيت الله ومجارته في سنة سبع وستين ومائة ،

ذكر اللعبة المعظمة الشريفة زادها الله تعظيما وتكراما
واللعبة ماثلة في وسط المسجد وفي بنية مربعة ارتفاعها في الهوا
من الجهات الثلاث ثمان وعشرون ذراعا ومن الجهة الرابعة التي
بين الحجر الاسود والركن الجاني تسع وعشرون ذراعا وعرض
صنحتها التي من الركن العراقى الى الحجر الاسود اربعة وخسون

De nobles actes ont été exécutés par le khalife Almahdy Mohammed, fils du khalife Abou Dja'far almansour (que Dieu soit satisfait d'eux !); savoir : l'élargissement du temple de la Mecque, et le raffermissement de sa construction. Il est, en effet, écrit, à la partie supérieure du mur de la nef occidentale : « Le serviteur de Dieu, Mohammed almahdy, commandant des croyants (puisse Dieu le favoriser!), a ordonné d'agrandir la sainte mosquée, en faveur des pèlerins de la maison de Dieu. Cette construction a eu lieu dans l'année cent soixante-sept de l'hégire » (783-784).

DESCRIPTION DE LA CA'BAH VÉNÉRÉE ET NOBLE (QUE DIEU AUGMENTE SA CONSIDÉRATION ET SA NOBLESSE!).

La ca'bah (maison carrée) est située au milieu de la mosquée. C'est un édifice carré, dont l'élévation, sur trois de ses côtés, est de vingt-huit coudées, et sur le quatrième, de vingt-neuf. Ce dernier est celui qui se trouve entre la pierre noire et l'angle du Yaman. La longueur de sa face, depuis l'angle de l'Irak jusqu'à la pierre noire, est de cinquante-

بها وكذلك عرض الصفحة التي تقابلها من الركن اليماني
 من الركن الشامي وعرض صفتها التي من الركن العراقى الى
 ركن الشامى من داخل الحجر ثمانية واربعون شبرا وكذلك عرض
 الصفحة التي تقابلها من الركن الشامى الى الركن العراقى (sic)⁽¹⁾
 اما خارج الحجر فانه مائة وعشرون شبرا والطوان اما هو خارج
 البحر وبناؤها بالحجارة الصم السمرة قد ألصقت بأبدع اللصاق
 بالحكمة واشدده فلا تغيرها الايام ، ولا تؤثر فيها الازمان ، وباب
 كعبة المعظمة في الصمغ الذي بين الحجر الاسود والركن العراقى
 بينه وبين الحجر الاسود عشرة اشبار وذلك الموضع هو
 يسمى بالملتزم حيث يستجاب الدعاء وارتفاع الباب عن

quatre emfans. Il en est de même pour celle de la façade
 qui lui fait vis-à-vis, et qui s'étend depuis l'angle du Yaman
 jusqu'à l'angle de la Syrie. La longueur du côté qui va de
 l'angle de l'Irak à celui de la Syrie, à l'intérieur du hidj
 (mur au nord-ouest), est de quarante-huit emfans. Il en est
 ainsi de celui qui lui fait face, de l'angle de la Syrie à celui
 de l'Irak (sic. C'est une erreur, et il faudrait dire : de l'angle
 du Yaman à la pierre noire). Mais le dehors du hidjr est de
 cent vingt emfans, et les tournées se font à l'extérieur de
 ce pan de mur septentrional. La ca'bah est construite avec
 des pierres tres-dures et brunes, jointes ensemble de la
 manière la plus admirable, la plus élégante et la plus solide;
 de sorte que le temps ne les change pas, et les siècles
 n'y laissent aucune trace.

La porte de la ca'bah vénérée se trouve dans le côté situ
 entre la pierre noire et l'angle babylonien. La distance qui
 la sépare de la pierre noire est de dix emfans, et ce lieu est
 nommé Almoltazam. C'est là que les prières sont exaucées.
 L'élévation de la porte au-dessus du sol est de onze empar

الأرض احد عشر شبرا ونصف شبر وسعته ثمانية اشبار وطوله
ثلاثة عشر شبرا وعرض الحائط الذى ينطوى عليه خمسة اشبار
وهو مصنوع بصفائح الفضة بديع الصنعة وعضاداته وعتبتها
العليا مصنوعات بالفضة وله نقارتان كبيرتان من فضة عليهما
قفل ويفتح الباب الكريم في كل يوم جمعة بعد الصلاة ويفتح في
يوم مولد رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما ورسمهم
فتحة ان يضعوا كرسيًا شبه المنبر له درج وقوائم خشب لها
اربع بكرات يجرى الكرسي عليها ويلصقونه الى جدار الكعبة
الشريفة فيكون درجه الاعلى متصلًا بالعتبة الكريمة ثم يصعد
كبير الشيبين ويده المفتاح الكريم ومع السدنة فيمسكون
الستر المسبل على باب الكعبة المسمى بالبرقع بحلال ما يفتح

et demi, sa largeur, de huit emfans, et sa hauteur, de treize.
L'épaisseur du mur sur lequel elle est placée est de cinq em-
fans. Elle est recouverte de lames d'argent d'un travail ad-
mirable; ses deux poteaux (montants) et son linteau sont
également revêtus de lames d'argent. Elle a aussi deux cram-
pons du même métal, fort grands, et sur lesquels est ap-
pliqué un verrou.

On ouvre la noble porte tous les vendredis, après la prière;
on l'ouvre aussi le jour anniversaire de la naissance du Pro-
phète. La règle qu'on suit pour l'ouverture de la porte, c'est
de prendre une estrade semblable à une chaire, ayant des
marches et des pieds de bois, où sont adaptées quatre poulies,
sur lesquelles roule l'estrade. On la place contre le mur de la
ca'bah vénérée, de façon que son degré supérieur se trouve
au même niveau avec le noble seuil. Le chef des Benou Chaibah y
monte, tenant dans sa main la clef illustre; il est accom-
pagné par les huissiers, qui saisissent le rideau couvrant la
porte de la ca'bah, appelé *albarka'* (le voile), pendant que

يُيسمهم الباب فإذا فتحه قبل العتبة الشريفة ودخل البيت وحدة وسد الباب وأقام قدرا ما يركع ركعتين ثم يدخل هاجر الشيبين ويسدّون الباب أيضا ويركعون ثم يفتح الباب ويبادر الناس بالدخول وفي أثناء ذلك يقفون مستقبلين الباب الكريم بأبصار خاشعة ، وقلوب ضارعة ، وأيدي مبسوطة ، إلى الله تعالى فإذا فتح كبروا ونادوا اللهم افتح لنا ابواب رحمتك ومغفرتك يا أرحم الراحمين وداخل الكعبة الشريفة مغروش بالرخام المجزّع وحيطانه كذلك وله أعمدة ثلاثة طوال لفظة الطول من خشب الساج بين كل عمود منها وبين الآخر أربع خطاء وهي متوسطة في الفضاء داخل الكعبة الشريفة

leur supérieur ouvre la porte. Après cela, il baise l'illustre seuil, et entre tout seul dans le sanctuaire, en fermant la porte. Il reste ainsi le temps de faire une prière de deux rek'ahs ; après quoi entrent les autres Chaibites, en fermant aussi la porte. Ils font à leur tour les prières et les prosternations. On ouvre alors la porte, et le peuple s'empresse d'entrer. Mais, pendant les cérémonies ci-dessus, il se tient en face de la noble porte, avec des regards soumis, des cœurs humbles et les mains étendues vers le Dieu suprême. Lorsque la porte s'ouvre, il proclame la grandeur de l'Éternel et il s'écrie : « Ô Dieu, ouvre pour nous les portes de ta miséricorde et de ton pardon, toi, le plus miséricordieux de ceux qui sont miséricordieux ! »

L'intérieur de l'illustre ca'bah est pavé de marbre nuancé de blanc, de bleu et de rouge; il en est ainsi du marbre qui recouvre ses murailles. Il a trois colonnes excessivement élevées, faites avec du bois de teck, et qui sont séparées l'une de l'autre de la distance de quatre pas ; elles occupent le milieu de l'espace qui constitue l'intérieur de l'illustre ca'bah

يفاقل الاوسط منها نصف عرض الصخ الذي بين الركنين
العراق والشام وستور الكعبة الشريفة من الحرير الاسود مكتوب
فيها بالابيض وهي تتلألأ عليها نوراً واشراقاً وتكسو جميعها
من الاعلى الى الارض ومن عجائب الآيات في الكعبة الكريمة ان
بابها يفتح والحرم غاص بأمم لا يُحصيها الا الله الذي خلقهم
ورزقهم فيدخلونها اجمعون ولا تضيق عنهم ومن عجائبها انها
لا تخلو عن طائف ابدا ليلا ولا نهارا ولم يذكر احد اتبع
رها قط دون طائف ومن عجائبها ان حجام مكة على كثرتهم
وسواه من الطير لا ينزل عليها ولا يعلوها في الطيران وتجد
للحمام يطير على اعلى الحرم ككده فاذا حاذى الكعبة الشريفة

Celle du milieu fait face à la partie mitoyenne du côté qui est entre les deux angles, de l'Irak et de la Syrie.

Les rideaux de la noble ca'bah sont de soie noire, et l'on y a tracé des caractères blancs. Ils brillent d'une lumière et d'une splendeur (sans pareille), et recouvrent la ca'bah depuis le haut jusqu'au sol.

Un des prodiges admirables opérés dans la noble ca'bah, c'est que, sa porte s'ouvrant, le sanctuaire est rempli d'une multitude qui ne peut être comptée que par Dieu, qui l'a créée et l'a nourrie. Toutes ces populations y entrent ensemble, et la ca'bah n'est pas trop étroite pour elles. Un autre de ses miracles, c'est qu'on ne cesse jamais, ni la nuit ni le jour, de faire des tournées autour d'elle. Personne ne se rappelle l'avoir jamais vue sans quelqu'un y faisant ces dites processions. Une autre de ses merveilles, c'est que les colombes de la Mecque, bien qu'elles soient en grande quantité, ni les autres oiseaux, ne s'abattent point sur elle et ne planent pas au-dessus d'elle dans leur vol. On voit les pigeons voler au-dessus de tout le sanctuaire; et lorsqu'ils

رَجَّعَ عَنْهَا إِلَى أَحَدَى الْجِهَاتِ وَلَمْ يَعْلَمْ بِهَا وَيُقَالُ أَنَّهُ لَا يَنْزِلُ
لِهَا طَائِرٌ إِلَّا إِذَا كَانَ بِهِ مَرَضٌ فَإِمَّا أَنْ يَمُوتَ لِحَيْنِهِ أَوْ يَبْرَأُ
فِي مَرَضِهِ فَسَبَّحَانَ الَّذِي خَصَّهَا بِالتَّشْرِيفِ وَالتَّكْرِيمِ، وَجَعَلَ
هَا الْمَهَابَةَ وَالتَّعْظِيمَ،

ذَكَرَ الْمِيزَابَ الْمُبَارَكَ وَالْمِيزَابَ فِي أَعْلَى الصَّخْرِ الَّذِي عَلَى الْجَبْرِ
هُوَ مِنَ الذَّهَبِ وَسَعْتُهُ شِبْرٌ وَاحِدٌ وَهُوَ بَارِزٌ بِمَقْدَارِ ذِرَاعَيْنِ
بِالْمَوْضِعِ الَّذِي تَحْتَ الْمِيزَابِ مَظِنَّةٌ إِسْتِجَابَةٌ الدُّعَاءِ وَتَحْتَ
الْمِيزَابِ فِي الْجَبْرِ هُوَ قَبْرُ إِسْمَاعِيلَ عَلَيْهِ السَّلَامُ وَعَلَيْهِ رِخَامَةٌ
خَضِرَاءُ مُسْتَطِيلَةٌ عَلَى شَكْلِ حِرَابٍ مُتَّصِلَةٌ بِرِخَامَةِ خَضِرَاءَ
سِتْدِيرَةٍ وَكَلَّتَاهَا سَعْتُهُمَا مَقْدَارُ شِبْرٍ وَنِصْفِ شِبْرٍ وَكَلَّتَاهُمَا
بَرِيَّةٌ الشَّكْلُ رَأْتُهُ الْمَنْظَرَ وَالْجَانِبَهُ مِمَّا يَلِي الرُّكْنَ الْعِرَاقِ

se trouvent vis-à-vis de l'illustre ca'bah, ils s'en détournent
vers un de ses côtés et ne s'élèvent pas sur elle. On dit qu'au
cun oiseau ne s'y pose, à moins qu'il ne soit malade : alors
ou il meurt à l'instant, ou bien sa maladie guérit. Louang
à Dieu, qui l'a distinguée par la noblesse et l'illustration
et lui a départi le respect et la vénération!

DE LA GOUTTIÈRE BENE.

La gouttière se trouve à la partie supérieure du côté qui
surmonte le hidjr; elle est en or, large d'un empan, et elle
s'avance à l'extérieur de la quantité de deux coudées. Le
lieu situé au-dessous de la gouttière est l'endroit où l'on
pense que la prière est exaucée. Au-dessous de la gouttière
dans le hidjr, est le tombeau d'Ismaël. On voit au-dessous
de lui une plaque de marbre vert, allongée, en forme d'un
mibrâb, et contiguë à une autre, également verte, mais
ronde. L'une et l'autre sont larges d'un empan et dem et
elles sont d'une forme admirable et d'un aspect élégant.

قبر أمة هاجر عليها السلام وعلامته رخامة خضراء
مستديرة سعتها مقدار شبر ونصف وبين القبرين سبعة
أشبار

ذكر الحجر الأسود وأما الحجر فارتفاعه عن الأرض ستة أشبار
فالطويل من الناس ينتطأ من لتقبيله والصغير يتناول إليه وهو
ملصق في الركن الذي إلى جهة المشرق وسعته ثلثا شبر
وطوله شبر وعقد ولا يعلم قدر ما دخل منه في الركن وفيه
أربع قطع ملصقة ويقال إن القرمطي لعنه الله كسره وقيل إن
الذي كسره سواه ضربه بدبوس فكسره وتبادر الناس إلى
قتله وقتل بسببه جماعة من المغاربة وجوانب الحجر مشدودة

côté de ce tombeau, vers l'angle de l'Irak, est celui de la
mère d'Ismaël, Hâdjar (Agar). Il est distingué par une plaque
de marbre vert, de forme circulaire, dont le diamètre est
d'un empan et demi. La distance qui sépare les deux sé-
pulcres est de sept emfans.

DESCRIPTION DE LA PIERRE NOIRE.

Elle est élevée de six emfans au-dessus du sol, de façon
que l'homme de haute taille se courbe pour la baiser, et celui
qui est petit allonge le cou pour l'atteindre. Elle est encas-
trée dans l'angle oriental; sa largeur est de deux tiers d'em-
pan, et sa longueur, d'un empan. Elle est fixée solidement,
mais l'on ne sait pas à quelle profondeur elle entre dans
l'angle susdit. Elle contient quatre fragments réunis en-
semble, et l'on dit que le Karmathe (Dieu le maudisse!)
est celui qui l'a cassée. On prétend aussi que c'est un autre
qui l'a brisée, en la frappant avec une masse d'armes. Les
assistants se précipitèrent pour le tuer, et, à cette occasion,
il périt un bon nombre de Barbaresques. Les côtés de la

صليحة فضة يلوح بياضها على سواد الحجر الكريم فتجتلي منه
 عيون حسنا باهرا ولتقبيله كدّة يتنعم بها الفم ويودّ لائحته
 ولا يفارق لثمه خاصية مودعة فيه وعناية ربّانية به وكفى
 ذلك رسول الله صلى الله عليه وسلم انه يمين الله في ارضه
 فعنا الله باستلامه ومصاحته واوفد عليه كل شيق اليه وفي
 قطعة الصيحة من الحجر الاسود مما يلي جانبه الموالى ليمين
 ثمة نقطة بيضاء صغيرة مشرقة كأنها خال في تلك
 صفحة البهية وترى الناس اذا طافوا بها يتساقط بعضهم على
 من اذحاما على تقبيله فقلما يتمكن احد من ذلك الا
 في المراجعة الشديدة وكذاك يصنعون عند دخول البيت

Pierre sont attachés par une lame d'argent dont la blan-
 cheur brille sur le noir de l'illustre pierre. Les yeux voyent
 en elle une beauté admirable (à l'instar d'une jeune ma-
 riée); à l'embrasser, on éprouve un plaisir dont se réjouit
 la bouche, et celui qui la baise désirerait ne plus cesser
 de la baiser; car c'est là une qualité inhérente à elle, et un
 signe de la grâce divine en sa faveur. Qu'il suffise de citer les paroles
 du Prophète à son sujet: « Certes, qu'elle est la main droite
 de Dieu sur sa terre! » Que Dieu nous favorise de pou-
 voir l'embrasser et la toucher, et permette d'y parvenir à tous
 ceux qui le désirent ardemment!

Dans le fragment intact de la pierre noire, du côté qui
 touche à la droite de celui qui l'embrasse, est une petite
 tache blanche et brillante, semblable à un grain de beau
 sur cette face resplendissante. On voit les gens, lorsqu'ils
 font les tournées, tomber les uns sur les autres, par suite
 de leur empressement à la baiser. Il est rare qu'on puisse
 y arriver, si ce n'est après un long empêchement. La même
 chose arrive pour l'entrée de la maison illustre. C'est pr

الكريم ومن عند الحجر الاسود مبتدأء الطوان وهو اول الاركان
 التى يلقاها الطائف فاذا استلمه تقهقر عنه قليلا وجعل الكعبة
 الشريفة عن يساره ومضى فى طوافه ثم يلقى بعدة الركن
 العراق وهو الى جهة الشمال ثم يلقى الركن الشامى وهو الى
 جهة الغرب ثم يلقى الركن اليماني وهو الى جهة الجنوب ثم
 يعود الى الحجر الاسود وهو الى جهة الشرق ،

ذكر المقام الكريم اعلم ان بين باب الكعبة شرفها الله وبين
 الركن العراق موضعا طوله اثنا عشر شبرا وعرضه نحو النصف
 من ذلك وارتفاعه نحو شبرين وهو موضع المقام فى مدنة
 ابراهيم عليه السلام ثم صرفه النبي صلى الله عليه وسلم الى
 الموضع الذى هو الآن مصلى وبقى ذلك الموضع شبه الخوض
 واليه ينصب ماء البيت الكريم اذا غسل وهو موضع مباركة

de la pierre noire que commencent les processions, et ce
 lieu est le premier angle que rencontre celui qui fait les
 tournées. Lorsqu'il l'a embrassée, il s'en éloigne un peu en
 reculant, met la noble ca'bah à sa gauche et chemine dans
 ses tournées; après cela, il rencontre l'angle de l'Irak, situé
 au nord; puis l'angle de la Syrie, à l'occident; ensuite celui
 du Yaman, au midi, et après il revient à la pierre noire,
 l'Orient.

DE LA NOBLE STATION.

Il existe, entre la porte de la ca'bah et l'angle de l'Irak, un
 lieu dont la longueur est de douze empans, la largeur de
 six environ, et la hauteur d'environ deux empans. C'était le
 lieu de la station (la grosse pierre) du temps d'Abraham; en-
 suite le Prophète l'a transférée dans le lieu qui est maintenant
 un oratoire. Quant à l'endroit décrit ci-dessus, il est devenu
 une sorte de réservoir, et les eaux de la maison illustre cou-

يردح الناس للصلاة فيه وموضع المقام الكريم يقابل ما بين
 لركن العراق والباب الكريم وهو الى الباب أميد وعليه قبة
 تحتها شبك حديد متجان عن المقام الكريم قدر ما فصل
 ضابع الانسان اذا ادخل يده من ذلك الشبك الى الصندوق
 والشبك مقفل ومن ورآئه موضع محوز⁽¹⁾ قد جعل مصلى
 ركعتي الطوان وفي الصحيح ان رسول الله صلى الله عليه وسلم
 سلما لما دخل المسجد اتى البيت فطان به سبعا ثم اتى
 لمقام فقرا واتخذوا من مقام ابراهيم مصلى وركع خلفه
 ركعتين وخلف المقام مصلى امام الشافعية في اللطيم الذي
 بذلك

lent vers lui lorsqu'on la lave. C'est une place bénie, où le
 gens se pressent en foule pour y prier. Le lieu de la noble
 station est à l'opposite de l'espace qui existe entre l'angle d
 l'Irak et la porte illustre; mais il incline davantage vers celle
 dernière. Il est surmonté d'une coupole, au-dessous de laquelle
 se voit un grillage en fer, qui n'est pas tellement éloigné de la noble
 station, que celui qui passe ses doigts à travers le grillage, ne
 puisse atteindre le coffret (celui qui contient la pierre sacrée, sur
 laquelle Abraham se tenait en bâtissant la ca'bah). Le grillage est
 fermé; mais au delà on trouve un lieu étroit, consacré à servir
 d'oratoire pour faire une prière de deux rec'ahs, après les
 tournées.

On lit dans le *Sahih* que l'envoyé de Dieu, lorsqu'il entra
 dans la mosquée, se rendit à la ca'bah et y fit sept tournées
 après quoi il alla à la station et y lut. On commença alors
 à faire un oratoire de la station d'Abraham. Le Prophète fit
 derrière elle, une prière de deux rec'ahs; et c'est derrière
 makâm, et dans le mur (ou la cloison : *elhathim*) qui se trouve,
 qu'est situé l'oratoire de l'imâm des châfrites.

ذكر الحجر والمطاب ودور جدار الحجر تسع وعشرون خطوة وهي
 اربعة وتسعون شبرا من داخل الدائرة وهو بالرخام البديع
 المعجز المحكم إلالصاق وارتفاعه خمسة اشبار ونصف شبر
 وسعته اربعة اشبار ونصف شبر وداخل الحجر بلاط واسع مفروش
 بالرخام المعجز المنظم المعجز الصنعة البديع الإتقان وبين
 جدار الكعبة الشريفة الذي تحت الميزاب وبين ما يقابله من
 جدار الحجر على خط استواء اربعون شبرا وللحجر مدخلان
 احدهما بينه وبين الركن العراق وسعته ستة اذرع وهذا
 الموضع هو الذي تركته قريش من البيت حين بنته كما
 جاءت الآثار العجاج والمدخل الآخر عند الركن الشامى
 وسعته ايضا ستة اذرع وبين المدخلين ثمانية واربعون شبرا

DESCRIPTION DU HIDJR, ET DU LIEU DES TOURNÉES.

La circonférence de la paroi du hidjr est de vingt-neuf pas, qui font quatre-vingt-quatorze emfans, en comptant de l'intérieur du rond. Il est en marbre très-beau, blanc et lilas, parfaitement joint; sa hauteur est de cinq emfans et demi, et sa largeur de quatre et demi. L'intérieur du hidjr est un vaste pavé (une chaussée), fait avec du marbre blanc et lilas, disposé avec art, d'un ouvrage inimitable, et d'une solidité merveilleuse. Entre la paroi de la noble ca'bah qui se trouve sous la gouttière, et la portion du mur du hidjr qui lui fait face, il y a, en ligne directe, quarante emfans. Le hidjr a deux entrées: l'une entre lui et l'angle babylonien, dont la largeur est de six coudées. C'est cet espace que les Koraïchites avaient laissé en dehors lorsqu'ils édifièrent la ca'bah, ainsi qu'on l'apprend par les Traditions véridiques. L'autre entrée est près de l'angle syrien, et sa largeur est également de six coudées. Il y a entre les deux ouvertures

وضع الطوائف مغروش بالحجارة السود محكمة الإلصاق وقد
سعت عن البيت بمقدار تسع خطاء الا في الجهة التي تقابل
قام الكريم فانها امتدت اليه حتى احاطت به وسائر الحرم
البلاطات مغروش برمل ابيض وطوائف النساء في آخر الحجارة
بروشة

ذكر زمزم المباركة وقبة بئر زمزم تقابل الحجر الاسود وبينهما
بع وعشرون خطوة والمقام الكريم عن يمين القبة ومن ركنها اليه
من خطاء وداخل القبة مغروش بالرخام الابيض وتثور البئر
باركة في وسط القبة مائلا الى الجدار المقابل للكعبة الشريفة
ومن الرخام البديع الإلصاق مغروش بالرخام ودورة اربعون

quarante-huit emfans. Le lieu des processions est pavé
pierres noires, solidement unies; elles commencent à
distance de neuf pas, depuis la maison carrée; mais du c
qui est en face de la noble station, elles arrivent jusq
elle, et l'entourent de toutes parts. Le reste du sanctuai
ainsi que les nefs, sont couverts de sable blanc. Le lieu
tournées pour les femmes est situé à l'extrémité des pie
du pavé.

DU Puits BÉNI DE ZAMZAM.

La voûte du puits de Zamzam est en face de la pi
noire, et entre elles deux il y a l'espace de vingt-quatre
La noble station est à droite de la coupole, et de l'angle
celle-ci au makâm, il y a dix pas de distance. L'intérieur d
coupole est pavé de marbre blanc, et l'orifice (littéral. le fi
du puits béni est au milieu de la voûte, en appuyant un
vers la paroi qui est à l'opposite de la ca'bah vénérée. Il est
de marbre très-bien joint, et lié avec du plomb fondu; sa

شبرا وارتفاعه أربعة اشبار ونصف شبر وعمق البئر احدى عشرة قامة وهم يذكرون ان ماءها يتزايد في كل ليلة جمعاً وباب القبّة الى جهة الشرق وقد استدارت بداخل القبّة سقاية سعتها شبر وعمقها مثل ذلك وارتفاعها عن الارض نحو خمسة اشبار تملأ ماء للوضوء وحولها مسطبة دايرة يقعد الناس عليها للوضوء وبلى قبّة زمزم قبّة الشراب المنسوبة الى العباس رضى الله عنه وبابها الى جهة الشمال وفي الآن يجعل بها ماء زمزم في قلال يسمونها الدوارق وكل دورق له مقبض واحد وتترك بها ليبرد فيها الماء فيشربه الناس وبها يختزن المصاحف الكريمة والكتب التي للحرم الشريف وبها خزائن

conférence est de quarante empan, son élévation de quatre empan et demi. La profondeur du puits est de onze brasses. Le peuple assure que son eau augmente toutes les nuits du mardi au vendredi. La porte de la coupole est du côté de l'orient, et l'on voit l'intérieur de celle-ci entouré d'un bassin, dont le diamètre est d'un empan, la profondeur d'autant, et l'élévation au-dessus du sol, d'environ cinq empan. On le remplit d'eau pour les ablutions; autour de lui, il y a une banquette circulaire, sur laquelle les gens s'asseyent pour les purifications.

A la suite de la coupole de Zamzam se voit celle de la Boisson, qu'on attribue à Abbàs. Sa porte est du côté du nord, et l'on place maintenant dans cette coupole de l'eau de Zamzam, dans des jarres qu'on appelle *dawárik* (pluriel de *dawrak*, cruche). Chacun de ces vases a une seule anse, et on les laisse dans cet endroit, pour y rafraîchir l'eau que le public boit.

C'est dans cette coupole que l'on renferme les nobles exemplaires du Coran et les autres livres de l'illustre sanc-

عصى على تابوت مبسوط متسع فيه معحف كريم بخط زيد
 بن ثابت رضى الله عنه منتسخ سنة ثمان عشرة من وفاة رسول
 الله صلى الله عليه وسلم تسليما وأهل مكة إذا اصابهم تحط
 شدة أخرجوا هذا المعحف الكريم وفتحوا باب الكعبة
 الشريفية ووضعوه على العتبة الشريفة ووضعوا معه مقام إبراهيم
 عليه السلام واجتمع الناس كاشفين رثوسهم داعين متضرعين
 يسألون بالمعحف العزيز والمقام الكريم فلا ينفصلون الا
 تداركهم الله برحمة ، وتغمدهم بلطفه ، وبلى قبّة
 عباس رضى الله عنه على إحتران منها القبّة المعروفة بقبّة
 يهودية ،

taire. Il y a aussi un cabinet qui contient une caisse pla
 et de grande dimension, dans laquelle est déposé un C
 ran illustre, de l'écriture de Zaid, fils de Thâbit, copié de
 huit ans après la mort du Prophète. Les habitants de
 Mecque, lorsqu'ils souffrent de la disette, ou qu'ils sont aff
 gés par quelque autre calamité, sortent cet exemplaire pri
 cieux; et, après avoir ouvert la porte de la ca'bah vénérée
 ils le déposent sur son noble seuil. Ils placent aussi près d
 lui le makâm d'Abraham. Le peuple s'assemble, ayant l
 tête découverte, priant, s'humiliant, et recherchant la fa
 veur divine, au moyen du noble exemplaire et de la statio
 illustre; et il ne se sépare pas, que Dieu ne lui ait accord
 sa miséricorde et ne l'ait couvert de sa grâce. Après la coi
 pole d'Abbàs, et en se détournant un peu, il en existe un
 autre, connue sous le nom de la coupole de la Juive.

ذكر ابواب المسجد الحرام وما دار به من المشاهد الشريفة
وابواب المسجد الحرام شرفه الله تعالى تسعة عشر بابا وأكثر
مفتحة على ابواب كثيرة فمنها باب الصفا وهو مفتوح على وجه
ابواب وكان قديما يعرّن بباب بنى مخزوم وهو أكبر ابواب
المسجد ومنه يخرج الى المسعى ويستحب الوافد على مكة ان
يدخل للمسجد الحرام شرفه الله من باب بنى شيبه ويختر
بعد طوافه من باب الصفا جاعلا طريقه بين الاسطوانتين
اللئيين اتاهما امير المؤمنين المهدي رجه الله علما على طرفة
رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما الى الصفا ومنها باب
اجباد الاصغر مفتوح على بابين ومنها باب الخياطين مفتوح :

5 PORTES DU TEMPLE DE LA MECQUE ET DES NOBLES SANCTUAIRES
QUI L'ENTOURENT.

Les portes de la sainte mosquée (que Dieu l'ennoblisse!)
ont au nombre de dix-neuf, et la plupart ouvrent sur plu-
sieurs autres portes (ou arcades; cf. Burckhardt, *Voyages
Arabie*, I, 205). Nous nommerons :

1° La porte de Safâ, qui ouvre sur cinq portes. Ancien-
nement elle était appelée la porte des Benou Makhzoum :
est la plus grande de la mosquée, et l'on sort par elle dans
Maç'a (le cours, ou grande rue de la Mecque). Celui qui
arrive à la Mecque, préfère entrer dans la sainte mosquée
par la porte des Benou Chaïbah, et sortir, après en avoir
fait le tour, par celle de Safâ. Il prend ainsi son chemin entre
deux colonnes que le prince des croyants, Almahdy, a
fait ériger pour indiquer le chemin qu'a suivi l'envoyé de
Dieu vers Safâ.

2° La porte des petits Cols (ou du petit Adjiäd), qui
ouvre sur deux autres.

3° La porte des Tailleurs, qui ouvre aussi sur deux portes

في ومنها باب العباس رضى الله عنه مفتوح على ثلاثة ابواب
 بها باب النبي صلى الله عليه وسلم تسليما مفتوح على بابين
 بها باب بنى شيبعة وهو في ركن الجدار الشرقي من جهة
 قال امام باب الكعبة الشريفة متياسرا وهو مفتوح على ثلاثة
 وهو باب بنى عبد شمس ومنه كان دخول الخلفاء ومنها
 صغير ازانة باب بنى شيبعة لا اسم له وقيل يسمى باب الرباط
 يدخل منه لرباط السدرة ومنها باب الندوة ويسمى
 ثلاثة ابواب اثنان منتظمان والثالث في الركن الغربي
 دار الندوة ودار الندوة قد جعلت محجدا شارعا في
 مصافا البه وهي تقابل الميزاب ومنها باب صغير لدار

4° La porte d'Abbâs, qui ouvre sur trois.

5° La porte du Prophète : elle ouvre sur deux ports

6° La porte des Benou Chaïbah : elle est située
 l'angle du mur oriental, du côté du nord (au nord-
 en face de la porte de l'illustre ca'bah, et sur la gauche
 elle ouvre sur trois portes ; c'est celle des Benou Abd Ch
 et c'est par elle qu'entraient les khalifes.

7° Une petite porte qui n'a pas de nom particulier
 qui est vis-à-vis celle des Benou Chaïbah. On dit peu
 qu'elle est appelée la porte du Couvent, car on entre
 elle dans le couvent du Lotus.

8°, 9° et 10° Les portes de l'Assemblée (ou du Cou
 c'est le nom qu'on donne à trois d'entre elles. Deux
 sur la même ligne, et la troisième, dans l'angle occid
 de l'hôtel de l'Assemblée. Celui-ci est devenu une mosq
 comprise dans l'intérieur du sanctuaire, et qui lui es
 nexée ; il est en face de la gouttière.

11° Une petite porte qui conduit à la maison d'Al
 lah, et qui a été nouvellement percée.

العجلة مُحَمَّدَات ومنها باب السدرة واحد ومنها باب العمة
واحد وهو من اجامل ابواب الحرم ومنها باب ابراهيم وا-
والناس مختلفون في نسبته فبعضهم ينسبه الى ابراهيم الخا
عليه السلام والحكي انه منسوب الى ابراهيم الخوزي
الأعجم ومنها باب الخزورة مفتوح على بابين ومنها باب اجيه
الأكبر مفتوح على بابين ومنها باب ينسب الى اجياد ايضا ما
على بابين وباب ثالث ينسب اليه مفتوح على بابين ويتصل لم
الصفاء ومن الناس من ينسب البابين من هاذة الاربعة المنس
لاجياد الى الدقائقين وصوامع المسجد الحرام خمس إحداه

12° La porte du Lotus : elle est unique. (Cf. Burckhardt.)
205, note.)

13° La porte de l'Omrah ; elle est également unique :
est une des plus jolies du temple.

14° La porte d'Ibrâhîm, qui est encore unique. On n'est
d'accord sur l'origine de son nom. Quelques-uns l'attribuent
à Abraham, l'ami de Dieu ; mais la vérité est qu'elle
son nom à Ibrâhîm alkhouzy (du Khoûzistân, ancienne
iane), un des barbares (des Persans).

15° La porte du Hazouarah, qui ouvre sur deux portes.

16° La porte des grands Cols (ou du grand Adjiâd) :
ouvre aussi sur deux portes.

17° Une autre qu'on appelle, comme la précédente, des
Cols (Adjiâd), et qui ouvre elle-même sur deux portes.

18° Une troisième, qu'on nomme pareillement la porte
Cols : elle ouvre sur deux portes, et est contiguë à celle
Safâ. Quelques personnes donnent à deux des quatre
portes qu'on appelle des Cols le nom de portes des Mar-
ids de farine. (On voit que la dix-neuvième porte n'est
mentionnée ici. Elle était appelée la porte d'Aly.)

Le temple de la Mecque a cinq minarets : l'un à l'angle

ركن ابي قبيس عند باب الصفا والاخرى على ركن باب بنى
 بة والثالثة على باب دار الندوة والرابعة على ركن باب
 بدرة والخامسة على ركن اجياد وعمقرية من باب العمرة
 برسة مقرها السلطان المعظم يوسف بن رسول ملك اليمن
 روى بالملك المظفر الذى تنسب اليه الدراهم المظفرية باليمن
 وكان يكسو الكعبة الى ان غلبه على ذلك الملك المنصور
 جون وبخارج باب ابراهيم زاوية كبيرة فيها دار امام المالكية
 صالح ابو عبد الله محمد بن عبد الرحمن المدعو بخليل وعلى
 ابراهيم قبة عظيمة مفرطة السموت قد صنع في داخلها من
 ائب صنع للجص ما يجز عنه الوصف وبارآء هذا الباب عن

d'Abou Kobays, près de la porte de Safâ; l'autre à l'angle
 la porte des Benou Chaïbah; le troisième près de la po
 de la Maison du conseil; le quatrième à l'angle de la po
 du Lotus, et le cinquième à l'angle d'Adjiâd.

Tout près de la porte de l'Omrah est un collège fo
 par le sultan vénérable Youcef, fils de Raçouï, roi du
 man, connu sous le nom du roi victorieux (*Almozhaïf*).
 C'est de lui que prennent leurs noms les dirhems *al-*
zhaffariyah, (qui ont cours) dans le Yaman. Il avait l'
 bitude de fournir les couvertures de la ca'bah, jusqu'à
 qu'il fût dépouillé de ce droit par Almélic *almansour* l'
 laoum.

En sortant de la porte d'Ibrâhîm, on trouve une *grat*
zâouïah dans laquelle habite l'imâm des mâlikites, le *pie*
 Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abd arrahman, *app*
khalil (ami sincère). Au dessus de ladite porte il existe
 grand dôme excessivement élevé, dans l'intérieur duq
 on a fait des ouvrages en plâtre tellement merveilleux
 qu'on est impuissant à les décrire. C'est en face de ce

يمين الداخل اليه كان يقعد الشيخ العابد جلال الدين محمد بن احمد الأقسهرى وخارج باب ابراهيم بئر تنس كنسبته وعنده ايضا دار الشيخ الصالح دانيال الحمى الذي كانت صدقات العراق في ايام السلطان ابي سعيد تأتي على يد ومقرية منه رباط الموقق وهو من احسن الرباطات سكنته ابرجوارق بمكة العظيمة وكان به في ذلك العهد الشيخ الصالح ابو عبد الله الزواوى المغربى وسكن به ايضا الشيخ الصالح الطيار سعادة الجوائى ودخل يوما الى بيته بعد صلاة العصر فوجد ساجدا مستقبلا الكعبة الشريفة ميتا من غير مرد كان به رضى الله عنه وسكن به الشيخ الصالح شمس الدين محمد الشاى نحو من اربعين سنة وسكن به الشيخ الصالح

rite, à la droite de celui qui entre, que s'asseyait le cheikh, rviteur de Dieu, Djelâl eddîn Mohammed, fils d'Ahmed, Akchéhir. En dehors de la porte d'Ibrâhîm est un puits ai a le même nom que la porte, et près d'elle existe aussi maison du pieux cheikh Daniel le Persan. C'est par son termédiaire qu'arrivaient à la Mecque les aumônes de râk, sous le règne du sultan Abou Sa'îd. Tout près de là trouve aussi l'hospice d'Almowaffak (le favori de Dieu), qui est un des meilleurs. Je l'ai habité pendant mon séjour la Mecque vénérée, et l'on y trouvait, à cette époque-là, le eux cheikh Abou Abd Allah azzouâouy, le Barbaresque, isi que le pieux cheikh Atthayyâr (le rapide) Sa'adah hjawwâny. Celui-ci rentra un jour dans sa cellule après la ière de trois heures, et il fut trouvé dans l'attitude d'un même qui fait ses dévotions, la face tournée vers la ca'bah, uis mort, sans qu'il eût souffert antérieurement d'aucune maladie. Le cheikh, le pieux Chams eddîn Mohammed, Syrie, demeura dans ledit hospice l'espace de quarante

نعيب المغربي من كبار الصالحين دخلت عليه يوماً فلم يقع بصري في بيته على شيء سوى حصير فقلت له في ذلك فقال لي أستر على ما رأيت وحول الحرم الشريف دور كثيرة لها مناظر وسطوح يُخْرَجُ منها إلى سطح الحرم واهلها في مُشاهدة البيت الشريف على الدوام ودور لها ابواب تفضى إلى الحرم منها دار زبيدة زوج الرشيد أمير المؤمنين ومنها دار العجالة ودار الشرائق وسواها ومن المشاهد الكريمة بمقربة من المسجد الحرام نبة الوحي وهي في دار خديجة أم المؤمنين رضي الله عنها بمقربة من باب النبي صلى الله عليه وسلم وفي البيت قبة صغيرة سميت ولدت فاطمة عليها السلام ومقربة منها دار أبي بكر

années environ. Le pieux cheikh Cho'aïb, le Barbaresque, a également habité; il figurait parmi les dévots les plus distingués. J'entrai un jour chez lui, et mes yeux ne purent apercevoir dans sa cellule rien autre chose qu'une natte. Je lui dis quelques mots là-dessus; mais il me répondit que j'avais à garder le secret sur ce que j'avais vu.

Il y a autour du noble sanctuaire beaucoup de maisons qui ont des belvédères et des terrasses, par lesquels on se porte sur le toit plat du temple. Les habitants de ces maisons ont les yeux toujours dirigés sur la noble mosquée. Il y a aussi des maisons possédant des portes qui donnent entrée dans le saint temple. Parmi elles, celle de Zobaïdah épouse d'Arrachid, commandant des croyants; la maison d'Alfadjalah, celle d'Achchéraby, etc.

Parmi les nobles lieux de réunion dans le voisinage de la sainte mosquée, nous citerons le Dôme de la révélation divine, qui se trouve dans la maison de Khadidjah, mère de croyants, tout près de la porte du Prophète. Dans le temple même, il y a une petite chapelle où est née Fâthimah. Pe

الصِّدِّيقِ رَضِيَ اللهُ عَنْهُ وَيَقَابِلُهَا جِدَارٌ مَبَارَكٌ فِيهِ حَجَرٌ مَبَارَا
 بَارَزَ طَرَفَهُ مِنَ الْجَانِبِ يَسْتَلِمُهُ النَّاسُ وَيَقَالُ أَنَّهُ كَانَ يُسَمَّى
 النَّبِيُّ صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَيَذَكُرُ أَنَّ النَّبِيَّ صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ
 وَسَلَّمَ تَسَلَّمَ جَاءَ يَوْمًا إِلَى دَارِ أَبِي بَكْرٍ الصِّدِّيقِ وَلَمْ يَكُنْ
 حَاضِرًا فَنَادَى بِهِ النَّبِيُّ صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ تَسْلِيمًا فَنَطَقَ
 ذَلِكَ الْحَجَرُ وَقَالَ يَا رَسُولَ اللهِ إِنَّهُ لَيْسَ بِحَاضِرٍ،

ذَكَرَ الصَّفَا وَالْمَرْوَةَ وَمِنْ بَابِ الصَّفَا الَّذِي هُوَ أَحَدُ أَبْوَابِ
 الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ إِلَى الصَّفَا سِتٌّ وَسَبْعُونَ خَطْوَةً وَسَعَةِ الصَّفَا
 سَبْعَ عَشْرَةَ خَطْوَةً وَلَهُ أَرْبَعُ عَشْرَةَ دَرَجَةً عَلَيَّاهُنَّ كَانَتْ
 مَسْطَبَةً وَبَيْنَ الصَّفَا وَالْمَرْوَةَ أَرْبَعُمِائَةٍ وَثَلَاثٌ وَتَسْعُونَ خَطْوَةً
 مِنْهَا مِنَ الصَّفَا إِلَى الْمَيْلِ الْأَخْضَرِ ثَلَاثٌ وَتَسْعُونَ خَطْوَةً وَمِنْ

...
 in de là se trouve la maison d'Abou Becr, le très-véri-
 que. A l'opposite se voit un mur saint, dans lequel existe
 ne pierre bénie dont le bout dépasse la muraille, et que le
 euple embrasse. On dit que cette pierre saluait le Prophète;
 l'on assure que Mahomet alla un jour à la maison d'Abou
 ecr, le très-véridique, qui n'y était pas; l'envoyé de Dieu
 ppelait, et c'est alors que cette pierre se mit à parler et
 lui dire : « Ô envoyé de Dieu, il n'est pas ici. »

DESCRIPTION DE SAFÀ ET DE MARWAH.

De la porte de Safà, qui est une de celles du temple de la
 ecque, jusqu'à la montagne de Safà, il y a soixante et seize
 s; et l'étendue de Safà est de dix-sept pas. Elle a quatorze
 arches, dont la plus élevée ressemble à un banc. Entre
 fà et Marwah, il y a la distance de quatre cent quatre
 igt-treize pas; à savoir, depuis Assafà jusqu'au *mil alakh*
ar (l'obélisque vert). quatre-vingt-treize pas; de celui-ci

الاحضرا الى الميلين الاخضرين خمس وسبعون خطوة
 للميلين الاخضرين الى المروة ثلاث مائة وخمس وعشرون
 وللروة خمس درجات وهي ذات قوس واحد كبير وسعة
 سبع عشرة خطوة والميل الاخضر هو سارية خضراء
 مع ركن الصومعة التي على الركن الشرقى من الحرم عن
 الساحة الى المروة والميلان الاخضران هما ساريتان خضراوان
 على من ابواب الحرم احدهما في جدار الحرم عن
 الخارج من الباب والاخرى تقابلها وبين الميل الاخضر
 الى الاخضرين يكون الرمد داهبا وعائدا وبين الصفا
 مسيل فيه سوق عظيمة يباع فيها للخبوب والحكم
 والسمن وسواها من الفواكه والساعون بين الصفا

aux deux mils verts, soixante et quinze pas, et des derniers
 Marwah, trois cent vingt-cinq pas (ce qui fait en tout qua-
 cent quatre-vingt-treize). Marwah possède cinq marches
 une seule arcade très-vaste. La longueur d'Almarwah est
 dix-sept pas aussi. Quant au mil vert, c'est une colonne
 couleur verte, fixée à l'angle du minaret qui se trouve
 coin oriental de la mosquée, à gauche de celui qui par-
 sa course vers Marwah. Les deux mils verts sont deux
 lonnes vertes, placées en face de la porte d'Aly, qui est
 des portes du sanctuaire : l'une se trouve dans la par-
 temple, à gauche de celui qui sort par la porte d'Aly, l'autre
 lui fait vis-à-vis. C'est entre le mil vert et les deux mils
 qu'a lieu le *ramal* (la marche précipitée), en allant et re-
 venant. Entre Safâ et Marwah, il y a un cours d'eau, au
 duquel on tient un grand marché pour la vente des céréales
 de la viande, du beurre fondu, des dattes et autres fruits.
 Ceux qui s'acquittent de la cérémonie de la course

والمروة لا يكادون يجلسون لإزدحام الناس على حوانيت
 الباعة وليس بمكة سوق منتظمة سوى هاذة الا البزاز
 والعطارون عند باب بنى شيبه وبين الصفا والمروة دار العمه
 رضى الله عنه وفي الآن رباط يسكنه الجوارون عمرة المد
 الناصر رجه الله وبنى أيضا دار وضوء فيها بين الصفا والم
 سنة ثمان وعشرين وجعل لها بابين احدهما في الم
 المذكورة والاخر في سوق العطارين وعليها ربع يسك
 خدامها وتولى بناء ذلك الامير علاء الدين بن هلال و
 بمين المروة دار امير مكة سيف الدين عطيفة بن ابي
 وسندكرة ،

afâ et Almarwah, out de la peine à s'en tirer, à cause de
 foule des gens près des boutiques des marchands. Il n'y
 oint à la Mecque de marché régulier autre que celui-ci.
 ut excepter pourtant ceux des trafiquants en toiles et des
 guistes, près de la porte des Benou Chaibah. Entre Safâ
 Marwah, il y a la maison d'Abbâs, qui est maintenant une
 te de couvent qu'habitent les personnes assidues dans
 temple. C'est le roi Nâcir qui l'a restaurée, et il a aussi
 i la maison des purifications, entre Safâ et Marwah, l'an
 vingt-huit (728 de l'hégire, 1327-8 de J. C.). Il l'a garnie
 deux portes, une sur le marché susmentionné, et l'autre
 celui des droguistes. Près d'elle est construite une ha-
 tion pour ses desservants. C'est l'émir Alâ eddin, fils
 Hilâl, qui a présidé à ces constructions. A la droite de
 wah se voit la maison de l'émir de la Mecque, Saif eddin
 ifah, fils d'Abou Némy, que nous mentionnerons plus
 l.

ذكر الجبانة المباركة وجبانة مكة خارج باب المعلى ويعرف
لك الموضوع ايضا بالحجون وآياه عنى لثارت بن مضاى الجرهمى
توله (طويل)

كأن لم يكن بين الحجون الى الصفا
أنيس ولم يسم بمكة سامر
بلى نحن كنا أهلها فأبادنا
صروف الليالى والجود العواتر
بهادة الجبانة مدفن الجم الغنير من العجاية والتابعين ،
العلاء والصالحين ، والأولياء الا ان مشاهدهم دثرت وذهب
بن اهل مكة علمها فلا يعرف منها الا القليل من المعروف
نها قبر ام المؤمنين ، ووزيرة سيد المرسلين ، خديجة بنت

DESCRIPTION DU CIMETIÈRE BÉNI.

Le cimetière de la Mecque est au dehors de la porte Al ma'la, et son emplacement est aussi connu sous le nom de Hadjoûn (nom de la montagne où se trouve le cimetière) C'est d'elle qu'a voulu parler Alhârith, fils de Modhâdh al djourhomy, dans les vers qui suivent :

C'est comme si l'y avait pas eu d'habitants entre Hadjoûn et Safâ, e que personne ne se fut entretenu à la Mecque dans des conversations de nuit

Si, vraiment! nous étions ses habitants; mais les vicissitudes des temp et les chances défavorables nous ont perdus.

Dans ce cimetière sont enterres un nombre considérable de compagnons du Prophète, de leurs contemporains ou de leurs successeurs immédiats, de savants, de dévots et de saints personnages; mais leurs mausolées sont détruits, e les habitants de la Mecque ont oublié leur emplacement de sorte que l'on n'en connaît qu'un petit nombre. Parmi ceux-ci, nous citerons le tombeau de la mère des croyants et Faïde du prince des envoyés célestes, Khadidjah, fille de

خُوَيْلِدُ أُمَّ أَوْلَادِ النَّبِيِّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ تَسْلِيمًا لَهُمْ ،
 عَدَا إِبْرَاهِيمَ وَجَدَّةَ السَّيْطَانِ ، الْكَرِيمِينَ ، صَلَوَاتِ اللَّهِ وَسَلَامِهِ
 عَلَى النَّبِيِّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ تَسْلِيمًا وَعَلَيْهِمْ أَجْمَعِينَ ،
 وَمَقْرَبَةَ مِنْهُ قَبْرِ الْخَلِيفَةِ أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ أَبِي جَعْفَرِ الْمَنْصُورِ عَبْدِ
 اللَّهِ بْنِ مُحَمَّدِ بْنِ عَلِيِّ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ الْعَبَّاسِ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ
 أَجْمَعِينَ وَفِيهَا الْمَوْضِعُ الَّذِي صُلِبَ فِيهِ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الزُّبَيْرِ
 رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمَا وَكَانَ بِهِ بَنِيَّةٌ هَدَمَهَا أَهْلُ الطَّائِفِ غَيْرَةً
 مِنْهُمْ لِمَا كَانَ يَلْحَقُ بِحَاجَتِهِمُ الْمُبِيرَ مِنَ اللَّعْنِ وَعَنْ يَمِينِ
 الْمَسْتَقْبَلِ لِلْجَبَانَةِ مَسْجِدٌ خَرِبَ يُقَالُ إِنَّهُ الْمَسْجِدُ الَّذِي بَايَعَتْهُ
 الْجِنَّ فِيهِ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ تَسْلِيمًا وَعَلَى هَذَا
 لِلْجَبَانَةِ طَرِيقَ الصَّاعِدِ إِلَى عَرَافَاتٍ وَطَرِيقَ الذَّاهِبِ إِلَى الطَّائِفِ
 ، وَالِى الْعِرَاقِ ،

howailid, la mère de tous les fils de Mahomet, à l'exception d'Ibrâhîm, et l'aieule des deux nobles petits-fils (Haçan ; Hoçain). A côté se trouve le tombeau du khalife commandant des croyants, Abou Dja'far almansoûr, Abd Allah, fils de Mohammed, fils d'Aly, fils d'Abd Allah, fils d'Abbâs. Dans le cimetièrre, on voit l'endroit où fut mis en croix (après la mort, et par ordre de Haddjâdj) Abd Allah, fils de Zouyir. Il y avait là un édifice qu'ont détruit les gens de Thâïf, dans un mouvement de colère, causé par les malédictions qu'ils atteignaient leur (concitoyen) Haddjâdj, l'exterminateur. À la droite de celui qui a sa face tournée vers le cimetièrre, se trouve une mosquée ruinée, et l'on dit que c'est celle dans laquelle les génies ont prêté hommage à l'envoyé de Dieu. Enfin, près de ce cimetièrre, existe le chemin pour monter à Arafât, et celui pour aller à Thâïf et vers l'Irak.

ذكر بعض المشاهد خارج مكة ثمنها الحجون وقد ذكرناه
يقال ايضا ان الحجون هو الجبل المطل على الجبانة ومنها
لكعب وهو ايضا الابطح وهو يلى الجبانة المذكورة
فيه خيف بنى كنانة الذى نزل به رسول الله صلى الله
عليه وسلم تسليما ومنها ذو طوى وهو واد يهبط على قبور
لهاجرين التى بالمحساس دون ثنية كداء ويخرج منه الى
البلاد الموضوعة حجرا بين الجبل والحرم وكان عبد الله بن عمر
فى الله عنه اذا قدم مكة شرفها الله تعالى بييت بذى طوى
ثم يغتسل منه ويغدو الى مكة ويذكر ان رسول الله صلى الله
عليه وسلم تسليما فعل ذلك ومنها ثنية كدى بضم الكاف و
على مكة ومنها دخل رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما

DESCRIPTION DE QUELQUES SANCTUAIRES AU DEHORS DE LA MECQUE

1° Alhadjoun, que nous avons déjà mentionné. On dit aussi qu'on entend par ce mot la montagne qui domine le cimetière.

2° Almohassab, qu'on appelle encore Mabthab. Il se trouve à côté de la nécropole susdite, et l'on y voit la cote des Benou Kinânah, près de laquelle est descendu l'envoyé de Dieu, sur qui soient la bénédiction et le salut!

3° Dhou 'Thouwa, vallée qui descend jusque sur les sépultures des émigrés, situés à Hashâs, au-dessous de la pente de Cadâ. C'est par elle que l'on se rend aux bornes mise comme séparation entre (le territoire) licite et le (territoire) sacré. Lorsqu'Abd Allah, fils d'Omar, venait à la Mecque (que Dieu l'ennoblisse!), il passait la nuit à Dhou 'Thouwa il y faisait ensuite ses ablutions, et se rendait à la Mecque le lendemain. On assure que le Prophète a agi de la sorte

4° La Pente de Coda dans le haut de la Mecque. C'est

في حجة الوداع الى مكة ومنها ثنية كداء بفتح الكاف ويقال له
الثنية البيضاء وهي باسفل مكة ومنها خرج رسول الله صل
الله عليه وسلم تسليما عام الوداع وهي بين جبلين وفي مضيق
كوم حجارة موضوع على الطريق وكل من يمر به يرجه بحجر
ويقال انه قبر ابن لهب، وزوجه جالة الخطب، وبين هاد
الثنية وبين مكة بسيط سهل ينزله الركب اذا صدروا عن
منى وعمقربة من هادا الموضع على نحو ميل من مكة شرقها
الله مسجد بازائه حجر موضوع على الطريق كانه مسطبة يعلو
حجر آخر كان فيه نقش فدثر رسمه يقال ان النبي صلى الله
عليه وسلم تسليما تعد بذلك الموضع مستريحا عند حجته

ar là que Mahomet entra dans cette ville lors du pèlerinage
adieu (son dernier pèlerinage).

5° La Pente de Cadà, qu'on nomme aussi la Pente blan-
ie. Elle se trouve au bas de la ville, et c'est par elle que
rtit l'envoyé de Dieu, l'année du dernier pèlerinage. Elle
t située entre deux montagnes, et dans le défilé qu'elle
rme est un monceau de pierres placé sur le chemin. Tous
ux qui passent auprès lancent une pierre contre lui, et
n dit que c'est là le sépulcre d'Abou Lahab (père d'une
omme) et de sa femme Hammâlat alhathab (la porteuse
bois. Conf. *Coran*, cxi). Entre cette pente et la Mecque,
y a une plaine tout unie, où descend la caravane en re-
nant de Mina. Dans le voisinage de cet endroit, à environ
mille de la Mecque, est une mosquée vis-à-vis de la-
elle se voit une pierre, placée sur le chemin, à l'instar
n banc, et surmontée d'une autre pierre, sur laquelle il
avait une sculpture dont les traces sont effacées. On dit
e le Prophète s'est assis dans ce lieu, pour se reposer,
s de son retour de la visite des lieux saints; et les gens

VOYAGES

من عقرته فيتمرك الناس بتقبيله ويستندون اليه ومنها
التنعم وهو على فرسخ من مكة ومنه يعتمر أهل مكة وهو ادنى
الحل إلى الحرم ومنه اعترت أم المؤمنين عايشة رضي الله عنها
حين بعثها رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما في حجة
الوداع مع اخيها عبد الرحمن رضي الله عنه وامره ان
يعمرها من التنعم وبنيت هنالك مساجد ثلاثة على الطريق
تنسب كلها الى عايشة رضي الله عنها وطريق التنعم طريق
تسبح والناس يكثرون كنسه في كل يوم رغبة في الاجر والثواب
لان من المعتمرين من يمشى فيه حافيا وفي هذا الطريق الابار
العذبة التي تسمى الشبيكة ومنها الزاهر وهو على نحو ميلين
من مكة على طريق التنعم وهو موضع على جانبي الطريق فيه

regardent comme une bénédiction de pouvoir baiser cette
pierre, et de s'appuyer contre elle.

6° Le Tan'im, qui est à la distance d'une parasange de
la Mecque. C'est de là que les habitants de la ville com-
mencent la visite des saints lieux; car c'est le point du ter-
ritoire libre le plus rapproché du territoire sacré. La mère
des croyants, Aïchah, a entrepris sa visite en partant de cet
endroit, lorsque Mahomet l'envoya à la Mecque, avec son
frère Abd arrahmân, pour le pèlerinage des adieux; et il
ordonna au dernier de lui faire commencer la visite des
lieux saints, à partir du Tan'im. On y a bâti, sur le chemin,
trois mosquées qui portent toutes le nom d'Aïchah. La route
du Tan'im est large, et le peuple a soin de la balayer tous
les jours, dans le désir de mériter une récompense dans
la vie future. Car, parmi ceux qui visitent les lieux saints,
il y en a qui y marchent nu-pieds. Sur ce chemin sont les
puits d'eau douce appelés du nom d'Achchobaïchah.

7° Le Zâhir, qui est à environ deux milles de la Mecque.

اثر دُور وبساتين واسواق وعلى جانب الطريق دُكان مستطيلة
تُصَف عليه كِبَزان الشرب واوانى الوضوء يملأها خديم ذلك
الموضع من ابار الزاهروى بعيدة القعر جدا ولثديم من
الفُقراء المجاورين وأهل الخير يُعينونه على ذلك لما فيه من
المُرافقة للعتمرين من الغسل والشرب والوضوء وذو طوى يتصل
بالزاهر

ذكر للجبال المطيفة بمكة فمنها جبل ابى قبيس وهو في
جهة الجنوب والشرق من مكة حرسها الله وهو احد
الاشخبين وادنى للجبال من مكة شرفها الله ويقابل ركن الحجر
الاسود وابعلاه مسجد واثر رباط وعمارة وكان الملك الظاهر رجا

ur le chemin du Tan'im. C'est un lieu situé des deux côtés
u chemin, et où se voient des traces de maisons, de ver-
ers et de marchés. Sur un côté de la route, il y a une
strade allongée, sur laquelle sont disposées les cruches pour
oire et les vases pour la purification, que le serviteur de
e lieu remplit aux puits du Zâhir. Ceux-ci sont d'une grande
rofondeur. Quant audit desservant, il est du nombre des
kirs assidus près du temple; et les gens de bien l'aident
ans sa tâche, à cause du secours qu'y trouvent les visiteurs
es saints lieux, tant pour faire les ablutions que pour se
saltérer. A côté du Zâhir est Dhou Thouwa (mentionné
-dessus).

DES MONTAGNES QUI ENVIRONNENT LA MECQUE.

1° La montagne d'Abou Kobais, au sud-est de la Mecque
que Dieu la garde!), et l'un des deux Akhchab. De toutes
s montagnes, c'est elle qui est la plus proche de la ville
blime, et elle fait face à l'angle de la pierre noire. A sa

ه أراد ان يعمره وهو مطّل على الحرم الشريف وعلى جميع بلد ومنه يظهر حسن مكّة شرفها الله وجمال الحرم واتساعه العبة المعظمة ويذكر ان جبل ابى قبيس هو اول جبل خلقه تعالى وفيه إستودع الحجر زمان الطوفان وكانت قريش تسميه مين لانه ادى الحجر الذى أُستودع فيه الى الخليل ابراهيم عليه السلام ويقال ان قبر آدم عليه السلام به وى جبل ابى يس موضع موقف النبي صلى الله عليه وسلم تسليما حين هق له القمر ومنها تُعَبِّعَان وهو احد الاخشبين ومنها بل الاجر وهو فى جهة الشمال من مكّة شرفها الله ومنها ندمة وهو جبل عند الشعبين المعروفين باجياد الاكبر

partie la plus élevée, il existe une mosquée et des traces d'un couvent et d'habitations. Le roi Zhâhir (que Dieu ait pitié de lui!) avait l'intention de réparer ces restes. Abou Kobai domine le noble sanctuaire et toute la ville. De ce point, on découvre la beauté de la Mecque, la magnificence du temple, son étendue, et la ca'bah vénérée. On dit qu'Abou Kobai est la première montagne que Dieu ait créée. C'est là qu'il a déposé la pierre (noire), au temps du déluge; et c'est la cause de cela que les koraichites l'appelaient *le fidèle*, vu qu'il livra à Fami de Dieu, Abraham (sur qui soit le salut!) la pierre qu'on lui avait confiée. On assure qu'il contient le sépulcre d'Adam (sur qui soit le salut!). Dans cette montagne est aussi le lieu où se trouvait le Prophète, lorsque la lune se fendit devant lui. (Conf. *Coran*, LIV, 1.)

2° Ko'aïkî'ân, qui est l'autre Akhehab.

3° La montagne rouge, située au nord de la Mecque (Que Dieu l'ennoblisse!)

4° Alkhandamah, montagne située près des deux gorges appelées Adjiâd alachar et Adjiâd alasghar.

واجباد الاصغر ومنها جبل الطير وهي اربعة عن جهتي طريق
التنعيم يقال انها لجبال التي وضع عليها الخليل عليه السلام
اجزاء الطير ثم دعاها حسبا نص الله في كتابه العزيز
وعليها اعلام من حجارة ومنها جبل حراء وهو في الشمال من
مكة شرفها الله تعالى على نحو فرسخ منها وهو مشرف على منى
ذاهب في الهوآء على القنّة وكان رسول الله صلى الله عليه
وسلم تسليما يتعبد فيه كثيرا قبل المبعث وفيه اتاه الحق
ربه وبدا الوحي وهو الذي اهترت تحت رسول الله صلى الله
عليه وسلم تسليما فقال له رسول الله صلى الله عليه وسلم
تسليما آتيت فما عليك الا نبي وصديق وشهيد واختلف
فيمن كان معه يومئذ وروى ان العشرة كانوا معه وقد

5° La montagne des oiseaux; il y en a quatre ainsi nom-
mées, et qui sont situées des deux côtés du chemin du Tan-
nâ. L'on dit que ce sont les montagnes sur lesquelles Abra-
ham plaça les membres des oiseaux, qu'il appela ensuite,
ainsi que Dieu l'a raconté dans son noble livre. (Voy. *Coran*,
262.) Sur elles se voient des poteaux en pierre.

6° Le mont Hirâ, qui est au nord de la Mecque, et à la
distance d'environ une parasange de cette ville. Il surmonte
Tana, s'élève dans l'espace, et son sommet atteint une grande
hauteur. L'envoyé de Dieu y faisait souvent ses dévotions,
avant sa mission prophétique, et c'est ici que la vérité lui
fut apportée de la part de son Seigneur, et que commença
la révélation divine. C'est la montagne qui s'agita sous le
prophète, et à laquelle il dit alors : « Reste en repos, car il
y a sur toi qu'un prophète, un homme véridique (Siddik,
nom d'Abou Bocr), et un martyr (Omar). » On n'est
pas d'accord sur ceux qui l'accompagnaient dans ce mo-
ment, et l'on rapporte que les dix apôtres étaient avec lui.

VOYAGES

لما ان جبل ثبير اهتز تحتها ايضا ومنها جبل ثور
 دار فرسخ من مكة شرفها الله تعالى على طريق اليمامة وفيه
 اثار النبي اوى اليه رسول الله صلى الله عليه وسلم
 من خروجه مهاجرا من مكة شرفها الله ومعه الصديق
 بن الله عنه حسبا ورد في الكتاب العزيز وذكر الازرق في
 كتابه ان الجبل المذكور نادى رسول الله صلى الله عليه وسلم
 لها وقال لي يا محمد الى اتي فقد آويت قبلك سبعين نبيا
 ادخل رسول الله الغار واطمأن به وصاحبه الصديق معه
 صحت العنكبوت من حينها على باب الغار وصنعت الحمامة
 نسا وفرخت فيه باذن الله تعالى فانتهى المشركون ومعهم
 ناس الاثر الى الغار فقالوا هاهنا انقطع الاثر وراوا العنكبوت

On dit encore que le mont Thabir trembla aussi sous Mahomet.

7° Le mont Thaour, distant d'une parasange de la Mecque sur la route du Yaman. C'est là que se trouve la caverne où se réfugia l'envoyé de Dieu, lorsqu'il s'enfuit de la Mecque en compagnie du très-véridique (Abou Becr), ainsi que cela est raconté dans le Coran (ix, 40). Alazraky rapporte dans son ouvrage, que la susdite montagne appela Mahomet et lui dit : « Viens à moi, Mohammed, à moi, à moi, car j'ai déjà donné refuge avant toi à soixante et dix prophètes. » Quand l'envoyé de Dieu fut entré dans la grotte, et y fut en sûreté avec son compagnon Abou Becr, l'araignée tissa immédiatement sa toile sur la porte, et la colombe y établit son nid et y pondit; le tout par la permission du Dieu très-haut. Les idolâtres, accompagnés par un de ceux qui suivent les pistes, arrivèrent à la caverne, et ils dirent alors : « Les traces finissent ici. » Mais ils virent que l'araignée avait tissé sa toile sur l'ou-

قد نسي على فم الغار والحمام مفرخة فقالوا ما دخل احد ه
وانصرفوا فقال الصديق يا رسول الله لو لجوا علينا منه
كنا نخرج من هنا وانشار بيده المباركة الى الجانب الآخر
يكن فيه باب فانفتح فيه باب للحين بقدره الملك الوها
والناس يقصدون زيارة هاذا الغار المبارك فيرومون دخوله
الباب الذي دخله منه النبي صلى الله عليه وسلم تسليما
تبركا بذلك فمنهم من يتأتى له ومنهم من لا يتأتى له وينظر
فيه حتى يتناول بالمجذب العنيف ومن الناس من يصلى آمنة
ولا يدخله واهل تلك البلاد يقولون انه من كان لرسوله
دخله ومن كان لرسوله لم يقدر على دخوله ولهاذا يتحاشون
كثير من الناس لانه مجذب فاصح قال ابن جزي اخبرني بعد

ture de la grotte, et que la colombe y avait pondu ses œufs ;
ajoutèrent donc : « Personne n'est entré ici. » Et aussitôt
polythéistes partirent. Sur ces entrefaites, Abou Becr dit à
Mohamet : « Ô envoyé de Dieu ! et s'ils entraient ici par cette
ouverture? Mahomet répondit : « Nous sortirions par
ici et il indiquait avec sa main bénie l'autre côté, dans le-
quel il n'y avait eu jusqu'alors aucune porte ; mais il s'en ou-
vrit une en ce moment-là, par la puissance du roi généreux
(Abou). Les gens viennent visiter cette grotte bénie, et ils
peuvent y entrer par la porte qui donna passage au Prophète,
obtenant cela comme une bénédiction. Quelques-uns réus-
sissent, d'autres échouent, et restent pris dans l'ouverture,
et il faut ce qu'ils soient retirés par un douloureux effort.
Quelques personnes prient devant la caverne, sans y entrer.
Les gens de ces contrées disent que celui qui est né en légi-
time mariage y entre aisément ; mais que celui dont la nais-
sance est le fruit de la débauche, ne réussit point à y péné-
trer. C'est pour cela que beaucoup de gens craignent de s'y

تساقط الحجاج الأكياس ان سبب صعوبة الدخول اليه هو
 ان يدخله مما يلي هذا الشق الذي يدخل منه حجرا
 عظيما معترضا فمن دخل من ذلك الشق منبطحا على وجهه
 وراسه الى ذلك الحجر فلم يمكنه التوجه ولا يمكنه ان ينطوي
 ان يطو ووجهه وصدرة يلبان الارض فذلك هو الذي ينشب
 لا يخلص الا بعد الجهد والجهد الى خارج ومن دخل منه
 سلقيا على ظهره امكنه لانه اذا وصل راسه الى الحجر المعترض
 برأسه واستوى فاعدا فكان ظهره مستندا الى الحجر المعترض
 وبسطه في الشق ورجلاه من خارج الغار ثم يقوم قائما
 يدخل الغار، رَجَعَ

aventurer; car c'est là un lieu qui fait rougir, et qui cause
 de confusion.

Ibn Djozay dit: « Un de nos cheikhs pèlerins et bien connu
 nous a raconté que la cause de la difficulté qu'on éprouve
 à entrer dans cette grotte, c'est qu'à l'intérieur, tout près de
 l'ouverture, se trouve une grande pierre, placée transversale-
 ment. Celui qui entre par cette fente, la face tournée vers
 le sol, en se penchant en avant, heurte sa tête contre la pierre
 et il ne peut ni entrer, ni se redresser, puisque sa poitrine
 et sa face touchent la terre. L'individu est ainsi pris, et
 n'est délivré qu'après des efforts, et lorsqu'on le retire de la
 grotte. Mais celui qui entre couché sur son dos réussit à
 entrer, car, lorsque sa tête arrive contre la pierre placée en travers,
 il lève la tête et se tient assis, le dos appuyé contre la
 pierre, le milieu du corps dans l'ouverture, et ses deux
 pieds en dehors de la caverne. Après cela il peut se lever
 debout dans l'intérieur. » Mais revenons au récit de ce
 voyageur.

حكاية ومما إتفق به إذا لجبل لصاحبين من اصحابها احدهما الفقيه المكرم ابو محمد عبد الله بن فرحان الأفرنجي التوزري والآخر ابو العباس احمد الأندلسي الوادى آهى انه قصدا (الغار) في حين مجاورتهما بمكة شرفها الله تعالى سنة ثمان وعشرين وسبع مائة وذهبا منفردين لم يستصحب دليلا عارفا بطريقه فتأها وضلا طريق الغار وسلكا طريقا سوا منقطعة وذلك في اوان إسترداد للخرروجى القبيظ فلما نفذوا كان عندهما من الماء وهما لم يصلا الى الغار اخذا في الرجوع الى مكة شرفها الله تعالى فوجدوا طريقا فاتبعاه وكان يقضى جبل آخر واشتد بهما للخر واجهدهما العطش وعابنا الهلاك وعجز الفقيه ابو محمد بن فرحان عن المشى جملة والقي بنفسه

ANECDOTE.

Voici ce qui est arrivé dans cette montagne (Thaour), à deux de nos compagnons, dont l'un était le jurisconsulte illustre Abou Mohammed Abd Allah, fils de Ferhân alafrikiy attoûry, et l'autre Abou'abbâs Ahmed alandalocy, de Cadix. Ils voulurent visiter la caverne, lors de leur séjour à la montagne, dans l'année 728 (1327-8 de J. C.) et ils partirent seuls, sans se faire accompagner par un guide, connaissant le chemin. Ils s'égarèrent, manquèrent la route de la caverne et suivirent un tout autre chemin. C'était au moment de la grande chaleur, et dans la partie la plus ardente de l'été. Quand l'eau qu'ils avaient avec eux fut épuisée sans qu'ils eussent atteint la caverne, ils entreprirent de retourner à la montagne. Ils aperçurent un chemin qu'ils suivirent; mais aboutissait à une autre montagne. La chaleur les incommodait beaucoup et la soif les tourmentait, de sorte qu'ils se virent menacés de périr. Le fakih Abou Mohammed, fils

VOYAGES

الأرض ونجى الاندلسى بنفسه وكان فيه فضل قوّة
 لك تلك الجبال حتى افضى به الطريق الى اجياد ف
 مكّة شرفها الله تعالى وقصدنى واعلمنى بهذه الحادثة و
 من امر عبد الله النوزى وانقطاعه بالجبل وكان
 والنهار ولعبد الله المذكور ابن عمّ اسمه حسن وهو
 وادى نخلة وكان إذ ذاك بمكّة فاعلمته بما جرى
 وقصدت الشيخ الصالح الامام ابا عبد الله محمد بن عبد
 بن المعروف بخليل امام المالك ؛ نفع الله به فاعلمته بخبرة
 جماعة من اهل مكّة عارفين بتلك الجبال والشعاب في
 وكان من امر عبد الله النوزى انه لما فارقه رفيقه لمجاأى

de Ferhân, ne put plus marcher et se laissa tomber
 terre. Alandalocy se sau par il était excessivement vig
 reux, et il ne cessa de parcourir ces montagnes, jusqu
 que le chemin le conduisit à Adjiâd, d'où il fit son ent
 à la Mecque. Il vint me trouver, et m'informa de cet é
 nement, ainsi que du sort d'Abd Allah attoúzéry, et de
 abandon dans la montagne. Cela se passait vers la fin
 jour. Le susdit Abd Allah avait un cousin germain nom
 Haçan, qui habitait Wâdi Nakhlah, mais il se trouvait al
 à la Mecque. Je l'informai de ce qui était arrivé à son c
 sin. J'allai aussi trouver le pieux cheïkh, l'imâm Abou
 Allah Mohammed, fils d'Abd arrahmân, surnommé Kha
 C'était l'imâm des mâlikites. (Que Dieu nous en fasse pr
 ter!) Je l'informai de la nouvelle, et il envoya aussitôt
 certain nombre de Mecquois, versés dans la connaissance
 ces montagnes et de ces gorges, pour chercher le fils
 Ferhân.

Quant à celui-ci, lorsque son camarade l'eut quitté,
 réfugia près d'une grosse pierre, à l'ombre de laquelle il

حجر كبير فاستظل بظله واقام على هادة الحالة من الجهد والعطش والغربان تطير فوق رأسه وتنتظر موته فلما انصرف النهار واتى الليل وجد في نفسه قوة ونعشه برد الليل فلما عند الصباح على قدميه ونزل من الجبل الى بطن واد حجب الجبال عنه الشمس فلم يزل ماشيا الى ان بدت له دابة فقصدتها فوجد خيمة للعرب فلما رآها وقع الى الارض ويستطع النهوض فرأته صاحبة الخيمة وكان زوجها قد ذهب الى ورد الماء فسقته ما كان عندها من الماء فلم يرو وجه زوجها فسقاها قربة ماء فلم يرو واركيه جارا له وقدم به فوصلها عند صلاة العصر من اليوم الثاني متغيرا كانه من قبر،

Il demeura dans cet état de fatigue et d'épuisement (lit-
al, de soif) pendant que des corbeaux volaient sur sa tête,
pendant à le voir mort. Lorsque le jour fut fini, que l'obs-
cité arriva, il se sentit un peu de force, et la fraîcheur
la nuit le soulagea. Le matin il put se tenir debout, et
scendit de la montagne dans le fond d'une vallée, que
hauteurs protégeaient contre les rayons du soleil. Il con-
ma de marcher et aperçut une bête de somme, dont il suivit
traces, et qui le conduisit à une tente d'Arabes. Lorsqu'il
vit, il tomba par terre sans pouvoir se relever. La maîtresse
la tente l'aperçut (or son mari était allé puiser de l'eau).
le lui donna toute l'eau qu'elle avait, sans qu'il fût désal-
é. Lorsque le mari arriva, il lui fit boire une outre d'eau
il ne parvint pas à apaiser sa soif. Il le fit monter sur
âne pour le conduire à la Mecque, où il arriva le second
ur, au moment de la prière de l'après-midi, mais telle-
ment changé, qu'on l'aurait dit sortant d'un tombeau.

بكر اميرى مكة وكانت اماره مكة في عهد دخولى اليها
 ريفيين الاجلين الاخوين اسد الدين رميثة وسيف الدين
 بيفه ابنى الامير ابى نيمى بن ابى سعد بن على بن قنادة
 سنيين ورميثة اكبرها سنا ولاكنه كان يقدم اسم عطيفة في
 دعاء له بمكة لعدله ولرميثة من الاولاد احمد وعجلان وهو
 بمكة في هذا العهد وتقيّة⁽¹⁾ وسند وامّ قاسم ولعطيفة من
 اولاد محمد ومبارك ومسعود ودار عطيفة عن يمين المروة
 اراخيه رميثة برباط الشرايى عند باب بنى شيبه وتضرب
 لنبول على باب كل واحد منهما عند صلاة المغرب من كل يوم ،
 ذكر اهل مكة وفضائلهم ولاهل مكة الافعال الجميلة

DES DEUX ÉMIRS DE LA MECQUE.

La dignité d'émir de la Mecque, au temps de mon entrée dans cette ville, était possédée par les deux illustres chérifs et frères Açad eddîn Romaïthah et Seïf eddîn Athifah, tous les deux fils de l'émir Abou Némy, fils d'Abou Sa'd, fils d'Aly, fils de Kotâdah, les haçanites. Romaïthah était l'aîné, mais il faisait précéder le nom d'Athifah dans les prières qu'on faisait pour lui à la Mecque, à cause de sa justice. Les enfants de Romaïthah étaient Ahmed, Adjlân (celui-ci est maintenant émir de la Mecque), Takiyah, Sanad et Oum Kâcim. Ceux d'Athifah étaient Mohammed, Mobârek et Ma'rou'd. L'hôtel d'Athifah est à droite de Marouah, et celui de son frère Romaïthah, dans le couvent d'Achchérâby, près de la porte des Benou Chaybah. On bat les tambours tous les jours à la porte des deux émirs, lors de la prière du coucher du soleil.

DES HABITANTS DE LA MECQUE ET DE LEURS MÉRITES.

Les gens de la Mecque se distinguent par de belles

والمكارم النائمة والاخلاق الحسنة والإيثار الى الضعفاء والمنقطعين
وحسن الجوار للقرىء ومن مكارمهم انهم متى صنع احدٌهم
وليمة يبدا فيها باطعام الفقراء المنقطعين الجاورين
ويستدعيهم بتلطف ورفق وحسن خلق ثم يطعمهم وأكثر
المساكين المنقطعين يكونون بالأفران حيث يطبخ الناس
اخبارهم فاذا طبخ احدٌهم خبزة واحتمله الى منزله فيتبعه
المساكين فيعطى كل واحد منهم ما قسم له ولا يرد
خائبين ولو كانت له خبزة واحدة فانه يعطى ثلثها او نصفها
طيب النفس بذلك من غير فخر ومن افعالهم الحسنة ان
الايتام الصغار يقعدون بالسوق ومع كل واحد منهم قفتان
كبيرة وصغرى وهم يسمون القفة مكتلاً فيأتى الرجل من اهله

bons, des générosités parfaites, par leur excellent naturel,
leur libéralité envers les malheureux, et ceux qui manquent
d'appui, enfin par le bon accueil qu'ils font aux étrangers.
Une de leurs coutumes généreuses, c'est que, toutes les fois
qu'un d'eux donne un festin, il commence par offrir à man-
ger aux fakirs dépourvus de ressources, et assidus près du
temple. Il les invite avec douceur et bonté, après quoi il leur
distribue des aliments. La plupart des pauvres, abandonnés, se tien-
nent près des fours où les habitants font cuire leurs pains; et
quand l'un d'eux a fait cuire son pain et l'emporte chez lui,
les pauvres le suivent. Il donne à chacun d'eux ce qu'il lui a
destiné, et il ne les renvoie pas frustrés, quand même il n'au-
rait qu'un seul pain. Dans ce cas, il leur en distribue un tiers
ou une moitié, de bon cœur, et sans la moindre contrariété.

Une des belles actions des Mecquois, c'est que les petits
orphelins ont l'habitude de se tenir assis dans le marché,
ayant chacun près de soi deux corbeilles (kouffah), l'une
grande et l'autre petite. Ils appellent cela *mictal* (panier).

VOYAGES

ة الى السوق فيشتري للخبز واللحم والخضرا ويعطى ذلك
 مبي فيجعل للخبز في احدى قفصتيه واللحم ولا يخرق
 خرى ويوصل ذلك الى دار الرجل ليهيأ له طعامه منها
 يذهب الرجل الى طوافه وحاجته فلا يدكر ان اءدا من
 صبيان خان الأمانة في ذلك قط بل يودى ما جلد على اتم
 وجوه ولهم على ذلك اجرة معلومة من فلوس واهل مكة
 هم ظرف ونظافة في الملابس والاكس البياض فتري
 بانهم ابدا ناصعة ساطعة ويستن الطيب كثيرا
 كتحلون ويكثرون السواك بعيدان اك الاخضر ونساء
 تة فايقات الحسن بارعات الجمال ذوات صلاح وعفان وهن

Quand un habitant de la Mecque vient au marché, et qu'il achète des légumes, de la viande et des herbes potagères, donne tout cela à un de ces garçons, qui place les légumes secs dans l'un des paniers, et la viande, ainsi que les herbes potagères dans l'autre. Il apporte le tout à la maison de la dite personne, afin qu'on lui prépare ainsi sa nourriture. Le maître de ces objets s'en va, de son côté, accomplir ses dévotions et s'occuper de ses affaires; et il n'y a point d'exemple qu'un de ces orphelins ait trompé la confiance qu'on a mise en lui à ce sujet. Au contraire, ils livrent en toute intégrité ce dont ils ont été chargés, et ils reçoivent une récompense fixe en petites pièces de monnaie.

Les Mecquois sont élégants et propres dans leurs vêtements dont la plupart sont de couleur blanche, et leurs habits sont toujours nets et brillants. Ils font un grand usage de parfums de collyres, et se servent souvent de cure-dents faits en bois d'arac vert. Les femmes de la Mecque sont éclatantes de beauté, d'une grâce merveilleuse, et douées de piété et de modestie. Elles aussi, emploient beaucoup les odeurs et

يكثرن التطيب حتى ان إحداهن لتبيت طاوية وتشتري بقوتها طيبا وهن يقصدن الطوان بالبيت في كل ليلة جمعة فيأتين في احسن زي وتغلب على الحرم رائحة طيبهن وتذهب المرأة منهن فيبقى اثر الطيب بعد ذهابها عننا ولأهل مكة عوائد حسنة في الموسم وغيره سندكرها إن شاء الله تعالى اذا فرغنا من ذكر فضلها ومجاوريها ،

ذكر قاضي مكة وخطيبها وامام الموسم وعلماؤها وصلواتها فاضي مكة العالم الصالح العابد نجم الدين محمد بن الامام العالم محيي الدين الطبري وهو فاضل كثير الصدقات والمواسات للمجاورين حسن الاخلاق كثير الطوان والمشاهدة

onguents, au point que quelques-unes passeront la nuit dans les angoisses de la faim, pour acheter des parfums avec le prix de leurs aliments. Elles font le tour de la mosquée, toutes les nuits du jeudi au vendredi, et elles s'y rendent magnifiquement parées. L'odeur de leurs aromates remplit le sanctuaire, et lorsque l'une de ces dames s'éloigne, les emanations de son parfum restent après son départ.

Les habitants de la Mecque suivent, dans les fêtes du pèlerinage, et autres, des coutumes excellentes que nous mentionnerons, s'il plaît à Dieu, après avoir parlé de ses personnages illustres et de ses modjâouirs.

DU KÂDHI DE LA MECQUE, DE SON PRÉDICATEUR, DE L'IMÂM DES SOLENNITÉS DU PÈLERINAGE, DES SAVANTS DE CETTE VILLE, ET DE SES PERSONNAGES PIEUX.

Le kâdhi de la Mecque est le savant et pieux serviteur de Dieu Nedjm eddin Mohammed, fils du savant imâm Mohiy eddin Atthabary. C'est un homme vertueux, qui fait beaucoup d'aumônes, et secourt efficacement les modjâouirs. Son caractère est bon, il fait fréquemment les tour-

لكعبة الشريفة يطعم الطعام الكثير في المواسم المعظمة
وخصوصا في مولد رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما فانه
يطعم فيه شرفاء مكة وكبراءها وفقراءها وخدام الحرم الشريف
ويجمع الجاورين وكان سلطان مصر الملك الناصر رحمه الله
يعظمه كثيرا وجميع صدقاته وصدقات امرائه تجرى على يديه
وولده شهاب الدين فاضل وهو الآن قاضي مكة شرفها الله
وخطيب مكة الامام بمقام ابراهيم عليه السلام الفصيح المصنوع
وحيد عصره بهاء الدين الطبري وهو احد الخطباء الذين
ليس بالمعمور مثلهم بلاغة وحسن بيان وذكرى انه ينشئ
لكل جمعة خطبة ثم لا يكررها فيما بعد وامام الموسم وامام

nées sacrées, et il contemple souvent la noble ca'bah. Il distribue beaucoup d'aliments dans les grandes solennités, et particulièrement le jour anniversaire de la naissance du Prophète. Il nourrit en cette circonstance les chérifs de la Mecque, ses grands, ses fakirs, les desservants du noble sanctuaire et toutes les personnes assidues près du temple. Le sultan du Caire Almélic annâcir (que Dieu ait pitié de lui!) l'honorait considérablement, et faisait passer par ses mains toutes ses aumônes, ainsi que celles de ses émirs. Son fils Chihâb eddin est un homme de mérite; il est maintenant kâdhi de la Mecque; que Dieu l'ennoblisse!

Le prédicateur de la Mecque est l'imâm de la station d'Abraham, sur qui soit le salut! C'est l'homme disert et éloquent, le phénix de son siècle, Behâ eddin Atthabary, l'un de ces prédicateurs tels qu'il n'en existe pas de pareil dans tout le monde habité, pour l'éloquence et la lucidité de l'exposition. On m'a assuré qu'il compose un sermon nouveau pour chaque vendredi, et ne le répète jamais.

L'imâm des fêtes du pèlerinage, qui est aussi celui de

المالكية بالحرم الشريف هو الشيخ الفقيه العالم الصالح الخاضع
 الشهير ابو عبد الله محمد بن الفقيه الامام الصالح الورع ابي
 زيد عبد الرحمن وهو المشتهر بخليل نفع الله به واميج
 ببقائه واهله من بلاد الجريد من افريقيّة ويعرفون بها بمي
 حيون وهم من كبارها ومولدة ومولد ابيه بمكة شرفها
 الله وهو احد الكبار من اهل مكة بل واحدها وقطمها
 باجماع الطوائف على ذلك مستغرق العبادة في جميع اوقاب
 مستحي كريم النفس حسن الاخلاق كثير الشفقة لا يرد من
 سألته خائبا

حكاية مباركة رايت ايام مجاورتي بمكة شرفها الله وانا اذ

malikites dans le noble sanctuaire, est le cheikh, le docteur,
 savant, pieux et humble, le célèbre Abou Abd Allah Mo-
 hammed, fils du docteur et imâm, pieux et modeste, Abou
 Zeyd Abd arrahmân. Il est connu sous le nom de Khalil.
 (Que Dieu nous en fasse profiter, et qu'il prolonge ses jours!)
 Sa famille est originaire du Bilâd aldjérid (le pays des
 plattes), dans l'Afrikiyah, où elle est connue sous le nom
 des Benou Hayyoûn, et comptée parmi les principales fa-
 milles; mais son lieu de naissance, ainsi que celui de son
 père, c'est la Mecque. Il est un des grands personnages de
 cette ville, et je dirai plus, son phénix et son étoile polaire,
 du consentement de tout le monde. Il est continuellement
 plongé dans le service de Dieu, plein de pudeur, doué d'un
 cœur généreux, d'un beau caractère, d'une grande commi-
 sération, et il ne renvoie jamais un mendiant sans lui faire
 un don.

ANECDOTE BÉNIE.

Au temps de mon séjour à la Mecque, et pendant que j'ha-

VOYAGES

ذاك ساكن منها بالمدرسة المظفرية رسول الله صلى
 وسلم تسليما في النوم وهو قاعد يجلس التدريس في مدرسة
 المذكورة بجانب الشباك الذي تُشاهد منه اللعبة الشريفة
 والناس يبابعونه فكانت أرى الشيخ أبا عبد الله المدعو بخليل
 قد دخل وقعد القُرُصَاء بين يدي رسول الله صلى الله عليه
 وسلم تسليما وجعل يده في يد رسول الله صلى الله عليه
 وسلم وقال أبايعك على كذا وكذا ها وَأَنْ لَا أَرَدَ
 من بيتي مسكينا خائبا وكان مننتُ اعجب من
 قوله واقول في نفسي كيف يقو بقدر عليه مع كثرة
 لقرآء مكة واليمن والريالعة و عراق تحم ومصر والشام
 وكنت أراه حين ذلك لا يسا جبة بيضاء قصيرة من ثياب

bitais le collège Almozh ah, je vis en songe l'envoyé
 de Dieu assis dans la classe dudit collège. Il était placé près
 de la fenêtre grillée, d'où l'on aperçoit la noble ca'bah, et
 le peuple prêtait serment entre ses mains. Je voyais entrer
 le cheikh Abou Abd Allah, appelé Khalil, qui s'asseyait de-
 vant le Prophète, dans une sorte d'accroupissement. Il mit
 sa main dans celle de l'envoyé de Dieu, en lui disant : « Je
 te prête serment sur telle et telle chose, » et il en nomma
 plusieurs, entre autres ceci : « . . . et que je ne renverrai au-
 cun pauvre de ma maison, sans lui faire un don. » Tels furent
 ses derniers mots. Quant à moi, j'étais surpris de son dis-
 cours, et me disais à part moi : « comment peut-il tenir un
 tel propos, et comment pourra-t-il accomplir sa promesse,
 avec la quantité de pauvres de la Mecque, du Yaman, de
 Zeyla' (c'est-à-dire de l'Abyssinie), de l'Irak, de la Perse, de
 l'Égypte et de la Syrie? » Je le voyais en ce moment-là re-
 vêtu d'une tunique blanche et courte, un de ces habille-

القطن المدعوّة بالتفطان⁽¹⁾ كان يلبسها في بعض الاوقات فلما
صليت الصبح غدوت عليه واعلمته بروياى فسربها وبكى وطلب
لى تلك اللبّة اهداها بعض الصالحين لجدى فانا البسها تبرك
وما رايتنه بعد ذلك يردّ سائلا خائبا وكان يأمر خدامه
يجزون الخبز ويطبخون الطعام ويأتون به الى بعد صلاة
العصر من كل يوم واهد مكّة لا يأكلون في اليوم الا من
واحدة بعد العصر ويقتصرون عليها الى مثل ذلك الوقت
ومن اراد الأكل في ساير النهار اكل التمر ولذلك صحّت ابدانهم
وقلت فيهم الامراض والعاهات وكان الشيخ خليل متروجا
بنت القاضي نجم الدين الطبرى فشك في طلاقها وارقها

ients de coton appelés *kafthân*, qu'il avait l'habitude d'en-
porter quelquefois. Quand j'eus fait ma prière de l'aurore,
me rendis de bon matin chez lui, et je l'informai de mon
ve. Il s'en réjouit beaucoup, il en pleura (d'attendrisse-
ment), et me dit : « Cette tunique a été donnée à mon aïeul
par un saint personnage, et je regarde comme une béné-
diction de la porter. » Après cela, je ne le vis jamais ren-
voyer un pauvre sans le satisfaire. Il ordonnait aussi à ses
serviteurs d'apprêter du pain, de cuire des mets, et de me
apporter tous les jours, après la prière de l'asr. (Il est à
noter que) les habitants de la Mecque ne mangent qu'une
fois par jour, après ladite prière, (celle de l'asr). Ils
s'abstiennent à cela jusqu'au lendemain à la même heure. Ce-
lui qui désire prendre un peu de nourriture dans le restant
de la journée, se contente de quelques dattes. C'est pour
cela que leurs corps sont sains, et qu'ils sont sujets à peu
de maladies et d'infirmités.

Le cheikh Khalil avait épousé la fille du kâdhi Nedjm ed-
din Atthabary. Or il résolut de la répudier, et se sépara d'elle;

VOYAGES

وجها بعدة الفقيه شهاب الدين النويري من
 باورين وهو من صعيد مصر واقامت عنده اعواما و
 بالمدينة الشريفة ومعها اخوها شهاب الدين
 بالطلاق ففارقها على ضمانته بها وراجعها الفقيه
 سنين عدّة ومن اعلام مكة امام الشافعية شهاب
 المرهان ومنهم امام الحنفية شهاب الدين احمد بن علي
 كبار ائمة مكة وفضلاتها يطعم
 وكرم فقهاء مكة وبدان
 سنين الف فيودّيها الله عن
 سنون الظن به لانه امامهم

elle fut épousée ensuite par le jurisconsulte Chihâb eddin
 nowaïry, un des principaux modjâouirs, et originaire de
 haute Égypte. Elle demeura avec lui plusieurs années, et
 fit avec elle un voyage à la noble Médine, où elle fut
 accompagnée par son propre frère Chihâb eddin. Son
 ayant violé un serment qu'il avait prêté sous peine de la
 pudier en cas de parjure, la quitta malgré son attachement
 pour elle. Le fakih Khalil la reprit quelques années après.

Parmi les personnages les plus remarquables de la Mecque
 nous nommerons : 1° L'imâm des châteïtes, Chihâb eddin
 fils de Borhân eddin ;

2° L'imâm des hanéfites, Chihâb eddin Ahmed, fils d'A
 un des plus grands imâms de la Mecque et de ses hommes
 illustres. Il nourrit les modjâouirs et les voyageurs, et est
 le docteur le plus généreux de cette ville. En effet, il contracte
 tous les ans pour quarante ou cinquante mille dirhems
 de dettes, que le Seigneur payera pour lui. Les émirs turcs
 l'honorent beaucoup, et ont une bonne opinion de lui,
 qu'il est leur imâm ;

الفاضل محمد بن عثمان البغدادي الاصل المكي المولد وهو
 نايب القاضي نجم الدين والكتيب بعد قتل تقي الدين
 المصري والناس يهابونه لسطوته ،

حكاية كان تقي الدين المصري محتسبا بمكة وكان له دخو
 فيما يعنيه وفيما لا يعنيه فاتفق في بعض السنين ان اتى امير
 الحاج بصبي من ذوى الدعارة بمكة قد سرق بعض الحجاج فامر
 بقطع يده فقال له تقي الدين ان لم تقطعها بحضرتك وا
 غلب اهل مكة خدامك عليه فاستنقذوه منهم وخلصو
 فامر بقطع يده في حضرته فقطعت وحقدوا لتقي الدين وله

3° L'imâm des hanbalites, l'homme versé dans les tradi-
 tions, le vertueux Mohammed, fils d'Othmân, originaire de
 Bagdad, mais né à la Mecque. Il est le substitut du kâdhi
 Nedjm eddin; il est aussi *mohtecib* (inspecteur des marchés)
 depuis l'assassinat de Taky eddin Almisry. Les gens le crai-
 gnent à cause de sa violence.

ANECDOTE.

Taky eddin, l'Égyptien, était inspecteur des marchés à
 la Mecque; il avait l'habitude de se mêler de ce qui le re-
 gardait, et aussi de ce qui ne le regardait pas. Or il-arriva
 qu'une certaine année on amena devant l'émir des pèlerins
 un jeune garçon de la Mecque, du nombre des malfaiteurs,
 qui avait volé un pèlerin. L'émir ordonna de lui couper la
 main. Taky eddin lui dit alors : « Si tu ne fais pas exécuter
 l'ordre en ta présence, certes les Mecquois en empêcheront
 tes serviteurs, leur enlèveront le coupable et le feront saü-
 ter. » En conséquence, le commandant fit trancher sous ses
 yeux la main du jeune voleur; et celui-ci conçut, à cause de
 cela, de la haine contre Taky eddin. Il ne cessa d'épier les

VOYAGES

يتبرّص به الدواير ولا قدرة له عليه لان له حصّان
 يرين رميثة وعطيفة والحسب عندهم ان يعطى احدهم
 ية من عمامة او شاشية بحضرة الناس تكون جوارا لمن
 يته ولا تزول حرمتها معه حتى يريد الرحلة والتكول
 مكة فاقام تقي الدين بمكة اعواما ثم عزم على الرحلة وودّع
 يرين وطاف طواف الوداع وخرج من باب الصفا فلقبه
 حبه الاقطع وتشكى له ضعف حاله وطلب منه ما يستعين
 على حاجته فانتهره تقي الدين وزجره فاستدل خنجره له
 عندهم بالجنيبة وضربه ضربة واحدة كان فيها حتفه
 هم الفقيه الصالح زين الدين الطبري شقيق نجم الدين

occasions de lui nuire; mais il ne le put pas, car Taky
 dîn avait reçu un hach des deux émirs de la Mecque,
 maïthah et Athifah. Voici en quoi consiste chez eux le hac
 on fait cadeau à quelqu'un d'un turban ou d'une calotte
 présence du public. Cela est une marque de protection p
 celui à qui on l'a donné, et il ne cesse d'en jouir jusq
 ce qu'il veuille se remettre en voyage, et partir de la Mecq
 Taky eddin resta encore un certain nombre d'années à
 Mecque, ensuite il résolut de partir, prit congé des de
 émirs, et fit la tournée des adieux. Il sortit par la porte
 Safa, et son ennemi, l'individu à la main coupée, vint à
 rencontre, se plaignant à lui de son misérable état, et
 demandant de quoi subvenir à ses besoins. Taky eddin
 refusa avec dureté et le repoussa; alors l'homme mu
 dégaina un poignard, qu'on connaît dans ce pays-là s
 le nom de *djanbiyah* (ce qu'on porte au côté), et il lu
 donna un coup qui lui occasionna la mort.

(Un autre notable de la Mecque, est :)

4° Le pieux docteur Zeïn eddîn Atthabary, frère ut

المذكور من أهل الفضل والاحسان للمجاورين ومنهم الفقيه المبارك محمد بن فهد القرشي من فضلاء مكة وكان ينوب عن القاضي نجم الدين بعد وفاة الفقيه محمد بن عثمان البغدادي ومنهم العدل الصالح محمد بن البرهان زاهد ورع ميمتس بالوسواس رأيته يوماً يتوضأ من بركة المدرسة المظفرية فيغسل ويكرر ولما مسح رأسه أعاد مسح مرات ثم لم يقتصر ذلك فغطس رأسه في البركة وكان إذا أراد الصلاة رجماً وكان الامام الشافعي وهو يقول نويت نويت فيصلي مع غيره وكان كثير الطوان والاعتماد والذكر،

Le susdit Nedjm eddîn. C'est un homme vertueux, et bien-aimé pour les modjâouirs.

Le docteur béni, Mohammed, fils de Fehd alkoraï, un des hommes distingués de la Mecque. Il a été substitué au kâdhi Nedjm eddîn, après le décès du fakîh Mohammed, fils d'Othmân alhanbaly.

Le juste et pieux Mohammed, fils de Borhân eddîn. C'est un homme dévot et timoré, tourmenté par des scrupules. Je le vis un jour faisant les ablutions dans le réservoir du collège mozhaffarien. Il se lavait et se relavait, et lorsqu'il eut passé les mains sur sa tête, il la frotta encore plusieurs fois; non content de cela, il plongea la tête dans le bain. Lorsqu'il voulait prier, ordinairement c'était avec un imam châteite, et si ce dernier avait fini, il disait : « C'était sa intention, c'était mon intention. » Il pria alors avec d'autres imâms. Il faisait souvent le tour de la ca'bah, il visitait fréquemment le sanctuaire, et répétait les louanges de Dieu.

ذكر بعض الحجاورين بمكة ثم الامام العالم الصالح الصوفي
 تحقق العابد عفيف الدين عبد الله بن اسعد اليمني
 سابق الشهير بالياضي كثير الطوان آتاء الليل واطران النهار
 الى اذا طان من الليل يصعد الى سطح المدرسة المظفرية
 بعد مشاهدا لكعبة الشريفة الى ان يغلبه النوم فيجعل
 من راسه حجرا وينام يسيرا ثم يجدد الوضوء ويعود لحاله من
 طوان حتى يصلي الصبح وكان متزوجا بنت الفقيه العابد
 باب الدين بن البرهان وكانت صغيرة السن فلا تزال تشكو
 اليها حالها فيأمرها بالصبر فأقامت معه على ذلك سنين
 وارتقت ومنهم الصالح العابد نجم الدين الاصفوني كان

DE QUELQUES MODJAOUIRS À LA MECQUE.

1° Le savant et pieux imâm, le soufy contemplatif, Dévot
 rateur de Dieu, Afif eddin Abd Allah, fils d'As'ad alyama
 achchâfi'y, connu sous le nom d'Alyâfi'y. Il faisait beaucoup
 promenades autour de la ca'bah dans la nuit, le matin et
 soir. Quand il avait accompli ses tournées dans la nuit,
 montait sur la terrasse du collège mozhaffarien, où il se
 seyait en contemplant la noble ca'bah, jusqu'à ce que le
 sommeil s'emparât de lui. Alors il mettait une pierre sur
 sa tête, et il dormait un peu. Après cela, il renouvelait ses
 ablutions et il se remettait à ses tournées, jusqu'au moment
 de faire les prières de l'aurore. Il était d'abord marié et
 la fille du pieux docteur Chihâb eddin, fils d'Alborhân, et
 sa femme était fort jeune, et elle ne cessait de se plaindre
 son père de sa position. Celui-ci lui ordonnant de patienter,
 elle resta ainsi un certain nombre d'années avec son mari,
 et le quitta ensuite.

2° L'homme pieux et saint, Nedjm eddin Alosfoûm

قاضيًا ببلاد الصعيد فانقطع الى الله تعالى وجاور بالحرم الشريف وكان يعتمر في كل يوم من التمتع ويعتمر في رمضان مرتين في اليوم اعتمادًا على ما في الخبر عن النبي صلى الله عليه وسلم تسليها انه قال حجرت في رمضان تعدل حجة معي ومنهم الشيخ الصالح العابد شمس الدين محمد الحلبي كثير الطوان والتلاوة من قداماء الجاوريين مات بمكة شرفها الله ومنهم الصالح ابو بكر الشيرازي المعروف بالصامت كثير الطوان اقام بمكة اعوامًا لا يتكلم فيها ومنهم الصالح خضر العجمي كثير الصوم والتلاوة والطوان ومنهم الشيخ الصالح برهان الدين العجمي الواعظ كان ينصب له كرسى تجاه الكعبة الشريفة فيعظ الناس ويذكرهم

était auparavant kâdhi dans la haute Égypte; mais il se dévoua entièrement au culte de Dieu, et alla demeurer près du noble sanctuaire. Il visitait tous les jours les saints lieux, à partir du Tan'im, et pendant le mois de ramadhân, deux fois par jour. Car il avait confiance dans cette parole que la tradition attribue au Prophète : « La visite des saints lieux, dans le ramadhân, équivaut à un pèlerinage fait avec moi. »

3° Le vertueux et pieux cheikh, Chems eddîn Mohammed, d'Alep. Il faisait de nombreuses processions, lisait beaucoup le Coran, et était un des plus anciens modjâouirs à la Mecque, où il mourut.

4° Le pieux Abou Becr de Chirâz, connu par le surnom de Silencieux. Il multipliait ses tournées, et il resta à la Mecque plusieurs années sans jamais parler.

5° Le pieux Khidhr al'adjémy. Il jeûnait beaucoup, faisait assidûment la lecture du Coran et les processions autour de la ca'bah.

6° Le cheikh probe, Borhân eddîn Al'adjémy, le prédicateur. On avait placé pour lui une chaire en face de la

VOYAGES

ان فصيح وقلب خاشع يأخذُ بجامع القلوب ومنهم
 الح الجوّد برهان الدين ابراهيم المصري مُقَرَّرٌ مجيد
 بن رباط السدرّة ويقصده اهل مصر والشام بصدقاتهم
 ثمّ الايتام كتاب الله تعالى ويقوم بموتهم ويكسوهم ومنهم
 الح العابد عزّ الدين الواسطي من اصحاب الاموال الطائلة
 بل البه من بلده المال الكثير في كل سنة فيبتاع الخوب
 بر وبفترتها على الضعفاء والمساكين وينوي حملها الى بيوتهم
 منه ولم يزل ذلك دأبه الى ان توفّي ومنهم الغنيّة الصالح
 عد ابو الحسن علي بن رزق الله الانجري من اهل نظر
 من كبار الصالحين جاور بمكة اعواما وبها وفاته كانت

ca'bah vénérée, et il y prêchait et exhortait le peuple
 une langue éloquente et un cœur humble, qui lui gagna
 toutes les âmes.

7° L'homme intègre, sachant bien chanter le Cor
 Borhân eddîn Ibrâhîm almisry, illustre professeur de
 ture coranique, demeurant au couvent du Lotus. Les Ég
 tiens et les Syriens lui apportaient leurs aumônes, et il i
 truisait les orphelins dans la lecture du livre de Dieu,
 nourrissait et les habillait.

8° Le vertueux serviteur de Dieu, Izz eddîn, de Wâci
 Il possédait de grandes richesses, et on lui apportait chaq
 année de son pays de fortes sommes, avec lesquelles
 achetait des grains et des dattes, qu'il distribuait aux i
 firmes et aux pauvres. Il avait l'habitude de présider en pe
 sonne au transport de ces objets dans leurs logis, et il
 cessa de le faire qu'à sa mort.

9° Le docteur probe et dévot, Abou'lhaçan Aly, fils
 Rizk Allah alandjary, un des habitants du territoire de Ta
 ger. C'était un des hommes pieux les plus notables; il d

بينه وبين والدي حُجبة قديمة ومتى اتي بلدنا طرقتنا
 عندنا وكان له بيت بالمدرسة المظفرية يعلم العلم فيها
 ويأوي بالليل الى مسكنه برباط ربيع وهو من احسن الرباط
 مكة بداخله بئر عذبة لا تماثلها بئر مكة وسكانه الصالحين
 واهل ديار الحجاز يعظمون هادا الرباط تعظيما شديدا وينتخبون
 له النذور واهل الطائف يأتونه بالفواكه ومن عادتهم ان
 من له بستان من النخيل والعنب والفرسك وهو اللبؤخ وال
 وهم يسمونه للخمط يخرج منه العشر لهاذا الرباط ويوصلون
 ذلك اليه على جمالهم ومسيرة ما بين مكة والطائف يومان
 لم يف بذلك نقصت فواكهه في السنة الآتية واصابها الجوع

à la Mecque plusieurs années et y mourut. Il existait
 amitié ancienne entre lui et mon père, et quand il ve-
 dans notre ville de Tanger, il logeait chez nous. Il avait
 Mecque un logement dans le collège mozhaffarien, où
 enseignait la science pendant le jour; mais la nuit il se
 dans sa demeure du couvent Rabi'. C'est un des
 beaux de cette ville; dans son enceinte il existe un puits
 douce, qui n'a pas son pareil dans toute la Mecque.
 couvent est habité par des hommes pieux; les gens du
 l'ont en grande vénération, et ils s'engagent par des
 à lui apporter des offrandes. Les habitants de Thâif
 fournissent de fruits: et c'est un usage parmi eux, que
 une personne possédant un verger de palmiers, de rai-
 de pêches (firsic ou khoukh) et de figes (qu'ils ap-
 ent *khamth*), en prélève la dîme pour ce couvent, et la
 apporte sur son chameau. La distance entre la Mecque
 Thâif est de deux journées. Quant à celui qui n'observe
 cette habitude, ses fruits diminuent dans l'année sui-
 et sont atteints par la destruction.

VOYAGES

حكاية في فضله أتى يوماً غلمان الأمير أبي نيمى صاحب مكة إلى هذا الرباط ودخلوا بحيل الأمير، وسقوها من تلك البئر، فلما عادوا بالخيول إلى مرابطها أصابتها الأوجاع وضربت بالنفس الأرض وبرؤوسها وأرجلها واتصل للخبير بالأمير أبي نيمى فأتى باب الرباط بنفسه واعتذر إلى المساكين به واستعصب واحداً منهم فشح على بطون الدواب بيده فأرقت ما كان في أجوافها من ذلك الماء وبرئت مما أصابها ولم يتعرضوا بعدها للرباط إلا بالخير ومنهم الصالح المبارك أبو العباس العماري من أصحاب أبي الحسن بن رزق الله وسكن رباط ربيع ووفاته بمكة شرفها الله ومنهم الصالح أبو يعقوب يوسف من بادية سبتة

ANECDOTE SUR LE MÉRITE DUDIT COUVENT.

Les esclaves de l'émir Abou Némy, seigneur de la Mecque, allèrent un jour dans ce couvent; ils y entrèrent avec ses chevaux, et les abreuvèrent avec l'eau du susdit puits. Quand ils eurent reconduit les chevaux à l'écurie, ceux-ci furent pris de douleurs, au point qu'ils se roulaient par terre, et frappaient le sol avec leurs têtes et leurs pieds. Lorsque l'émir sut cela, il se rendit lui-même à la porte du couvent, il s'excusa près des pauvres moines qui l'habitaient, et en fit sortir un avec lui. Ce moine frotta de la main le ventre des chevaux d'Abou Némy; ils versèrent alors toute l'eau du puits qu'ils avaient dans leurs entrailles et ils guérirent. Par la suite, les serviteurs d'Abou Némy ne se présentèrent plus au couvent, que dans de bonnes intentions.

Au nombre des modjâouirs à la Mecque sont :

10° L'homme probe et béni, Abou'l'abbâs alghomâry, un des camarades d'Abou'lhaçan, fils de Rizk Allah. Il a habité le *ribâth* (couvent) Rabi', et il est décédé à la Mecque.

11° Le pieux Abou Ya'koûb Youcef, de la plaine de Ceuta

كان خديماً للشيخين المذكورين فلما توفيا صار شيخ الرباط بعدها ومنهم الصالح الساجح السالك أبو الحسن علي بن فرغوس التلمساني ومنهم الشيخ سعيد الهندي شيخ رباط كلاله ،
 حكاية كان الشيخ سعيد قد قصد ملك الهند محمد شاه فأعطاه مالا عظيما قدم به مكة فبجته الامير عطيفة وطلبه بأداء المال فامتنع فعدب بعصر رجليه فاعطى خمسة وعشرين الف درهم فقرة وعاد الى بلاد الهند ورأيت به نزل بدار الامير سيف الدين غدا بن هبة الله بن عيسى بن مهني امير عرب الشام وكان غدا ساكنا ببلاد الهند متزوجا بأخت ملكها وسيدكر أمره فاعطى ملك الهند للشيخ سعيد جملة مال

Il était serviteur des deux cheïkhs ci-dessus, et il est devenu supérieur du couvent à leur place, après leur mort.

12° L'homme pur, dévot et contemplatif, Abou'lhaçan Aly, fils de Farghou's (ou Farghou'ch), de Tlemcen.

13° Le cheïkh Sa'id, l'Indien, supérieur du couvent Calalah.

ANECDOTE.

Le cheïkh Sa'id était allé trouver le roi de l'Inde, Mohammed chah, qui lui avait donné beaucoup de richesses, avec lesquelles il vint à la Mecque. L'émir Athifah le fit mettre en prison, exigeant de lui la remise de ses trésors; et comme il s'y refusa, il subit le genre de torture consistant dans la compression des pieds. Il donna alors vingt-cinq mille dirhems d'argent, puis il retourna dans l'Inde, où je le vis. Il se logea dans l'hôtel de l'émir Saïf eddîn Ghada, fils de Hibat Allah, fils d'Iça, fils de Mohanna, prince des Arabes de Syrie. Ce Ghada était établi dans l'Inde, et marié à la sœur du roi de cette contrée, ainsi qu'on verra plus tard,

VOYAGES

وفوجّه صحبة حاجّ يعرف بوشل من ناس الامير غدا وجهه
 الامير المذكور ليأتيه ببعض ناسه ووجه معه اموالا وتحفا منها
 للخلعة التي خلع عليه ملك الهند ليلة زفافه بأخته وهي من
 الحجر الأزرق مزرّكشة بالذهب ومرصعة بالجواهر بحيث
 لا يظهر لونها لغلبة الجواهر عليها وبعث معه خمسين الف درهم
 ليشتري له الخيل العتاق فسافر الشيخ سعيد صحبة وشل
 واشتريا سلعا بما عندهما من الاموال فلما وصلا جزيرة سقطرة
 المنسوب اليها الصبر السقطري خرج عليهما لصوص الهند في
 مراكب كثيرة فقاتلوهم قتالا ديدا مات فيه من الفريقين

lorsque nous raconterons son histoire. Le roi de l'Inde ayant donné au cheikh Sa'id une somme d'argent, il partit en compagnie d'un pèlerin nommé Ouachl, un des familiers de l'émir Ghada. Ce dernier l'expédiait pour qu'il lui amenât plusieurs de ses gens, et avait remis en même temps audit Ouachl des trésors et des présents. Parmi ceux-ci, se trouvait la robe d'honneur dont l'avait revêtu le roi de l'Inde, la première nuit de ses noces avec sa sœur. Cette robe était de soie, couleur bleu de ciel, brodée d'or et entremêlée de pierres précieuses en si grand nombre, que sa couleur azurée n'était pas visible. L'émir expédia également avec Ouachl cinquante mille dirhems, qui devaient servir à l'achat de chevaux de race pour son usage.

Or le cheikh Sa'id se mit en route avec Ouachl, et ils achetèrent des marchandises avec l'argent qu'ils avaient disponible; mais quand ils furent arrivés à l'île Sokothrah, d'où emprunte son nom l'aloès sokothrin (vulg. socotrin, d'où chicotin), ils furent attaqués par des voleurs indiens, montés sur un grand nombre d'embarcations. Un combat acharné eut lieu, dans lequel beaucoup de monde périt des deux

جملةً وكان وشل راميا فقتل منهم جماعة ثم تغلب السراق عليهم وطعنوا وشلا طعنة مات منها بعد ذلك وأخذوا ما كان عندهم وتركوا لهم مركبهم بألة سفرة وزاده فذهبوا الى عدن ومات بها وشل وعادة هالآه السراق انهم لا يقتلون احدا الا في حين القتال ولا يُغرقونه وانما يأخذون ماله ويتركونه يذهب بمركبه حيث شاء ولا يأخذون المال يك لانهم من جنسهم وكان الحاج سعيد قد سمع من ملك الهند انه يريد اظهار الدعوة العباسية ببلدة كمثل ما فعله ملوك الهند من تقدمه مثل السلطان شمس الدين ليلش واسمه بفتح اللام الاولى واسكان الثانية وكسر الميم وشين محم (1) وولده ناصر الدين ومثل السلطان جلال الدين فيروز شاه

côtés. Comme Ouachl était bon archer, il tua une quantité d'ennemis; ceux-ci pourtant finirent par être vainqueurs, et ils blessèrent Ouachl d'un coup de lance, dont il mourut quelque temps après. Ils prirent tout ce qu'il y avait dans le bâtiment, puis ils l'abandonnèrent aux voyageurs avec ses agrès et les provisions de route; de sorte qu'ils se rendirent à Aden, où Ouachl expira.

L'usage de ces pirates est de ne tuer et de ne noyer personne, si ce n'est pendant le combat. Ils prennent les biens des passagers, et les laissent aller ensuite où ils veulent, avec leur navire. Ils ne s'emparent pas non plus des esclaves, vu qu'ils appartiennent à leur nation.

Or le hâddj Saïd avait entendu dire au roi de l'Inde qu'il avait l'intention de reconnaître dans ses états le pouvoir ab-bâcide, ainsi que le firent les rois indiens ses prédécesseurs; tels que le sultan Chems eddîn Lalmich, son fils Nâcir ed-dîn, le sultan Djelâl eddîn Fîrouz châh et le sultan Ghiiâth

VOYAGES

والسلطان غياث الدين بلبن وكانت الخلع تأتي اليهم من بغداد فلما توفى وشل قصد الشيخ سعيد الى الخليفة ابي العباس بن الخليفة ابي الربيع سليمان العباسي بمصر واعلمه بالامر فكتب له كتابا بخطه بالنيابة عنه ببلاد الهند فاستعجب الشيخ سعيد الكتاب وذهب الى اليمن واشترى بها ثلاث خلع سودا وركب البحر الى الهند فلما وصل كُنبايت وهي على مسيرة اربعين يوما من دهلي حضره ملك الهند كتب صاحب البحر الى الملك يعلمه بقدوم الشيخ سعيد وان معه امر الخليفة وكتابه فورد الامر ببعثته الى الحضرة مكرما فلما قرب من الحضرة بعث الامراء والقضاة والفقهاء لتلقيه مخرج هو بنفسه لتلقيه فتلقاه وعانقه ودفع له الاموال ووضعه على رأسه

eddin Belben. En effet, les lettres d'honneur leur avaient été expédiées de Bagdad. Quand Ouachl fut trépassé, le cheikh Sa'id se rendit au Caire près du khalife Abou'l'abbâs, fils du khalife Abou'rrebi' Soleymân a'l'abbâcy, et il l'informa de la volonté du roi de l'Inde. Le khalife lui remit un écrit de sa propre main, où il concédait la vice-royauté de l'Inde au roi de cette contrée. Le cheikh Sa'id prit ce diplôme avec lui, et se dirigea vers le Yaman, où il acheta trois khil'ah noires. Après cela il s'embarqua pour l'Inde, et quand il fut arrivé à Cambaie (qui est à la distance de quarante jours de Dihly, capitale du roi de l'Inde), l'officier chargé de transmettre les nouvelles, écrivit au roi pour l'informer de l'arrivée du cheikh Sa'id. Il ajouta qu'il était porteur de l'ordre du khalife et de sa lettre. Le roi commanda qu'on le conduisit à la métropole, avec de grands honneurs. Quand il approcha d'elle, le roi fit sortir à sa rencontre les émirs, les kâdhis, et les fakîhs. Il sortit lui-même pour le recevoir, et lorsqu'il

ودفع له الصندوق الذى فيه الخلع فاحتمله الملك على كاهله
خطوات ولمس إحدى الخلع وكسى الاخرى الامير غياث
الدين محمد بن عبد القادر بن يوسف بن عبد العزيز بن
الخليفة المستنصر العباسى وكان مقيما عنده وسيذكر خبره
وكسى الخلع الثالثة الامير قبولة الملقب بالملك الكبير وهو
الذى يقوم على رأسه ويشرد عنه الذباب وامر السلطان فخلع
على الشيخ سعيد ومن معه واركبه على الفيل ودخل المدينة
كذلك والسلطان أمامه على فرسه وعن يمينه وشماله الامير
الذان كساهما الخلعين العباسيين والمدينة قد زينت بانوار
الزينة وصنع بها احدى عشرة قبة من الخشب كل قبة منها

vit, il l'embrassa. Le cheikh Sa'ïd lui remit l'ordonnance
du khalife, qu'il baisa et plaça sur sa tête. Il lui livra aussi
une caisse où se trouvaient les trois robes d'honneur, et le
roi la porta sur ses épaules, en faisant quelques pas. Il en-
leva un de ces vêtements, et il fit revêtir le second à l'émir
Shihâth eddîn Mohammed, fils d'Abd alkâdir, fils de You-
sof, fils d'Abd al'azîz, fils du khalife Almostansir, l'abbâ-
de. Il séjournait près du roi de l'Inde, et nous raconterons
plus tard son histoire. Le roi habilla avec la troisième robe
l'émir Kaboûla, surnommé *le grand prince*. C'est lui qui se
tient debout derrière la tête du roi, et en écarte les mou-
ches. D'après les ordres du sultan, on revêtit de robes d'hon-
neur le cheikh Sa'ïd et les gens de sa suite ; puis on le fit mon-
ter sur un éléphant, et il fit ainsi son entrée dans la ville. Le
sultan était en avant de lui sur son cheval, et il avait à droite
et à gauche les deux princes auxquels il avait fait revêtir
ces deux robes abbâcides. La capitale avait été décorée de
différentes sortes d'ornements; on y avait dressé onze pa-
villons de bois, ayant chacun quatre étages. Tous ceux-ci

VOYAGES

اربع طبقات في كل طبقة طابقت من المعنّيين رجالاً ونساءً والراقصات وكلهم مماليك السلطان والقبة مزينة بثياب المدّهب اعلاها واسفلها وداخلها وخارجها وفي وسطها اثنا عشر حوضاً من جلود الجواميس مملوءة ماء قد حُدّ فيه ثياب يشربه كلّ وارد وصادر لا يجتمع منه احدٌ وكلّ من يشرب منه يعطى بعد ذلك خمس عشرة ورقة من اوراق التنبول والفوفل والنورة قباكلها فتطيب نكهته وتزيد في حِرة وجهه ولثاته وتقع عنه الصفراء وتهضم ما اكل من الطعام ولما ركب الشيخ سعيد على الغيد فرشت له ثياب الحرير بين يدي الغيد بطناً عليها الغيد من باب المدينة الى دار السلطان وانزل بدار تقرب من دار الملك وبعث له اموالاً طائلةً وجميع الاثواب

étaient remplis de troupes de chanteurs, hommes et femmes, ainsi que de danseuses, tous esclaves du sultan. Lesdites coupoles étaient garnies d'étoffes de soie brodées d'or dans le haut et dans le bas, à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur. Dans leur milieu se voyaient trois réservoirs faits avec des peaux de buffles et pleins d'eau, dans laquelle on avait délayé du sirop. Tout le monde pouvait en boire, et personne n'en était empêché. On donnait à chacun, après qu'il en avait goûté, quinze feuilles de bétel, du *foûfel* (noix d'arec) et de la *nourah'* (chaux), qu'il mâchait. Ces ingrédients rendent l'haleine très-agréable, augmentent l'incarnat du visage et la rougeur des gencives, chassent la bile, et activent la digestion des aliments.

Lorsque le cheikh Sa'ïd fut monté sur l'éléphant, on étendit par terre devant lui des étoffes de soie sur lesquelles l'éléphant marcha, depuis la porte de la ville jusqu'au palais du sultan. Il fut logé dans un hôtel près de l'habitation du roi

المعلقة والمفروشة بالقباب والموضوعة بين يدي الغيل لا تعود الى السلطان بل ياخذها اهل الطرب واهل الصناعات الذين يصنعون القباب وخذام الاحواز وغيرهم وهاكذا فعلهم متى قدم السلطان من سفر وامر الملك بكتاب الخليفة ان يقرأ له المنبر بين الخطبتين⁽¹⁾ في كل يوم جمعة واقام الشيخ سعيد شهرا ثم بعث معه الملك هدايا الى الخليفة فوصل كتابات واقام بها حتى تيسرت اسباب حركته في البحر وكان ملك الهند قد بعث ايضا من عنده رسولا الى الخليفة وهو الشيخ رجب البرقي احد شيوخ الصوفية واصله من مدينة القرم من صحراء قبجق وبعث معه هدايا للخليفة منها حرياتوت قيمته

celui-ci lui envoya des richesses considérables. Toutes les choses suspendues dans les pavillons, et les autres qui y étaient tendues, ainsi que celles placées devant l'éléphant, étaient gardées pour le sultan. Ceux qui s'en emparaient étaient les musiciens, les artisans qui avaient construit les coupoles, les domestiques chargés du service des réservoirs, etc. C'est comme cela qu'ils agissent dans ce pays, lorsque le sultan part en voyage.

Le roi ordonna, au sujet du diplôme du khalife, qu'on lut à le lire tous les vendredis sur la chaire, entre les deux sermons (*khothbah*). Le cheikh Sa'id resta un mois à Dihly; ensuite le roi l'expédia au khalife avec des présents. Il arriva à Cambaie, et y séjourna, en attendant des circonstances propices pour son voyage par mer.

Or le roi de l'Inde avait déjà envoyé de sa part un ambassadeur au khalife. C'était le cheikh Radjeb alborka'iy, un des supérieurs des soufis, originaire de la ville de Kirim, dans la plaine du Kipdjak. Il le fit accompagner de présents pour le khalife, entre autres, d'un rubis valant cinquante

خمسون ألف دينار وكتب له يطلب منه ان يعقد له النيابة
 عند بلاد الهند والسند او يبعث لها سواه من يظهر له
 فاكذابنص عليه كتابه إعتقاداً منه في الخلافة وحسن نية
 وان الشيخ رجب أخ بديار مصر يدعي بالامير سيف الدين
 لكشف فلما وصل رجب الى الخليفة ايا ان يقرأ الكتاب ويقبل
 الهدية إلا بحضور الملك الصالح إسماعيل بن الملك الناصر
 شار سيف الدين على اخيه رجب ببيع الحجر فباعه واشترى
 منه وهو ثلاثماية الف درهم اربعة احجار وحضر بين يدي
 الملك الصالح ودفع له الكتاب واحد الاحجار ودفع سايرها
 لمرأته واتفقوا على ان يكتب ملك الهند بما طلبه فوجهوا
 اليهود الى الخليفة واشهد على نفسه انه قدّمه نابياً عنه ببلاد

mille dinârs; et il écrivit au khalife pour lui demander un
 diplôme qui l'investit du titre de son remplaçant dans l'Inde
 et le Sind; ou pour l'engager à envoyer, comme son lieutenant
 dans ces contrées, un autre personnage, à sa volonté. Ces
 dans ces termes qu'il s'était exprimé dans sa missive, par suite
 de sa vénération pour le khalifat, et de sa bonne volonté.

Le cheïkh Radjeb avait en Égypte un frère appelé l'émir
 Saïf eddin Alcâchif. Lorsque Radjeb se rendit près du khalife,
 celui-ci refusa de lire l'écrit, et de recevoir le cadeau, si ce n'est en présence d'Almêlic assâlih (le roi intègre), le
 mâil, fils d'Almêlic annâcir. Saïf eddin conseilla alors à son
 frère Radjeb de vendre la pierre précieuse. Il le fit, et acheta
 avec le prix (qui fut de trois cent mille dirhems) quatre
 pierreries. Il se présenta devant le roi, lui donna l'écrit, ainsi
 qu'une des pierreries, et il donna les autres à ses émirs.
 fut convenu qu'on écrirait au roi de l'Inde, suivant son dessein,
 et on expédia des témoins près du khalife, qui attestèrent
 serment avoir choisi ledit roi pour son lieutenant dans l'Inde.

الهند وما يليها وبعث الملك الصالح رسولا من قبيله وهو شيخ
 الشيوخ بمصر ركن الدين العجمي ومعه الشيخ رجب وجماعة
 من الصوفية وركبوا بحر فارس من الأبلّة الى هُرمز وسلطانها
 يومئذ قطب الدين تمتهن بن طوران شاه فأكرم مئوام
 وجهز لهم مركبا الى بلاد الهند فوصلوا مدينة كنفايك
 والشيخ سعيد بها واميرها يومئذ مقبول التلتي احد خواص
 ملك الهند فاجتمع الشيخ رجب بهادا الامير وقال له إن الشيخ
 سعيد اما جاءكم بالتزوير والبلع التي ساقها اما اشتراها
 بعدن فينبغي ان تثقفوه وتبعثوه لخوند عالم وهو السلطان فقال
 له الامير الشيخ سعيد معظم عند السلطان فا يفعل به هذا
 الا بامر ولاكتي ابعثه معكم ليرى فيه السلطان رأيه وكتب

et les pays adjacents. Le roi Sâlih fit partir de son côté un
 ambassadeur, qui était le principal cheikh du Caire, Rocn
 eddin Al'adjémy. Il était accompagné par le cheikh Radjeb et
 une troupe de soufis. Ils s'embarquèrent sur le golfe Persique,
 pour se rendre d'Obollah à Hormouz. Le sultan de cette con-
 trée était alors Kothb eddin Temtéhen, fils de Thoûrân châh.
 Il les reçut avec honneur et mit à leur disposition un navire
 pour l'Inde. Ils arrivèrent à Cambaie pendant que le cheikh
 Sa'id s'y trouvait; et l'émir de cette ville était alors Makbouïl
 pattaltaky, un des familiers du roi de l'Inde. Le cheikh Radjeb
 alla le trouver et lui dit : « Il n'y a pas de doute que le
 cheikh Sa'id n'ait agi envers vous avec imposture, et les robes
 d'honneur qu'il a apportées ici, il les a achetées à Aden. Il faut
 donc le saisir et l'envoyer à Khondi 'âlem (maître du monde,
 c'est-à-dire le sultan). » L'émir lui répondit : « Le cheikh
 Sa'id est fort en honneur près du sultan et l'on ne saurait
 agir de la sorte à son égard, à moins d'un ordre exprès du
 sultan. Cependant, je le ferai partir avec vous, afin que

مير بذلك كآته الى السلطان وكتب به ايضا صاحب
 اخبار فوقع في نفس السلطان تغيير وانقبض عن الشيخ رجب
 وانه تكلم بذلك على رؤوس الاشهاد بعد ما صدر من السلطان
 شيخ سعيد من الاكرام ما صدر فذبح رجباً من الدخول
 اليه وزاد في اكرام الشيخ سعيد ولما دخل شيخ الشيوخ على
 سلطان قام اليه وعانقه واكرمه وكان متى دخل اليه يقوم له
 بقى الشيخ سعيد المذكور بارض الهند معظماً مكرماً وبها
 بركته سنة ثمان واربعين وكان بمكة ايام تجاورق بها حسن
 لفرق المجنون وامره غريب ، وشانه عجيب ، وكان قبل ذلك
 شيخ العقل خديماً لولي الله تعالى نجم الدين الاصبهاني ايام
 حياته ،

le sultan voie ce qu'il a à faire. » L'émir écrit tout cela
 au sultan, et le préposé aux nouvelles en fit de même. Le
 roi en fut troublé, et il fit appréhender le cheikh Radjeb
 pour avoir osé parler ainsi devant des témoins, après les
 honneurs qui avaient été rendus par le sultan au cheikh
 Sa'id. On ne permit pas à Radjeb d'approcher du sultan, qui
 honora de plus en plus le cheikh Sa'id. Quand le principal
 cheikh (du Caire) entra chez l'empereur, celui-ci se leva, en
 brassa et le traita avec considération; et toutes les fois qu'il
 se présentait à lui, il se levait. Le susdit cheikh Sa'id resta
 dans l'Inde, entouré d'honneur et de respect, et je l'y ai laissé
 l'année quarante-huit (748 de l'hégire, 1347-8 de J. C.)

On voyait à la Mecque, du temps de mon séjour dans
 cette ville, Haçan le Barbaresque, le fou. Son histoire est
 merveilleuse, et sa condition, étonnante; il était avant cela
 sain d'esprit, et avait toujours été domestique de l'ami de
 Dieu, Nadjm eddin d'Ispahan.

حكايتُهُ كان حسن الجنون كثير الطوان بالليل وكان يرى في طوافه بالليل فقيرا يكثر الطوان ولا يراه بالنهار فلقبه ذلك الفقير ليلة وسأله عن حاله وقال له يا حسن ان أمك تمكث عليك وهي مشتاقة الى رُؤيتك وكانت من إماء الله الصالحات أفتحّب ان تراها قال له نعم ولاكنّي لا قدرة لي على ذلك فقال له نجمع هاهنا في الليلة المُقبلة ان شاء الله تعالى فلما كانت الليلة المُقبلة وهي ليلة الجمعة وجده حيث واعدته فطأها بالبيت ما شاء الله ثم خرج وهو في اثره الى باب المعلى فأمره ان يسدّ عينيه ويمسك بثوبه ففعل ذلك ثم قال بعد ساعة أتعرف بلدك قال نعم قال هاهو هذا ففتح عينيه فاذا به على

ANECDOTE SUR HAÇAN LE FOU.

Haçan faisait pendant la nuit beaucoup de promenades autour de la ca'bah, et il y rencontrait un fakir, qui faisait aussi beaucoup de processions dans la nuit, et qu'il ne voyait jamais dans la journée. Une nuit ce fakir adressa la parole à Haçan, lui demandant comment il se portait, et il ajouta : « Ô Haçan, sache que ta mère pleure ton absence, et désire tant de te voir. (Elle était du nombre des pieuses servantes de Dieu). N'aimerais-tu pas la voir? » Haçan lui répondit : « Oui certes, mais cela ne m'est pas possible. » Le fakir reprit : « Nous nous réunirons ici la nuit prochaine, s'il plaît à Dieu. » En effet, la nuit du lendemain (c'était celle du jeudi au vendredi) Haçan le trouva où il lui avait donné rendez-vous. Ils firent pendant longtemps des processions autour du sanctuaire, après quoi le fakir sortit, suivi de Haçan, vers la porte d'Alma'la. Il ordonna à ce dernier de fermer les yeux et de saisir son vêtement, ce qu'il fit. Après un certain temps, il lui dit : « Connais-tu ta ville? » Haçan

ثم قد دخل عليها ولم يعلمها بشيء مما جرى واقام
 لها نصف شهر وأظن ان بلده مدينة أسفي ثم خرج
 بجبانة فوجد الفقير صاحبه فقال له كيف انت فقال يا
 سي اتى اشتقت الى روية الشيخ نجم الدين وكنت
 نمت منه على عادتي وغبت عنه هاذة الايام واحب ان
 اليه فقال له نعم وواعدة للجبانة ليلاً فلما وافاه بها
 ان يفعل كفعله في مكة شرفها الله من تغميض عينيه
 ساك بذياله ففعل ذلك فاذا به في مكة شرفها الله وأوصاه
 بحدت نجم الدين بشيء مما جرى ولا يحدث به غيره
 دخل على نجم الدين قال له اين كنت يا حسن في غيبتك

répondit affirmativement. Le fakir reprit : La voici. » H
 ouvrit les yeux, et il se trouva près de la maison de sa m
 Il y entra, et ne dit rien à sa mère de ce qui s'était p
 Il resta près d'elle une quinzaine, et je pense que c
 dans la ville d'Açafy (Safi, dans le Maroc). Il se dirige
 suite vers le cimetièr, où il rencontra son compagne
 fakir, qui lui demanda de ses nouvelles. Haçan répon
 « Ô mon maître, j'ai envie de voir le cheikh Nadjm ed
 J'étais sorti de chez lui suivant mon habitude, et voici
 je me suis absenté tout ce temps. Or je désire que tu
 reconduises vers lui. » Le fakir le lui promit, et lui de
 rendez-vous dans le cimetièr pour la nuit suivante. Qu
 il l'eut trouvé dans cet endroit, il lui ordonna de faire a
 qu'il avait pratiqué à la Mecque, savoir : de fermer
 yeux, et de prendre le pan de sa robe. Haçan ayant o
 voici qu'il se trouve à la Mecque avec le fakir. Celui-ci
 recommanda de ne rien dire à Nadjm eddin, de ce qui a
 eu lieu, et de n'en parler à personne. Quand il entra c
 son maître, celui-ci lui dit : « Où as-tu été, ô Haçan, p

فَأَبَى أَنْ يُخْبِرَهُ فَعَزَمَ عَلَيْهِ فَأَخْبِرَهُ بِالْحِكَايَةِ فَقَالَ أَرِنِي
فَاتَى مَعَهُ لَيْلًا وَأَتَى الرَّجُلَ عَلَى عَادَتِهِ فَلَمَّا مَرَّتْ بِهِمَا قَدِ
سَيِّدِي هُوَ هَذَا فَسَمِعَهُ الرَّجُلَ فَضَرَبَ بِيَدِهِ عَلَى فُجَةِ وَقَالَ
أَسْكَنْتَكَ اللَّهُ فَخَرَسَ لِسَانُهُ وَذَهَبَ عَقْلُهُ وَبَقِيَ بِالْحَرَمِ
يَطُوفُ بِاللَّيْلِ وَالنَّهَارِ مِنْ غَيْرِ وُضُوءٍ وَلَا صَلَاةٍ وَالنَّاسُ يَتَّبِعُونَ
بِهِ وَيَكْسُونَهُ وَإِذَا جَاعَ خَرَجَ إِلَى السُّوقِ الَّتِي بَيْنَ
وَالْمَرْوَةِ فَيَقْصِدُ حَانُوتًا مِنَ اللَّحْوَانِيَّةِ فَيَأْكُلُ مِنْهَا مَا
يَصِدُّهُ أَحَدٌ وَلَا يَمْنَعُهُ بَلْ يُسَرِّكُلُّ مَنْ أَكَلَ لَهُ شَيْئًا وَتَذُو
الْبِرْكَةِ وَالْمَاءَ فِي بَيْعِهِ وَرَبْحِهِ وَمَتَى أَتَى السُّوقَ تَطَاوَلُوا
بِاعْنَاتِهِمْ إِلَيْهِ كُلُّ مَنْهُمْ يَحْرُسُ عَلَى أَنْ يَأْكُلَ مِنْ عَفْوِ

on absence ? » Il refusa de le lui apprendre ; mais le
insista, et Haçan lui raconta l'histoire. Nadjm eddîn,
it connaître le fakir, alla de nuit avec Haçan au lieu
llait d'habitude, et quand le fakir passa devant eux,
dit : « Ô mon maître, le voilà ! » Cet homme l'enten-
frappa avec sa main sur la bouche de Haçan, en di-
Tais-toi, que Dieu te fasse taire ! » Or sa langue de-
uette, et son intelligence s'envola. Il resta maniaque
ecque, faisant les tournées la nuit et le jour, sans se
t sans prier. Le peuple le regardait comme un objet
édiction, et l'habillait. Lorsqu'il avait faim, il s'en
u marché, qui est entre Safa et Marwah, et entrant
'une de ses boutiques, il mangeait ce qu'il voulait.
ne ne le chassait, ni ne l'empêchait : au contraire,
monde se réjouissait de le voir prendre quelque ali-
chez soi ; car la bénédiction et l'accroissement se ma-
ient alors dans la vente et le gain. Quand Haçan se
t au marché, tous les trafiquants tendaient leur cou-
zi, chacun d'eux désirant vivement qu'il mangeât

تيم ان يصلى اول الائمة امام الشافعية وهو المقدم من
اولى الامر وصلاته خلف المقام الكريم مقام ابراهيم الخليل
السلام في حطيم له هنالك بديع ومجهور الناس بمكة
بذهبه وللحطيم خشبتان موصول ما بينهما باذرع شبه
ل تقابلها خشبتان على صفتها وقد عُدت على ارجل

quelque chose chez soi; et cela par suite de l'expérience
qu'ils avaient faite de l'avantage qui en résultait pour
Pareille chose arrivait à l'égard des porteurs d'eau, qu
il voulait boire. Il ne cessa d'agir de la sorte, jusqu'à l'an
vingt-huit (728 de l'hégire, 1328 de J. C.), où l'émir
eddin Yelmelec fit le pèlerinage de la Mecque. Il l'emmena
avec lui en Égypte et son histoire finit ainsi. Puisse
nous être utile par son moyen!

DES HABITUDES DES MECQUOIS DANS LEURS PRIÈRES, ET
LIEUX OÙ OFFICIENT LEURS PRÉLATS.

Il est d'usage que le premier imâm qui prie soit
des châteïtes, qui obtient la prééminence de la part
positaires de l'autorité. Sa prière a lieu derrière la
tion, celle d'Abraham, l'ami de Dieu (sur qui soit le

فُجِّصَتْ وَعُرِضَ عَلَى أَعْلَى النَّشْبِ خَشْبَةٌ أُخْرَى فِيهَا خَطَايِفُ حَدِيدٍ يُعَلَّقُ مِنْهَا قَنَادِيدُ زَجَاجٍ فَإِذَا صَلَّى الْإِمَامُ الشَّافِعِيُّ صَلَّى بَعْدَهُ إِمَامُ الْمَالِكِيَّةِ فِي مِحْرَابِ قِبَالَةِ الرُّكْنِ الْيَمَانِيِّ وَيُصَلِّي إِمَامُ الْحَنْبَلِيَّةِ مَعَهُ فِي وَقْتٍ وَاحِدٍ مُقَابِلًا مَا بَيْنَ الْحَجَرِ الْأَسْوَدِ وَالرُّكْنِ الْيَمَانِيِّ ثُمَّ يَصَلِّي إِمَامُ الْحَنْفِيَّةِ قِبَالَةَ الْمِيزَابِ الْمَكْرَمِ تَحْتَ حُطْمٍ لَهُ هُنَاكَ وَيُوضِعُ بَيْنَ أَيْدِي الْأُمَّةِ فِي حِجَابِهِمُ الشَّمْعَ وَيُتَرْتِيبُهُمْ هَاكِذَا فِي الصَّلَوَاتِ الْأَرْبَعِ وَأَمَّا صَلَاةُ الْمَغْرِبِ فَانْهَضُوا يَصَلُّونَهَا فِي وَقْتٍ وَاحِدٍ كُلُّ إِمَامٍ يَصَلِّي بِطَائِفَتِهِ وَيَدْخُلُ عَلَى النَّاسِ مِنْ ذَلِكَ سَهْوًا وَتَخْلِيضًا فَرِمَا رَكَعَ الْمَالِكِيُّ بِرُكُوعِ الشَّافِعِيِّ وَتَجَدَّدَ الْحَنْفِيُّ بِسُجُودِ الْحَنْبَلِيِّ وَتَرَاهُمْ مُصَيِّحِينَ كُلُّ أَحَدٍ إِلَى

deux autres solives qui ressemblent en tout aux premières. Tout cela est fixé sur des pilastres en plâtre, et en haut de la cloison on a placé transversalement une poutre, dans laquelle sont des crochets de fer, où l'on suspend des lampes en verre. Après que l'imâm des châfeïtes a fait sa prière, vient celui des mâlikites, qui prie dans un oratoire, en face de l'angle du Yaman. Le prélat des hanbalites prie en même temps que lui, vis-à-vis du lieu qui se trouve entre la pierre noire et l'angle du Yaman. Vient enfin l'imâm des hanéfites, qui prie vis-à-vis la gouttière vénérée, au-dessous d'un hathîm consacré à son usage. On place devant les prélats, et dans leurs oratoires, des bougies, et l'ordre qu'ils observent est tel que nous venons de le dire pour quatre des prières de la journée. Mais pour celle du coucher du soleil, il la célèbrent tous en même temps, chaque imâm avec son troupeau. Il en résulte de l'erreur et de la confusion, car souvent il arrive qu'un mâlikite s'incline avec un châfeïte, ou qu'un hanéfite se prosterne avec un hanbalite. C'est pour cela qu'on les aperçoit tous attentifs à la voix

صوت المودن الذي يُسمع طابقت له ليلًا يدخل عليه السهو ،
 ذكر عاداتهم في الخطبة وصلاة الجمعة وعاداتهم في يوم الجمعة
 ان يُلصق المنبر المبارك الى صحن الكعبة الشريفة فيما بين الحجر
 الاسود والركن العراق ويكون للخطيب مستقبلاً المقام الكريم
 فاذا خرج للخطيب اقبل لابسا ثوب سواد معتماً بعمامة سوداء
 وعليه طيلسان اسود كل ذلك من كسوة الملك الناصر وعليه
 الوتار والسكينة وهو يتهدى بين رايتين سوداوين يتمسكهما
 رجلان من المودنين وبين يديه احد القومة في يده الفرقة
 وفي عود في طرفه جلد رقيق مفتول ينفذه في الهواء فيسمع له
 صوت عال يسمعه من بداخل الحرم وخارجه فيكون اعلما

du moueddhin, qui avertit sa troupe, afin de ne pas tomber
 dans la confusion.

DE LA COUTUME QU'ILS OBSERVENT DANS LE SERMON ET LA PRIERE
 DU VENDREDI.

Le vendredi on a coutume de placer la chaire benie
 contre le côté de la noble ca'bah qui est entre la pierre noire
 et l'angle de l'Irak, de sorte que le prédicateur a la face
 tournée vers la noble station. Lorsqu'il sort, il s'avance ha-
 billé entièrement de noir, coiffé d'un turban et d'un thal-
 léçân (voile fait de mousseline, que l'on pose sur le turban
 ou seulement sur les épaules, et qui retombe sur le dos)
 de cette couleur, le tout fourni par le roi Annâcir. Il est
 rempli de gravité et de dignité, et il marche en se balançant
 entre deux drapeaux noirs, portés par deux moueddhins. Il
 est précédé par un des administrateurs du temple, tenant
 à la main la farka'ah. On nomme ainsi un bâton au bout
 duquel se trouve une lanière mince et tordue, qu'il agit
 dans l'air, et elle rend un son aigu qu'entendent ceux qui

مخرج الخطيب ولا يزال كذلك الى ان يقرب من المنبر فيقبل الحجر الاسود ويدعو عنده ثم يقصد المنبر والمؤذن الرمزي وهو رئيس المؤذنين بين يديه لابسا السواد وعلى عاتقه السيف ممسكا له بيده وتركز الرايتان عن جانبي المنبر فاذا صعد اول درج من درج المنبر قلده المؤذن السيف فيضرب بنصل السيف ضربة في الدرج يسمع بها الحاضرين ثم يضرب في الدرج الثاني ضربة ثم في الثالث اخرى فاذا استوى في علته الدرجات ضرب ضربة رابعة ووقف داعيا بدعاء خفي مستقبلا الكعبة ثم يقبل على الناس فيسلم عن يمينه وشماله ويرد عليه الناس ثم يقعد ويؤذن المؤذنون في اعلى قبة زمزم

se trouvent dans le temple, comme ceux qui sont au dehors; c'est là le signal de la sortie du prédicateur. De cette manière il arrive près de la chaire, baise la pierre noire, et prie à côté d'elle. Après cela, il se dirige vers la chaire, ayant devant lui le moueddhin du Zamzam, qui est le chef des crieurs. Il est aussi habillé de noir, et porte sur son épaule une épée, qu'il tient avec sa main. On fixe les deux étendards des deux côtés de la chaire, et lorsque le prédicateur monte la première marche, le moueddhin lui passe au cou l'épée, avec la pointe de laquelle il frappe un coup sur ladite marche. Il attire par là l'attention des assistants. Il fait de même à la seconde et à la troisième marche, et quand il est parvenu au degré le plus élevé, il frappe un quatrième coup; puis il se tient debout et fait une prière à voix basse, le corps tourné vers la ca'bah. Ensuite il se tourne vers le public en saluant à droite et à gauche, et l'assistance lui rend le salut. Il s'assied après cela, et tous les crieurs en même temps font l'appel à la prière, du haut du dôme de Zamzam. Lorsque l'appel est fini, le prédicateur fait un dis-

حين واحد فاذا فرغ الأذان خطب للخطيب خطبة يكثر
 بها من الصلاة على النبي صلى الله عليه وسلم ويقول في أثنائها
 اللهم صل على محمد وعلى آل محمد ما طاف بهذا البيت طائف
 يشير بأصبعه إلى البيت الكريم اللهم صل على محمد وعلى آل
 محمد ما وقف بعرفة واقف ويرضى عن الخلفاء الاربعة وعن
 أمير العقابة وعن عمى النبي صلى الله عليه وسلم وسبطيه
 وأمهما وخديجة جدتهما على جميعهم السلام ثم يدعو للملك
 الناصر ثم للسلطان الجاهد نور الدين على بن الملك الموحّد
 داوود بن الملك المظفر يوسف بن على بن رسول ثم يدعو
 للسديين الشريفين السنين اميرى مكة سيف الدين
 عطيفة وهو اصغر الاخوين ويقدم اسمه لعدله واسد الدين

cours, dans lequel il multiplie les prières pour Mahomet
 et au milieu duquel il prononce les paroles suivantes : «
 mon Dieu, que la bénédiction soit sur Mahomet et sur sa
 famille, tant qu'on fera des processions autour de cette
 maison! » (Et il montre du doigt la noble ca'bah.) «
 Ô mon Dieu, bénis soient Mahomet et sa famille, tant qu'on fera les
 stations à Arafah! » Il fait ensuite des vœux pour les quatre
 premiers khalifes, les autres compagnons du Prophète, ses
 deux oncles (Hamzah et Al'abbâs), ses deux petit-fils, Haçan
 et Hoçain, pour leur mère, ainsi que pour Khadidjah, leur
 aïeule. Après cela il prie pour le roi Nâcir, pour le sultan
 le champion de l'islamisme, Noûr eddin Aly, fils du roi pro-
 tégé de Dieu; Dâoùd, fils du roi victorieux; Yoûcef, fils
 d'Aly, fils de Raçoùl; et pour les deux seigneurs chérifs, et
 la descendance de Haçan, émirs de la Mecque, savoir : Sa-
 eddin Athifah (qui est le plus jeune des deux; mais do-
 on place le nom en premier à cause de sa grande équité),
 Açad eddin Romaïthah : ce sont les fils d'Abou Némy, f

رُؤَيْتُهُ ابْنِي أَبِي نَمِيَّ بْنِ أَبِي سَعْدِ بْنِ عَلِيَّ بْنِ قَتَادَةَ وَقَدْ دَعَا لِسُلْطَانِ الْعِرَاقِ مَرَّةً ثُمَّ قَطَعَ ذَلِكَ فَاذَا فَرَّغَ مِنْ خُطْبَتِهِ صَلَّى وَأَنْصَرَفَ وَالرَّايَتَانِ عَنِ يَمِينِهِ وَشِمَالِهِ وَالْفِرْقَتَةُ أَمَامَهُ إِشْعَارًا بَانْقِضَاءِ الصَّلَاةِ ثُمَّ يُعَادُ الْمَنْبِرَ إِلَى مَكَانِهِ إِزَاءَ الْمَقَامِ الْكَرِيمِ،

ذَكَرَ عَادَتَهُمْ فِي اسْتِهْلَالِ الشُّهُورِ وَعَادَتَهُمْ فِي ذَلِكَ أَنْ يَأْتِيَ أَمِيرُ مَكَّةَ فِي أَوَّلِ يَوْمٍ مِنَ الشُّهُورِ وَقَوَادِمُ يَحْتَمُونَ بِهِ وَهُوَ لَابَدِ الْبِيَاضِ مُعْتَمِّمٌ مُتَقَلِّدٌ سَيْفًا وَعَلَيْهِ السَّكِينَةُ وَالْوَقَارُ فَيُصَلِّيُ عِنْدَ الْمَقَامِ الْكَرِيمِ رَكَعَتَيْنِ ثُمَّ يَقْبَلُ الْحَجْرَ وَيَشْرَعُ فِي طَوَافِ اسْمِهِ وَرَبِيسَ الْمُؤَذِّنِينَ عَلَى أَعْلَى قُبَّةِ زَمْزَمٍ فَعِنْدَ مَا يَكْتُمُ الْأَمِيرُ شُؤْرَهُ وَاحِدًا وَيَقْصِدُ الْحَجْرَ لِنَقْيِيبِهِ يَنْدَفِعُ رَبِيسُ الْمُؤَذِّنِينَ بِالْحَدِّ

Abou Sa'd, fils d'Aly, fils de Kotadah. Auparavant le khalif priait aussi pour le sultan de l'Irak; mais depuis il a cessé de le faire. Quand le prédicateur a fini son sermon, il se retire et il s'en retourne. On porte les deux drapeaux à sa droite et sa gauche, et la farka'ah devant lui, pour avertir que la prière est terminée. Enfin, on remet la chaire à sa place, vis-à-vis de l'illustre station.

DE LEUR HABITUDE EN CE QUI TOUCHE L'APPARITION
DES NOUVELLES LUNES.

Le premier jour du mois, l'émir de la Mecque sort entouré de ses officiers. Il est vêtu d'habits blancs, coiffé d'un turban, et il porte à son cou un sabre. Il montre du calme, de la gravité, et se rend à la noble station, où il fait une prière de deux rek'ah. Il baise ensuite la pierre noire, et commence sept tournées. Pendant cela, le chef des crieurs se place sur le haut du dôme de Zamzam; et dès que l'émir a accompli un tour, et qu'il se rend à la pierre noire pour la

والتهنئة بدخول الشهر رافعا بذلك صوته ثم يذكر شعرا
مدح مدحه ومدح سلفه الكريم ويفعل به هاكذا في السبعة
أشواط فاذا فرغ منها ركع عند الملتزم ركعتين ثم ركع
خلف المقام ايضا ركعتين ثم انصرف ومثل هذا سواء يفعل
اذا اراد سفرا واذا قدم من سفر ايضا .

ذكر عاداتهم في شهر رجب واذا اهدى هلال رجب امر امين
مكة بضرب الطبول والبوقات اشعارا بدخول الشهر ثم يخرج
في اول يوم منه راكبا ومعه اهل مكة فرسانا ورجالا على ترتيب
عجيب وكلهم بالاسلحة يلعبون بين يديه والفرسان يجولون
ويجرون والرجال يتواثبون ويرمون بحراهم الى الهواء

baiser, le chef des moueddhins s'empresse de prier pour lui
et de le féliciter à haute voix, sur le commencement du
mois. Après cela il récite une pièce de vers à sa louange et
à celle de ses illustres ancêtres. Il agit ainsi après chacune
des sept tournées. Quand celles-ci sont finies, l'émir fait
deux génuflexions près du moltazem, et deux autres der-
rière le makâm, et il se retire ensuite. Il se conduit exacte-
ment de la sorte, toutes les fois qu'il se rend en voyage ou
qu'il en revient.

DE LEURS HABITUDES PENDANT LE MOIS DE RADJEB.

Quand apparaît la lune de radjeb, l'émir de la Mecque
fait battre les tambours et sonner les clairons, pour annoncer
le commencement du mois; puis il sort à cheval le premier
jour, accompagné des habitants de la ville, qui sont, soit
à cheval, soit à pied, dans un ordre magnifique. Tous ont leurs
armes, et ils joutent devant lui; les cavaliers décrivent des
cercles ou courent, et les piétons s'attaquent les uns les autres,
jettent en l'air leurs javelines, et les rattrapent rap-

ويبلغونها والامير رميثة والامير عطيفة معهما اولادها وقوادها
 مثل محمد بن ابراهيم وعليّ واحمد ابني صبيح وعليّ بن يوسا
 وشداد بن عمرو وعامر الشرق ومنصور بن عمرو وموسى المر
 وغيرهم من كبار اولاد الحسن ووجوه القواد وبين ايديهم
 الرايات والطبول والدبابدب وعليهم السكينة والوقار ويسير
 حتى ينتهون الى الميقات ثم يأخذون في الرجوع على معهم
 ترتيبهم الى المسجد الحرام فيطوف الامير بالبيت والمروة
 الرمزي باعلى قبة زمزم يدعو له عند كل شوط على ما ذكر
 من عاداته فاذا طان صلى ركعتين عند الملتزم وصلى عند
 المقام وتمتج به وخرج الى المسعى فسعى راكبا والقواد يحقه
 به والخراطة بين يديه ثم يسير الى منزله وهذا اليوم عند

ment. Les deux émirs Romaïthah et Athîfah ont leurs fils
 et eux, ainsi que leurs officiers, tels que : Mohammed
 d'Ibrâhîm; Aly et Ahmed, tous deux fils de Sabîh; Aly,
 de Yoûcef; Cheddâd, fils d'Omar; Amir achcharik; Man-
 ar, fils d'Omar; Mouça almozrik (le louche), et autres
 noms personnages de la postérité de Haçan, ou officiers su-
 rieurs. Devant eux sont les drapeaux, les tambours et les
 bales, et ils marchent avec mesure et gravité, jusqu'à
 qu'ils soient arrivés au lieu fixé. Ils s'en retournent au
 nple après cela, toujours dans l'ordre accoutumé. L'émir
 met à faire les processions autour de la ca'bah, tandis
 e le moueddhin du Zamzam se tient sur le dôme de ce
 ma, priant pour lui après chaque tournée de la manière
 xrite plus haut. Puis, l'émir fait une prière de deux
 ah près du moltazem; il prie aussi près du makâm, et se
 ctifie par lui. Il sort ensuite dans le maça'a, et s'avance
 idement à cheval, entouré de ses généraux et précédé
 : les hallebardiers (troupe de nègres au service de l'émir).

د من الاعياد ويلبسون فيه احسن الثياب ويتنافسون
ذالك ،

كزعمرة رَجَبِ وأهل مكة يجتفلون لعمرة رجب الاحتفال
في لا يُعَهَّد مثله وهي متصلة ليلا ونهارا واوقات الشهر كله
سورة بالعبادة وخصوصا اول يوم منه ويوم خمسة عشر
سابع والعشرين فانهم يستعدون لها قبل ذلك بايام
هدتهم في ليلة السابع والعشرين منه وشوارع مكة قد
امت بالهوادج عليها كساء الحرير والكتان الرفيع كل احد
يل بقدر استطاعته والجمال مزينة مقلدة بقلايد الحرير
ستار الهوادج ضافية تكاد تمس الارض فهي كالقباب المنصوبة

Il se dirige enfin vers son hôtel. Ce jour est un jour de fête chez les Mecquois; ils s'habillent de leurs plus beaux vêtements et ils luttent d'émulation à cet égard.

DESCRIPTION DE LA VISITE SACRÉE DANS LE MOIS DE RADJÉ

Les habitants de la Mecque font la visite sainte de Radjeb avec une telle pompe, qu'on n'en connaît pas de pareille. La visite dure nuit et jour, et le mois tout entier est consacré à des œuvres pieuses; spécialement le premier jour, le quinzième et le vingt-septième. Ils ont l'habitude de préparer pour ces solennités quelques jours d'avance. On est tous présents à leur visite du vingt-sept du mois. Les chaussées de la ville étaient encombrées de litières recouvertes d'étoffes de soie et de toile fine; car chacun agit dans la mesure de ses moyens. Les chameaux étaient parés, et portaient au cou des colliers de soie. Les tentures des litières étaient fines et amples et touchaient presque le sol: de sorte que ces véhicules ressemblaient à des tentes dressées. Tout le monde

ويخرجون الى ميقات التنعم فتسيل اباغ مكة بتلك الهوداج والنيران مشعلة بجانب الطريق والشمع والمشاعل امام الهوداج والجبال تجيب بصداها اهلل المهلين فترق النفوس وتمهل الدموع فاذا قضوا العمرة وطافوا بالبيت خرجوا الى السعي بين الصفا والمروة بعد مضي شيء (1) من الليل والمسح متقد السرج غاص بالناس والساعات في هوداجهن والمسجد الحرام يتلأل نورا وهم يسمون هاذة العمرة بالعمرة الاكبة لانهم يجرمون بها من اكمة امام مسجد عايشة رضى الله عنها بمقدار غلوة على مقربة من المسجد المنسوب الى علي رضى الله عنه والاصل في هذة العمرة ان عبد الله بن الزبير رضى الله

rendait au lieu de réunion du Tan'im, et les vallées de la Mecque étaient remplies de ces litières (littéral. les entraînaient comme un torrent). Des feux étaient allumés des deux côtés du chemin, et des bougies et des fanaux précédaient les litières. L'écho des montagnes répétait les cris de dévotion de ceux qui louaient Dieu, de sorte que les cœurs attendrissaient et les larmes coulaient. Quand on eut terminé la visite et accompli les processions autour de la cabane, on sortit pour la course entre Assafa et Almarwah, lorsque déjà une partie de la nuit était écoulée. Le maç'a resplendissait de l'éclat des lampes et était encombré de monde; les femmes parcouraient l'espace entre Assafa et Almarwah, portées dans leurs sièges suspendus; et le noble temple était également illuminé. On appelle cette visite l'omrah de la colline; car elle commence à partir d'une petite hauteur, qui est en face de la mosquée d'Âichah, à la distance d'une portée de flèche, et près de la mosquée dont on attribue la construction à Aly.

L'origine de cette visite vient de ce que Abd Allah, fils

بها لما فرغ من بناء الكعبة المقدسة خرج ماشيا حافيا
 نهارا ومعاه اهل مكة وذلك في اليوم السابع والعشرين من
 صفر وانتهى الى الامة فاحرم منها وجعل طريقه على ثنية
 بين ابي المعلي من حيث دخل المسلمون يوم الفتح فبقيت
 في العمرة سنة عند اهل مكة الى هذا العهد وكان يوم
 مد الله مذكورا اهدى فيه بدنا كثيرة واهدى اشراة
 له واهل الاستطاعة منهم واقاموا اياما يطعمون⁽¹⁾ ويطعمون
 لما لله تعالى على ما وهبهم من التيسير والمعونة في بناء بيته
 يوم على الصفة التي كان عليها في ايام الخليل صلوات الله
 عليه ثم لما قتل ابن الزبير نقض الحجاج الكعبة وردّها الى بنائها

de Zobeir, après avoir fini de bâtir la sainte ca'bah, sortit
 pied et déchaussé, pour visiter les lieux saints. Il était
 accompagné par la population de la Mecque, et c'était le vis
 sept du mois de radjeb. Il parvint à la hauteur ci-dessus
 et il commença de ce point les cérémonies de la visite
 crée. Il se dirigea par la pente de Hadjoûn vers le Ma'la,
 où entrèrent les musulmans le jour de la conquête de
 Mecque. Cette visite est devenue, pour les Mecquois, une
 coutume qui est encore en vigueur.

La journée d'Abd Allah est fort célèbre, car il distribua
 ce jour-là beaucoup de victimes à immoler; les chérifs de
 la Mecque et les personnages opulents firent de même.
 passèrent ensuite plusieurs jours à manger et à distribuer
 des aliments, afin de rendre grâce au Dieu très-haut de
 l'assistance qu'il leur avait accordée pour la réédification de
 ce noble temple, dans l'état où il se trouvait du temps de
 Ibrahim. Mais lorsque Ibn Zobeir eut été tué, Hadjadj
 détruisit la ca'bah, et il la rétablit telle qu'elle était sous

في عهد قريش وكانوا قد اقتصروا في بنائها وأبقاها رسول الله صلى الله عليه وسلم على ذلك لحدثان عهدهم بالكفر ثم أراد الخليفة أبو جعفر المنصور أن يعيدها إلى بناء ابن الزبير فنهاه مالك رحمه الله عن ذلك وقال يا أمير المؤمنين لا تجعل البيت ملعباً للذرية متى أراد أحدكم يغيره فعل فتركه على حاله سدّ للذرية وأهل الجهات الموالية مكة مثل بجيلة وزهران وغامد يبادرون لحضور عمرة رجب ويحلبون إلى مكة للحبوب والسمن والعسل والزبيب والزيت واللوز فترخص الأسعار بمكة ويرغد عيش أهلها وتعمهم المرافق ولو لا أهل هذه البلاد لكان أهل مكة في شظف من العيش ويذكراهم متى أتوا بلادهم ولم

Koreïchites. Ceux-ci l'avaient faite très-petite, et l'envoyé de Dieu n'y changea rien, par égard pour le peu de temps qui s'était écoulé depuis leur conversion à l'islamisme. Plus tard, le khalife Abou Dja'far almansour voulut rétablir la ca'bah dans l'état où l'avait laissée Ibn Zobeir. Ce fut Mâlic (que Dieu ait pitié de lui!) qui l'en empêcha, en lui disant : « Ô commandeur des croyants! ne fais pas de la maison sainte un jouet pour les rois; car, toutes les fois que l'un d'eux lésirera la changer, il le fera aussi. » Alors le khalife la laissa comme elle était, afin de ne pas fournir un pareil prétexte. Les habitants des contrées limitrophes de la Mecque, comme les Badjilah, les Zahràn, et les Ghâmid, s'empressent d'assister au petit pèlerinage de radjab; et ils apportent à la Mecque des céréales, du beurre fondu, du miel, de l'huile d'olive, des raisins secs et des amandes. Alors les prix des denrées baissent à la Mecque, la vie des habitants devient aisée et le bien-être, général. Sans les gens de ces cantons, les Mecquois se trouveraient dans des conditions d'existence fort pénibles : et l'on assure que, lorsque les premiers res-

بإياديه الميرة اجدبت بلادهم ووقع الموت في مواشيهم
 حتى اوصلوا الميرة اخصبت بلادهم وظهرت فيها البركة
 في اموالهم فهم اذا حان وقت ميرتهم وادركهم كسل عنها
 صعبت نساؤهم فاخرجتهم وهذا من لطايف صنع الله
 وعقابه ببلده الامين وبلاد السرو التي يسكنها بجيلة
 قران وغامد وسواهم من القبائل مُحَصِّبة كثيرة الاعناب
 والفلات واهلها فحساء اللسن لهم صدق نية وحسن
 عاقبة ثم اذا طافوا بالعبية يتطارحون عليها الابدئين
 وازهاء متعلقين باستارها داعين بادعية تتصدع لرقبتها
 لوبى وتدمع العيون للجمدة فتري الناس حولهم باسطي

tent dans leur pays, et n'apportent pas ces provisions, le
 propre sol devient stérile, et la mortalité sévit parmi les
 bestiaux. Au contraire, quand ils conduisent des dromes à
 Mecque, leur terrain est fertile, la bénédiction divine se ma-
 nifeste dans leur pays, et leurs troupeaux prospèrent. Au mo-
 ment de partir avec ces provisions, si la paresse les retient,
 leurs femmes s'assemblent et les forcent à se mettre en route.
 Tout cela est un effet des bontés du Dieu suprême, et de sa
 sollicitude pour sa ville sûre. Le haut pays qu'habitent les
 Badjilah, les Zahrân, les Ghâmid et d'autres tribus, est très
 fertile, abondant en raisin et riche en grains. Ses habitants
 s'expriment avec facilité; ils sont loyaux et bons croyants.
 Quand ils font les tournées de la ca'bah, ils se jettent sur elle
 avec empressement, pour se mettre sous la protection de
 son voisinage et s'attacher à ses rideaux; et ils adressent
 à Dieu de telles invocations que les cœurs en sont émus
 (littéral. se fendent de compassion), et que les yeux les plus
 moins sensibles pleurent. On voit la foule qui les entoure
 les mains étendues, pleine de foi dans leurs prières.

أيديهم مؤمنين على ادعيتهم ولا يتمكن لغيرهم الطوان م
 ولا استلام الحجر لتزاجهم على ذلك وهم شجعان اتجاد ولباه
 للجلود واذا وردوا مكة هابت اعراب الطريق مقدمهم وتجر
 اعتراضهم ومن صحبهم من الزوار جد صحبتهم وذكر
 النبي صلى الله عليه وسلم ذكرهم واتنى عليهم خيرا
 عملهم الصلاة يعملوكم الدعاء وكفاهم شرفا دخولهم في
 قوله صلى الله عليه وسلم الايمان يمانى والحكمة يمانية وذكر
 عبد الله بن عمر رضى الله عنهما كان يتكرى وقت طواف
 ويدخل في جملتهم تبركا بدعائهم وشانهم عجيب كله
 جاء في اثر زاجهم في الطوان فان الرجة تنصب عليهم ص

ne ne peut accomplir les tournées avec eux, ni toucher
 pierre noire, à cause de leur grand empressement dans
 cela. Ils sont courageux, forts, et habillés de peaux de
 ». Lorsqu'ils approchent de la Mecque, les Arabes qui se
 vent sur leur passage craignent leur arrivée, et évitent
 es attaquer; mais tous les pèlerins qui ont fait route avec
 gens, se sont félicités de leur société. On dit que le Pro-
 te a fait mention d'eux, et leur a décerné un bel éloge
 es termes: « Enseignez-leur la prière, et ils vous enseigne-
 t l'invocation à Dieu. » Il suffit à leur gloire d'avoir été
 rpris dans cette expression générale de Mahomet: « La
 et la sagesse sont originaires du Yaman. »

On raconte qu'Abd Allah, fils d'Omar, attendait le mo-
 nt où ils faisaient leur tournées, et qu'il se joignait à eux
 ir se sanctifier par leurs prières. Toute leur histoire est
 veilleuse, et l'on rapporte dans une tradition ces paroles
 Mahomet: « Empressez-vous de les accompagner dans
 tournées; car la miséricorde divine tombe sur eux à l'ins-
 d'une pluie bienfaisante. »

VOYAGES

ذكر عاداتهم في ليلة النصف من شعبان وهاده الليالي
 للبيات المعظمة عند اهل مكة يبادرون فيها الى اعمال البر
 لطوان والصلاة جماعات وأفرادا والإعتمار ويجمعون في المسج
 لتمام جماعات لكل جماعة امام ويوقدون السرج والمصابير
 الضاعل وبغابل ذلك ضوء القمر يتلألأ الارض والسماء نور
 يصلون مائة ركعة يقرأون في كل ركعة بأم القرآن وسورة
 لإخلاص بكرورنهما عشرا وبعض الناس يصلون في الحجر
 بفردين وبعضهم يطوفون بالبيت الشريف وبعضهم قد
 خرجوا للاعتمار

ذكر عاداتهم في شهر رمضان المعظم واذا اهد هلال رمضان

DE LA COUTUME QU'ILS OBSERVENT DANS LA NUIT DU QUATORZE
 AU QUINZE DU MOIS DE CHA'BÂN.

Cette nuit est une des nuits vénérées chez les Mecquois qui s'empresent de l'employer en œuvres pies : comme le processions autour de la ca'bah, la prière, soit en commun soit isolément, et la visite des saints lieux. Des réunions se forment dans la sainte mosquée, et chacune est présidée par un imâm. Ils allument des lanternes, des lampes et des fanaux; et la clarté de la lune s'ajoutant à tout ceci, la terre et le ciel resplendissent de lumière. Ils font des prières de cent génuflexions, et après chacune de celles-ci ils récitent la première soûrah du Coran, ainsi que celle de la sincérité (cxii), en les répétant dix fois. Quelques personnes prient en particulier dans le hidjr, d'autres font les processions autour du temple illustre, et d'autres, enfin, sont occupées à visiter les saints lieux.

DE LEUR COUTUME DANS LE MOIS DE RAMADHÂN TRÈS-VÉNÉRÉ

Aussitôt que la lune de ramadhân se montre, on bat l

تُضْرَبُ الطبول والدبابب عند امير مكة ويقع الاحتفال بالمسجد للحرام من تجديد للصر وتكثير الشمع والمشاعل حتى يتدلأ للحرم نورا ويسطع بهجة واشراقا وتتفرق الامة فرقا وهم الشافعية والحنفية والحنبلية والزيدية واما المالكية فيجتمعون على اربعة من القراء يتناوبون القراءة ويوقدون الشمع ولا تبقى في الحرم زاوية ولا ناحية إلا وفيها قارئ يصلّي بجماعة فيرتج المسجد لاصوات القراء وترق النفوس وتحضر القلوب وتمهل الاعين ومن الناس من يقتصر على الطواف والصلاة في الحجر منفردا والشافعية اكثر الامة اجتهادا وعادتهم انهم اذا اكلوا التراويج المعتادة وهي عشرون ركعة يطوف امامهم وجماعته

ambours et les timbales chez l'émir de la Mecque, et la sainte mosquée présente un aspect pompeux, à cause du renouvellement des nattes, et de l'augmentation des bougies et des lanternes. Aussi resplendit-elle de lumière et brille-t-elle de beauté et d'éclat. Les imâms se divisent en différentes troupes, à savoir : les châfeïtes, les hanéfites, les hanbalites et les zéïdites. Quant aux mâlikites ils se réunissent près de quatre lecteurs, ils font tour à tour la lecture, et allument les cierges. Il ne reste pas dans toute la mosquée ni un coin, ni un endroit quelconque où l'on ne trouve un lecteur priant avec une assemblée. Le temple résonne des voix des lecteurs, les âmes s'attendrissent, les cœurs s'émeuvent et les yeux répandent des larmes. Quelques personnes se contentent de faire les tournées, ou de prier seules dans le hidjr. Les imâms châfeïtes sont les plus zélés de tous. Ils ont pour coutume d'accomplir d'abord la prière usitée dans les nuits du ramadhân (*terâouih*), laquelle consiste en vingt lectures. Après cela, l'imâm fait des tournées avec son troupeau, et lorsqu'il a terminé sept fois le tour de la ca'bah.

المرح من الاسبوع ضربت الفرقة التي ذكرنا انها تكون
 في بدي الخطيب يوم الجمعة كان ذلك اعلاما بالعودة الى
 صلاة ثم يصلى ركعتين ثم يطوى اسبوعا هاكذا الى ان يتم
 تين ركعة اخرى ثم يصلون الشَّعَّ والوتر وينصرفون
 غير الأئمة لا يزيدون على العادة شيئا واذا كان وقت السحور
 في المودن الرمزي التسخير في الصومعة التي بالركن الشرقي
 الحرم فيقوم داعيا ومدكرا ومحرّضا على السحور والمودنون في
 غير الصومع فإذا تكلم احد منهم اجابه صاحبه وقد
 صبت في اعلى كل صومعة خشبة على رأسها عود معترض قد
 لونها فيه قنديلان من الزجاج كبيران يقدان فاذا قرب

on frappe la farka'ah. (Nous avons déjà dit que celle-ci est
 portée, le vendredi, devant le prédicateur.) C'est là un signal
 du retour à la prière. Il fait alors une prière de deux prostrations
 flexions; puis il accomplit sept autres tournées, et il continue
 ainsi, jusqu'à ce qu'il ait complété le nombre de sept
 nouvelles rec'ahs. Ensuite ils font les prières appelées *païr*
 et *ouïr* (pair et impair: prières qui ont lieu pendant la dernière
 partie de la nuit et toujours avant l'aurore), et se retirent.
 Les autres imâms n'ajoutent absolument rien aux
 cérémonies usuelles.

Lorsque le moment arrive de prendre le repas qui précède
 l'aurore, le moueddhin du Zamzam observe cet instant
 tant du haut du minaret situé à l'angle oriental du temple.
 Il se lève alors, invitant, avertissant et engageant les fidèles
 à faire ce repas. Tous les crieurs sont postés sur les autres
 minarets, et lorsque l'un d'eux parle, son voisin lui répond.
 On place au sommet de chaque tour une solive à l'extrémité
 de laquelle est adapté transversalement un bâton, sur lequel
 l'on suspend deux lanternes de verre allumées et d'un

النجرو وقع الإيدان بالقطع مرة بعد مرة حتى القنديلان
 وابتدأ المودنون بالأذان واجاب بعضهم بعضا ولديار مكة
 شرفها الله سطوح قن بَعُدَتْ دَارُهُ بحيث لا يسمع الاذان
 يبصر القنديلين المذكورين فيتسحر حتى اذا لم يبصرها اُتْلِعَ
 عن الأكل وفي كل ليلة وتر من ليالي العشر الاواخر من رمضان
 يجتمعون القرآن ويحضر الختم القاضي والفقهاء والكبراء ويكون
 الذي يجتم بهم احد ابناء كبراء اهل مكة فاذا ختم نصب
 له منبر مزين بالحريز واوقد الشمع وخطب فاذا فرغ من
 خطبته استدعى ابوه الناس الى منزله فاطعمهم الاطعمة
 الكثيرة والحلاوات وكذلك يصنعون في جميع ليالي الوتر واعظم

grande dimension. Quand la première lueur de l'aurore
 apparaît, et qu'on a averti à plusieurs reprises de cesser le
 repas, les deux fanaux sont descendus, et les crieurs com-
 mencent à faire l'appel à la prière, en se répondant l'un à
 l'autre. Les maisons de la Mecque (que Dieu l'ennoblisse!)
 ont toutes des terrasses, de façon que, celui dont l'habita-
 tion est trop éloignée pour qu'il puisse entendre l'appel à
 la prière, aperçoit néanmoins les deux lanternes susdites.
 Il continue son repas de la fin de la nuit jusqu'au moment
 où il ne voit plus les deux lanternes, et alors il cesse im-
 médiatement de manger.

Dans toutes les nuits impaires des dix derniers jours du
 mois de ramadhân, on complète la lecture du Coran, et
 le kâdhi, les docteurs et les grands y assistent. Celui qui
 la termine est un fils de quelque notable habitant de la
 Mecque. Lorsqu'il a fini, on dresse pour lui une chaire ornée
 de soie, on allume des bougies et il prêche. Après cela son
 père invite les assistants à se rendre chez lui et leur sert des
 mets abondants et des sucreries. C'est ainsi qu'ils agissent

في الليالي عقدتهم ليلة سبع وعشرين واحتفالهم لها اعظم
 احتفالهم لسائر الليالي ويختتم بها القرآن العظيم ، خلف
 بالم الكريم ، وتقام ازياء حطيم الشافعية خشب عظام توصد
 عظم وتعرض بينها ألواح طوال وتجعل ثلاث طبقات وعليها
 شع وقناديل الزجاج فيكاد يغشى الابصار ، شعاع الانوار ،
 قدام الإمام فيصلى فريضة العشاء الأخيرة ثم يبتدى قراءة
 في القدر واليهما يكون إنتهاء قراءة الأمة في الليلة التي
 بها وفي تلك الساعة يمسك جميع الأمة عن التراويح تعظيماً
 للمقام ويحضرونها متبركين فيختتم الامام في تسليمتين
 يقوم خطيباً مستقبلاً المقام فاذا فرغ من ذلك عاد الأمة
 صلاتهم وانغصم الجمع ثم يكون الختم ليلة تسع وعشرين

dans ces nuits impaires, dont la plus magnifique est
 eux celle du vingt-sept. La pompe usitée dans celle-ci de
 celle des autres nuits. En effet, on y achève le Coran ven
 derrière la noble station, et l'on dresse en face du hall
 des châfoîtes de grandes poutres qui se joignent à lui, et
 travers desquelles on adapte de longues planches. On for
 ainsi trois étages sur lesquels sont des bougies et des la
 ternes de verre, et peu s'en faut que la splendeur de ces
 mières n'offusque la vue. L'imâm s'avance, et fait la prière
 la nuit close. Il commence ensuite à lire la soûrah du des
 (Coran, xcvi), car c'est le point où les imâms étaient par
 venus dans leur lecture, la nuit précédente. Dans ce mo
 ment tous les imâms cessent la prière téraouih, par resp
 pour l'achèvement du Coran dans le makâm; ils y atten
 tent et se sanctifient de la sorte. L'imâm finit en inclinant
 tête quatre fois; puis il se lève et prêche, tourné vers le
 kâm, après quoi les imâms retournent à leurs prières. La
 réunion se sépare. Enfin, la lecture totale du Coran se té

في المقام المالكي في منظر مُخْتَصِر، وعن المباهاة مُنَرَّه مَوْقَر،
فِيخْتَم وَيُخْطَب،

ذكر عاداتهم في شوال وعاداتهم في شوال وهو مفتوح اشهر
الْحَجَّ المَعْلُومَات ان يوقدوا المشاعل ليلة استهلاله ويُسرجون
المصابيح والشمع على نحو فعلهم في ليلة سبع وعشرين من
رمضان وتوقد السرج في الصوامع من جميع جهاتها ويوقد
سطح الحرم كله وسطح المسجد الذي بأعلى ابن قبيس ويقوم
المودنون ليلتهم تلك في تهليل وتكبير وتسبيح والناس ما بين
طوان وصلاة وذكر ودعاء فاذا صلوا صلاة الصبح اخذوا في
أهبة العيد ولبسوا احسن ثيابهم وبادروا لآخذ مجالسهم

mine la nuit du vingt-neuf, dans la station mâlikite. C'est un
spectacle modeste, pur de toute ostentation et respectable.
On achève le Coran et on fait un sermon.

DE LA COUTUME QU'OBSERVENT LES MECQUOIS DANS LE MOIS
DE CHAWWÁL.

Dans ce mois, qui ouvre les quatre mois célèbres consa-
crés au pèlerinage, les habitants de la Mecque allument des
lanternes, ainsi que des lampes et des bougies, la première
nuit, à peu près comme ils font la vingt-septième nuit du
ramadhân. On place des lumières dans toutes les parties des
minarets; on illumine tout le toit de la mosquée sainte, ainsi
que celui de la mosquée qui se trouve au sommet d'Abou
Kobeis. Les moueddhins passent toute cette nuit à prononcer
le tahlil, le tachîr et le tasbîh (c'est à dire les différentes
formules des louanges de Dieu). La population se partage en
ceux qui font les processions autour de la ca'bah, ou qui
prient, ou qui mentionnent le nom de Dieu, ou qui invo-
quent le secours divin. Après avoir fait la prière de l'aurore
ils commencent les préparatifs de la fête; ils revêtent leurs

بالحرم الشريف وبه يصلّون صلاة العيد لانه لا موضع افضل منه ويكون أوّل من يبكر الى المسجد الشيبانيّون فيفتكون باب الكعبة المقدسة ويقعد كبيرهم في عتبتها وسائرهم بين يديه الى ان ياتي امير مكة فيتلقونه ويطون بالمبيت اسبوعا والمودن الرزمي فوق سطح قبة زمزم على العادة رافعًا صوته بالتناء عليه والدعاء له ولاخيه كما ذكرتم ياتي الخطيب بين الرايتين السوداوين والفرقة امامه وهو لابس السواد فيصلي خلف للقام الكريم ثم يصعد المنبر ويخطب خطبة بليغة ثم اذا فرغ منها اقبل الناس بعضهم على بعض بالسلام والمصافحة والاستغفار ويقصدون الكعبة الشريفة فيدخلونها افواجًا ثم

plus beaux habits, et accourent dans le noble temple pour y prendre place. Ils y font la prière de la fête; car il n'existe point de lieu plus méritoire que celui-ci. Les premiers qui se rendent au matin dans la mosquée, ce sont les Bénévoles Cheybah. Ils ouvrent la porte de la sainte ca'bah, et leur chef s'assied sur le seuil, tandis que les autres se tiennent devant lui. Ils attendent l'arrivée de l'Émir de la Mecque, et vont à sa rencontre. Celui-ci fait sept fois le tour de la ca'bah, tandis que le crieur du Zamzam est placé sur la terrasse de la coupole du même nom, et que, suivant son habitude, il prononce à haute voix l'éloge de l'Émir, et prie pour lui et pour son frère, de la manière déjà mentionnée. Après cela, le prédicateur arrive, ayant de chaque côté une bannière noire, et devant lui la farca'ah; il est habillé de noir. Il prie d'abord derrière l'illustre station; puis il monte sur la chaire, et fait un sermon éloquent: après quoi, les assistants vont l'un vers l'autre, se saluant, se donnant la main et se demandant mutuellement le pardon de leurs fautes. Ils se dirigent ensuite vers la noble ca'bah, où ils entren

يخرجون الى مقبرة باب المعلى تبركا بمن فيها من العصابة
وصدور السلف ثم ينصرفون ،

ذكر إحرام الكعبة وفي اليوم السابع والعشرين من شهر ذي
قعدة تُشَمَّرُ استنار الكعبة الشريفة زادها الله تعظيما الى نحو
ارتفاع قامة ونصف من جهاتها الاربع صوتا لها من الايدي
ان تنتهبها ويسمّون ذلك إحرام الكعبة وهو يوم مشهود بالحرم
الشريف ولا تفتح الكعبة المقدسة من ذلك اليوم حتى تنقضى
الوقفة بعرفة ،

ذكر شعائر الحج وأعماله واذا كان في اول يوم من شهر ذي الحجة
تُضْرَبُ الطبول والدبابد في اوقات الصلوات وبُكْرَة وعشيّة

par bandes ; puis ils se rendent au cimetière de la porte
d'Alma'la, afin de se sanctifier par la visite des compagnons
de Mahomet et des illustres anciens qui y sont enterrés ;
enfin, ils se séparent.

INTERDICTION DE LA CA'BAH.

Le vingt-septième jour du mois de dhou'ka'dah, on re-
lève les rideaux de l'illustre ca'bah à la hauteur d'environ
une brasse et demie, et cela sur ses quatre faces, afin de
garantir ces voiles contre les mains qui voudraient les mettre
au pillage. On appelle cela l'interdiction de la ca'bah ; et
c'est un jour qui réunit un grand concours d'assistants dans
le noble temple. A partir de ce moment, l'on n'ouvre plus
la sainte ca'bah qu'après l'accomplissement de la station
d'Arafah (douze jours plus tard).

DES CÉRÉMONIES ET DES ACTES DU PÈLERINAGE.

Le premier jour du mois de dhou'lhiddjah, on bat les
tambours et les timbales au moment des prières, de même

بشرا بلوس المعارك ولا تزال كذلك الى يوم الصعود الى عرفات⁽¹⁾ وفي كل يوم السابغ من ذى الحجة خطب الخطيب اثر صلاة الظهر خطبة يلبغها يعلم الناس فيها مناسكهم ويعلمهم بيوم توفد اذا كان اليوم الثامن يكر الناس بالصعود الى منى وامراء مصر والشام والعراق وأهل العلم يبيتون تلك الليلة بمنى وتقع الهداة والمغارة بين اهل مصر والشام والعراق في ايقاد سبع ولكن الفصل في ذلك لاهل الشام دائما فاذا كان اليوم سبع رحلوا من منى بعد صلاة الصبح الى عرفة فجمروا في بوابهم بوادي محسّر وبهرولون فيه وذلك سنة ووادي محسّر هو حد ما بين مزدلفة ومنى ومزدلفة بسيط من الارض فسيح

qu'au matin et au soir, comme un signal de la solennité bénie, de l'entrée des pèlerins à la Mecque. On continue tous les jours, jusqu'à celui de l'ascension à Arafah, le septième du même mois, le prédicateur fait un sermon fréquent, aussitôt après la prière de midi, par lequel il enseigne au peuple les cérémonies du pèlerinage et tout ce qui regarde la journée de la station. Le huitième jour, la population sort de bonne heure et monte à Mina. Les habitants de l'Égypte, de la Syrie et de l'Irak, de même que les Arabes, passent cette nuit-là à Mina. Un combat d'amour propre et une lutte de gloire s'engagent entre les Égyptiens, les Syriens et les Irakiens, en ce qui concerne l'illumination des bougies; mais la prééminence est toujours du côté des Syriens. Le neuvième jour, ils se dirigent, après la prière de l'aurore, de Mina vers Arafah, et dans leur chemin ils passent par la vallée Mohassir, qu'ils traversent rapidement suivant l'usage. Cette vallée constitue la limite entre Mozdalifah et Mina. Mozdalifah est une vaste plaine entre deux montagnes; et elle est entourée de citernes et de réservoirs.

بين جبلين وحولها مصانع وصهاريج للآء مما بنته زبيدة ا
 جعفر بن ابي جعفر المنصور زوجة امير المؤمنين هارون الرش
 وبين منى وعرفة خمسة اميال وكذلك بين منى ومكة ايا
 خمسة اميال ولعرفة ثلاثة اسماء وهي عرفة وتجمع والمشعر لل
 وعرفات بسيط من الارض فسبح افيح تحديق به جبال كث
 وفي آخر بسيط عرفات جبل الرحمة وفيه الموقف وفيها >
 والعلمان قبله بنحو ميل وبها الحد ما بين الحلال والحرم ومقر
 منها مما يلي عرفة بطن عرنة الذي امر النبي صلى الله ع
 وسلم بالارتفاع عنه ويجب التكفؤ منه ويجب ايضا الامس
 عن النغور حتى يتمكن سقوط الشمس فان الجمالين ر
 استكثروا كثيرا من الناس وحدروهم الزحام في الن

sont du nombre de ceux qu'a fait construire Zobeidah,
 de Dja'far, fils d'Abou Dja'far almansour, et épouse du
 mandant des fideles Hâroun arrachîd. Il y a cinq milles
 distance entre Mina et Arafah, et autant entre Mina et
 leccque. Arafah est aussi connue sous deux autres noms,
 dir : Djam' (réunion), et Almach'ar alharâm (le saint lieu
 cérémonies). Arafât est une plaine très-vaste, environ-
 de beaucoup de montagnes, et au bout de cette plaine se
 ive la montagne de la Miséricorde. C'est là, et dans les
 roits qui l'avoisinent, qu'a lieu la station. Les deux Alam
 teaux et bornes) sont à un mille environ devant le
 et de la Miséricorde, et ils constituent la limite entre le
 itoire libre et le territoire sacré. Près de ceux-ci, et dans
 oisinage d'Arafah, est la vallée d'Arnah, que le Pro-
 te a ordonné de laisser de côté. Il faut l'éviter, et il faut
 si se garder d'un retour précipité à la Mecque avant le plein
 cher du soleil. Or les chameliers pressent souvent beau-
 p d'individus, en leur faisant craindre la foule au moment

تدرجهم الى ان يصلوا بهم بطن عرنة فيبطل حجهم وحيد
 الذي ذكرناه فإيم في وسط بسيط جمع منقطع عن الجبال
 من حجارة منقطع بعضها عن بعض وفي اعلاه قبة تنسب
 لمسلمة رضى الله عنها وفي وسطها مسجد يتزاحم الناس
 في حوله سطح فسح يشرف على بسيط عرفات وفي
 جدار فيه محراب منصوبة يصلي فيها الناس وفي اسفل
 جبل عن يسار المستقبل للكعبة دار عتيقة البناء تنسب
 دم عليه السلام وعن يسارها العشرات التي كان موقف
 صلى الله عليه وسلم عندها وحول ذلك صهاريج
 باب الماء ومقربة منه الموضع الذي يقف فيه الامام ويخطب
 مع بين الظهر والعصر وعن يسار العليلين للمستقبل ايضا

du retour, et les font avancer, jusqu'à ce qu'ils les aient
 dans ladite vallée d'Arnah; par suite de quoi leur pé-
 nage est manqué. La montagne de la Miséricorde, citée
 haut, s'élève au milieu de la plaine de Djam' (Arafah);
 est isolée des autres montagnes et formée par des pierres
 séparées l'une de l'autre. Sur sa cime existe un dôme
 tribué à Oumm Salamah, au milieu duquel se trouve
 une mosquée où les gens accourent à l'envi pour prier. Une
 terrasse l'entoure, qui domine la plaine d'Arafât. Au
 de la mosquée est un mur, où sont pratiqués des oratoires
 pour les fidèles. Au bas de la montagne, à la gauche de
 lui qui est tourné vers la ca'bah, se voit une maison de
 construction antique, qui est attribuée à Adam, et à sa gauche
 sont les rochers près desquels se tenait le Prophète (Mu-
 hamed); tout autour sont des citernes et des bassins pour
 recevoir l'eau. Dans ces environs est aussi le lieu où se tient
 l'imâm, où il prêche et célèbre le jour de fête, entre la porte
 de midi et celle de trois heures. A la gauche des deux Al-

وادی الأراك وبه أراك أخضر يمتد في الأرض امتدادا طويلا
 وإذا حان وقت النفر أشار الإمام المالكي بيده ونزل عن موقفه
 فدفع الناس بالنفر دفعة تترجح لها الأرض وترجف للجبال فيا له
 موقفا كريما ، ومشهدا عظيما ، ترجو النفوس حسن عِقباه
 وتطمح الآمال إلى نكحات رُجَاه ، جعلنا الله ممن خصه في
 برضاه ، وكانت وقفتي الأولى يوم الخميس سنة ست وعشرين
 وأمير الركب المصري يومئذ أرغون الدوادار نايب الملك
 الناصر وحيَّت في تلك السنة ابنة الملك الناصروي زوجة أم
 بكر بن أرغون المذكور وحيَّت فيها زوجة الملك الناصر المسماة
 بالحنودة وهي بنت السلطان المعظم محمد أوزبك ملك السمر

jours pour celui qui regarde la ca'bah, est la vallée de
 Arâc, où se voit cet arbuste, l'arâc vert, qui s'étend au loin
 ans le sol. Quand arrive le moment du retour à la Mecque,
 imâm mâlikite fait signe avec sa main, descend de son
 oste, et la foule se précipite tout d'un coup pour revenir
 la Mecque; de manière que la terre en tremble et les mon-
 ignes en sont ébranlées. Oh! quelle noble station, quel il-
 ustre lieu d'assemblée! Les âmes en espèrent d'heureuses
 uites, et les désirs se dirigent vers les dons de la miséri-
 orde divine. Puisse Dieu nous mettre au nombre de ceux
 u'il a distingués en ce jour par son approbation!

Ma première station a eu lieu le jeudi, dans l'année vingti-
 ix (726 de l'hégire, 1326 de J. C.). L'émir de la caravane
 e l'Égypte était alors Arghouïn, le porte-encrier, lieutenant
 u roi Annâcir. La fille de ce roi avait fait le pèlerinage cette
 née-là, et elle était femme d'Abou Becr, fils dudit Arghouïn.
 a femme du roi Annâcir avait aussi fait le pèlerinage cette
 ème année; son nom était Alkhondah (la princesse), et
 le était fille du grand sultan Mohammed Ouzbec, roi de

خازيم وامير الركب الشامي سيف الدين الجوبان ولما وقع
 بعد غروب الشمس وصلنا مزدلفة عند العشاء الآخرة
 بلنا بها المغرب والعشاء جمعاً بينهما حسبما جرت سنة
 ولله صلى الله عليه وسلم ولما صلينا الصبح بمزدلفة
 دوا منها الى منى بعد الوقوف والدعاء بالمشعر الحرام
 ودلعة كلها موقف إلا وادي محسر ففيه تقع الهزولة حتى
 رجع عنه ومن مزدلفة يستعجب أكثر الناس حصيات الجمار
 لك مستكب ومنهم من يلقطها حول مسجد الخيف والامر
 ذلك واسع ولما انتهى الناس الى منى بادروا لرمي جمره العقبة
 بحروا ودحوا ثم حلقوا وحلوا من كل شيء إلا النساء

Sérà et de Khârezm. L'émir de la caravane syrienne est
 Seif eddîn aldjoûbân. Lors de la marche pour la nuit
 à la Mecque, après le coucher du soleil, nous arrivâmes
 à Mozdalifah, à l'heure de la dernière prière du soir; et nous
 y fîmes les deux prières du coucher du soleil et du matin
 toutes les deux à la fois, suivant le précepte de l'envoyé de
 Dieu. Lorsque nous eûmes fait la prière de l'aurore à Moz-
 dalifah, nous nous rendîmes au matin à Mina, après la prostra-
 tion et l'invocation à Dieu dans Almach'ar alharâm (Moz-
 dalifah). Mozdalifah tout entière est un lieu de station, excepté
 pourtant la vallée de Mohassir, où l'on pratique la marche
 précipitée, jusqu'à ce qu'on en soit sorti. La plupart des
 gens se munissent à Mozdalifah de petits cailloux destinés
 à être jetés dans les djamarât (ou djimâr; cf. Burckhardt,
 I, 381), et cela est préférable. D'autres, au contraire, se
 massent autour de la mosquée Alkhâif; et la chose est
 laissée à la discrétion de chacun. Arrivés à Mina, les pèlerins
 s'empressent de lancer les cailloux dans la djamrah du d'été.
 Après cela, ils égorgent et sacrifient des chameaux et des bœufs

والطيب حتى يطوفوا طوان الإفاضة ورى هذه للجمرة عند طلوع الشمس من يوم النكر ولما رموها توجه أكثر الناس بعد أن ذبحوا وحلقوا إلى طوان الإفاضة ومنهم من أقام إلى اليوم الثاني وفي اليوم الثاني رى الناس عند زوال الشمس بالجمرة الأولى سبع حصيات وبالوسطى كذلك ووقفوا للدعاء بهاتين للجمرتين إقتداءً بفعل رسول الله صلى الله عليه وسلم ولما كان اليوم الثالث تجل الناس الانحدار إلى مكة شرفها الله بعد أن كل لهم رى تسع وأربعين حصاة وكثير منهم أقام اليوم الثالث بعد يوم النكر حتى رى سبعين حصاة ، ذكر كسوة الكعبة وفي يوم النكر بعثت كسوة الكعبة الشريفة

ils, ils se rasent la tête et ils peuvent user de toute chose, à l'exception des femmes et des parfums, dont ils doivent s'abs- tenir jusqu'à ce qu'ils aient accompli la procession du retour simultané d'Arafah. Le jet des cailloux contre cette djamrah s'effectue le jour du sacrifice, au lever du soleil. La majeure partie des gens part ensuite pour ladite procession, après avoir sacrifié les victimes et s'être rasé la tête. Il y en a qui restent jusqu'au second jour, dans lequel, vers le déclin du soleil, ils jettent sept cailloux contre la première djamrah et autant contre celle du milieu. Ils stationnent, pour invoquer Dieu, près de ces deux djamrah, se conformant ainsi à la conduite de Mahomet. Le troisième jour, ils descendent en hâte à la Mecque, après avoir lancé en tout quarante-neuf cailloux. Beaucoup d'entre eux restent le troisième jour, après celui des sacrifices, jusqu'à ce qu'ils aient lancé soixante et dix cailloux.

DU VOILE DE LA CA'BAH.

Le jour du sacrifice, la caravane de l'Égypte envoie dans l'illustre temple le voile de la noble ca'bah, qu'on place sur

من الركب المصرى الى البيت الكريم فوضعت في سطحه قلمًا كان
 ليوم الثالث بعد يوم الصراخذ الشيبينون في إسبالتها على
 العدة الشريفة وفي كسوة سوداء حالكه من الحرير مطبنة
 لثان وفي اعلاها طراز مكتوب فيه بالهباض جعل الله اللعبة
 بيت الحرام قيامًا الآية وفي ساير جهاتها طرز مكتوبة بالبياض
 بها آيات من القرآن وعليها نور لاج مشرق من سوادها ولما
 كسبت شمرت اذبالها صونا عن ايدى الناس والملك الناصر
 هو الذى يتولى كسوة اللعبة الكرمة ويبعث مرتبات القاضى
 وشطب والائمة والمودنين والغراشين والقومة وما يحتاج له
 ثم الشريف من الشمع والزيت في كل سنة وفي هذه الايام

la terrasse de la maison sainte. Le troisième jour, après ce
 lui du sacrifice, les Bénou Cheybah le descendent sur la
 noble ca'bah. C'est une étoffe de soie très-noire, doublée de
 toile de lin. A sa partie supérieure il y a une broderie, où
 sont tracées avec des caractères blancs les paroles suivantes :
Dieu a fait de la ca'bah une maison sainte, comme station, etc.
 jusqu'à la fin du verset. (Coran, v, 98.) Sur ses autres côtés
 il y a aussi des broderies, où se trouvent tracés, en lettres
 de couleur blanche, des versets du Coran. Elle respande
 d'une vive lumière, qui brille sur le fond noir de l'étoffe.
 Lorsqu'elle a été attachée à la ca'bah, on en relève les pans
 pour les garantir des mains des fidèles.

C'est le roi Annâcir qui fournit le voile de la ca'bah, et
 née et qui envoie tous les ans les honoraires du juge, du
 prédicateur, des imâms, des crieurs de la mosquée, des
 administrateurs, ainsi que le salaire des valets. Il pourvoit
 aussi annuellement aux besoins du temple illustre en ce qui
 regarde les bougies et l'huile.

Pendant les solennités que nous décrivons, on ouvre le

تفتح الكعبة الشريفة في كل يوم للعراقيين والخراسانيين وسواهم
 ممن يصل مع الركب العراق وهم يقيمون بمكة بعد سفر الركبين
 الشامي والمصري اربعة ايام فيكثرون فيها الصدقات على
 التجار وغيرهم ولقد شاهدتهم يطوفون بالحرم ليلا من
 لقوة في الحرم من التجار او المكيين اعطوه الفضة والثياب
 وكذلك يعطون للشاهدين الكعبة الشريفة وربما وجدوا انسانا
 نائما فجعلوا في فيه الذهب والفضة حتى يفيق ولما قدمت
 معهم من العراق سنة ثمان وعشرين فعلوا من ذلك كثيرا
 واكثروا الصدقة حتى رخص سوم الذهب بمكة وانتهى صرف
 المتقال الى ثمانية عشر درهما نقرة لكثرة ما تصدقوا به من

noble ca'bah tous les jours, pour les habitants de l'Irak,
 du Khorâçân, etc., qui sont arrivés avec la caravane baby-
 lonienne. Ceux-ci restent à la Mecque quatre jours après le
 départ des deux caravanes de l'Égypte et de la Syrie. Ils
 font alors de nombreuses aumônes aux personnes assidues
 dans le temple, etc.; je les ai vus circuler autour du temple,
 pendant la nuit, et donner de l'argent et des étoffes à tous
 les modjâouirs et les Mecquois qu'ils y rencontraient. Ils
 agissaient de même envers ceux qui contemplaient l'illustre
 ca'bah. Souvent ils trouvaient un individu endormi; alors
 ils plaçaient dans sa bouche de l'or et de l'argent jusqu'à
 ce qu'il se réveillât. Lorsque j'arrivai de l'Irak avec eux,
 dans l'année vingt-huit (728 de l'hégire, 1328 de J. C.),
 ils firent beaucoup d'actes de cette espèce. Ils répandirent
 tant d'aumônes, que le prix de l'or baissa considérablement à
 la Mecque, et le change du mithkâl parvint à dix-huit dirhems
 d'argent; tout cela à cause de la grande quantité d'or qu'ils
 distribuèrent en aumônes. Dans cette année-ci (l'année 728)

الذهب وفي هذه السنة ذكر اسم السلطان ابي سعيد ملك
العراق على المنبر وقبة زمزم .

ذكر الإنفصال عن مكة شرقها الله تعالى وفي الموقع عشرين
لدى الحجّة خرجت عن مكة صحبة امير ركب العراق البهلوان
محمد الخوج بجائعين مهملين وهو من اهل الموصل وكان يلي
إمارة الحاج بعد موت الشيخ شهاب الدين قلندر وكان شهاب
الدين سخيًا فاضلا عظيم الحرمة عند سلطانه يحلق لحيتنه
وحاجبته على طريقة القلندرية ولما خرجت من مكة شرقها
الله تعالى في صحبة الامير البهلوان المذكور اكرتني لي شقة
تجارة الى بغداد ودفع اجارتها من ماله وانزلني في جواره
وخرجنا بعد طوان الوداع الى بطن مرقى جمع من العراقيين
وخراسانيين والفراسيين والأعاجم لا يحصى عديدهم توج بهم
on mentionna sur la chaire, et sur la coupole du Zamzam le
nom d'Abou Sa'ïd, roi de l'Irak.

DÉPART DE LA MECQUE; QUE DIEU L'ENNOBLISSE!

Je quittai la Mecque à la fin du jour, le 20 de dhoul-hiddjah, en compagnie du commandant de la caravane de l'Irak, Albahluwân (*pehlewân*, héros) Mohammed alhaouih, de Mossul. Il était chargé de conduire la caravane après la mort du cheikh Chihâb eddin Kalender, qui était un homme généreux, plein de mérite et fort estimé par son sultan. Il se rasait la barbe et les sourcils, à la manière des kalenders. En quittant la Mecque, le susdit émir Albahluwân loua, pour me transporter jusqu'à Baghdad, une moitié de ces doubles li-tières en forme de paniers; il en paya le prix de son argent et me reçut sous sa protection. La tournée d'adieu accomplie, nous partîmes pour Bathn Marr avec une foule d'habitants de l'Irak, du Khorâçân, du Fars et autres Persans, qu'on

الارض موجا ويسبرون سير السحاب المتراكم فن خرج عن
الركب لحاجة ولم تكن له علامة يستدل بها على موضعه صل
عنه كثرة الناس وفي هذا الركب نواضح كثيرة لأبناء السبيل
يستقون منها الماء وجمال لرفع الزاد للصدقة ورفع الأدوية
والأشربة والسكر لمن يصيبه مرض وإذا نزل الركب طبخ الطعام
في قدور نحاس عظيمة تسمى الدسوت وأطعم منها أبناء
السبيل ومن لا زاد معه وفي الركب جملة من لجمال يحمل عليها
من لا قدرة له على المشي كل ذلك من صدقات السلطان ابن
سعيد ومكارمه قال ابن جزى كرم الله هذه الكنية الشريفة فا

pouvait dire innombrables. La terre en était agitée comme la mer l'est dans ses flots, et ils marchaient à l'instar d'un épais nuage. Celui qui quittait un moment la caravane pour quelque besoin, et qui n'avait pas un signe de ralliement qui l'aidât à reconnaître sa place, ne pouvait la retrouver, à cause de la multitude des gens de la troupe.

Il y avait pour les pauvres voyageurs d'abondants dépôts d'eau, où ils s'abreuyaient, des chameaux pour porter les vivres destinés à en faire des aumônes, ainsi que les médicaments, les sirops et le sucre pour ceux qui tomberaient malades. Quand la caravane campait, on préparait la nourriture dans de grandes chaudières de cuivre, nommées *Doçoût* (pluriel de *dest*; conf. l'*Hist. des sult. mamlouks*, t. II, 2^e part., p. 238, 239, note); et l'on donnait à manger aux voyageurs pauvres, ainsi qu'à ceux qui n'avaient pas de provisions. Il y avait en outre dans la caravane bon nombre de chameaux pour servir au transport de tout individu qui se trouvait dans l'impuissance de marcher; le tout provenant des aumônes et des générosités du sultan Abou Sa'ïd.

Ibn Djozay ajoute ici : « Que Dieu honore ce noble surnom

انجبت امرها في الكرم وحسبك بمولانا بحر المكارم ورافع رايات
 شوه الذي هو آية في النداء والغضد امير المسلمين ابى سعيد
 ابن مولانا قانع الكفار والخذ للاسلام بالثأر امير المسلمين
 ان يوسف قدس الله ارواحهم الكريمة وابقى الملك في عقبيهم
 الطاهر الى يوم الدين رجوع وفي هاذو الركب الاسواق الخافلة
 والمرافق العظيمة وانواع الاطعمة والفواكه وهم يسبرون بالليل
 يوندون المشاعل امام القطار والحارات فتسرى الارض تتلألاً
 نورا والليل قد عاد نهارا ساطعا ثم رحلنا من بطن مرالى
 سفان ثم الى خلبص ثم رحلنا اربع مراحل ونزلنا وادى
 السمك ثم رحلنا خمسة ونزلنا في بدر وهاذو المراحل ثنتان في

Quel rang admirable n'occupe-t-il pas dans la libéralité! Considérez seulement notre maître, l'océan des générosités, celui qui a arboré l'étendard de la bienfaisance et qui est un modèle de gloire et de vertu. Je veux parler du commandeur des musulmans, Abou Sa'id, fils de notre maître, l'exterminateur des infidèles, le vengeur de l'islamisme, le commandant des musulmans, Abou Youcef; que Dieu veuille sanctifier leurs âmes illustres et conserver le royaume à la sainte postérité, jusqu'au jour du jugement!

Revenons au récit. Cette caravane offre des marchés abondants, des avantages considérables, et tous les genres d'aliments et de fruits. On y voyage aussi la nuit, et l'on allume des fanaux devant les files des chameaux et les litières. On aperçoit alors la contrée brillante de lumière et la nuit changée en un jour resplendissant.

Nous partîmes ensuite de Bathn Marr pour Osfan, puis pour Kholays. Après quatre autres étapes, nous campâmes à la vallée de Samc. Nous fîmes cinq autres marches, après quoi nous nous arrêtâmes à Bedr. On parcourait deux étapes

اليوم احدهما بعد الصبح والاخرى بالعشي ثم رحلنا من بدر فنزلنا الصَّفْرَاءَ وَاَقْنَا بها يوما مستريحين ومنها الى المدينة الشريفة مسيرة ثلاث ثم رحلنا فوصلنا الى طَيِّبَةَ مدينة رسول الله صلى الله عليه وسلم وحصلت لنا زيارة رسول الله صلى الله عليه وسلم ثانية واقنا بالمدينة كرمها الله تعالى ستة ايام واستنحينا منها الماء لمسيرة ثلاث ورحلنا عنها فنزلنا في الثالثة بوادي العروس فتزودنا منه الماء من حسيان يجفرون عليها في الارض فينبطون ماء عذبا معينا ثم رحلنا من وادي العروس ودخلنا ارض نجد وهو بسيط من الارض مَدَّ البصر فتنسّمنا نسيمة الطيب الأرج ونزلنا بعد اربع مراحل على ماء يعرف بالعُسَيْلَةَ ثم رحلنا عنه

par jour : l'une après l'aurore et l'autre le soir. Nous quit-
tâmes Bedr, et campâmes à Safrâ, où nous restâmes une
journée pour nous reposer. De là à l'illustre Médine, il y a
trois jours de marche. Nous partîmes et arrivâmes à Thaïbah,
la ville de l'envoyé de Dieu; que sa bénédiction et son salut
soient sur lui! Nous pûmes ainsi visiter une seconde fois le
(tombeau du) Prophète. Notre séjour à Médine fut de six
jours, et nous y fîmes provision d'eau pour une marche de
trois journées. Nous partîmes et campâmes la troisième nuit
à la vallée d'Al'arouïs; nous y prîmes de l'eau, tirée de dé-
pôts souterrains peu profonds : on n'a qu'à creuser la terre
au-dessus d'eux, et on en tire de l'eau de source très-bonne
à boire. Nous partîmes de Wadi'l'arouïs et entrâmes dans le
pays de Nedjd. C'est un vaste plateau qui s'étend aussi loin
que la vue. Nous respirâmes son zéphir suave et odoriférant;
et après quatre marches, nous descendîmes près d'un dépôt
d'eau appelé Al'oçaïlah, puis près d'un autre dit Nokrah. Ici

ونزلنا ماء يعرف بالثَغْرَة فيه آثار مصانع كالصهاريج العظيمة ثم
 رحلنا إلى ماء يعرف بالقارورة وهي مصانع مملوءة بماء المطر مما
 صنعت زبيدة ابنة جعفر رجاها الله ونفعها وهذا الموضع هو
 وسط أرض نجد فسيح طيب النسيم صحیح الهواء نقي التربة
 معتدل في كل فصل ثم رحلنا من القارورة ونزلنا بالحاجر وفيه
 مصانع للماء وربما حقت فحفر عن الماء في الجفار ثم رحلنا
 ونزلنا سميرة وهي أرض غابرة في بسيط فيه شبه حصن مسكون
 بمائها كثير في أبار إلا أنه زعاق ويأتي عرب تلك الأرض بالغنم
 والسمن واللبن فيبيعون ذلك من الحجّاج بالثياب الخام ولا يبيعون
 بسوى ذلك ثم رحلنا ونزلنا بالجبل المحروق وهو في بيداء من

il y a des restes de citernes qui ressemblent à de grands bassins. Nous arrivâmes plus tard à un dépôt d'eau nommé Alkârourah. (La leçon du *Mérâcid*, ms. de la Bibl. imp. est *Alkarôra* القَرَوْرَى.) Ce sont des réservoirs pleins d'eau pluviale, de ceux dont la construction est due à Zobaidah, fille de Dja'far; que Dieu ait pitié d'elle et la favorise! Cet endroit forme le milieu du territoire de Nedjd. C'est une région vaste; l'air y est bon, le climat sain, le sol excellent et elle est tempérée dans toutes les saisons. De Kârourah nous arrivâmes à Hâdjir; il y a ici des réservoirs d'eau qui quelquefois sont à sec; alors on creuse dans les puits et l'on a de l'eau. Après cela nous campâmes à Samirah; c'est un terrain creux, dans une plaine, où se trouve une sorte de château habité. Son eau est abondante et contenue dans des puits; mais elle est saumâtre. Les Arabes des environs y apportent des moutons, du beurre fondu et du lait, qu'ils vendent aux pèlerins, en échange de vêtements en coton écri, et nullement en échange de tout autre objet. Nous marchâmes ensuite, puis fîmes halte à la montagne percée

الأرض وفي أعلاه ثقب نافذ تخرقه الريح ثم رحلنا منه إلى وادي الكروش ولا ماء به ثم أسرينا ليلا وصكنا حصن فيد وهو حصن كبير في بساط من الأرض يدور به سور وعليه روض وسكانوه عرب يتعشون منع للحاج في البيع والتجارة وهناك يترك الحجّاج بعض أزوادهم حين وصولهم من العراق إلى مكة شرفها الله تعالى فإذا عادوا وجدوه وهو نصف الطريق من مكة إلى بغداد ومنه إلى الكوفة مسيرة اثني عشر يوما في طريق سهل به المياه في المصانع ومن عادة الركب أن يدخلوا هذا الموضع على تعبئة وأهبة للحرب إرهابا للعرب الجتمعين هناك وقطبا لإطماعهم عن الركب وهناك لقينا أمير العرب وهما قباض وحيار واسمه بكسر الحاء وإمهاله ويأ آخر للحرون وهما

Elle se trouve sur un terrain désert, et à sa cime il existe une ouverture profonde que les vents traversent. De là nous partimes pour la vallée Alcorouch, qui manque d'eau. Nous voyageâmes la nuit, et parvinmes le matin au château de Faïd. Il est grand et situé sur un vaste plateau; un mur l'entoure et il a près de lui un faubourg. Ses habitants sont des Arabes, qui gagnent leur vie avec les pèlerins, en vendant et en trafiquant. C'est ici que les pèlerins déposent une partie de leurs provisions, lors de leur passage de l'Irak à la Mecque, et ils les retrouvent à leur retour. Ce point est à moitié route de la Mecque à Baghdad: de Faïd à Coufah, il y a la distance de douze jours de marche, par un chemin bien uni, où l'on trouve de l'eau dans les réservoirs. Les pèlerins ont l'habitude d'entrer à Faïd en ordre de bataille et avec l'appareil de la guerre, afin d'effrayer les Arabes qui s'y trouvent réunis et de couper court à leur avidité à l'égard de la caravane. Nous y rencontrâmes les deux émirs des Arabes, qui étaient Fayyâdh et Hiyâr, tous les deux fils de

لَمَّا أَتَى الْإِمِيرُ مُهَيَّبِي بْنِ عَمِيْسٍ وَمَعَهَا مِنْ خَيْلِ الْعَرَبِ وَرِجَالِهِمْ
 لَا تَحْصُونَ كَثْرَةً فَظَهَرَ مِنْهَا الْحَافِظَةُ عَلَى الْحَاجِّ وَالرِّحَالِ
 فَوَضَعُوا لَهُمْ وَأَتَى الْعَرَبُ بِالْجَمَالِ وَالْغَنَمِ فَاشْتَرَى مِنْهُمْ الْفَاسَ
 وَدَرُوا عَلَيْهِ ثُمَّ رَحَلْنَا وَنَزَلْنَا الْمَوْضِعَ الْمَعْرُوفَ بِالْأَجْفَرِ وَيَشْتَهَرُ
 بِمِ الْعَاشِقِيْنَ بِجَمِيلٍ وَبُئَيَّةٍ ثُمَّ رَحَلْنَا وَنَزَلْنَا بِالْبَيْدَاءِ ثُمَّ
 مِينًا وَنَزَلْنَا زُرُودَ وَهِيَ بَسِيطٌ مِنَ الْأَرْضِ فِيهِ رَمَالٌ مُنْهَالَةٌ وَبِهِ
 بَعْضُ قَدِ إِدَارِوْهَا شَبَهَ الْحَصْنِ وَهَنَالِكَ آيَارُ مَاءٍ لَيْسَتْ
 لَدَيْهَا ثُمَّ رَحَلْنَا وَنَزَلْنَا التَّمْلَبِيَّةَ وَلَهَا حَصْنٌ خَرِبٌ بِأَرْأَسِهَا
 صَمْعٌ شَائِدٌ يَنْزِلُ الْبَيْتَ فِي دَرَجٍ وَبِهِ مِنْ مَاءِ الْمَطَرِ مَا يَعْمُ الرِّكْبَ
 جَمْعٌ مِنَ الْعَرَبِ بِهَذَا الْمَوْضِعِ جَمْعٌ عَظِيمٌ فَيَبِيْعُونَ الْجَمَالَ

l'émir Mohannà, fils d'Iça. Ils étaient accompagnés d'une
 quantité innombrable de cavaliers et de fantassins arabes.
 Ils montrèrent de la vigilance et le désir de protéger les pè-
 lerins et les bagages. Les Arabes amenèrent des chameaux
 et des moutons, et les gens de la caravane leur achetèrent
 ce qu'ils purent.

Nous partîmes ensuite et allâmes camper à Adjfour (le
 puits: pluriel de *djejr*). Ce lieu doit sa célébrité aux deux
 amants Djamil et Bothainah. Nous poursuivîmes notre route
 et après avoir campé dans le désert, nous voyageâmes
 nuit et fîmes halte à Zaroûd. C'est un lieu plat, où se trou-
 vent des sables répandus. On y voit de petites maisons, en-
 tourées d'une enceinte, à l'instar d'un château, et des puits
 dont l'eau n'est pas douce. Nous descendîmes ensuite à Tla-
 labiyah, qui possède un château en ruines, vis-à-vis lequel
 se voit une immense citerne, où l'on descend par un escalier.
 Elle contient assez d'eau de pluie pour toute la caravane. Beau-
 coup d'Arabes se rassemblent ici et vendent des chameaux

والغنم والسمن واللبن ومن هذا الموضع الى الكوفة ثلاث مراحل
ثم رحلنا فنزلنا ببركة المرجوم وهو مشهد على الطريق عليه
كوم عظيم من حجارة وكل من مرّ به رجمه ويذكر ان هادا
المرجوم كان رافضياً فسافر مع الركب يريد الحج فوقع بينه
وبين اهل السنّة من الاتراك مُشاجرة فسبّ بعض العصابة
فقتلوه بالحجارة وبهذا الموضع بيوت كثيرة للعرب ويقصدون
الركب بالسمن واللبن وسوى ذلك وبه مصنع كبير يعم جميع
الركب مما بنته زبيدة رجة الله عليها وكل مصنع او بركة
او بئر بهادة الطريق التي بين مكة وبغداد فهي من كريم
آثارها جزاها الله خيرا ووقى لها اجرها ولولا عنايتها بهذه

des moutons, du beurre fondu et du lait. D'ici à Coufah,
la distance est de trois marches. Nous reprîmes notre route
et nous campâmes à l'étang du Lapidé. Ce nom vient d'un
tombeau qui est sur le chemin, et près duquel se voit un
monceau considérable de pierres. Tout individu qui passe par
là en lance contre lui. On dit que ce lapidé était un râfidhite
(hérétique), qui partit avec la caravane pour le pèlerinage de
la Mecque. Une querelle s'éleva entre lui et des Turcs sunnites
(orthodoxes). Il proféra des injures contre un des compagnons
de Mahomet, et il fut tué à coups de pierres. Il y a dans ce lieu
beaucoup de tentes appartenant à des Arabes; ceux-ci vont
trouver la caravane avec du beurre fondu, du lait, etc. On y
voit aussi un grand réservoir qui fournit de l'eau à tous les
pèlerins. C'est un de ceux qu'a fait bâtir Zobaidah; que Dieu
ait compassion d'elle! Toutes les citernes, tous les bassins
ou les puits qui existent sur cette route, entre la Mecque et
Baghdad, sont des monuments de la générosité de Zobaidah;
que Dieu la récompense et lui en paye le prix! Sans sa
sollicitude pour ce chemin, personne ne l'aurait suivi.

الطريق ما سلكها احد ثم رحلنا ونزلنا موضعا يعرى بالمشقوق
 فيه مصنعان بهما الماء العذب الصافي وأراق الناس ما كان
 عندهم من الماء وتزودوا منها ثم رحلنا ونزلنا موضعا يعرى
 بالكناير وفيه مصنع ممتلئ بالماء ثم اسرينا منه وإجتزنا سخوة
 برملة وهي قرية معمورة بها قصر للعرب ومصنعان للماء وآبار
 كثيرة وهي من مناهل هذا الطريق ثم رحلنا فنزلنا الهيثمين
 وفيه مصنعان للماء ثم رحلنا فنزلنا دون العقبة المعروفة بعقبة
 الشيطان وصعدنا العقبة في اليوم الثاني وليس بهذا الطريق
 وعمر سواها على انها ليست بصعبة ولا طائلة ثم نزلنا موضعا

Nous continuâmes notre voyage et nous nous reposâmes à un lieu nommé Machkoûk (le *Mérâcid*, t. 1, p. 215 et t. II, p. 119 écrit *Chokodk*). Il possède deux réservoirs contenant de l'eau douce et claire. Les gens de la caravane répandirent celle qui leur restait, pour faire provision de celle-ci. Après cela nous partîmes et campâmes ensuite dans un endroit appelé Ténânir (les fourneaux); il y a ici une citerne pleine d'eau. Nous quittâmes ce lieu pendant la nuit, et passâmes après le lever du soleil à Zommâlah (la vraie leçon est Zobâlah, d'après le *Lobb allobâb*, p. 123, et le *Mérâcid*, t. I, p. 215 et 504). C'est un bourg bien peuplé, où il y a un château appartenant aux Arabes, deux citernes pour conserver l'eau et beaucoup de puits. C'est un des abreuvoirs de cette route. Nous marchâmes de nouveau, et fîmes halte aux deux Haïtham, où il y a deux réservoirs d'eau. Après cela nous continuâmes notre route, et nous campâmes au bas du défilé nommé le défilé de Satan; nous le gravîmes le second jour. C'est le seul chemin montagneux qui existe sur cette route, et encore il n'est ni difficile, ni long. Nous arrivâmes ensuite à un lieu nommé Wâkiçah, où il y a un

يسمى واقصة فيه قصر كبير ومصانع للماء معمور بالعرب وهو آخر مناهل هذا الطريق وليس فيما بعده إلى الكوفة منهل مشهور الا مشارع ماء الفرات وبه يتلقى كثير من اهل الكوفة للحاج ويأتون بالدقيق والخبز والتمر والفواكه وبهتئ الناس بعضهم بعضا بالسلامة ثم نزلنا موضعا يعرف بلوزة فيه مصنع كبير للماء ثم نزلنا موضعا يعرف بالمساجد فيه ثلاث مصانع ثم نزلنا موضعا يعرف بمنارة القرون وهي منارة في بيداء من الارض بآينة الارتفاع بجلافة بقرون الغزلان ولا عمارة حولها ثم نزلنا موضعا يعرف بالعديب وهو واد محصب عليه عمارة وحولة فلاة خصبة فيها مسرح للبصر ثم نزلنا القادسية حيث كانت الوقعة الشهيرة على الفرس التي اظهر الله فيها دين الاسلام

grand château et des citernes. Il est habité par des Arabes et c'est le dernier abreuvoir de ce chemin. En effet, passé celui-ci jusqu'à Coufah, il n'y en a point d'autre célèbre, si ce n'est les abreuvoirs de l'eau de l'Euphrate. Dans ce lieu, beaucoup d'habitants de Coufah viennent à la rencontre des pèlerins. Ils apportent de la farine, du pain, des dattes et autres fruits, et les gens échangent des félicitations amicales. Nous campâmes ensuite à Laourah (la leçon du *Merâcid*, ms. de la Bibl. imp. est *Laouzah*, لوزة), où il y a un grand réservoir d'eau; puis dans un lieu nommé les Mosquées, où il y a trois citernes; et après cela, dans un endroit appelé la Tour des Cornes. C'est une tour située dans une plaine déserte, très-élevée et revêtue de cornes de gazelles. Il n'y a autour d'elle aucune habitation. Nous campâmes ensuite dans un lieu nommé 'Odhâib: c'est une vallée fertile qu'avoisinent des habitations, et qu'entoure une riche campagne, laquelle offre un vaste champ pour la vue. Nous arrivâmes à Kâdiciyyah, où se livra le combat célèbre contre les Persans,

حدة النار لم تقم لهم بعدها قايمة واستأصد
 شهر المسلمين يومئذ سعد بن ابي وقاص
 القادسية مدينة عظيمة افتتحها سعد
 ولم يبق منها الآن الا مقدار قرية
 وبها مشاريع من ماء الفرات ثم
 مهد على بن ابي طالب رضى الله
 عنهما في ارض فسيحة صلبة من
 اوقافها واتفقوا ببناء ولها اسواق
 للضرورة فاستقبلنا سوق
 بق الفراكة ثم سوق
 باب الحضرة حيث

dans lequel Dieu

humilia les Me

ment, ils ne

complètement

d'Abou We

ce genre

actuelle

se trou

alim

yab

d'

de sorte

de telle

manière

que sur

elle

est cen

de Adam

l'autre

celui de

Noe, et

le troisi

ème le

est

de

bas

de

bas

de

bas

de

bas

de

mande à entrer dans

assentez : sinon, il s'en

agne d'une telle faveur,

néreux et tuteur. » Cela dit,

sur le seuil, qui est en argent, ains

ou montants de la porte. Il entre et

de diffé

de soie, etc. On y voit des lampes d'

grandes que petites. Au milieu de la co

est en bois, sur leque

d'or ciselées, artistement travaillées et

de clous d'argent. Elles masquent complétem

de sorte qu'on n'en découvre aucune port

de l'estrade n'atteint pas la taille d'un homm

et sur elle sont trois tombeaux, dont l'un est cen

de Adam, l'autre celui de Noe, et le troisi

ème le

est

de

bas

de

bas

de

bas

de

bas

القبر الذى يرجحون انه قبر على عليه السلام وبارآته المدارس والزوايا والخوانق معمورة احسن عمارة وحيطانها بالقاشاني وهو شبه الزليج عندنا لآكن لونه اشرق ونقشه احسن ،

ذكر الروضة والقبور التى بها ويدخل من باب الحضرة الى مدرسة عظيمة يسكنها الطلبة والصوفية من الشيعة ولكل وارد عليها ضيافة ثلاثة ايام من الخبز واللحم والتمر مرتين في اليوم ومن تلك المدرسة يدخّل الى باب القبّة وعلى بابها الحجاب والنقباء والطواشية فعندما يصل الزاير يقوم اليه احدهم او جميعهم وذلك على قدر الزاير فيقفون معه على العتبة ويستأذنون له ويقولون عن امركم يا امير المؤمنين

ché des droguistes. Nous visitâmes ensuite la porte d'Alhadhrah, où se trouve le tombeau qu'on croit être celui d'Aly; sur qui soit le salut! Vis-à-vis se voient les collèges, les zaouïah et les couvents, construits dans le style le plus magnifique. Leurs murailles sont revêtues avec cette sorte de faïence appelée kâchâny, et qui ressemble à notre zélidj (faïence colorée : en espagnol *azulejo*); mais la couleur est plus brillante et la peinture plus belle que chez nous.

DU MAUSOLÉE ET DES TOMBEAUX QU'IL RENFERME.

On entre par la porte d'Alhadhrah dans un grand collège, habité par les étudiants et les soufis de la secte d'Aly. Tous ceux qui s'y rendent reçoivent, pendant trois jours, du pain, de la viande et des dattes deux fois dans la journée. De ce collège on va à la porte de la chapelle, où se tiennent les chambellans, les chefs et les eunuques. Lorsqu'un visiteur arrive, l'un d'eux, quelquefois même tous, se lèvent et vont à sa rencontre, et cela en raison de son rang. Ils se tiennent avec lui sur le seuil et demandent la permission de l'introduire, en disant : « Avec votre permission, ô prince

ذا العبد الضعيف يستأذن على دخوله للروضة العليّة فان
 نام له والآ رجوع وأن لم يكن اهلاً لذلك فانتم اهل المكارم
 سترتم بأصواته يتقبيل العتية وهي من الفضة وكذلك
 ضادان ثم يدخل القبة وهي مفروشة بأنواع البسط من
 بر وسواه وبها قناديل الذهب والفضة منها الكبار والصغار
 وسط القبة مصطبة مربعة مكسوة بالخشب عليه صفائح
 ذهب للمفروشة الحكمة العمل مستمرة مسامير الفضة قد
 كت على الخشب بحيث لا يظهر منه شيء وأرتفاعها دون
 قامة وفوقها ثلاثة من القبور يزعمون أن أحدها قبر آدم
 عليه الصلاة والسلام والثاني قبر نوح عليه الصلاة والسلام
 والثالث قبر علي رضي الله عنه وبين القبور طسوت ذهب

des croyants, ce faible mortel demande à entrer dans le
 blime mausolée, si vous y consentez : sinon, il s'en retour-
 nera ; et s'il n'est pas digne d'une telle faveur, craignez
 vous êtes un esprit généreux et tutélaire. » Cela dit, ils
 ordonnent de baiser le seuil, qui est en argent, ainsi que
 les deux poteaux ou montants de la porte. Il entre ensuite
 dans la chapelle, dont le pavé est couvert de différentes
 sortes de tapis de soie, etc. On y voit des lampes d'or
 d'argent, tant grandes que petites. Au milieu de la coupole
 il existe une estrade carrée couverte en bois, sur laquelle
 des plaques d'or ciselées, artistement travaillées et fixées
 avec des clous d'argent. Elles masquent complètement le
 bois, de sorte qu'on n'en découvre aucune portion. La
 hauteur de l'estrade n'atteint pas la taille d'un homme ordi-
 naire, et sur elle sont trois tombeaux, dont l'un est censé être
 celui d'Adam, l'autre celui de Noë, et le troisième le sépulchre
 d'Aly. Entre ces tombes se trouvent des bassins d'or et d'ar-

وفضة فيها ماء الورد والمسك وأنواع الطيب يعمس الزائرين في ذلك ويدهن به وجهه تبركا وللقبة باب آخر عتيقه من الفضة وعليه ستور من الحرير الملون يفضى الى مسجد مقروش بالبسط الحسن مستورة حيطانه وسقفه يستور الحوله اربعة ابواب عتيقها فضة وعليها ستور الحرير واهل المدينة كلهم رافضية وهاده الروضة ظهرت لها كرامات فيها عندهم ان بها قبر على رضى الله عندها ان في ليلة السابع والعشرين من رجب وتسمى عندهم ليلة النجيبا الى تلك الروضة بكل مقعد من العراقيين وخراسان وبارس والروم فيجتمع منهم الثلاثون والاربعون وتحو ذلك كان بعد العشاء الآخرة جعلوا فوق الضريح المقدس والنز

qui contiennent de l'eau de rose, du musc et différentes es de parfums. Le visiteur y plonge la main et s'en oint isage pour se sanctifier. La coupole a une autre porte et le seuil est aussi d'argent, et qui a des rideaux de de couleur. Elle conduit à une mosquée recouverte de ux tapis, et dont les murs et le plafond sont tendus de aux de soie. Les portes sont au nombre de quatre, dont euil est d'argent, et elles sont garnies également de ri- ux de soie. Les habitants de cette ville sont tous de la e d'Aly, et le mausolée que nous avons décrit a opéré miracles nombreux, lesquels font croire fermement à gens qu'il contient le sépulcre d'Aly.

In de ces prodiges c'est que dans la nuit du vingt-sept du s de radjab, laquelle a reçu chez eux le nom de nuit de la on amène à ce mausolée tous les perclus des deux Irak, du raçân, de la Perside et du pays de Roûm. Il s'en ras- ble ainsi trente ou quarante à peu près. Après la der- re prière du soir, on les place sur le saint tombeau, et

تظنون قيامهم وهم ما بين مصلي وذاكِرٍ وتالي ومُشاهدٍ
 صفة نادا مضي من الليل نصفه أو ثلثناه أو نحو ذلك قام
 سبع أحماء من غير سوء وهم يقولون لا إله إلا الله محمد
 رسول الله عليّ وليّ الله وهذا امر مستفيض عندهم سمعته من
 هناك ولم احضر تلك الليلة لاكتي رأيت بمدرسة الضياع
 ثمة من الرجال احداهم من ارض الروم والثاني من اصبهان
 الثالث من خراسان وهم مقعدون ناستخبرتهم عن شأنهم
 فنوق انهم لم يدركوا ليلة الحيا وانهم ممتظرون اوانها
 عام آخر وهاده الليلة يجتمع لها الناس من البلاد
 صون سوا عظيمة مدة عشرة أيام وليس بهاده المدينة

les assistants attendent le moment où ces paralytiques
 tous se lever. Les uns prient, les autres chantent les louan
 de Dieu; il y en a qui lisent et il y en a qui contemplan
 mausolée. Quand la moitié ou les deux tiers de la nuit
 peu près cela, sont passés, tous ces infirmes se lèvent par
 ment sains et n'ayant plus aucun mal. Ils s'écrient alors: Il
 a point d'autre Dieu qu'Allah, Mohammed est son prophète
 et Aly est l'ami de Dieu. • Cela est bien connu chez ces
 pulations. Quant à moi, je l'ai entendu raconter par
 personnes dignes de confiance, et je n'ai pas assisté à cette
 nuit; mais j'ai vu, dans le *collège des hôtes*, trois hommes
 dont l'un était d'Erzeroum, le second d'Ispahân et le troi
 sième du Khorâçân: tous les trois étaient paralytiques. Je
 interrogeai sur leur état, et ils me dirent qu'ils n'avaient
 arriver pour la nuit de la vie, et qu'ils attendaient, à cause
 de cela, l'époque correspondante dans l'autre année. Les
 bitants de la contrée se réunissent dans la ville à l'occasion
 de ladite nuit, et ils y tiennent un grand marché, qui dure
 dix jours. On ne paye dans cette ville ni tribut, ni taxes

مَعْرَمٌ وَلَا مَكَّاسٌ وَلَا وَالٍ وَأَمَّا يَحْكُمُ عَلَيْهِمْ نَقِيبُ الْأَشْرَافِ
 وَأَهْلُهَا تِجَارٌ، يَسَافِرُونَ فِي الْأَقْطَارِ، وَهُمْ أَهْلُ شِجَاعَةَ وَكِرْمٍ وَلَا
 يَضَامُ جَارُهُمْ صَحْبَتُهُمْ فِي الْأَسْفَارِ، فَحَمَدَتْ صَحْبَتُهُمْ لِأَكْثَرِهِمْ
 عَلَّوًا فِي عُلَى رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ وَمِنَ النَّاسِ فِي بِلَادِ الْعِرَاقِ وَغَيْرِهَا
 مَنْ يَصِيبُهُ الْمَرَضُ فَيَنْذِرُ لِلرَّوْضَةِ نَذْرًا إِذَا بَرَأَ وَمِنْهُمْ مَنْ
 يَمْرُضُ رَأْسَهُ فَيَصْنَعُ رَأْسًا مِنْ ذَهَبٍ أَوْ فِضَّةٍ وَيَأْتِي بِهِ إِلَى الرَّوْضَةِ
 فَيَجْعَلُهُ النَّقِيبُ فِي الْخَزَانَةِ وَكَذَلِكَ الْيَدُ وَالرِّجْلُ وَغَيْرُهَا مِنْ
 الْأَعْضَاءِ وَخَزَانَةُ الرَّوْضَةِ عَظِيمَةٌ فِيهَا مِنَ الْأَمْوَالِ مَا لَا يُبْصِرُهُ
 لِكَثْرَتِهِ ،

ذَكَرَ نَقِيبُ الْأَشْرَافِ وَنَقِيبُ الْأَشْرَافِ مُقَدَّمٌ مِنْ مَلِكِ

es objets de consommation, et elle n'a pas de gouverneur wâli). Celui qui exerce l'autorité est le principal des chérifs. Les habitants sont des marchands, qui voyagent dans différentes régions; ce sont des gens braves et généreux. Leur rotégé n'a pas à regretter leur compagnie dans les voyages, et leur société est louée. Seulement, ils excèdent toutes les bornes en ce qui regarde Aly. Et il arrive, par exemple, dans l'Irak et ailleurs, qu'une personne tombe malade, et qu'elle fasse le vœu de se rendre au mausolée d'Aly aussitôt guérie. D'autres fois, l'individu qui aura mal à la tête en fabriquera une, soit en or ou en argent, et l'apportera au mausolée. Le chef des Alides la place dans le trésor. Il faut en faire autant pour la main, le pied et autres membres. Aussi le trésor du mausolée est-il considérable, et il contient tant de richesses qu'on n'en peut fixer la quantité.

DU CHEF DES CHERIFS

Celui-ci est le commandant de la ville au nom du roi de

عراق ومكانه عنده مكين ومنزلته رفيعة وله ترتيب الامراء
 في صفه وله الاعلام والاطمئال وتصرب الطبخانه عند
 مساء وصباحا واليه حكم هذه المدينة ولا والى بها
 ولا لا تعرف فيها للسلطان ولا لغيره وكان التقيب في عهد
 تولى اليها نظام الدين حسين بن تاج الدين الؤوي نسبة
 بلدة آوه من عراق الحزم اهلها رافضة وكان قبله جماعة
 من واحد منهم بعد صاحبه منهم جلال الدين بن
 بعده ومنهم قوام الدين بن طاووس ومنهم ناصر الدين
 بن الحسين الشريف الصالح شمس الدين محمد الؤهرى من
 في الحزم وهو الآن بأرض الهند من ندماء مكلها ومنهم

l'Irak; son rang près du roi est considérable et sa dignité
 véc. Quand il voyage, il observe le même ordre que
 principaux émirs; il a des drapeaux et des tambours,
 musique militaire joue à sa porte soir et matin. C'est lui
 exerce le pouvoir dans cette ville, et elle n'a point d'
 gouverneur que lui. On n'y lève point de contribution
 pour le sultan, ni pour d'autres. Le chef était, lors de
 arrivée à Mechhed Aly, Nizhâm eddîn Hoçain, fils de
 eddîn Alâouy, qui devait ce dernier surnom à la petite
 d'Âouah, dans l'Irak persique, et dont les habitants sont
 la secte d'Aly. Avant lui, il y avait une réunion de per-
 nages qui exerçaient l'autorité tour à tour. De ce nom
 étaient les suivants:

- 1^o Djalâl eddîn, fils du Jurisconsulte;
- 2^o Kiouâm eddîn, fils de Thâouïs;
- 3^o Nâcir eddîn Mothahher, fils du pieux chérif Ch
 eddîn Mohammed alawhéry, de l'Irak persique; il est
 tuellement dans l'Inde, parmi les favoris du roi de
 contrée;

أبو غرّة بن سالم بن مهدي بن حمّاز بن شيخة الحسيني
المكدي،

حكاية كان الشريف ابو غرّة قد غلب عليه في أول أمره
العبادة وتعمّم العلم واشتهر بذلك وكان ساكنا بالمدينتين
الشريفة كرمها الله في جوار ابن عمّه منصور بن حمّاز أمير
المدينة ثم انه خرج عن المدينة واستوطن العراق وسكن
منها بالحلة مات النقيب قوام الدين بن طاووس فاتفق أهل
العراق على تولية ابي غرّة نقابة الاشراف وكتبوا بذلك
السلطان ابي سعيد فامضاه ونقذ له البرليغ وهو الظهير
بذلك وبعثت له الخلة والاعلام والطبول على عادة النقيب
ببلاد العراق فغلبت عليه الدنيا وترك العبادة والرهبة

4° Abou Ghorrah, fils de Sâlim, fils de Mohannâ, fils de
Djammâz, fils de Chîhah alhoçaïny almédény.

ANECDOTE.

Dans son jeune âge, le chérif Abou Ghorrah était tout occupé de dévotion ainsi que de l'étude des sciences; et il fut célèbre sous ce rapport. Il habitait la noble Médine, sous la protection de son cousin, Mansour, fils de Djammâz, émir de la ville. Plus tard, il quitta Médine, se fixa dans l'Irak, et habita Hillah. Le chef Kiouâm eddin, fils de Thâouïs, vint à mourir, et les habitants de l'Irak s'accordèrent pour investir Abou Ghorrah de la dignité de premier chérif. Ils écrivirent dans ce sens au sultan Abou Sa'ïd, qui l'agréa et lui fit parvenir le yarligh, c'est-à-dire le diplôme d'investiture. Il reçut aussi la robe d'honneur, les drapeaux et les tambours, comme c'est l'usage pour les chefs de l'Irak. Les plaisirs du monde s'emparèrent de lui, il quitta la dévotion et la con-

صلى في الاموال تصرفاً قبيحاً فرُفِع امره الى السلطان فلما
 بذلك عمل السفر مظهرًا أنه يريد خراسان فاصداً زيارة
 علي بن موسى الرضوي بطوس وكان قصده الفرار فلما زار قبر
 بن موسى قدم حرة وهي آخر بلاد خراسان واعلم أصحابه
 يريد بلاد الهند فرجع اكثرهم عنه وحاوَز هوارض
 امان الى السند فلما جاز وادي السند المعروف ببيج آب
 بطنولة وانقاره فراع ذلك اهل القرى وظنوا ان التتر اتوا
 حارة عليهم واجعلوا الى المدينة المسماة بأوجا واعلموا اميرها
 صغوه فركب في عساكره واستعد للحرب وبعث الطلائع
 وانحوا عشرة من الفرسان وجماعة من الرجال والتجار ممن

inence, et il fit un fort mauvais usage de ses richesses. On
 informa le sultan, et quand Abou Ghorrah sut cela, il
 mit en voyage, faisant semblant d'aller dans le Khorâsân
 afin de visiter le sépulcre d'Aly, fils de Mouça arridha (par
 gré de Dieu), à Thoûs; mais il avait l'intention de prendre
 la fuite. Après son pèlerinage au tombeau d'Aly, fils
 Mouça, il se rendit à Hérat, qui est aux confins du Khorâ-
 çân, et il fit savoir à ses compagnons qu'il voulait partir
 dans l'Inde. La plupart de ceux-ci s'en retournerent, et
 dépassa le Khorâçân pour entrer dans le Sind. Quand il
 traversé le fleuve du Sind, connu sous le nom de Penda,
 il fit battre ses tambours et sonner ses trompettes, ce qui
 effraya les habitants des villages. Ils pensèrent que les Tar-
 tares venaient faire une incursion, et se rendirent promp-
 tement dans la ville, appelée Oudja, et instruisirent le
 commandant de ce qu'ils avaient entendu. Celui-ci se mit
 à la tête de ses troupes et se prépara au combat. Il expédia
 des éclaireurs, qui découvrirent environ dix cavaliers et un
 certain nombre de gens de pied et de marchands, lesquels

صحب الشريف في طريقه معهم الاطبال والاعلام فسألوهم عن شأنهم فاخبروهم ان الشريف نقيب العراق اتى وافداً على ملك الهند فرجع الطلايع الى الامير واخبروه بكيفية الحأ فاستضعف عقل الشريف لرفعه العلامات وضربه الطبول في غير بلاده ودخل الشريف مدينة أوجا واقام بها مدةً تُضرب الاطبال على باب داره غُدْوَةٌ وعشياً وكان مُولِعاً بذلك ويُذكر أنه كان في ايام نِقَابَتِهِ بالعراق تُضرب الاطبال على رأسه فاد امسك النِقَارُ عن الضرب يقول له زِدْ نِقْرَةً يَا نِقَارَ حَتَّى لِقِمِ بِذَلِكَ وكتب صاحبُ مدينة أوجا الى ملك الهند يخبر الشريف وضربه الاطبال بالطريق وعلى باب داره غُدْوَةٌ وعشياً

vaient accompagné le chérif dans sa route, et portaient avec eux des tambours et des étendards. Ils les questionnèrent touchant leur condition, et ces gens leur répondirent que c'était le chérif, chef de l'Irak, qui arrivait, se rendant chez le roi de l'Inde. Les vedettes s'en retournèrent vers l'émir, et lui expliquèrent toutes ces choses. Celui-ci conçut alors une faible idée de l'esprit du chérif, pour avoir fait déployer des drapeaux et battre les tambours en pays étranger. Le chérif entra dans la ville d'Oudja, et y resta quelque temps. Il faisait battre les tambours à sa porte matin et soir, car il était très-avide de cela. L'on dit que pendant qu'il était chef des Alides de l'Irak, on frappait les timbales devant lui, et lorsque le tambour cessait de battre, il lui disait: « Ajoute un roulement, ô tambour. » Aussi finit-il par être désigné par ces paroles, en guise de surnom.

Le gouverneur de la ville d'Oudja écrivit au roi de l'Inde tout ce qui concernait le chérif, lui annonçant qu'il avait fait battre les tambours pendant la route, et à la porte de son

بعض الأعلام وعادة أهل الهند أن لا يرفع علمًا ولا يضرب
 نواقرًا إلا من أعطاه الملك ذلك ولا يفعلها إلا في السعرة وأما في
 حال الإقامة فلا يضرب الطبل إلا على باب الملك خاصة بحلاني
 مصر والشام والعراق فإن الطبول تضرب على أبواب الأمراء فلما
 بع خبره إلى ملك الهند كره فعله وانكره وفعل في نفسه ثم
 خرج الأمير إلى حضرة الملك وكان الأمير كشملي⁽¹⁾ خان والخان
 مقدم أعظم الأمراء وهو الساكن بمثلان كرسي بلاد الهند
 أعظم القدر عند ملك الهند بدعوه بالعم لانه كان ممن
 تار إمام السلطان غياث الدين تغلق شاه على قتال السلطان
 مصر الدين خسرو شاه قد قدم على حضرة ملك الهند

hôtel matin et soir, et qu'il avait arboré des drapeaux. Le
 sage dans l'Inde est que personne ne fasse flotter de drapeau
 ni battre de tambour, si ce n'est celui auquel le roi en a ac-
 cordé le privilège, et, en tout cas, cela n'a lieu qu'en voyage
 mais, quand on séjourne quelque part, on ne frappe ni
 tambour qu'à la porte du roi seul. Cela est en opposition avec
 ce qui se pratique en Égypte, en Syrie, et dans l'Irak; et
 dans ces contrées, on bat les tambours à la porte des palais.
 Quand le roi de l'Inde eut reçu les nouvelles concernant
 le chérif, il désapprouva sa conduite, la blâma et en fut
 ému. Peu après, celui-ci se rendit à la capitale du royaume
 et pareille chose arriva de la part de l'émir Cachly khân. Le
 mot khân, chez ces peuples, indique le principal émir.
 celui qui réside à Moltân, capitale du Sind. Ce personnage
 est fort estimé par le roi de l'Inde, qui l'appelle du nom
 d'oncle. Cela vient de ce qu'il a été au nombre de ceux qui
 ont aidé le père de ce prince, le sultan Ghiyâth eddin
 Toughlouk châh, à combattre le sultan Nâcir eddin Khawâ
 châh. Cet émir s'étant donc avancé vers la métropole de

فخرج الملك الى لقاءه فاتفق ان كان وصول الشريف في ذلك اليوم وكان الشريف قد سبق الامير باميال وهو على حاله من ضرب الاطبال فلم يرعه إلا السلطان في موكبته فتقدم الشريف الى السلطان فسلم عليه وسأله السلطان عن حاله وما الذي جاء به فاخبره ومضى السلطان حتى لقي الامير كشلى خان وعاد الى حضرته ولم يلتفت الى الشريف ولا امر له بانزال ولا غيره وكان الملك عازمًا على السفر الى مدينة دولة اباد وتسمى ايضا بالكتكة بفتح الكافين والتاء المعلّوة التي بينهما وتسمى ايضا بالدويجر (ديوكير) وهي على مسيرة اربعين يومًا من مدينة دهلي حضره الملك فلما شرع في السفر بعث الى الشريف بخمسة مائة دينار دراهم وصرفها من ذهب المغرب مائة وخمسة

de l'Inde, le roi sortit à sa rencontre : et il se trouva par hasard que le chérif arrivait aussi ce jour-là, et qu'il avait précédé l'émir de quelques milles. Il faisait battre les tambours, suivant son habitude; et tout à coup il rencontre le sultan, entouré de son cortège. Le chérif s'avance alors vers le sultan et le salue. Celui-ci lui demande de ses nouvelles et ce qu'il venait faire. Après la réponse du chérif, le sultan continua son chemin, jusqu'à ce qu'il rencontrât l'émir Cachly khàn. Il retourna ensuite à sa capitale; mais il ne fit aucune attention au chérif, et ne donna aucun ordre touchant son logement ou autre chose. Le roi se trouvait alors sur le point de partir pour un voyage à la ville de Daoulet Abâd, qu'on appelle aussi Catacah et Déwidjir (Déoghîr). Elle est à quarante journées de distance de Dihly, métropole du royaume. Avant de se mettre en marche, le roi envoya au chérif cinq cents dinars d'argent, dont le change, en or de Barbarie, correspond à cent vingt-cinq di-

شؤون دينارا وقال لرسوله اليد قُلْ له إن اراد الرجوع الى
 انه فهذا زاده وان اراد السفر معنا فهي نفقته بالطريق
 ان اراد الإقامة بالحضرة فهي نفقته حتى نرجع فاغتم الشريف
 الملك وكان قصده ان يُجْزِلْ له العطاء كما هي عادته مع امثاله
 فحذر السفر محبه السلطان وتعلق بالوزير احمد بن اياس
 فتوحيوا حواجه جهان وبذلك سماه الملك وبه يدعو هو
 يدعو سائر الناس فان من عادتهم انه متى سعى الملك
 بهذا باسم مضاف الى الملك من عباد او ثقة او قطب او باسم
 بل الى الجهان من صدر وغيره فبذلك يخاطبه الملك
 يبع الناس ومنى خاطبه بسوى ذلك لزمته العقوبة فتأكدت

nars. Il dit à la personne qu'il envoyait près d'Abou Gh
 rah : « Dis-lui que s'il désire retourner dans son pays, c
 est pour ses provisions de route; s'il veut faire le roy
 avec nous, ce sera pour sa dépense durant le chemin;
 s'il préfère séjourner dans la capitale, cela servira à son
 tretien jusqu'à notre retour. » Le chérif fut attristé de ce
 car il croyait que le sultan lui ferait des dons magnifiques
 ainsi qu'il avait l'habitude d'en faire aux personnes de
 rang. Il choisit de voyager en compagnie du sultan, et il
 tacha au vizir Ahmed, fils d'Ayàs, nommé *le Maître du mot*
 Ainsi l'appelait le roi, après lui avoir imposé ce surnom
 et tout le public en faisait autant. En effet, c'est l'usage
 dans l'Inde, quand le roi appelle quelqu'un d'un nom
 en rapport d'annexion avec le mot *almonle* (le royaume)
 comme serait *'imád* (colonne), ou *thikah* (confiance), ou *al*
 (pôle); ou bien d'un nom mis en rapport d'annexion avec
 mot *aldjihân* (le monde): par exemple, *sadr* (prince);
 c'est l'usage dis-je, que le roi, ainsi que tout le monde
 l'interpelle par cette dénomination. Celui qui lui s'ad

المودّة بين الوزير والشريف فاحسن اليه ورفع قدره ولاطف الملك حتى حسن فيه رايه وامر له بقريتين من قرى دولة اباد وامره ان تكون إقامته بها وكان هذا الوزير من اهل الفضل والمروءة ومكارم الاخلاق والحكمة فى الغرباء والإحسان اليهم وفعل الخير وإطعام الطعام ومجارة الروايا فاقام الشريف يستغل القريتين ثمانية اعوام وحصل من ذلك مالا عظيما ثم اراد للخروج فلم يمكنه فانه من خدم السلطان لا يمكنه للخروج الا باذنه وهو محبب فى الغرباء فقليل ما يأذن لاحدهم فى السراح فاراد الفرار من طريق الساحل فرد منه وقدم للحضرة ورغب من الوزير ان يحاول قضية انصرافه فتلطف الوزير فى ذلك

serait la parole d'une autre manière serait nécessairement puni. Des rapports d'affection s'établirent entre le chérif et le vizir. Celui-ci le combla de bienfaits, l'honora, et s'employa si bien près du roi, qu'il finit par avoir une bonne opinion du chérif, et lui assigna deux bourgades, du nombre de celles de Daoulet Abâd, en lui ordonnant d'y fixer son séjour. Ce vizir était un homme de mérite, plein de bonté, d'une nature généreuse, aimant les étrangers et les favorisant ; il faisait beaucoup de bien, distribuait des aliments, et construisait des zâouïah. Le chérif resta huit ans dans ce pays, et perçut les revenus des deux bourgades ; par ce moyen, il acquit des richesses considérables. Il voulut ensuite s'en aller ; mais cela ne lui fut pas possible ; car ceux qui ont servi le sultan ne peuvent quitter la contrée qu'avec sa permission : et comme il est très-attaché aux étrangers, il consent rarement à laisser partir un d'eux. Abou Ghorrah essaya de s'échapper par le chemin du littoral, mais il fut repoussé. Il se rendit alors à la capitale, et demanda au vizir de faire réussir son départ. Ce dernier prit de bonnes me-

حتى اذن له السلطان في الخروج عن بلاد الهند واعطاه
 عشرة آلاف دينار من دراهمهم وصرفها من ذهب المغرب الفان
 وجمها به دينار فأتى بها في بَدْرَة فجعلها تحت فراشه ونام
 عليها مختمة في الدنانير وفرح بها وخوفه ان يتصل لاحد
 من اصحابه شيء منها فانه كان بحملا فاصابه وجع في جنبه
 حسب وقاه عليها ولم يزل يتزايد به وهو آخذ في حركه
 فيه الى ان توفي بعد عشرين يوما من وصول البدره اليه
 اوصى بذلك المال للشريف حسن الجرائق⁽¹⁾ فنصدق بحملته
 في جماعة من الشيعة المقيمين بدهلي من اهل الحجاز والعراق
 اهل الهند لا يورثون بيت المال ولا يتعرضون لمال الغرباء ولا

sures à ce sujet, de sorte que le sultan accorda au noble
 permission de sortir de l'Inde. Il lui fit cadeau aussi de
 mille dinars en monnaie du pays, dont le change en or de
 Barbarie est de deux mille cinq cents dinars. Il reçut cette
 somme dans un sac de cuir, qu'il plaça sous son matelas
 et sur lequel il dormit, à cause de son attachement pour
 les ducats, de sa joie de les sentir, et de crainte que quelqu'un
 de ses compagnons ne parvint à découvrir l'existence de ce
 trésor; car il était très-avare. Il fut pris d'une douleur dans
 le côté, par suite du contact de ce sac durant son sommeil;
 et le mal ayant augmenté de plus en plus, tant qu'il ne
 put plus résister, que le chérif se disposait à se mettre en voyage, il
 mourut, par suite de sa maladie, vingt jours après avoir reçu
 le trésor. Il laissa cette somme par testament au chérif
 Hasan al-Djérâny, qui la distribua en aumônes à un certain
 nombre de partisans d'Aly, domiciliés à Dibly, mais originaires
 du Hidjâz et de l'Irak. Les Indiens ne font pas payer
 le fisc, ne saisissent point les biens des étrangers.

يسألون عنه ولو بلغ ما عسى أن يبلغ وكذلك السودان لا يتعرضون لمال الأبيض ولا يأخذونه أما يكون عند الكبار من اصحابه حتى يأتي مستحقه وهذا الشريف ابو غرة له اخ اسمه قاسم سكن غرناطة مدة وبها تزوج بنت الشريف ابى عبد الله بن ابراهيم الشهير بالمكي ثم انتقل الى جبل طارق فسكنه الى ان استشهد بوادي كرة من نظر الجزيرة للضراء وكان بهمة من البهم لا يضطلي بناره حرق المعتاد في الشجاعة وله فيها اخبار شهيرة عند الناس وترك ولدين هما في كفالة ربيهما الشريف الفاضل ابى عبد الله محمد بن ابى القاسم بن نفيس اللسيني الكربلاي الشهير ببلاد المغرب بالعراق وكان

ne font pas de recherches à cet égard, quelle que soit leur importance. Les Nègres non plus ne mettent point la main sur les richesses d'un blanc, et ne s'en emparent pas; elles restent seulement confiées aux plus notables d'entre les compagnons du défunt, jusqu'à l'arrivée de l'héritier légitime.

Le chérif Abou Ghorrah avait un frère, dont le nom était Kâcim, qui habita quelque temps Grenade, et épousa dans cette ville la fille du chérif Abou 'Abd Allah, fils d'Ibrâhim, connu sous le nom d'Almakky. Il se transporta ensuite à Gibraltar, où il demeura, jusqu'à ce qu'il mourût martyr de la foi, dans la vallée de Corrah, sur le territoire d'Algéziras. C'était un héros invincible; et l'on ne se hasardait pas facilement à lutter avec lui, car sa valeur dépassait les exploits ordinaires. On raconte de lui à ce sujet plusieurs anecdotes qui sont devenues célèbres. Il laissa deux fils, qui restèrent sous la tutelle de leur beau-père, le chérif vertueux Abou 'Abd Allah Mohammed, fils d'Abou'lkâcim, fils de Nafis alhoqâiny alkerbelây, célèbre dans les pays barbaresques sous le nom d'Al'irâky. Il avait, en effet, épousé

تزوج أمهما بعد موت أبيهما فأتت عنده وهو يحسن لهما
جراه الله خيرا ،

la mère de ces deux orphelins, après la mort de leur père,
elle décéda chez lui, et il continua à être leur bienfaiteur.
Que Dieu le récompense!

FIN DU TOME PREMIER.

VARIANTES ET NOTES.

Page 8 (1). Au lieu de **تساورت**, qui nous a été fourni par le ms. 908, nos trois autres mss. et celui de Constantine portent **تساوت** « ont été égaux ».

P. 23 (1). Les manuscrits 909, 910 et 911 portent distinctement **أقلى**; quant au ms. 908, il omet les mots **أقلى من**. Au lieu de **أقلى**, localité dont le nom est inconnu, il faut sans doute lire **أقلىبية** « Iklibiah », nom par lequel les Arabes désignent l'ancienne *Clypea*, et qui est actuellement plus connue sous la forme *Klibia*. (Voyez M. Cherbonneau, *Nouvelles annales des voyages*, février-mars, 1852, p. 140, note; et cf. le *Mérâssid al Ithilâ'* ou *Dictionnaire géographique arabe*, publié par M. Juynboll, t. I, Leyde, 1852, p. 84.)

P. 25 (1). Au lieu de cet hémistiche, les mss. 908, 909 et 911, ainsi que l'abrégé de M. Lec, donnent la rédaction suivante :

قد عاينَ البحرَ قَبْجًا في جوانبها

P. 26 (1). Les manuscrits 908 et 909 ajoutent ici : **الجمامرة من**; le n° 911 donne la même leçon, sauf qu'il porte **الجمامرة**.

P. 57 (1). On voit que notre auteur a ici confondu le lac de Borlos (ancien lac Butique) avec le lac de Tinnis ou lac Menzaleh.

P. 61 (1). Il y a une assez grave erreur dans cette assertion d'Ibn Batoutah. Les chrétiens, il est vrai, s'emparèrent de Damiette à deux reprises différentes, en 1219 et en 1249, mais ils ne détruisirent pas cette ville. Elle fut ruinée par les émirs égyptiens vers le milieu de novembre 1250, afin d'empêcher qu'elle ne fût occupée de nouveau par les Francs. (Voyez les *Extraits des historiens arabes relatifs aux croisades*, par M. Reinaud, p. 477, 478; la *Géographie d'Aboulféda*, traduite par le même, t. II, p. 160, 161; et l'*Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, par Makrizi, t. I, p. 15.)

P. 67 (1). Les mots signifiant « maître des picux » sont une épithète donnée à un des Pharaons dans deux passages du Coran (xxxviii, 11 et lxxxix, 9), parce que, d'après les légendes musulmanes, il faisait attacher à quatre picux les victimes de sa cruauté. Il passe pour l'inventeur de ce supplice.

P. 72 (1). Le manuscrit 908 porte distinctement **عَمَّ**. C'est ainsi qu'il

P. 79 (1). Ce passage présente des erreurs manifestes. Khân Peking est situé à quelques lieues à l'ouest du Pe-ho. Khinsa ou Hsinseu-fou, au contraire, se trouve sur le fleuve Kiang, à plus de cent lieues au midi de Peking. Enfin, Zeïtoun ou Tsiouen-tcheou est placé dans le Fo-kien, à plus de cent trente lieues au sud de Khi Maus, il n'est pas inutile de faire observer que Peking se trouve en communication avec le Hoang-ho et avec Hang-tcheou-fou par le grand canal impérial.

P. 96 (1). Notre voyageur paraît avoir placé Behnéçali sur le bon Nil. On sait cependant que cette ville est située sur le Bahr Youg canal de Joseph, autrement appelé canal du Fayoum et de Menby.

P. 97 (1). L'emploi de chauffeur de bains devait paraître d'autant moins étrange que, dans les contrées de l'Orient, et particulièrement en Égypte où le bois est fort rare, on se sert surtout de fumier desséché pour chauffer le foyer des bains. (Cf. l'*Histoire des Mamlouks*, t. II, 2^e partie, p. 122.)

P. 103 (1). On appelait la caisse qui contenait les fonds appartenant aux orphelins et aux personnes absentes, fonds qui étaient placés sous la surveillance du kadhi, مودع الحكم ou مودع «caisse de l'autorité judiciaire». (Voy. Makrizy, *apud* M. Quatremère, *Hist. des Mamlouks*, 2^e partie, p. 107, 108, note.)

P. 150 (1). La leçon du manuscrit 910 est ^{علي بن منصور}علي بن منصور. (2). Le manuscrit 908 porte لفرط.

P. 152 (1). Ibn Batoutah se trompe en affirmant que le fleuve qui passe à Alep est celui qui passe à Hamâh, et que l'on appelle *Atâ* rebelle, l'Oronte. On sait que le fleuve d'Alep c'est le Kouéik, vulg.

vient de l'épithète *Elaasi* (le rebelle), que les indigènes lui attribuent à cause de sa rapidité. Il y a là une confusion assez grave. Si les Grecs ont appelé *Axios* le fleuve *Oronte*, ç'a été en souvenir du fleuve *Axios* (le *Vardar*), qui coule en Macédoine. C'est par la même raison que les Macédoniens successeurs d'Alexandre imposèrent à *Chalyb* ou *Alep* le nom de *Beroea*, et à *Chaïzer*, celui de *Larissa*. Les Arabes, qui ne connaissent pas l'origine de la dénomination d'*Axios*, lui ont cherché une étymologie dans leur langue, et l'ont traduite par un terme signifiant « le rebelle ».

« On voit près de *Schogr*, dit *Corancez*, beaucoup de roues élevées sur les rives de l'*Oronte* pour porter ses eaux dans les terres. Cet usage, généralement suivi à *Hamah* et dans les autres lieux où il prend son cours, a fait expliquer, par *Abulfeda*, le mot *asi* comme une épithète qui peint la nature du fleuve et son obstination à ne verser ses eaux sur ses rives que par l'effet des machines à roues, qui les enlèvent de son lit, profondément encaissé. » (*Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie Mineure*, p. 40; conf. la *Géographie d'Abou'lféda*, traduite par M. Reinaud, t. II, p. 61; et voyez ci-dessus, p. 141-144.) L'existence de roues hydrauliques sur l'*Oronte*, dans le voisinage de *Hamâh*, a été encore signalée en 1818 par les capitaines *Irby* et *Mangles*. (*Travels in Egypt, and Nubia, Syria, etc.*; édition de 1844, p. 74.)

P. 153 (1). Les mss. 908 et 909 donnent, ainsi qu'il suit, cet hémistiche :

أرض إذا استوحشت ثم اتيتها

Dans le premier de ces vers, le ms. 909 donne *قوبق*, et le ms. 908 *قوبق* (sic).

P. 154 (1). Les mss. 908 et 909 portent *اللولي*.

P. 158 (1). La leçon des deux mss. 908 et 909 est *بيغى*.

P. 161 (1). *Tizin* n'est pas situé sur la route d'*Alep* à *Kinnesrin*, puis-
qu'il est au nord-ouest d'*Alep*, tandis que *Kinnesrin* en est au sud-est.

P. 163 (1). Le ms. 908 porte *الديليزية*, et le ms. 909 *الديليزية*.

P. 167 (1). Mss. 908 et 909 : *بَعَدَ*.

P. 175 (1). Mss. 909, 910 et 911 *ليالى السابح*. *Sabi* signifierait ici « semaine ».

P. 178 (1). Les mss. 908, 909 et 911 ajoutent *والرماح*.

P. 182 (1). La leçon des mss. 908, 909 et 911 est *مخنقته*.

P. 190 (1). Les mss. 908 et 909 donnent *تسامتها*. — *Ibid.* (2). 1.^e ms. 909 porte *أمدت*.

- P. 191 (1). La leçon des mss. 908 et 909 est **فصولها**.
- P. 192 (1). Tous les mss. portent ici la conjonction **وَ**. Elle est de trop pour la mesure des vers, et nous l'avons supprimée.
- P. 195 (1). Le ms. 908 fournit la leçon qui suit : **الرّبيعي**.
- P. 199 (1). Mss. 908 et 909 : **وَجَدَرٌ هَذَا الْمَجْدُ كُلُّهَا لِلَّهِ**.
- P. 205 (1). Les mss. 908 et 909 ajoutent **ذَلِكَ** : **وَالله أعلم بحجّة ذلك**.
- P. 229 (1). Mss. 908 et 909 : **فانتهى**.
- P. 241 (1). Mss. 909 et 911 : **يشير به**.
- P. 247 (1). Les mss. 908, 909 et 911 donnent **بنبات السكر** « purifié et candi ».
- P. 249 (1). Les mss. 909 et 911 donnent **المسلم**, et le ms. 908 **مسلم**.
- P. 252 (1). Les mss. 908, 909 et 911 fournissent la leçon **بمؤالي** **ذلك**.
- P. 256 (1). Le ms. 908 porte **حُفَيْهِ** « ses deux bottines », et les mss. 909 et 911 **جففيه** (*sic*).
- P. 261 (1). Ms. 909 : **بالعظامى**, et ms. 911 : **بالعظامى**.
- P. 263 (1). Mss. 909 et 911 : **موزورة**, et ms. 908 : **موزرة**.
- P. 273 (1). Le ms. 909 porte **لنتقى**.
- P. 281 (1). Les mss. 908, 909 et 911 portent **سجادى**, et plus **عليها**.
- P. 282 (1). Les mss. 909 et 911 omettent le mot **سبعين**. — **Il**
Les mss. 908, 909 et 911 portent **وصلوا بمنعبد**.
- P. 292 (1). Mss. 908, 909 et 911 : **حجّه**.
- P. 303 (1). Les mss. 909 et 911 ont ici un blanc après le mot **جبل**.
Au reste, tous nos mss. offrent, dans cet endroit, une lacune et une erreur. Il faudrait peut-être rétablir le texte ainsi qu'il suit : **جبل أبي**
وهو في جهة الشرق منها وجبل قعيقعان وهو في جهة الغرب
منها. Nous ajouterons qu'Ibn Batoutah, mentionnant de nouveau (p. 101)
la montagne d'Abou Kobais, la place au sud-est de la Mecque, ce qui est
plus près de la réalité.
- P. 308 (1). C'est encore ici une erreur que tous nos mss. reproduisent.
Le texte devrait être ainsi rédigé : **الركن اليماني الى الحجر الاسود**
Ensuite, les mss. 908, 909 et 911 portent **بأمن خارج الحجر فانها الى**

P. 316 (1). Le ms. 909 porte *مخجوز*, et le ms. 911 *مخجور*.

P. 344 (1). Mss. 909 et 911 : وثقبته وسند ومغامس. La leçon du ms. 908 est *مغامس وسنة وثقبته*.

P. 351 (1). Les mss. 908, 909 et 911 fournissent la leçon suivante : بالفسطان.

P. 363 (1). Dans la seconde partie de son ouvrage (ms. 909, fol. 119 v.), Ibn Batoutah appelle encore ce prince Chems eddîn Lalmich, en épelant de nouveau ce dernier mot lettre par lettre. Mais la vraie leçon paraît être *ألمش* *Altmich*, d'un mot turc qui signifie «soixante», et fait allusion au nombre de *toumans*, ou pièces d'or, pour lequel Chems eddîn avait été acheté par Kothb eddîn Aibek, dont il dépouilla ensuite le fils et successeur, Arâm châh, en l'année 607 (1211). Le nom d'*Altmich*, et ses variantes, *Iltmich* *أيلتمش* et *Alitmich* *أليتمش*, se rencontrent tant dans les historiens persans que sur les médailles. Une de celles-ci en présente même cette transcription sanscrite : *Lititimisi*. (Voyez Edw. Thomas, *On the coins of the Patan Sultans of Indistan*, London, 1847, p. 12 à 17; et d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, au mot *Iletmische*.)

P. 367 (1). Le prône, chez les musulmans, est divisé en deux parties; et celles-ci sont appelées les deux *khothbah*. Le ministre officiant, ou *khatib*, fait une pause entre elles, et s'assied pendant quelques minutes en récitant tout bas des versets du Coran, auxquels les moueddihins répondent en plain-chant *amin*, *amin*.

La première partie ne parle que de Dieu, du Prophète, des quatre premiers khalifes, et des disciples leurs contemporains; la seconde fait mention du pontife qui occupe la chaire de Mahomet et de ses héritiers. (Voyez *Tableau général de l'empire othoman*, par M. d'Ohsson, édit. in-8°, t. II, p. 196, 206, 207 et 216.)

P. 383 (1). Les mss. 909 et 911 laissent un blanc à la place du mot *جزء*. Le ms. 910 porte *شئ*.

P. 384 (1). Ms. 910 : *يُعطون*. De plus, il donne, ainsi que le ms. 908, *أهل* au lieu de *دور*.

P. 396 (1). Notre auteur, à l'instar de beaucoup d'Orientaux, écrit tantôt *Arafah* *عرفة* et tantôt *Arafât* *عرفات*. C'est une seule et même localité.

P. 424 (1). Le ms. 908 porte, ici et plus loin, *كشلو خان*.

P. 428 (1). Les mss. 909 et 910 donnent *الحراقي*.



ADDITIONS ET CORRECTIONS.

- Page 3, ligne 3, après *رسوله محمد* ajoutez *محمد*.
- P. 4, l. 4, après *الخليفة* ajoutez *الإمام*; et l. 7, au lieu de *واهلك* lisez *واهلها*.
- P. 6, l. 5, lisez : *قطر تحابيه الجين والنصار... فيض*; et l. 18 à 20: une libéralité dont les nuages font pleuvoir l'argent et l'or; un courage, etc.
- P. 9, l. 9, au lieu de *شهد* lisez *شاهد*; et l. 13, au lieu de *il la* lisez *il le*.
- P. 10, l. 11 de la traduction, au lieu de *Sa Hautesse Mohammed* lisez *Sa Hautesse, à Mohammed*.
- P. 11, l. 2, au lieu de *منهل* lisez *منهل*.
- P. 13, l. 5, ajoutez les deux mots *من الفراق* après *كما لقيا*.
- P. 14, l. 1, au lieu de *بحال* lisez *بحلى*.
- P. 16, l. 10 de la traduction, mettez une virgule après *Almontacir*.
- P. 29, l. 2, au lieu de *الهوى* lisez *الغواء*.
- P. 49, l. 8, lisez *مفتوحتين*.
- P. 53, l. 3, lisez *الق*.
- P. 70, l. 3, rétablissez le mot *صنعت* après *قرجة*.
- P. 71, avant-dernière ligne du texte, au lieu de *جعلوا* lisez *جعل*.
- P. 72, l. 9, au lieu de *عم* lisez *عم*; et l. 27, au lieu de *ain-mim* lisez *'amma* « sur quoi [s'interrogent-ils?] » (LXXVIII).
- P. 82, l. dernière, et p. 83, l. 2 et 9 de la traduction, au lieu de *Ma'moún* lisez *Mamoún*.
- P. 95, l. dernière du texte, au lieu de *الذى* lisez *التي*.
- P. 120, l. 8 de la traduction, au lieu de un édifice lisez une population.
- P. 126, l. 4, au lieu de *إتفاقاً*, que porte le ms. 910, il nous paraît préférable de lire, avec les mss. 908 et 909, *إتقاناً*; et dans la traduction,

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

l. 8 : Ascalon, savoir : l'élégance de la construction, la beauté du lieu et la force de l'emplacement, et elle, etc.

P. 190, l. 13 de la traduction, *au lieu de Cadix lisez Guadix.*

P. 234, ligne dernière du texte. تورة est la leçon de nos mss. Celle du Méréssid aluthilá' est ثورا Thaoura.

P. 251, l. 11 de la traduction, *rétablissez la préposition de entre les mots fils et Mathar.*

P. 341, l. 5 de la traduction, *au lieu de Cadix lisez Guadix.*

P. 356, l. 1, lisez فِينَم.

P. 378, l. 13 de la traduction, *après les mots Dieu et victorieux, remplacez le point et virgule par un e.*

P. 419, l. 8, *retranchez le و après لا*

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME PREMIER.

	Pages.
Préface des éditeurs et traducteurs	1
Préambule d'Ibn Djozay, rédacteur des voyages d'Ibn Batoutah	1
Départ d'Ibn Batoutah de Tanger, et son itinéraire jusqu'à Alexandrie	12
Tlemcen, p. 14. — Miliânah, 15. — Alger, Bougie, 16. — Constantine, 18. — Bône, Tunis, 19. — Sultan de Tunis et quelques savants, 21. — Souçah, Syphax, 23. — Vers sur Syphax, 24. — Kâbis, et vers sur cette ville, 25. — Tripoli, Meslâtah, Mosrâtah, etc., 26.	
Alexandrie	27
Description sommaire, p. 27. — Portes et port, 28. — Phare, 29. — Colonne des piliers, 30. — Savants, 33. — Anecdote touchant l'aïeul d'un de ceux-ci, 34. — Miracle au sujet d'un imâm d'Alexandrie, 36. — Prodige d'un autre imâm, 38. — Miracle d'Abou'lhaçan achchâdhily, 39. — Ses litanies de la mer, 40. — Anecdote au sujet d'une dispute entre musulmans et chrétiens, 45.	
Départ d'Alexandrie, et voyage jusqu'à Fawwa et Moniet Bény Morchid	48
Téréoudjeh, p. 48. — Demenhoûr, 49. — Fawwa, 50. — Miracle du cheikh Almorchidy, 51.	
Voyage jusqu'au Caire	53
Nahrârîah, p. 53. — Abiâr, 54. — Almahallah alkébîrah, 56. — Borlos, Nestéraou, Malthîn, et vers sur l'ancienne ville de Tinnis, 57. — Vers au sujet des habitants de Borlos, 58. — Damiette, 59. — Anecdote touchant les Kalenders, 61. — Miracle du cheikh fondateur de cet ordre, 63. — Fârescoûr, 65. — Achmoûn Arrommân, Sémennoûd, 66, etc.	

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Description abrégée, p. 67. — Vers, 68. — Mosquée d'Amr, d'Al'áss; collèges, hôpital et monastères, 70. — Karáfah à Misr et ses lieux de pèlerinage, 74. — Nil d'Égypte, 77. — Pyramides et Berbas, 80. — Sultan, 83. — Émirs, 85. — Kádhis, 88. — Anecdote sur l'un d'eux, 89. — Écrivains et notables, 91. — Fête du Mahmil, 93.	67
Caire dans la haute Égypte, jusqu'à 'Aidháb	94
Athín, p. 94. — Moniet alkáid, Bouch, Délás, 95. — Bâ, Behnéçah, Moniet Ibn Khacíb, 96. — Histoire de Mankhous, Manfélouth, 100. — Anecdote, <i>ibid.</i> — Acióuth, 102. — Miracle d'un Sayyid, 105. — Savants, 107. — Alaksor, 108. — 'Athouány, etc.	
'Aidháb; description de la ville, de ses habitants, etc.	109
Retour au Caire et voyage jusqu'à Gazza	111
Belbeys, Assálihiyah, p. 111. — Assaouadah, Afouarradah, Almothailab, Al'arich et Alkharroúbah (stations), <i>ibid.</i> — Kathiah, 112. — Douanes, etc. <i>ibid.</i>	
Gazza et quelques détails sur cette ville	113
Voyage de Gazza à Jérusalem	114
Hébron, p. 114. — Sépultures des patriarches, 115. — Autres sanctuaires, 117. — Mausolée de Fâthimah et vers, 119. — Bethléem, 120.	
Jérusalem	120
Mosquée, p. 121. — Dôme du rocher, 122. — Sanctuaires, 124. — Personnages éminents, 125.	
Voyage de Jérusalem à Hamâh	126
Ascalon, p. 126. — Sanctuaires, 127. — Ramlah, 128. — Naplouse, <i>ibid.</i> — Adjloún, Kocéir, Acre, 129. — Tyr, 130. — Seyde, 131. — Tibériade, 132. — Ses bains, son lac, etc. <i>ibid.</i> — Baïroût, 133. — Anecdote relative à Abou Ya'kouh Youcef, 134. — Tripoli de Syrie, 137. — Personnages considérables, 139. — Anecdote, 140. — Hisn alacrâd, <i>ibid.</i> — Émèse, 141.	

TABLE DES MATIÈRES.

	441
	Pages.
Hamâh	141
Son fleuve, ses roues hydrauliques, p. 141. — Son faubourg, 142. — Vers, <i>ibid.</i>	
Voyage de Hamâh à Alep	144
Ma'arrâh, p. 144. — Tombeau d'Omar, fils d'Abd al'aziz, 145. — Sermîn, <i>ibid.</i> — Industrie, <i>ibid.</i> — Anecdote, 146.	
Alep	146
Citation d'Ibn Djobeir, p. 146. — Forteresse, 148. — Vers sur celle-ci, 149. — Marchés, 151. — Bazar, 152. — Mosquée cathédrale, etc. <i>ibid.</i> — Vers sur Alep, 153. — Kâdhis, 156. — Poésie à la louange de l'un de ces kâdhis, 157. — Autres vers, 160.	
Voyage d'Alep à Damas	161
Tizin, p. 161. — Kinnesrîn, 162. — Antioche, <i>ibid.</i> — Boghrâs, 163. — Anecdote, <i>ibid.</i> — Kocêir, Achchogr et Bocâs, 165. — Sahyoûn, 166. — Kadmoûs, Maïnâkah, 'Ollaïkah, Misyâf et Cahf (forts), <i>ibid.</i> — Ismaéliens, 167. — Histoire de Karâçonkoûr, 168. — Djabalâh, 172. — Anecdote sur Adhem, 173. — Les Noçairites, 176. — Anecdote, 177. — Latakié, 179. — Anecdote, 180. — Précautions avant d'exécuter l'arrêt de mort, 182. — Hisn almerkab, 183. — Mont Alakra', <i>ibid.</i> — Mont Liban, 184. — Anecdote, <i>ibid.</i> — Baalbec, 185. — Industrie, 186.	
Damas	187
Citation d'Ibn Djobeir, p. 188. — Vers, 190. — Citation d'un autre voyageur, Ibn Djâbir, <i>ibid.</i> — Poésies sur Damas, 191. — Mosquée des Bénou Omayyah, 197. — Imâms de cette mosquée, 210. — Ses professeurs et ses maîtres, 212. — Kâdhis de Damas, 214. — Anecdote, 215. — Colléges, 218. — Anecdote, 219. — Portes de Damas, 221. — Mausolées et lieux de pèlerinage, 222. — Anecdote au sujet de Raslân, 223. — Anecdote sur la mosquée Alakdâm, 227. — Faubourgs, 229. — Kâciou'n et ses sanctuaires, 230. — La sainte colline et les villages adjacents, 233. — Fondations pieuses, mérites et usages des Damasquins, 237. — Anecdote, 238. — La licence d'enseigner, etc. 248. — Départ de Damas, 254.	

	Page.
Itinéraire de Damas à Médine.....	254
Couçouah, Assanamain, Adhra'ât, p. 254. — Bosra, <i>ibid.</i>	
— Birket Ziza, Alladjoûn, Carac, 255. — Anecdote, <i>ibid.</i>	
— Mo'ân, Dhât Haddj, Wâdi Baldah, Tabouç, 257. —	
Alwâdi alokhaidhir, Birket almo'azzham, Bir alhidjr, 259.	
— Thamouâd, 260. — Al'ola, <i>ibid.</i> — Hadiyah, etc. 261.	
Médine.....	261
Mosquée et mausolée de Mahomet, p. 263. — Construction	
du temple, 265. — Sa chaire vénérée, 275. — Son pré-	
dicateur et son imam, 276. — Anecdote, 277. — Des-	
servants et moueddhins, 278. — Anecdote, 279. — Mo-	
djâouirs, 280. — Anecdote, 282. — Autre anecdote,	
284. — Émir de Médine, 285. — Sanctuaires hors de	
la ville, 286. — Anecdote, 292. — Départ de Médine,	
294.	
Itinéraire de Médine à la Mecque.....	294
Dhou'l Holaïfah, p. 294. — Raouhâ, Safrâ, Bedr, 295. —	
Wâdi Râbigh, Kholais, 297. — 'Osfân, 298. — Bathn	
Marr, etc. 299.	
La Mecque.....	299
Description, p. 303. — Mosquée, 305. — La ca'bah, 307.	
— La gouttière, 312. — La pierre noire, 313. — La	
station (makâm), 315. — Hidjr et lieu des tournées,	
317. — Puits de Zamzam, 318. — Coupoles, 319. —	
Portes de la mosquée et sanctuaires qui l'entourent, 321.	
— Safa et Marwah, 327. — Cimetière, 330. — Sanctuaires	
au dehors de la Mecque, 332. — Montagnes,	
335. — Anecdote, 341. — Les deux émirs de la Mecque,	
344. — Mérites des Mecquois, 345. — Kâdhi de cette	
ville, 347. — Prédicateur et imam du pèlerinage, 348.	
— Anecdote, 349. — Personnages remarquables, 352.	
— Anecdote, 353. — Modjâouirs, 356. — Anecdote,	
360. — Autre anecdote, 361. — Anecdote sur Haçan le	
Fou, 371. — Usages des Mecquois dans leurs prières, et	
places de leurs prélats, 374. — Sermon et prière du ven-	
dredi, 376. — Apparition des nouvelles lunes, 379. —	
Mois de radjab, 380. — Visite sacrée, 382. — Nuit du	
14 au 15 du mois de Cha'bân, p. 388. — Ramadhan,	
389. — Mois de Chawwâl, 393. — Interdiction de la	
ca'bah, 395. — Cérémonies et actes du pèlerinage, <i>ibid.</i>	
Voile de la ca'bah, 401. — Départ de la Mecque, 404.	

TABLE DES MATIÈRES.		443
	Pages.	
Retour de la Mecque à Médine.....	404	
Itinéraire de Médine à Mechhed 'Aly.....	407	
<p>Wâdi'l 'Aroûs, p. 407. — Le Nedjd, <i>ibid.</i> — 'Oçailah, Nokrah, <i>ibid.</i> — Karouïra, Hâdjir, Samîrah, 408. — La montagne percée, <i>ibid.</i> — La vallée Alcorouçh, Faid, 409. — Adjfour, Zarouïd, Tha'labiyah, 410. — L'étang du Lapidé, 411. — Chokoûk, Ténânir, Zobâlah, Alhaïthamaïn, défilé de Satan, Wâkiçah, 412. — Laouzah, les mosquées, la tour des Cornes, 'Odhâib, 413. — Kâdiciyyah, <i>ibid.</i> — Annédjef, 414.</p>		
Mechhed 'Aly.....	414	
<p>Description, p. 414. — Le mausolée, 415. — Ses prodiges, 417. — La nuit de la vie, <i>ibid.</i> — Le chef des chérifs, 419. — Anecdote sur Abou Ghorrah, principal chérif, 421. — Son voyage dans l'Inde, 422. — Sa mort, 428. — Détails sur son frère, 429.</p>		
Variantes et notes.....	431	
Additions et corrections.....	436	

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.



LANE MEDICAL LIBRARY

This book should be returned on or before
the date last stamped below.

JAN 23 1981		
FEB 6 1981		

D
305
I12
V.1
1253
LAME
H15



